21582B
hist. 8.2 f. 819
Bacquet
(Philippe)

347811

ANNALES ROMAINES, OU ABREGÉ CRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME; JUSQU'AUX EMPEREURS.

Tu regere imperio populos, Romane, memento. Virg. Æn.

A PARIS.

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques; A S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

A

MONSEIGNEUR
LE MARECHAL
DUC DE NOAILLES,

Pair de France, Miniſtre d'Etat, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de la Toiſon d'or ; Gouverneur & Capitaine Général de la Province de Rouſſillon, Conflans & Cerdaigne, Gouverneur des Ville & Citadelle de Perpignan, &c.

MONSEIGNEUR.

C'eſt aux grands Hommes qu'il convient d'apprécier les qualités, les talens, & les actions des grands Hommes. Ce droit vous

appartient ſans doute. Permettez-moi donc, MONSEIGNEUR, *de préſenter à* VOTRE GRANDEUR *un Ouvrage, dans lequel eſt retracée l'hiſtoire d'un peuple Roi, qui fut, à pluſieurs égards, un peuple de Héros. On le lira avec plus de confiance, s'il paroît ſous vos auſpices, après avoir paſſé ſous vos yeux : & ce ſera pour moi une occaſion favorable de témoigner publiquement le reſpect très-profond avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur,

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
PHILIPPE MACQUER.

AVERTISSEMENT.

JE crois qu'il n'eſt pas néceſſaire d'expoſer les motifs qui m'ont fait entreprendre cet Ouvrage. La grandeur de l'ancienne Rome n'eſt pas entierement anéantie ; elle reſpire encore dans ſes ruines. Rome dans ſa ſplendeur, fut la Capitale de l'Univers ; elle eſt devenue, par ſa chûte, la mere des Empires qui ſe ſont formés de ſes débris. Pourroit-on, ſans honte, ignorer ſon Hiſtoire ? Voudroit-on conteſter ſur l'utilité d'un Livre qui tend à en faciliter la connoiſſance ?

Il eſt plus à propos de rendre compte de ce que j'ai fait, pour conformer mon Plan à celui de M. le Préſident Henaut, dans ſon Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France, qui, après avoir été le modéle de pluſieurs autres Ouvra-

ges, l'a encore été de celui-ci.

Rendre un très-court Abrégé preſque auſſi intéreſſant, auſſi inſtructif que les grands corps d'Hiſtoire, y mettre à la portée de tous les Lecteurs, ſans affectation, ſans que l'art ſe faſſe ſentir, tout ce qu'un homme de génie peut recueillir d'une lecture longue & réfléchie : faire diſparoître les détails & conſerver leurs réſultats : tracer des portraits reſſemblans, & n'employer que des touches eſſentielles & caractériſtiques : tout approfondir & paroître tout effleurer : telle eſt l'entrepriſe que M. le Préſident Henaut a formée, & qu'il a exécutée avec le brillant ſuccès que perſonne n'ignore.

Ce genre nouveau que nous lui devons, demandoit un Plan, analogue à la diverſité & à l'étendue de tant d'objets. La nouvelle méthode poſſéde éminemment cet avantage ; ſon plan fait tableau dans toutes ſes parties, & donne la facilité de ſaiſir une infinité de rapports, comme d'un ſeul coup d'œil.

C'eſt pour m'en rapprocher, que j'ai diviſé mon Hiſtoire par ſiécles, à la fin deſquels j'ai placé des Remarques, & au commencement des Tables à pluſieurs colonnes, qui contiennent la ſuite des principaux Magiſtrats de Rome, celle des Princes contemporains, & les noms des Sçavans & Illuſtres, avec la notice de leurs travaux.

ANNALES

ANNALES ROMAINES, OU ABREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE ROMAINE.

PREMIER SIECLE.

LES Romains faiſoient remonter leur origine juſqu'à Enée. Leurs Hiſtoriens nous diſent qu'après la ruine de Troye, Enée fugitif aborda en Italie, & qu'après avoir épouſé Lavinie, fille de Latinus Roi des Aborigenes, qui du nom de ce Roi furent appellés *les Latins*, il y bâtit la Ville de Lavinium. Aſcagne fils d'Enée fonda lui-même ſur le Mont Albain une nouvelle Ville, qui fut nommée *Albe la longue*. C'eſt de ces Rois d'Albe qu'on fait deſcendre Romulus & Remus.

Ann. 1. *de Rome. Avant* JESUS-CHRIST 753.

Fondation de Rome par Romulus & Remus. Ces Princes étoient jumeaux, & fils d'une Veſtale nommée Rhéa Sylvia, fille de Numitor Roi d'Albe & du *Latium*. Pour couvrir ſon deshonneur, elle publia que ces enfans étoient le fruit d'un commerce qu'elle avoit eu avec le Dieu Mars. Cette Fable prit par la ſuite bien du crédit dans l'eſprit des Romains, qui y trouvoient dequoi ennoblir la naiſſance de leurs Fondateurs. Il s'éleve une querelle entre Romulus & Remus, qui prétendoient l'un & l'autre commander ſeuls à la Colonie. Romulus tue ſon frere. Demeuré ſeul maître, il donne ſon nom à la Ville naiſſante, & la conſacre au Dieu Mars, dont il vouloit qu'on le crût fils. Il eſt élu Roi & chef de la Religion; mais il eſt obligé de temperer lui-même ſon autorité par l'établiſſement d'un Senat, compoſé de cent hommes des plus diſtingués par leur naiſſance & par leur merite, auxquels il donna le nom de *Peres*. Leurs deſcendans furent appellés *Patriciens*; origine de la premiere nobleſſe parmi les Romains; le reſte du peuple (*Plebs*) porta le nom de *Plébéiens*. Il accorda aux Patriciens, à l'excluſion des Plebeïens, l'honneur du Sacerdoce, le ſoin des ſacrifices, & de toutes les choſes ſacrées, l'exercice de la juſtice, & de toutes les charges civiles & militaires. Mais en même tems il laiſſa au Peuple une certaine portion d'autorité. Tout ce qui concernoit la guerre & la paix, la création des Magiſtrats, l'élection même du Souverain, fut ſoumis à ſes ſuffrages. On réſerva ſeulement au Senat le pouvoir d'approuver ou de rejetter les projets du peuple.

„ Telle étoit, dit M. l'Abbé de Vertot, la conſtitution „ fondamentale de cet Etat, qui n'étoit ni purement mo- „ narchique, ni entierement Républicain. Le Roi, le Se- „ nat & le Peuple étoient, pour ainſi dire, dans une dé- „ pendance réciproque. Et il réſultoit de cette mutuelle dé- „ pendance un équilibre d'autorité, qui modéroit celle du „ Prince, & qui aſſuroit en même tems le pouvoir du Se- „ nat & la liberté du Peuple.

Par le dénombrement que Romulus fit faire de tous les citoyens de Rome, il ne ſe trouva que trois mille hommes de pied, & environ trois cent cavaliers: il les diviſa tous en trois Tribus, & mit des chefs à leur tête ſous le nom de *Tribuns*.

SAVANS ET ILLUSTRES.

Je fais entrer dans cette colonne quelques étrangers, ſur-tout des Grecs, parce qu'en ce qui concerne les Loix, la philoſophie, l'Eloquence la Poëſie, & tous les beaux arts, les Romains ne furent que les diſciples ou les imitateurs des Grecs.

Archiloque, Poëte Grec, natif de l'Iſle de Paros, vivoit ſous la quinziéme Olympiade.

C'eſt l'inventeur des vers Iambes, dont il s'arma pour ſatisfaire ſa haine, ſi l'on en croit Horace.

Archilocum proprio rabies armavit Iambo.

Archiloque étoit auſſi Muſicien; Plutarque lui attribue l'exécution muſicale des vers Iambiques.

Cinæthon Lacédémonien. Il vivoit dans la cinquiéme Olympiade.

Il a écrit en vers la Télégonie, c'eſt-à-dire, l'hiſtoire de Telegonus, fils d'Uliſſe & de Circé.

Eumelus, de Corinthe.

Ce Poëte, qui vivoit ſous la neuviéme Olympiade, a été regardé comme Auteur de pluſieurs ouvrages qui lui ont été conteſtés depuis. Son Poëme le plus certain eſt l'hymne pour le voyage de Délos.

Numa Pompilius, ſecond Roi de Rome.

La reſſemblance qu'on avoit remarquée entre les principes de ce Prince & ceux de Pythagore, a fait croire, mal-à-propos, qu'il avoit été ſon diſciple. Pythagore lui eſt poſtérieur de plus d'un ſiécle.

Servius Tullius, ſixiéme Roi des Romains.

Ce Prince avoit laiſſé, à ce qu'on prétend, des mémoires ſur leſquels fut formé la République Romaine.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Rois des Iſraëlites.

Les Tribus des Iſraëlites s'étant diviſées, à la mort de Salomon, il s'étoit fait un ſchiſme, & le Royaume s'étoit partagé en deux, dont l'un qui continua dans la poſtérité de David, le nomma Royaume de Juda, l'autre eſt celui d'Iſraël, dont Jéroboam avoit été l'uſurpateur.

Rois de Juda.

Joathan ayant monté ſur le thrône vers l'an 754 avant *Jeſus-Chriſt*, meurt vers l'an 739.
Achaz, 724.
Ezéchias, 696.
Manaſſes.

Rois d'Iſraël.

Phacée qui avoit monté ſur le thrône vers l'an 755 avant J.C. eſt tué par
Oſée, vers 735.
Oſée regne juſques vers l'an 718.

Alors le Royaume d'Iſraël, dont Samarie étoit la capitale, eſt détruit par Salman-Aſſar, Roi d'Aſſyrie; ce Prince emmène en captivité les dix Tribus qui avoient ſuivi le ſchiſme de Jéroboam.

Rois d'Egypte.

Bocchoris, après avoir regné 44 ans, meurt vers l'an 742.
Sabbacon, 730.
Succhus, 718.
Tharaca, 698.
Sabbacon, 692.
Séthon, 687.
Anarchie.

Rois d'Aſſyrie.

Teglat-Phal-Aſſar, après un regne de 19 ans, meurt vers l'an 729.
Salman-Aſſar, 714.
Sennacherib, 710.
Etaradon, 668.
Saoſduchinus.

Rois de Macedoine.

Thurimas, après un regne de 38 ans, ſuivant quelques auteurs, meurt vers l'an 729.
Perdicas I. 678.
Argée.

Lacédémone eſt gouvernée par des Rois, dont la Chronologie & les noms ſont fort incertains.

Athènes, au tems de la fondation de Rome, commence d'être gouvernée par les Archontes de dix ans, & vers l'an 684 par les Archontes annuels.

Chaque Tribu formoit un ſuffrage dans les aſſemblées du champ de Mars ou de la place publique. Elles furent enſuite ſubdiviſées en dix Curies ou Compagnies de cent hommes, qui avoient chacune un *Centurion* pour les commander, & un *Curion* pour faire les ſacrifices. Les terres furent partagées en trente portions égales; on en donna une à chaque Curie, & chaque particulier eut environ deux arpens. On avoit eu ſoin de réſerver ce qui étoit néceſſaire pour fournir aux dépenſes du culte des Dieux, & faire le fond du Domaine. On croit communément que ce fut le 21. Avril que furent jettés les premiers fondemens de Rome : on y célébra depuis, ce même jour-là, les jeux nommés *Palitia*, ou fêtes de *Palés*, Déeſſe des bergers, en memoire de ce que Romulus avoit été élevé par des bergers, & de ce que ſes premiers compagnons l'étoient la plupart.

2.

Romulus ouvre à Rome une aſyle à tous ceux qui voudroient venir s'y établir, de quelque état & condition qu'ils fuſſent : il les met ſous la protection du Dieu *Azylée*, divinité de nouvelle eſpece, à laquelle il fit ériger un temple. On vit venir à Rome une foule d'eſclaves fugitifs, de débiteurs obérés, de criminels qui cherchoient à ſe dérober aux pourſuites de la juſtice. *Ce fut*, dit M. de Vertot, *d'une retraite de voleurs que ſortirent les conquerans de l'Univers.*

3.

Romulus, de l'avis du Senat, envoye chez les Sabins & autres peuples voiſins, des ambaſſadeurs chargés de demander leurs filles en mariage pour les Romains : on rejette leur propoſition avec mépris.

4.

Enlévement des Sabines. Romulus piqué du refus qu'on avoit fait à ſes ambaſſadeurs, prit le parti de diſſimuler pendant quelque tems : il indiqua des jeux ſolemnels à Rome en l'honneur de *Neptune équeſtre*, appellé auſſi le Dieu *Conſus* ou *des Conſeils*. Les habitans des villes voiſines y furent invités & s'y trouverent; on y vit les Céniniens, les Cruſtumiens, & les Antemnates : les Sabins, ſur-tout, comme les plus voiſins de

Rome, s'y rendirent en grand nombre, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans. Tous y furent reçus avec les plus fortes démonſtrations d'amitié ; mais au moment qu'ils étoient le plus occupés du ſpectacle, les Romains, au ſignal que leur donna le Roi, ſe jettent ſur l'aſſemblée, les armes à la main, & enlevent toutes les filles qu'ils trouverent à leur gré, au nombre d'environ ſept cent. On remarque que parmi cette multitude, il ne ſe trouva qu'une ſeule femme mariée. Les jeux *Conſualia* ſe perpétuerent à Rome, en mémoire de ce premier ſpectacle que Romulus avoit donné ; & l'on prétend que ce fut pour conſerver le ſouvenir de l'enlévement des Sabines, que s'introduiſit l'uſage de faire entrer les nouvelles mariées comme par force dans la maiſon de leurs époux.

Une action qui ſembloit devoir cauſer la ruine de Rome, fut la premiere cauſe de ſon aggrandiſſement. Les Céniniens, les Antemnates, les Cruſtumiens pleins du plus vif reſſentiment, ſe mettent ſucceſſivement en campagne ; mais ils eſſuyent les premiers efforts de la valeur Romaine ; ils ſont vaincus. Acron, chef des Céniniens, eſt tué de la main de Romulus, qui entre à Rome chargé d'un trophée qu'il avoit orné des dépouilles de ſon ennemi, *dépouilles opimes* ; c'eſt le nom qu'on leur donna, pour marquer leur degré d'excellence. On ne voit dans toute la ſuite de l'hiſtoire Romaine, que deux généraux Romains, depuis Romulus, qui ayent eu l'avantage de rapporter à Rome de ſemblables dépouilles. Celles que ce Prince y rapporta furent dépoſées dans un temple qu'il fit bâtir ſur le mont *Saturnius*, nommé depuis le Capitole, & qu'il conſacra à Jupiter *Feretrien*, ainſi appellé du nom latin de trophée *Feretrum*. Cette entrée ſolemnelle de Romulus peut être regardée comme l'origine du triomphe chez les Romains, qui, avec les autres diſtinctions militaires, fut une des principales cauſes des grandeurs où ils parvinrent. Cénine, Antemne & Cruſtume devinrent des colonies Romaines. On fit venir à Rome un bon nombre d'habitans de ces trois villes, & on y envoya autant de Romains pour les peupler. Les Romains en uſérent toujours de même par la ſuite, & contribuerent beaucoup par-là à l'aggradiſſement de leur Empire.

6. 7. 8.

Les Sabins avoient pris du tems pour ſe préparer à meſurer

leurs forces avec celles des Romains ; ceux-ci en profiterent de leur côté, pour aller chercher du ſecours. Ils en obtiennent des Albains & des Etruſques, & ſe voyent en état d'oppoſer aux Sabins une armée preſqu'auſſi forte que la leur. On en vient pluſieurs fois aux mains ; on combat de part & d'autre avec un égale intrépidité ; tantôt les Romains, tantôt les Sabins ont quelqu'avantage ; mais la victoire demeure toujours incertaine. Enfin on étoit menacé de ne voir finir la guerre qu'avec l'une des deux nations, lorſque les Sabines qui appréhendoient également pour leurs peres & pour leurs époux, ſortirent de Rome, ſe jetterent au milieu des combattans, & les ſéparerent par leurs cris & leurs larmes. On fait une tréve, & bien-tôt après un traité, par lequel on convint que les Romains & les Sabins ſe réuniroient pour ne faire qu'un peuple ſous le gouvernement de leurs Rois Romulus & Tatius, qui jouiroient d'une égale autorité : il fut convenu auſſi que Rome conſerveroit le nom de ſon fondateur ; que les Romains prendroient celui de *Quirites* que portoient les Sabins, & on créa cent nouveaux Sénateurs tirés d'entre ces derniers.

On prétend que ce fut auſſi alors qu'on créa le corps des Chevaliers Romains, pour tenir un milieu entre les Patriciens & les Plébeïens. L'Etat leur entretenoit un cheval, d'où vint le nom de Chevaliers ; mais ils devoient combattre à pied & à cheval ſuivant les occaſions : ils étoient diſtingués par un anneau d'or. D'autres hiſtoriens font remontrer plus haut leur origine, & diſent qu'ils furent créés au nombre de trois cent par Romulus pour lui ſervir de gardes, indépendamment des douze gardes qu'on nommoit *Licteurs*, dont la fonction étoit de le précéder dans ſa marche : ces Licteurs, après l'extinction de la Royauté, firent la même fonction auprès des principaux magiſtrats : ils portoient des haches d'armes, entourées de faiſceaux de verges, ſymbole de la puiſſance publique.

9. 10. 11. 12. 13.

Les deux Rois vécurent à Rome pendant cinq ans dans une parfaite intelligence ; on ne fut occupé pendant ce tems-là qu'à aggrandir & embellir la ville, & à inſtituer de nouvelles fêtes. On remarque entr'autres les jeux appellés *Matronalia*, inſtitués en mémoire de la paix ménagée par la médiation des femmes.

Les Camériens furent les ſeuls qui oſérent troubler la paix dont on jouiſſoit à Rome : ils font par deux fois des courſes & des ravages ſur le territoire des Romains ; le Senat les cite à comparoitre & à rendre raiſon de leurs rapines ; ils mépriſent ce nouveau tribunal ; ils en ſont punis par la perte de leur ville qui eſt priſe d'aſſaut, & réduite en colonie.

14.

Mort de Tatius. Les hiſtoriens la rapportent diverſement ; tout ce qui paroit de certain dans leurs récits, c'eſt que Tatius fut aſſaſſiné à Lavinium où il étoit allé avec Romulus, pour faire un ſacrifice ſolemnel en expiation de quelques excès commis par les Sabins contre les Laviniens. Romulus qui n'aimoit pas les concurrens, fut ſoupçonné d'avoir favoriſé cet aſſaſſinat : du moins, on convient qu'il n'en parut pas touché autant que la bienſéance pouvoit l'exiger. Romulus fit en ſorte qu'on ne lui donnât point de ſucceſſeur : il demeure une ſeconde fois ſeul maître à Rome.

15. 16.

Une peſte cruelle ravage Rome & ſes environs : l'infection de l'air gagne les troupeaux & les grains ; un grand nombre de citoyens périſſent par la famine & par la maladie. Les Camériens ſe révokent croyant avoir trouvé une occaſion favorable de ſecouer le joug. Ils ſont défaits par Romulus, qui retourne triomphant à Rome, ſuivi d'un magnifique char d'airain, qu'il conſacra aux Dieux dans le temple de Vulcain. Les marbres Capitolins marquent ce ſecond triomphe en l'année 16. de Rome, au premier jour d'Août.

17.

Cette victoire attira aux Romains de nouveaux ennemis : on commençoit à devenir jaloux de leur progrès. Les Fidenates ſe déclarent les premiers ; ils ſont battus ; leur ville eſt priſe d'emblée, & devient une nouvelle colonie Romaine. Les habitans de Veïes, la plus riche & la plus puiſſante des villes de l'Etrurie, redemandent Fidénes aux Romains, comme ville originaire d'Etrurie ; mais après avoir perdu pluſieurs

batailles, ils ſont contraints de demander la paix. Pour l'obtenir, ils cédent aux Romains un canton nommé *Septem pagi*, & des ſalines qu'ils avoient ſur le bord de la mer. Romulus leur accorde une tréve de cent ans, & jouit pour la troiſiéme fois des honneurs du triomphe.

18. 19. 20. 21. &c

Tant de victoires enorgueillirent extrêmement le Roi de Rome; il voulut regner deſpotiquement ſur un peuple que l'amour ſeul de la liberté avoit raſſemblé ſous ſes étendarts. Quelques Auteurs prétendent que ce fut alors qu'il inſtitua un corps de trois cent jeunes Cavaliers, deſtinés à ſervir auprès de ſa perſonne, ſous le nom de *Celeres*; nom qu'il leur donna, pour marquer avec quelle célérité ils devoient executer ſes ordres. Il affecta de ſe diſtinguer par une robe de pourpre qu'il portoit toujours; il négligea de conſulter les Sénateurs. S'il alloit au Sénat, il ſembloit qu'il y vint plutôt pour donner des ordres que pour recevoir des conſeils. Les Sénateurs furent ſur-tout révoltés de ce qu'il renvoyoit, de ſa propre autorité, les ôtages que les Véïens avoient envoyés à Rome, & qui y étoient gardés pour ſureté de leur parole: ce dernier trait ne lui fut point pardonné.

37.

Mort de Romulus. Les hiſtoriens la marquent au 7. Juillet de cette année: ils diſent que Romulus s'étant rendu ce jour-là à un lieu nommé *le Marais de la Chévre*, pour y faire la revue de ſes troupes, il ſurvint tout à coup un violent orage qui diſperſa les ſoldats. Romulus reſta ſeul avec les Sénateurs qui l'avoient accompagné, & depuis ce moment il ne parut plus. On ſoupçonna, avec raiſon, les Sénateurs d'avoir profité de la circonſtance pour ſe défaire d'un Prince qui leur étoit devenu odieux; mais ils rejettérent habilement toute cette avanture ſur le compte des Dieux. Ils publierent qu'au plus fort de l'orage, ils avoient vu le Roi s'élever dans un tourbillon de flammes, & que le ciel l'avoit dérobé à la terre. Julius Proculus, l'un d'entr'eux, ajouta même avec ſerment, que ce Prince lui avoit apparu, & l'avoit aſſuré que les Dieux l'avoient admis parmi eux. Depuis

ce tems il fut compté au nombre des Dieux de Rome, ſous le nom de *Quirinus*.

38. 39.

Rome demeura un peu plus d'un an ſans Roi. Romulus n'ayant point laiſſé d'enfans, la couronne étoit devenue néceſſairement élective; mais les Romains & les Sabins envioient également l'honneur d'avoir un Roi de leur nation. Pour éviter de laiſſer l'Etat ſans chef, on convint que pendant cet intervalle, qui fut nommé *Interrrégne*, les Sénateurs partageroient le gouvernement entr'eux; que chacun d'eux, ſous le nom d'*Interroi*, gouverneroit à ſon tour l'eſpace de cinq jours, & jouiroit de tous les honneurs de la ſouveraineté. Le peuple ſe laſſa bien-tôt de cette eſpece de gouvernement, qui lui donnoit une multitude de maîtres au lieu d'un.

Les Sénateurs appréhendant une ſédition, abandonnent aux ſuffrages des Plébéïens l'élection d'un Roi, à condition qu'elle ſeroit confirmée par le Sénat; les Plébéïens à leur tour la renvoyent au Sénat par déférence. Pour obvier aux conteſtations, on tire au ſort entre les Sénateurs Romains & Sabins, pour ſavoir à qui appartiendroit l'élection; à la charge que ceux à qui le ſort ſeroit favorable, éliroient un Roi de l'autre nation: le ſort tombe ſur les Romains; Numa Pompilius eſt élu.

40.

C'étoit un homme en grande réputation de probité, qui faiſoit ſon ſéjour près de la ville de Cures, capitale de la Sabinie. Retiré à la campagne depuis long-tems, il ne s'occupoit que de l'étude des loix & du culte des Dieux. Le mariage qu'il avoit fait avec Tatia, fille de ce Tatius, qui partagea la Royauté avec Romulus, n'avoit pu l'engager à quitter la retraite, pour venir jouir des honneurs qui l'attendoient à Rome. Il fallut, pour lui faire accepter le ſceptre, que ſes proches & ſes compatriotes joigniſſent leurs inſtances à celles des Ambaſſadeurs Romains.

A ſon arrivée à Rome, Spurius Vettius, qui ce jour-là gouvernoit comme Interroi, fait réitérer l'élection par le peuple; tout le Sénat confirme ce choix.

41. 42. 43. 44. &c.

Numa n'avoit point les qualités guerrieres de ſon prédéceſſeur ; mais il fut un grand Roi par ſes ſeules vertus politiques. Les Romains étoient naturellement féroces & indociles ; il leur falloit un frein : Numa le leur donna, en leur inſpirant l'amour pour les loix & le reſpect pour les Dieux. Il s'étoit répandu une opinion qu'il avoit des entretiens ſecrets avec la Nymphe Egerie ; il en profita, pour faire croire au peuple qu'il ne faiſoit rien que par les conſeils de cette Nymphe.

Pour donner de l'autenticité aux promeſſes, il éleve un autel à *la bonne foi*, par laquelle on devoit prêter les ſermens qu'on appelloit *ex fide*. Pour rendre les limites des terres inviolables, il inſtitue les fêtes *Terminalia*, en l'honneur du Dieu *Terminus* qui y préſidoit. Enfin, pour marquer avec quelle circonſpection on devoit entreprendre la guerre, il conſacre un temple à *Janus*, Dieu, qui par ſon double viſage, ſembloit être un ſymbole de la prudence, qui voit devant & derriere elle, & qui conſidére ce qui a précédé & ce qui doit ſuivre. Ce temple devoit être ouvert en tems de guerre, & fermé en tems de paix ; il le fut pendant tout le regne de Numa. Ce Prince imagina encore un autre moyen de ſuſpendre l'ardeur des Romains pour la guerre ; il établit des hérauts d'armes nommés *Féciales*, dont la fonction étoit d'aller faire les déclarations de guerre, & qui étoient obligés par leur charge de n'en venir à cette extrémité, qu'après avoir tenté tous les moyens imaginables de conciliation. Celui d'entr'eux qui étoit chargé de l'ambaſſade, s'appelloit *Pater Patratus*. On prétend qu'une autre fonction des Féciales étoit d'appaiſer les conteſtations entre les particuliers, & de prévenir les procès ; fonction bien digne, en effet, de ces miniſtres de paix, & qui paroît avoir été de leur compétence, puiſqu'une guerre n'eſt qu'un procès, ou que plutôt elle n'en différe que parcequ'elle occaſionne de plus grands maux.

Le plus beau trait de la politique de Numa, c'eſt la diſtribution qu'il fit des citoyens de Rome, par arts & par métiers. Juſqu'alors Rome avoit été comme partagée en deux factions, à cauſe de la diſtinction qui ſubſiſtoit toujours entre les Romains & les Sabins, qui même avoient leurs quartiers ſéparés. Par la nouvelle diſtribution chacun ſe

trouva porté à oublier les anciennes partialités, pour ne plus ſonger qu'aux intérêts du corps où il étoit entré. Voilà un fait qui ſemble démentir ce que dit Denys d'Halicarnaſſe, que Romulus n'avoit permis aux perſonnes libres que la guerre & l'agriculture : à moins qu'on ne veuille ſuppoſer que Numa, dont les vûes étoient bien différentes de celles de Romulus, permit à ſes ſujets ce que ſon prédéceſſeur leur avoit défendu. Pour les attacher de plus en plus à la culture des terres, il les diſtribua par bourgades, leur donna des inſpecteurs & des ſurveillans ; il viſitoit ſouvent lui-même les travaux de la campagne, & élevoit aux emplois ceux qu'il reconnoiſſoit laborieux, appliqués & induſtrieux.

Parmi les établiſſemens que ce Prince fit pour la Religion, on peut remarquer,

1°. Le collége des *Pontifes*. Le premier d'entr'eux étoit appellé *le Souverain Pontife*. Numa perſuadé qu'il étoit de la bonne politique de ne point ſéparer le Sacerdoce de l'Empire, ſe réſerva cette place, dont les droits devoient être immenſes, puiſque le Grand-Prêtre étoit Légiſlateur & Juge ſouverain en toutes matieres ſacrées. Il n'y avoit que quatre Pontifes du tems de Numa ; mais ce nombre augmenta par la ſuite.

2°. Celui des *Flamines*, ainſi nommés à cauſe du voile couleur de feu qu'ils portoient (*Flameum*). Ces Flamines étoient deſtinés au culte particulier de certains Dieux. On croit que le Flamine de Jupiter *Flamen Dialis*, & celui de Mars *Flamen Martialis*, avoient été inſtitués par Romulus, & que Numa ne fit qu'en ajouter un troiſiéme en l'honneur de Romulus lui-même déifié, comme on l'a dit, ſous le nom de *Quirinus*.

3°. Celui des *Veſtales*, vierges conſacrées au culte de la Déeſſe *Veſta*, chargées du dépôt de pluſieurs choſes ſaintes, & de l'entretien d'un feu que les Romains croyoient ſacré. Ils s'imaginoient que de la perpétuité de ce feu, dépendoit la ſureté de l'Empire. On rendoit les plus grands honneurs aux Veſtales tant qu'elles conſervoient leur virginité, & qu'elles entretenoient avec ſoin le feu ſacré ; les Licteurs portoient les Faiſceaux devant elles, comme devant les Rois, & elles jouiſſoient du privilége ſingulier de ſauver la vie aux criminels condamnés à mort, lorſqu'ils ſe rencontroient dans les lieux où elles paſſoient ; pourvu qu'elles aſſuraſſent par ſerment,

qu'il n'y avoit eu, de leur part, rien de prémédité dans cette rencontre. On leur infligeoit au contraire les plus grandes peines lorſqu'elles tomboient en faute. La Veſtale qui avoit laiſſé éteindre le feu ſacré, étoit battue de verges; châtiment des eſclaves: celle qui avoit proſtitué ſa virginité, étoit enterrée toute vive dans un caveau deſtiné à cet uſage. Le culte de Veſta avoit été apporté en Italie par les Troyens; mais Romulus le négligea pendant ſon régne: il appréhendoit, dit-on, que les fautes que pourroient commettre les Veſtales, ne rappellaſſent celles de Rhéa Sylvia ſa mere.

4°. Celui des Prêtres *Saliens*. C'étoient douze jeunes Romains, dont la fonction conſiſtoit à garder ſoigneuſement un bouclier d'airain, que Numa diſoit avoir été envoyé du ciel pour être la ſauvegarde des Romains, tant qu'ils conſerveroient ce précieux dépôt. Il fit faire onze autres boucliers tout ſemblables, afin que ceux qui voudroient le dérober y fuſſent trompés, & ne puſſent connoître le véritable. Ces boucliers qu'on nommoit *Ancilia* à cauſe de leurs échancrures, étoient ordinairement ſuſpendus dans le temple de Mars; mais dans la proceſſion ſolemnelle qui ſe faiſoit tous les ans au mois de Mars, les Saliens les portoient au bras gauche, & frappant deſſus avec une épée, ils danſoient & chantoient des vers compoſés pour cette fête. C'eſt de ces danſes ou ſauts que leur vint le nom de *Saliens*.

5°. Enfin celui des *Augures*, dont le miniſtère étoit de prendre les Auſpices par l'inſpection du vol & du chant des oiſeaux, de la maniere dont mangeoient les poulets ſacrés, & par les obſervations qu'ils faiſoient en regardant le ciel. Cette cérémonie étoit d'uſage dans preſque toutes les affaires publiques. Romulus & Numa l'avoient obſervée lorſqu'ils furent appellés à la Royauté. On conſultoit auſſi la volonté des Dieux par l'inſpection des entrailles des Victimes: les miniſtres deſtinés à cette derniere fonction, s'appelloient *Aruſpices*.

Il étoit néceſſaire, pour régler l'ordre des ſacrifices, de régler celui des jours & des mois de l'année. Du tems de Romulus on ne comptoit que dix mois dans l'année, & on la commençoit par le mois de Mars; mais comme ce nombre ne s'accordoit ni avec l'année ſolaire ni avec l'année lunaire, Numa ajouta deux mois au commencement de l'année, Janvier & Février. Ce fut auſſi lui qui établit les jours nommés *Faſti* & *Nefaſti*. Dans les premiers, les

Juges pouvoient tenir l'audience, & le peuple ſes aſſemblées; ce qui n'étoit point permis les autres jours.

82.

Mort de Numa. Tous les hiſtoriens remarquent que ce bon Roi emporta avec lui les regrets, non-ſeulement de ſes ſujets, mais encore des peuples voiſins; ils s'empreſſerent tous d'aſſiſter à ſes funérailles; eſpece de triomphe, qu'il avoit bien mérité, puiſqu'il fit plus pour le bonheur des Romains, que Romulus pour leur grandeur. On l'enterra, contre la coutume des Romains, qui étoient dans l'uſage de bruler les corps: il avoit ordonné qu'on enterrât avec lui tous les livres qu'il avoit compoſés ſur la Philoſophie & ſur la Religion. Ces livres furent retrouvés depuis, l'an 573. de Rome, en creuſant au pied du mont Janicule; & ce qui paroîtra peut-être étonnant, ils furent brulés publiquement par délibération du Sénat, comme renfermant pluſieurs choſes capables de nuire à la Religion. En effet, Aurelius Victor aſſure poſitivement, que les motifs qu'eut Numa de former la Religion Romaine, furent trouvés très-legers dans ſes livres déterrés. Pluſieurs Auteurs ont cru que ce Prince étoit parvenu à reconnoître l'exiſtence d'un ſeul vrai Dieu; qu'il en faiſoit mention dans ſes livres; qu'il défendit de repréſenter la divinité ſous aucune forme corporelle, & qu'en conſéquence les Romains n'eurent, pendant plus d'un ſiécle & demi, aucune ſtatue dans leurs Temples.

83. 84.

L'interrégne ne fut pas long: on rétablit pendant ce tems le même genre de gouvernement qui avoit été inſtitué lors du premier interrégne. Il eſt bon d'obſerver ici, que le même plan & le même nom ſe conſerverent toujours depuis, pendant la vacance du thrône, & même du tems de la République, dans les intervalles qui ſe trouvoient ſouvent entre les élections des Magiſtrats.

Les Romains éliſent pour leur troiſiéme Roi Tullus Hoſtilius, petit-fils d'Hortus, homme riche & puiſſant, qui étoit venu s'établir à Rome environ quatre ans après ſa fondation, & qui fut tué dans le ſecond combat contre les Sabins, après avoir mérité par ſa valeur qu'on lui érigeât une colonne ſur le lieu même de la bataille. Le nouveau Roi ſe trouvant aſſés

riche de ſon patrimoine pour ſoutenir ſa dignité, diſtribue généreuſement entre les plus pauvres citoyens, les terres dont le revenu avoit été affecté à la dépenſe des Rois.

85. 86.

Ce Prince avoit hérité de tout le courage de ſon ayeul; il ne cherchoit qu'à le faire éclater : quelques excès commis par des brigands Albains ſur le territoire de Rome, lui fournirent un prétexte. On déclare la guerre; on ſe met en campagne de part & d'autre; mais au lieu de livrer bataille, on s'accorde à décider par un combat de trois contre trois, lequel des deux peuples commanderoit à l'autre. Un motif preſſant les portoit à en agir ainſi : on avoit appris que les peuples voiſins s'étoient poſtés ſur les montagnes, pour tomber, au moment du combat, ſur les vainqueurs & ſur les vaincus, également fatigués, & s'aſſurer l'Empire par une victoire aiſée.

Combat des trois Horaces contre les trois Curiaces, leurs couſins germains, & leurs amis. Peu de perſonnes ignorent par quelle adreſſe l'un des Horaces demeuré ſeul contre les trois Curiaces qui avoient tué ſes deux freres, aſſura cependant l'avantage aux Romains. Comme les différentes bleſſures que les Curiaces avoient reçues, ne leur laiſſoient que des forces inégales, il ſe mit à fuïr : les ayant ſéparés par cet artifice, il retomba ſur eux, & les terraſſa facilement l'un après l'autre. On trouve dans l'hiſtoire Grecque un événement ſi ſemblable à celui-ci, que l'on a ſoupçonné, avec raiſon, qu'ou les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur hiſtoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auroient fait que l'adopter, il n'en prouvera pas moins juſqu'où ils porterent le fanatiſme de la gloire. Horace rentrant à Rome, tue ſa ſœur, qui lui reprochoit le meurtre d'un des Curiaces auquel elle avoit été fiancée. Il eſt condamné à mort par les deux Commiſſaires que Tullus avoit nommé pour le juger (*Duum viri;*) il appelle au peuple. On commue ſa peine; il eſt condamné à *paſſer ſous le joug*; mais en même tems on lui érige un trophée dans la place publique, & l'on y ſuſpend les dépouilles des trois Curiaces. Le joug étoit une porte compoſée de deux fourches qui en portoient une troiſiéme. On y faiſoit paſſer, tête nue, par ignominie, ceux des priſonniers faits en guerre qui avoient rendu les armes de leur gré.

87. 88.

Metius Suffetius, Dictateur des Albains, ſouffroit avec peine de voir ſa patrie ſubjuguée par la défaite des trois Curiaces; il crut qu'il réuſſiroit à lui rendre la liberté en ſe liguant avec les Fidenates, qui avoient tenté pendant la derniere guerre de ſecouer le joug de Rome. Sur ſa parole ils arborent l'étendart de la révolte, ils s'avancent juſqu'aſſés près de Rome, accompagnés des Veïens leurs alliés. Suffetius leur avoit promis d'abandonner les Romains pendant la bataille, & de ſe joindre à eux. Il n'eut pas le courage de le faire; traitre envers ſes maîtres & envers ſes alliés, il demeura ſpectateur inutile du combat qui fut entierement à l'avantage des Romains; jamais victoire ne fut plus complete. A la fin de l'action, Suffetius, pour couvrir ſa trahiſon, ſe jetta ſur quelques reſtes de Fidenates & de Véïens débandés. Tullus feignit de prendre le change, quoiqu'il eut été informé de tout par les priſonniers. Il fait aſſembler le lendemain les troupes ſous prétexte de les haranguer. Suffetius & les principaux de ſes complices ſont arrêtés par ſon ordre, au milieu du camp. On les condamne à mort; Suffetius eſt écartelé.

Deſtruction d'Albe. Les habitans de cette Ville n'étoient pas encore informés de ſe qui venoit de ce paſſer, lorſqu'ils virent arriver un détachement de l'armée Romaine, commandée par le jeune Horace. Il avoit ordre de renverſer la ville de fond en comble; aucun édifice public ou particulier ne fut épargné, excepté les Temples. Les Albains ſont emmenés à Rome; on incorpore quelques-unes de leurs principales familles dans le corps des Patriciens, & dans celui des Chevaliers; le reſte eſt réparti dans les Curies.

89. 90. 91.

Nouvelle revolte des Fidenates.

92. 93.

Guerre contre les Sabins; elle procure à Tullus Hoſtilius les honneurs du triomphe; c'étoit ſon ſecond: le premier avoit eu lieu après la défaite des Fidenates & des Veïens.

Nous avons dit plus haut, que les Sabins s'étoient unis aux Romains du tems du Roi Tatius ; mais une partie de ces peuples étoient demeurés dans l'indépendance ; c'eſt de ces derniers dont il s'agit ici.

94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Tullus fait ſommer les villes Latines, qui étoient de la dépendance d'Albe, de ſe ſoumettre à l'Empire Romain. Leur refus eſt ſuivi d'une guerre qui dura pluſieurs années, mais qui ne fut pas pouſſée avec beaucoup de vigueur ; les Romains ne vouloient point accabler des peuples qu'ils regardoient comme leurs ſujets. On ne voit dans toute cette guerre, que la ville de Médulie, qui pour avoir voulu ſe ſouſtraire aux Romains, auſquels elle s'étoit ſoumiſe du tems de Romulus, fut miſe hors d'état de prendre jamais les armes.

REMARQUES PARTICULIERES.

LEs Fables embelliſſent ou plutôt deshonorent toujours les commencemens de l'hiſtoire des Empires. J'ai cru devoir laiſſer dans l'oubli celles qu'on debite ſur le compte de Romulus & de Remus, fondateurs de Rome. *Il y a eu des Rois à Rome, des Conſuls, des Décemvirs*, dit un écrivain très-célébre. *Le Peuple Romain a détruit Carthage, Céſar a vaincu Pompée ; tout cela eſt vrai : mais quand on vous dit, Caſtor & Pollux ont combattu pour ce peuple ; une Veſtale avec ſa ceinture a mis à flot un vaiſſeau engravé ; un gouffre s'eſt refermé quand Curtius s'y eſt jetté ; n'en croyez rien.* Ceux qui nous content que Romulus & Remus, à l'inſtigation d'Amulius qui avoit uſurpé le thrône d'Albe ſur Numitor leur ayeul, furent condamnés dans l'aſſemblée du peuple, à être jettés dans le Tibre ; qu'enſuite on ſe contenta de les expoſer ſur ce fleuve dans leur berceau, ſur lequel étoit une inſcription pour annoncer leur naiſſance : que ce berceau fut porté ſur le rivage par un heureux hazard ; qu'une Louve ſurvint à leurs cris, & devint leur nourrice ; qu'enfin le berger Fauſtulus les retira dans ſa cabane, & leur fit donner une éducation de Princes ; ceux,

dis-je,

dis-je, qui nous débitent de ſemblables merveilles, ne méritent pas plus de créance. Laiſſons ſe repaître de fables & de chimères, les eſprits peu judicieux, qui ne goûtent l'hiſtoire, que lorſqu'elle a un air de Roman, & qui ne trouvent grand que ce qui eſt prodigieux.

L'hiſtoire des Romains a de quoi attacher par elle-même, ſans ornemens étrangers. On s'étonne de la foibleſſe de leurs commencemens, lorſqu'on la compare avec cet excès de grandeur & de puiſſance qu'ils acquirent par la ſuite. On eſt curieux de découvrir les cauſes d'un accroiſſement ſi ſurprenant; on eſt tenté d'en chercher le germe & le principe dans le génie même du fondateur de Rome & des premiers Romains, & dans les circonſtances où fut fondé leur empire : un eſprit attentif les y découvre en effet.

Lorſque Romulus & Remus bâtirent Rome, l'Italie étoit remplie d'un grand nombre de petits Etats, dont pluſieurs ne conſiſtoient qu'en une ville fortifiée, avec quelques campagnes aux environs. Former un établiſſement de ce genre, c'étoit à quoi pouvoit ſe borner toute l'ambition de deux jeunes Princes, ſans autres forces ni d'autre appui, que le ſecours de quelques Pâtres & d'avanturiers qui s'étoient attachés à leur fortune. il s'agiſſoit de bâtir une ville, non de fonder un Empire. Mais Romulus pouſſoit plus loin ſes vûes. Après s'être aſſuré par le meurtre de ſon frere d'une autorité ſans partage ſur la petite colonie qu'il avoit formée, il crut devoir en augmenter les forces & l'étendue.

Une eſpece de bourgade entourée d'un foſſé & d'un foible mur, remplie de cabanes mal conſtruites & mal en ordre, n'offroit en apparence rien que de vil & de mépriſable; mais l'ambition de Romulus annobliſſoit à ſes yeux cette ville naiſſante; elle lui faiſoit entrevoir dans ces chaumieres & ces cabanes, les fondemens de la ville éternelle. Romulus eſpéra qu'à force de travaux & d'efforts, ſa ville pourroit non-ſeulement prendre des accroiſſemens conſidérables, mais ſubjuguer peu à peu ſes voiſins, & devenir la capitale de l'Italie. La foibleſſe même de Rome lui étoit en quelque ſorte un garant de la grandeur & de la puiſſance qu'elle devoit acquérir. La fortune ſe plaît à ſeconder les efforts de ceux qui n'attendent rien que d'elle & d'eux-mêmes. D'ailleurs, on ne ſe défie point aſſés des foibles; on les mépriſe; on les néglige; on ne voit pas qu'ils ſont ſans ceſſe ſurveillans, tout prêts à profiter de notre ſécurité, de notre négligence, ou de nos fautes, pour s'élever

ſur nos ruines. Sans doute que Romulus fit plus d'une fois ces réflexions, & qu'il y fonda une partie de ſes eſpérances. Tout annonce en lui une profonde politique. Qui n'admireroit l'idée qu'il eût d'ouvrir un aſyle dans ſa ville naiſſante; heureux artifice qui eût le double effet d'augmenter la puiſſance de Rome, en diminuant celle de ſes voiſins; & le moyen qu'il employa pour procurer à ſes ſujets des femmes dont le commerce leur étoit auſſi néceſſaire pour adoucir & policer leurs mœurs, que pour leur donner des ſucceſſeurs? Sur le refus fait par les peuples voiſins, de s'allier aux Romains par le mariage de leurs filles, Romulus pouvoit entreprendre de les y contraindre par les armes; mais il eût couru riſque, ou de échouer entierement ſi le ſort ne lui étoit point favorable, ou du moins de voir trainer en longueur une affaire qui n'admettoit aucuns délais; peut-être que les premiers citoyens de Rome en euſſent été les derniers habitans. Le lieu que ce Prince imagina de former entre les deux principaux corps de l'Etat, par l'établiſſement du patronage; ſon habileté à faire autant d'amis & de citoyens de Rome de tous ſes ennemis vaincus, donnent encore une haute idée de la profondeur & de l'étendue de ſes vues. Mais ce qui caractériſe principalement le génie de ce Fondateur du plus célébre empire de l'Univers, c'eſt la défenſe qu'il fit aux Romains de s'occuper d'autre choſe que de la guerre & de l'agriculture. Il voulut que l'exercice des Arts fût le partage des eſclaves: preuve complete qu'il ſongea bien moins à faire des Romains un peuple heureux, qu'un peuple puiſſant & redoutable.

Les premiers Romains étoient très-propres à ſeconder les efforts de leur fondateur, & à entrer dans ſes vues. Cette troupe de jeunes avanturiers, de brigands, d'eſclaves fugitifs, de débiteurs inſolvables, de criminels échappés au ſupplice, qui ſe réfugierent à Rome auprès de lui, cherchoient moins le repos que de nouvelles avantures: ils regardoient Romulus moins comme leur Roi, que comme leur chef & leur Général; ils enviſageoient Rome non comme une ville où ils alloient vivre ſous la dépendance d'un Monarque & des Loix, mais comme un camp d'où ils alloient être à portée de faire des courſes dans les contrées voiſines, pour y exercer leurs brigandages ordinaires. Romulus dût voir avec joie le génie guerrier & hardi de ſon peuple. Nul autre moyen que la guerre, ne pouvoit lui procurer des richeſſes, des terres, des ſujets, en un mot, des

états. Son intérêt vouloit que bien loin de chercher à réprimer ce génie entreprenant, il l'excitât & le favorisât de plus en plus. C'en étoit fait de Rome, ſi on eût voulu contenir ſes premiers habitans dans l'inaction. Ou ils ſe ſeroient bien-tôt diſperſés pour retourner chacun à leur premier genre de vie, ou même faute de pouvoir exercer leur activité ſur des objets extérieurs, ils ſe ſeroient détruits eux-mêmes en s'armant les uns contre les autres. Il n'étoit pas moins dangereux de vouloir prendre ſur eux une autorité trop abſolue. Romulus ne devoit pas oublier qu'ils ne s'étoient donnés à lui que par haine de la dépendance & de la ſubordination. Il l'oublia, ou n'y fit pas aſſés d'attention; & c'eſt ce qui fut cauſe de ſon apothéoſe prématurée.

De tous les ſucceſſeurs de Romulus, Numa eſt le ſeul qui n'ait point recherché la gloire des armes. Il étoit plus capable de bien gouverner un Etat, qu'il n'eût été propre à le fonder. Toute ſon ambition ſe borna à regner tranquillement ſur un peuple, dont il voulut adoucir les mœurs par ce grand nombre de cérémonies Religieuſes qu'il inſtitua, & qui furent avidement reçues par les Romains. Le commerce que ce Prince prétendit avoir avec la Nymphe Egérie, donnoit un grand crédit à ſes inſtitutions, & flattoit les Romains, qui furent toujours ſuperſtitieux, par le même principe qu'ils furent guerriers. Leur fierté & leur vanité leur firent aiſément croire que les Dieux veilloient, d'une maniere particuliere ſur la deſtinée de leur empire, & qu'ils étoient appellés à commander aux autres peuples. Une telle perſuaſion auroit ſuffi toute ſeule pour leur faire opérer des prodiges, & ſans doute que les ſucceſſeurs de Numa eurent grand ſoin de les entretenir dans cette idée, ſi propre à leur élever l'ame & le courage: on le voit par l'attention qu'eut Tarquin le Superbe, de leur perſuader qu'une tête humaine trouvée à Rome, en creuſant les fondemens d'un temple, annonçoit que les Deſtins vouloient que cette ville devint le chef & la capitale de l'Italie.

Que ne devoit-on pas attendre d'un peuple tout rempli de pareilles idées de ſa grandeur future, qui en conſéquence ne voulut point connoître d'autre gloire que celle des armes, & qui d'ailleurs ſe trouva placé dans les circonſtances les plus favorables à ſon accroiſſement? Si Rome eût eu pour voiſins des Etats puiſſans & conſidérables, elle ſeroit reſtée éternellement dans ſa premiere foibleſſe & dans ſa médiocrité. Quelle apparence qu'elle eût pu jamais élever

ſur leurs ruines les fondemens de ſa grandeur ? Quelle apparence qu'elle eût jamais formé un deſſein ſi peu meſuré ? Un projet ne peut être raiſonnable, s'il n'y a une certaine proportion entre la cauſe qu'on veut mettre en œuvre, & les effets qu'on s'en promet; certainement la diſproportion eut été entiere dans la ſuppoſition que nous faiſons. Mais, on l'a dit plus haut : lors de la fondation de Rome, l'Italie n'étoit qu'un aſſemblage d'une multitude de petits états ; c'étoit un corps formé d'une infinité de parties, mal liées, mal cimentées entr'elles. On ne connoiſſoit point alors, du moins en Italie, cet équilibre de puiſſance, qui depuis a fait l'objet des ſoins & des attentions de tous les Gouvernemens. La politique de ces tems reculés ne s'étendoit pas ſi loin. Des peuples voyoient tranquillement ſubjuger leurs voiſins, ſans ſonger que demeurer dans l'inaction, c'étoit donner des armes contre eux-mêmes, & laiſſer prendre à un ennemi des forces, auſquelles il ne ſeroit plus tems de vouloir réſiſter, lorſqu'il viendroit les attaquer à leur tour. Il eſt vrai qu'on voit de tems en tems de petites ligues formées contre les Romains par les peuples d'Italie ; mais ou elles furent preſqu'auſſi-tôt rompues, ou mal combinées & mal ſoutenues, ou enfin leurs efforts reſtérent ſans ſuccès. Il falloit former des aſſociations plus puiſſantes ; l'Italie entiere devoit s'armer contre les Romains, ou elle devoit s'attendre à ſe voir un jour ſous leurs loix.

SECOND SIECLE.

Ann. de Rome 101. 02. 03. 04. 05. &c.
Avant JESUS-CHRIST 653. 52. &c.

LEs Sabins ſe révoltent : cette guerre eſt terminée par une victoire complete, que Tullus remporta ſur eux proche la forêt, qu'on nommoit *des Malfaiteurs*.

109.

Les hiſtoriens Romains rapportent qu'il plut cette année des pierres ſur la montagne d'Albe, & qu'on y entendit une voix céleſte, qui ordonna aux Albains de reprendre leurs anciennes cérémonies de Religion. On trouve dans l'hiſtoire Romaine de fréquentes mentions de ſemblables prodiges, qui n'étoient, ſans doute, que des événemens naturels, dans leſquels l'intérêt des Prêtres & la ſuperſtition des peuples faiſoient trouver du merveilleux. Tullus ordonne des ſacrifices d'expiation pendant neuf jours. Il paſſa dans la ſuite en coutume, qu'on employât neuf jours à calmer le ciel toutes les fois que l'on annonçoit de pareils prodiges.

110. 11. 12.

La peſte ſe fait ſentir à Rome. Tullus eſt attaqué d'une maladie de langueur, qui le fait tomber dans la plus honteuſe ſuperſtition.

113.

Mort tragique de ce Prince ; il périt avec toute ſa famille. Quelques hiſtoriens prétendent qu'ayant tenté une opération magique, dans laquelle il n'obſerva pas les cérémonies néceſſaires, le ciel irrité lança la foudre ſur lui & ſur ſa maiſon. D'autres, avec plus de vrai-ſemblance, rejettent le ſoupçon de ſa mort ſur Ancus Marcius, petit-fils de Numa, qui fut ſon ſucceſſeur au thrône. Selon eux, le coup

de foudre ne fut qu'un incendie procuré par Ancus, qui eſperoit faire tomber l'élection ſur lui, ſi Tullus mouroit ſans poſtérité; ce qui arriva en effet.

114. 15. 16.

Ancus, quoiqu'uſurpateur, parut avoir des vertus; il affecta ſingulierement d'imiter celles de Numa ſon ayeul maternel. Les premieres années de ſon regne ſont employées au rétabliſſement des anciennes cérémonies religieuſes, & à l'avancement de l'agriculture.

117.

Commencement de la guerre contre les Latins. Ces peuples avoient rompu le traité fait avec Tullus, croyant avoir affaire à un Prince auſſi pacifique que Numa; une triſte expérience les deſabuſa. La ville de Politoire eſt auſſi-tôt priſe qu'attaquée; ſes habitans ſont transférés à Rome.

118.

Les Latins envoyent de nouveaux habitans à Politoire: Ancus prend cette ville une ſeconde fois; il y fait mettre le feu, & en fait raſer les murs.

119. 20. 21.

De nouveaux ſuccès couronnent toutes ſes entrepriſes: Médulie & Ficane, qui avoient été priſes par les Latins, ſont réduites pour toujours à l'obéïſſance des Romains. Pluſieurs combats, dans leſquels l'armée Romaine eut toujours l'avantage, mettent les Latins hors d'état de tenir la campagne: Ancus emméne une grande quantité de priſonniers, pour en faire autant de citoyens.

122. 23. 24. 25.

Cette multitude de nouveaux hôtes rendoit néceſſaire l'accroiſſement que le Roi donna à Rome, en enfermant le mont Aventin dans ſon enceinte. Ainſi cette ville, qui dans ſon origine n'avoit occupé que le mont Palatin, s'étendoit déja ſur trois autres, ſavoir, ſur le mont Tarpeïus, appellé

SAVANS ET ILLUSTRES

Alcée, natif de Mytilene, dans l'Iſle de Lesbos, vivoit ſous la quarante quarriéme Olympiade.

Il a excellé dans la Poéſie Lyrique; c'eſt lui qui a donné le nom au vers Alcaïque.

Arion, natif de Methymne, dans l'Iſle de Lesbos.

Ce Poëte, l'Inventeur du vers Dithyrambe, fut auſſi un excellent Muſicien, ſi l'on en veut juger par ce qu'on raconte des puiſſans effets de ſa Lyre. Il parut vers la trente-huitiéme Olympiade.

Cléobule de Linde, l'un des ſept Sages mort vers la cinquante-cinquiéme Olympiade.

Il alla juſqu'en Egypte, pour apprendre la Philoſophie de ces Peuples.

Dracon vivoit ſous la trente-neuviéme Olympiade.

Ce célebre Légiſlateur d'Athénes, mit tant de ſévérité dans ſes loix, qu'on a dit qu'elles avoient été écrites avec du ſang.

Périandre de Corinthe, Tyran de ſa patrie & l'un des ſept Sages

Il n'eſt guères de crimes dont cet homme ne ſe ſoit chargé. La Gréce l'a néanmoins compté au nombre des Sages, parce qu'il fut un très grand politique. Il naquit ſous la vingt-neuviéme Olympiade, & mourut ſous la quarante huitiéme.

Pittacus de Mytilene, l'un des ſept Sages, mort l'an 3 de la cinquante-deuxiéme Olymdiade.

Ses compatriotes lui déférerent la ſouveraineté qu'il n'accepta que

PRINCES CONTEMPORAINS.

Rois de Juda.

Manaſsès,	641.
Amon,	640.
Joſias,	609.

Joachas. Ce Prince, après trois mois de regne, eſt emmené captif en Egypte par Nechao.

Eliacim *ou* Joakim. Sous ſon regne les Juifs ſont emmenés en captivité a Babylone, par Nabuchodonoſor le Grand. Cette captivité dura ſoixante & dix ans. Joackim eſt détrôné en 599.

Jechonias, après un regne de trois mois, eſt tranſporté à Babylone.

Sédécias *ou* Mathanias, regne juſqu'en 587.

Nabuchodonoſor prend Jeruſalem & détruit le temple: il établit Godolias Gouverneur de la Judee.

Rois d'Egypte.

Anarchie.

Pſammeticus ayant monté ſur le thrône vers l'an 670 avant J. C. meurt vers 616.

Nechao,	600.
Pſammuthis,	594.
Apriès *ou* Ephtée,	575
Petthamis,	569
Amaſis	

Rois d'Aſſyrie.

Saoſduchinus. *C'eſt le Nabuchodonoſor de Judith.* 648.

Cinaladan *ou* Satac,	626.
Nabopolaſſar, *le Nabuchodonoſor de Tobie.*	605.
Nabuchodonoſor le Grand,	562.

Saturnius, & enſuite le Capitole, où les Sabins s'étoient établis; ſur le mont Quirinal, où Numa avoit bâti un temple à Romulus, ſous le nom de Quirinus; ſur le mont *Cælius*, qui avoit été donné aux Albains pour s'y loger; & enfin ſur le mont Aventin, qui avoit été donné aux Latins. On croit que ce fut dans ce même tems que les Romains s'emparerent du mont Janicule, qui étoit de l'autre côté du Tibre, dans un terrain appartenant aux Etruſques; mais il demeura pour lors ſéparé de la ville, & ne ſervoit que de citadelle.

On entoure les murs de Rome d'un foſſé, qui fut nommé *Foſſa Quiritium*, parce que tout le peuple fut employé à travailler à cette importante fortification.

130. 131.

Les Fidenates ſe revoltent pour la troiſiéme fois. Ancus s'empare de leur ville par une ruſe de guerre qu'on croit être de ſon invention; du moins, c'eſt la premiere fois qu'il en eſt fait mention dans l'hiſtoire Romaine. Il creuſa un chemin ſouterrain depuis ſon camp juſques ſous la ville; après quoi il fit donner l'eſcalade pour attirer l'ennemi ſur les murs, & en même tems les mineurs firent une ouverture, & pénétrerent dans les rues d'où ils vinrent ouvrir les portes aux aſſiégeans.

132. 33. 34.

On peut rapporter à ce tems la fondation de la ville & du port d'Oſtie à l'embouchure du Tibre. Ancus ouvroit par-là le commerce de la mer, & frayoit une nouvelle route pour les conquêtes. Il fit en même tems creuſer des Salines ſur le bord de la mer, & du premier produit, on en fit au peuple une diſtribution gratuite. Ces ſortes de libéralités qu'on nommoit *Congiaria*, du mot *Congius*, meſure en uſage dans l'ancienne Rome, devinrent fréquentes dans la ſuite; & le même nom ſe conſerva pour toutes les diſtributions qui ſe faiſoient au peuple en bled, en huile, &c.

135. 36. 37. 38.

La paix dont Ancus avoit profité pour procurer de ſi grands avantages à ſes peuples, fut ſuivie d'une guerre ſanglante.

SAVANS ET ILLUSTRES

pour quelque tems. Il leur laiſſa des loix écrites en vers. On écrivoit preſque toujours ainſi les choſes deſtinées à l'inſtruction des hommes.

Sapho, illuſtre Lesbienne, vivoit du tems d'Alcée

Le peu qui nous reſte de ſes Poéſies, fait juger plus avantageuſement de ſon eſprit, que de ſes mœurs. C'eſt d'elle que le vers Saphique a tiré ſon nom.

Solon, l'un des ſept Sages, né à Athènes, ſous la trente troiſiéme Olympiade, mort ſous la cinquante-cinquiéme.

Ce Sage abolit les loix de Dracon pour en ſubſtituer de plus douces; il ne fit pas même de loix contre les parricides, parce qu'il ne croyoit pas qu'il y en pût avoir. Il avoit compoſé des harangues, des élégies, des vers Iambes.

Thalés, l'un des ſept Sages, natif de Milet, Ville d'Ionie.

Philoſophe, Poëte & Aſtronome, Thalés fut le Chef de la Secte Ionique, il écrivit pluſieurs Traités en vers; & prédit cette fameuſe éclipſe du ſoleil, qui épouvanta tellement les armées de Cyaxatès Roi des Médes, & d'Alyattès roi de Lydie, qu'ils furent obligés ſur le champ de ceſſer toute hoſtilité. On devoit moins s'étonner, ce ſemble, de voir des éclipſes, que de voir un homme qui les ſçavoit prédire. Thalés mourut fort âgé, vers la cinquante-huitiéme Olympiade.

PRINCES CONTEMPORAINS.

Evilmerodac, 565.
Nabonide ou Balthazar.

Rois des Médes.

Déjocès premier Roi des Médes meurt vers l'an 637.
Phraortès, *l'Arphaxad de Judith*, 635.

Cyaxatès, *l'Aſſuerus de Tobie*, 596.
Aſtyagès Aſſuerus d'Eſter, & Darius Midus de Daniel, regne ſeul juſqu'en 560.

Rois de Macédoine.

Argée, 640.
Philippe I. 602.
Eropas, 576.
Aleetas.

Lacédémone eſt gouvernée par des Rois, dont le tems & les noms ſont peu certains.

Athènes eſt gouvernée par les Archontes annuels.

Le Royaume de Corinthe devient République vers 582.

Le Royaume de Tyr eſt détruit par Nabuchodonoſor le Grand vers l'an 572.

Les Véïens, les Volſques, les Sabins éprouvent ſucceſſivement les forces des Romains. Ancus entre à Rome en triomphe.

139.

Il y meurt, après avoir laiſſé la tutelle de ſes enfans à Tarquin qui fut ſon ſucceſſeur. Tarquin étoit originaire de Grece; mais né en Etrurie dans la ville de Tarquinie, d'où il prit le nom de Tarquin. Une grande ambition, ſoutenue d'immenſes richeſſes, l'avoient conduit à Rome où la fortune l'appelloit, pour le placer au rang des grands Rois, dont il avoit toutes les qualités. Il ſe diſtingua tellement ſous le regne d'Ancus Marcius, qu'on le jugea digne de devenir ſon ſucceſſeur. On remarque que Tarquin fut le premier qui introduiſit dans Rome la coutume de demander les charges, & de faire des démarches publiques pour les obtenir. Pour ſe faire des créatures & récompenſer ceux qui l'avoient ſervi en cette occaſion, il créa cent nouveaux Sénateurs, qu'il choiſi d'entre les familles Plébéïennes, & qui par cette raiſon furent nommés Sénateurs du ſecond ordre, *Patres minorum gentium*, afin de les diſtinguer de ceux de l'ancienne création, qu'on nommoit Sénateurs du premier ordre, *Patres majorum gentium*: mais ils étoient parfaitement égaux en autorité. Les Sénateurs demeurerent fixés pendant pluſieurs ſiécles à ce nombre de trois cens.

140.

La guerre des Latins ſe renouvelle. Priſe & pillage d'Apioles par Tarquin. Il ne tranſporta pas les vaincus à Rome comme ſes prédéceſſeurs, pour en faire des citoyens; il les vendit pour en faire des eſclaves. Tarquin qui ſentoit que tous les voiſins de Rome étoient diſpoſés à ſe ſoulever contre elle, voulut les intimider par un exemple de ſévérité.

141.

Cruſtume & Nomente n'oſent perſiſter dans leur révolte; elle ouvrent leurs portes au vainqueur d'Apioles, & ſe rendent à diſcrétion; on y envoye des colonies Romaines.

142.

Collatie ſuccombe ſous les efforts d'Aruns Tarquin, neveu

du Roi : à l'occaſion de cette conquête il prend le ſurnom de Collatin, qu'il tranſmit à ſa branche.

143.

Réduction de la ville de Cornicule.

144. 145.

Tarquin remporte une victoire complete ſur une armée de Latins ; pluſieurs villes effrayées de la rapidité de ſes conquêtes, ſe rangent volontairement ſous l'obéiſſance des Romains.

146.

Aſſemblée générale des Latins. Ces peuples s'appercevoient enfin de la néceſſité de ſe réunir, & de la faute qu'ils avoient fait de ne pas prendre cette réſolution dès le commencement de la guerre : ils envoyent des Ambaſſadeurs aux Sabins & aux Etruſques, & forment avec eux une ligue offenſive & défenſive. Tandis qu'Albe avoit ſubſiſté, elle avoit été le lieu des aſſemblées des Latins ; cette ville ayant été détruite, comme on l'a vu plus haut, ils s'aſſemblerent à Férentine, lieu ſitué au pied de la montagne d'Albe.

147.

Les Latins aſſurés de ces grands ſecours, viennent ravager les terres des Romains : Tarquin leur oppoſe une armée auſſi forte que la leur ; elles ſe rencontrent ; on en vient à de légeres eſcarmouches, qui engagent inſenſiblement une action générale : le champ de bataille reſte aux Romains.

148.

Les Etruſques volent au ſecours de leurs alliés ; ils ſont défaits avec eux.

149.

Cette ſeconde victoire remplit de terreur tout le Latium. Les Latins ont recours à la miſéricorde du Vainqueur, ſeu-

le reſſource qui leur reſtât. Tarquin s'étant préſenté pour aſſieger celles des villes Latines qui avoient refuſé ſon alliance, les portes lui en ſont ouvertes auſſi-tôt. Il accorde la paix, a condition qu'on répareroit tous les dommages faits aux Romains, & que les Latins ſerviroient Rome de leurs troupes quand ils ſeroient commandés de marcher.

150. 51. 52. 53. 54.

Tarquin triomphe des Latins à Rome. Il employe les richeſſes qu'il avoit remporté des villes conquiſes ſur eux, à bâtir entre le mont Aventin & le mont Palatin, un cirque deſtiné au ſpectacle des courſes de chars & de chevaux, & à celui du Pugilat. C'eſt ce qu'on appelloit *les grands Jeux*; & l'on croit que de-là vint le nom de *Circus maximus* que portoit ce Cirque. Il fut dans la ſuite réparé, orné & augmenté à diverſes repriſes; il pouvoit contenir aiſément cent cinquante mille perſonnes aſſiſes.

155.

Guerre des Etruſques, entrepriſe en conſéquence d'une délibération des douze Lucumonies; ils s'emparent de Fidéne, & ravagent pendant toute l'année le territoire de Rome. Les douze Lucumonies étoient autant de cantons dont étoit compoſée toute la nation des Etruſques; chacun de ces cantons obéiſſoit à un chef, qu'on nommoit Lucumon.

156.

Tarquin ne fut en état de s'oppoſer aux ennemis qu'au commencement de cette année; il avoit voulu s'aſſurer du ſuccès, en raſſemblant ſous ſes ordres toutes les troupes des alliés de Rome. Ses meſures ne furent point infructueuſes; mais il lui en couta de la peine & du tems.

157. 58. 59. 60.

Les Sabins ſe joignent aux Etruſques. Collatin reçoit un échec devant Fidéne; le Roi prend ſa revanche d'un autre côté; il ravage les environs de Véies & de Ceré, & rem-

porte un butin conſidérable. Il retombe ſur Fidéne, prend cette ville, & la détruit. Les Sabins & les Etruſques ſont battus en plus d'une rencontre, où cependant ils diſputerent toujours la victoire pied à pied. Les Etruſques font leur paix, & ſe ſoumettent à la ſouveraineté de Rome: on décerne à Tarquin les honneurs du triomphe. Rome n'avoit point encore vu d'entrée triomphante ſi pompeuſe que celle-ci. Tarquin y parut ſur un char doré, la couronne en tête, le ſceptre à la main, & chargé d'autres ornemens qui lui avoient été envoyés par les Etruſques, en ſigne de la ſouveraineté qu'ils lui donnoient ſur eux. Ce Prince avoit eu la modeſtie de ne s'en point ſervir, que le Sénat & le peuple n'y euſſent conſenti par une loi expreſſe; mais il y prit tant de goût, que de ce moment il ne parut plus en public ſans ce pompeux appareil. Pluſieurs Ecrivains, même de l'antiquité, parlent de ce triomphe de Tarquin, comme du premier qu'on ait vu à Rome: c'eſt peut-être parcequ'il ne reſſembloit en rien aux précédens, & qu'il ſervit de modéle à ceux qui ſuivirent; ainſi on peut dire que Tarquin fut le premier qui fit oublier aux Romains leur ancienne ſimplicité.

161. 62. 63. 64. 65. &c.

Cela paroît encore mieux par les ſomptueux ouvrages qu'il fit faire à Rome pendant l'intervalle que lui laiſſoit la guerre.

Il fit reconſtruire magnifiquement les murs de Rome; il environna la place publique de galeries, & l'orna de temples & de ſales deſtinées aux tribunaux de juſtice & aux écoles publiques. Rome dans ſes tems les plus faſtueux, ne trouva preſque qu'à admirer dans ſes ouvrages. Pline, qui vivoit huit cens ans après Tarquin, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des aqueducs ſoutertains qu'il fit conſtruire pour purger Rome de ſes immondices, & procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ſes murs.

168.

Des trois Nations qui s'étoient liguées contre Rome, il ne reſtoit plus que les Sabins à ſoumettre. Tarquin les attaque; mais la victoire ne ſe déclare point encore pour lui. S'étant apperçu que la réſiſtance de l'ennemi venoit de ce

qu'il étoit ſupérieur en cavalerie, il augmente la ſienne juſqu'à huit mille cent hommes.

169. 170.

Les Sabins ſe ſoumettent, après pluſieurs ſanglantes défaites. Tarquin triomphe encore une fois.

171.

Il fait conſacrer un lieu ſur le mont Tarpéïen, pour la conſtruction d'un temple, en execution d'un vœu qui avoit fait dans cette guerre. Il eſt incroyable combien ces ſortes de vœux faits publiquement par les Généraux Romains, donnoient de courage à leurs ſoldats. Ils ne manquoient pas de faire uſage de cette reſſource dans les occaſions périlleuſes. Romulus preſſé par les Sabins, fit vœu d'élever un temple à *Jupiter Stator;* c'en fut aſſez pour rallier ſes troupes qui prenoient l'épouvante. Tullus Hoſtilius, dans une ſemblable circonſtance, fit vœu d'augmenter le nombre des Saliens, & de conſacrer un temple à *la pâleur* & à *la crainte;* il eut le même ſuccès. Auſſi ſuperſtitieux qu'ils étoient braves, rien ne pouvoit arrêter les Romains, lorſqu'ils croioient entendre la voix de la Religion & celle de la gloire.

172. 173.

Tarquin eſt accuſé devant le peuple, par les fils d'Ancus Marcius, d'avoir fait périr ſecrétement Accius Nevius, Augure célébre, & par cette raiſon fort chéri des Romains. La calomnie eſt découverte; Tarquin pardonne à ſes accuſateurs.

Supplice de la Veſtale Pinaria, qui fut convaincue de s'être laiſſé deshonorer. On croit que ce fut à cette occaſion qu'on fit la loi, qui condamnoit celui qui auroit deshonoré une Veſtale, à périr ſous les coups de fouet. Tarquin ajoute deux Veſtales aux quatre que Numa avoit inſtituées: elles demeurerent toujours fixées à ce nombre de ſix.

174.

Mort de Tarquin l'ancien. Il eſt aſſaſſiné par deux ſcelerats apoſtés par les fils d'Ancus. La Reine Tanaquil appré-

hendant les brigues de ces Princes en vouloient au thrône, qui cele pendant quelque tems la mort de ſon époux, en faiſant publier que les playes qu'il avoit reçues n'étoient pas mortelles. Servius Tullius ſon gendre, chargé du gouvernement pendant la prétendue maladie du Roi, fait citer les fils d'Ancus à ſon tribunal; ils prennent la fuite: leurs biens ſont déclarés confiſqués; leur mémoire eſt flétrie.

175.

Servius Tullius ſuccéde à ſon beau-pere. C'étoit alors à Rome le tems des grandes fortunes; on y pouvoit tout eſperer quand on avoit du mérite; le Prince dont nous parlons en eſt un illuſtre exemple. Il étoit né dans l'eſclavage; Ocriſie ſa mere fut une des captives que Tarquin l'ancien emmena de Cornicule après la priſe de cette ville. Sa beauté la fit réſerver pour le Palais du Roi, où elle accoucha de ce fils, & lui donna le ſurnom de *Servius*, pour marquer l'état de ſervitude dans lequel il nâquit. Ses belles qualités brillérent bien-tôt, malgré cette eſpece de voile dont la fortune avoit voulu les couvrir: d'emplois en emplois, de dignités en dignités, il parvint juſqu'à avoir rang dans le Sénat; il épouſa la fille de ſon Roi, & monta ſur le thrône après lui.

176. 77. 78.

Servius n'avoit point été élu dans les formes: il ſe mit en poſſeſſion du thrône à titre de tuteur des deux jeunes Princes Lucius & Aruns, petits-fils du vieux Tarquin. Les Sénateurs s'en offenſerent; mais il mépriſa leurs murmures. Il ne chercha qu'à s'aſſurer les ſuffrages des Plébéïens, par une harangue où il leur repréſenta, que juſqu'alors ils avoient été les victimes de l'ambition des citoyens puiſſans; il dit qu'ayant autrefois eſſuyé les outrages de la fortune, il lui convenoit plus qu'à tout autre de devenir le protecteur des foibles, & de ſecourir les malheureux. Il promit de payer les dettes de ceux qui étant hors d'état de ſatisfaire à leurs créanciers, ſe voyoient expoſés à être vendus pour l'eſclavage; il s'engagea de fournir des terres à ceux qui n'avoient point encore eu part aux diſtributions. Il le fit en effet; les dettes des citoyens pauvres & obérés, furent acquittées de ſon tréſor.

175. 80. 81.

A l'égard des terres, la guerre qui ſurvint contre les Etruſques revoltés, lui fournit l'occaſion de dégager ſa parole. Tullius marche contr'eux, les joint, & les défait; les Véïens qui avoient procuré cette revolte, ſont punis ſévérement; leurs terres ſont déclarées confiſquées, & diſtribuées comme Servius l'avoit promis.

182.

Les faſtes Capitolins marquent cette année le premier triomphe de Servius; il lui fut décerné à l'occaſion de la défaite des Véïens.

183. 184.

Servius profite habilement de cette circonſtance, pour ſe faire élire Roi par le peuple dans l'aſſemblée des Curies.

185. 186.

Le Sénat refuſe de ratifier l'élection. Servius triomphe une ſeconde fois des Etruſques.

187. 88. 89. 90.

Il enferme dans Rome le mont Eſquilin & le mont Viminal. Ce fut alors que cette ville commença à porter le nom de *Septicollis*; (*la ville aux ſept collines.*)

Il ajoute une quatriéme Tribu aux trois de l'ancien partage fait par Romulus. Il eſt bon d'obſerver que c'eſt de ce premier partage en trois, que vint le nom de Tribu; & que de ce nom vint celui de *Tribuns*, qui d'abord ne fut appliqué que pour la guerre, mais qui dans la ſuite fut donné à diverſes ſortes de Magiſtrats, d'une grande autorité dans la République. Denys d'Halicarnaſſe rapporte que Servius établit, à l'occaſion de ce nouvel arrangement, une police très-utile; il ordonna qu'à chaque enfant qui naîtroit, on porteroit une piece de monnoye dans le temple de Lucine; à chaque mort, dans celui de la Déeſſe Libitine; à chaque citoyen qui prendroit la robe virile, dans

celui

celui de la Jeuneſſe. Par ces différentes pieces de monnoye qu'on mettoit en réſerve, on comptoit tous les ans le nombre des citoyens, & de ceux entr'autres qui étoient en état de porter les armes.

191. 92. 93. 94.

Les habitans de la campagne furent de même partagés en quinze parties ou Tribus, qui, jointes aux quatre premieres, en faiſoient dix-neuf; mais ce nombre augmenta par la ſuite. Avant Servius il y avoit peu de bourgades ſur le territoire dépendant de Rome; tout conſiſtoit en maiſons ſéparées les unes des autres, & bâties dans le champ que chacun avoit cultivé. Par le partage que fit ce Prince, il forma dans chaque Tribu un chef-lieu où elle avoit ſon temple particulier, ſon Dieu tutélaire, & ſes Magiſtrats. Il y forma auſſi un lieu d'aſyle où les habitans de la campagne pouvoient mettre en ſureté leurs effets & leurs perſonnes dans le tems d'allarme. Il étoit ordonné que toute la Tribu ſe rendroit à la bourgade en certains jours de fêtes; que chacun payeroit au Prêtre une piece de monnoye, différente ſelon les âges & les ſexes. On les comptoit enſuite; & ſur ce pied ſe faiſoient les levées des milices & des impôts à la campagne.

195. 196.

Servius marie ſes deux filles avec les petits fils de Tarquin l'ancien.

197. 98. 99. 200.

Il triomphe une troiſiéme fois des Etruſques revoltés, après une guerre de pluſieurs années.

Il y a lieu de penſer que ce fut après avoir ainſi entierement ſoumis l'Etrurie, que Servius fit l'établiſſement qui eſt regardé comme ſon chef-d'œuvre de politique.

Comme il ne ſe prenoit aucune réſolution, ſoit pour la guerre ou pour la paix, qu'à la pluralité des voix dans les aſſemblées de tout le peuple de Rome, qu'on appelloit aſſemblées par *Curies*, parcequ'elles ne devoient être compoſées que des ſeuls habitans de Rome, diviſés en trente Curies; il arrivoit de-là que les Plébéïens qui étoient en bien plus grand nombre, l'emportoient toujours dans les délibérations ſur le Sénat & ſur les Patriciens. Servius en-

treprit de remédier à ce déſordre, & de faire paſſer toute l'autorité à la Nobleſſe & aux Patriciens. Il fit donc faire un dénombrement général des citoyens Romains, c'eſt-à-dire, un rôle dans lequel on comprit leur âge, leurs facultés, leur profeſſion, le nom de leur Tribu & de leur Curie, le nombre de leurs enfans & de leurs eſclaves; c'eſt ce qu'on appella *le Cens*, & les Magiſtrats qui y préſidérent après les Rois & après quelques Conſuls, furent appellés *Cenſeurs*. Suivant ce dénombrement il ſe trouva alors dans Rome plus de quatre-vingt mille citoyens en état de porter les armes. Servius diviſa enſuite tous les citoyens en ſix claſſes, & chaque claſſe en un certain nombre de Centuries. On fit entrer dans la premiere claſſe les Sénateurs, les Patriciens & la cavalerie, toute compoſée de citoyens diſtingués par leurs richeſſes: la ſeconde claſſe fut compoſée de ceux qui étoient les plus riches après ceux-ci; la troiſiéme de même, & ainſi de ſuite.

La premiere claſſe qui étoit la moins nombreuſe, fut diviſée en quatre-vingt-dix-huit Centuries; la ſeconde en eut ving-deux; la troiſiéme, vingt; la quatriéme, vingt-deux; la cinquiéme, trente; la ſixiéme & derniere, qui étoit la plus nombreuſe de toutes, n'eut qu'une ſeule Centurie; il y en avoit par conſéquent cent quatre-vingt treize en tout.

Après cet arrangement, Servius ordonna que toutes les charges de l'Etat, qui auparavant tomboient ſur tous les citoyens, ſeroient dorénavant ſupportées par les cent quatre-vingt douze premieres Centuries; la derniere fut déclarée exempte de toute ſubvention civile & militaire; ceux qui la compoſoient furent par cette raiſon nommées *Exempts*; on les nommoit auſſi *Proletaires*, pour marquer qu'ils ne doivent ſervir l'Etat que par les enfans qu'ils lui fourniſſoient. Servius ordonna auſſi que déſormais on aſſembleroit le Peuple par Centuries, lorſqu'il s'agiroit d'affaires importantes; que les aſſemblées ſe tiendroient hors la ville dans le champ de Mars; que les ſuffrages ſeroient recueillis par Centuries & non par têtes comme auparavant; & que les quatres-vingt-dix-huit Centuries, de la premiere claſſe, donneroient leurs voix les premieres. Les aſſemblées par Curies ne devoient plus ſe tenir que pour l'élection des Flamines & des Magiſtrats ſubalternes; on les tenoit auſſi pour la forme lorſqu'il s'agiſſoit de conférer le pouvoir militaire, (*Imperium*) à ceux que les ſuffrages des Centuries avoient élevés à la magiſtrature.

Ces nouveaux réglemens furent univerſellement approuvés ; & en effet, chacun y trouvoit ſon avantage. Quand il s'agiſſoit de lever des impôts ou des troupes, chaque Centurie étoit obligée de fournir une certaine ſomme, ou un certain nombre de ſoldats qu'elle entretenoit à ſes dépens : la premiere claſſe toute ſeule ayant quatre-vingt dix-huit Centuries, portoit néceſſairement la meilleure partie du fardeau ; les quatre claſſes ſuivantes y participoient moins, & la derniere ne s'en reſſentoit point du tout ; ainſi le peuple ſe trouvoit extrêmement ſoulagé. Mais d'un autre côté les Nobles étoient avantageuſement récompenſés, & les pauvres avoient beaucoup moins de crédit qu'auparavant. Comme les Centuries de la premiere claſſe avoient droit de donner leurs voix les premieres, elles pouvoient toutes ſeules former la pluralité ; ou en tout cas on paſſoit à la ſeconde claſſe : il étoit rare qu'on allât juſqu'à la troiſiéme.

Servius fait offrir dans le champ de Mars un ſacrifice ſolemnel, pour purifier toutes les troupes qu'il y avoit aſſemblées par Claſſes & par Centuries, ſuivant la nouvelle diviſion. Cette cérémonie qui devoit ſe renouveller tous les cinq ans, à chaque nouveau dénombrement, fut appellée *Luſtrum*, c'eſt-à-dire, *luſtration*, *purification*, & de-là vint chez les Romains l'uſage de compter par *Luſtres* ; chaque luſtre faiſant autant de cinq années.

REMARQUES PARTICULIERES.

LEs Romains, après avoir été deux cents ans ſous la domination des Rois, n'avoient rien perdu de ce génie d'indépendance qui guida leurs premiers pas vers la grandeur. Ce génie paſſoit des peres aux enfans ; il ſe communiquoit aux différens peuples que Rome recevoit dans ſon ſein. Les hommes ſont ordinairement ce que l'éducation & l'habitude les font devenir.

L'eſprit de brigandage qui conduiſit à Rome la plûpart de ſes premiers habitans, devoit néceſſairement changer ; il devint eſprit de conquête. Des brigands, qui ont fondé un Etat ; qui forment une ſocieté réglée par les loix (car toute ſocieté a les ſiennes) & qui, en conſéquence, peuvent mettre dans leurs entrepriſes, du deſſein, de la mé-

thode, de l'appareil, & même une ſorte de dignité ; de telles gens ne ſont plus des brigands, ils ſont des Conquérans. Il eſt vrai que cette diſtinction diſparoit aux yeux de la raiſon : elle ne verra jamais entres les uns & les autres de différence que celle des noms, à moins qu'il ne s'agiſſe de conquêtes faites par de juſtes repréſailles, ou pour faire valoir des droits légitimes.

Dès le tems des Rois les Romains voulurent être indépendans chez eux, & maîtres chez leurs voiſins. Romulus, quoiqu'extrémement avide d'autorité & de puiſſance, s'étoit vu contraint de laiſſer à leurs Comices le droit de choiſir les Magiſtrats, d'ordonner de la paix & de la guerre, & de confirmer ou d'abroger les loix. Ses ſucceſſeurs ou n'oſerent ou ne purent entamer ces droits, qui donnoient à leurs ſujets preſque tout ce qui conſtitue l'autorité ſouveraine. Mais la politique a des reſſources d'autant plus sûres, qu'elles ne ſont point apperçues par le commun des hommes. Les Rois, ſans allarmer un peuple ſi jaloux de ſon indépendance, trouverent deux moyens d'affermir & d'étendre leur puiſſance.

L'établiſſement de la Nobleſſe ou du *Patriciat*, fut le premier de ces moyens ; &, comme on l'a pu remarquer, il eut Romulus pour auteur. Rien ne pouvoit être plus avantageux à la nation, qu'un Sénat deſtiné à tempérer l'autorité du Prince ; mais Romulus en accordant aux Sénateurs & à leurs deſcendans, le titre de Patriciens & le droit excluſif aux dignités Civiles, Militaires & Sacerdotales, établit entre cet ordre & celui des Plébéïens une inégalité trop frappante pour qu'il n'en réſultât pas une diverſité de vues, de ſentiments & d'intérêts avantageuſe à l'autorité Royale. On pouvoit eſperer de ſubjuguer ces deux ordres l'un par l'autre, en profitant à propos des diviſions que leur rivalité ne manqueroit pas de faire naître. Romulus eut ſoin auſſi de ſe réſerver le droit de nommer les Sénateurs, & on ne ſongea pas à conteſter une prérogative ſi légére en apparence, à un Prince qui en avoit accordé tant d'autres à ſes ſujets. Les Rois cependant en tirérent beaucoup d'utilité ; ils eurent autant de zélés courtiſans, qu'il y avoit d'aſpirans à une diſtinction ſi honorable.

L'établiſſement des fameuſes Claſſes ſubdiviſées en Centuries, fut le ſecond moyen imaginé par la politique des Rois, pour étendre leur puiſſance. Il eſt dû à l'un des meilleurs Princes qui ayent occupé le thrône de Rome, à Servius Tullius, d'autant plus capable de commander, qu'il avoit

long-tems obéi. Outre les avantages ſans nombre qu'un plan ſi magnifique pouvoit procurer, ſoit pour les finances, ſoit pour la guerre, comme j'aurai occaſion de le faire remarquer plus au long dans la ſuite, il en avoit deux très-ſenſibles, relativement à l'économie préſente du gouvernement. L'un étoit d'enlever l'adminiſtration aux Plébéïens, & de la faire paſſer au Sénat & aux Patriciens. Il eſt certain que puiſqu'il falloit que Rome fut gouvernée par l'un de ces deux ordres, il valoit mieux qu'elle le fut par celui des Grands, qui, par leur éducation, en étoient plus capables, & dont la fortune étoit plus liée à celle de l'Etat. L'autre avantage étoit encore plus conſidérable. Comme le Prince pouvoit à ſon gré ou convoquer les Comices par Centuries, qui laiſſoient toute l'autorité aux Patriciens, ou convoquer au contraire des Comices par Tribus & par Curies, qui la rendoient entierement aux Plébéïens : on conçoit qu'il étoit le maître de donner à ces deux corps telles impreſſions qu'il lui plaiſoit, parce que les Patriciens n'appréhendoient rien tant que de voir les Plébéïens s'emparer de l'adminiſtration, & que cette crainte étoit égale de la part de ces derniers. On s'eſt étonné qu'une telle inſtitution ait été faite par un Prince ſi modéré, qui même fut en quelque ſorte le fondateur de la République, formée, comme on le verra ſur ſes plans & ſur ſes mémoires. Il ſemble que pour rendre à Servius toute la juſtice qui lui eſt due, on doit croire, que perſuadé qu'il ne peut y avoir de juſte milieu entre un gouvernement entierement Républicain & un purement Monarchique, il crut devoir donner la préférence à celui-ci, pour le bien de ſes ſujets. Avant d'être leur maître, il avoit été leur égal ; à portée, par conſéquent, d'étudier leurs goûts, de ſonder leurs beſoins. Il choiſit, non ce qui leur plaiſoit davantage, mais ce qui leur pouvoit être plus utile ; bien réſolu néanmoins, de continuer à interroger l'expérience, & de ſacrifier ſa couronne au bien public s'il paroiſſoit l'exiger.

Au reſte, les meilleures inſtitutions demandent ordinairement du tems, pour qu'on voye leurs bons effets ſe développer. A la fin de ce ſiecle, le peuple Romain jouiſſoit encore de tous les droits que Romulus s'étoit vu forcé de lui abandonner.

Mais pour ce peuple ſi fier & ſi entreprenant, c'étoit trop peu que de ne point obéir ; il ſe croyoit deſtiné à commander. Toute la diſcipline & la police de l'Etat, ſe rapportoient à cet unique objet. On ne voit pas que les

Romains ayent cherché à profiter de la permiſſion que Numa paroit leur avoir accordée de cultiver les Arts : s'ils ne les négligérent pas totalement, ils continuérent du moins à les mépriſer, & les abandonnérent preſque toujours aux étrangers, ou même aux eſclaves. Ils n'exerçoient eux-mêmes dans ces premiers tems, que deux profeſſions ; l'agriculture par néceſſité, la guerre par goût & par inclination. " Ils vivoient, dit M. l'Abbé de Vertot, „ de leurs moiſſons, ou de la récolte qu'ils faiſoient l'épée „ à la main ſur les terres de leurs ennemis. Tous les Ro„ mains, depuis les Sénateurs juſqu'aux moindres Plé„ béiens, étoient laboureurs, & tous les laboureurs étoient „ ſoldats : on alla prendre quelquefois à la charrue de „ grands Capitaines pour commander les armées. Les pre„ miers de la République accoutumoient leurs enfans à „ de ſemblables travaux : ils les élevoient dans une vie du„ re & laborieuſe, afin de les rendre plus robuſtes & plus „ capables de ſoutenir les fatigues de la guerre. " On peut voir en détail dans le ſecond chapitre des *Conſidérations ſur les Romains*, ce qui concerne l'éducation qu'ils donnoient aux ſoldats, & l'on aura occaſion de remarquer dans la ſuite de cette hiſtoire, juſqu'où ils portérent la diſcipline militaire, & l'art de faire la guerre. Je ferai ſeulement obſerver ici, avec l'Auteur du célébre Ouvrage dont je viens de parler, que non-ſeulement les ſoldats étoient aſſujettis aux exercices dans le camp ; mais qu'à Rome il y avoit un lieu (le champ de Mars) où les citoyens alloient s'exercer à tout ce qui pouvoit augmenter leur force & leur adreſſe ; qu'en toutes les occaſions où les Romains ſe crurent en danger, ou voulurent réparer quelque perte, ils commencérent toujours par affermir la diſcipline militaire ; qu'enfin ils ne manquérent jamais de s'approprier ce qu'ils trouvérent d'utile pour la guerre chez les différentes nations qu'ils eurent à combattre ; en ſorte que, comme le dit l'hiſtorien Joſephe ; *la guerre étoit pour eux une méditation ; la paix un continuel exercice.* (De bello Judaïco. Lib. 2.)

Malgré tant de ſoins & de travaux, les Romains avoient encore trés-peu étendu leur domaine. Ils éprouvérent longtems, de la part de leurs voiſins, une réſiſtance opiniâtre ; mais qui doit être regardée comme une des principales cauſes des accroiſſemens qu'ils ſçurent prendre par la ſuite. De petits combats livrés avec fureur & ſoutenus avec acharnement & preſque ſans relâche, pendant deux cent ans, ne pouvoient qu'affermir en eux ce génie guerrier qui

faiſoit le fond de leur caractére, & les préparer à des entrepriſes plus importantes. " Rome faiſant toujours des „ efforts, dit l'Auteur des Conſidérations, & trouvant „ toujours des obſtacles, faiſoit ſentir ſa puiſſance, ſans „ pouvoir l'étendre; & dans une circonférence très-petite, „ *elle s'exerçoit à des vertus qui devoient être ſi fatales à l'U-* „ *nivers.* " Le même Auteur explique pourquoi les progrès des Romains furent d'abord ſi lents. " Les peuples d'I- „ talie, dit-il, n'avoient aucun uſage des machines pro- „ pres à faire les ſiéges; & de plus, les ſoldats n'ayant „ point de paye, on ne pouvoit pas les retenir long-tems „ devant une place; ainſi peu de leurs guerres étoient dé- „ ciſives. On ſe battoit pour avoir le pillage du camp enne- „ mi, ou de ſes terres; après quoi le vainqueur & le vain- „ cu ſe retiroient chacun dans ſa ville. C'eſt ce qui fit la „ réſiſtance des peuples d'Italie, & en même tems l'opi- „ niâtreté des Romains à les ſubjuguer; c'eſt ce qui don- „ na à ceux-ci des victoires qui ne les corrompirent point, „ & qui leur laiſſerent toute leur pauvreté. „

Cette pauvreté paroît n'avoir rien eu que de honteux en elle-même, puiſqu'elle étoit la ſuite d'un mépris barbare pour les Sciences & les Arts, qui peuvent occuper les hommes avec autant d'utilité & d'agrément pour eux-mêmes que pour la ſocieté; mais l'orgueil des Romains ſçut en faire une vertu. C'en pouvoit être une en effet pour eux; elle devenoit néceſſaire dans un Etat qui prétendoit ne s'aggrandir que par la force & la violence, & qui ne vouloit d'autres richeſſes que les dépouilles de ſes voiſins. Si ce goût pour la pauvreté eût ceſſé d'être en honneur parmi eux, on les eût vu embraſſer les profeſſions utiles, & cultiver les Arts, qui ne peuvent être portés à une certaine perfection, ſans la connoiſſance des Sciences Phyſiques & Mathématiques d'où ils dérivent tous. Les Romains, devenus ſavans & induſtrieux, ſe ſeroient amollis, c'eſt-à-dire, que leurs mœurs ſe ſeroient adoucis: ils auroient perdu cette férocité qui leur faiſoit enviſager le bien d'autrui comme le ſeul bien qui méritât d'exciter leurs deſirs: on ne les eût point vu rechercher avidement, comme ils firent toujours, d'affreux lauriers, teints du ſang des peuples, & arroſés des larmes de l'humanité.

TROISIE'ME SIECLE.

Ann. de Rome 201. 02. 03. 04.

Avant JESUS-CHRIST. 553. 52. 51. 50.

SErvius inſtitue, en faveur des eſclaves, la fête des *Dieux Compitalices*, ou Dieux des Carrefours, qu'on dit être les mêmes que les Dieux domeſtiques, nommés *Dieux Lares*. Le jour de cette fête qui ſuivoit de près celle des *Saturnales*, les maîtres faiſoient ceſſer tous les travaux. Servius aſſis ſur le thrône, ſe ſouvenoit encore qu'il avoit été eſclave.

205. 06. 07. 08. 09.

Il fait admettre les affranchis au nombre des citoyens Romains : le Sénat s'y oppoſa d'abord ; mais enſuite il conſentit qu'ils fuſſent reçus dans les quatre Tribus de la ville, qui par cette raiſon furent toujours par la ſuite les moins conſidérées.

210. 11. 12. 13. 14.

Servius remet au Sénat la connoiſſance & le jugement des affaires des particuliers.

Traité d'alliance entre les Latins & les Romains. Ils bâtiſſent à frais communs ſur le mont Aventin, un temple conſacré à Diane, où l'on devoit ſe raſſembler tous les ans pour y faire des ſacrifices, terminer à l'amiable les conteſtations, & vacquer aux affaires de commerce. Les conditions de ce traité furent gravées ſur une colonne d'airain, qui ſubſiſtoit encore du tems d'Auguſte. Elles étoient conçues en Latin, mais en caracteres Grecs anciens ; ce que Denys d'Halicarnaſſe regarde comme une preuve que les Romains étoient Grecs d'origine.

215. 16. 17. 18.

Servius, à ce qu'on prétend, avoit formé le deſſein d'abdiquer la couronne, & de réduire le gouvernement en pure

CONSULS.	An de Rome	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Lucius Junius Brutus.	244.	510.	Anacréon, Poéte Lyrique, natif de Téos en Ionie, vivoit ſous la ſoixante-deuxiéme Olympiade.	*Royaume de Juda.* Cyrus étant devenu maître de l'Aſie, fait publier un Edit, par lequel il permettoit aux Juifs de retourner dans leur partie, de rétablir Jeruſalem, de rebâtir le temple, d'y adorer leur Dieu & d'emporter tous leurs effets.
L. Tarquinius Collatinus.				
On leur ſubſtitua				
Publius Valerius Publicola.				
Spurius Lucretius Tricipitinus.			Ce Poéte, en chantant le plaiſir, a créé un genre dans lequel il y a lieu de penſer qu'il ſera toujours le premier. On voit beaucoup de vers Anacréontiques; on ne verra peut-être jamais un ſecond Anacréon.	
Et après ce dernier				
M. Horatius Pulvillus.				
P. Valerius Publicola. 2°.	245.	509.		
Titus Lucretius.				
P. Valerius Publicola. 3°.	246.	508.		Ils retournent au nombre d'environ cinquante mille, ſous la conduite de Zorobabel, fils de Salathiel, emportant avec eux les vaſes du temple tranſportés à Babylone, ſous le regne de Nabuchodonoſor. Depuis ce retour, les Juifs s'établirent en République, & ſe gouvernerent ſelon leurs loix; mais les ſouverains Pontifes avoient la principale partie de
M. Horatius Pulvillus. 2°.				
Sp. Lartius Flavus.	247.	507.		
T. Herminius Aquilinus.			Odias de Prienne, l'un des ſept Sages, vivoit ſous la cinquante-huitiéme Olympiade.	
M. Valerius Voleſus.	248.	506.		
P. Poſthumius Tubertus.				
P. Valerius Publicola. 4°.	249.	505.	Il avoit fait plus de deux mille vers ſur l'Ionie. On rapporte que les habitans de Prienne ayant tous pris la fuite à l'occaſion d'un ſiége, il ſortit auſſi, mais ſans	
T. Lucretius Tricipitinus. 2°.				
P. Poſthumius Tubertus 2°.	250	504.		
Agrippa Menenius Lanatus.				
Opiter Virginius Tricoſtus.	251.	503.		
Sp. Caſſius Viſullinus.				

République, ſous la régence de deux Magiſtrats annuels, qui ſeroient élus dans une aſſemblée du peuple Romain. Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe parlent d'un Mémoire qui fut trouvé dans les papiers de ce Prince, & dans lequel on voyoit tout le détail de ce projet. Les crimes de ſa famille ne lui laiſſerent pas le tems de l'exécuter.

219.

Il eſt aſſaſſiné par les ordres de Lucius Tarquin, ſon gendre, & de Tullie la jeune, ſa fille. Cette femme avoit déja fait périr Aruns Tarquin ſon mari, & Tullie ſa ſœur aînée, femme de Lucius Tarquin, dont elle voulut devenir l'épouſe, parcequ'elle trouvoit en lui un homme déterminé à ſe livrer à toutes ſes vues criminelles & ambitieuſes. Elle mit le comble à tant de forfaits, par un parricide auquel elle ajouta l'inſulte la plus atroce. Ayant rencontré dans la rue Cyprienne le corps du Roi ſon pere, dans le moment qu'il venoit d'être aſſaſſiné, elle fit paſſer ſon char par-deſſus, & le foula aux pieds de ſes chevaux; cette rue porta depuis ce tems le nom de *Rue Scelerate.*

Servius Tullius frappé des divers événemens qui partagerent ſa vie, avoit élevé des Autels à la fortune ſous mille noms différens: *La Fortune virile; la bonne Fortune; la Fortune contraire*, &c. Il doit paroître incertain s'il eût plus de graces à rendre que de reproches à faire à cette Déeſſe capricieuſe. On remarque que Servius fut le premier des Rois de Rome qui fit marquer la monnoye à un certain coin: l'image d'une brebis dont elle étoit empreinte, fit donner à cette monnoye le nom de *Pecunia*, qui fut étendu depuis à toutes les autres monnoyes; tel eſt du moins le ſentiment de quelques Auteurs; d'autres prétendent que toutes les richeſſes conſiſtant en troupeaux dans ces premiers tems, & le commerce s'y faiſant par la tradition des choſes mêmes, c'eſt de-là qu'eſt venu le mot *Pecunia.*

220. 221.

Tarquin s'empare du thrône par violence, & ſans aucune forme d'élection. Il ſe défait, ſous divers prétextes, de la plus grande partie des Sénateurs & des riches citoyens. M. Ju-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
T. Poſthumius Cominius Auruncus.	352.	502.	rien emporter, diſant qu'il portoit tout avec lui.	l'adminiſtration.
T. Lartius Flavus.				Jeſus ou Joſué, fils de Joſedech,
Servius Sulpitius Camerinus.	353.	501.	Chilon de Lacédemone, l'un des ſept Sages, vivoit ſous la cinquante-neuviéme Olympiade.	eſt fait ſouverain Pontife, l'an même du retour... avant J. C. 376.
Manius Tullius Longus.				
P. Veturius Geminus.	254.	500.		On commence la conſtruction du ſecond temple de Jeruſalem.
T. Ebutius Elva.			Ce Sage mourut, dit-on, d'un excès de joie, en embraſſant ſon fils qui avoit été couronné aux jeux olympiques. Il avoit donc raiſon de dire qu'il ne faut rien déſirer de trop avantageux. C'eſt une des ſentences qui nous ſont reſtées de lui.	
T. Lartius Flavus. 2°.	255.	499.		La Jalouſie des Samaritains la fait interrompre 535
Quintus Cloelius Siculus.				
Aulus Sempronius Atratinus.	256.	498.		Daniel reçoit une viſion, dans laquelle Dieu lui révéle le ſort des principaux Empires; ſçavoir, celui des Perſes, celui d'Alexandre le Grand & de ſes ſucceſſeurs & celui des Romains. 534.
M. Minucius Augurinus.				
A. Poſthumius Albus.	257.	497.		
T. Virginius Tricoſtus.				
Appius Claudius.	258.	496.		La deuxiéme année du regne de Darius, fils d'Hyſtaſpe, les Juifs obtiennent de ce Prince la permiſſion de continuer les ouvrages du Temple. 520.
P. Servilius Priſcus.				
A. Virginius Tricoſtus.	259.	495.	Confucius, le plus célébre Philoſophe de la Chine. Il floriſſoit principalement vers l'an 544. avant J. C. Les Européens l'ont autant exalté que ſes compatriotes. On fut étonné de voir qu'il y avoit eu ſi anciénement des	
T. Veturius Geminus.				
T. Poſthumius Cominius Auruncus. 2°.	260.	494.		
Sp. Caſſius Viſcellinus. 2°.				
T. Geganius Macerinus.	261.	493.		
P. Minucius Augurinus.				
M. Minucius Au-	262.	492.		Le ſecond Tem-

nius, oncle du Tiran à cauſe de ſa femme, eſt enveloppé avec ſa famille dans cette proſcription générale ; mais Junius l'un de ſes fils, met ſa vie à couvert, en contrefaiſant l'inſenſé, c'eſt ce qui lui fit donner le nom de *Brutus*, qu'il rendit ſi illuſtre dans la ſuite, par l'expulſion de Tarquin *le Superbe* & de ſa famille. On avoit donné ce ſurnom à Tarquin, à cauſe de ſon orgueil & de ſa cruauté.

222. 223.

Tarquin s'appuye de l'alliance des Latins par le mariage de ſa fille avec Mamilius, le plus conſidérable d'entr'eux. Renouvellement des traités faits avec ces peuples : on érige ſur le mont Albain, un temple dédié à Jupiter Latin, & qui devoit être le lieu des aſſemblées qui s'y tinrent depuis ſous le nom de *Latia* ou *Feries Latines*. Jamais les Conſuls ne ſe mettoient en campagne, ou n'alloient dans les Provinces, qu'ils n'euſſent viſité le temple de Jupiter Latin, & célébré les Féries qu'ils indiquoient eux-mêmes aux jours qu'il leur plaiſoit de choiſir.

224. 25. 26.

Guerre contre les Volſques, à l'occaſion d'une inſulte qu'ils avoient faite aux Latins. Tarquin fut charmé de trouver cette occaſion de s'affectionner ces peuples, & de ſignaler ſon courage. La ville de Sueſſa eſt priſe d'aſſaut, & ſaccagée.

227. 228.

Tarquin ne fut pas moins heureux contre les Sabins, qui venoient de ſe revolter. Ils les défait, & les oblige à payer le tribut.

229.

Les Hiſtoriens parlent de deux triomphes de Tarquin le Superbe, dont ils ne marquent pas le tems. Il paroît qu'on doit les rapporter à cette année, lors de ſon retour à Rome, après la défaite des Volſques & des Sabins.

230. 31. 32. 33. 34.

On achéve à Rome les aqueducs & le grand cirque, dont

CONSULS.	An de Rome.	Avant J C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
M. Minucius Augurinus. 2°. A sempronius Atratinus. 2°.	262.	492	Philoſophes dans une contrée fort éloignée de celles qu'on avoit regardées long tems comme le centre unique des ſciences & des cõnoiſſances.	ple eſt entierement achevé par Zorobabel & le Grand Prêtre Joſué, le troiſiéme jour du mois Adar, qui répond au 10 de Mars. On en célebre la Dédicace, on y rétablit les Prêtres & les Lévites dans leurs fonctions, & l'on y fait la Pâque le 18. Avril. 516.
Q. Sulpitius Camerinus. Sp. Lartius Flavus. 2°.	263	491.		
C. Junius. P. Pinarius Rufus Mamercinus.	264.	490.	Eſchille, Poéte Grec, mort ſous la ſoixante & dixiéme Olympiade.	
Sp. Nautius Rutilus. Sextus Furius Fuſus.	265.	489.		
T. Sicinius. G. Aquilius.	266.	488.	Il porta le premier à un certain point de perfection le genre tragique inventé par Theſpis. Ce fut lui qui en fixa les principes; il donna aux Acteurs le maſque, le cothurne & un théâtre.	Joachim ou Eliacim eſt élu pour ſecond ſouverain Pontife après le retour en . . . 488.
Sp. Caſſius Viſcellinus 3°. Proculus Virginius Tricoſtus.	267.	487.		
Q. Fabius Vibulanus. Servius Cornelius Coſſus.	268.	486.		La ſeptiéme année du regne d'Artaxerxes, ſurnommé *Longuemain*, Eſdras, fils de Saraïas, de la race Sacerdotale de Phinées, & l'un des principaux Juifs reſtés à Babylone depuis la délivrance, obtient de ce Prince un ordre d'aller à Jeruſalem, pour
L. Emilius Mamercinus. Cœſo Fabius Vibulanus.	269.	485.	..... *Perſonæ pallaque repertur honeſtæ.*	
M. Fabius Vibulanus. L. Valerius Publicola Potitus.	270.	484.	*Eſchylus, & modicis intravit pulpita tignis.*	
Q. Fabius Vibulanus. 2°. C. Julius Julus.	271.	483.	*Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno*, dit Horace dans ſon Art Poétique. Eſchyle avoit fait	
Cœſo Fabius Vibulanus. 2°.	272.	482.		

une partie étoit demeurée imparfaite : nouveau ſujet de mécontentement contre Tarquin, qui obligea le peuple de Rome à faire ces travaux par corvées.

235. 36. 37. &c.

Guerre contre les Gabiens : elle dure ſept ans, & ne finit que par une affreuſe trahiſon. Gabies étoit une ville forte du Latium, aſſez voiſine de Rome, où la plupart des Sénateurs & des Patriciens mécontens, s'étoient retirés dans le deſſein d'y ſuſciter à Tarquin le plus d'affaires qu'ils pourroient. Sextus Tarquinius, de concert avec ſon pere feint d'être du nombre des mécontens ; il paſſe à Gabies, & en peu de tems il s'attire toute la confiance des habitans : il eſt fait général de leur armée, & ouvre les portes de la ville à ſon pere, qui lui en donne la ſouveraineté. Tarquin fit avec cette ville un traité qu'on conſervoit encore à Rome du tems d'Auguſte, dans le temple de Jupiter *Fidius*, autrement, *Sancus* ou *Sanctus*, c'eſt-à-dire, du Dieu de la bonne foi. Le traité étoit écrit ſur un bouclier fait de la peau d'un bœuf, ſacrifié à cette occaſion. Fondation des villes de Signie & de Circée, par Titus & Aruns fils de Tarquin. Ces deux villes étoient propres par leur ſituation à contenir les Volſques dans leurs limites.

Les livres Sibyllins ſont apportés à Rome par une femme inconnue & étrangére. Ces prétendus oracles qu'on croyoit contenir des prophéties ſur la deſtinée de l'empire Romain, furent confiés à la garde de pluſieurs citoyens de diſtinction, & on les enferma par la ſuite dans un caveau, ſous le temple du Capitole.

242.

Tarquin commença cette année la conſtruction de ce temple fameux. On a vu plus haut que Tarquin l'ancien avoit préparé ſur la cime du mont Tarpéien, le lieu où il vouloit le faire bâtir ; mais la mort le prévint. Son petit-fils crut devoir achever cet ouvrage, & il en fit creuſer les fondemens. Pendant qu'on étoit occupé à ce travail, on trouva fort avant dans la terre une tête humaine, qui paroiſſoit encore fraiche. Les Augures furent conſultés, & ne manquerent pas de répondre, que cette tête déſignoit que Rome ſeroit un jour la maitreſſe & la capitale de l'Italie : depuis ce tems on donna à

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Sp. Furius Fuſus.	273.	481.	quatre-vingt-dix-ſept piéces, dont il ne nous reſte que ſept qui ne ſont pas entieres.	y acheverle rétabliſſement de la Religion & du gouvernement des Juifs en 458.
M. Fabius Vibulanus. 2e.				*Rois d'Egypte.*
Cn. Manlius Cincinnatus.				Amaſis, 526.
Cœſo Fabius Vibulanus 3e.	274.	480.	Eſope de Phrygie, Province d'Aſie, vivoit vers l'an 550. avant J. C.	Pſamenit, 525.
T. Virginius Tricoſtus.				Cambyſe, 523.
L. Emilius Mamercinus. 2e.	275.	479.		Le Mage Smerdis, 522.
C. Servilius Structus.			Il a compoſé, comme l'on ſçait des Fables ſi ingénieuſe & d'une ſi fine morale, qu'elles ſont devenues des leçons pour toute la terre. Il a trouvé l'art de faire parler raiſon à tous les êtres, & de la faire entendre aux enfans mêmes.	Darius Hyſtaſpis, 486.
C. Horatius Pulvillus.	276.	478.		Xerxés, 465.
T. Menenius Lanatus.				Artaxerxès Longuemain.
Sp. Servilius Srructus.	277.	477.		*Rois d'Aſſyrie.*
A. Virginius Tricoſtus.				Nabonide, *ou* Balthazar, 552.
C. Nautius Rufus.	278.	476.		Darius Medus *ou* Aſtyagés, Roi des Médes, 536.
P. Valerius Publicola.				Cyrus devint maître de l'Aſie.
L. Furius Medullinus.	279.	475.		*Roi de Médes.*
C. Manlius Vulſo.			Myſon, natif de Chenes près Sparte, vivoit l'an 587. avant Jeſus Chriſt.	Aſtyagés regne avec Cyrus ſon petit-fils juſqu'en 536.
L. Emilius Mamercius. 3e.	280.	474.		*Empire des Perſes.*
P. Vopiſcus Julius Iulus.				Cyrus, 529.
ou Opiter Virginius.	281.	473.	Quelques-uns l'ont compté pour l'un des 7. Sages de la Gréce. Diogene Laerce rapporte qu'Anachariſis,	Ce Prince auquel Dieu avoit donné tous les Royaumes de la terre, comme il eſt dit dans le livre d'Eſdras,
L. Pinarius Rufus Mamercinus.				
P. Furius Fulſus.				
Appius Claudius.	282.	472.		
T. Quinius Capitolinus Barbatus.				

la montagne & au temple qui y fut conſtruit, le nom de *Capitole*. Les Augures avoient été conſultés ſur un autre point encore plus délicat. Le mont Tarpéïen étoit rempli de Divinités, qu'on étoit obligé de tranſporter ailleurs pour placer le nouveau temple ; mais on vouloit avoir leur conſentement. Le Dieu Terme & la Déeſſe de la Jeuneſſe, furent les ſeuls qui s'obſtinérent à reſter dans l'enceinte. Il eſt aiſé de s'appercevoir que la prétendue opiniâtreté de ces Divinités, n'étoit qu'une ſupercherie des Augures, qui voulurent faire entendre aux Romains que les bornes de leur ville & leur empire ſe ſoutiendroient à jamais, & que Rome conſerveroit toujours une jeuneſſe floriſſante. Denys d'Halicarnaſſe nous a laiſſé une deſcription du Capitole, tel qu'il ſe voyoit du tems d'Auguſte. Ce temple avoit deux cens pieds de large ſur environ cent quinze de long. Il renfermoit dans ſon intérieur trois Oratoires, l'un dédié à Jupiter, l'autre à Junon, & le troiſiéme à Minerve, conformement au vœu de Tarquin l'ancien. Il étoit bâti avec une magnificence égale à l'idée que Rome avoit conçue de ſa grandeur : les ornemens qu'on y ajouta en divers tems, en firent un des plus riches édifices de l'Univers.

Titus & Aruns ſont députés par leur pere pour aller conſulter l'oracle de Delphes, au ſujet d'une maladie contagieuſe qui faiſoit ſentir ſes ravages à Rome. On prétend que Tarquin avoit été averti très-clairement par différens prodiges de ſa chute prochaine, & que la maladie qui régnoit à Rome ne lui ſervit que de prétexte pour avoir occaſion de conſulter l'avenir ſur ſa propre deſtinée. On ajoute que l'oracle ayant déclaré que celui des Princes qui embraſſeroit le premier ſa mere, auroit l'empire de Rome après Tarquin ; Brutus, que ſes couſins avoient emmené avec eux pour s'amuſer de ſes ſimplicités, ſaiſit auſſi-tôt le ſens de cet oracle ; il ſe jetta à terre, & embraſſa, ſans qu'on s'en apperçut, cette mere commune des humains : il s'aſſura, dit-on, par ce moyen, le commandement dans Rome, qu'il eut en effet après Tarquin, ſous le titre de Conſul.

243.

Tarquin avoit entrepris contre les Rutules une guerre qu'il n'eut pas le loiſir de terminer. Sextus Tarquin ſon fils, ayant fait violence à Lucrece, épouſe de Tarquin Collatin ſon pa-

rent ;

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
L. Valerius Publicola Potitus 2°. Tiberius Emilius Mamercinus.	283.	471	Philoſophe Scythe, ayant conſulté l'Oracle, pour ſçavoir qui etoit plus ſage que lui, il lui fut répondu que c'etoit Myſon.	poſſedoit l'Aſſyrie, le Royaume de Babylone, la Medie, la Perſe, la Syrie, & enfin la Lydie, dont il s'empara vers 548. après avoir
A. Virginius Tricoſtus. T. Numicius Priſcus.	284.	470.	Anacharſis fit le voyage pour voir cet homme ſi ſage, & le trouva occupé à accommoder ſa charuë pour aller labourer la terre.	defait & pris Cyrus. Cambyſe, 523. Smerdis le Mage, 522.
T. Quintius Capitolinus Barbatus. 2°. Q. Servilius Priſcus.	285.	469.	Publius (ou *Sextus*) Papyrius, Juriſconſulte Romain, Auteur du Code Papyrien.	Darius fils d'Hyſtape, 486. Xerxès le Grand, 476.
Tiberius Emilius Mamercinus 2°. Quint. Fabius Vibulanus.	286.	468.	Pluſieurs Auteurs ont cru que Papyrius avoit fait ſon Code ſous le regne de Tarquin l'ācien. Mais M. Terraſſon a démontré dans ſon Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine, que ce Recueil n'a été compoſé que ſous le regne de Tarquin le ſuperbe. Le Code papyrien con-	Artaxerxès Longuemain.
Quint. Servilius Priſcus. 2°. S. Poſthumius Albus.	287.	467.		
T. Quintius Capitolinus. 3°. Quint. Fabius Vibulanus. 2°.	288.	466.		*Rois de Macédoine*
A. Poſthumius Albus. Sp. Furius Medullinus.	289.	465.		Alcetas, 547. Amyntas I. 497. Alexandre I. 454
L. Ebutius Elva. P. Servilius Priſcus.	290.	464.		*Lacédemone eſt gouvernée par des Rois peu connus.*
L. Lucretius Tricipitinus. T. Veturius Geminus.	291.	463.		*Athènes eſt gouvernée par les Archontes annuels.*
P. Volumnius. Servius Sulpitius Camerinus.	292	462.		
P. Valerius Publi-	293.	461.		

rent, cette généreuſe Romaine ne voulut point ſurvivre à cet opprobre. Elle ſe poignarda en préſence de Lucrétius ſon pere, de Collatin ſon époux, & de pluſieurs autres illuſtres Romains. Brutus étoit du nombre; il ſentit qu'il ne devoit plus différer de ſe montrer tel qu'il étoit. Il arrache le poignard du ſein de Lucrece: & ſur cet inſtrument ſanglant il s'engage par les plus terribles ſermens, lui & les aſſiſtans, de proſcrire à jamais Tarquin & ſa famille.

L'occaſion paroiſſoit favorable. Tarquin étoit occupé au ſiége d'Ardea, ville des Rutules. Lucretius pendant ſon abſence avoit été chargé du gouvernement de Rome; & Brutus en ſa qualité de Capitaine général des Gardes, avoit le droit d'aſſembler le peuple: il le convoqua par Curies, & obtint ſans peine la confirmation d'un arrêt du Sénat, qui condamnoit les Tarquins à un banniſſement perpétuel. A ces nouvelles, Tarquin s'avança vers Rome à la tête de ſon armée; mais il en trouva les portes fermées, & on lui ſignifia le decret de ſon exil.

On rétablit à Rome l'Interregne; qui n'y avoit point été obſervé depuis la mort d'Ancus Marcius. L'autorité du gouvernement eſt confiée à Lucretius pendant ce court intervalle. Brutus avoit en main les mémoires dreſſés par Servius Tullius ſur l'établiſſement d'une République: il fait gouter ce projet par le Sénat & par le peuple. L'idée encore récente des excès auſquels s'étoit porté le dernier Roi, rendoit la royauté odieuſe; on convient de remettre toute l'autorité entre les mains de deux Magiſtrats annuels, qui ſeroient élus par le peuple, & choiſis d'entre les Patriciens, & qui porteroient le nom de *Conſuls*. „ Titre modeſte, dit M. „ l'Abbé de Vertot, qui faiſoit connoître qu'ils étoient moins „ les Souverains de la République, que les Conſeillers, & „ qu'ils ne devoient avoir pour objet que ſa conſervation & „ ſa gloire. „ Il faut obſerver auſſi avec M. de Monteſquieu, que l'établiſſement des Conſuls contribua beaucoup à porter Rome à un ſi haut degré de puiſſance. „ Les Princes, dit-il, „ ont dans leur vie des périodes d'ambition; mais la Répu„ blique ayant des Chefs qui changeoient tous les ans, & „ qui cherchoient à ſignaler leur Magiſtrature, pour en ob„ tenir de nouvelles, il n'y avoit pas un moment de perdu „ pour l'ambition; ils engageoient le Sénat à propoſer au „ peuple la guerre, & lui montroient tous les jours de nou„ veaux ennemis.

Le peuple aſſemblé par Centuries, élit pour premiers Conſuls Brutus & Collatin. L'un étoit le libérateur de la patrie;

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.
cola. 2°.	294.		tenoit toutes les
Caius Claudius.		461.	loix Royales. Il
Quint. Fabius Vibulanus. 3°.			n'en reſte plus
L. Cornelius Coſſus.			que trente-ſix
C. Nautius Rutilus. 2°.	295.	459	que M. Terraſſon a recueillies & eclaircies. Il réſulte de ce qu'on vient de dire, que
L. Minucius.			
C. Horatius Pulvillus.	296.	458.	Papyrus floriſſoit l'an de Rome 240
Q. Minucius Augurinus.			Pythagore, Philoſophe Grec
M. Valerius Maximus.	297.	457.	originaire de Samos, ne vers la cinquante-ſeptiéme Olympiade, mort vers la ſoixante-dixiéme.
Sp. Virginius Tricoſtus			
T. Romilius Rocus.	298.	456.	
C. Veturius.			
Sp. Tarpeius Montanus.	299	455.	Il eſt principalement celebre par ſes opinions ſur la Metempſycoſe ou tranſmigration des ames, ſur le mouvement de la terre autour du ſoleil, par l'invention de pluſieurs regles d'Arithmétique, par d'importãtes decouvertes en Geométrie, par le rigoureux ſilence
A. Eterius (*ou* Aterius) Fontinalis.			
Sextus Quintilius Varus	300.	454	
P. Horatius (*ou* Curatius) Tergeminus.			

qu'il faiſoit obſerver à ſes Diſciples pendant pluſieurs annees; enfin par la modeſtie qu'il eut de refuſer le nom de Sage, pour ne prendre que celui de Philoſophe, ou d'ami de la ſageſſe. La tyrannie de Polycrate l'obligea de quitter Samos, pour ſe retirer dans cette partie de l'Italie, qu'on apelloit *la grande Grẽce*. C'eſt de-là que la ſecte a pris le nom d'*Italique*. Il reſte ſous ſon nom des maximes apellée *les Vers dorés*, dont M. Dacier a donné une traduction Françoiſe.

Sulpicius Atticare, vivoit ſous

l'autre, l'ennemi perſonnel des Tarquins. On conſerva aux Conſuls les mêmes marques de dignité qu'avoient eu les Rois, à l'exception de la couronne d'or & du ſceptre; ſçavoir, la robe de pourpre, la chaiſe curule d'yvoire, & les faiſceaux portés par les douze Licteurs; mais il n'y avoit qu'un des Conſuls qui pût faire porter les haches; ils jouiſſoient alternativement de cet honneur chacun pendant un mois; Brutus en uſa le premier par la déférence de ſon collégue.

Tarquin, abandonné de ſes troupes, eſt obligé de chercher une retraite chez les Etruſques, avec ſes fils Titus & Aruns. Sextus ſe retire dans ſa ville de Gabies, où il eſt mis à mort peu de tems après. On fait une tréve de quinze ans avec les Rutules. Etabliſſement d'un *Roi des Sacrifices*: ſa fonction étoit de faire, ſous la dépendance du grand Pontife, certains ſacrifices qui avoient été reſervés à la perſonne des Rois.

Les premiers ſoins des nouveaux Conſuls, furent de remplir les places qui vacquoient dans le Sénat, au nombre de plus de cent ſoixante; & auſſi-tôt Brutus fit faire par le Sénat & par le peuple un ſerment ſolemnel, de ne jamais recevoir les Tarquins ni d'autres Rois: on dévoua aux Dieux infernaux, on condamna aux plus cruels ſupplices ceux qui entreprendroient de rétablir la Monarchie. Brutus ignoroit qu'il prononçoit l'arrêt de ſes enfans. Des ambaſſadeurs venus d'Etrurie ſous prétexte de demander les effets de Tarquin, tramérent une conjuration, dans laquelle ils firent entrer la plus illuſtre jeuneſſe de Rome. Les deux fils de Brutus, les Vitellius & les Aquilius, neveux de Collatin, étoient à la tête: elle fut découverte par un eſclave nommé Vindicius, qui obtint ſa liberté pour récompenſe d'avoir ſauvé celle de Rome. C'étoit aux Conſuls à juger les coupables, & à préſider à leur ſupplice. Quelle ſituation pour Brutus! Les hiſtoriens ſe ſont tous arrêtés à décrire avec quelque étendue un événement ſi tragique. Les uns nous parlent de Brutus comme d'un homme abſolument dur & féroce, qui ordonna & vit de ſang froid le ſupplice de ſes enfans; d'autres, avec plus de vrai-ſemblance, nous le repréſentent attendri en ce moment terrible. Tite-Live dit qu'on voyoit encore briller l'amour paternel ſur le front du Conſul armé de la ſévérité des peines, *eminente animo patrio inter publicæ pœnæ miniſterium.*

On abandonne au peuple les biens des Tarquins. Tarquin Collatin, devenu ſuſpect à cauſe de ſon nom, abdi-

SAVANS & Illuſtres.

la cinquante-quatrième Olympiade.

Les Marbres d'Oxford marquent ſous l'époque XXXVII. que la Comédie fut inventé à Athènes par ce Suſarion & par Dolon ſon compatriote.

Theſpis, Poéte Grec, vivoit ſous la ſoixante-uniéme Olympiade.

Il eſt regardé comme l'Inventeur de la Tragédie. La premiere qu'il repréſenta étoit intitulée *Alceſtis*, comme nous l'apprennent les Marbres d'Oxford. Ce genre ſi magnifique eut des commencemens bien foibles, comme le dit Horace dans ſon Art Poétique. Theſpis barbouilloit de lie le viſage de ſes Acteurs, & les promenoit de village en village ſur un chariot, d'où ils repréſentoient leurs Piéces.

Ignotum tragica genus inveniſſe Camena.

Dicitur, & plauſtris vexiſſe Poëmata Theſpis.

Quæ canerent agerentque peruncti facibus ora.

que le Conſulat, & ſe retire à Lavinium, après avoir reçu de la République & de ſon Collégue un preſent conſidérable. On élit à ſa place P. Valerius, qui avoit été des premiers à ſe diſtinguer par ſon animoſité contre les Tarquins.

Amniſtie générale accordée à tous ceux d'entre les partiſans de Tarquin, qui reviendroient à Rome dans un certain tems.

Les Conſuls en viennent aux mains avec Tarquin, qui avoit attiré à ſon parti les Véïens & les habitans de Tarquinie. Combat ſingulier entre Brutus & Aruns Tarquin, à la tête de l'armée; ils ſe percent tous deux en même tems. Le champ de bataille demeure aux Romains. Valerius triomphe à Rome; il fit ſon entrée ſolemnelle, monté ſur un char à quatre chevaux, & la coutume s'en conſerva depuis. Honneurs rendus à la mémoire de Brutus; ſon corps eſt porté à Rome par les Chevaliers Romains; le Sénat vient au-devant avec tout l'appareil d'un triomphe; les Dames Romaines prennent le deuil pour un an. L'Oraiſon funébre de ce fameux Républicain fut prononcée dans la Tribune aux Harangues, par Valerius; c'eſt la premiere dont il ſoit parlé chez les Romains: le même honneur fut accordé par la ſuite à tous les citoyens qui s'étoient diſtingués ſoit dans la guerre, ſoit dans la paix.

Valerius fait raſer ſon palais, voyant qu'il déplaiſoit au peuple, à cauſe de ſa ſituation ſur une colline qui commandoit Rome. On lui en rebâtit un autre aux dépens du public.

Avant de ſe donner un Collégue, Valerius fit en faveur du peuple pluſieurs loix, qui lui firent donner le ſurnom de *Poplicola* ou *Publicola*, ſous lequel il eſt connu. Il ordonna entr'autres choſes, que tout citoyen Romain condamné à des peines afflictives, pourroit appeller au Peuple, ſans que le Magiſtrat put paſſer outre avant que les Comices euſſent donné leur avis. Il défendit d'entrer dans la Magiſtrature ſans le conſentement du peuple, ſous peine de la vie. Il permit à tous ceux qui auroient connoiſſance d'un deſſein formé d'envahir la Royauté, d'en tuer l'auteur par voye de fait, & ſans attendre la condamnation des Juges. Il ordonna que les Conſuls ne pourroient porter dans la ville que des faiſceaux ſans haches; il fit porter les deniers publics dans le temple de Saturne, où le tréſor de la République demeura toujours depuis, enfin il nom-

ma deux tréſoriers ou *Queſteurs* pour en avoir l'adminiſtration. Les premiers Queſteurs furent Publius Vetturius & Marcus Minutius. D'autres placent l'établiſſement de la Queſture du tems de Tullus Hoſtilius.

Lucretius pere de Lucrece, eſt donné pour Collégue à Publicola ; il meurt quelques jours après ; on nomme pour finir l'année, M. Horatius.

245.

Nouveau dénombrement du peuple Romain. Il ſe trouve cent trente mille citoyens, ſans compter les orphelins & les veuves qui ſont déclarés exempts de toute impoſition. C'étoit le cinquiéme Cens depuis l'inſtitution qui en avoit été faite par Servius Tullius : ce Prince en fit faire quatre ; mais le premier ſeul eſt connu : à l'égard de Tarquin le Superbe, il négligea entierement cet établiſſement ſi utile. Premier traité entre les Romains & les Carthaginois, dans lequel on voit que les Romains ne négligeoient pas entierement le commerce de mer.

Tarquin paſſe à Cluſium auprès du Roi Porſenna, le plus puiſſant des Lucumons d'Etrurie ; il l'engage à prendre ſa défenſe.

246.

Porſenna vient aſſieger Rome à la tête d'une armée formidable : il s'empare du mont Janicule. Belle action d'Horatius Coclés : ſeul à la tête du pont qui ſéparoit le Janicule de la ville, il ſoutient les efforts de l'ennemi ; il donne le tems d'abattre le pont, & repaſſe à la nage tout couvert de bleſſures. Porſenna convertit le ſiege en blocus, pour réduire les aſſiegés par la famine. C'eſt ici qu'on place l'action célébre de C. Mucius, ſurnommé depuis, *Scevola* ou *le Gaucher*. Ce jeune Romain avoit, dit-on, paſſé ſecrétement dans le camp de Porſenna, dans le deſſein de le tuer pour délivrer Rome ; mais ayant manqué ſon coup, il fut amené au Roi en préſence duquel il brula ſa main droite, en lui diſant, que trois cens Romains auſſi déterminés que lui, étoient dans ſon camp, & qu'ils avoient juré de lui ôter la vie. On ajoute que le Roi également ſaiſi d'admiration & de crainte, renvoya Mucius, & prit le parti de lever le ſiege. Denys d'Halicarnaſſe, hiſtorien Grec, très-exact, ne dit rien de ce fait ſi

vanté par les Romains. Il paroît plus vrai-ſemblable que la levée du ſiege, & la paix qui ſuivit, furent le fruit des conférences que Porſenna eut avec les Conſuls, & dans leſquels ils lui firent voir la juſtice de l'expulſion des Tarquins. Ce Prince en ſe retirant donna une preuve éclatante de ſa généroſité & de l'eſtime qu'il faiſoit des Romains; il défendit à ſes ſoldats d'emporter autre choſe que leurs armes, en ſorte qu'après ſa retraite les habitans de Rome, qui manquoient de tout, trouverent dans ſon camp des proviſions en abondance. Le Sénat lui envoye, pour marque d'honneur & de reconnoiſſance, la robe triomphale, & les autres ornemens qui étoient à l'uſage des Rois de Rome.

On acheve le Capitole, & on en fait la dédicace.

247.

Porſenna après avoir fait la paix avec Rome, étoit allé faire le ſiege d'Aricie, ville du Latium; il fut battu, & ſon armée miſe en déroute. Il éprouva alors que les Romains ne lui cédoient point en généroſité; ſes ſoldats trouverent une retraite aſſurée ſur le territoire de Rome: ils y furent ſi bien reçus, qu'un grand nombre d'entr'eux prirent le parti de s'établir dans cette ville; on leur donna le quartier qui depuis s'appella la rue des Etruſques.

248.

Commencement de la guerre des Sabins. Ces peuples vouloient profiter de la foibleſſe où Rome étoit réduite par la défection de preſque tous ſes alliés, qu'ils lui avoient enlevés. Ils ſont battus à Tribur.

249.

Un illuſtre Sabin, nommé Actius Clauſus, hai de ſes concitoyens, à cauſe de l'oppoſition qu'il formoit à la guerre contre les Romains, eſt attiré à Rome par Publicola. Il vient s'y établir avec ſa famille, ſes amis & ſes cliens, qui ſe montoient à plus de cinq mille hommes en état de porter les armes, & qui reçurent tous le droit de bourgeoiſie: il change ſon nom en celui d'Appius Claudius, & eſt admis dans le Sénat. Telle fut l'origine de la Tribu Claudienne, Seconde défaite des Sabins.

250.

Mort de Publicola. On le regardoit comme le plus grand homme de la République depuis la mort de Brutus. Honoré de quatre Conſulats & de deux triomphes, il mourut ſi pauvre, qu'on fut obligé de faire ſes obſeques au dépens du public. Sa mémoire fut honorée comme celle de Brutus, par un deuil d'un an que pirent les Dames.

Le Conſul Poſthumius reçoit un échec de la part des Sabins, ayant donné inconſidérément dans une embuſcade: Menenius, ſon collégue, vole à ſon ſecours; les deux Conſuls réunis remportent une victoire complete. Menenius reçoit, ſuivant la coutume, les honneurs du triomphe; mais Poſthumius ne reçoit que ceux de l'*Ovation*. C'étoit un triomphe moins diſtingué; celui qui recevoit cet honneur ne portoit que la couronne de myrte & la *prétexte*, vêtement ordinaire des Magiſtrats: il devoit marcher à pied, ou tout au plus à cheval, & n'étoit accompagné que du Sénat. Le triomphateur au contraire portoit la couronne de laurier, & la robe ſemée de palmes; il étoit monté ſur un char, & aſſis ſur la chaiſe curule d'yvoire. Les faſtes Capitolins marquent l'ovation de Poſthumius, comme la premiere qu'on ait vu à Rome.

251.

Le Conſul Caſſius achéve de ſoumettre les Sabins par une bataille déciſive: on leur accorde la paix, à condition de payer une contribution par tête, & de céder aux Romains une certaine quantité de terres labourables. Réduction des Camériens par Virginius, collégue de Caſſius. Leur ville eſt priſe d'emblée & raſée; les plus coupables ſont punis de mort, & les autres ſont vendus à l'encan.

252.

Aſſemblée des Latins à Ferentine, où les Romains ſont déclarés infractaires des traités, ſous prétexte qu'ils avoient engagé Porſenna à faire le ſiége d'Aricie. Cette intrigue étoit menée par Mamilius, genre de Tarquin le Superbe.

On découvre à Rome une conſpiration d'eſclaves; ils ſont

condamnés à être attachés à la croix, après avoir été battus de verges.

253.

Revolte des Fidenates; le Conſul Tullius va aſſiéger Fidénes; mais il eſt rappellé à Rome pour éteindre une nouvelle conſpiration formée par les eſclaves & par les plus vils d'entre les citoyens. Publius & Marcus, parens des Tarquins, qui étoient venus ſecrétement à Rome pour cette entrepriſe, en furent eux-mêmes les délateurs, & pour récompenſe ils reçurent le droit de bourgeoiſie, une gratification conſidérable, & des terres en propre. Les conſpirateurs, au moyen des bons ordres donnés par Sulpitius l'autre Conſul, furent enveloppés dans la place des Comices où ils s'étoient aſſemblés de nuit, & ils y furent tous taillés en piéces, en vertu d'un Senatus-conſulte confirmé par le peuple.

On célébre pendant trois jours des jeux & des ſacrifices, pour remercier les Dieux de la délivrance de Rome.

254.

Fidénes demeure inveſti tandis que Veturius, l'un des Conſuls, va prendre Cruſtumerie, ville ſituée entre le Tibre & le Teveron. Les Tarquins par repréſailles tentent le ſiége de Signie, nouvelle colonie Romaine; ils ſont obligés de le lever. Préneſte, ville du Latium, ſe donne aux Romains.

255.

Réduction de Fidénes par le Conſul Lartius. Les Latins allarmés font une confédération générale, & envoyent déclarer la guerre aux Romains. Sextus Tarquin & Mamilius ont le commandement de leurs armées. Le peuple de Rome refuſe de s'enrôler, à moins qu'on ne le décharge de ſes dettes, qui l'expoſoient à des perſécutions continuelles de la part des riches & des nobles.

La République ne s'étoit point encore vu dans une ſi grande perplexité; menacée au dehors d'une guerre ſanglante, au dedans, d'une diviſion inteſtine. Après avoir long-tems délibéré, le Sénat ne trouva point de meilleur expédient, que de réunir pour un tems, ſur une ſeule tête, toute la puiſſance du

gouvernement partagée entre les Conſuls, le Sénat & le peuple. Il fut donc arrêté par un decret du Sénat: " Que „ Lartius & Clælius, qui étoient alors Conſuls, ſe démet- „ troient de leur pouvoir, & à leur exemple, tous ceux „ qui avoient quelque adminiſtration publique. Qu'il n'y „ auroit qu'un ſeul Magiſtrat; qu'il ſeroit choiſi par le „ Sénat, & confirmé par la voix du peuple; & que ſon „ pouvoir ne s'étendroit pas au-delà de ſix mois. „ Le peuple approuva ce decret.

T. Lartius, l'un des Conſuls, eſt nommé *Dictateur*; c'eſt ainſi qu'on appella le nouveau Magiſtrat: ce nom n'étoit point inconnu aux Romains; ils l'empruntérent de leurs voiſins. Le Dictateur ſe trouve auſſi nommé, *Magiſter populi*; & c'eſt à ce dernier nom que répondoit celui de *Magiſter equitum* que porta le général de la Cavalerie créé par Lartius, & à ſon imitation par tous les autres Dictateurs. Il étoit le Lieutenant du Dictateur; mais ſoumis à ſes ordres comme le reſte des citoyens. Lartius ſe fit précéder par vingt-quatre Licteurs, armés de haches, & ſon exemple fut ſuivi depuis par tous ſes ſucceſſeurs; mais c'étoit uniquement pour intimider le peuple. Environ cent ans avant la fin de la République, on n'avoit encore vu parmi les Dictateurs, que L. Manlius Imperioſus, qui ſe fût rendu odieux par ſes violences.

Sixiéme dénombrement, par lequel on trouve à Rome cent cinquante-ſept mille ſept cens hommes au-deſſus de l'âge de puberté. Lartius enrôle tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & les diviſe en quatre corps d'armée; il en laiſſe un pour la garde de la ville, & met les autres en campagne. Les Latins ſont battus dans une rencontre; Lartius fait panſer leurs bleſſés, & renvoye les priſonniers ſans rançon: ſa douceur ouvre une voie à d'heureuſes négociations; on conclut une tréve d'un an. Il ſe démet de la Dictature avant l'expiration de ſon tems, & nomme des Conſuls.

256.

Decret du Sénat, pour donner aux femmes Latines qui avoient épouſé des Romains, & aux Romaines qui avoient épouſé des Latins, la liberté de retourner dans leur patrie. On ne vit que deux Latines mariées à des Romains, ſe déterminer à quitter Rome; & au contraire, preſque toutes les Romaines mariées chés les Latins, revinrent à Rome. A l'é-

gard des enfans, on avoit réglé que les garçons reſteroient avec leurs peres, & que les filles ſuivroient leurs meres; il y a lieu de croire que cela ſe fit de concert entre les deux nations, parce qu'on appréhendoit que les femmes ne ſouffriſſent de la guerre qui alloit ſurvenir.

257.

En effet, à peine la tréve fut-elle expirée, qu'on vit paroître les Latins ſur les frontieres de la République. Ils avoient quarante mille hommes de pied, & trois mille de Cavalerie; Rome eut encore recours à un Dictateur dans une occaſion ſi preſſante; on donna aux deux Conſuls, comme on avoit fait la premiere fois, le pouvoir de choiſir d'entr'eux un Dictateur. Virginius nomma Poſthumius ſon Collégue, qui partit auſſi-tôt à la tête des Légions; & ne rentra à Rome que pour y être honoré du triomphe. A peine reſta-t-il dix mille hommes de l'armée des Latins: Mamilius & les deux fils de Tarquin, Sextus & Titus, furent tués dans la bataille donnée près du Lac de Régille.

Les Latins envoyent des Ambaſſadeurs demander la paix, & l'obtiennent, à condition de rendre les transfuges & les exilés.

Tarquin le Superbe meurt à Cumes en Campanie, où il s'étoit retiré après la défaite des Latins & la mort de ſes fils: il étoit âgé de près de quatre-vingt-dix ans.

258.

Les troubles recommencent à Rome avec les véxations des créanciers. Guerre des Volſques; ils font ſolliciter les Latins de ſe joindre à eux; mais ceux-ci livrent leurs ambaſſadeurs aux Romains. Pour récompenſe de cette marque d'affection, on leur renvoye ſans rançon tous leurs priſonniers au nombre de ſix mille. Le Sénat ne peut obliger le peuple à s'enrôler, qu'après avoir rendu un Arrêt, qui accordoit une ſurſéance à tous ceux qui s'enrôleroient, & ordonnoit de pourſuivre à la rigueur ceux qui refuſeroient de le faire. Le Conſul Servilius va au-devant des Volſques, les bat, & abandonne leur camp au pillage du ſoldat ſans en rien réſerver pour le tréſor public, comme il étoit cependant d'uſage.

Cette action le fit regarder comme trop populaire, dans

une circonſtance où le Sénat vouloit faire tête au peuple & le ſubjuguer : Appius Claudius, homme ſévére juſqu'à la dureté, & grand partiſan des prétentions du Sénat, n'eut pas de peine à faire refuſer le triomphe à Servilius, qui ſe ſentant appuyé du peuple, prit le parti de ſe le décerner à lui-même. Il défait les Sabins & les Arunces, peuple de Campanie, qui commençoit à s'effrayer du ſuccès des Romains.

Quelques Auteurs rapportent à cette année l'établiſſement du Collége des Marchands, appellé *Collegium Mercuriale;* parce qu'ils prirent Mercure pour leur protecteur. Les Romains commençoient à ſentir la néceſſité du Commerce ; mais ils continuerent long-tems à le mépriſer. Ce ne fut guéres que vers la fin de la République, qu'on ſongea à accorder quelques priviléges aux Marchands en gros (*Negociatores*). A l'égard des Marchands en détail (*Mercatores*), ils furent toujours dans le dernier mépris, parce qu'on ſuppoſoit que leur commerce étant très-borné, ils ne pouvoient faire de gains un peu conſidérables, qu'aux dépens de la bonne foi & de la probité. Ciceron le dit expreſſément dans ſon premier livre des Offices.

259.

Violente ſédition à Rome, où les Conſuls courent riſque d'être inſultés : les Volſques, les Eques & les Sabins réunis, menacent Rome en même tems. Appius Claudius propoſe de créer un Dictateur ; ſon avis eſt ſuivi ; on nomme Manius Valerius, frere de Publicola. Le Dictateur repouſſe par tout les ennemis : on l'honore d'un triomphe ; mais le Sénat lui refuſe l'abolition des dettes qu'il avoit promiſe pluſieurs fois au peuple : il ſe démet de la Dictature. La République eſt dans la plus grande confuſion.

Retraite du peuple ſur le mont Sacré. Les ſoldats étoient demeurés ſous les armes dans les environs de Rome, par les ordres exprès du Sénat. On ſavoit qu'ils n'oſeroient jamais violer le ſerment qu'ils avoient prêté aux Conſuls, de ne point quitter leurs drapeaux ſans congé; ils trouvérent un expédient. Ce fut de faire enlever tous les drapeaux par un nommé Sicinius qu'ils mirent à leur tête, & alors ſe croyant libres, ils ſe retirérent tous en bon ordre ſur une montagne ſituée à trois mille de Rome, qui fut depuis appellé *la montagne Sacrée.* Là le peuple de la ville vint en foule ſe joindre

à eux ; ils n'en ſortoient que pour aller chercher ce qui leur étoit néceſſaire pour ſubſiſter,

Poſthumius Cominius & Sp. Caſſius ſont nommés d'office Conſuls pour l'année ſuivante. Perſonne n'ambitionnoit le Conſulat dans une conjoncture ſi délicate ; on ne vit aucun *Candidat* ſe mettre ſur les rangs. On nommoit Candidats les Citoyens qui demandoient les charges, parce qu'en ces occaſions ils portoient toujours une robe blanche.

260.

Après avoir fait deux tentatives inutiles pour rappeller les revoltés, le Sénat envoye de nouveaux députés, avec un plein pouvoir d'accorder au peuple tout ce qu'ils croiroient à propos. Cette troiſiéme députation étoit compoſée de dix des plus reſpectables Sénateurs, tous Conſulaires, à l'exception de Nautius, dont la prudence étoit égale à celle des plus âgés ; c'étoit par ſon habileté que tous les jeunes Sénateurs s'étoient rangés à l'avis des anciens.

On connoit la Fable ingénieuſe des membres revoltés contre l'eſtomac, dont Menenius Agrippa, l'un des députés, ſe ſervit pour ramener les mutins à la raiſon. Déja ils ſe diſpoſoient à partir, ſur la promeſſe que Menenius leur avoit faite de l'abolition des dettes en faveur des citoyens inſolvables, lorſqu'ils furent arrêtés par un Plébéïen, nommé Lucius Junius ; homme de grand ſens, qui juſqu'alors avoit affecté un air d'imbécillité, & qui, par cette raiſon avoit reçu le ſur-nom de Brutus, comme le fondateur de la République. „ Sur la garantie des mêmes „ noms, dit le P. Catrou, il ſe crut deſtiné à délivrer le „ peuple de la tyrannie du Sénat, comme le fameux Bru„ tus avoit délivré Rome de l'oppreſſion des Rois ; & en „ effet, le conſeil qu'[illegible]nna, ne ſervit pas peu à faire „ prendre pour l'a[illegible] au peuple une ſupériorité ſur les „ Patriciens, qu'il conſerva depuis, & qui le rendit maî„ tre de la République. „ Le nouveau Brutus demanda donc aux députés qu'on accordât aux Plébéïens le pouvoir d'élire d'entr'eux, tous les ans, un certain nombre de Magiſtrats qui ſeroient leurs protecteurs, & auroient l'autorité d'annuller par leur oppoſition, les Edits & les Jugemens onéreux au peuple. Cette propoſition embarraſſa les députés, ils retournérent conſulter le Sénat ; le réſultat fut qu'on accorderoit tout.

Création des *Tribuns du peuple.* Les premiers furent, ce même Sicinius que les troupes ſéparées avoient élu pour leur général; Brutus qui avoit demandé la création des Tribuns; les deux freres Licinius; & C. Icilius: ils furent élus dans le camp. On fait une loi qui déclaroit la perſonne des Tribuns ſacrée & inviolable. De retour à la ville, le peuple demande la création de deux nouveaux Magiſtrats annuels, pour ſervir d'aides aux Tribuns, & dont les Plébéïens feroient l'élection.

Création des *Ediles.* C'eſt le nom que portérent les deux nouveaux Magiſtrats, parce qu'une de leur fonction étoit d'avoir la police des édifices publics & particuliers.

Les Volſques ſont défaits par le Conſul Cominius; il prend Longule & Polenca, & va former le ſiége de Corioles, capitale de leur pays. On battoit déja les murs avec le Belier; lorſque les aſſiégés encouragés par la vue des Antiates leurs alliés & leurs compatriotes qui paroiſſoient dans la plaine, firent une vigoureuſe ſortie, culbutérent les Romains, & les obligérent de ſe replier ſur leur camp. C. Marcius, jeune Patricien qui ſervoit en qualité de ſimple ſoldat, raſſemble quelques-uns de ſes camarades, tombe ſur les ennemis, & les oblige de regagner la ville; il y entre pêle-mêle avec eux, & s'en rend maître: il revole auſſi-tôt au camp; il a la plus grande part à la défaite des Antiates. De toutes les récompenſes dont le Général voulut l'honorer, Marcius n'accepta que le ſurnom de Coriolan, qu'il rendit par la ſuite bien célébre, & un priſonnier auquel il donna auſſi-tôt la liberté. La République reçoit les Latins à ſon alliance, en reconnoiſſance de la fidelité avec laquelle ils avoient ſervi dans la derniere guerre.

Mort de Menenius Agrippa. Cet illuſtre Conſulaire étoit ſi pauvre, que le Sénat crut devoir ordonner qu'on feroit ſes funérailles aux dépens du tréſor public; mais les Plébéïens l'avoient prévenu; ils s'étoient cottiſés par tête, & ne voulurent jamais reprendre l'argent qu'ils avoient donné: on en fit préſent aux enfans de Menenius.

Septiéme Cens, par lequel il ne ſe trouva que cent dix mille hommes en état de porter les armes.

261.

Une diſette affreuſe, ſuite des diſſentions civiles, qui l'an-

née précédente avoient empêché le peuple de vacquer à l'agriculture, afflige la ville de Rome. Les murmures des Plébéïens contre les Nobles se renouvellent à cette occasion ; ils les accusoient hautement d'avoir procuré la disette pour se dédommager de l'abolition des dettes ; par le prix excessif qu'ils tireroient des grains, dont les greniers étoient remplis. Les Tribuns du peuple fomentoient ces troubles ; Sicinius & Brutus qui n'étoient plus qu'Ediles, eurent encore assez de crédit pour faire donner un Plébiscite qui accordoit aux Tribuns le pouvoir d'assembler le peuple.

Les Volsques étoient en armes pour venir tomber sur les Romains affoiblis par la famine ; une contagion se répand dans leurs contrées, rompt leurs mesures, & les oblige d'avoir recours aux Romains, pour repeupler la ville de Velitres, presque destituée d'habitans depuis la maladie. On envoye aussi une colonie à Norba, ville du Latium, pour décharger Rome.

Coriolan, par ordre du Sénat, va combattre les Antiates, à la tête d'une troupe de volontaires, & revient chargé de butin.

262.

Il demande le Consulat, qui lui est refusé : il étoit venu au champ de Mars, accompagné d'une nombreuse escorte de Patriciens ; ce fut pour lui un titre d'exclusion. Les Tribuns n'ignorant pas qu'il étoit devenu le chef de la faction Patricienne, saisirent l'occasion pour le représenter comme un homme qui affectoit la tyrannie, & vouloit emporter les suffrages d'autorité.

Le Sénat se divise au sujet de la distribution des bleds nouvellement arrivés à Rome ; les uns étoient d'avis de les distribuer au peuple gratuitement ou à vil prix ; les autres soutenoient que le seul moyen de réduire le peuple, c'étoit de le tenir dans la disette & la misere. Coriolan cherchant à se venger de l'affront qu'il avoit reçu, se met à la tête de ces derniers, & demande au Sénat la suppression du Tribunat. Sicinius, alors Tribun pour la seconde fois, le fait citer devant le peuple ; il refuse de comparoître, & est soutenu par les Patriciens : on est sur le point de voir éclater une guerre civile. Enfin les Tribuns surprennent un Senatus-consulte, qui permettoit au peuple de juger tout citoyen accusé d'avoir violé les loix. Coriolan, obligé d'obéir

d'obéir à la citation des Tribuns, & de comparoître devant l'aſſemblée du peuple, eſt condamné au banniſſement perpétuel : coup terrible pour les Sénateurs ! Ils s'étoient flattés que le peuple n'oſeroit chaſſer de Rome un homme qui lui avoit rendu de ſi grands ſervices. Ce fut à l'occaſion de ce jugement, que le peuple s'aſſembla pour la premiere fois par Tribus ; (il y en avoit alors vingt & une) au lieu que depuis le regne de Servius Tullius il s'étoit toujours aſſemblé par Centuries : cette ſeule différence décida, & depuis elle fit toujours pancher la balance ou en faveur du peuple, ou en faveur des Patriciens.

263.

On crut voir à Rome, cette année, pluſieurs prodiges qui annonçoient de grands malheurs à la République. Le Sénat ordonne qu'on recommenceroit les grands Jeux, & qu'on y feroit le double de la dépenſe ordinaire, pour appaiſer la colére de Jupiter Capitolin. On prétendoit que ce Dieu s'étoit plaint de celui qui avoit mené la danſe dans les derniers Jeux.

264.

Coriolan étoit ſorti de ſa patrie accompagné ſeulement de quelques-uns de ſes cliens les plus affidés, il la revit à la tête d'une armée. Entre tous les peuples voiſins de Rome chez leſquels il pouvoit trouver une retraite, il avoit préféré les Volſques comme les plus belliqueux & les plus propres à faire réuſſir le deſſein qu'il avoit formé d'humilier les Romains. Les Volſques n'avoient que trop éprouvé la valeur de Coriolan ; ils mirent aiſément toute leur confiance en un ſi grand Général, qui venoit s'offrir à venger leur injure en vengeant la ſienne propre. Coriolan eſt mis à la tête des Volſques avec Attius Tullus ; il vient ravager le territoire des Romains, en attendant que la grande armée fût formée : les terres des Patriciens ſont épargnées par ſon ordre, pour augmenter les ſoupçons des Plébéiens contr'eux. Il prend Circée, colonie Romaine.

265.

Il enleve toutes les places que les Romains avoient priſes

ſur les Volſques ; il entre dans le Latium ; tout y plie devant lui ; les conquêtes s'y ſuccédent avec une rapidité étonnante ; il vient aſſieger Rome. Ce fut alors qu'on vit éclater toute la fierté de Coriolan & de ſes concitoyens. Le Sénat lui envoya deux députations, la premiere compoſée de Conſulaires ; la ſeconde, des Pontifes en habits de cérémonie. Coriolan les reçut aſſis ſur ſon Tribunal, & environné de la plus brillante nobleſſe des Volſques ; il demandoit pour eux des conditions exorbitantes, mais les Romains, quoi qu'en apparence ſur le penchant de leur ruine, parlerent encore en maîtres ; c'étoit leur coutume : on lui ſignifia de la part du Sénat, qu'on ne traiteroit de la paix que lorſqu'il auroit mis bas les armes. Une déclaration ſi généreuſe auroit peut-être cauſée la perte de Rome, ſi Véturie mere de Coriolan, & Volumnie ſon épouſe, n'euſſent pris ſur elles de l'obliger à s'éloigner : il ne put réſiſter à leurs larmes ; il reprit le chemin d'Antium, ſans commettre ſur ſon paſſage aucune hoſtilité.

De nouveaux malheurs l'attendoient à ſon retour : Attius Tullus, l'autre Général des Volſques, n'avoit point eu part aux honneurs de cette campagne ; il étoit reſté à la garde de ſon pays ; la gloire de Coriolan lui inſpiroit une furieuſe jalouſie. Il le cite à l'aſſemblée des Antiates comme coupable de trahiſon, & le fait tuer dans une émeute populaire.

La générosité de Coriolan fait qu'on aime à perdre de vue les fautes qu'il commit, & les excès auquel il ſe porta. Car on ne peut nommer autrement ni l'avis cruel qu'il ouvrit, d'obliger le peuple à renoncer au ſecours néceſſaire de ſes Magiſtrats, en lui refuſant un ſecours plus néceſſaire encore, dans la diſette dont Rome fut affligée, ni ſa fureur de vouloir venger ſur la République entiere l'injure reçue d'une partie des Plébéïens, ni enfin l'infidélité qu'il fit à ſes alliés. Avec une certaine grandeur d'ame, il avoit cette ambitieuſe férocité, qui fera paroître des Sylla, des Marius, & tant d'autres tyrans, dans un tems où Rome ſera plus puiſſante, & la République plus foible. Si les Volſques firent périr Coriolan, ce fut une aſſez juſte punition de l'eſpece de trahiſon qu'il avoit commiſe envers eux ; mais Fabius Pictor, ancien hiſtorien, dit qu'il mourut de vieilleſſe dans ſon exil, & ce ſentiment paroît avoir été ſuivi par Tite-Live. Les Dames Romaines qui lui avoient l'obligation d'avoir ſauvé Rome à leur conſidération, prirent à ſa mort le deuil pour dix mois.

Le Sénat éleve un temple à la fortune des Dames, *Fortunæ muliebri*, dans le lieu où la mere de Coriolan l'avoit deſarmé par ſes prieres. Ce temple fut achevé & dédié l'année ſuivante. Les Dames ſeules avoient droit d'y entrer, & d'y offrir des prieres & des ſacrifices à la Déeſſe.

266.

Rome tira un grand avantage de l'humiliation qu'elle venoit de recevoir ; le peuple ſentit la faute qu'il avoit faite depuis les derniers troubles, de ne confier le Conſulat qu'à des Patriciens foibles. On choiſit pour Conſuls de cette année, C. Sicinius & C. Aquilius, Patriciens d'une valeur éprouvée, qui battirent les Volſques & les Herniques réunis. Attius Tullus périt dans cette action.

267.

Le Conſul Virginius eſt envoyé contre les Eques ; il déſole leur pays ſans trouver aucune réſiſtance, & raméne ſes troupes à Rome. Les Volſques & les Herniques, contre leſquels marchoit Caſſius, traitent de la paix avec ce Conſul, qui avoit reçu le pouvoir d'en régler les conditions. Les Herniques ſont admis à faire alliance avec la République, après que le Sénat eut confiſqué les deux tiers de leur fonds de terre.

Troubles au ſujet de la loi Agraire. (On nomma *Loi Agraire*, celle qui devoit régler entre les citoyens les répartitions des terres conquiſes ſur l'ennemi). Caſſius propoſe de partager par portions égales, entre le peuple de Rome & les Latins, les terres confiſquées ſur les Herniques & celles précédemment conquiſes ſur les autres ennemis. Cette propoſition ſi favorable au peuple Romain & à ſes alliés, fut cependant rejettée par les Sénateurs & par les Tribuns ; par les Sénateurs, à cauſe qu'ils craignoient d'être dépouillés des terres qu'ils avoient uſurpées ſur le public ; par les Tribuns, parce qu'ils ne pouvoient voir ſans jalouſie qu'un Patricien & un Conſul entreprit à leur préjudice de s'attirer la confiance. D'ailleurs, on appréhendoit, avec raiſon, que par cette libéralité artificieuſe, Caſſius ne prit un aſcendant qui le rendroit le maître & le tyran de Rome. Appius Claudius pro-

poſe l'établiſſement des *Decemvirs* ; ſon avis eſt ſuivi ; mais avec quelques modifications ſuggérées par A. Sempronius Atratinus. On fait un decret portant : „ Que du nombre „ des Peres qui avoient déja été Conſuls, on en commet- „ troit dix (ce ſont les Decemvirs) pour faire le partage „ des terres entre le fiſc, les Romains & leurs alliés ; que „ dans la ſuite, toutes les terres conquiſes par la Républi- „ que, avec l'aide de ſes alliés ; ſeroient réparties entre le „ tréſor public, les citoyens de Rome, & les mêmes al- „ liés ; enfin, que le choix des premiers Decemvirs ſeroit „ laiſſé aux Conſuls de l'anné ſuivante.

268.

Caſſius eſt accuſé par les Queſteurs Cæſo Fabius & L. Valerius, d'avoir voulu uſurper le ſouverain pouvoir dans Rome ; on lui fait ſon procès. La tradition la plus univerſelle eſt, qu'il périt par un jugement domeſtique, & par la main de ſon propre pere ; mais la plus vrai-ſemblable eſt celle qui a été adoptée par Denys d'Halicarnaſſe : cet Auteur dit que Caſſius convaincu des crimes dont on l'accuſoit, fut condamné par le peuple à être précipité du haut de la roche Tarpéienne. Ainſi périt un homme honoré de trois Conſulats, & de deux triomphes ; il fut la victime de ſon ambition, & de l'amour ſans bornes que les Romains avoient pour leur liberté.

Cet événement étourdit ceux qui vouloient pourſuivre le partage des terres. Il ſe paſſa du tems ſans qu'on entendit parler ni de la loi Agraire, ni de la création des Decemvirs, que les Patriciens avoient intérêt d'éluder. Comme ils étoient les maîtres de l'élection des Conſuls, qui ſe faiſoit par l'aſſemblée des Centuries ; ils eurent ſoin de ne choiſir que des hommes dont ils étoient bien aſſurés. Ils avoient auſſi la politique d'entretenir toujours quelques inimitiés avec les étrangers ; ces guerres du dehors ne donnoient pas au peuple le tems de troubler au dedans.

Expédition contre les Véïens, les Eques & les Volſques. Q. Fabius fait vendre le butin au profit du tréſor public, ſans en faire aucune part aux ſoldats.

269.

Les Volſques & les Eques ſont défaits par Emilius. Dé-

dicace du temple de Caſtor, voué dans la derniere guerre contre les Latins, par le Dictateur Poſthumius. On prétendoit que les deux freres Caſtor & Pollux avoient paru dans le combat à la tête de la cavalerie Romaine. Le temple fut conſtruit en l'honneur de tous les deux; mais l'uſage décide des noms : ce temple ne porta dans la ſuite que le nom de Caſtor. C'eſt ſur cela qu'eſt fondé dans Suetone un bon mot de Bibulus, qui ayant donné au peuple des jeux magnifiques conjointement avec C. Ceſar, enſorte néanmoins que ce dernier en eut tout l'honneur, diſoit plaiſamment qu'il avoit eu la même deſtinée que Pollux.

270.

Le Tribun Mænius s'oppoſe aux levées que les Conſuls vouloient faire pour la guerre contre les Véïens & les Volſques : il comptoit par cette oppoſition les contraindre à nommer enfin des Decemvirs pour la répartition des terres; mais les Conſuls trouverent encore un moyen pour ſe tirer de cet embarras. Ils firent porter leur Tribunal en pleine campagne, & ils y citérent les Plébéïens pour s'enrôler. Ceux qui refuſérent furent contraints par exécution militaire, ſans que les Tribuns puſſent s'y oppoſer, parce que leur juriſdiction ne s'étendoit point au delà des murs de Rome; il ne leur étoit même pas permis d'en ſortir, excepté pour aller célébrer les Féries Latines.

La Veſtale Oppia, ou Opimia, convaincue d'avoir manqué à ſon vœu de chaſteté, ſubit le ſupplice ordinaire.

271.

Grandes diviſions au ſujet de l'élection des Conſuls. Le peuple étoit las de voir toujours à la tête de la République des Magiſtrats entierement oppoſés à ſes intérêts; ainſi les Tribuns ayant appris que les Patriciens vouloient faire tomber le Conſulat ſur Appius Claudius le fils, homme en tout ſemblable à ſon pere, ils formérent oppoſition à l'aſſemblée des Centuries. Le Sénat de ſon côté s'oppoſe aux divers Comices que les Tribuns indiquoient : on eſt obligé de réduire pour un tems la République à la forme de l'interrégne. Sempronius Atratinus eſt chargé de l'autorité, & après lui

Sp. Lartius. Ce dernier ordonna l'aſſemblée des Centuries au champ de Mars. Comme il n'étoit plus queſtion pour cette fois d'Appius Claudius, l'élection ſe fit ſans déſordre; on choiſit pour Conſuls Q. Fabius & C. Julius, l'un de la action des nobles, l'autre de celle du peuple. Guerre contre les Eques & les Véïens, ſans aucun ſuccès conſidérable.

272.

On partagea le différend comme l'année précédente. Le Sénat & le peuple choiſirent chacun un Conſul dévoué à leurs intérêts. Les Tribuns entretenoient par ce moyen une diviſion éternelle entre les Patriciens; ceux d'entr'eux qui aſpiroient au Conſulat, ſe rangeant les uns du côté du peuple pour avoir ſa nomination, les autres du parti de la nobleſſe pour avoir ſon ſuffrage. Le Tribun Julius forme une nouvelle oppoſition à la levée des troupes, juſqu'à ce qu'on eut fait paſſer la loi Agraire.

Les ennemis auroient ſans doute profité de ces troubles, ſi Appius Claudius le jeune n'eut ouvert un avis très-ſage, qui fut auſſi-tôt ſuivi. Il repréſenta que le ſeul moyen d'affoiblir la puiſſance des Tribuns, étoit de jetter la diviſion parmi eux: l'expédient réuſſit; les quatres autres Tribuns ſe déclarent contre Icilius.

Furius marche contre les Véïens, & Fabius contre les Eques; mais avec des ſuccès différens. Fabius étoit tellement haï des Plébéïens, qu'il ne peut tirer aucun ſervice de ſon infanterie. Heureuſement la cavalerie lui ſuffit pour mettre l'ennemi en fuite; il en fut quitte pour la perte de ſon camp qu'il lui fallut abandonner, à cauſe de la déſertion totale & ſubite de l'infanterie.

273.

Malgré l'animoſité que les Plébéïens témoignoient contre la famille des Fabius, qui étoit depuis ſi long-tems en poſſeſſion du Conſulat, les Patriciens nommérent Marcius Fabius Conſul pour la ſeconde fois.

Bataille de Véïes, où les Romains remportent une victoire mémorable ſur les Etruſques & leurs alliés. Elle leur couta bien cher; ſi les ennemis n'avoient quitté leur camp la nuit d'après la bataille, il eût été incertain à qui l'a-

vantage de cette journée étoit reſté, tant les Romains y perdirent de monde. On comptoit parmi les morts le Conſul Manlius & Q. Fabius, frere de l'autre Conſul. Dès qu'on eut appris ce ſuccès à Rome, on ſe hâta de décerner à Fabius les honneurs du triomphe. Il refuſa à cauſe de la circonſtance, & rentra à Rome en habit de deuil, conduiſant le corps de Manlius ſon collégue, & celui de ſon frere Quintus. Comme il étoit reſté ſeul chef de la République, il abdiqua, craignant d'y introduire juſqu'à l'ombre même de la Monarchie; il remet le gouvernement en interrégne.

274.

Une conduite ſi modérée regagna aux Fabius toute l'eſtime & l'amitié des Plébéïens. Cæſo Fabius, qui s'étoit beaucoup diſtingué dans la derniere bataille, eſt élu Conſul pour la troiſiéme fois, autant par les vœux du peuple que par les ſuffrages des Patriciens. Il obtient du Sénat la permiſſion de faire ſervir ſa famille à ſes frais pour la défenſe des frontieres de la République, contre les incurſions perpétuelles des Eques & des Etruſques.

Marcius Fabius qui avoit géré le Conſulat l'année précédente, part pour cette entrepriſe à la tête de trois cent ſix Patriciens, tous de ſa famille, & portant ſon nom. Ils menoient avec eux environ quatre mille cliens. Ils conſtruiſent un fort ſur les bords de la *Créméra*, petite riviere nommée aujourd'hui le *Baccano*.

275.

Cæſo Fabius va rejoindre Marcius ſon frere, avec le titre de *Proconſul*, qu'il porta le premier, & qui fut créé en ſa faveur. Ce titre fut donné aſſez fréquemment par la ſuite. Le Sénat ou le peuple le conférérent d'abord à leur gré, & ſans qu'il fût néceſſaire d'aſſembler les Centuries. L'autorité du Proconſul ne s'étendoit que ſur l'armée qui lui étoit confiée; mais il avoit ſur ſes troupes le même pouvoir qu'un Conſul.

Dès cette année Servius Furius fut revêtu de ce même titre pour aller combattre les Eques, tandis que les Conſuls marchoient l'un contre les Volſques, l'autre contre les Etruſques. Furius met les Eques en déroute; Servilius eſt battu, à cauſe de ſa trop grande précipitation à attaquer les Volſques. Emilius défait les Etruſques devant Véïes. Le Sénat lui re-

fuſe le triomphe, parce qu'il avoit accordé aux Véïens des conditions de paix que Rome jugeoit trop avantageuſes. Outré de cet affront, il travaille à rallumer l'animoſité des Plébéïens contre le Sénat, au ſujet des délais que cette compagnie apportoit toujours à la publication de la loi Agraire.

276.

Aſſemblée des Etruſques, où l'on oblige les Véïens à rompre la paix qu'ils avoient faite avec les Romains l'année précédente, ſans le conſentement des autres Lucumonies. Défaite des Fabius : ils tombent dans un embuſcade dreſſée par les Véïens, & y périſſent tous accablés par le nombre. Les Fabius dont il eſt parlé dans la ſuite de l'hiſtoire, tiroient leur origine d'un Q. Fabius Vibulanus, illuſtre rejetton d'une ſi grande & ſi malheure famille, & qui fut Decemvir, & trois fois Conſul. La République compta au nombre de ſes jours malheureux, celui où elle perdit tant de braves Patriciens ; il fut défendu de rien entreprendre de conſidérable à pareil jour, comme on l'obſervoit à l'égard des jours appellés *Nefaſti*. L'action des Fabius étoit ſans exemple, elle demeura ſans imitateurs.

Cette année n'étoit pas heureuſe pour les Romains : Menenius ayant mal choiſi ſon camp, eſt battu par les Etruſques, qui s'avancent vers Rome, & s'emparent du Janicule. Horatius averti à tems, revient avec l'armée qu'il menoit contre les Volſques ; il remporte quelques avantages, qui mettent les ennemis hors d'état d'entreprendre le ſiége de Rome. Ils demeurérent cependant en poſſeſſion du Janicule, d'où il leur étoit aiſé de ravager tous les environs.

277.

Ils ſont entierement défaits par les Conſuls Servilius & Menenius.

Menenius cité par les Tribuns du peuple pour rendre compte de la conduite qu'il avoit tenue dans la derniere guerre, eſt condamné à une amende de deux mille as ; il meurt de chagrin. Menenius étoit fils de ce Menenius Agrippa, qui avoit reconcilié le peuple avec les Patriciens. Quelques ſoins que ſe donnaſſent les Sénateurs, ils ne pu-

rent ſauver leur collégue de ce jugement, qui fut porté par le peuple aſſemblé par Tribus, comme dans l'affaire de Coriolan.

278.

Les Tribuns eurent grand ſoin de faire obſerver la même forme d'aſſemblée pour le jugement de Servilius, qu'ils firent citer auſſi au tribunal du peuple, ſous prétexte qu'il avoit perdu quelques troupes, en pourſuivant les Etruſques avec plus de courage que de prudence; mais ce Conſulaire ſe défendit en homme aſſuré de la bonté de ſa cauſe; il fut abſous d'une voix unanime. Tout ceci étoit une ſuite de la méſintelligence qui regnoit entre le peuple & les Patriciens. Le véritable crime de Menenius & de Servilius, étoit de n'avoir jamais voulu pendant leur Conſulat nommer les Commiſſaires qui devoient faire le partage des terres.

Valerius triomphe à Rome des Etruſques & des Sabins. Nautius, ſon collégue, eut de ſon côté quelques avantages contre les Eques & les Volſques, qui avoient fait une irruption ſur les terres des Latins.

279.

Huitiéme Cens. Le nombre des citoyens ſe trouva encore moindre que dans le dénombrement précédent; il ne ſe montoit alors qu'à cent trois mille. On accorde aux Véïens une tréve de quarante ans. Les Tribuns ſaiſiſſent cet inſtant de paix pour renouveller leurs demandes.

280.

Cn. Genutius, le plus emporté d'entr'eux, fait ſommer juridiquement les Conſuls en charge, de nommer inceſſamment les Decemvirs; il cite les Conſuls de l'année précédente. Ce Tribun ſéditieux s'étoit engagé par d'horribles ſermens à pourſuivre cette affaire juſqu'à la mort: on lui fit tenir parole malgré lui. Il fut trouvé mort dans ſon lit quelques jours après. On ſoupçonnoit quelques Patriciens d'y avoir contribué; mais comme il ne paroiſſoit ſur ſon corps aucune marque de violence, le peuple toujours ſuperſtitieux s'imagina que les Dieux déſaprouvoient ſon entrepriſe.

Le Sénat auroit pu tirer un bon parti de cet événement ſans l'imprudence des Conſuls, qui uſérent d'une ſévérité à contre-tems envers ceux qui ne ſe préſentoient pas aſſez promptement pour s'enrôler. Un certain Volero, cidevant Centurion, ayant refuſé de s'enrôler comme ſimple ſoldat, les Conſuls ordonnérent qu'il ſeroit à l'inſtant battu de verges; châtiment ordinaire des ſoldats. Volero appelle au peuple du jugement des Conſuls: il trouve autant de défenſeurs qu'il ſe rencontroit de Plébéïens dans la place publique; les Licteurs ſont repouſſés & bleſſés; les Conſuls eux-mêmes couroient riſque de leur vie, s'ils ne ſe fuſſent promptement réfugiés dans la ſalle du Sénat.

281.

Le Sénat ordonne des *Supplications*, pour obtenir des Dieux la ceſſation d'une maladie contagieuſe qui dépeuploit Rome. Ces ſupplications étoient une cérémonie religieuſe qu'on obſervoit dans les calamités publiques; on ouvroit tous les Temples, & l'on faiſoit de l'un à l'autre, de ces marches que la véritable Religion a conſacrées depuis ſous le nom de Proceſſions. Une Veſtale nommée Urbinia, fut miſe à mort pour avoir contrevenu à ſon vœu. La contagion ceſſa alors, & on ne manqua pas d'attribuer ce favorable évenement au juſte châtiment de la Veſtale.

Le peuple nomme Volero Tribun, pour le mettre à couvert des pourſuites du Sénat, par une charge qui rendoit ſa perſonne inviolable. Volero propoſe une nouvelle loi, tendante à faire ordonner que les Tribuns ne ſeroient plus à l'avenir choiſis dans les aſſemblées par Curies, mais dans celles par Tribus. La différence étoit grande: l'aſſemblée des trente Curies ne ſe pouvoit former que par un decret du Sénat; ſes déciſions devoient être confirmées par un autre Senatus-conſulte; elle devoit être précédée des Auſpices que les Augures, Patriciens de naiſſance, interprétoient ſouvent à l'avantage de leur corps; enfin les ſeuls habitans de Rome y jouiſſoient du droit de ſuffrage. Les aſſemblées par Tribus, au contraire, pouvoient ſe former ſans decret du Sénat; on n'y prenoit point les Auſpices; les Patriciens n'y étoient point admis; les jugemens qu'on y portoit, *Plebiſcita*, n'avoient point beſoin de confirmation, & les Tribus de la campagne pouvoient y

donner leur voix. Ainſi la loi de Volero viſoit à empêcher pour toujours les Patriciens d'influer dans l'élection des Tribuns. Les Comices ſont ſuſpendus par les ravages de la peſte, qui recommence avec plus de violence qu'auparavant.

282.

Volero eſt créé Tribun pour la ſeconde fois avec C. Lætorius, homme moins adroit, mais plus violent que lui. Le Sénat leur oppoſe Appius Claudius, le plus grand ennemi des factions Plébéiennes. Son orgueil & ſa dureté font avorter toutes les négociations de Quintius ſon collégue, Patricien ſage & modéré; on en vint juſqu'aux coups, & c'eût été le commencement d'une guerre civile déclarée, s'il ſe fût trouvé des armes dans l'aſſemblée; mais les loix de Rome défendoient d'en porter dans la ville. Le Sénat ſubjugué par les mutineries des Tribuns, prend le parti de permettre au peuple de porter ſon jugement ſur la loi de Volero; il ne lui reſtoit que cette voie de ſauver en apparence ſon autorité: la loi paſſe à la pluralité des ſuffrages. Pour comble de malheur, Lætorius y avoit ajouté deux articles importans; le premier, que les Ediles ſe choiſiroient auſſi dans les Comices par Tribus; le ſecond, que toutes les affaires concernant le peuple, ne ſe traiteroient plus devant les Curies, mais devant les Tribus: il y en avoit trente alors.

L'hiſtorien Piſon, cité ici par Tite-Live, dit que ce fut dans cette occaſion qu'on ajouta trois Tribuns, n'y en ayant eu juſque-là que deux. Ce n'eſt pas le ſentiment de Tite-Live, ni de Denys d'Halicarnaſſe.

Les Eques & les Volſques durant ces ſéditions, avoient fait à leur ordinaire des incurſions ſur les terres de la République. Quintius marche contre les premiers; ils fuient à ſon approche; Appius qui s'avançoit contre les derniers, eſt abandonné par ſes troupes, comme l'avoit été autrefois le Conſul Fabius, & par les mêmes motifs. Il fait décimer ſon armée. On tranche la tête, par ſon ordre, aux Centurions & aux autres Officiers qui avoient abandonné leur poſte.

283.

Appius eſt cité par les Tribuns, pour rendre compte de

ſon oppoſition à une requête qu'ils venoient de préſenter, dans la vûe d'obtenir la publication de la loi Agraire. Il ne daigna pas ſeulement prendre les habits de deuil, comme c'étoit alors la coutume des accuſés; au jour marqué il parut devant le peuple avec ſes habits ordinaires, & parla en accuſateur plutôt qu'en accuſé. Le peuple étonné n'oſoit le condamner; on remit ſon jugement à un autre jour; mais appréhendant de ſe voir deshonorer par une condamnation, il ſe donna la mort. Quelques Auteurs cependant diſent qu'il mourut de maladie. Il laiſſoit un fils de même nom que lui. On recommence la guerre contre les Eques & les Sabins.

284.

Expédition contre les Volſques; Numicius enléve vingt galéres dans le port d'Antium qu'il démolit.

Le peuple, toujours excité par ſes Tribuns, refuſe de ſe rendre aux Comices pour l'élection des Conſuls de l'année ſuivante. Le Sénat & la Nobleſſe, accompagnés de leurs cliens, procédérent ſeuls à l'élection; mais ils eurent l'attention de choiſir des Conſuls agréables aux Plébéïens.

285.

Quintius remporte deux victoires ſanglantes ſur les Eques & les Volſques réunis, dont l'armée étoit des quatre cinquiémes plus forte que la ſienne; il aſſiége Antium, qui ſe rend par capitulation. La nation Volſque étoit partagée en deux cantons; celui des Antiates, & celui des Ecétrans: par la priſe d'Antium & la double victoire de Quintius, ils furent rangés ſous la domination Romaine. Servilius a auſſi pluſieurs avantages contre les Sabins.

286.

On envoie une Colonie à Antium. Le Sénat eſpéroit par ce moyen débarraſſer la ville d'une bonne partie des citoyens, les plus pauvres & en même tems les plus factieux; mais peu d'entr'eux donnerent leurs noms; ils aimérent mieux, dit Tite-Live, demeurer à Rome pour demander des terres, que d'en aller recevoir ailleurs. Il fallut avoir

recours aux Latins & aux Herniques pour former cette Colonie.

La guerre contre les Sabins n'a aucun événement remarquable. Les Eques reçoivent la paix du Conſul Fabius, à des conditions un peu dures.

287.

Ils font des pilleries ſur les terres des Latins alliés de Rome ; Fabius eſt envoyé pour leur en demander raiſon.

Poſthumius fait la dédicace du temple de *Dius Fidius*, c'eſt-à-dire, de Jupiter témoin & conſervateur de la foi des traités.

288.

Sur le refus que les Eques avoient fait de livrer les auteurs des brigandages exercés contre les Latins, la guerre leur eſt déclarée. Les Conſuls leur livrent une bataille, dont le ſuccès demeure incertain.

Par le dénombrement fait cette année, il ſe trouva cent quatre-vingt mille deux cent quinze citoyens en état de porter les armes : c'étoit le neuviéme Cens.

289.

Le Conſul Furius reçoit un échec de la part des Eques, qui avoient appellé à leur ſecours les Volſques Ecétrans ; il eſt auſſi-tôt inveſti dans ſon camp, & court riſque d'y périr avec ſon armée, à cauſe du grand nombre des ennemis. La conſternation eſt extrême à Rome. Le Sénat fait ceſſer toutes les fonctions civiles ; c'eſt ce qu'on appelloit *Juſtizium indicere*. On donne ordre à Poſthumius, l'autre Conſul, de veiller à ce que la République ne reçut aucun dommage : *Videret ne quid Reſpublica detrimenti caperet*. Cette formule donnoit un pouvoir abſolu aux Conſuls, & n'étoit employée que dans d'extrêmes dangers. Poſthumius fait de grandes levées de troupes, & va dégager ſon collégue ; les deux Conſuls réunis battent pluſieurs fois les ennemis.

190.

La contagion ſe renouvelle à Rome ; elle enléve la meil-

leure partie de la jeuneſſe Romaine, un grand nombre de Sénateurs, les deux Conſuls, plus de la moitié des Tribuns : les Ediles reſterent les ſeuls Magiſtrats, & Rome pour la premiere fois ſe vit gouvernée par des ſubalternes. Les Eques & les Volſques, après avoir ravagé impunément le territoire des alliés, s'avancent juſqu'aux portes de Rome. Cette ville paroiſſoit à deux doigts de ſa perte, lorſque tout à coup les ennemis diſparurent, & rabattirent ſur Tuſculum. Ils craignoient apparemment l'air contagieux qui détruiſoit tout aux environs de Rome.

291.

A peine la contagion fut ceſſée, que les Conſuls ſe mirent en marche ; ayant atteint les ennemis dans les plaines des Herniques, ils les défirent entiérement dans trois batailles conſécutives. Le Tribun Terentillus, profitant de l'abſence des Conſuls, propoſe une nouvelle loi, qui tendoit à diminuer leur autorité & celle du Sénat. Il demandoit qu'on créât des Commiſſaires, à l'effet de dreſſer un corps de loix qui pût établir une forme conſtante dans la maniere de rendre la juſtice aux Citoyens. Rome, en effet, n'avoit point encore de Juriſprudence certaine ; les Rois d'abord, & après eux les Conſuls & le Sénat, s'étoient mis en poſſeſſion de juger preſque arbitrairement ; le Code Papyrien, qui n'étoit qu'une compilation de quelques Ordonnances des Rois, étoit abſolument inſuffiſant ; on eſt donc forcé d'avouer que la demande de Terentillus n'auroit mérité que des louanges, s'il ne l'avoit faite plutôt par haine contre les Conſuls, que par amour pour l'intégrité des jugemens.

292.

Cæſo Quintius, jeune Patricien de grande réputation, eſt cité par le Tribun Virginius, à cauſe des violences qu'il employoit pour s'oppoſer à la loi *Terentilla*. N'ayant point comparu, il eſt condamné à l'exil par contumace ; il ſe réfugie chez les Etruſques. L. Quintius Cincinnatus, ſon pere, paye une ſomme conſidérable pour indemniſer les cautions de ſon fils : il ſe retire à la campagne pour y cultiver une petite terre, ſeul bien qui lui reſtât.

293.

Les Tribuns répandent un faux bruit de conjuration formée par les Patriciens : ils devoient, diſoient-ils, venir égorger les Tribuns ſous la conduite de Cæſo, & faire main-baſſe ſur le peuple. Le Conſul Claudius découvre la calomnie.

Un Sabin, nommé Herdonius, s'empare de nuit du Capitole, & de la Citadelle. Il n'avoit qu'une petite armée de quatre mille hommes, compoſée de ſes Cliens, d'eſclaves fugitifs, & de bannis; mais il eſpéroit faire déclarer en ſa faveur les eſclaves, & le petit peuple de Rome. Perſonne ne remua; en trois jours le Conſul Valerius, aidé des Tuſculans, reprit le Capitole avant qu'Herdonius eût pu recevoir du ſecours, & malgré les mouvemens des Tribuns qui excitoient le peuple à refuſer de prendre les armes, juſqu'à ce qu'on eût admis la loi Terentilla. Valerius eſt tué au moment qu'il s'emparoit du Capitole; le peuple contribue volontairement pour lui faire des obſéques magnifiques. Le parti Patricien lui ſubſtitue dans le Conſulat. L. Quintius Cincinnatus, pere de Cæſo : on ne connoiſſoit point d'homme plus capable ni plus intéreſſé que lui à tenir tête aux Tribuns. Les députés du Sénat le trouverent occupé à conduire lui-même ſa charrue; il la quitta pour prendre les ornemens Conſulaires. Par une ſage fermeté il maintint la tranquillité pendant toute ſa magiſtrature.

Le Sénat rend à ſa ſollicitation un Arrêt, qui défendoit à tout citoyen de concourir dans les élections deux ans de ſuite pour la même magiſtrature.

294.

Virginius & ſes Collégues ſont créés Tribuns pour la troiſiéme fois, malgré cet Arrêt. Les Sénateurs propoſoient à Quintius de le continuer auſſi dans le Conſulat; il rejetta cette propoſition comme indigne de l'intégrité du Sénat, & retourna à ſa campagne.

Les armes Romaines ſont également heureuſes contre les Volſques & contre les Eques. Fabius reprend Tuſculum pris par les Eques ſur les Latins. Cornelius punit la rebellion des Antiates par la mort des principaux d'entr'eux.

On achéve le dixiéme Cens commencé dès l'année précé-

dente, & interrompu par la priſe du Capitole. Le nombre des Citoyens ſe trouva monter à cent trente-deux mille quarante-neuf.

295.

Virginius & ſes Collégues ſont encore continués dans le Tribunat, malgré l'oppoſition des Patriciens.

Les troupes de la République tombent dans un danger preſſant, par l'imprudence du Conſul Minutius, qui s'étoit laiſſé enfermer dans un valon où les Eques le tenoient aſſiégé. Nautius, l'autre Conſul, étoit occupé contre les Sabins; on nomme Dictateur Quintius Cincinnatus, & on va le chercher encore une fois à ſa charrue. Le Dictateur fait prendre les armes à tous les citoyens en état de les porter; avec cette puiſſante armée il enveloppe les ennemis à leur tour. Attaqués en même tems de deux côtés, par le Conſul & par le Dictateur, ils ſont forcés de ſe rendre à diſcrétion: on les fait paſſer ſous le joug. Leur Général & leurs autres Officiers furent conduits à Rome chargés de fers, & ils ſervirent à augmenter la pompe du triomphe du Dictateur.

Le Conſul Minutius eſt dépoſé: *Vous ne commanderez plus les Légions que comme Lieutenant*, lui dit le Dictateur, *juſqu'à ce que vous ayés appris à mieux remplir la place de Conſul.* Volſcius, l'un des Tribuns du peuple, convaincu d'avoir autrefois intenté une accuſation calomnieuſe contre Cæſo Quintius, eſt condamné à un exil perpétuel; Cæſo eſt rappellé. Quintius ſe démet de la Dictature au bout de ſeize jours de Magiſtrature. Il ne tint qu'à lui de ſe voir auſſi chargé de richeſſes, qu'il étoit comblé d'honneurs; on lui offrit des terres, des eſclaves, des beſtiaux; il les refuſa conſtamment, & reprit ſa vie frugale.

296.

Virginius & ſes Collégues ſont créés Tribuns pour la cinquiéme fois; ils rappellent Volſcius & le remettent en place. L'audace du Tribunat croiſſoit avec les malheurs publics: on venoit d'apprendre que les Sabins & les Eques mettoient tout à feu & à ſang dans le territoire de Rome & de ſes alliés; les Tribuns s'oppoſoient aux enrôlemens, à moins que le Sénat ne conſentit à doubler le nombre des membres de leur collége. Le Sénat s'y prêta, contre l'avis d'Appius

Claudius,

Claudius, mais à condition qu'ils ne pourroient être continués pluſieurs années de ſuite. Les Conſuls marchent auſſitôt contre les ennemis, & les mettent en déroute.

297.

Les Sénateurs s'étoient flatté qu'en augmentant le nombre des Tribuns, il ſeroit plus facile de les diviſer : ceux-ci s'apperçurent des vûes du Sénat, & les éluderent. Il ſuffiſoit autrefois qu'un ſeul Tribun s'opposât aux arrêtés du corps, pour qu'ils fuſſent ſans effet ; les nouveaux Tribuns jurerent entr'eux de tenir pour décidé tout ce qui auroit été conclu à la pluralité des voix. Icilius ſe met à leur tête, & contraint les Sénateurs à plier ſous les Tribuns, qui commençoient à ſe mettre en poſſeſſion du droit de convoquer le Sénat. Il fait paſſer une loi, portant qu'on reſtitueroit au public tout le terrain de la ville qui ſe trouveroit uſurpé, & qu'on diſtribueroit gratuitement au peuple celui qui n'étoit point encore occupé.

298.

Cette loi rappella le ſouvenir de la loi Agraire, dont on ne parloit plus depuis quelque tems. Icilius & ſes collégues, ayant été encore continués dans le Tribunat, la remettent ſur le tapis, & en pourſuivent l'acceptation avec chaleur ; le peuple aſſemblé en Comices pour juger de cette loi, eſt diſſipé à force ouverte par la jeuneſſe Patricienne. Les Poſthumius, les Sempronius, & les Clælius qui s'étoient le plus diſtingués en cette occaſion, ſont appellés en jugement par les Tribuns ; on les condamne par contumace à la confiſcation de biens ; le corps des Patriciens les indemniſe de cette perte aux dépens du tréſor public.

Les Tribuns par vengeance firent leur oppoſition ordinaire à la levée des troupes ; mais le Sénat, de l'avis de Q. Cincinnatus, décerna que les Patriciens ſeuls iroient en campagne, ſuivis de leurs cliens, & qu'on invoqueroit la protection des Dieux pour les Plébéiens qui ſe joindroient a eux. C'en fut aſſés pour piquer d'honneur les plus courageux d'entre le peuple. Une cohorte de huit cens Vétérans ſe forma auſſi-tôt, & marcha à la ſuite des Conſuls ſous la conduite d'un brave homme, nommé L. Siccius. On repouſſe les Eques qui étoient

venus déſoler le territoire des Tuſculans, fidéles alliés de Rome : on leur tue plus de ſept mille hommes. C'étoit le cas d'accorder les honneurs du triomphe aux Conſuls ; ils ne les reçurent cependant pas. Siccius avoit prévenu leur retour à Rome, & s'étoit plaint de ce que par haine contre les Plébéïens, ils l'avoient chargé d'une entrepriſe où il devoit, lui & ſa troupe, perdre l'honneur ou la vie, ſans une circonſtance heureuſe qui lui avoit procuré le ſuccès.

299.

Siccius, nommé Tribun, fait condamner Romilius & Veturius, Conſuls de l'année précédente, à une amende conſidérable. Il propoſe de nouveau au Sénat la loi Terentilla, & en fait ſi bien voir tous les avantages, que la pluralité des Sénateurs ſe déclare pour l'acceptation. Le Conſulaire Romilius, que Siccius venoit de faire condamner, fut le premier à en ouvrir l'avis. Le Tribun ſurpris voulut le diſputer de généroſité avec lui ; il déclara qu'il lui remettoit de la part du peuple l'amende à laquelle il avoit été condamné ; mais Romilius rejetta hautement cette grace : *Je croirois*, dit-il, *faire un ſacrilége, de ne pas payer cette amende ; c'eſt un bien conſacré aux Dieux.* En effet, le produit des amendes étoit appliqué au culte de Cérès.

On envoie trois députés à Athènes, pour y recueillir les loix de Dracon, de Solon, & des autres Légiſlateurs Grecs les plus célébres. Ces députés étoient Sp. Poſthumius, Serv. Sulpitius, & A. Manlius. A leur retour on devoit élire des Commiſſaires, pour choiſir les loix qui paroîtroient les plus convenables à la conſtitution préſente de la République Romaine.

Les Conſuls de cette année, pour ſe concilier la bienveillance des Tribuns, firent porter une loi, par laquelle il fut permis à tout Magiſtrat de condamner à une amende ceux qui auroient manqué de reſpect pour ſa dignité. Ce privilége étoit réſervé auparavant aux ſeuls Conſuls ; par cette loi il fut étendu aux Tribuns.

300.

Une peſte qui affligeoit toute l'Italie, empêcha également les Romains & leurs voiſins de faire aucune entrepriſe mili-

taire. Le Conſul Quintilius, Sp. Furius qu'on lui donna pour ſucceſſeur, & quatre Tribuns, perirent de cette contagion : elle enleva preſque tous les eſclaves, & près de la moitié du peuple. La famine ſucceda à la peſte, parce que les terres étoient demeuré ſans culture faute de laboureurs.

REMARQUES PARTICULIERES.

LA révolution qui changea la Monarchie Romaine en République n'a plus rien qui doive ſurprendre, après ce qui a été dit de cet eſprit d'indépendance & de conquête qui animoit les Romains. Ils euſſent cherché des prétextes pour anéantir la Royauté, s'ils euſſent manqué de raiſons ; mais Tarquin leur en fournit de trop plauſibles. On ne lui conteſtera point ici les grandes qualités qu'il a pu avoir, quoiqu'il ſoit ordinaire de les refuſer toutes aux Princes malheureux, avec autant de légéreté qu'on les accorde à ceux dont la fortune a couronné les entrepriſes. On n'inſiſtera point non plus ſur ſon orgueil, ſon avarice, ſa cruauté ; l'hiſtoire les a peut-être exagérés. Mais on dira, ſans crainte d'être contredit, qu'il fut un très-mauvais politique, d'avoir entrepris d'aſſervir ſous le joug du deſpotiſme, une nation qui voulut à peine ſouffrir des Rois, quoiqu'ils fuſſent en quelque ſorte moins ſes Monarques que ſes Généraux. Il n'en falloit pas tant pour choquer les Romains déja mal diſpoſés. Jaloux de leur indépendance, ils ne voyoient qu'en frémiſſant s'élever au milieu d'eux un trône à la vérité mal affermi, mais dont les fondemens pouvoient devenir de jour en jour plus ſolides. Jaloux d'accroître leur puiſſance par les armes, que n'auroient-ils point eu à craindre de l'humeur pacifique de certains Rois ? Il pouvoit ſe trouver de nouveaux Numa parmi eux.

Rien n'eſt plus facile que d'ajuſter après coup les projets aux événemens : auſſi ne prétens-je point prêter aux vûes des Romains plus d'étendue qu'elles n'en eurent, & que les faits n'en annoncent. Je ſuis bien éloigné de penſer qu'ils ſongeaſſent deſlors à ſubjuguer l'Univers : ils prétendoient tout au plus ſoumettre un jour l'Italie, comme Tarquin le leur avoit fait eſpérer par le ſtratagême dont il a été parlé. Je dirai

même, ſi l'on veut, qu'ils n'avoient encore que des vues vagues & générales d'aggrandiſſement; que c'étoit leur inclination qui les portoit tout naturellement vers cet objet; qu'elle leur faiſoit ſaiſir avec avidité ce qui pouvoit les y conduire, & écarter avec violence les obſtacles qui auroient pu les empêcher d'y arriver. Ce ſeroit en ce cas dire plus que je n'avois d'abord avancé; car nos goûts & nos inclinations nous dominent ſouvent avec empire; c'eſt une eſpece d'inſtinct qui nous méne plus ſurement & plus directement que tous les plans formés par la raiſon.

Auſſi-tôt que les portes de Rome eurent été fermées pour les Rois, les Romains ſe crurent heureux. On entendit ſans ceſſe retentir parmi eux le doux nom de Liberté, le nom impoſant d'amour de la Patrie. Tels alloient être déſormais les deux grands mobiles de toute leur conduite; & ſi l'on y prend garde, ils tiroient leur ſource l'un & l'autre du fond même de leur caractère. Aimer la liberté, c'étoit, chez les Romains, ſe faire un fantôme d'indépendance, & jurer une haine éternelle aux Rois. Aimer la Patrie, c'étoit en adopter les vues ambitieuſes, & jurer une guerre éternelle au genre humain. Ils ne voyoient pas qu'on eſt libre en effet quand on n'obéit qu'aux Loix, aux Magiſtrats qui en ſont les dépoſitaires, aux Princes qui en ſont les protecteurs: ils ne ſentoient pas que pour aimer véritablement la Patrie, il faut aimer les hommes. Ils auroient dû bannir le deſpotiſme & la tyrannie, plutôt que les Rois, & travailler pour le bonheur de la patrie, plutôt que pour ſon aggrandiſſement.

Les Romains s'étant une fois mépris ſur ces deux objets ſi importans, il n'eſt pas étonnant qu'ils ayent tant travaillé pour la liberté, ſans pouvoir jamais jouir de ſes douceurs. Il n'eſt pas ſurprenant non plus que leur amour pour la patrie leur ait inſpiré tant de fauſſes vertus, ou pour mieux dire, tant de fureurs.

Il s'en faut bien qu'aprés avoir chaſſé les Rois, les Romains ayent acquis auſſi-tôt l'indépendance qu'ils cherchoient. Ils tombérent, au contraire, tout à coup dans une ariſtocratie preſque compléte, genre de gouvernement, qui de l'aveu de tous les gens ſenſés, eſt un des plus durs que les hommes puiſſent éprouver. Dans une Monarchie bien ordonnée, tout eſt ſi foible & ſi petit en comparaiſon du Prince, que tout paroît égal; & de cette égalité apparente naît une liberté réelle & parfaite, c'eſt-a

à-dire, telle que je viens de l'expliquer : on n'y doit aux citoyens les plus diſtingués, que la déférence & le reſpect, non l'obéiſſance ; on y voit des hommes plus élevés que les autres, non des maîtres. Dans l'ariſtocratie on eſt aſſujetti à une foule de petits tyrans ; les Romains cependand ne purent d'abord éviter ce malheur. On tint, à la vérité, pendant la guerre contre Tarquin, pluſieurs Comices par Tribus. On vit même un jour, dans une de ces aſſemblées, le Conſul Valerius Publicola, faire baiſſer ſes faiſceaux en paroiſſant devant le peuple, pour faire entendre qu'il le regardoit comme le vrai dépoſitaire de la puiſſance Souveraine ; mais tout cela n'étoit encore que des eſpérances de liberté. „ Les grands, dit M. l'Abbé „ de Mably, auroient cru n'avoir rien gagné par l'exil „ des Rois, s'ils n'avoient gouverné auſſi deſpotiquement „ qu'eux. Les Conſuls ne convoquérent les Comices que „ par Centuries, & dans ces aſſemblées où la nobleſſe „ dominoit, elle ſouſcrivoit à toutes les propoſitions du „ Sénat, qui pour la récompenſer de ſa complaiſance, „ lui permettoit à ſon tour d'exercer toutes ſortes de „ violences ſur les Plébéïens. On les chaſſoit de leur „ héritage, on les condamnoit à l'eſclavage ou à des „ peines ignominieuſes ; chaque Patricien étoit un nouveau „ Tarquin. „

On peut juger par-là de cet amour de la patrie, dont on fait tant d'honneur aux Romains. Voici les Patriciens qui, dès la naiſſance de la République, oppriment les Plébéïens, & ceux-ci chercheront bien-tôt à les opprimer à leur tour. Toujours deſunis, parce qu'ils travailleront ſans ceſſe à s'aſſervir mutuellement, ils paroîtront unis quand il s'agira d'aſſujettir leurs voiſins, parce qu'alors un intérêt commun, principal & dominant, ne leur laiſſera qu'un même eſprit.

En général, ce ſeroit peut-être une mépriſe, que d'imaginer qu'il y aura communément plus de vertus dans une République, que dans une Monarchie. Je penſe que dans l'une il doit ſe trouver plus de vertus Républicaines, dans l'autre plus de celles qui conviennent à une Monarchie, & que l'honneur & la gloire en ſeront communément le principe. Dans une République, l'honneur ſera pour celui qui ſe ſacrifiera à la Patrie, au bien public ; dans une Monarchie, il appartiendra à celui qui fera ce ſacrifice pour le ſervice du Prince lequel eſt le pere de la Patrie, & l'auteur du bien public. Par tout, les hommes

ordinaires ſeront quelquefois conduits aux grandes choſes par l'amour de la gloire, comme les hommes vertueux le ſeront toujours par l'amour du genre humain.

A conſidérer le génie orgueilleux & féroce des Romains, il ſera facile de reconnoître qu'il y eut parmi eux, plus que par tout ailleurs, de ces gens prêts à tout entreprendre pour la patrie en vûe de leur propre gloire, & très-peu de ceux qui font tout pour la patrie en vue d'elle-même, par la ſeule ambition d'être utiles à leurs concitoyens, quand même ils preſſentiroient que leurs actions leur attireront pendant leur vie la haine & le mépris public; ou (ce qui eſt bien plus fort) qu'elles demeureront enſevelies dans un éternel oubli. Brutus me paroît plus à plaindre qu'à admirer, même en prenant, comme j'ai fait, le paſſage de Tite-Live dans le ſens le plus favorable. S'il entendit les murmures du ſang, il n'en fut que plus malheureux, puiſqu'il fut obligé de les étouffer. L'humanité & la piété paternelle demandoient qu'il fît les plus grands efforts pour ſauver ſes enfans, & pour leur faire infliger des peines moins rigoureuſes; l'exemple eût été encore aſſez frappant: mais la gloire exigeoit qu'il les fît mourir ſans balancer; il le fit. Peut-on ſuppoſer qu'un homme entende la voix de la patrie, quand il ferme ſon cœur aux cris de la nature? On verra par la ſuite des choſes encore plus fortes. Des Romains ſe dévoueront eux-mêmes à la mort, dans des tems où la ſuperſtition fera croire que ces dévouemens ſont néceſſaires au ſalut de la République. Le motif de ces actions eſt plus difficile à déterminer; elles peuvent avoir été produites par un véritable amour de la patrie; & en ce cas, au lieu de dire, avec M. de Saint Evremont, que les Décies qui ſe dévouerent pour le bien d'une ſociété dont ils alloient n'être plus, me ſemblent de vrais fanatiques; je dirois qu'ils me paroiſſent avoir atteint le comble du héroiſme. Elles peuvent auſſi n'avoir eu que l'amour propre pour principe; car il ne faut qu'un inſtant à l'eſprit pour jouir du plus long avenir. Dans le moment où un homme fait de tels ſacrifices, il eſt comblé de toute ſa gloire future, il entend les éloges qu'on lui prodiguera après ſa mort, il voit les fleurs qu'on répandra ſur ſon tombeau, les monumens qu'on élevera à ſa mémoire; en un mot, il vit avec la poſtérité. On verra auſſi, il faut en convenir, des actions admirables, exemptes de tout ſoupçon d'intérêt perſonnel, & nous aurons ſoin de les faire remarquer; mais nous n'en ſerons pas moins en droit de dire, qu'à parler

en général, les Romains ne portèrent pas auſſi loin qu'on le penſe, le véritable amour de la patrie, qui n'eſt que celui des concitoyens : quand nous n'en aurions pour preuve que ce deſir éternel qu'eurent les deux ordres de la République, de s'humilier réciproquement ; deſir qui cauſa enfin la ruine totale de la République elle-même.

Lors de l'exil de Tarquin, les Romains avoient déja éprouvé une partie des maux auſquels les expoſoit la diſtinction trop marquée des deux ordres, à cauſe des diviſions, des haines & des jalouſies qu'elle jettoit néceſſairement parmi eux ; & l'on ſeroit d'abord tenté de croire qu'ils devoient l'abolir en formant la République. Après avoir anéanti la Royauté, c'étoit un pas bien facile à faire, que de détruire l'ouvrage des Rois ; la haine qu'on leur portoit ſembloit y inviter. Mais comme le remarque M. l'Abbé de Mably : „ Brutus auroit fait une faute énorme, ſi dans le „ moment que tous les yeux étoient fixés ſur lui, il eut „ tenté, pour établir une vraie liberté dans Rome, de „ ramener entre les citoyens l'égalité qui avoit fait leur „ bonheur, avant la diſtinction des Romains en familles „ nobles & en familles Plébéiennes, & l'établiſſement des „ Centuries.... C'eût été diſtraire les deux ordres de la „ République de l'objet qui devoit les occuper entierement, les aigrir l'un contre l'autre, & faire une diverſion en faveur de Tarquin & de la tyrannie. „ A cette raiſon politique j'en ajouterai une autre qui peut être regardée comme morale ; c'eſt qu'il eſt impoſſible qu'il ſubſiſte jamais une parfaite égalité entre les hommes : elle eſt, ſans doute, dans le vœu de la nature, mais elle ne peut être que là.

Ne nous perſuadons pas que Romulus ait eu cette égalité en vûe, lorſqu'il fit entre les habitans de ſa colonie un partage égal des terres. La politique qu'on voit briller dans les autres actions de ce Prince, écarte abſolument cette ſuppoſition. Il fit un partage égal, ou parce qu'il eût été dangereux de commencer par établir des diſtinctions entre des hommes avides & féroces qui s'étoient tous donnés à lui aux mêmes conditions, ou parce que la quantité de terres à partager étoit ſi modique, qu'il n'eût pu en donner aux uns une portion plus conſidérable qu'aux autres, ſans ôter à ceux-ci le plus étroit néceſſaire. On ſe ſouvient que par ce premier partage chaque citoyen n'eut qu'environ deux arpens de terre. Romulus abandonna au tems & aux circonſtances le ſoin de mettre des différences entre les for-

tunes de ſes ſujets ; il travailla bien-tôt lui-même à en mettre dans leur état, & il y parvint, comme on a vu, par l'établiſſement du Patriciat. Ainſi le bonheur qu'eurent les Romains de vivre dans l'égalité, fut, comme il devoit l'être, d'une très-courte durée. Les Légiſlateurs qui ont cherché à établir l'égalité parfaite, ont beaucoup aimé les hommes, & les ont très-peu connus. Ils n'ont pas fait attention que les inclinations, les talens, les paſſions étant diverſifiées à l'infini, ſont autant de diſtinctions réelles qu'il eſt impoſſible de faire diſparoître. Tenter de mettre tous les hommes de niveau, c'eſt ouvrir une carriere immenſe aux paſſions : elles apperçoivent les places élevées qu'on a eu l'imprudence de laiſſer vacantes, & elles s'élancent ſans ceſſe vers cet objet, comme ſur une proye qui leur eſt deſtinée. La ſeule égalité qui puiſſe ſubſiſter entre les hommes, eſt celle de bonheur ; la ſeule intéreſſante, la ſeule à deſirer.

QUATRIE'ME SIECLE.

Ann. de Rome 301. *Avant* JESUS-CHRIST. 453.

ON élit dans une aſſemblée par Curies, dix Commiſſaires pour travailler à la rédaction d'un corps de loix. Ces Commiſſaires, ſous le nom de *Decemvirs*, furent chargés pour une année du pouvoir Souverain, & l'on fit ceſſer dans Rome toute autre autorité que la leur. Il fut reglé que durant leur adminiſtration, il n'y auroit plus ni Conſuls, ni Tribuns, ni Ediles, ni Queſteurs; que leur puiſſance ſeroit ſans appel, & qu'ils ſeroient les ſeuls arbitres de la paix, de la guerre & de la juſtice. De ſi énormes prérogatives firent rechercher avidement le Decemvirat; le fier Appius Claudius devint populaire & rampant, de même que T. Genucius déſigné Conſul avec lui. Ils furent nommés les premiers. Avec eux on choiſit P. Seſtius, Conſul en charge, qui venoit de prononcer l'Arrêt pour la création du Decemvirat; T. Romilius qui, deux ans auparavant, avoit opiné le premier à l'acceptation de la loi Terentilla, Sp. Poſthumius, Serv. Sulpitius & A. Manlius, qui avoient été envoyés en Grece; & enfin pour remplir les trois autres places, on élût C. Julius, T. Veturius, & P. Horatius ou Curiatius.

302.

Appius & Genucius ſe demettent du Conſulat. Les Decemvirs entrent en exercice avec un applaudiſſement général. Pour ne point affecter des dehors trop impérieux, ils avoient réglé entr'eux qu'un ſeul auroit la principale autorité pour un jour ſeulement, & à tour de rôle; c'étoit devant lui qu'on portoit les douze faiſceaux; les autres ne ſe diſtinguoient des Sénateurs, qu'en ce qu'ils ſe faiſoient précéder par un ſimple Officier *Accenſus*; leur conduite répondoit à cet extérieur de ſimplicité; le moindre citoyen trouvoit en eux des Juges équitables, & des protecteurs déclarés; ſi par hazard quelqu'un ſe croyoit lézé par le jugement d'un Decemvir, il lui

CONSULS, DE'CEMVIRS, & Tribuns Militaires.			SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Conſuls.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	Ariſtophane, Poéte Athénien, floriſſoit vers la quatre-vingt-ſixiéme Olympiade.	*Royaume de Juda.*
P. Seſtius Capitolinus.	301.	453.		Eliazib, fils de Joachim, eſt élu pour troiſiéme ſouverain Pontife, depuis le retour, l'année d'avant J. C. 432.
T. Menenius Lanatus.				
Decemvirs.				
App. Claudius Craſſinus.	302.	452.	De cinquante Comédies qu'il avoit faites, il ne nous en reſte qu'onze intitulées *Plutus*, *les Nuées*, *les Grenouilles*, *les Guépes*, *les oiſeaux*, *la Paix*, *les Harangueuſes*, *les Prêtreſſes de Cérès*, *Lyſyſtrate*. Elles ſuffiſent pour faire juger de ſon talent à ſaiſir les ridicules & à les expoſer au grand jour, ſans ménagement pour perſonne. Sa Comédie des Nuées renferme une Satyre ſanglante contre le célébre Philoſophe Socrate. Elle a été traduite en François par M. Dacier, de même que le Plutus.	Néhémias, fils de Helchias, de famille Sacerdotale, apprenant que les voiſins des Juifs & les Officiers des Rois de Perſe avoient détruit les murailles de Jéruſalem & brûlé les portes de cette Ville, en porte ſes plaintes au Roi Artaxerxès, dont il étoit Echanſon. Il obtient de ce Prince la permiſſion de venir en Judée, & des ordres pour rebâtir les murs de Jéruſalem, & couvrir les tours du Temple. Il vient à Jéruſalem avec cet ordre, la vingtié-
T. Genucius Augurinus.				
P. Seſtius Capitolinus.				
T. Romilius Rocus.				
Sp. Poſthumius Albus.				
Servius Sulpitius Camerinus.				
A. Manlius Vulſo.				
Caius Julius Iulus.				
T. Veturius Craſſus.				
P. Horatius (ou Curiatius Tergeminus.				
App. Claudius Craſſinus.	303.	451.		
Q. Fabius Vibulanus.				
M. Cornelius Maluginenſis.				
Marcus Sergius.				
Lucius Minucius.				
Titus Antonius Merenda.				
Marcus Rabuleïus.				
Caſo Duilius.				

permettoit auſſi-tôt de recourir au Tribunal de ſon collégue, ce n'étoit point un appel, mais une réviſion du jugement.

Les Decemvirs propoſent dix Tables de Loix, & les font expoſer en public, pour les ſoumettre à l'examen & au jugement du peuple. Les matieres avoient été tirées au ſort, & chacun des Decemvirs s'étoit chargé de la rédaction d'une des Tables. Ils furent beaucoup aidés dans leur travail par un Grec nommé Hermodore, qui ſe trouvoit par hazard à Rome, & qui leur interpréta les loix de la Grece. On lui érigea par reconnoiſſance une Statue dans la place de Rome. Les nouvelles loix ſont approuvées par un decret du Senat, & enſuite par tout le peuple aſſemblé par Centuries.

Appius répand ſourdement le bruit qu'il manquoit encore deux Tables pour la perfection du nouveau Code. Le deſſein de cet ambitieux étoit de faire continuer le Decemvirat, & de s'en rendre le chef. Il y réuſſit malgré l'oppoſition de ſes collégues qui, pour lui donner l'excluſion, l'avoient fait préſider aux Comices où l'on devoit procéder à l'élection. L'uſage étoit qu'en pareil cas le Préſident nommoit au peuple les ſujets capables d'être élus; il étoit inoui qu'aucun ſe fut propoſé lui-même : Appius ſe nomma, & fut élu le premier.

303.

De tous ceux qu'il avoit fait choiſir avec lui, Q. Fabius étoit le ſeul qui méritât ce rang; les noms des autres étoient à peine connus; & même pour mieux faire ſa cour au peuple, Appius avoit fait élever trois Plébéïens à cette ſouveraine magiſtrature, Cæſo Duilius, Q. Pétilius, & Sp. Oppius. Lorſque ces nouveaux Decemvirs parurent en public pour la premiere fois, le peuple fut effrayé de les voir environné de ſix vingt Licteurs; chacun d'eux en avoit pris douze, auſquels ils faiſoient porter les haches d'armes, contre la coutume des Conſuls, qui depuis long-tems ne les faiſoient plus porter que lorſqu'ils ſe mettoient en campagne. On ſentit dès-lors, mais trop tard, qu'on s'étoit donné des tyrans au lieu de Magiſtrats.

Violences exercées par les Decemvirs. Un grand nombre de citoyens cherchent un aſyle à la campagne. Le tems ordinaire des Comices ſe paſſe ſans qu'on entende parler de la convocation pour l'élection des Magiſtrats de l'année ſuivante.

CONSULS, DE'CEMVIRS, & Tribuns Militaires.			SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Décemvirs.	*An de Rome*	*Avant J. C.*	Celle des Oiſeaux a été traduite par M. Boivin le cadet, & celle des Guêpes a été très-ingénieuſement imitée par M. Racine dans ſes Plaideurs.	me année du regne d'Artaxerxes, avant J. C. 445.
Quintus Petilius, Spurius Oppius.				
App. Claudius Craſſinus, *& les autres Décemvirs de l'année précédente. On les ſupprime, & on leur ſubſtitue deux Conſuls ; ſçavoir,*	304.	450.	Cratinus, Athénien, mort ſous la quatre-vingt-ſeptiéme Olympiade.	C'eſt depuis cet Edit d'Artaxerxès pour la réconſtruction de Jéruſalem, qu'on compte d'après les anciens Peres, les ſoixante & dix ſemaines d'années, à la fin deſquelles le Meſſie devoit mourir, ſuivant la révélation faite à Daniel, par l'Ange Gabriel. Jeſus-Chriſt fut crucifié la quatriéme année de la ſoixante & dixiéme ſemaine, & ainſi ſe vérifia littéralement la prophétie, qu'au milieu de la derniére ſemaine, l'Hoſtie & le Sacrifice devoient défaillir ; c'eſt-à-dire, qu'ils prendroient fin, par l'obligation de celui dont ils n'étoient que
Conſuls.				
L. Valerius Publicola Potitus, M. Horatius Barbatus.			Ce Poéte fit vingt-une Comédies, & fut neuf fois victorieux. Il ſe donnoit tant de liberté dans ſes compoſitions, qu'il y attaquoit directement les principaux Officiers de la République & les Philoſophes les plus célébres. Quintilien fit cas de ſes Comédies; il en recommandoit la lecture à ceux qu'il vouloit former à l'éloquence. Cratinus avoit ſoin d'échauffer ſa	
Lar. Herminius Aquilinus, T. Virginius Tricoſtus.	305.	449.		
M. Gegonius Macerinus, Caius Julius Iulus.	306.	448.		
T. Quintius Capitolinus, 4°. Agrippa Furius Fuſus.	307.	447.		
M. Genucius Augurinus, Caius Curtius Philo.	308.	446.		
Tribuns Militaires.				
A. Sempronius Atratinus.	309.	445.		

Les Decemvirs propoſent les deux derniers Tables de loix : le Code entier porta le nom ſi fameux de *Loi des douze Tables*. Ces loix furent la ſource de tout le droit Romain, qui ſert encore aujourd'hui de baſe à la Juriſprudence d'une bonne partie de l'Europe. Parmi les dernieres loix des Decemvirs, il y en avoit une qui fut regardée comme une nouvelle preuve de leurs deſſeins tyranniques. Elle défendoit aux Patriciens de s'allier aux familles Plébéïennes. On ſe perſuada qu'ils vouloient empêcher l'union des deux ordres de l'Etat, pour regner avec plus de ſureté.

304.

Les Decemvirs ſe continuent de leur propre autorité. La tyrannie ſe fait ſentir plus vivement que jamais : ce n'étoit plus ſeulement les Decemvirs qui l'exerçoient, c'étoit une troupe de jeunes Patriciens, qui pour prix de l'appui qu'ils prêtoient aux Decemvirs, en recevoient l'impunité de tous leurs crimes, rapts, meurtres, pillages, violences de toute eſpece. Perſonne n'oſoit encore venger la liberté opprimée; un calme profond paroiſſoit regner, mais l'orage ſe formoit. Une avanture tragique, aſſés ſemblable à celle de Lucrece, produiſit à peu près les mêmes effets. Les Eques & les Sabins ayant recommencé leurs courſes & leurs brigandages ordinaires, les Decemvirs levérent à la hâte dix Légions, dont cinq furent envoyées contre les Eques, ſous la conduite de M. Cornelius, & trois contre les Sabins, ſous celle de Q. Fabius. Ils furent défaits l'un & l'autre par la faute des ſoldats, qui aimérent mieux ſe laiſſer vaincre, que d'augmenter la puiſſance des Decemvirs en les rendant victorieux; les deux autres reſtérent à Rome ſous le commandement d'Appius & d'Oppius ſon collégue. Appius y devint amoureux d'une jeune Plébéïenne, nommée Virginie, & prit la réſolution de l'enfermer chez un de ſes cliens, qui, de concert avec lui, la revendiqua au tribunal du Decemvir, prétendant qu'elle lui appartenoit comme eſclave. Virginius ſon pere ſervoit dans l'armée de Cornelius en qualité de Centurion : informé de ce qui ſe paſſoit à Rome, il part, & arrive au moment qu'on enlevoit ſa fille; devenant furieux à cet aſpect, il lui plonge dans le ſein un couteau que la boutique d'un Boucher lui offroit par hazard. Ce fut le ſignal de la revolte.

CONSULS ET TRIBUNS *Militaires.*			*SAVANS & Illuſtres.*	*PRINCES Contemporains.*
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	verve par le vin; il prétendoit même qu'un buveur d'eau ne pouvoit jamais faire de bons vers. Horace dit au commencement d'une de ſes Epîtres à Mécene.	les figures. Néhémias ayant achevé la réconſtruction des murs & des portes de Jéruſalem, en fait la Dédicace ſolemnelle, l'année d'avant J C. 434.
L. Attilius Longus.				
T. Clælius Siculus.				
Ils abdiquent au bout de trois mois, & on leur ſubſtitue deux Conſuls; ſçavoir,				
Conſuls.			*Priſco ſi credis Mæcenas docte Crarino.*	„ Le ſeptiéme „ mois de l'an „ ſacré arrivant „ dans le même „ tems, dit M. „ Godeau, il vint „ un grand nom- „ bre de perſon- „ nes de tous les „ côtés de la Ju- „ dée, dans la „ Ville capitale, „ pour y celébrer „ les Fêtes qui „ emportoient ce „ mois preſque „ tout entier. (Eſdras qui avoit toujours agi de concert avec Néhémias) „ lut au „ peuple le livre „ de la loi; & „ tous les audi- „ teurs voyant en „ combien de fa- „ çon ils l'avoient „ violée, gémi-
L. Papirius Mugillanus.				
L. Sempronius Atratinus.			*Nulla placere diù, nec vivere carmina poſſunt.*	
T. Quintius Capitolinus, 5°.	310.	444.	*Quæ ſcribuntur aquæ potoribus.*	
M. Geganius Macerinus, 2°.			Nous n'avons plus de ce Poéte qu'un petit nombre de vers.	
M. Fabius Vibulanus.	311.	443.		
Poſthumius Ebutius Elva.			Démocrite, Philoſophe, natif d'Abdere, mort âgé d'environ cent ans, ſous la quatre-vingt-quatorziéme Olympiade, ou, ſelon d'autres Auteurs, ſous la cent quatriéme.	
C. Furius Pacilus Fuſus.	312.	442.		
M. Papirius Craſſus.				
Proculus Geganius Macerinus.	313.	441.		
L. Menenius Lanatus.				
T. Quintus Capitolinus, 6°.	314.	440.		
Agrippa Menenius Lanatus.			Il avoit tant d'amour pour les belles connoiſſances, qu'il voyagea en Egypte,	
Tribuns Militaires.				
Mamercus Emi-	315.	439.		

Pendant que tout eſt en combuſtion à Rome, où deux Sénateurs, L. Valerius & M. Horatius, s'étoient mis à la tête des mécontens, Virginius revient au camp, & raconte à ſes camarades ſa funeſte avanture. On arrache auſſi-tôt les enſeignes, on abandonne les Généraux, on vient camper ſur le mont Aventin; les ſoldats éliſent pour leurs chefs dix Officiers ſous le nom de *Tribuns militaires*. D'un autre côté, Numitorius, oncle de Virginie, Icilius auquel elle avoit été promiſe en mariage, en font autant dans l'armée de Fabius. Ses ſoldats déja indignés de ce qu'il avoit fait aſſaſſiner un brave homme, appellé Siccius, le quittent, ſe nomment auſſi dix Tribuns militaires, & viennent rejoindre l'armée qui étoit ſur le mont Aventin.

Seconde retraite du peuple ſur le mont Sacré. Les troupes raſſemblées ſur le mont Aventin, imaginérent que le meilleur moyen d'obtenir le rétabliſſement des Tribuns du peuple, c'étoit de ſe retirer ſur ce même mont Sacré, où autrefois ils avoient obtenu la création de ces Magiſtrats. Ils s'y retirérent donc ſans faire aucun ravage, & bien-tôt preſque tout le peuple de la ville les y ſuivit. Le Sénat aſſemblé oblige les Decemvirs, qui n'avoient preſque plus de partiſans, à promettre de donner leur démiſſion. Valerius & Horatius ſont envoyés au mont Sacré avec un plein pouvoir, & concluent un traité portant qu'on rétabliroit les Tribuns du peuple & les Conſuls, avec appel de leurs jugemens au peuple. Les Decemvirs abdiquent. Le peuple retiré ſur le mont Aventin, élit des Tribuns en la préſence du grand Pontife Q. Furius, que le Sénat avoit chargé de préſider à l'élection pour lui donner plus de poids. Les trois premiers que les ſuffrages diſtinguérent, furent Virginius, Icilius, & Numitorius. „ Le peuple, „ dit le Pere Catrou, voulut marquer par-là qu'il devoit „ ſa délivrance au pere & aux défenſeurs de Virginie, „ comme autrefois Rome avoit reçu ſa liberté du pere & „ des défenſeurs de Lucrece. „

Valerius & Horatius ſont nommés Conſuls; ils portent deux loix favorables au peuple, l'une par laquelle il étoit ordonné que les decrets des aſſemblées par Tribus, obligeroient les Patriciens, au lieu qu'auparavant ils n'obligeoient que les Plébéiens; l'autre, par laquelle ils preſcrivoient qu'on ne créeroit plus de nouvelles magiſtratures, dont la puiſſance fut ſouveraine & ſans appel au peuple, & qu'on pourroit impunément donner la mort aux auteurs d'une

telle

CONSULS ET TRIBUNS Militaires.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Tribuns Militaires. lius Mamercinus. L. Quintius Cincinnatus. L. Julius Iulus.			en Perſe, en Chaldee, pour voir les Savans de ces Pays, & conferer avec eux : on prétend même qu'il alla juſqu'aux Indes pour s'y entretenir avec les Gymnoſophiſtes. Pour fruit de tant de travaux, il contracta une habitude de rire continuellement, ce qui le fit paſſer pour fou parmi ſes compatriotes. On alla chercher Hipocrate qui vit le prétendu malade, converſa avec lui, & ſortit plein d'admiration. Hippocrate avoit reconnu que Democrite rioit des travers des hommes, & qu'il avoit par conſequent un juſte ſujet de rire ſans ceſſe. La plus cévère opinion de ce Philoſophe eſt celle de la pluralité des mondes.	rent & pleurerent amérement. Ce fut alors que le feu ſacré qui avoit été caché par Jeremie ſe trouva, ou plutôt, que l'eau épaiſſe qu'on rencontra à ſa place, s'alluma toute ſeule aux rayons du ſoleil, ayant été repandue ſur le bois & ſur le ſacrifice. Artaxerxés ayant appris ce miracle, envoya de nouveaux préſens au Temple, & donna des ordres pour l'environner de murailles, & pour faire tout ce qui ſeroit néceſſaire, afin de l'embellir & de le fortifier ; ce qui fait dire à l'Auteur du ſecond Livre des Maccabées, qu'il bâtit un Tem-
Fabius Vibulanus.	320.	434		
M. Foſſius Flaccinator.				
L. Sergius Fidenas.				
L. Pinarius Rufus Mamercinus.				
L. Furius Medullinus.	321.	433.		
Sp. Poſthumius Albus. *Conſuls.*				
T. Quintius Pen-	322.	432.		

telle innovation. Ils renouvellent & fortifient la loi, qui déclaroit la perſonne des Tribuns ſacrée.

On s'étoit engagé de ne pas inquiéter les Decemvirs ſur leur adminiſtration paſſée; les Tribuns voyant leur puiſſance ſi bien affermie, ne tinrent pas cette promeſſe. Appius eſt traduit en jugement par Virginius; il ſe donne la mort pour éviter la condamnation. D'autres Hiſtoriens prétendent qu'il périt dans la priſon par les ordres ſecrets des Tribuns; & ce qui pourroit bien confirmer ce ſoupçon, c'eſt que Sp. Oppius, collégue d'Appius, ayant auſſi été empriſonné ſur l'accuſation du Tribun Numitorius, il fut trouvé mort le même jour; les autres Decemvirs effrayés de ces empriſonnemens que la mort ſuivoit de ſi près, s'éxilent eux-mêmes.

On approuve les deux dernieres Tables de loix.

Horatius bat les Sabins, & Valerius les Eques & les Volſques. Le Sénat irrité des loix que ces Conſuls avoient portées en faveur des Plébéïens, leur refuſe le triomphe; ils l'obtiennent de l'aſſemblée du peuple. Ce triomphe a eu place dans les faſtes Capitolins, ainſi il y a lieu de juger qu'il fut regardé comme légitime; ce fut un nouveau droit que le peuple s'arrogea.

Dans l'élection des Tribuns pour l'année ſuivante, le peuple ne put s'accorder que ſur le choix de cinq; les anciens Tribuns prétendoient en tirer avantage, pour reſter en place avec les nouveaux; mais Duilius, l'un d'entr'eux, prévint cette uſurpation par une loi qui portoit, que dans ces ſortes de cas les Tribuns nouvellement élus, auroient le droit de ſe nommer eux-mêmes des collégues pour remplir le nombre de dix. Duilius donna encore une autre marque de ſon amour pour le bien public; il fit régler que deux Patriciens entreroient dans le collége des Tribuns, comptant que ce ſeroit un moyen d'entretenir la concorde entre la nobleſſe & le peuple. Sp. Tarpeïus & A. Æternius, qui avoient géré le Conſulat, ne dédaignérent point d'accepter cette place; mais ce nouvel établiſſement ne fut pas durable.

305.

L. Trebonius, l'un des Tribuns, fait paſſer une loi par laquelle il étoit ordonné qu'à l'avenir le Magiſtrat qui propoſeroit au peuple la création des Tribuns, ſeroit obligé

CONSULS ET TRIBUNS Militaires.			SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Conſuls.	*An de Rome*	*Avant J. C*	Empedocle, célebre Philoſophe Pythagorien, natif d'Ariggente en Sicile, vivoit ſous la quatre-vingt-quatriéme Olympiade. Il fut auſſi Poéte & Hiſtorien; mais de tous les Ouvrages qu'on lui a attribués, il ne reſte qu'une explication de la Sphére, qu'on croit même être plutôt de Démétrius. Il avoit fait un grand Poeme ſur les principes de Phyſique, & ſur les divers effets que produit le mélange des Elémens. On croit que c'eſt ce qui lui a attiré de ſi grands éloges de la part de Lucrece, qui le traite de divin dans ſe ſeptiéme Livre. Eupolis, Athénien, floriſſoit vers la quatre-vingt-cinquiéme	,, ple. Torniel & ,, quelques autres avec lui, ,, diſent que l'on ,, trouva auſſi ,, l'Arche d'alliance & l'Autel de l'encens; ,, mais cela n'eſt ,, pas fort bien ,, prouvé. Néhémias depuis ,, ſon arrivée, ,, gouverna les ,, Juifs l'eſpace ,, de douze ans, ,, avec autant de ,, ſageſſe que de ,, pieté, n'oubliant rien pour ,, les faire demeurer fidéles ,, dans la nouvelle alliance ,, qu'ils avoient ,, contractée ſolemnellement ,, avec Dieu. Il aſſembla une grande bibliothéque, que ,, les uns veulent ,, avoir été compoſée de toutes ,, ſortes de livres, & les autres de ceux-là ſeulement
Nus Cincinnatus.				
C. Julius Mento.				
C. Papirius Craſſus.	323.	431.		
L. Julius Iulus.				
L. Serg. Fidenas, 2°.	324.	430.		
Hoſtus Lucretius Tricipitinus.				
T. Quintius Pennus Cincinnatus, 2°.	325.	429.		
A. Cornelius Coſſus.				
L. Papirius Mugillanus.	326.	428		
C. Servilius Structus Ahala.				
Tribuns Militaires.				
T. Quintius Pennus Cincinnatus.	327.	427.		
C. Furius Pacilus.				
M. Poſthumius Albus.				
A. Cornelius Coſſus.				
A. Sempronius Atratinus.	328.	426.		
L. Furius Medullinus.				
L. Quintius Cincinnatus.				

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

d'en pourſuivre l'élection dans toutes les aſſemblées ſuivantes, juſqu'à ce que le nombre des dix Tribus fut rempli par les ſuffrages du peuple : cette loi ôtoit aux Tribuns, qui étoient élus les premiers, le droit de nommer eux-mêmes leurs collégues, & aux Patriciens l'eſpérance d'être admis au Tribunat.

306.

Les Tribuns de cette année étoient ſi pacifiques, que la jeuneſſe Patricienne s'émancipa juſqu'à faire des inſultes graves à pluſieurs Plébéïens. La ſageſſe des Conſuls ramena tout le monde dans le devoir.

307.

Les Conſuls remportent une victoire compléte ſur les Eques & les Volſques.

Les Aricins & les Ardeates ſoumettent à l'arbitrage du peuple Romain, une conteſtation qui duroit depuis longtems entr'eux, au ſujet d'un canton ſitué près de Corioles. Les Romains s'adjugent à eux-mêmes ce territoire, ſous prétexte qu'il dépendoit de Corioles qui étoit une de leurs conquêtes.

Le peuple ſe met en poſſeſſion de nommer les Queſteurs; qui juſqu'alors avoient été à la nomination des Conſuls.

308.

Les empiétemens du peuple ſur les droits de la Nobleſſe ne ſe bornérent pas là ; les Tribuns entreprirent de faire entrer les Plébéïens dans les Magiſtratures ſuperieures. Canuleïus, homme vif & adroit, étoit alors à la tête du Tribunat ; il propoſe de permettre aux Plébéïens d'aſpirer au Conſulat, & d'y être nommés au gré des Comices, & demande l'abolition de la loi qui défendoit les mariages entre les familles Plébéïennes & les Patriciennes. Au premier bruit de ces mouvemens, [illegible]ſtiques, les Eques, les Volſques & les Véïens entrent en armes ſur le territoire de la République ; les Tribuns s'oppoſent aux enrôlemens. Le Sénat conſent à la loi pour les mariages, ſans pouvoir adoucir les Tribuns. Cette compagnie ſe trouva dans un extrême embarras ; il falloit qu'elle vit ou la dignité du Conſulat avi-

TRIBUNS MILITAIRES & Conſuls.	An de Rome	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Tribuns Militaires.			Olympiade.	„ qui regar-
L. Horatius Barbatus.			Horace, dans une de ſes Satyres, le compte, avec Cratinus & Ariſtophane, au nombre des Fondateurs de l'ancienne Comédie qui frondoit ſi rigoureuſement les vices & les ridicules des hommes en général, & même ceux des particuliers : *Eupolis, atque Cratinus, Ariſtophaneſque Poeta. Atque alii, quorum Comœdia priſca virorum eſt. Si quis erat dignus deſcribi, quòd malus, aut fur, Quòd mœchus foret, aut ſicarius, aut alioqui Famoſus, multâ cum libertate notabant.* Mais dans ſon Art Poétique, il convient que cette grande liberté dégénéra en licence, & qu'il fallut enfin réfor-	„ doient ou la „ Religion, ou „ l'érat des Juifs.. „ Eſdras, ſelon „ la conjecture „ de pluſieurs, „ ramaſſa tous „ les Livres ca- „ noniques de la „ Bible, les pur- „ gea des cor- „ ruptions qui „ s'y étoient gliſ- „ ſées, & les diſ- „ tingua en vingt- „ deux Livres, „ ſelon le nom- „ bre [des let- „ tres] de l'Al- „ phabet Hé- „ breu. C'eſt ce „ qui a donné „ lieu à l'erreur „ commune, que „ tous les Volu- „ mes du vieux „ Teſtament s'é- „ tant perdus, „ il les avoit dic- „ tés de mémoi- „ re. On croit „ que dans cette „ réviſion, il „ changea quel- „ ques noms de „ lieux, mettant „ les nouveaux
L. Manlius Vulſo	331.	423.		
Quint. Antonius Merenda.				
L. Papirius Mugillanus.				
L. Servilius Structus.				
Conſuls.				
T. Quintius Capitolinus Barbatus.	332.	422.		
Numerius Fabius Vibulanus.				
Tribuns Militaires				
T. Quintius Pen	333.	421.		

lie, ou l'Etat en proie aux ennemis. C. Claudius ouvrit un avis qui paroit à tous ces inconvéniens ; il propoſa de faire paſſer l'autorité Conſulaire entre les mains de ſix *Tribuns militaires*, choiſis moitié d'entre les Nobles, moitié d'entre les Plébéïens. Cet avis fut ſuivi, parce qu'il contentoit le peuple, en lui fermant cependant l'entrée au Conſulat qu'il demandoit.

Election des Tribuns militaires. Le peuple ſatisfait de la victoire qu'il croyoit avoir remportée ſur la nobleſſe, refuſe de nommer des Plébéïens ; il ne choiſit pour Tribuns militaires que trois Patriciens, A. Sempronius, L. Attilius, & T. Clœlius ou Cœcilius.

309.

Ces nouveaux chefs de la République ayant abdiqué au bout de trois mois, ſous prétexte qu'on leur avoit fait connoître qu'il y avoit eu quelques défauts dans la maniere dont on avoit pris les auſpices lors de leur élection, le peuple rétablit de ſon propre gré le gouvernement Conſulaire tel qu'il étoit précédemment. On ne permit donc qu'aux Patriciens de demander le Conſulat, & les Centuries choiſirent deux Conſuls, l'un nommé L. Papitius, l'autre L. Sempronius.

Les Ardeates qui s'étoient révoltés à l'occaſion du jugement porté contr'eux, quittent les armes, & renouvellent leur alliance avec la République.

310.

Création des *Cenſeurs*. Elle ſe fit à l'occaſion de l'onziéme Cens ; les Conſuls voyant qu'on avoit été dix-ſept ans ſans le pouvoir faire, à cauſe des guerres étrangeres & des diſſenſions domeſtiques, prirent la réſolution de ſe décharger de ce ſoin ſur deux Magiſtrats particuliers, qui devoient demeurer en charge pendant cinq années, à la fin deſquelles ſe feroit le dénombrement. Quoique cette nouvelle Magiſtrature parut peu conſidérable, les Patriciens la réſerverent pour eux ſeuls ; ſans doute qu'ils prévoyoient le point de ſplendeur & d'autorité où elle pouvoit parvenir un jour. Les premiers Cenſeurs furent L. Papyrius & L. Sempronius Conſuls de l'an paſſé. On fut exact depuis ce tems à faire le Cens tous les cinq ans ; mais je ne parlerai plus dans la ſuite que de ceux dont les Hiſtoriens marquent les réſultats.

TRIBUNS MILITAIRES			SAVANS & Iluſtres.	PRINCES Contemporains.
Tribuns Militaires.	*An de Rome*	*Avant J. C*	mer la Comédie, & luiôter le droit de nuire.	„ qui étoient en „ uſage, à la pla- „ ce des anciens; „ & que par l'inſ- „ piration du S. „ Eſprit, il ajouta „ cettaines cho- „ ſes arrivees de- „ puis la mort de „ leurs Auteurs. „ Saint Jerôme „ dit qu'il inven- „ ta de nouveaux „ caracteres, qui „ ſont les quar „ rés, dont les „ Juifs ſe ſervent „ maintenant; & „ qu'il laiſſa les „ vieux aux Sa- „ maritains, leſ- „ quels ne ſont „ pas ſi beaux. „ Genébrard a- „ joute, qu'avec „ l'avis des An- „ ciens du Con- „ ſeil nommé „ Sanhédrin, il „ diſtingua les „ Livres ſacrés „ en verſets, a- „ yant été écrits „ par leurs Au- „ teurs ſans diſ- „ tinction, & „ d'une ſuite con- „ tinue. Il inſti-
nus Cincinnatus.				
M. Manlius Vulſo Capitolinus.				
L. Furius Medullinus.				
A. Sempronius Atratinus.				
Agrippa Menenius Lanatus.	334.	420.		
Sp. Nautius Rutilus.				
P. Lucretius Tricipitinus.				
C. Servilius Axilla				
M. Papirius Mugillanus.	335.	419.		
C. Servilius Axilla.				
Lucius Sergius.				
Q. Servilius Priſcus.				
P. Lucretius Tricipitinus.	336.	418.		
L. Servilius Structus.				
Agrippa Menenius Lanatus.				
Sp. Veturius Craſſus.				
A. Sempronius Atratinus.	337.	417.		
M. Papirius Mugillanus.				
Q. Fabius Vibulanus				
Sp. Nautius Ru-				

. . . . Sed in vitium libertas excidit, & vim.

Dignam lege regi. Lex eſt accepta chorusque

Turpiter obticuit, ſublato jure nocendi.

Euripide, natif de Salamine, mort ſous la quatre-vingt treiziéme Olympiade, à l'âge d'environ ſoixante-quinze ans.

Il occupe un des premiers rangs entre les Poétes qui ont porté le genre tragique à ſa perfection. Quoiqu'il n'eut que dix-huit ans, lorſqu'il commença à s'appliquer à la Poéſie Dramatique, il ne remporta cependant, pour la premiere fois, le prix de la Tra-

Le Conſul Geganius part pour aller appaiſer une guerre civile élevée entre les Ardeates; il défait les Volſques, qui étoient venus au ſecours du peuple d'Ardea révolté contre la nobleſſe, & les fait paſſer ſous le joug après les avoir dépouillés. Demi-nuds & ſans armes, ils furent obligés de faire alte ſur les terres des Tuſculans, qui tirerent une cruelle vengeance des injures autrefois reçues d'eux, ils les maſſacrérent preſque tous.

311.

Le Sénat envoie une Colonie pour repeupler Ardea, & ſous couleur de faire le partage des terres entre les nouveaux & les anciens habitans, il donne des ordres ſecrets pour qu'on eût à diſtribuer aux ſeuls Ardeates le territoire que le peuple Romain s'étoit adjugé. Cette reſtitution qui faiſoit tant d'honneur aux Sénateurs, déplut aux Tribuns; ils firent citer les Triumvirs, nommés pour établir cette Colonie, qui ne pûrent ſe ſouſtraire à leurs injuſtes pourſuites, qu'en ſe déclarant eux-mêmes citoyens d'Ardea où ils fixérent leur demeure; c'étoient trois Sénateurs.

312.

On célébre à Rome des jeux que le Sénat avoit voués lors de la derniere retraite du peuple.

313.

Rome fut accablé cette année de tous les fléaux domeſtiques, famine, peſte, ſéditions, conjurations. La famine occaſionna la peſte, & ces deux maux réunis cauſérent les ſéditions. L. Minucius, nommé *Intendant des Vivres*, ne put réuſſir à faire ceſſer la diſette; mais par l'autorité qu'on avoit attaché à cette nouvelle commiſſion, il parvint à modérer les ſéditions. Pluſieurs citoyens, réduits au déſeſpoir, ſe précipitent dans le Tibre. Dans cette calamité publique, un ſimple Chevalier Romain, nommé Mælius, procura à ſes concitoyens de grands ſoulagemens; les grandes richeſſes qu'il poſſédoit furent employées à faire des acquiſitions de grains chez l'étranger, & il en fit aux plus indigens des diſtributions gratuites ou à vil prix. Le grand crédit que cette action lui attira

TRIBUNS MILITAIRES & Conſuls.			SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	gédie qu'à l'âge	„ tua à Jeruſa-
tilus.			de quarante-trois	„ lem l'Ordre
P. Cornelius Coſ-			ans, comme il eſt	„ des Scribes ,
ſus.			marqué dans les	„ c'eſt-à-dire,
Quintius Cincin-	338.	416.	Marbres d'Ox-	des Interprê-
natus.			ford, ſous l'épo	„ tes de la Loi ,
C Valerius Pen-			que 59. On re-	„ qui devoient
nus Voluſus.			marque même	„ expliquer les
Fabius Vibulanus.			que de ſoixante-	„ difficultés des
Q. Fabius Vibula	339.	415.	quinze, ou ſelon	„ Ecritures ſain-
nus.			d'autres, quatre-	„ tes, les conſer-
Cn. Cornelius			vingt douze Tra-	„ ver, & empê-
Coſſus.			gédies qu'il avoit	„ cher qu'elles
P. Poſthumius Al-			compoſées, cinq	„ ne fuſſent al-
bus.			ſeulement rem-	„ térées. Quel-
L. Valerius Po-			porterent le prix	„ ques-uns lui at-
titus.			dans les jeux O-	„ tribuent les
			lympiques. Cela	„ Livres des Pa-
Conſuls.			put venir en par-	„ ralipoménes. Il
			tie de ce qu'il	„ y en a deux qui
			s'étoit fait beau-	„ portent ſon
M. Cornelius Coſ-	340.	414.	coup d'ennemis,	„ nom, mais le
ſus.			tant par ſes traits	„ ſecond paroît
L. Furius Medul-			de ſatyre contre	„ avoir été écrit
linus.			les femmes, que	„ après ſa mort.
Q. Fabius Ambuſ-	341.	413.	par la hauteur	„ Elle arriva en-
tus.			avec laquelle il	„ viron la dixié-
Caius Furius Pa-			traitoit vis-à-vis	„ me année de
cilus.			des Poétes ſes	„ Darius, ſur-
M. Papirius Mu-	342.	412.	Contemporains,	„ nommé *le Bâ-*
gillanus.			& même de tous	„ *tard*, qui ſuc-
C. Nautius Ruti-			ſes Concitoyens.	„ céda à Arta-
lus			On rapporte	„ xerxès. Néhé-
M. Emilius Ma-	343.	411.	qu'un jour le peu-	„ mias, au bout
mercinus.			ple d'Athênes a-	„ de douze ans,
C. Valerius Poti-			yant témoigné	„ revint à la
tus Voluſus.			deſirer qu'il re-	„ cour du der-
Cn. Cornelius	344.	410.	tranchât un cer-	„ nier; & durant

le perdit ; il crut pouvoir aſpirer à la Royauté, & forma ſa brigue.

314.

La conjuration eſt découverte par l'Intendant des Vivres, qui étoit demeuré en place, parce que la diſette duroit encore. Le cas étoit extraordinaire ; on eut recours à un homme extraordinaire ; le fameux Quintius Cincinnatus, quoiqu'accablé d'années, étoit encore regardé comme l'homme de reſource de la République ; il eſt créé Dictateur par la nomination de T. Quintius Capitolinus, ſon frere, qui alors géroit le Conſulat pour la ſixiéme fois. Le Dictateur ſe préparoit à remplir les devoirs de ſa charge, lorſque tout à coup il fut délivré de ce ſoin par Servilius Ahala ſon Général de la Cavalerie. Servilius ayant eu ordre d'arrêter Mælius, le joint dans la place publique, & lui intime les ordres du Dictateur ; Mælius pâlit, recule, & ſe jette au milieu d'une troupe de ſes partiſans qui le ſuivoient continuellement ; Servilius le ſuit, l'atteint, & lui tranche la tête d'un coup de ſabre. C'étoit le droit de tout citoyen, de pouvoir tuer ſans autre formalité, quiconque auroit formé le deſſein d'aſpirer à la Royauté, ſauf enſuite à prouver les crimes dont on l'accuſoit. Il ne fut pas difficile au Dictateur de prouver ceux de Mælius, & le peuple fut bien-tôt conſolé de la perte de ſon bienfaiteur, par la diſtribution qu'on lui fit de ſes bleds. On érige une Statue à Minucius.

Trois Tribuns avoient trempé dans la conjuration de Mælius ; par vengeance contre les Patriciens, ils firent rétablir le Tribunat militaire, comptant ſe faire élire. Ils furent trompés dans leur eſpérance ; le peuple ne choiſit encore que trois Patriciens.

315.

Défection des Fidenates ; ils ſe donnent aux Véïens, qui avoient alors pour Roi Lars Tolumnius. Ils maſſacrent, par ordre de ce Prince, les Ambaſſadeurs Romains, envoyés pour leur demander raiſon de leur conduite. On revient au gouvernement des Conſuls.

316.

Une infraction ſi marquée du droit des gens, attira aux Véïens une guerre ſanglante.

TRIBUNS MILITAIRES & Conſuls.			SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Conſuls.	*An de Rome.*	*Avant J. C*	tain morceau d'une de ſes piéces. il parut ſur la Scéne, & dit à haute voix : *Je ne compoſe point mes Ouvrages afin de recevoir des leçons de vous, mais afin de vous en donner.* Haï des femmes, tourné en ridicule par les Poetes comiques, tourmenté par la jalouſie que lui cauſoient les ſuccès de Sophocle, il quitta Athènes pour ſe retirer auprès du Roi Archelaus, chez lequel il mourut, jouiſſant d'une très-grande conſidération, & d'un poſte important. A cette nouvelle, Athènes ſentit la perte que la Gréce venoit de faire, & toute la Ville prit le deuil. Il nous reſte onze Tragédies d'Euripide, intitulées *les Phéniciennes*,	,, ſon abſence, ,, les Juifs déchurent de la ,, piéte où il les ,, avoit rétablis, ,, & violerent la ,, loi en pluſieurs ,, choſes de conſequence. A ,, ſon retour il ,, les punit & corrigea les abus. Joiada, fils d'Eliab, eſt élu pour quatriéme ſouverain Pontife, depuis le retour en 412. Jonathan *ou* Jean, fils & ſucceſſeur de Joiada, parvient au ſouverain Pontificat, l'année d'avant Jeſus-Chriſt, 376. *Rois d'Egypte.* Attaxerxès Longuemain, 424. Xerxès II. 424. Sogdianus 424. Ochus *ou* Darius le Bâtard 413. Amyrthée, 407. Népheritès *ou* Néphrée, 389. Achoris, 376. Pſammuthis, 375
Coſſus.				
L. Furius Medullinus, 2°.				
Tribuns Militaires.				
C. Julius Iulus.	345.	409.		
P. Cornelius Coſſus.				
C. Servilius Ahala.				
C. Valerius Potitus Voluſus.	346.	408.		
L. Furius Medullinus.				
Numerius Fabius.				
C. Servilius Ahala.				
P. Cornelius Rutilus Coſſus.	347.	407.		
L. Valerius Potitus.				
Cn. Cornelius Coſſus.				
Fabius Ambuſtus.				
C. Julius Iulus.	348.	406.		
M. Emilius Mamercinus.				
T. Quintius Capitolinus Barbatus.				
L. Furius Medullinus.				
Q. Quintius Cincinnatus.				
A. Manlius Vulſo Capitolinus.				

Quoique le Conſul Sergius eut remporté une victoire contr'eux, on jugea à propos de nommer un Dictateur ; ce fut Mamercus Émilius, Tribun militaire, l'année précédente. Les Véïens unis aux Fidenates & aux Faliſques, en viennent aux mains avec le Dictateur ; ils ſont battus. Tolumnius, leur chef, fut tué dans le combat par un Officier Romain, nommé A. Cornelius Coſſus, qui le dépouilla de ſes vêtemens, & s'en fit un trophée. C'étoit la ſeconde fois que les Romains remportoient des dépouilles *opimes* ; car c'eſt ainſi qu'il faut nommer celles-ci, ſi l'on en croit Varron, quoique Coſſus qui les remporta ne fut qu'un ſimple Officier. La gloire qu'il s'attira par cette action effaça celle du Dictateur même ; il dépoſa ces dépouilles dans le temple de Jupiter Férétrien, auprès de celles de Romulus.

317.

Minucius & Servilius Ahala ſont traduits devant le peuple par le Tribun Mælius : le dernier eſt condamné à l'exil par les intrigues du Tribun, parent de ce Mælius qui avoit tenté d'envahir la Royauté. On ordonna des prieres publiques, à cauſe de la peſte & des tremblemens de terre qui ſe firent ſentir cette année.

318.

La contagion augmente ; les Véïens & les Faliſques reparoiſſent auſſi-tôt en campagne. Q. Servilius Priſcus nommé Dictateur, les met en déroute, & retombe ſur Fidènes, dont il ſe rend maître. On ne voit pas qu'une ſi glorieuſe victoire ait procuré le triomphe au Dictateur ; comme Fidènes étoit une Colonie Romaine, on compta apparemment cette guerre au nombre des guerres Civiles, qui ne donnoient jamais lieu au triomphe.

319.

Mamercus Emilius eſt créé Dictateur une ſeconde fois, ſur le bruit que toute l'Etrurie alloit s'armer pour la défenſe des Véïens. Ce bruit s'étant trouvé faux, Emilius ne ſongea plus qu'à abdiquer la Dictature ; mais avant de le faire, il propoſa une loi pour abréger le tems de la cenſure. Ces Magiſtrats s'étoient arrogés des prérogatives conſidérables,

TRIBUNS MILITAIRES.			*SAVANS & Illuſtres.*	*PRINCES Contemporains.*
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	*nes, Oreſte, Médée, Alceſte, Andromaque, les Suppliantes, Iphigénie en Aulide, Iphigénie en Tauride, Rheſus, les Troades, les Bacchantes, le Cyclope, les Héraclites, Hélene, Ion, Hercule en fureur, Electre, Hecube & Hyppolite.*	Népheritès II. 375.
P. Cornelius Maluginenſis.	349.	405.		Nectanebe I. 363.
Sp. Nautius Rutilus.				Tachos, 362.
Cn. Cornelius Coſſus.				Nectanebe II.
C. Valerius Potitus.				*Empire des Perſes.*
Cæſo Fabius Ambuſtus.				Artaxerxès Longuemain, 424.
Marcus Sergius Fidenas.				Xerxès II. 424.
M. Emilius Mamercinus.	350.	404.	Héraclite, Philoſophe, natif d'Ephéſe, vivoit ſous la quarre-vingt-cinquiéme Olympiade.	Sogdianus, 424.
M. Furius Fuſus.				Ochus ou Darius le Bâtard, 405.
App. Claudius Craſſus.				Artaxerxès Mnemon, 360.
L. Julius Iulus.				Ataxerxès Ochus.
M. Quintilius Varus.				*Rois de Macédoine.*
L. Valerius Potitus.			L'obſcurité qui regnoit dans ſes Ouvrages, l'a fait nommer *le Philoſophe ténébreux.*	Perdicas II. 413.
C. Servilius Ahala.	351.	403.		Archelaus, 399.
Q. Sulpitius Camerinus.				Amintas II. 398
Q. Servilius Priſcus.				Pauſanias, 397.
A. Manlius Vulſo.				Amintas III. regne juſqu'en l'an 392.
L. Virgin. Tricoſtus.			On ſçait cependant qu'il croyoit que tout venoit du feu & ſe réſoudroit en feu, & que le hazard ſeul préſidoit aux événemens. Héraclite a auſſi été ſurnommé *le Pleureur*, parce qu'au lieu de rire de la foibleſſe	Argée s'empare du thrône & regne juſqu'en 390.
Marcus Sergius.				Amintas III. rétabli, & meurt en 371.
L. Valerius Potitus.	352.	402.		Alexandre II. 366.
L. Julius Iulus.				Perdicas III. 360.
M. Emilius Mamercinus.				Philippe.
Cn. Cornelius Coſſus.				*Rois de Lacédémone.*
				Ces Rois

la manutention des mœurs & de la diſcipline, le droit de punir les Citoyens, les Chevaliers & les Sénateurs même par la dégradation, l'entretien des édifices publics, & l'intendance des revenus de la République. Emilius crut qu'il étoit de l'intérêt public de diminuer la durée d'une Magiſtrature devenue ſi importante ; il porta la loi qui la réduiſoit à dix huit mois ; & *afin*, dit-il, *que l'on ſache combien je ſuis ennemi des Magiſtratures de longue durée, j'abdique dès aujourd'hui la Dictature.* Il l'abdiqua en effet, & reſta ſimple particulier, expoſé à toute la haine des Cenſeurs : elle alla juſqu'à oſer dégrader ce grand homme ; ils le réduiſirent à l'état de ceux qui n'étoient réputés citoyens que par les tributs qu'ils payoient à la République.

Les Tribuns du peuple obtiennent, à force de clameurs, qu'on nommeroit des Tribuns militaires ; on n'élit que trois Patriciens.

320.

L'année de leur gouvernement ne fut marquée que par une nouvelle mortalité, qui exerça ſes ravages à la ville & à la campagne. La République voue un temple à Apollon, Dieu de la Médecine. Les Plébéïens n'eurent encore aucune part à la nomination des Tribuns militaires pour l'année ſuivante.

321.

C'eſt ce qui engagea les Tribuns du peuple à faire paſſer une loi contre les brigues des Patriciens qui aſpiroient aux charges. Il leur fut défendu de porter de ces robes plus blanches que celles des autres citoyens, & qui leur faiſoient donner le nom de Candidats ; mais cette défenſe ne fut pas long-tems obſervée. Le Sénat appréhendant, à cauſe de ces mouvemens, de voir nommer des Plébéïens au Tribunat militaire, ordonne qu'on nommeroit des Conſuls. Le prétexte fut, que les alliés de Rome avoient donné avis d'une guerre prochaine de la part des Eques & des Volſques.

322.

En effet, ces ennemis éternels du nom Romain, s'avançoient avec une armée formidable. Le danger paroiſſoit preſ-

TRIBUNS MILITAIRES.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Tribuns Militaires.			des hommes, comme Démocrite ſon Contemporain, il en pleuroit avec autant de raiſon pour le moins.	étoient des Magiſtrats, non des Monarques. L'idée même de la Monarchie ne peut ſe concilier avec celle d'un
Cæſo Fabius Ambuſtus.				
M. Furius Camillus.				
P. Mœlius Capitolinus.	353.	401.	Hérodote, natif de la Ville d'Halicarnaſſe dans la Carie, vivoit ſous la centiéme Olympiade.	Etat gouverné par deux Collégues revêtus d'un égal pouvoir. Or tel étoit l'Etat des Lacédémoniens, & voici ce qui y avoit donné lieu.
Publius Mœnius.				
Sp Furius Medullinus.				
Lucius Titinius.				
L. Publilius Philo.				
P. Licinius Calvus.				
M. Veturius Craſſus Cicurinus.	354.	400.	Dès le tems de Cicéron, Hérodote paſſoit pour être *le Pere de l'Hiſtoire ;* mais dès ce même tems on reconnoiſſoit auſſi qu'il avoit laiſſé entrer bien des fables dans ſes récits. Cicéron le dit expreſſément dans ſon premier Livre des Loix ; dans ſon Orateur il compare le ſtyle d'Hérodote à un fleuve, dont les eaux roulent paiſiblement. Nous avons ſon Ouvrage, qui contient l'Hiſtoire des	Sparte ou Lacédémone, n'avoit originairement qu'un Roi ; mais ſous le régne de Tiſamene, les Héraclides ou deſcendans d'Hercule étant rentrés dans le Péloponnèſe, d'où ils avoient été chaſſés autrefois par Euriſthée, Ariſtodème, l'un d'eux, s'empara du thrône de Lacédémone. Il eut pour ſucceſſeurs, ſes fils Euriſthène & Pro-
Caius Duilius.				
Lucius Atilius Longus.				
Cn. Genucius Aventinenſis.				
Marcus Pomponius.				
Volero Publilius Philo.				
L. Valerius Potitus.	355.	399.		
L. Furius Medullinus.				
M. Valerius Maximus.				
Q. Servilius Priſcus.				
Q. Sulpitius Camerinus				
M. Furius Camillus				
Lucius Julius Iulus.	356.	398.		

ſant ; on demanda la création d'un Dictateur. C'étoit aux Conſuls qu'appartenoit le droit de le nommer ; ils refuſent de le faire ; le Sénat a recours à l'autorité des Tribuns du peuple pour les y contraindre. Les Tribuns ordonnent que les Conſuls ſeroient conduits en priſon s'ils perſiſtoient dans leur refus. A. Poſthumius Tubertus eſt nommé Dictateur. Il défait les confédérés, prend leur camp, & fait vendre tous les priſonniers, excepté les Sénateurs.

Pluſieurs Hiſtoriens ont avancé que Poſthumius avoit flétri ſa Dictature par un trait d'inhumanité. Ils diſent qu'il fit couper la tête à ſon fils, pour avoir livré, ſans ſon ordre, un combat dont il étoit néanmoins ſorti vainqueur. Il paroît qu'ils ont attribué d'avance au Dictateur Poſthumius, ce qui arriva à Manlius Torquatus ; c'eſt le ſentiment de Tite-Live.

323.

On accorde aux Eques une tréve de huit ans.

324.

Cette année n'offre ni guerre étrangére, ni fleaux domeſtique à Rome ; & par cela ſeul elle paroît fort remarquable.

325.

Une ſéchereſſe extraordinaire afflige Rome, & preſque toute l'Italie. Les nouvelles ſuperſtitions que cette calamité occaſionna, furent réprimées par un Edit du Sénat, qui ordonna aux Ediles de veiller à ce qu'il ne s'introduiſit aucun culte étranger.

Il y eut des mouvemens de guerre contre les Fidenates & les Véïens. Quelques Auteurs prétendent que ce fut en cette occaſion que Coſſus combattit le Roi Tolumnius. Comme il étoit Conſul cette année, cela rendroit plus vrai-ſemblable le nom de dépouilles opimes, qui ſe trouve donné à celles qu'il remporta ſur ce Prince.

326.

Il s'éleve une diſpute entre le Sénat & le peuple, au ſujet de la guerre contre les Véïens, pour ſavoir ſi elle devoit être déclarée, par ordre du peuple, ou ſimplement par decret du Sénat

TRIBUNS MILITAIRES.			SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.	
Tribuns Militaires.	*An de Rome*	*Avant J. C.*	gueries des Perſes contre les Grecs, depuis le regne de Cyrus juſqu'à celui de Xerxès, & celle de la plûpart des autres nations : il eſt diviſé en neuf Livres, auſquels la Grece aſſemblée pour les jeux Olympiques, donna le nom des neuf Muſes, en témoignage de la ſatisfaction qu'on avoit eue à les y entendre réciter par l'Auteur.	clès Freres jumeaux, qui partagerent entr'eux le pouvoir Royal, & le tranſmirent ainſi à leurs enfans. Les Rois de la branche d'Euriſthêne furent appellés *Euriſthenides* ou *Agides*; ceux de la branche de Procles *Proclides*, ou *Euripontides*.	
Lucius Sergius Fidenas.				*Rois de la branche des Euriſthenides.*	*Rois de la branche des Proclydes.*
A. Poſthumius Albinus.					
Aulus Manlius Vulſo.					
Lucius Furius Medullinus.					
Publius Cornelius Maluginenſis.					
P. Licinius Calvus	357.	397.			
Lucius Atilius Longus.					
Publius Mœlius Capitolinus.					
C. Genucius Aventinenſis.					
Lucius Titinius.					
Publius Mœnius	358.	396.	Hippocrate, né dans l'Iſle de Coos, l'une des Cyclades, ſous la quatre vingtiéme Olympiade, mort dans un âge très-avancé.	Eliſtoanax ou Pliſtonax gouverne depuis l'année d'avant J. C. 479 juſqu'à l'année 434.	Archidamus gouverne depuis l'année d'avant J. C. 469. juſqu'à l'année 427. Agis, 400
Publius Cornelius Coſſus.					
P. Cornelius Scipio.					
M. Valerius Maximus.					
Cœſo Fabius Ambuſtus.					
Lucius Furius Medullinus.					
Q. Servilius Priſcus Fidenas.					
Marcus Furius Camillus.	359.	395.	Il a toujours tenu entre les Médecins, le même rang que Homere entre les Poëtes, Démoſthene entre les Orateurs, Héro-	Pauſanias, 394	Agelilas,
L. Furius Medullinus.					
Publius Cornelius,					

Sénat. Les Tribuns obtiennent que ce ſeroit par ordre du peuple. Ils obtinrent auſſi qu'on nommeroit des Tribuns militaires pour l'année ſuivante ; mais ils furent tous Patriciens, quoiqu'on en nomma quatre.

327.

Cette multitude de chefs nuiſit aux ſuccès des armes de la République. Les Romains ſont battus devant Véies faute d'intelligence entre les trois Tribuns militaires qui commandoient l'armée ; on prend le parti de nommer un Dictateur, il n'y avoit point alors de Conſuls auſquels ſeuls appartenoit le droit de nommer le Dictateur, ainſi on fut fort embarraſſé. Les Augures conſultés ſur cela attribuerent ce droit à Cornelius Coſſus, l'un des Tribuns militaires, reſté à Rome pour la garde de la ville. Coſſus choiſit pour Dictateur Mamercus Emilius, ce grand homme ſi injuſtement dégradé. On avoit vu un Dictateur Romain ſortir d'une chaumiere ; on vit ſortir celui-ci d'entre la plus vile populace, parmi laquelle il avoit été confondu par l'injuſtice des Cenſeurs.

Les Fidenates ſe joignent aux Véïens après avoir égorgé les Romains qu'on avoit envoyé chez eux en forme de colonie, après la priſe de leur ville ; un grand nombre d'Etruſques ſe joignent à eux en qualité de Volontaires. Le Dictateur en vint aux mains avec les ennemis ſous les murs de Fidênes, où les Romains eurent un nouveau genre de combat à eſſuyer. Au plus fort de la mêlée une troupe de Fidenates ſortirent de la ville armés de torches ardentes, & vinrent porter le fer & le feu au milieu des bataillons Romains. Cette manœuvre n'eut pas un grand effet ; les Romains effrayés d'abord ſe raſſurérent bien-tôt, ils arrachent les flambeaux, & s'en font des armes. Enfoncés par tout, les ennemis ſe débandent, & prennent la fuite ; les Véïens vers le Tibre, où un grand nombre ſe noyent ; les Fidenates vers leur ville, où les Romains entrent confuſément avec eux, & s'en emparent.

Emilius, de retour à Rome, reçoit les honneurs du triomphe, & ſe démet de la Dictature qu'il n'avoit exercée que ſeize jours.

328.

Quoique l'échec reçu l'année précédente eut prouvé que le

TRIBUNS MILITAIRES & Conſuls.			SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.	
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	dote entre les Hiſtoriens. Quoique de ſon tems on n'eût pas acquis toutes les connoiſſances néceſſaires ſur l'œconomie animale, ſes Aphoriſmes & ſes Prognoſtics ſont cependant encore aujourd'hui autant d'oracles, parcequ'il avoit ſu tirer de l'obſervation & de la pratique des principes auſſi lumineux, que ceux qui peuvent naître de la plus ſavante théorie. La ſcience de la Médecine étoit comme héréditaire dans la famille d'Hippocrate; on l'a même fait deſcendre d'Eſculape, par ſon pere Héraclide. Mais on eſt mieux inſtruit de ce qui regarde ſes deſcendans : Theſſale & Dracon ſes fils, Polybe	Agesipolis, 380. Chombrote, 371. Agesipolis ſecond. Cléomene II.	359. Archidamus II.
C. Emil. Mamercinus.					
Spurius Poſthumius Albinus.					
Lucius Valerius Publicola.					
Conſuls.				*Athênes continue d'être gouvernée par les Archontes annuels.*	
L. Lucretius Flavus.					
Servius Sulpitius Camerinus.	360.	394.			
Lucius Valerius Potitus.					
Marcus Manlius Capitolinus.	361.	393.		*Rois de Pont.*	
Tribuns Militaires.				Les premiers Rois ſont peu connus. On ſait ſeulement qu'Ariabaſe fut créé Roi de Pont par Darius Hyſtaſpis, Roi de Perſe, vers l'année 486. avant J. C. Les noms des quatre Rois qui lui ſuccéderent & occuperent le thrône juſques vers l'an 400. ſont ignorés.	
L. Lucretius Flavus.					
Servius Sulpitius Camerinus.	362.	392.			
Marcus Emilius Mamercinus.					
L. Fuſius.					
Agrippa Furius Fuſus.					
Caius Emilius.					
Quintus Fabius Ambuſtus.	363.	391.			Mithridate I. 363
Cæſo Fabius Ambuſtus.					Ariobarzanes.
C. Fabius Ambuſtus.					

gouvernement des Tribuns militaires n'étoit pas avantageux, les Tribuns du peuple eurent aſſés de crédit pour le faire continuer encore deux ans de ſuite ; mais aucun Plébéïen n'y eut part. On accorde vingt ans de tréve aux Véïens ; celle accordée aux Eques eſt prolongée pour trois ans.

329.

On célébra cette année des Jeux qui avoient été voués pendant la guerre précédente. Les Romains ſe diſtinguérent par l'hoſpitalité qu'ils exercerent en cette occaſion envers les étrangers. On les reçut tous, & on les traita gratuitement. Expédition contre les Volſques. Le Sénat ne manqua pas de ſaiſir ce prétexte ; il ordonna qu'on nommeroit des Conſuls pour l'année ſuivante.

330.

Le Conſul Sempronius livra aux Volſques une bataille dont le ſuccès demeura incertain, parce que les deux armées également effrayées de leurs pertes, abandonnérent leur camp pendant la nuit. Les Romains dûrent leur ſalut à la valeur d'un Décurion, nommé Tempanius : il fit à propos mettre pied à terre à la cavalerie, pour ſoutenir l'infanterie qui plioit par-tout. Pour récompenſe il fut créé Tribun du peuple avec trois de ſa troupe, quoiqu'abſens.

Les trois Tribuns militaires qui s'étoient laiſſé battre par les Véïens, ſont mis en jugement par les Tribuns du peuple. Poſthumius, l'un d'entr'eux, eſt condamné à l'amende.

La mauvaiſe conduite du Conſul Sempronius, engage le Sénat à laiſſer nommer des Tribuns militaires.

331.

Sempronius eſt déféré au peuple par le Tribun Hortenſius, qui ſe déſiſte enſuite de ſa pourſuite à la priere de Tempanius & de ſes collégues. Sempronius s'étoit fait beaucoup aimer de ſes ſoldats. Sous des Tribuns du peuple ſi modéré, on ne ſongea point à créer des Tribuns militaires.

332.

Fabius met les Eques en fuite, & reçoit les honneurs de l'Ovation.

TRIBUNS MILITAIRES.			SAVANS & Illuſtres.
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	ſon gendre, furent les héritiers de ſa ſcience.
Quintus Sulpitius Longus.			Hippocrate avoit formé un grand nombre d'autres excellens éléves qu'il envoya en pluſieurs occaſions au ſecours des malades, dans toutes les Villes de la Gréce. On lui déféra par reconnoiſſance, les mêmes honneurs qu'on avoit autrefois décernés à Hercule.
Quintus Servilius Priſcus Fidenas.			
Servilius Cornelius Maluginenſis.			
Camille eſt Dictateur, ſans Conſuls ni Tribuns Militaires.	364.	390	
Lucius Valerius Publicola.	365.	389.	
L. Virginius Tricoſtus.			
P. Cornelius Coſſus.			
Aulus Manlius Capitolinus.			
L. Emil. Mamercinus.	366.	388.	Gorgias, natif de Sicile, floriſſoit ſous la quatre vingt-huitiéme Olympiade. Cet Orateur devint très-célélébre par ſa facilité à s'expliquer ſans préparation ſur toutes ſortes de ſujets; mais ſa principale récommandation eſt d'avoir été le Maître d'Iſocrate : il nous reſte quel
L. Poſthumius Albinus.			
T. Q. Cincinnatus.			
Quintus Servilius Priſcus Fidenas.			
Lucius Julius Iulus			
L Aquilius Corvus			
Lucius Lucretius Tricipitinus.			
S. Sulpitius Rufus.			
L. Papirius Curſor.	367.	387.	
C. Sergius Fidenas			
Lucius Emilius Mamercinus.			
L. Menenius Lanatus.			

Brouilleries entre le Sénat & le peuple au ſujet de la Queſture. Les Conſuls ayant propoſé de créer deux nouveaux Queſteurs pour l'armée, les Tribuns s'obſtinérent à demander que deux des quatre Queſteurs fuſſent néceſſairement choiſis d'entre les Plébéïens. Ils s'oppoſent aux Comices, & font tomber le gouvernement en interrégne.

333.

On en vient enfin à un accommodement, par lequel les Tribuns conſentent que les quatre Queſteurs ſeroient tirés indifféremment des deux ordres, à condition qu'on nommeroit des Tribuns militaires. Les quatre Queſteurs & les quatre Tribuns militaires ſont choiſis d'entre les Patriciens. Un certain aſcendant de la nobleſſe l'emportoit toujours ſur toutes les intrigues des Tribuns du peuple. Arreſt du grand Pontife contre la Veſtale Poſtumia, accuſée d'avoir manqué à ſon vœu de chaſteté. Elle fut jugée innocente; mais le grand Pontife lui enjoignit de prendre à l'avenir des manieres plus ſérieuſes & moins enjouées, & de ſe piquer de modeſtie dans ſa parure plutôt que d'élégance & de bon goût; *abſolutam pro collegii ſententiâ; Pontifex Maximus abſtinere jocis, colique ſanctè potiùs quàm ſcitè juſſit.* (Tit. Liv.)

334.

Conſpiration des eſclaves étouffée dans ſa naiſſance. Ils avoient projetté de mettre le feu en différens quartiers de Rome, & de s'emparer du Capitole pendant le tumulte. Deux des conſpirateurs déférérent les autres; ils eurent pour récompenſe la liberté, & une ſomme aſſez conſidérable.

335.

Défection des Laviquans, peuples Latins; ils ſe joignent aux Eques, & remportent un avantage ſur les Romains. C. Servilius, le ſeul des Tribuns militaires qui fut reſté à Rome; nomme Dictateur Servilius Priſcus ſon pere. En huit jours le Dictateur défait les ennemis, s'empare de leur camp, prend Lavique par eſcalade, revient à Rome, & abdique la Dictature.

TRIBUNS MILITAIRES.			SAVANS & Illuſtres.
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	que choſe de lui.
L. Valerius Publicola.			Papirius (Caius) Juriſconſulte Romain.
C. Cornelius Coſſus.			Il fut ſouverain Pontife dans
Marcus Furius Camillus.	368.	386.	les premieres annees de la Republique, & remit
Serv. Cornelius Maluginenſis.			en vigueur les
Q. Servilius Priſcus.			loix de Numa,
Lucius Quintius Cincinnatus.			ſur les ſacrifices & la Religion
L. Horatius Pulvillus.			M. Teraſſon a
Publius Valerius Publicola Potitus			montré, que c'eſt mal-à-propos
Aulus Manlius Capitolinus.	369	385.	qu'on l'a voulu faire Auteur du Code Papyrien.
P. Cornelius Coſſus.			Pindare, Prince des Poétes Lytiques, né à Thebes ſous la ſoixante-cinquiéme
Titus Quintius Capitolinus.			
L. Papirius Curſor.			Olympiade, mort
C. Sergius Fidenas			ſous la quatre-
A. Cornelius Coſſus.			vingt huitiéme.
M. Furius Camillus.	370.	384.	Horace, dans
S. Sulpitius Rufus.			ſon Ode à Jule
Servius Cornelius Maluginenſis.			Antoine, dit, en parlant de
P. Valerius Publicola Potitus.			Pindare, que
C. Papirius Craſſus.			quiconque prétend l'imiter, eſt
Titus Quintius Cincinnatus.			un nouvel Icare, menacé du même
			ſort qu'éprouva ce téméraire.

336.

Le Sénat envoye une colonie à Lavique, pour prévenir les intrigues des Tribuns du peuple, qui ſe diſpoſoient à demander la diſtribution des terres des Laviquans.

337.

Les Tribuns fruſtrés de ce côté-là, renouvellent l'ancienne querelle touchant la loi Agraire, pour la diſtribution des terres de conquête. Deux d'entr'eux, Mecilius & Metilius, vouloient que toutes ces terres fûrent reparties de nouveau entre le peuple & la nobleſſe, par tête & avec égalité. Les Sénateurs parérent habilement ce coup, en mettant dans leurs intérêts ſix des Tribuns qui s'oppoſérent à la requête de leur collégue. Le jeune Appius Claudius, fils du Décemvir, leur avoit donné cet avis.

338.

On prend la ville & le territoire de Voles ſur les Eques. Sextius, Tribun du peuple, demande qu'on y envoye une colonie comme on en avoit envoyé une à Lavique. Les Patriciens voulant s'emparer des terres de cette nouvelle conquête, ont recours au même expédient qui leur avoit ſi bien réuſſi l'année précédente.

339.

P. Poſthumius, l'un des Tribuns militaires, eſt tué dans une ſédition, au milieu de ſon camp. Voles venoit d'être repris par les Eques; Poſthumius en fit de nouveau la conquête; mais il manqua à la parole donnée à ſes ſoldats, de leur abandonner le pillage de cette ville. Il les irrita encore plus par les ſupplices cruels qu'il décerna contre quelques mutins. L'autorité d'un Général Romain à l'armée étoit ſouveraine & ſans appel; les ſoldats n'eurent que les voies de fait pour tirer leur camarades d'entre les mains des Licteurs; Poſthumius étant ſurvenu pour appaiſer le tumulte, fut auſſi-tôt accablé de pierres. Dans ces circonſtances, le Sénat ordonne qu'on éliroit des Conſuls pour l'année ſuivante. Les Tribuns du peuple s'y oppoſent; la République tombe dans l'interregne.

TRIBUNS MILITAIRES.			SAVANS & Illuſtres.
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	*Pindarum quiſquis ſtudet æmulari,*
L. Valerius Publicola.	371.	383.	*Jule, ceratis ope Dedaleâ*
A. Manlius Capitolinus.			*Nititur pennis, vitreo daturus nomina ponto.*
S. Sulpitius Rufus.			
L. Lucretius Tricipitinus.			
L. Emilius Mamercinus.			De toutes les Poéſies de Pindare, il ne nous reſte que les Odes
M. Trebonius Flavus.			
Sp. Papirius Craſſus.	372.	382.	qu'il fit pour célébrer ceux qui de ſon tems, avoient remporté le prix aux quatre jeux ſolemnels de la Gréce. Sa mémoire fut long-tems en ſi grande vénération, qu'Alexandre le Grand, en faiſant détruire Thebes, voulut qu'on épargnât la maiſon où il avoit demeuré.
Lucius Papirius Craſſus.			
Servius Cornelius Maluginenſis.			
Q. Servilius Priſcus.			
Serv. Sulpitius Prætextatus.			
L. Emilius Mamercinus.			
M. Furius Camillus.	373.	381.	
A. Poſthumius Albinus			
Lucius Poſthumius Albinus.			
L. Furius Medullinus.			
Lucius Lucretius Tricipitinus.			Socrate, célébre Philoſophe Athenien né ſous la ſoixante-dix-ſeptiéme Olympiade, mort ſous la quatre-vingt.
M. Fabius Ambuſtus.			
L. Valerius Publicola.	374.	380.	

340.

Fabius Vibulanus, Interroi, aſſemble les Comices par Centuries, pour faire nommer des Conſuls.

Ils informent contre les ſoldats coupables du meurtre de leur Général. Un trés-petit nombre ſont condamnés à la mort, & previennent leur ſupplice en ſe tuant eux-mêmes.

341.

Une peſte qui ſurvint cette année interrompit les mouvemens que les Tribuns commençoient à faire au ſujet de la loi Agraire.

342.

La famine qui ſuivit la peſte, produiſit le même effet.

343.

A peine ces fléaux furent ceſſés, que les brouilleries domeſtiques, & les guerres avec l'étranger, recommencerent. Ce ne fut que quand on eut appris que les Eques & les Volſques avoient pris le fort de Carvente, que le Tribun Mænius ſe déſiſta de l'oppoſition aux enrôlemens. Le Conſul Valerius réprend cette fortereſſe, & fait vendre le butin au profit du tréſor public, pour punir les ſoldats du refus qu'ils avoient d'abord fait de s'enrôler.

344.

Des quatres Queſteurs nommés cette année, trois furent choiſis d'entre les Plébéïens. Voilà le premier pas que le peuple eût oſé faire pour ſon aggrandiſſement, depuis qu'il lui étoit permis d'aſpirer au Tribunat militaire, & à la Queſture. Il le fit à l'inſtigation des Icilius, qui occupoient alors trois places dans le Tribunat. Cette dignité étoit comme héréditaire dans leur maiſon, & toutes les fois qu'un Icilius avoit eu place parmi les Tribuns, la nobleſſe s'étoit vu porter quelque coup. Ils obtinrent encore que la République ſeroit gouvernée l'année ſuivant par des Tribuns militaires, ſe promettant bien d'être du nombre. Mais le Sénat rendit un Arrêt, portant que nul des Tribuns du peuple, alors en place, ne pourroit être élu Tribun mili-

TRIBUNS MILITAIRES.			SAVANS & Illuſtres.
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	quinziéme.
L. Menenius Lanatus.			Ce n'eſt ni par des opinions ſingulieres ſur l'origine des choſes ou ſur la nature de l'homme, ni par des recherches phyſiques ou mathématiques, que Socrate eſt devenu un Philoſophe celébre; c'eſt par la pure & ſaine morale qu'il enſeigna & pratiqua toujours. Il crut qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu & le prouva aux Athéniens, qui lui firent un crime capital d'anéantir ainſi tous leurs faux Dieux, & le condamnerent à périr par le poiſon. Socrate mourut avec conſtance, martyr de la plus ſainte de toutes les vérités. Cette mort héroïque enchantoit tellement l'ingénieux Eraſme, que chaque
C. Sergius Fidenas			
Sp. Papirius Curſor.			
Serv. Cornelius Maluginenſis.			
Publius Valerius Publicola Potitus.			
P. Manlius Capitolinus.	375.	379.	
Aulus Manlius Capitolinus.			
L. Julius Iulus.			
Caius Sextilius.			
Marcus Albinus.			
Lucius Antiſtius.			
Sp. Furius Medullinus.	376.	378.	
Q. Servilius Priſcus.			
Caius Licinius Calvus.			
Publius Clœlius Siculus.			
M. Horatius Pulvillus.			
L. Geganius Macerinus.			
L. Emilius Mamercinus.	377.	377.	
Serv. Sulpitius Prætextatus.			
P. Valerius Po-itus Publicola.			

taire ; en même tems il eut soin de faire briguer cette place par de vils citoyens, qui paroissoient cependant soutenus de toute la faction des Nobles. Le peuple en eut honte, & ne nomma que trois Patriciens.

345.

Le Sénat appréhendant de voir s'élever quelque desunion entre ces nouveaux Magistrats, ordonne qu'on créeroit un Dictateur pour faire tête aux Eques & aux Volsques, qui avoient recommencé la guerre. P. Cornelius est revêtu de cette suprême dignité, & dissipe les ennemis dans un seul combat près d'Antium où ils s'étoient assemblés.

Pour écarter les Plébéïens du Tribunat militaire, la noblesse employa un moyen tout différent de celui de l'année derniere, mais qui réussit également ; ce fut de faire demander cette charge par les plus illustres d'entre les Patriciens.

346.

La tréve de vingt ans accordée aux Véïens étoit expirée, & les Romains étoient prêts de leur déclarer la guerre ; mais ayant appris par les Ambassadeurs de Véïes, que cette ville étoit troublée par des dissentions, ils différerent cette déclaration à un autre tems ; tant ils étoient éloignés, dit Tite-Live, de chercher à profiter du malheur des autres pour avancer leurs affaires : *Tantùm abfuit ut ex incommodo alieno sua occasio peteretur.* Ce fût sans doute, au contraire, parce qu'on vouloit attendre que les Véïens se fussent affoiblis par leurs divisions. La conduite que les Romains tinrent en mille autres occasions, nous prouve assés quels motifs les déterminérent dans celle-ci.

Les Volsques prennent Verruge sur la République, & passent au fil de l'épée les soldats de la garnison qui avoient fait la plus vigoureuse défense.

347.

La mort de ces braves gens ne demeura pas impunie. Les Tribuns militaires vont ravager le pays des Volsques. Fabius met le siége devant la ville d'Anxur, appellée depuis Terracine, & la prend par escalade. Le pillage est abandonné aux soldats.

TRIBUNS MILITAIRES.			SAVANS & Illuſtres.
Tribuns Militaires.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	
L. Quintius Cincinnatus.			fois qu'il en liſoit le recit, il étoit toujours prêt à s'écrier: *Saint Socrate, priez pour nous.* On a ſous ſon nom quelques Lettres données par Leon Allatius.
Caius Veturius Craſſus.			
C. Quinttus Cincinnatus.			
Il n'y a point de Magiſtrats Curules.	378.	376.	
Il n'y a point de Magiſtrats Curules.	379.	375.	Sophocle, Poéte tragique, né à Athénes ſous la ſoixante & onziéme Olympiade, mort ſous la quatre-vingt-treiziéme.
Il n'y a point de Magiſtrats Curules.	380.	374.	
Il n'y a point de Magiſtrats Curules.	381.	373.	
L. Furius Medullinus.	382.	372.	
P. Valerius Potitus Publicola.			Il porta à la perfection toutes les parties de la Tragédie. Ce ne fut pas ſans raiſon, qu'Euripide fut ſi jaloux de Sophocle. Celui-ci le ſurpaſſa ſinguliérement par la grandeur de l'expreſſion & la ſublimité du ſtyle, comme on le voit dans les ſept Tragédies qui nous ſont reſtées de cent vingt qu'il avoit compoſées. Elles ſont
A. Manlius Capitolinus.			
Serv. Sulpitius Prætextatus.			
C. Valerius Potitus.			
Servius Cornelius Maluginenſis.			
M. Fabius Ambuſtus.	383.	371.	
Q. Servilius Priſcus.			
M. Cornelius Maluginenſis.			
C. Veturius Craſſus.			
Q. Quintius Cincinnatus.			

Cette libéralité fut ſuivie d'une autre beaucoup plus conſidérable, qui procura la réconciliation du peuple avec la nobleſſe. Le Sénat ordonna, par un decret, qu'à l'avenir les ſoldats fantaſſins recevroient une ſolde tant qu'ils demeureroient en campagne. On admira beaucoup cette généroſité des Sénateurs; mais ils avoient leurs vues. Ils vouloient détourner le peuple de demander le partage des terres qu'ils redoutoient extrêmement, & mettre les ſoldats en état de reſter en campagne plus long-tems que de coutume. Cette ſolde devoit être payée par le peuple lui-même, & fourniſſoit la matiere d'une nouvelle impoſition. Les Tribuns, plus clairvoyans que le peuple, ne manquerent pas de faire cette remarque. Le Sénat, pour éluder leur mauvaiſe volonté & montrer l'exemple, ſe taxa le premier à proportion du revenu de chacun des Sénateurs; quelques-uns même d'entr'eux firent porter avec oſtentation par la ville les ſommes qu'ils avoient fournies, & qui rempliſſoient pluſieurs chariots. Il n'y avoit point encore à Rome de monnoie d'argent; elle étoit toute de cuivre, par conſéquent fort peſante, & de grand volume.

Les grands projets que le Sénat avoit formé, parurent par la déclaration de guerre qui fut faite aux Véïens.

348.

Ces peuples ne voulant point courir les hazards d'une bataille, ſe tiennent renfermés dans les murs de Véïes leur capitale. Les Romains commencérent dès-lors ce ſiége fameux, que les hiſtoriens ont comparé à celui de Troye, pour la longueur & la difficulté.

Il y a lieu de penſer que ce fut l'importance de cette entrepriſe, qui engagea à nommer ſix Tribuns militaires, au lieu de quatre au plus qu'on avoit coutume de nommer.

349.

Le ſiége de Véïes alloit fort lentement, parce qu'on avoit été obligé de détacher une partie des Tribuns & des troupes, pour les envoyer contre les Volſques. Ils gagnent contr'eux deux batailles, & prennent une de leurs villes, nommée Artena. La citadelle auroit tenu long-tems ſans la trahiſon d'un eſclave, qui trouva le moyen de la livrer aux Romains; elle fut raſée avec la ville.

TRIBUNS MILITAIRES & Conſuls.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*
Tribuns Militaires.		
A. Cornel. Coſſus		
Lucius Quintius Capitolinus.	384.	370.
Sp. Servil. Structus.		
Servius Cornelius Maluginenſis.		
L. Papir. Craſſus.		
Serv. Sulpitius Prætextatus.		
L. Vetur. Craſſus.		
Camille & enſuite Manlius ſont Dictateurs ſans Conſuls ni Tribuns	385.	369.
A. Cornel. Coſſus.	386.	368.
L. Vetur. Craſſus.		
M. Cornelius Maluginenſis.		
P. Valerius Potitus Publicola.		
M. Geganius Macerinus.		
P. Manl. Capitolinus.		
Conſuls.		
L. Emilius Mamercinus.	387.	367.
L. Sex. Sextinus.		
L. G. Aventinenſis.	388.	366.
Q. Servil. Ahala.		
C. Sulpit Pæticus.	389.	365.
Licinius Stolo.		
L. Emilius.	390.	364
Cneus Genucius.		
Q. Serv. Ahala, 2°.	391.	363.

SAVANS & Illuſtres.
intitulées, *Ajax, Electre, Oedipe le Tyran, Antigone, Oedipe à Colone, les Trachinies, Philoctete.* Horace le compte au nombre de ceux que les Tragiques Romains ſe propoſerent pour modéles, & M. Deſpreaux fait remarquer qu'ils ne l'égalerent jamais du côté de l'expreſſion.
Sophocle enfin donnant l'eſſort à ſon génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie;
Intéreſſa le chœur dans toute l'action;
Des vers trop raboteux polit l'expreſſion;
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foibleſſe Latine.
Thucydide, cé-

350.

Tite-Live compte huit Tribuns militaires ; mais les faſtes Capitolins prouvent qu'il a pris les deux Cenſeurs, qui furent élus cette année, pour des Tribuns militaires.

L'armée Romaine reçoit un échec devant Véïes ; les aſſiégés ayant fait une ſortie pendant la nuit, mettent le feu aux machines de guerre que les Romains avoient fait avancer contre leurs murs, & leur tuent bien du monde. A cette nouvelle les Tribuns du peuple triomphoient, croyant avoir trouvé l'occaſion favorable de faire caſſer la loi du ſoudoyement des troupes, qui leur ôtoit la facilité de s'oppoſer aux enrôlemens. Mais on vit tout à coup éclater cette généroſité Romaine, qui étoit la meilleure reſſource de la République dans les tems difficiles. Les plus riches Plébéïens viennent offrir au Sénat de ſe fournir eux-mêmes de chevaux pour aller ſervir devant Véïes ; le bas peuple s'offre en même tems pour ſervir dans l'Infanterie. Le Sénat accepte l'offre, commet des Magiſtrats pour rendre graces au peuple, & ordonne que dorénavant on donneroit auſſi la paye aux Cavaliers. Dès le tems du Roi Servius Tullius, les chevaux de la cavalerie Romaine étoient entretenus aux frais du public ; mais les cavaliers eux-mêmes avoient toujours fait le ſervice à leurs dépens.

Au moyen de ces arrangemens, l'armée ſe trouva en état de paſſer l'hyver en campagne, pour la premiere fois. Juſques-là les expéditions avoient toujours été de très-courte durée ; comme les ſoldats ſervoient à leurs dépens, on étoit obligé de les ramener promptement chez eux, pour y reprendre les travaux qui les faiſoient ſubſiſter. Les Généraux changent le ſiége de Véïes en blocus, pour réduire cette ville par la famine.

351.

La ville d'Anxur eſt repriſe par les Volſques, & la garniſon taillée en pieces. Les Romains reçoivent un nouvel échec devant Véïes. Les Capenates & les Faliſques, peuples d'Etrurie, étant venus ſubitement attaquer les lignes où commandoit M. Sergius, l'un des Tribuns militaires ; Virginius, qui couvroit le ſiége, négligea de ſecourir ſon collégue, dont il étoit l'ennemi perſonnel ; les Véïens en ce

moment

CONSULS.			SAVANS & Illuſtres.
Conſuls.	*An de Rome.*	*Avant J. C.*	lébre Hiſtorien Grec, ne à Athênes ſous la ſoixante & ſeiziéme Olympiade, mort ſous la quatre-vingt-douziéme. Etant encore fort jeune, il aſſiſta aux Jeux Olympiques, où Hérodote fit lecture de ſon hiſtoire. Il y prit tant de plaiſir, qu'il en verſa des larmes. Un goût ſi vif annonçoit ce qu'il devoit être un jour. Il entreprit d'écrire l'hiſtoire de la guerre du Péloponnèſe, mais la mort l'empêcha d'achever cet Ouvrage; nous avons ce qu'il en a compoſé.
L. Genucius Aventinenſis 2°.			
Caius Sulpitius Pæticus. 2°.	392.	362.	
Licin. Stolo. 2°.			
C. Petilius Libo	393.	361.	
M. F. Ambuſtus			
M. Popilius Lænas.	394.	360.	
Cn. Man. Capitolinus Imperioſus.			
C. Fab. Ambuſtus	395.	359.	
C. Plaut Proculus			
C. Marc. Rutilus.	396.	358.	
Cn. Manlius Capitolinus. 2°.			
M. Fabius Ambuſtus. 2°.	397.	357.	
Marcus Popilius Lænas. 2°.			
C. Sulpitius Pæticus. 3°.	398.	356.	
M. Valerius Publicola.			
Marcus Fabius Ambuſtus. 3°.	399.	355.	
T. Quintius Pennus Capitolinus.			
C. Sulpitius Pæticus. 4°.	400.	354.	
M. Valerius Publicola. 2°.			

moment firent une ſortie, & forcerent les lignes. On nomme d'autres Tribuns militaires avant le tems ordinaire. Ils ne ſortoient de charge qu'au trois Décembre; ceux-ci furent obligés de quitter dès le premier Octobre.

352.

Les ſuffrages des Tribus n'ayant pu ſe réunir pour l'élection des dix Tribuns du peuple, huit qui avoient été nommés ſe choiſirent eux-mêmes des collégues; c'étoit une infraction à la loi Trébonia.

Sergius & Virginius ſont condamnés à l'amende, par l'aſſemblée du peuple.

Les grandes levées qu'on avoit été obligé de faire pour pouvoir reprendre le ſiége de Véïes, occaſionnent de nouveaux troubles, Les Tribuns du peuple s'oppoſent à la levée des impoſitions, & propoſent de nouveau la loi Agraire. Tout ce bruit s'appaiſe par l'élévation d'un Plébéïen à la dignité de Tribun militaire; il ſe nommoit P. Licinius Calvus. Les Tribuns du peuple avoient tant de joie de voir un Plébéïen dans une place ſi ſouhaitée, qu'ils ſe relâchérent ſans peine de leurs autres prétentions. On met le ſiége devant Anxur.

353.

Cette ville eſt repriſe. Le ſiége de Véïes n'offrit rien de remarquable, que la conſtance des Romains à ſouffrir le froid de cette année, eux qui n'étoient pas accoutumés à paſſer l'hyver en campagne. L'hyver fut ſi rigoureux, qu'on ne ſe ſouvenoit de rien de ſemblable.

Les deux ordres étoient également contens de la conduite du Tribun militaire Plébéïen. Le peuple enhardi par une ſi heureuſe expérience, en nomme cinq pour l'année ſuivante.

354.

Les Capenates & les Faliſques viennent une ſeconde fois au ſecours des Véïens; ils ſont repouſſés avec une perte conſidérable.

Les Nobles ſongeoient à ſe remettre en poſſeſſion de la premiere dignité de l'Etat, qu'ils ne voyoient qu'à regret occupée par des Plébéïens. La ſuperſtition vint à leur ſecours. Une violente contagion ayant fait ſentir ſes ravages,

ils publierent que ce fleau & que le grand froid de l'année paſſée, étoient une punition des Dieux irrités de l'injuſtice commiſe envers la nobleſſe. Le peuple le crut apparemment, puiſqu'il ne nomma que des Patriciens.

Une choſe digne de remarque, c'eſt le genre d'expiation que les Décemvirs, prépoſés à la garde des livres Sybillins, preſcrivirent à l'occaſion de la maladie contagieuſe. Ils ordonnerent de faire pendant huit jours de magnifiques repas, où l'on inviteroit certain nombre de Dieux. On appella cette cérémonie *Lectiſternium*; parce que la coutume des Romains étoit de manger couchés ſur des lits. Celui-ci eſt le premier dont l'hiſtoire ait fait mention; il fut célébré avec une cordialité extraordinaire. Pendant huit jours ce ne fut que feſtins, reconciliations d'ennemis, accommodemens de procés, & même on délivra tous les priſonniers. La joie qu'une pareille cérémonie devoit inſpirer, pût beaucoup contribuer à faire ceſſer la contagion; l'inquiétude & la crainte étant une des principales cauſes de la propagation des maladies contagieuſes.

355.

Les Généraux Romains portent le ravage ſur les terres des Faliſques & des Capenates, qui s'étoient encore préſentés pour ſecourir Véïes.

Le Sénat envoie des députés à Delphes pour y conſulter l'oracle d'Apollon Pithien, ſur une cruë extraordinaire & ſubite du lac d'Albe, arrivée dans un tems de ſéchereſſe.

356.

Ces députés rapporterent pour réponſe, que la priſe de Véïes dépendoit de l'écoulement des eaux du lac, & qu'il falloit ſur-tout empêcher qu'elles ne priſſent leurs cours vers la mer. Comme cette réponſe ſe trouva conforme à celle d'un Véïen, qui ſe diſoit devin, & avoit été amené à Rome par quelques ſoldats Romains, on commença auſſi-tôt le beau canal qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & donne cours à l'eau du lac Albano, à côté de Caſtel-Gandolfe. L'oracle avoit dit quelque choſe qui fut interprété au déſavantage des Tribuns militaires en exercice; ils abdiquent; on en vient à l'interregne. Les habitans de Tarquinie, étant venus faire le dégât ſur les terres de Rome, ſont repouſſés avec perte.

Les Tribuns du peuple avoient tellement pris le deſſus, qu'ils vinrent à bout de ne faire nommer que des Plébéïens au Tribunat militaire.

357.

Leur adminiſtration ne fut pas heureuſe. Antinius & Genucius tombent dans une embuſcade dreſſée par une troupe de volontaires Etruſques, & ſont battus; Genucius eſt tué dans cette action. La renommée groſſit toujours les objets; on crut à Rome que tout étoit perdu; on s'empreſſa de nommer un Dictateur. Ce fut Camille déja célébre par la gloire qu'il s'étoit acquiſe dans les armes, & illuſtré par deux Tribunats. Il lui étoit réſervé de terminer glorieuſement le ſiége de Véïes, qui depuis dix ans occupoit inutilement les principales forces des Romains. On peut juger de la grandeur & de la puiſſance de cette ville, par la difficulté que Rome eut à la ſoumettre. Camille, tout grand Capitaine qu'il étoit, ſentit qu'il lui étoit impoſſible de l'emporter par la force; il fit creuſer un chemin ſouterrain, depuis ſon camp juſques ſous la citadelle, après quoi il lui fit donner un aſſaut général pour faire diverſion; & pendant que l'ennemi étoit ſur les murs, les Romains parurent au milieu de la ville. Le nombre des aſſaillans étoit prodigieux; un arrêt du Sénat qui permettoit à tous les habitans de Rome d'aller au camp pour prendre part au pillage de Véïes, en avoit attiré une multitude infinie, qui partagerent avec les ſoldats de Camille les périls & le butin. Des immenſes richeſſes qu'on trouva dans cette ville opulente, on n'en réſerva que la dixiéme partie pour ſatisfaire à un vœu du Général: il avoit promis de l'envoyer au temple d'Apollon Pithien.

La magnificence du triomphe du Dictateur fut proportionnée à l'importance de ſa conquête; mais il en ternit l'éclat par un trait de vanité qui déplut beaucoup; il fit atteler ſon char de quatre chevaux blancs, honneur que les Romains croyoient réſervé pour Jupiter & pour le Soleil.

358.

On accorde la paix aux Volſques & aux Eques, pour donner au peuple le tems de ſe remettre des fatigues du ſiége de Véïes.

Les ravages faits ſur les terres des Capenates, les obli-

gent à demander la paix. La guerre contre les Faliſques eſt continuée. Le Sénat veut envoyer dans le pays des Volſques une colonie de trois mille citoyens ; le peuple s'y oppoſe, & demande d'être transferé à Véïes. Sicinius, Tribun du peuple, demandoit même qu'on y tranſportât de Rome la moitié du Sénat & des Chevaliers, & que des deux villes on n'en fit plus qu'une ſeule. Cette propoſition rejettée par les Patriciens avec indignation, fut pouſſée bien plus vivement quelque tems après.

Les Dames Romaines donnent leurs bijoux pour fournir l'or néceſſaire au préſent qu'on deſtinoit à Appollon. Elles en ſont avantageuſement récompenſées par le Sénat, qui leur accorde entr'autres graces, qu'on feroit l'éloge funébre des femmes illuſtres, comme on faiſoit celui des grands hommes.

Camille reçoit commiſſion d'aller dompter les Faliſques ; il les défait, & enleve le camp qu'ils avoient formé devant Faleries leur ville capitale, dont il fait auſſi-tôt le ſiége. Ce grand homme s'étoit promis de traîner ce ſiége en longueur, pour occuper long-tems hors de Rome une populace mutine ; un évenement imprévu rompit ſes meſures. Camille fit la conquête de Faleries par ſa générosité, comme il avoit fait celle de Véïes par ſa valeur. Un homme de cette ville, chargé de l'éducation de la jeuneſſe, vint livrer au Général Romain les enfans des plus illuſtres citoyens. Camille frémit d'horreur : *Si nous avons les armes à la main*, lui dit-il, *apprens que ce n'eſt pas pour nous en ſervir contre un âge qu'on épargne même dans le ſaccagement des villes.* Auſſi-tôt il le fit dépouiller, & ordonna aux éléves de remener leur maître à la ville, en le fouettant ſans relâche ; ce qu'ils firent, ſans doute, de bon cœur, dit M. Rollin.

Les Faliſques, gagnés par cette générosité de Camille, ſe donnent à la République ; on fait avec eux un traité d'alliance. Poſthumius remporte un avantage aſſés conſidérable ſur les Eques.

Sicinius, Tribun du peuple, auteur de la loi propoſée pour la tranſmigration d'une partie du peuple & du Sénat à Véïes, avoit été continué cette année, il le fut encore pour l'année ſuivante. Le Sénat, pour s'en venger, fait aſſembler les Centuries pour élire des Conſuls. Il n'y en avoit point eu depuis quinze ans.

360.

A. Virginius & Q. Pomponius, qui avoient été Tribuns du peuple l'année précédente, ſont condamnés à l'amende pour s'être oppoſés à la loi de Sicinius. Le peuple toujours excité par ce Sicinius, paroiſſoit extrêmement entêté de cette loi. Les Tribus ſont aſſemblées pour en décider; la fermeté de Camille, & les prieres des autres Sénateurs, l'emportent ſur les intrigues de ces ſéditieux : la loi eſt abrogée. Evénement heureux pour la République, qu'un pareil démembrement eût ſans doute diviſée & affoiblie.

361.

On célébre les grands jeux voués par Camille pendant la guerre de Véïes. Il fit en même tems lui-même la dédicace d'un temple qu'il avoit promis à Junon, Déeſſe de Véïes, dont il avoit fait tranſporter la ſtatue à Rome. On diſoit que lors de la priſe de Véïes, un de ceux qui furent chargés d'enlever cette ſtatue, lui demanda ſi elle vouloit venir à Rome, & qu'elle répondit qu'elle y conſentoit. Les Payens croyoient que les Dieux tutelaires d'une ville s'en retiroient lorſqu'elle étoit ſur le point d'être priſe par les ennemis. Diodore de Sicile rapporte que les Tyriens aſſiégés par Alexandre, s'imaginerent qu'Apollon vouloit les quitter, & paſſer dans le camp de ce Prince; ils firent enchaîner ſa ſtatue avec une chaîne d'or à l'Autel d'Hercule, pour empêcher ce Dieu de s'enfuir. Par une ſuite de cette même perſuaſion, les Romains étoient dans l'uſage d'évoquer les Dieux tutelaires d'une ville aſſiégée : Macrobe rapporte quelques formules qu'on employoit pour ces ſortes d'évocations.

Quelques peuples d'Etrurie effrayés de la conquête de Véïes & de Faleries, ſe déclarent contre Rome : ils furent vaincus l'année ſuivante. Les Conſuls ſont attaqués d'une maladie contagieuſe qui regnoit alors; ils ſe démettent. Après un court interrégne on convient de nommer des Tribuns militaires, afin que Rome ne demeurât point ſans Magiſtrats, ſi quelques-uns étoient atteints de la contagion.

Par le Cens fait cette année, on trouva cent cinquante-deux mille cinq cent quatre-vingt trois citoyens en état de porter les armes.

362.

Rome avoit plus beſoin que jamais de ſes forces ; elle étoit ſur le point de ſe meſurer avec des ennemis plus formidables que tous ceux qu'elle avoit combattus. Malheureuſement, elle perdit alors le grand Camille, qui ſeul valoit une armée. Cet illuſtre citoyen céda à la haine que le peuple avoit conçu contre lui, à cauſe de ſa fermeté à s'oppoſer aux factions Plébéïennes, & à maintenir la diſcipline militaire : cité par les Tribuns du peuple, il s'exile volontairement : il eſt condamné à l'amende par contumace, ſous prétexte qu'il avoit converti à ſon profit quelques dépouilles des Etruſques. M. Rollin obſerve que ces ſortes de condamnations, des citoyens les plus illuſtres, aſſés fréquentes à Rome, reſſembloient à celles de l'Oſtraciſme d'Athènes. La ſource des unes & des autres étoit la crainte que des citoyens d'un mérite diſtingué ne donnaſſent atteinte à la liberté. A peine Camille étoit parti, qu'on vit arriver à Rome des Ambaſſadeurs Gaulois, qui demandoient réparation d'une injure.

Les Celtes, nation Gauloiſe, avoient formé un établiſſement en Italie, dès le tems que le vieux Tarquin regnoit à Rome. Ils s'étoient ouvert un paſſage par les Alpes, avoient fait quatre irruptions différentes, & étoient venus fonder Milan, Breſſe, Côme & pluſieurs autres villes. Tout récemment ils venoient d'en faire une cinquiéme ſous la conduite de Brennus leur Roi ; & à l'inſtigation d'un habitant de Cluſium, nommé Aruns, qui vouloit tirer vengeance d'un affront reçu de ſes concitoyens, ils vinrent attaquer cette ville. Les Cluſiens s'adreſſérent aux Romains pour obtenir du ſecours ; mais les trois freres Fabius, envoiés vers les Gaulois avec la qualité d'Ambaſſadeurs, prirent querelle avec leur chef ; piqués de la fierté de ces barbares, ils ſe mirent à la tête des Cluſiens. Telle étoit l'infraction du droit des gens, dont les Ambaſſadeurs Gaulois venoient demander ſatisfaction. Le Sénat renvoie cette affaire au peuple qui, bien loin de punir les Fabius, les nomme tous trois Tribuns militaires pour l'année ſuivante, comme pour inſulter aux Gaulois. Cette bravade couta cher aux Romains.

363.

Brennus s'avance, rencontre l'armée Romaine près la ri-

viere d'Allia, & remporte une victoire compléte. Les Romains furent plutôt maſſacrés que défaits ; le nombre, la taille, l'armure de ces nouveaux venus leur inſpirérent une telle frayeur, qu'ils jetterent bas les armes dès le premier choc, & prirent la fuite. Brennus étonné de ſa victoire, marchoit en tremblant vers Rome par la crainte d'une embuſcade. Il y arrive le quatorziéme jour, & trouve la ville déſerte ; la jeuneſſe s'étoit retirée au Capitole, le reſte des habitans s'étoit refugié dans les villes voiſines. Brennus rencontra ſeulement dans la place publique pluſieurs vieillards qui s'étoient dévoués à la mort, plutôt que d'abandonner leur patrie. La magnificence de leurs vêtemens annonçoit leur diſtinction ; les uns portoient les ornemens Pontificaux, les autres l'habit Conſulaire, d'autres la robe triomphale : tous ils étoient aſſis ſur des chaiſes curules. Cette pompe attiroit l'attention des Barbares, & commençoit à leur inſpirer quelque reſpect, lorſqu'un ſoldat s'aviſa de paſſer la main ſur la barbe d'un de ces vénérables vieillards ; c'étoit Papirius ; le fier Romain punit ſon audace, en lui déchargeant ſur la tête un coup de ſon bâton de commandement ; auſſi-tôt il eſt maſſacré, & les autres vieillards avec lui : la ville eſt abandonnée au pillage, & livrée aux flammes.

Les Gaulois ſont repouſſés avec perte à une attaque du Capitole ; ils changent le ſiége de la citadelle en blocus ; la moitié de leur armée ſe met en campagne pour y vivre de pillage & aller chercher des vivres.

On dit que Camille ſortant de Rome, avoit tourné les yeux vers le Capitole, & demandé aux Dieux, *que s'il étoit innocent, ils réduiſiſſent bien-tôt les Romains à la néceſſité de le regretter* ; ſes vœux furent exaucés. Un parti conſidérable de Gaulois vint piller les environs d'Ardea, ville capitale des Rutules, où Camille faiſoit ſa réſidence ; il ſaiſit cette occaſion. Il ſort de nuit à la tête de la jeuneſſe d'Ardea, fond ſur les barbares endormis, & les taille en pieces. Quelle différence entre cette vengeance & celle de Coriolan en pareil cas ! Les Romains ſentirent mieux que jamais quel homme c'étoit que Camille, & quelle perte ils avoient faite. Le Sénat aſſemble les Curies au Capitole ; on caſſe l'acte de condamnation contre Camille ; il eſt créé Dictateur pour la troiſiéme fois.

Pendant qu'il raſſembloit les débris de la bataille de l'Allia, les Gaulois s'apperçurent qu'un rocher preſqu'inacceſſible, qui conduiſoit au Capitole, n'étoit point gardé. Ils y

grimperent pendant la nuit ; déja ils atteignoient les murailles, lorſque des Oyes qu'on gardoit là en l'honneur de Junon, ſonnerent l'allarme par leur cris & par le battement de leurs aîles. M. Manlius, homme Conſulaire, s'étant éveillé à ce bruit, accourt & repouſſe les ennemis. Manlius eut pour principale récompenſe le ſurnom de Capitolinus. Les Oyes eurent auſſi la leur. On leur érigea une Statue d'or, on inſtitua en leur honneur une eſpece de proceſſion, & l'on en nourrit toujours depuis une troupe aux dépens du public, ſous le nom d'*Oyes ſacrées*. Les Romains, échappés de ce danger, tomberent dans un autre. La diſette des vivres devint ſi extrême, qu'il fallut ſonger à capituler. Le Tribun Sulpicius étoit convenu avec les Gaulois d'une ſomme, moyennant laquelle ils devoient ſe retirer. Camille arrive ſur ces entrefaites, caſſe ce honteux traité, livre bataille aux ennemis ſur les ruines de Rome, & les met en fuite ; il les rejoint ſur le chemin de Gabies, à trois lieues de Rome, & acheve de les diſſiper.

364.

Le Sénat prolonge la Dictature de Camille, pour lui donner le tems de s'oppoſer aux factions des Tribuns du peuple, qui vouloient toujours qu'on abandonnât Rome pour aller s'établir a Véïes. Il engage le peuple à conſentir qu'on demeureroit à Rome, & qu'on rebâtiroit la Ville. On accorde aux particuliers le droit de prendre des matériaux par tout où ils en trouveroient. En moins d'un an Rome renaît de ſes cendres. Camille en fut comme le ſecond Fondateur. La prolongation de ſa Dictature fit qu'on ne nomma cette année que des Magiſtrats ſubalternes. Il abdique avant le tems des Comices ; on élit des Tribuns militaires pour l'année ſuivante.

365.

Si l'on en croit Feſtus, la pauvreté & la diſette qui ſe firent ſentir à Rome auſſi-tôt qu'elle fut rebâtie, obligerent les Romains à recourir à un expédient bien barbare. Ce fut de jetter du haut du pont dans le Tibre tous les vieillards qui paſſoient ſoixante ans ; de-là, dit-il, l'expreſſion *Depontani ſenes*, qui paſſa en proverbe. Tout cela n'eſt guères vraiſemblable.

L'un des Tribuns du peuple appelle en jugement Q. Fabius, ſur ce qu'ayant été envoyé vers les Gaulois, il s'étoit mis à la tête des Cluſiens contre le droit des gens. Il fut ſouſtrait à ce jugement par une mort qui ſurvint ſi à propos, qu'on la crut volontaire.

Les Eques, les Volſques & les Etruſques font une ligue contre la République; les Latins & les Herniques juſqu'alors fidéles alliés de Rome, ſe laiſſent entraîner dans cette conſpiration générale des peuples voiſins. Les Romains ne voyoient plus que Camille à qui ils puſſent confier leur défenſe; il eſt créé Dictateur pour la troiſiéme fois, & ſoumet en peu de tems tous les ennemis de la République. La gloire de Camille depuis cette expédition, étoit devenue ſi éclatante, que quelques Auteurs ont penſé qu'à ſon retour à Rome, on lui décerna trois triomphes conſécutifs; il y a plus d'apparence qu'on ne lui en décerna qu'un, mais c'étoit ſon troiſiéme. On tira une ſi groſſe ſomme de la vente des priſonniers de guerre, que la République ſe trouva en état de rendre aux Dames Romaines tout l'or qu'elles avoient prêté. On conſacre dans le temple de Junon trois coupes d'or, inſcrites du nom de Camille.

366.

Les Tribuns militaires font le dégât ſur le territoire des Eques, pour les mettre hors d'état de ſe révolter. Ils prennent deux Villes ſur les Tarquiniens, & les détruiſent. On répare le Capitole, & on le fortifie de nouveau.

Ils ſe démettent avant le tems des Comices, parcequ'on avoit manqué à quelque cérémonie de religion lors de leur élection. Il y eut un interregne.

367.

Dédicace du temple du Dieu Mars, voué pendant la guerre des Gaulois.

On établit quatre nouvelles Tribus en faveur de ceux des Véïens, des Capenates & des Faliſques, qui pendant la derniere guerre avoient paſſé du côté des Romains. Cela faiſoit en tout vingt-cinq Tribus.

368.

Camille étoit cette année du nombre des Tribuns militai-

res. On étoit accoutumé à le voir Dictateur, lorſque la République étoit en péril ; ſes cinq Collégues lui en déférent le pouvoir, ſans cependant lui en donner le titre. Les Volſques, les Latins, les Herniques, les Antiates ſont défaits en bataille rangée. Les Volſques s'enferment dans Satrique qui eſt priſe par eſcalade. Camille marche enſuite contre les Etruſques, & reprend ſur eux quelques Villes qu'ils venoient d'enlever à la République.

369.

Troubles excités par Marcus Manlius Capitolinus. Ce factieux Patricien n'avoit préſervé Rome du dernier malheur que dans la vûe d'en devenir le tyran. Il attendit, pour faire éclater ſes mauvais deſſeins, que Camille ne fût plus en place ; il redoutoit autant ce grand homme comme bon citoyen, qu'il le haïſſoit comme ſon rival. Il entre dans la faction des Tribuns du peuple pour la diſtribution des terres, & ſe rend le protecteur de tous les gens obérés. Comme on apprenoit en même tems que les Volſques avoient armé, ſoutenus des Latins & des Herniques, on nomme Dictateur A. Cornelius Coſſus. Les Volſques ſont battus ; le Dictateur revient à Rome, & fait empriſonner Manlius. Il eſt relâché quelque tems après à cauſe de mutineries du bas peuple, qui avoit pris le deuil comme dans un tems de calamité publique. C'étoit donner un Chef aux factieux.

370.

La conjuration éclate. Les Tribuns du peuple eux-mêmes effrayés du péril qui ménaçoit la République, citent Manlius, & ſe rendent ſes accuſateurs. Le peuple aſſemblé pluſieurs fois, accorde délais ſur délais à l'accuſé ; la vûe du Capitole, qu'il avoit ſauvé, parloit bien fortement en ſa faveur. Camille s'en appercut : par l'autorité que lui donnoit la place de Tribun militaire qu'il occupoit pour la cinquiéme fois, il tranſporte ailleurs le lieu des comices ; auſſi-tôt Manlius eſt condamné à mort ; on le précipite du haut du Capitole. Tous les genres de gloire étoient réſervés pour Camille ; après avoir été le libérateur & le reſtaurateur de Rome, il fut encore le conſervateur de ſa liberté. On ſévit contre la mémoire de Manlius, en défendant qu'aucun de ſa famille portât à l'avenir le prénom de *Marcus*,

& qu'aucun Patricien habitât dans la citadelle où il avoit eu ſa maiſon.

371.

La plûpart des Colonies Romaines ſe revoltent. Une peſte qui ravageoit Rome depuis l'année derniere, empêche qu'on ne commence la guerre. Ce fleau fut regardé par les partiſans de Manlius comme une punition divine de ſa mort.

Commiſſaires nommés pour faire au peuple la diſtribution des terres du Pontin, & pour conduire une Colonie à Nepet.

372.

On mene les légions contre Vélitres, Colonie Romaine revoltée. Les Préneſtins viennent à ſon ſecours. Les Romains remportent la victoire. L'action s'étoit donnée au voiſinage de Vélitres; les vaincus s'y refugierent, & s'y mirent à couvert.

373.

Camille eſt élu Tribun militaire pour la ſixiéme fois, à cauſe des nouveaux mouvemens des Volſques, qui, joints aux Préneſtins, venoient de prendre Satrique, où ils avoient exercé de grandes cruautés. Camille, quoiqu'avancé en âge, avoit encore toute ſa tête & tout ſon courage. Il mit en déroute les Volſques: ils avoient remporté d'abord un avantage ſur Fuſius ſon Collégue, qui avoit engagé le combat contre ſon avis. On reconnoît parmi les priſonniers quelques habitans de Tuſculum. Camille marche auſſi-tôt contr'eux, il les ſoumet par ſa ſeule préſence. Les Tuſculans ſe préſentent ſans armes, & envoyent faire leurs ſoumiſſions au Sénat. On leur donne le droit de Bourgeoiſie Romaine.

374.

Séditions à Rome occaſionnées par les pourſuites des créanciers contre leurs débiteurs; la plûpart des Plébéiens s'étoient obérés par les dépenſes qu'ils avoient été obligés de faire pour le rétabliſſement de leurs maiſons. Les Préneſtins portent le ravage juſqu'aux portes de Rome, ſans qu'on

puiſſe obtenir l'agrément des Tribuns du peuple pour les enrôlemens. T. Quintius eſt nommé Dictateur. Bataille d'Allia, où les ennemis ſont battus ; leur camp eſt emporté. Cette Victoire eſt ſuivie de la priſe de Préneſte, & de huit places qui en dépendoient. Le Dictateur triomphe à Rome, & abdique au bout de vingt jours. La ſtatue de *Jupiter Empereur*, qu'il avoit enlevée de Préneſte, fut placée au Capitole pour y être un monument éternel de ſa gloire.

Les Centuries nommerent trois Plébéïens parmi les Tribuns militaires, déſignés pour l'année ſuivante.

375.

Les deux Manlius, qu'on avoit choiſis pour commander, par préférence aux Tribuns Plébéïens, marchent contre les Latins joints aux Volſques. Ils donnent tête baiſſée dans une embuſcade. Les deux camps des Romains ſont pris & pillés. Cet échec attira la défection de tout le corps des Latins.

Les trois Tribuns militaires, tirés du peuple, ſuſpendirent les brouilleries domeſtiques.

376.

Cette année fut moins tranquille ; auſſi les Centuries n'avoient-elles choiſi pour Tribuns militaires que des Patriciens. Le Sénat eſt obligé de donner un Arrêt, portant que perſonne ne ſeroit inquieté, ni pour dettes, ni pour le payement des tributs pendant la campagne contre les Volſques qui venoient de reprendre les armes. On fait un pillage général ſur les terres des ennemis, ſans qu'ils oſent accepter le combat.

377.

Les Latins ſe joignent aux Volſques. Les confédérés ſont battus ; la terreur les conduit juſqu'à Antium, ville des Volſques, qui ſe livre aux Romains. Les Latins, piqués de cette défection, tombent ſur Satrique autre ville des Volſques, & la réduiſent en cendres ; de-là ils vont à Tuſculum, dont ils ſe rendent maîtres ; ils y ſont enfermés par l'armée Romaine, & tués juſqu'au dernier.

M. Fabius Ambuſtus jette les ſémences d'une nouvelle révolution. Elle cauſa l'aboliſſement du Tribunat militaire, & donna enfin aux Plébéïens entrée au Conſulat. La jalouſie

qu'une des filles de Fabius, mariée à un Plébéïen, conçut contre ſa ſœur aînée qui avoit épouſé un Patricien, cauſa ce changement ſi ineſpéré; dans un tems où le peuple accablé de dettes, étoit plus que jamais opprimé par les nobles. Fabius, qui aimoit ſa fille, entreprit de l'égaler à ſon aînée, & il en vint à bout. Il ſemble, dit le Pere Catrou, qu'il étoit de la deſtinée de Rome, que les grands événemens commençaſſent toujours par des femmes.

Fabius pour parvenir à ſes fins, fait nommer Tribuns du peuple Licinius Stolon ſon gendre, & un autre Plébéïen nommé. L. Sextius, homme encore à la fleur de l'âge, & dont le mérite égaloit celui de Licinius. Ils propoſent auſſitôt trois nouvelles loix; l'une ſur les dettes, portoit qu'on déduiroit ſur la ſomme principale, les intérêts que les débiteurs auroient déja payés, & que le reſte ſeroit acquité dans la ſuite en trois payemens égaux; la ſeconde ſur les terres, défendoit que perſonne ne pût en poſſéder plus de cinq cent journaux; la troiſiéme ſur le Conſulat, ordonnoit que la charge de Tribun militaire ſeroit anéantie à Rome, & qu'on choiſiroit deux Conſuls, dont l'un ſeroit toujours tiré d'entre le peuple.

Les Patriciens épouvantés de ce projet qui tendoit à diminuer leurs rentes, leurs terres, leurs dignités, ont recours à leur expédient ordinaire. Ils diviſent les Tribuns du peuple. Huit d'entre ces derniers font oppoſition aux nouvelles loix; il ne falloit pour cela qu'une ſeule parole: *Veto, je l'empêche*; mais il étoit auſſi facile aux uns qu'aux autres de la prononcer, & c'eſt le parti que prirent Licinius & Sextius. Le tems des Comices étant arrivé, ils s'oppoſérent à l'élection des Magiſtrats; un *Veto* ſuſpendit tout. La République tombe dans une eſpece d'anarchie.

378. 79. 80. 81.

Les Patriciens n'ont aucune part au gouvernement pendant ces quatres années. Licinius & Sextius, qu'on continuoit toujours dans le Tribunat, empêchoient qu'on créât aucuns Magiſtrats Curules. Les Tribuns du peuple & leurs Ediles étoient les ſeuls Magiſtrats. Tite-Live & Flavius Vopiſcus parlent d'un interrégne pendant ces quatres années; mais la choſe paroît fort incertaine, ſuivant ce qu'ils en diſent eux-mêmes.

382.

Licinius & Sextius conſentent qu'on nomme des Tribuns militaires, pour les oppoſer aux entrepriſes des habitans de Velitres, qui étoient venus aſſiéger Tuſculum. Les ennemis ſe retirent dans leur ville; on les aſſiége à leur tour. Le ſiége de Velitres n'ayant pu être terminé cette campagne, on nomme encore des Tribuns militaires pour l'année ſuivante.

383.

M. Fabius Ambuſtus, ce grand partiſan des Plébéïens, étoit du nombre. Pendant ſon Tribunat Licinius & Sextius oſérent propoſer un quatriéme Edit, tendant à faire ordonner qu'on éliroit des Decemvirs au lieu de Duumvirs pour la conſervation & l'interprétation des livres Sybillins, & que ces Decemvirs ſeroient choiſis moitié d'entre les nobles, moitié d'entre le peuple. Les Plébéïens les plus éclairés n'ignoroient pas combien ce droit d'interpréter les livres des Sybilles, donnoient d'avantage aux Patriciens qui les interprétoient toujours en leur faveur. On ne termine encore rien. Le ſiége de Velitres n'avançoit que très-lentement.

384.

Le peuple ſubſtitue d'autres Tribuns à la place de ceux qui s'oppoſoient aux nouvelles loix, propoſées par Licinius & Sextius.

Il eſt à croire que les troupes étoient revenues du ſiége de Velitres, puiſqu'on ne nomma point de nouveaux Tribuns militaires.

385.

Camille eſt créé Dictateur pour la quatriéme fois : telles étoient alors les derniers reſſources de l'Etat, la Dictature, & Camille. On n'en tira cependant d'autre avantage, ſinon que le Dictateur ordonna que les Comices où les loix de Sextius & de Licinius alloient être acceptées, ſeroient différés à un autre tems. Des motifs que les hiſtoriens rapportent diverſement, l'engagérent à abdiquer. On lui ſubſtitue P. Manlius, qui choiſit pour Général de la cavalerie C. Licinius Stolon, parent du Tribun de même nom. L'oc-

caſion étoit favorable : les Tribuns en profitent ; ils font paſſer la loi concernant les terres.

386.

Cette année vit renaître les Tribuns militaires pour la derniere fois.

Sextius & Licinius, qui étoient toujours en place, font accepter les deux Edits, ſur les dettes & pour la création des Decemvirs deſtinés à être dépoſitaires des oracles Sybillins. Il ne reſtoit plus que la loi ſur le Conſulat ; c'étoit la plus importante pour les Tribuns ; mais il fallut attendre que la République ſe fut délivrée d'une nouvelle armée de Gaulois, qui s'étoient avancés juſques ſur les bords de l'Anio. Camille, quoiqu'âgé de près de quatre-vingt ans, eſt nommé Dictateur pour aller les combattre ; cette gloire lui étoit due. Il les met en déroute, & méne tout de ſuite ſon armée victorieuſe à la conquête de Velitres De retour à Rome, il trouve les eſprits dans une fermentation extraordinaire ; il fait vœu d'élever un temple à la Concorde, s'il réuſſiſſoit à rétablir la tranquillité. La loi ſur le Conſulat paſſa enfin, mais avec un tempéramment ; il fut dit ſeulement que l'un des deux Conſuls pourroit être choiſi d'entre le peuple, au lieu que les Tribuns demandoient qu'on fut toujours tenus d'en élire un d'entre les Plébéïens.

387.

Sextius recueillit le premier le fruit de tant de combats ; que les Tribuns du peuple avoient livrés aux Patriciens ; il fut élu Conſul avec L. Æmilius. Le Sénat refuſe de confirmer ſon élection. Nouvelle conteſtation à ce ſujet entre les deux ordres. Camille qui n'avoit point encore abdiqué la Dictature, trouve un expédient qui contente les deux partis ; il propoſe de ſéparer les fonctions Prétoriennes d'avec les fonctions Conſulaires, & d'en faire deux charges différentes, à condition que les Préteurs ſeroient toujours tirés de la Nobleſſe.

Etabliſſement de la charge de *Préteur*. Il paroît qu'anciennement on avoit donné quelquefois le nom de Préteurs aux Conſuls ; du moins dans une ancienne loi rapportée par Tite-Live, on trouve l'expreſſion *Grand-Préteur*, *Maximus Prætor*, pour marquer celui qui étoit revêtu de la premiere charge de l'Etat. La Préture, comme on voit, fut un dé-

membrement

membrement du Conſulat. Le Préteur avoit l'autorité civile, & étoit chargé de la garde, du maintien, de l'exécution des loix, & de l'adminiſtration de la juſtice. Il avoit auſſi l'autorité militaire ; mais en cette partie il étoit inférieur & ſubordonné au Conſul dont il recevoit les ordres, quand ils ſe trouvoient enſemble en un même corps d'armée. Spurius Furius, fils de Camille, fut le premier revêtu de la Préture. On jette les fondemens du temple de la Concorde, voué par Camille. Le Sénat ordonne de grands jeux, en action de graces du rétabliſſement de la tranquillité publique. Les Ediles refuſent de prêter leur miniſtère en cette occaſion.

Etabliſſement des *Ediles Curules*. Sur le refus des Ediles Plébéïens, de jeunes Patriciens ſe chargérent volontiers de l'exécution des ordres du Sénat pour la célébration des grands jeux. Le Sénat ſaiſit avec joie cette occaſion d'établir une nouvelle charge pour ceux de ſon corps. On appelloit charges Curules, celles qui donnoient le droit de ſe faire porter dans une chaiſe d'ivoire, & de s'y aſſeoir aux aſſemblées publiques. Ces charges étoient le Conſulat, la Cenſure, la Dictature, la Préture, & l'Edilité Curule. Cn. Quintius Capitolinus & P. Cornelius Scipion, furent les premiers revêtus de cette derniere charge ; mais elle devint bien-tôt commune aux deux ordres, de même que la Préture. Il faut remarquer que par l'exercice des charges Curules, les Plébéïens acquéroient la Nobleſſe pour eux & pour leurs deſcendans.

388.

Une peſte ſubite affligea Rome, ſans qu'on en pût deviner la cauſe. Un des plus grands maux qu'elle cauſa, ce fut la mort de Camille : tout vieux qu'étoit ce grand homme, il parut laiſſer après lui un grand vuide dans la République.

389.

Comme la peſte ne ceſſoit point, on employa divers moyens pour appaiſer les Dieux ; on ordonna un *Lectiſternium* ; enſuite on inſtitua en leur honneur les *Jeux ſcéniques*, ainſi nommés, parce qu'ils s'exécutoient ſur la ſcéne, c'eſt-à-dire, ſur un Théâtre, au lieu que les grands jeux ſe célébroient dans le Cirque. Les Jeux ſcéniques étoient alors des eſpeces de Comédies qu'on entremêloit de danſes. Tout cela ne fit point ceſſer la peſte.

390.

Il fallut avoir recours à un autre expédient plus extravagant, mais conſacré dans l'eſprit des peuples par une ancienne ſuperſtition. L. Manlius Imperioſus fut nommé Dictateur pour attacher un clou dans la muraille du temple de Jupiter Capitolin. Les Romains avoient emprunté des Volſiniens, peuple d'Etrurie, l'uſage de marquer leurs années par des clous que les Conſuls attachoient dans ce temple; & il eſt à préſumer, dit le Pere Catrou, que quand l'année avoit été marquée par des calamités publiques, on croyoit ſuperſtitieuſement que les Augures qui avoient conſacré les Conſuls, n'avoient pas été heureux; on nommoit donc un Dictateur, afin que par des deſtins moins contraires; il corrigeât ceux des Conſuls. Sa premiere fonction étoit de recommencer la fonction d'attacher le clou, nommé *clavus annalis*.

391.

Le ſurnom d'*impérieux*, que Manlius s'étoit donné, répondoit parfaitement à ſon caractère; il avoit exercé de grandes violences pendant ſa Dictature contre la jeuneſſe Romaine, qu'il vouloit enrôler pour une entrepriſe contre les Herniques; mais on l'obligea de ſe démettre. M. Pomponius, Tribun du peuple, le fait ajourner devant les Comices; il eſt tiré de cet embarras par le courage de T. Manlius, ſon fils, relégué depuis long-tems à la campagne, à cauſe de la difficulté qu'il avoit à s'énoncer. Ce jeune homme apprenant le danger que couroit ſon pere, ſe rendit ſecrétement chez le Tribun, & l'obligea, les armes à la main, à ſe déſiſter de ſon accuſation. Cette action, quoiqu'irréguliere, parut louable par ſon motif; le jeune Manlius fut créé *Tribun Legionnaire* par le peuple, qui commença ainſi à donner cette dignité militaire: juſqu'alors elle avoit été conférée par les Conſuls. Les Tribuns étoient au nombre de ſix dans chaque Légion, ce qui faiſoit en tout vingt-quatre; car on levoit ordinairement chaque année quatre Légions, deux pour chaque Conſul. Le peuple s'attribua cette année le droit de nommer à ſix de ces places.

M. Curtius, jeune Patricien, ſe jette tout armé dans un abîme qui s'étoit formé ſubitement au milieu de la place publique de Rome. Les Augures conſultés ſur cet événement,

avoient répondu que le gouffre ne ſe refermeroit que lorſqu'on y auroit jetté ce que Rome avoit de plus précieux ; quelques hiſtoriens prétendent qu'il ſe referma auſſi-tôt que Curtius s'y fut précipité ; mais Tite-Live plus judicieux parle de ceci comme d'un événement très-incertain ; il faut même remarquer qu'on trouve dans l'hiſtoire un événement tout ſemblable arrivé en Phrygie long-tems avant celui-ci : nouvelle preuve que pluſieurs hiſtoriens Romains ont cherché à attribuer à leur nation des événemens qui ne lui appartenoient pas. Le Conſul Genucius donne dans une embuſcade dreſſée par les Herniques ; il y eſt tué, & ſon armée miſe en déroute. Appius Claudius, créé Dictateur, remporte à ſon tour une victoire ſignalée ſur les ennemis. Genucius étoit le premier Conſul Plébéien qui eut eu une guerre à conduire ; les Patriciens ſe prévalurent beaucoup de ſon mauvais ſuccès.

392.

Mais malgré leurs clameurs, C. Licinius Stolon fut nommé Conſul pour la ſeconde fois.

La guerre contre les Herniques continue. Les Tiburtins, aidés des Gaulois, ſe révoltent, & viennent camper ſur les bords de l'Anio. T. Quintius Pennus eſt nommé Dictateur. Combat ſingulier entre le jeune T. Manlius & un Gaulois de taille giganteſque, qui avoit fait un défi aux Romains ; les Gaulois effrayés de la mort de leur champion, ſe diſperſent dans la Campanie. Manlius & ceux de ſa branche prirent depuis le ſurnom de *Torquatus*, du nom d'un collier (*Torquis*), qu'il avoit arraché à ſon ennemi après l'avoir tué.

393.

Avantages remportés ſur les Herniques & ſur les Tiburtins. Servilius Ahala, nommé Dictateur, repouſſe les Gaulois qui étoient venus inveſtir la porte Colline ; ils ſe retirent à Tibur (aujourd'hui *Tivoli.*)

394.

Les Tiburtins s'approchent de Rome, & ſont repouſſés avec perte.

395.

Réduction des Herniques par le Conſul Plautius ; Fabius,

ſon collégue, n'eſt pas ſi heureux contre les Tarquiniens. Une nouvelle attaque de la part des Gaulois, oblige les Romains de ſe remettre en campagne, & de nommer un Dictateur; ce fut Sulpicius Peticus. A l'aide des Latins, de nouveau reconciliés avec la République, il met les Gaulois en déroute.

On augmente de deux le nombre des Tribus; cela faiſoit vingt-ſept en tout.

Loi contre les brigues des *hommes nouveaux*, c'eſt-à-dire, des Plébéïens, qui ſe donnoient beaucoup de mouvement pour parvenir au Conſulat.

396.

On fixe à un pour cent les uſures ou intérêts de l'argent, devenus arbitraires depuis long-tems. Licinius Stolon eſt condamné à l'amende pour avoir enfreint la loi qu'il avoit porté lui-même, & qui défendoit à tout citoyen Romain de poſſéder en fonds plus de cinq cent arpens de terre.

Expédition contre les Faliſques & les Privernates; Privernе ſe rend par compoſition.

Les Tribuns du peuple repriment une entrepriſe du Conſul Cn. Manlius. Ayant aſſemblé ſes troupes par Tribus, il avoit porté une loi dans le camp; choſe ſans exemple, & d'une dangereuſe conſéquence, parce qu'il n'y avoit point de loi, quelque pernicieuſe qu'elle fût, qu'un Conſul ne pût faire paſſer ainſi à la faveur de l'autorité ſouveraine dont il jouiſſoit à l'armée. Les Tribuns défendirent, ſur peine de mort, qu'on aſſemblât ainſi le peuple hors de la ville, & loin des yeux des Magiſtrats.

397.

Guerre contre les Faliſques & les Tarquiniens. Lorſqu'on fut en préſence, ces peuples s'aviſérent d'un ſtratagême nouveau; leurs Prêtres s'avancerent vers les retranchemens des Romains, portant d'une main des torches ardentes, & de l'autre des bandelettes de diverſes couleurs, repréſentant des ſerpens. Cet appareil ridicule épouvanta d'abord les ſoldats Romains; mais ils firent enſuite payer bien cher aux ennemis la frayeur qu'ils leur avoient cauſé. Le Conſul Popilius qui avoit commandé dans cette expédition, étoit Plébéïen; la guerre d'Etrurie étant ſurvenue, ce fut à lui à nommer un Dictateur; parce que Fabius, ſon collégue,

étoit occupé contre les Tiburtins. Il nommé à cette ſuprême dignité un autre Plébéïen, nommé C Marcius Rutilus. Le Dictateur défait les Etruſques en pluſieurs occaſions, en tue un grand nombre, & fait ſur eux huit mille priſonniers. Il triomphe, en vertu d'un decret du peuple, malgré l'oppoſition du Sénat.

398.

Les Plébéïens ceſſent pour un tems d'avoir part au Conſulat. Ils l'occupoient depuis onze ans conjointement avec les Patriciens.

La guerre contre les Tiburtins & les Tarquiniens n'a rien de remarquable.

399.

On pourroit conjecturer ſur les divers témoignages des Auteurs, qu'il y eut alors un ſchiſme à Rome, & qu'une partie du peuple s'étant ſéparée des Comices, élut des Conſuls Plébéïens; mais les faſtes Capitolins marquent pour Conſuls de cette année M. Fabius & T. Quintius, tous deux Patriciens.

Fabius ſoumet les Tiburtins. Quintius livre bataille aux Tarquiniens: elle eſt ſanglante ſans être déciſive. Il fait paſſer au fil de l'épée tous les priſonniers de guerre, par repréſailles des cruautés exercées quatre ans auparavant par les Tarquiniens, contre plus de trois cent ſoldats Romains pris dans une déroute. Quintius envoya cependant à Rome trois cent cinquante-huit Tarquiniens des plus qualifiés, que le Sénat fit périr ſous la hache des Licteurs, après qu'ils eurent été battus de verges.

Les Romains font alliance avec les Samnites; ces peuples avoient envoyé demander l'amitié de la République.

400.

T. Manlius Torquatus eſt créé Dictateur, pour porter la guerre contre la ville de Ceré: on vouloit ſe venger de ce qu'elle avoit aidé les Tarquiniens à ravager les terres de Rome. Manlius Torquatus eſt le premier Romain qui ait été élevé à la Dictature avant d'avoir géré le Conſulat.

Les Cérites ont recours à la clémence du peuple Romain: on leur pardonne en conſidération de ce qu'ils avoient donné retraite aux Veſtales & aux Pontifes, lorſque Rome fut

priſe par les Gaulois. On fait avec eux une tréve de cent ans. Le Dictateur abdique.

La diſpute ſur le Conſulat ſe renouvelle. La République tombe dans l'interrégne par l'oppoſition que les Tribuns du peuple formoient à la tenue des Comices par Centuries, juſqu'à ce que les nobles euſſent conſenti à laiſſer nommer un Plébéïen. C. Marcius Rutilus, Plébéïen, eſt élu Conſul pour la ſeconde fois.

REMARQUES PARTICULIERES.

DEPUIS l'extinction de la Royauté, les Romains ne voyoient plus au-deſſus d'eux que les Dieux & les Loix; mais les Loix de Rome étant inſuffiſantes, tant pour le Gouvernement de l'Etat que pour les particuliers, il fallut mille querelles, mille diviſions pour parvenir à établir quelque choſe de fixe à cet égard.

Nous avons remarqué que l'établiſſement du Patriciat & celui des Centuries, étoient très-avantageux, en ce qu'ils tendoient à détruire peu à peu la trop grande puiſſance des corps politiques. L'expulſion des Rois fit changer de face à tout ce ſyſtême; ce qui devoit produire d'excellens effets ſi la Royauté eût ſubſiſté, n'en pouvoit plus avoir que de pernicieux dans une République. Les énormes prérogatives attribuées aux Patriciens, & l'autorité abſolue dont ils jouiſſoient au moyen des aſſemblées par Centuries, formoient une véritable ariſtocratie; on en ſentit dans peu tous les inconvéniens; on vit combien il étoit néceſſaire au peuple d'avoir des défenſeurs. „ Les Tribuns qui furent char-
„ gés de ce noble emploi, n'avoient d'abord, dit M. l'Ab-
„ bé de Mably, ni marque extérieure de Magiſtrature, ni
„ même de Tribunal. Aſſis humblement à la porte du Sénat,
„ il ne leur étoit permis d'y entrer que quand les Conſuls
„ les y appelloient, & toute leur fonction conſiſtoit à s'op-
„ poſer aux decrets de ce Corps, lorſqu'ils les croyoient
„ nuiſibles aux intérêts des Plébéïens. Mais bien-tôt ils
„ s'arrogérent le privilége de convoquer les Comices, &
„ de les aſſembler par Tribus, dans les affaires qui inté-
„ reſſoient directement le peuple; telles que l'élection des
„ Magiſtrats, ou les procès qui leur étoient intentés; les

„ appels autoriſés par la loi Valéria, & l'établiſſement des „ réglemens généraux. Ces ſuccès des Tribuns changerent „ toute la forme du gouvernement ; & dès que le peuple „ fut rentré dans l'exercice de la ſouveraineté, dont il avoit „ joui avant la création des Centuries, Rome commença „ à offrir le ſpectacle d'une République parfaite. " M. l'Abbé de Mably obſerve, à cette occaſion, les rapports qui ſe trouvoient entre ce nouveau gouvernement de Rome, & celui que Lycurgue avoit établi à Lacédémone, de même que les avantages qui en réſultoient. D'un côté, deux Conſuls ; de l'autre, deux Rois qui ſous des noms différens n'exerçoient que la même Magiſtrature, ſujets pendant la paix, tout puiſſans à la tête des armées ; de-là cette action prompte & diligente qui fait un des caractères de la Monarchie. Dans les deux Républiques le peuple avoit preſque toute l'adminiſtration ; de-là ce zéle, ce feu, cet enthouſiaſme que produit la démocratie : à Rome, ainſi qu'à Lacédémone, on confia à un Sénat & à divers Magiſtrats ; les différentes branches de l'autorité publique, dont un peuple entier eſt incapable de faire uſage avec ſageſſe ; de-là cette perpétuité du même eſprit qui ſemble être le partage de l'ariſtocratie ; de-là, enfin, ce gouvernement mixte dont les parties tempérées les unes par les autres, ne pouvoient ni négliger leurs devoirs ni abuſer de leur crédit. Mais le même Auteur a ſoin de faire remarquer que Rome ne dut tous ces avantages qu'à une heureuſe combinaiſon du hazard, au lieu que Lacédémone les dût au plus ſage des Légiſlateurs Grecs ; ainſi les Romains n'emprunterent point de la Gréce les loix fondamentales de leur gouvernement.

Il n'en fut pas de même des autres loix. Apparemment que les Romains reconnurent eux-mêmes qu'ils n'étoient point aſſés policés pour ſe faire un corps complet de bonnes loix, puiſqu'ils les envoyerent chercher chez des étrangers. Inutilement voudroit-on objecter que cette députation ne fut faite que parce que les Plébéïens ne vouloient point laiſſer la légiſlation aux Patriciens ; cette objection tomberoit d'elle-même en obſervant les faits. La loi Terentilla avoit réglé que dix Commiſſaires ſeroient nommés à l'effet de dreſſer un corps de loix. Ces Commiſſaires pouvoient être choiſis dans l'ordre des Plébéïens comme dans celui des Patriciens. D'ailleurs leur pouvoir ſe bornoit à propoſer ; leur articles ne devoient paſſer en force de loi, qu'après qu'ils auroient été expoſés à l'examen du public, &

enſuite approuvés dans l'aſſemblée du peuple. Il ne fut donc point queſtion de diſputer la légiſlation aux Patriciens.

Les Romains ne pouvoient mieux faire en cette occaſion, que d'avoir recours aux Grecs, peuple plus éclairé, & par conſéquent plus ſage & meilleur qu'eux; car l'effet des Sciences & des Arts n'eſt pas ſeulement de rendre les hommes plus heureux, il eſt encore de les rendre plus vertueux. En étendant la ſphére de nos goûts & de nos connoiſſances, les Sciences & les Arts nous donnent de nouveaux beſoins qui deviennent autant de nuances de bonheur lorſqu'ils ſont ſatisfaits. Les beſoins ne peuvent ſe multiplier ſans que les liaiſons & les rapports des hommes entr'eux augmentent dans la même proportion. A meſure qu'ils deviennent plus dépendans les uns des autres, ils s'uniſſent davantage; plus ils attendent de la ſocieté, plus ils lui donnent; & de ce commerce continuel de ſervices & d'égards, naît cette tendre humanité qui fait éclore à ſon tour toutes les vertus ſociales. Les Romains privés des Sciences & des Arts, & des vertus qu'ils font naître, voulurent du moins avoir de bonnes loix: c'étoit pour eux une néceſſité preſſante: les Loix, il eſt vrai, ne peuvent faire diſparoître les vices, mais elles les enchaînent; & dans une ſocieté où le commun des hommes ne ſont point aſſés vertueux, c'eſt faire beaucoup que les obliger à paroître tels. Malgré le peu de monumens qui nous reſtent, tant du Code Papyrien que de celui des Décemvirs, il ſeroit aiſé de faire voir combien celui-ci l'emportoit ſur le premier. La nature de cet ouvrage ne permet pas d'entrer dans ce paralléle: ceux qui voudroient le faire conſulteront la belle hiſtoire de la Juriſprudence Romaine, par M. Terraſſon. Je dois ſeulement obſerver que les douze Tables contiennent pluſieurs loix qui tiennent évidemment de la barbarie, quoiqu'on puiſſe dire qu'elles ont été empruntées des Grecs, ou que du moins ils en avoient chez eux d'à-peu près ſemblables; & cela doit être attribué à une certaine dureté de mœurs inſéparable des établiſſemens Républicains, ſur-tout dans leurs commencemens. Mais les Romains plus durs & beaucoup moins policés que les Grecs, enchérirent ſur eux dans les diſpoſitions de ce genre. On en trouve entr'autres des preuves éclatantes dans le deſpotiſme affreux qu'ils attribuoient aux peres ſur leurs enfans, & aux créanciers ſur leurs débiteurs. Solon avoit fait à Athênes une réforme bien ſage ſur ces deux objets; il avoit ordonné qu'on ne

pourroit vendre ſes enfans pour l'eſclavage, que dans le cas où ils ſe ſeroient rendus dignes d'un ſi cruel traitement : il avoit de même aboli le droit qu'avoient eu les créanciers de retenir leurs débiteurs en chartre privée, chargés de fers d'un poids conſidérable, qui mettoient tout le corps à la torture. Non-ſeulement les douze Tables n'adoptérent point cette réforme, mais elles ajoutérent quelque choſe de bien plus horrible contre les débiteurs, en ordonnant que ſi un homme ſe trouvoit inſolvable, ſes créanciers pourroient, après le troiſiéme jour de marché, mettre ſon corps en pieces, & le partager entr'eux. Les Loix des douze Tables ont cependant attiré les éloges de toute l'antiquité, & il eſt certain qu'elles étoient à bien des égards dignes d'admiration. Qu'on me permette de faire quelques obſervations ſur les objets qui m'ont paru les plus frappans.

Les Romains en ſe faiſant un Code, qui devoit être obſervé dans toute l'étendue de leur Empire, ſe procurerent un avantage ineſtimable ; celui d'avoir une loi d'autant plus reſpectable, qu'elle étoit univerſelle & uniforme comme la raiſon & la vérité qui ſont unes, qui exercent leur empire ſur tous indiſtinctement, & qui doivent ſervir de baſe à toutes les loix. Non-ſeulement le Code Papyrien étoit vicieux dans pluſieurs de ſes diſpoſitions, mais il étoit incomplet ; & pour comble de malheur, il arriva que lors de l'expulſion des Rois, les Prêtres, de concert avec les Patriciens, s'emparerent de la meilleure partie de ce Code, qui ne reparut qu'environ un ſiécle & demi après la publication des douze Tables. C'eſt donc avec raiſon que pluſieurs Auteurs ont avancé que depuis l'exil des Tarquins juſqu'à cette publication, les Magiſtrats Romains n'eurent d'autre régle dans leurs jugemens, que cette équité naturelle qui devroit toujours conduire les hommes, & qui les conduit ſi rarement. Si les Romains fuſſent demeurés dans un ſi miſérable état, ils n'euſſent jamais eu qu'un droit incertain & monſtrueux : toute province, toute ville, toute bourgade un peu conſidérable eût voulu avoir ſes Loix & conſerver ſes uſages : la diverſité des circonſtances, des intérêts, des paſſions, des vues particulieres de chaque Magiſtrat, euſſent fait naître un cahos impénétrable à tous les bons eſprits, favorable à tous les gens de mauvaiſe foi, plus digne, en un mot, de mépris que de reſpect. Les Romains éprou-

vérent par la ſuite une partie de ces inconvéniens. Il faut des efforts pour produire le bien ; les abus naiſſent partout d'eux-mêmes ſous mille formes différentes : les Préteurs & les Ediles ayant été aſtreints à publier, lorſqu'ils entroient en exercice, un Edit par lequel ils annonçoient la maniere dont ils ſe propoſoient d'exercer la juſtice pendant leur année d'adminiſtration, il en réſultat d'abord quelqu'avantage, parce que ces Magiſtrats, en interprétant les loix, y faiſoient ſouvent des corrections utiles ; mais ces Edits ſe multiplierent tellement, que leur nombre & leurs variations ne ſervoient plus qu'à jetter la confuſion & les ténébres dans la Juriſprudence. Rome fut étonnée, ſous l'Empereur Adrien, de ſe voir retombée dans le droit incertain, tandis qu'elle ſe flattoit de n'avoir qu'une loi fixe & invariable. On ſe hâta d'y revenir par l'*Edit perpétuel*, qui en conſervant ce qu'il y avoit de bon dans cette énorme multitude d'Edits particuliers, défendit aux Magiſtrats d'en faire d'autres à l'avenir, & rendit aux Loix cette clarté & cette uniformité auſquelles elles devront toujours leur principale force.

On trouve dans les douze Tables deux Loix qui furent pour les Romains un bien auſſi précieux que la Juriſprudence univerſelle & uniforme. La premiere veut que s'il n'y a aucune convention entre les parties, le Juge connoiſſe de leur cauſe depuis le lever du Soleil juſqu'à midi. La ſeconde ordonne, que l'aprés midi le Magiſtrat adjuge les concluſions à celles des deux parties qui ſe préſentera, & que le coucher du Soleil mette fin à toute conteſtation & à tout jugement. *Ainſi*, dit M. Terraſſon dans ſon Commentaire ſur cette Loi, *la même cauſe (quelque conſidérable qu'elle fût) devoit être plaidée & jugée dans l'eſpace d'un jour.* Il ne faut pas beaucoup de refléxions pour appercevoir combien de pareilles Loix étoient utiles. On ſent aſſés qu'être obligé d'eſſuyer pluſieurs années de fatigues, d'inquiétudes & de dépenſes pour ſuivre un procès, c'eût été un mal pire que le procès même, & qu'il eût été ſouvent plus avantageux de le perdre promptement, que de le gagner à un tel prix. Ce fut par cette raiſon que les Romains, guidés en cela par les Grecs, évitérent ſoigneuſement, ſur-tout en matiere civile, les procédures compliquées & les délais multipliés, qui tournent preſque toujours au profit de la mauvaiſe foi ; il eſt vrai qu'ils avoient été d'abord un peu trop loin à cet égard. On fut obligé, par exemple, d'étendre dans la ſuite le tems accordé pour les jugemens,

dans le cas où les Magiſtrats ne trouvoient pas la cauſe ſuffiſamment inſtruite, comme auſſi le délai pour l'appel : il n'étoit que de deux jours, Juſtinien le prolongea juſqu'à dix, terme encore modéré, qui doit nous perſuader que les délais pour juger, pris par les Magiſtrats en certains cas, furent toujours très-courts ; que les Romains furent économes du tems dans les procès, & que dans l'ordre judiciaire ils ne s'écartérent point des voies les plus ſimples & les plus expéditives. Auſſi, dans les écrits de leurs Auteurs, de ceux même qui ſe ſont donné le plus de liberté, on ne trouve point de ces traits ſatyriques contre la Judicature, qui, ſous des enveloppes ingénieuſes ou des alluſions badines, annoncent quelquefois les plaintes & le cri de toute une nation.

Quoiqu'on ne voye dans les fragmens des douze Tables, aucune loi qui ait aſtreint les Magiſtrats à expliquer dans leurs jugemens les motifs ſur leſquels ils les appuyoient, il y a cependant lieu de penſer qu'elles contenoient là-deſſus quelque diſpoſition. Il paroît que les Magiſtrats Romains furent dans ce reſpectable uſage, ſi l'on en veut juger par les monumens qui nous reſtent ſur ces matieres. Il me ſemble qu'on en trouve des indications très-fortes, pour ne pas dire des preuves dans les pieces LXXI. & LXXIV. du Recueil inſéré par M. Terraſſon, à la fin de ſon hiſtoire de la Juriſprudence Romaine ; d'ailleurs il eſt certain que lorſqu'il y avoit appel, le premier Juge étoit obligé de donner à l'appellant un ſommaire de l'affaire, avec les raiſons de ſon jugement, que l'appellant remettoit au Juge ſupérieur. On imagineroit difficilement quelque choſe de plus utile que cette méthode, de donner avec les jugemens le détail des motifs & des circonſtances qui y déterminent les Magiſtrats. Elle doit être regardée comme un des moyens les plus efficaces d'éviter dans la Juriſprudence toute ambiguité, toute variation, même apparentes, & de prévenir par conſéquent une multitude de procès. Les principes étant invariables en eux-mêmes, il ne peut y avoir dans les jugemens d'autre diverſité que celle occaſionnée par la différence des circonſtances, qui, en effet, changent quelquefois totalement la nature d'une affaire. Mais ſi les parties & les Juriſconſultes ſont inſtruits du motif des jugemens, cette diverſité n'a jamais de mauvais effets : les jugemens peuvent varier, mais la juriſprudence demeure invariable comme les principes ſur leſquels elle eſt fondée. Il faut reconnoître d'ailleurs que la méthode de motiver les jugemens, eſt la

ſeule propre à captiver entierement la confiance publique, parcequ'alors on n'a point à craindre que ni la ſurpriſe ni les ſollicitations puiſſent l'emporter en aucun cas ſur la juſtice & le bon droit. Il ſeroit inconcevable que les Romains, en faiſant les douze Tables, n'euſſent pas cherché à ſe procurer un ſi grand bien; car un peuple qui ſe donne des Loix, a des avantages infinis ſur celui qui les reçoit de l'uſage & des circonſtances. Celui-ci eſt obligé de les prendre telles qu'elles ſont; il eſt contraint enſuite de travailler à les perfectionner par parties, & jamais il ne parvient à la perfection. Le premier, au contraire, n'étant gêné par aucun objet, peut tendre en tout au grand & au parfait.

Un autre avantage qui ne ſera certainement pas conteſté aux Loix des douze Tables, c'eſt la ſimplicité; elle doit être en effet le principal but des Légiſlateurs. Entreprendre de pourvoir à tout, c'eſt tout troubler, parce qu'on tombe neceſſairement dans la complication & la confuſion: il faut en matiere de loix paſſer ſur tous les petits inconvéniens en faveur des grandes utilités. Nous trouvons cette admirable ſimplicité dans ce qui nous reſte des loix Décemvirales; & Ciceron, en nous faiſant entendre qu'elles étoient courtes & peu nombreuſes, nous fait aſſés connoître en même tems qu'elles furent très-ſimples: il dit qu'elles ne formoient qu'un petit livre, *libellus*; mais préférable à toutes les Bibliothéques des Philoſophes.

Nous avons dit en parlant de l'inſtitution des Feciales, que, ſuivant quelques Auteurs, une des prérogatives de ces Officiers conſiſtoit à faire les fonctions de Conciliateurs dans les conteſtations qui s'élevoient entre les particuliers. Nous ſommes obligés d'obſerver ici, que nous ne trouvons ni dans les douze Tables ni ailleurs, aucun veſtige de cet uſage; en ſorte qu'il eſt à préſumer qu'il ne ſubſiſta jamais: il eût eu trop d'utilité pour que les Romains euſſent pu ſe réſoudre à l'abandonner. Leurs uſages nous offrent même quelque choſe qui paroît tendre à de ſemblables vues de conciliation. Lorſqu'une des parties étoit diſpoſée à l'accommodement, elle pouvoit exiger de l'autre que le différend fût jugé par des arbitres; celui qui les avoit demandé étoit obligé de s'en tenir à leur jugement; ſa partie au contraire pouvoit appeller; mais elle étoit condamnée à une amende ſi elle ſuccomboit. Les Loix des douze Tables veulent en pluſieurs cas que les Magiſtrats nomment des arbitres pour arranger les parties conteſtantes. Ces arbitres

devoient commencer par donner leur avis : ſi l'entêtement des parties les y obligeoit, ils rendoient une ſentence, & la partie qui ſe croyoit lézée avoit la voie de l'appel. Les arbitres ſe trouvoient intéreſſés d'honneur à ne donner que des avis ou des ſentences qui puſſent être confirmées par les Magiſtrats, & il eſt hors de doute que, par ce moyen, on pouvoit parvenir à aſſoupir une infinité de procès qui auroient ruiné les familles, en y entretenant la haine, le trouble & la diviſion.

Il ſeroit triſte que les Romains ou les Grecs euſſent été les ſeuls peuples deſtinés à jouir de tant d'avantages; des nations plus éclairées, plus policées, plus vertueuſes qu'eux, ont ſans doute des droits ſur des biens ſi précieux. On a vu, en effet, avec joie des Princes Philoſophes s'empreſſer de nos jours à les procurer à leurs ſujets. On doit voir avec plus de ſatisfaction encore, que le reſte de l'Europe les admire.

CINQUIE'ME SIECLE.

Ann. de Rome 401. *Avant* JESUS-CHRIST. 353.

LA concorde étant rétablie, les Conſuls s'appliquerent à terminer l'affaire des dettes, qui occaſionnoit de nouveaux mouvemens; cinq Commiſſaires nommés à cet effet, arrangerent les choſes à la ſatisfaction de tout le monde.

402.

Les Conſuls de cette année étoient tous deux Patriciens. Les Tarquiniens & les Faliſques ſe ſoumettent, & obtiennent une tréve de quarante ans.

C. Marcius Rutilus, ce même homme qui, le premier d'entre les Plébéïens, avoit été à la Dictature, fut auſſi revêtu le premier de la dignité de Cenſeur: cette charge étoit dès-lors importante, & elle commença à le devenir encore d'avantage, parce qu'au rapport de Feſtus, on accorda alors aux Cenſeurs le droit de créer & deſtituer les Sénateurs.

403.

Les Patriciens ne purent empêcher que Popilius Lænas, Plébéïen, n'eut part cette année au Conſulat, quoique, pour parer ce coup, ils euſſent fait nommer M. Fabius Ambuſtus Dictateur. Une victoire importante que Popilius remporta ſur les Gaulois, & où il reçut une bleſſure honorable, augmenta le chagrin & la jalouſie des Patriciens. L. Furius Camillus fut créé Dictateur pour préſider à l'élection des Conſuls; à cauſe de la bleſſure de Popilius & de la maladie de Scipion ſon collégue. Le Dictateur fit choiſir les deux nouveaux Conſuls entre les Patriciens, & ſe fit nommer lui-même.

404.

Outre les Gaulois qui recommençoient leurs hoſtilités,

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Publius Valerius Publicola.	401.	353.	Appius Claudius Centumalus ou Centremmanus, Juriſconſulte Romain, floriſſoit vers l'an de Rome, 449. Cet Appius étoit arriere petit-fils d'Appius Claudius le Décemvir. Il illuſtra ſa vie privée, par l'application qu'il donna à l'interprétation des loix ; & ſa cenſure, par la conſtruction de deux monumens capables d'éternifer ſon nom, qu'ils porterent l'un & l'autre : ſçavoir, la *Voie Appienne*, & la belle conduite d'eaux, appellée *Eau Claudienne*. Ariſtote, célebre Philoſophe Grec, chef des Péripatéticiens né à Stagire en Macedoine, mort ſous la cent quatorziéme Olympiade.	*Royaume de Juda.* Jaddus fils de Jonathan, eſt élu pour ſixieme ſouverain Pontife depuis le retour, l'année avant J. C. 344. Ce Pontife, par une permiſſion particuliere de Dieu, eſt vû en ſonge par Alexandre le Grand, Roi de Macedoine, auquel il annonce qu'il ſeroit vainqueur des Perſes. Cette viſion arriva en 334. Alexandre étant occupé au ſiége de Tyr, fait demander des vivres à Jaddus, qui les lui refuſe, pour ne point manquer à l'alliance que les Juifs avoient avec Darius, Roi des Perſes. Alexandre irrité, s'avance vers Jeruſalem, dans
C. Marcius Rutilus.				
Caius Sulpitius Pericus. 5°.	402.	352.		
T. Quintius Pennus Cincinnatus				
Marcus Popilius Lænas. 3°.	403.	351.		
L. Cornelius Scipio.				
Lucius Furius Camillus	404.	350.		
App. Claudius Craſſus.				
Marcus Popilius Lænas. 4°.	405.	349.		
M. Valerius Corvus.				
Caius Plautius Hypſæus.	406.	348.		
T. Manlius Imperioſus Torquatus				
Marcus Valerius Corvus. 3°.	407.	347.		
Caius Petilius Libo.				
Marcus Fabius Dorſo.	408.	346.		
Servius Sulpitius Camerinus.				
C. Martius Rutilus	409	345.		
T. Manlius Imperioſus Torquatus. 2°.				
M. Valerius Corvus.	410.	344.		

Rome eût à combattre des Pirates, venus de Grece, pour infeſter les côtes de l'Italie; la défection ſubite des Latins, dans une circonſtance ſi preſſante, jette la République dans un extrême embarras. La mort du Conſul Appius Claudius Craſſus fait retomber tout le poids de la guerre ſur Camille. M. Valerius, âgé ſeulement de vingt-trois ans, en vient aux mains en combat ſingulier, avec un Gaulois, eſpece de Géant qui étoit venu défier les Romains. Une protection du ciel trop marquée, dit Tite-Live, diminua quelque choſe du mérite de la victoire du jeune Romain; un corbeau qui s'étoit venu repoſer ſur ſa tête, ne ceſſa de harceler le Gaulois pendant tout le combat, en lui donnant de ſon bec & de ſes griffes dans les yeux; il ne le quitta point que Valerius ne l'eût étendu mort ſur la place. De-là le ſurnom de *Corvus*, que porta Valerius, & celui de *Corvinus* que porterent ſes deſcendans. La victoire de Valerius fut comme le préſage de celle que Camille remporta ſur les Gaulois. Ils ſe retirent dans l'Apulie (l'Apouille.) Camille s'avance ſur les côtes pour combattre les Pirates, & nomme T. Manlius Torquatus Dictateur pour préſider aux Comices. M. Valerius Corvus, quoiqu'abſent, eſt élu Conſul dans un âge où l'on n'avoit pas même entrée au Sénat.

405.

Les Pirates Grecs ſe retirent faute d'eau douce, & d'autres proviſions pour tenir la mer.

On célébre à Rome un *Lectiſternium*, pour faire ceſſer la peſte.

Second traité d'alliance entre Rome & Carthage.

406.

Les plaintes du peuple obligent les Conſuls à diminuer de moitié les intérêts de l'argent prêté; on les réduit à un demi pour cent. On accorde auſſi aux débiteurs la faculté de ſe liberer du principal en quatre payemens égaux, d'année en année.

407.

Valerius Corvus, Conſul pour la ſeconde fois, prévient les Volſques & les Antiates, qui ſe préparoient à entrer ſur les terres des Romains; il les défait, prend Satrique, dont

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
A. Cornelius Coſſus.			On ſçait qu'il fut chargé de l'éducation d'Alexandre le Grand, & que ſes Ouvrages Philoſophiques, après avoir été pendant des ſiécles l'objet d'une eſpèce de culte public, ſont tombés enſuite dans le mépris. Mais quelquefois il eſt utile, & même glorieux de revenir ſur ſes pas : on relit la Philoſophie d'Ariſtote, & l'on y trouve encore de quoi l'admirer. La réputation de ſes Ouvrages de Rhétorique ne s'eſt jamais démentie.	le deſſein de détruire cette Ville ; mais Jaddus étant allé à ſa rencontre, accompagné des Prêtres en habits ſacerdotaux, ce Prince eſt frappé de reconnoître le même homme qu'il avoit vû en ſonge ; & il adore le nom de Dieu gravé ſur la lame d'or que le grand Prêtre avoit au front. Alexandre alla à Jeruſalem en eſprit de paix ; il offrit des ſacrifices dans le temple, accorda aux Juifs de nouveaux privilége, & leur confirma ceux qu'ils avoient reçus des Rois de Perſe. On lui fit voir la prophétie de Daniel, qui prédiſoit qu'un Grec ſubjugueroit les Perſes. Sanaba-
Caius Martius Rutilus. 2°.	411.	343.		
Q. Servilius Ahala.				
Caius Plautius Hypſæus. 2°.	412.	342.		
L. Emilius Mamercinus.				
T. Manlius Imperioſus Torquatus. 3°.	413.	341.		
Publius Decius Mus.				
T. Emilius Mamercinus.	414.	340.		
Q. Publilius Philo.				
L. Furius Camillus.	415.	339		
Caius Mænius.				
C. Sulpitius Longus.	416.	338.		
Publilius Ælius Pœtus.				
Lucius Papirius Craſſus.	417.	337.		
Cæſo Duilius.				
Marcus Valerius Corvus. 4°.	418.	336.	Caius Fabius Pictor vivoit l'an de Rome, 451	
M. Attilius Regulus.			Le ſurnom de *Pictor* (Peintre) qu'il tranſmit à ſa poſtérité, lui vint de ce qu'il ſe fit l'honneur de peindre lui-même à Freſque	
Titus Veturius Calvinus.	419.	335.		
Spurius Poſthumius Albinus.				
Lucius Papirius Curſor.	420.	334.		
C. Pœtilius Libo.				

confédérés avoient fait leur place d'armes, & met cette ville en cendres, après en avoir abandonné le pillage à ſes ſoldats. Quatre mille priſonniers de guerre ſont vendus au profit du tréſor public.

408.

L. Furius eſt nommé Dictateur pour aller combattre les Aurunces. Cette petite nation voiſine de Volſques avoit oſé ſe venir meſurer avec Rome; le Dictateur les met en fuite. Les Volſques ſont vaincus une ſeconde fois. Le Sénat, en exécution d'un vœu du Dictateur, ordonne de conſtruire ſur le Capitole un temple qui ſeroit dédié à Junon *Moneta*, ainſi nommée à cauſe d'un avis important qu'elle donna, dit-on, aux Romains. „ Dans la ſuite, dit le pere Catrou, „ le temple de Junon *Moneta*, devint un laboratoire pu„ blic, où l'on fabriqua la monnoie de Rome; ce fut de-là „ que les métaux, frappés pour l'uſage du commerce, pri„ rent le nom de *Moneta*.

409.

Dédicace du nouveau temple par les Conſuls. P. Valerius Publicola eſt créé Dictateur, pour veiller à l'expiation de quelques prétendus prodiges.

410.

Commencement de la guerre contre les Samnites, peuples habitans de cette région d'Italie, qui répond à peu près à ce que nous appellons aujourd'hui l'Abruzze. Les Campanois vivement attaqués par les Samnites, ayant été obligés de venir chercher du ſecours à Rome, on refuſa d'abord de prendre les armes pour eux, à cauſe de l'alliance que Rome avoit avec les Samnites. Les Ambaſſadeurs Campanois, pour déterminer le Sénat, conſentent que toute la Campanie devienne Province Romaine, ainſi qu'ils en avoient reçu le pouvoir. Sur le refus que font les Samnites de s'éloigner de la Campanie, la guerre commence auſſitôt avec vigueur. Valerius, Conſul pour la troiſiéme fois, remporte deux victoires en Campanie, ſur ces nouveaux & formidables ennemis, en même tems que Cornelius, ſon collégue, les défait ſur les confins du Samnium. Les deux Conſuls reçurent les honneurs du triomphe, mais ils ne reçurent pas les mêmes louanges.

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
A. Cornelius Coſſus. 2°.	421.	333.	l'intérieur du temple du Salut, bâti à Rome par le Dictateur Brutus. C'étoit la premiere fois qu'on voyoit le bel art de la peinture, employé à Rome. Il fut tranſmis aux Romains par les Etruſques, qui l'avoient reçu des Grecs.	létes, Gouverneur de Samarie pour Darius, ayant embraſſé le parti d'Alexandre, reçoit de ce Prince la permiſſion de bâtir ſur la montagne de Garizim un temple ſemblable à celui de Jeruſalem. Avant J. C. 332.
Gn. Domitius Calvinus.				
Marcus Claudius Marcellus.	422.	332.		
C. Valerius Potitus Flaccus.				
Lucius Papirius Craſſus. 2°.	423.	331.		
L. Plautius Venno.				
L. Emilius Mamercinus. 2°.	424.	330.		
Cn. Plautius Decianus.				
P. Plautius Proculus.	425.	329.	Démoſthêne, Orateur Athénien, né vers la centiéme Olympiade, mort ſous la cent quatorziéme. Son éducation fut négligée par les tuteurs qui en avoient été chargés après la mort de ſon pere. Mais la nature lui avoit donné des talens admirables; elle lui inſpira le deſir de les perfectionner par l'étude, & à dix-ſept ans il plaida contre ſes tuteurs, avec le	Onias eſt élu pour ſeptiéme ſouverain Pontife depuis le retour, en 324.
Publius Cornelius Scapula.				
L. Cornelius Lentulus.	426.	328.		Ptolomée Lagus, Roi d'Egypte, prend Jeruſalem par adreſſe, y étant entré pendant le Sabbat, jour auquel les Juifs n'oſoient ſe défendre par reſpect pour la fête. Avant J. C. 320.
Quint. Publilius Philo. 2°.				
C. Pœtilius Libo. 2°.	427.	327.		
L. Papirius Mugillanus.				
Lucius Furius Camillus. 2°.	428.	326.		
Decius Junius Brutus Scæva.				
Papirius eſt Dictateur ſans Conſuls.	429.	325.		
C. Sulpicius Longus. 2°.	430.	324.		Siméon, fils d'Onias, eſt huitiéme ſouverain Pontife, depuis le retour, en 303.
Quintus Aulius Cerretanus.				
Q. Fabius Maxi-	431.	323.		

Cornelius avoit témérairement engagé ſon armée dans une vallée commandée par les ennemis, d'où elle ne ſe tira que par l'adreſſe & le courage de P. Decius Mus, Tribun légionnaire. Decius parut au triomphe, chargé de trois couronnes que le Conſul & les ſoldats lui avoient décernées; ſa gloire effaça celle du Général.

La nouvelle de tant de victoires engage les Faliſques à changer en un traité d'alliance, la tréve qu'ils avoient faite avec les Romains. Les Carthaginois font complimenter les Romains par leurs Ambaſſadeurs.

411.

Le Conſul Marcius découvre une conjuration formée par les ſoldats qui avoient hiverné à Capoue. Charmés de l'abondance & du luxe de cette Capitale de la Campagnie, ces Romains avoient pris le parti de s'en rendre maîtres, & d'y fixer pour toujours leur demeure. Le Conſul eſſaye de rompre leurs meſures, en renvoyant à Rome, ſous divers prétextes, tous les chefs du complot. Les mutins déſertent en aſſés grand nombre, pour former un corps d'armée. Valerius Corvus eſt créé Dictateur; mais au lieu de combattre les revoltés, il les raméne par la douceur. Le peuple aſſemblé extraordinairement en Comices, leur accorde une amniſtie générale. On prétend qu'on abolit alors toute uſure à Rome, parce que ç'avoit été le principal prétexte de la révolte; on fit en même tems pluſieurs autres loix en faveur du peuple.

412.

Les Privernates ravagent, par des incurſions ſubites, les terres de Norba & de Sétia, colonies Romaines. Quelques autres peuples, voiſins de Rome, faiſoient alors des mouvemens que le Conſul Plautius eût bien-tôt appaiſés. Emilius, l'autre Conſul, entre ſur le territoire des Samnites qu'il trouve fort tranquilles; la crainte les retenoit. Ils envoyent des députés à Rome, & obtiennent le renouvellement de leur alliance avec la République. Les Latins rompent de nouveau avec Rome, & portent la guerre chez les Samnites, à l'aide des Campanois. Ces peuples s'étoient joints à eux, plus touchés du deſir de ſe venger des

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
mus Rullianus. L. Fulvius Corvus.			plus grand ſuccès. Bientôt il	Eléazar, frere de Siméon, neuviéme ſouverain
T. Veturius Calvinus. 2°.	432.	322.	devint plus redoutable aux	Pontife, depuis le retour, en
Spurius Poſthumius Albinus. 2°.			Macédoniens par ſes diſcours, que	294.
Lucius Papirius Curſor. 3°.	433.	321.	tous les Généraux d'Athènes par leurs exploits.	Manaſſés, fils de Jaddus, dixiéme ſouverain
Q. Publilius Philo. 3°.			Enfin ſe voyant	pontife, depuis le retour, en
Lucius Papirius Curſor. 4°.	434.	320.	ſur le point de tomber entre les mains d'Antipater, qui avoit envoyé pour le	262. Vers ce tems
Quint. Aulius Cerretanus. 2°.				Ptolomée Philadelphe, Roi
L. Plautius Venno	435.	319.	prendre dans l'Iſle de Celauſia où	d'Egypte, voulant former la
M. Foſlius Flaccinator.			il s'étoit retiré	plus grande bibliothéque qui
Quint. Emilius Barbula.	436.	318.	il ſuça du poiſon qu'il tenoit caché dans une	ful au monde, fit traduire en
C. Junius Brutus Bubulcus.			plume. Démoſthène fut de ſon	Grec les Livres ſacrés des Juifs
Spurius Nautius Rutilus.	437.	317.	tems le Prince des Orateurs.	par Septante, & deux Interprêtes qu'il fit ve-
Marcus Popilius Lœnas.			Long-tems après	nir de Jeruſalem.
Lucius Papirius Curſor. 5°.	438.	316.	Ciceron le regardoit comme *le*	
Q. Publilius Philo. 4°.			*premier, entre tous, dans tous*	*Rois d'Egypte.*
C. Sulpicius Longus. 3°.	439.	315.	*les genres d'éloquence.*	Nectanebe II. 350.
M. Poetilius Libo.			Diogène, Philoſophe Grec, né	Artaxerxès Ochus. 339.
Lucius Papirius Curſor. 6°.	440.	314.	à Synope, ſous la quatre-vingt-	Arsès, *ou* Arſamès; 336.
C. Junius Brutus Bubulcus. 2°.			onziéme Olympiade, mort ſous	
Marcus Valerius	441.	313.		Darius Codo-

Samnites, que de reconnoiſſance envers les Romains. On avance la tenue des comices, pour nommer des Conſuls capables de ſoutenir avec honneur la guerre formidable dont on étoit menacé. On élit Manlius Torquatus, & le fameux P. Decius Mus, Plébéïen.

413.

Depuis long-tems nul Conſulat n'avoit été ſi fécond en événemens. Les Romains font alliance avec Alexandre, Roi d'Epire, attiré en Italie par les Tarentins qui l'avoient appellé à leurs ſecours contre les Brutiens. „ Le Roi d'E-„ pire, dit le Pere Catrou, y accourut avec autant de cé-„ lérité, que s'il étoit convenu avec Alexandre de Macé-„ doine, ſon neveu, qu'il viendroit conquérir l'Occident, „ tandis que le Macédonien entreprendroit la conquête de „ l'Orient. L'Epirote eſperoit trouver dans la Sicile, dans „ l'Italie & dans l'Afrique, une auſſi vaſte moiſſon de gloi-„ re, que ſon neveu en trouveroit dans la Perſe & dans le „ reſte de l'Aſie. Les projets du Roi d'Epire ne furent pas „ auſſi heureux, que ceux du Roi de Macédoine.

Les Latins envoyent des Ambaſſadeurs à Rome, pour ſignifier au Sénat qu'ils ne mettroient bas les armes, qu'à condition qu'un des deux Conſuls de la République ſeroit toujours tiré de leur nation, & que le Sénat ſeroit mi-parti de Latins & de Romains. On rejette ces propoſitions avec hauteur; la guerre eſt déclarée aux Latins avec les formalités ordinaires. Les deux armées étoient déja en preſence; lorſque contre la défenſe des Généraux, le jeune Manlius, fils du Conſul, accepta un défi qui lui fut préſenté par l'un des chefs des Latins. Animé par le ſouvenir de la victoire que ſon pere avoit remporté en pareille occaſion ſur un Gaulois, le jeune Romain attaque & terraſſe ſon ennemi; victorieux, mais deſobéiſſant, il revient au camp, où il reçoit, par ordre de ſon pere une couronne & la mort. Bataille de Véléris. Le Conſul Decius voyant plier l'aile gauche à laquelle il commandoit, ſe devoue aux Dieux Manes pour le ſalut de l'armée; & donne tête baiſſée au milieu des ennemis; il y périt, percé de mille coups. On avoit eu ſoin d'annoncer aux troupes ce dévouement qu'on croyoit avoir été ordonné par les Dieux; ainſi la mort du Conſul ne leur inſpira que de l'admiration & un nouveau courage: les Romains remportent une victoire com-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Maximus.			la cent quatorziéme.	mannus. 332.
Publius Decius Mus.			Il fut le premier d'entre les	Alexandre le grand ſoumet
Caius Junius Brutus Bubulcus. 3°.	442.	312.	Cyniques ſans avoir été le Fondateur de cette	l'Egypte, & la tient ſous ſa domination juſqu'à
Quintus Emilius Barbula. 2°.			Philoſophie ; car il l'avoit puiſée	ſa mort, arrivée en 324.
Q. Fabius Maximus Rullianus. 2°.	443.	311.	chez un nommé Antiſthêne. Sans	
C. Marcius Rutilus.			avoir été véritablement Philoſophe, il donna	Après la mort d'Alexandre, ſes Généraux partagent entr'eux les
Papirius eſt Dictateur ſans Conſuls.	444.	310.	ſouvent d'excellentes leçons de	conquêtes de ce Prince. L'Egypte
Q. Fabius Maximus Rullianus. 3°.	445.	309.	Philoſophie ; témoin la réponſe	échoit à Ptolomée fils de Lagus, qui regne
P. Decius Mus. 2°.			qu'il fit à Alexandre, & que	juſqu'en 285.
Ap. Claudius Cœcus.	446.	308.	tout le monde ſçait. On a perdu	Ptolomée Philadelphe.
Lucius Volumnius			ſes ouvrages ; il y	*Empire des Perſes.*
Quint. Marcius Tremulus.	447.	307.	auroit eu vraiſemblablement	
P. Cornelius Arvina.			plus de profit à	Artaxerxès Ochus, 339.
Lucius Poſthumius Megellus.	448.	306.	en tirer, que du	Arsès *ou* Arſamès, 336.
T. Minucius Augurinus.			récit de toutes ſes actions. Sa vie	Darius ſurnommé *Codomannus*, eſt défait par Alexandre à la
A ce dernier fut ſubſtitué			ne fut qu'un tiſſu de ſingularités,	journée d'Arbelle, l'an 330 d'avant J.
M. Fulvius Pœtus.			qui deviendroient tout au	
P. Sulpitius Saverrio.	449.	305.	moins des ridicules dans l'eſprit de ceux qui	
P. Sempronius Sophus.			voudroient l'imiter.	
Ser. Cornelius Lentulus.	450.	304.		

pléte ; on fit un ſi grand carnage des Latins, qu'à peine reſta-t-il la quatriéme partie de leur armée. Ils ſe rallièrent néanmoins, & furent battus une ſeconde fois à Tritane, entre Sinueſſe & Minturnes. La perte fut ſi conſidérable, que tous les Latins, & à leur exemple les Campanois, ſe rendirent aux Romains.

414.

Les Latins mécontens de ce que les Romains leur avoient enlevé une partie de leurs terres pour les diſtribuer aux ſoldats, font encore quelques mouvemens. Publilius leur livre bataille, & prend leur camp ; on lui décerne le triomphe. Emilius, ſon collégue, demande le même honneur, ſans avoir rien fait qui pût le mériter ; le Sénat le lui refuſe ; il ſe jette dans le parti du peuple. Le Sénat l'oblige à créer un Dictateur ; il nomme Publilius, ſon collégue. Ce Magiſtrat, Plébéien d'origine, profita de ſa Dictature pour faire trois loix fort contraires au Sénat ; la premiere renouvelloit celle qui portoit que les Plébiſcites obligeroient les Sénateurs comme les Plébéiens : elle étoit apparemment demeurée ſans exécution. La ſeconde ordonnoit que le Sénat ratifieroit les loix avant qu'elles fuſſent portées en Comices ; & que le peuple, par ſon approbation, leur donneroit la derniere forme. La troiſiéme ſtatuoit, que des deux Cenſeurs il y en auroit un tiré du peuple. Cette derniere loi fut executée ſi exactement, que pendant plus de deux cents ans, on vit toujours un Plébéien nommé à la Cenſure avec un Patricien.

415.

Tous les peuples du Latium & de la Campanie ſont vaincus, & entierement aſſujettis à la domination Romaine ; quelques-unes de leurs villes reçoivent le droit de bourgeoiſie, ſur le pied de villes municipales. Outre le triomphe, la République honora l'un & l'autre Conſul d'une ſtatue équeſtre de bronze, dans la place publique où étoit la tribune aux Harangues. Le Conſul Mænius fit orner cette tribune des éperons des vaiſſeaux enlevés aux Antiates ; de-là lui vint le nom de *Roſtra*.

416.

La Préture eſt pour la premiere fois accordée à un Plé-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Lucius Genucius.			Epicure, Philoſophe Grec, né ſous la cent neuviéme Olympiade, mort ſous la cent vingt-ſeptiéme. La Secte dont il fut l'Auteur, & qui porta ſon nom, fut une Secte impie, mais non pas impure, comme on l'a quelquefois dit mal-à-propos. Il eſt prouvé que la volupté dans laquelle il faiſoit conſiſter le ſouverain bien, eſt cette douce ſatisfaction de l'ame, compagne de la vertu. Il enſeignoit que la Divinité ne prend aucune part aux choſes d'ici-bas, & que l'ame eſt matérielle & mortelle. Cette doctrine d'Epicure fut fort en vogue chez les Romains; Lucrece lui donna bien du crédit par ſon	Ce Prince eſt tué dans ſa fuite, par Beſſus Satrape de la Bactriane. Sa mort met fin à l'Empire des Perſes.
M. Livius Dexter.	451.	303.		
M. Emilius Paulus.				
Fabius Maximus & Valerius Corvus ſont Dictateurs ſans Conſuls.	452.	302.		
Marcus Valerius Corvus. 5°.	453.	301.		*Rois de Syrie.*
Q. Apuleius Panſa.				Après la mort d'Alexandre, la Syrie échoit à Seleucus Nicanor, qui meurt en 282. Antiochus Soter, 262. Antiochus II.
M. Fulvius Poeticus.	454.	300.		
T. Manlius Torquatus.				
A ce dernier fut ſubſtitué				
M. Valerius Corvus. 6°.				
L. Cornelius Scipio.	455.	299.		*Rois de Macédoine.*
Cn. Fulvius Centumalus.				
Q. Fabius Maximus Rullianus. 4°.	456.	298		Philippe, 336. Alexandre le Grand devient maître de l'Empire d'Aſie en 331. & meurt en 324.
P. Decius Mus. 3°.				
Appius Claudius Cœcus. 2°.	457	297.		
L. Volumnius 2°.				
Q. Fabius Maximus Rullianus. 5°.	458.	296.		Philippe Aridée, 317.
P. Decius Mus. 4°.				Alexandre Aigus, 317.
L. Poſthumius Megellus. 2°.	459.	295.		Caſſandre, 298.
M. Attilius Regulus.				Philippe, 297. Antipater, 294. Demetrius, 287.

béïen ; c'étoit Q. Publilius Philo, homme illuſtre, déja honoré du Conſulat & de la Dictature. „ Le Sénat, dit „ M. Rollin, qui n'avoit pu exclure le peuple des premie- „ res charges de l'Etat, ne crut pas devoir ſe donner de „ vains mouvemens pour l'écarter de la Préture.

Une Veſtale, nommée Minucia, eſt punie du ſupplice ordinaire, pour avoir violé la loi de la chaſteté.

417.

Guerre contre les Sidicins & les Auſones, qui étoient venus attaquer les Aurunces : leur armée eſt miſe en déroute. Il y avoit déja quelques années que les Aurunces s'étoient donné à la République. Ce peuple habitoit les villes de Fondi, Caïete, Formies, Minturnes, Sueſſula & Arunca. Le petit Etat des Sidicins étoit compoſé des villes de Teano, Atine & Frégelle.

418.

Valerius Corvus ſoumet les Auſones & prend ſur eux Calés, preſque la ſeule ville qui leur reſtât alors de tant de contrées qu'ils avoient eues autrefois ſous leur domination. Avant la fondation de Rome, les Auſones occupoient toute la partie de l'Italie, qui s'étend depuis le détroit de Sicile juſqu'au pays des Volſques, & on donna quelquefois le nom d'*Auſonie* à l'Italie entiere.

419.

Colonie envoyée à Calés.

420.

On peut rapporter à cette année la réduction des Sidicins.

421.

Sur un faux bruit qui couroit d'un nouvel armement de la part des Gaulois, Papirius Craſſus eſt créé Dictateur. Les Romains font alliance avec Alexandre, Roi d'Epire ; Ce Prince venoit de faire une ſeconde deſcente en Italie, à la ſollicitation des Tarentins. On ajoute deux nouvelles Tribus aux anciennes : cette addition fit monter le nombre des Tribus à vingt-neuf.

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Lucius Papirius Curſor.	460.	294.	excellent poéme ſur la nature. Il falloit un Poéte de la même force pour entrer en lice avec lui ; ce Poéte a paru de nos jours, & il a terraſſé ſon adverſaire.	Pyrrhus, 286. Lyſimaque, 281. Seleucus, 280. Ptolomée Ceraunus, 279. Meleager, 279. Antipater, 279. Soſthenes, 277. Anarchie juſques vers la fin de l'année 276. Antigonus Gonatas.
Spurius Carvilius Maximus.				
Q. Fabius Maximus Gurges.	461.	293.		
D. Junius Brutus Scœva.				
L. Poſthumius Megellus. 3°.	462.	292.		
C. Junius Brutus Bubulcus.			Iſocrate, né à Athênes, ſous la	
Publius Cornelius Rufinus.	463.	291.	quatre-vingt-ſixiéme Olympiade, mort ſous la cent dixiéme.	
Manius Curius Dentatus.				
M. Valerius Maximus Corvinus.	464.	290.	On l'a mis au nombre des plus grands Orateurs, quoiqu'il ait fort peu harangué en public. Ses ouvrages furent deſtinés en partie aux leçons d'éloquence qu'il donnoit chez lui, & auſquelles il ſe conſacra toute ſa vie. L'art oratoire ſe perfectionna conſidérablement par ſes ſoins. Les diſcours & les leçons d'Iſocrate annoncerent à la Gréce qu'elle al-	
Q. Cœdicius Noctua.				
Quint. Marcius Tremulus. 2°.	465.	289.		
Publ. Cornelius Arvina. 2°.				
M. Claudius Marcellus.	466.	288.		
C. Nautius Rutilus.				
M. Valerius Maximus Potitus.	467.	287.		
C. Ælius Pœtus.				
C. Claudius Canina.	468.	286.		
M. Emilius Lepidus.				
C. Claudius Servilius Tucca.	469.	285.		
L. Cœcilius Me-				

Rois de Lacédémone.

Branche des Euriſthénides.	*Branche des Proclides.*
Cléomene II. 309.	Archidamus II. 336.
Arcus, 265.	Agis II. 327.
Acrotatus, 264	Eudamidas, 295.
Arcus II. 257.	Archidamus III.
Léonidas chaſſé en 254.	Eudamidas II.

422.

Une maladie contagieuſe regnant cette année à Rome, un grand nombre de Dames Romaines, conçurent, dit-on, le noir deſſein de profiter de cette occaſion pour ſe défaire de leurs maris. Elles préparerent des remédes empoiſonnés, qui cauſoient une mort prompte à ceux auſquels elles les adminiſtroient. On ajoute que dénoncées au Sénat par une de leurs eſclaves, elles formerent toutes enſemble la réſolution de prendre elles-mêmes les breuvages qu'elles avoient préparés : l'eſſai qu'elles en firent fut tout à la fois & la conviction & la punition de leur crime. Les Hiſtoriens font remarquer, que juſqu'alors il n'avoit point été queſtion du crime d'empoiſonnement dans les Tribunaux de Rome. Le Sénat nomme un Dictateur pour attacher un clou au temple de Jupiter : cérémonie déja employée quelquefois en des conjonctures dangereuſes.

423.

Les Conſuls commencent le ſiége de Priverne ; les habitans de cette ville, joints à ceux de Fondi, ravageoient les terres de leurs voiſins, amis du peuple Romain.

Les Ediles font bâtir à l'entrée du Cirque des portiques, d'où devoient partir les chars pour la courſe : cet endroit étoit appellé *Carceres*.

424.

Priſe de Priverne : cette ville eſt démantelée ; mais on accorde aux habitans le droit de bourgeoiſie Romaine ; ils en furent redevables à l'un de leurs compatriotes pris dans cette guerre. Interrogé dans le Sénat, quelle peine il croyoit que méritoient ſes concitoyens : *celle*, répondit-il, *que méritent ceux qui ſe croyent dignes de la liberté*. Cette réponſe, toute Romaine, plut à la plus grande partie des Sénateurs ; on jugea, qu'un peuple, qui n'avoit d'amour que pour la liberté, & de crainte que de la perdre, méritoit de devenir Romain.

On envoye une colonie à anxur.

425.

Bien-tôt après on en envoya une autre à Frégelles, ville autrefois du diſtrict des Sidicins, mais dont les Samnites s'é-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
tellus.			loit bientôt avoir	*Athénes continue d'etre gouvernée par les Archontes annuels.*
P. Cornelius Dolabella Maximus.	470.	284.	un Démoſthène. On remarque, à la louange de ce	
Cn Domit. Calvinus.			grand Orateur, qu'il eut toujours	*Rois de Pont.*
Q. Emilius Papus.	471.	283.	un parfait amour	Ariobarzanes, 336.
C. Fabricius Luſcinus.			pour ſa Patrie : la voyant ruinée	Mithridate II. 301.
L. Emilius Barbula.	472.	282.	par Philippe, Roi de Macedoine,	Mithridate III. 265.
Q. Marc. Philippus			il ſe laiſſa mourir	Ariobarzanes II.
P. Valerius Levinus.	473.	281.	de faim, à l'âge de quatre-vingt-dix huit ans.	*Rois de Bithynie.*
Tiberius Coruncanius Nepos.			Platon Philoſophe Grec, chef des Académiciens, né ſous la	Les ſucceſſions de ces Rois qui furent très-puiſſans ſont incertaines & interrompues. Quelques Auteurs comptent pour premier Roi, Dœdaliſus ou Dydaliſus qui monta ſur le thrône l'an 385. avant J. C. Ils mettent enſuite Botiras. Bias monte ſur le thrône en 378. & après un regne de cinquante ans il meurt en 328. Zypoétes, 281. Nicomede I.
P. Sulpitius Saverrio.	474.	280.		
P. Decius Mus.				
C. Fabricius Luſcinus. 2°.	475.	279	quatre-vingt-ſeptieme Olympiade, morr ſous la	
Q. Emilius Papus 2°.			cent huitiéme.	
P. Corn. Rufinus 2°.	476.	278.	Né avec un goût décidé pour	
C. Junius Brutus Bubulcus. 2°.			toutes les belles choſes, il s'adonna	
Q. Fabius Maximus Gurges. 2°.	477.	277.	ſucceſſivement à la Peinture, à la Poéſie,	
C Genucius Clepſina.			aux Mathématiques ; mais ſon	
L. Cornelius Lentulus.	478.	276.	amour pour la Philoſophie, lui	
Manius Curius Dentatus. 2°.			fit tout quitter	
Serv. Cornelius Merenda.	479.	275.	pour s'y conſacrer uniquement.	
Manius Curius			De tous les Phi-	

toient emparé, & dont ils avoient fait raſer les murs. Les Romains s'étant aſſujétis la contrée des Sidicins, avoient cru pouvoir ſe mettre en poſſeſſion de Frégelles. Cette démarche indiſpoſa de nouveau les Samnites contre la République.

On déclare la guerre aux Palépolitains : ſe fiant ſur les ſecours qu'ils attendoient de la part des Samnites, ils avoient exercé beaucoup d'hoſtilités ſur les terres de Capoue & de Falernes. Palepolis étoit une ville ſituée près de Neapolis (Naples) ſur les frontieres de *la grande Grece*, c'eſt-à-dire, la partie orientale de l'Italie depuis Trente juſqu'à Naples, laquelle étoit occupée par des colonies Grecques.

Un Plébéïen, nommé Flavius, fait diſtribuer au peuple les chairs des victimes immolées aux funérailles de ſa mere. Cette diſtribution de chairs crues (*viſceratio*) devint fort commune dans la ſuite.

426.

Publilius forme le blocus de Palépolis ; Cornelius, ſon collégue, conduit ſes troupes dans le voiſinage du Samnium, pour obſerver les démarches des Samnites, qui ménaçoient d'une défection. Ces expéditions ayant empêché les Conſuls de venir préſider à Rome aux élections, la République eſt quelque tems dans l'interrégne.

427.

Les Samnites en viennent à une rupture ouverte avec Rome. Les nouveaux Conſuls entrent dans le Samnium, & y font pluſieurs conquêtes.

Publilius avoit reçu du peuple le titre de Proconſul, pour continuer le ſiége de Palépolis : il prend cette ville par intelligence : on lui accorde le triomphe ; c'eſt le premier qui ait reçu cet honneur ſans être ni Conſul ni Dictateur. Naples fait alliance avec les Romains ; les Apuliens & les Lucaniens en font autant. Tarente, autre colonie Grecque, devenue jalouſe des ſuccès rapides des Romains, détache les Lucaniens de leur alliance, & les engage à ſe joindre aux Samnites. Les Tarentins venoient de perdre un puiſſant protecteur en la perſonne d'Alexandre, Roi d'Epire.

On abolit la loi qui permettoit aux créanciers de mettre leurs débiteurs aux fers, lorſqu'ils ne pouvoient ſatisfaire à leurs engagemens : une violence odieuſe & cruelle, entre-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	
Dentatus, 3°.			loſophes Païens,	
C. Fabius Dorſo Licinus.	480.	274.	Platon eſt le plus ſublime ; ſa doctrine reſſemble	
Caius Claudius Canina, 2°.			en tant de choſes	
Lucius Papirius Curſor. 2°.	481.	273.	à celle du Chriſtianiſme, que la	
Sp. Carvilius Maximus. 2°.			plupart des premiers Peres de l'Egliſe furent Philoſophes Platoniciens ; pluſieurs des anciens Héréſiarques le furent auſſi, mais ils ſuivirent trop ſtrictement les ſentimens de leur Maître. La République de Platon eſt un ouvrage qui fait bien de l'honneur à ſon cœur : il y ſuppoſe les hommes tels qu'ils devroient être, non tels qu'ils ſont.	
C. Quint. Claudus.	482.	272.		
L. Genucius.				
Cn. Corn. Blaſio.	483.	271.		
C. Genucius Clepſina. 2°.				
C. Fab. Pictor.	484	270.		
Q. Oguln. Gallus.				
P. Sempr. Sophus.	485.	269.		
Ap. Claud. Craſſus				
L. Julius Libo.	486.	368.		
M. Attil. Regulus.				
Num. Fab. Pictor.	487.	267.		n'avoit été donné à perſonne avant Sempronius, & que perſonne ne le porta après lui : il ne reſte rien de ſes Ouvrages.
Dec. Junius Pera.				
Q. Fab. Maximus Gurges. 3°.	488.	266.		
L. Mamil. Vitulus.				
Ap. Claud. Caudex	489.	265.		
M. Fulv. Flaccus.				
M. Valerius Flaccus Meſſala.	490.	264.	Publius Semptonius Sophus, Juriſconſulte Romain, Conſul l'an de Rome, 449. La Loi 2. au Digeſte *de origine Juris*, remarque que le ſurnom de Sage (Sophus)	Pyrrhon, Philoſophe Grec, floriſſoit ſous la cent vingtiéme Olympiade. Le doute qui paroît être le fondement de toute Philoſophie, égara ce-
M. Otacil. Craſſus				
L. Poſth. Megellus	491.	263.		
Q. Mamil. Vitulus.				
L. Valer. Flaccus.	492.	262.		
T. Otacil. Craſſus.				
Cn. Cornelius Scipio Aſina.	493.	261.		
C. Duil. Nepos.				
L. Cornel. Scipio.	494.	260.		

par un créancier contre le fils de ſon débiteur qui s'étoit remis entre ſes mains à la place de ſon pere, donna lieu à ce réglement.

428.

Les Veſtins, peuple originaire de la Sabinie, ſe déclarent pour les Samnites; ils ſont vaincus par le Conſul Brutus. Camille, l'autre Conſul, à qui la guerre contre les Samnites étoit échue par le ſort, étant tombé dangereuſement malade, Papirius Curſor eſt créé Dictateur: il nomme pour ſon Général de la cavalerie, Q. Fabius Rullianus, qui le premier de la maiſon Fabia, mérita de porter le ſurnom de *Maximus*. Un ſcrupule retint le Dictateur lorſqu'on fut en préſence de l'ennemi; il ſe ſouvint que les Auſpices qu'il avoit pris avant de partir avoient quelque choſe d'incertain: il retourne à Rome afin de recommencer cette cérémonie. Fabius pendant ſon abſence & contre ſes ordres, livre bataille aux ennemis, & remporte un avantage ſignalé; on prétend qu'il reſta vingt mille ennemis ſur la place. Quelque éclatante que fut cette victoire, le ſupplice en auroit été la récompenſe, ſi l'aſſemblée du peuple Romain, & les Tribuns auſquels les Fabius en avoient appellé, n'euſſent intercédé pour le jeune vainqueur. Papirius de retour au camp, eut à eſſuyer les froideurs de toute ſon armée extrêmement affectionnée pour Fabius; à peine ſes ſoldats ſe prêterent-ils à la victoire, que l'habileté & la prudence de leur Général leur firent remporter en quelque ſorte malgré eux. Papirius eſt continué dans la Dictature.

429.

Il bat une ſeconde fois les Samnites, & les met hors d'état de ſe meſurer avec lui Ils demandent la paix; Papirius les renvoye au Sénat, après les avoir obligés de fournir à ſes troupes des habits & de l'argent. Le Sénat ne leur accorde qu'une tréve d'un an.

430.

Ils la rompent avant l'expiration de l'année, & attirent les Apuliens dans leur parti; mais la ſeule préſence des armées Conſulaires les empêche de rien entreprendre.

431.

Les ennemis montrerent plus de courage cette année; ils en

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	
C. Aquil. Florus.			pendãt lesPirrho-	
A. Atilius Calatinus.	495.	259.	niens. Sous prétexte que nous ne jugeons des choſes que par compataiſon, c'eſt-à-dire, par les relations qu'elles ont entr'elles & avec nous, ils établirent que rien ne peut être ni bien ni mal en ſoi.	
C. Sulpicius Paterculus.				
C. Attilius Regulus Serranus	496.	258.		
Cn. Cornel. Blaſio.				
L. Manlius Vulſo	497.	257.		
Quintus Cœdicius.				
A ce dernier fut ſubſtitué.				
Marcus Attilius Regulus. 2°.				
Ser. Fulvius Pœtinus Nobilior.	498.	256.	Tiberius Coruncarius, Juriſconſulte Romain, Conſul l'an de Rome, 473. Il fut le premier qui enſeigna publiquement la Juriſprudence à Rome, mais ſes Ouvrages ne ſubſiſtoient déja plus du tems de Juſtinien.	conformément à la nature, ſelon l'uſage de la droite raiſon; & ſes ſucceſſeurs étendant cette maxime, ſoutinrent qu'avec la vertu, on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens. Ils ſe maintinrent toujours dans la liberté de ſe faire mourir eux-mêmes, à l'exemple de leur maître, qui s'étrangla, dit-on, après une chute,
M. Emilius Paulus.				
Cn. Cornelius Scipio Aſina. 2°.	499.	255.		
A. Attilius Calatinus. 2°.				
Cn. Servilius Cœpio.	500.	254.		
C. Sempronius Blœſus.			Zenon, Philoſophe Grec, chef des Stoïciens, mort ſous la cent vingt-neuviéme Olympiade. Il faiſoit conſiſter le ſouverain bonheur à vivre	

en vinrent aux mains avec les Romains ; ils furent défaits ; les Samnites d'abord, & enſuite les Apuliens. La perte des Samnites fut ſi conſidérable, qu'on ſe perſuadoit qu'ils ne pourroient jamais s'en relever. Pour appaiſer les Romains, ils prennent la réſolution de leur livrer un des principaux de leur nation, nommé Brutulus, qu'on regardoit comme l'auteur de l'infraction de la tréve ; Brutulus ſe tue avant d'arriver à Rome. Malgré cette démarche des Samnites, la paix ne fut point faite, ſans doute parce qu'ils refuſoient de ſouſcrire à certaines conditions que la République demandoit. Tite-Live donne toute la gloire de cette victoire, ſur les Samnites, au Dictateur, A. Cornelius ; mais on croit qu'il ne fut nommé Dictateur qu'à l'effet de préſider aux jeux en l'abſence des Conſuls, & à cauſe de la maladie du Préteur.

432.

Les Samnites réduits au déſeſpoir, reprennent les armes ſous la conduite de Pontius, l'un de leurs plus habiles Généraux. L'armée Romaine arrivée au lieu nommé *les Fourches Caudines*, dans le pays des Samnites, s'engage imprudemment dans un vallon fermé de tous côtés par des montagnes & des rochers inacceſſibles. Les Conſuls, trompés par de faux avis, croyoient l'armée Samnite occupée au ſiége de Lucerie dans l'Apulie ; ils ſe hâtoient de paſſer ce défilé pour aller rejoindre les ennemis, lorſque tout à coup ils s'en virent inveſtis. Vaincus ſans avoir pu combattre, ils ſont obligés de ſe ſoumettre à de honteuſes conditions ; Pontius les fait paſſer ſous le joug, eux & toute leur armée : ſix cens Chevaliers Romains ſont donnés en ôtage pour ſureté de la promeſſe des Conſuls. Tant d'ignominie fit entrer dans le cœur des Romains tout le déſeſpoir qui peu auparavant étoit dans celui des Samnites. Ils paſſerent à Capoue, ville pour lors alliée de la République, ſans paroître s'appercevoir des ſecours qu'on s'empreſſa de leur donner. Un morne ſilence les accompagna juſqu'à Rome où ils entrerent de nuit. Toute la ville, conſternée de cette triſte nouvelle, avoit déja pris le deuil ; on avoit fermé les Tribunaux & les Marchés, comme dans les plus grandes diſgraces. Les Conſuls, ſur l'ordre du Sénat, nomment un Dictateur pour procéder à l'élection de leurs ſucceſſeurs.

433.

Il n'y avoit pas de traité en forme avec les Samnites, ainſi les Romains ſe crurent quittes de tout engagement, en leur livrant les Conſuls & les autres Officiers qui avoient ſigné la ſtipulation. Poſthumius, l'un des Conſuls de l'an paſſé, avoit lui-même ouvert cet avis, plus propre à faire preuve de ſa magnanimité, qu'à faire honneur à la bonne foi des Romains. Les Samnites indignés de cet artificieux procédé, renvoyent les Officiers qu'on offroit de leur livrer.

On apprend que les Capouans ſe préparoient à la défection. C. Mænius, Plébéien, eſt auſſi-tôt créé Dictateur, avec commiſſion de punir les crimes commis contre l'Etat. Les chefs de la conſpiration ſe donnent la mort, pour ſe ſouſtraire au ſupplice.

Brouilleries à Rome, occaſionnées par les entrepriſes du Dictateur, qui ſous prétexte d'éxécuter ſa commiſſion, vouloit connoître des brigues dont on accuſoit les nobles : le mécontentement que cette conduite avoit excité, l'oblige à abdiquer. Cornelius Lentulus, nommé à ſa place, prend pour ſon Général de la cavalerie, L. Papirius, l'un des Conſuls de l'année. Il étoit réſervé à ces deux Généraux de tirer vengeance de l'affront que Rome avoit reçu l'année précédente de la part des Samnites ; Cornelius les taille en pieces proche de Caudium ; Papirius les défait de ſon côté, & les fait paſſer ſous le joug devant Lucerie, Pontius étant à leur tête. C'étoit dans cette ville que ce Général Samnite faiſoit garder les ſix cent Chevaliers donnés en ôtage ; ils furent rendus aux Romains avec la ville.

434.

Priſe de Ferente, ville de l'Apulie, alliée des Samnites. Papirius ſoumet & châtie les Satricans qui, après l'affaire des Fourches Caudines, avoient reçu une garniſon des Samnites. Ce Général étoit alors en une ſi haute réputation de valeur & d'habileté, que Tite-Live ne craint point de dire, qu'il auroit pu tenir tête à Alexandre le Grand, ſi ce Prince, après la conquête de l'Aſie, avoit tourné ſes armes du côté de l'Europe.

435.

Les Samnites humiliés par tant de malheurs, envoyent de-

mander la paix aux Romains. Le Sénat touché de leurs larmes, panchoit à leur accorder cette demande ; mais il falloit que le peuple en décidat, à lui ſeul appartenoit le droit de prononcer définitivement ſur la guerre ou ſur la paix. L'aſſemblée du peuple ne leur accorde qu'une tréve de deux ans.

Les villes de Teano & de Canuſium dans l'Apulie, ſe rendent aux Romains, & donnent des ôtages.

Tite-Live, en parlant du nombre de ſoldats que Rome pouvoit mettre ſur pied en ce tems-ci, le fait monter à deux cent cinquante mille. Il faut croire que tel fut apparemment le nombre trouvé par le dénombrement qu'on fit cette année, quoique le même Auteur n'en diſe rien.

On ajoute deux nouvelles Tribus aux anciennes, ce qui fit en tout le nombre de trente & une.

Ce fut en cette même année que l'on envoya pour la premiere fois à Capoue un Préfet ou Gouverneur (*Præfectus*) ſur la demande que cette ville en avoit faite, pour régler les diſcordes inteſtines qui la troubloient. On donna le nom de *Préfectures* aux villes qui n'avoient point la liberté de ſe gouverner ſuivant les loix qu'elles avoient avant que de devenir Romaines. Elles ſuivoient celles que le Préfet envoyé de Rome chaque année jugeoit à propos de leur donner. De ces Préfets, les uns étoient choiſis par le peuple Romain, les autres recevoient leur commiſſion du Préteur de Rome.

436.

Les habitans d'Antium, à l'imitation de ceux de Capoue, ayant demandé des loix à la République, on n'érigea point cette colonie en Préfecture, mais on régla qu'elle ſeroit gouvernée par ſes Patrons. C'étoit la coutume que non-ſeulement les familles, mais même les villes, ſe choiſiſſent des Patrons à Rome. Lorſque l'Empire fut aggrandi, on vit les provinces entieres ſe mettre ſous la protection de quelque puiſſant Sénateur.

437.

La tréve accordée aux Samnites étant expirée, ils reprennent les armes, & ſont battus par le Dictateur L. Æmilius.

438.

Ce fut encore un Dictateur qui fut mis cette année à la

tête des armées. Q. Fabius prend pour ſon maître de cavalerie Aulius Cerrétanus, qui dans un premier combat tue le Général des Samnites, & eſt tué lui-même preſqu'auſſitôt par le frere de ce Général. Dans un ſecond combat, le Dictateur fit mettre le feu à quelques tentes, feignant de vouloir bruler le camp, pour ne laiſſer à ſes ſoldats de reſſource que dans la victoire ; ce n'étoit en effet que pour donner le ſignal à des troupes fraîches, que le nouveau Général de la cavalerie amenoit de Rome, & qui donnerent ſur les ennemis fort à propos : leur défaite fut entiere.

439.

Les Conſuls prennent Sora, dont on avoit commencé le ſiége dès l'année précédente : cette ville étoit en état, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe, de tenir encore long-tems ; mais un transfuge découvrit aux Romains un ſentier qui conduiſoit à la citadelle ; la ville fut priſe de nuit preſque ſans réſiſtance ; pluſieurs autres villes, comme Auſone, Minturnes, Vaſcia, furent priſes de même par trahiſon.

Les Samnites attirés dans les plaines de la Campanie, par l'eſpérance de voir les Campanois ſe revolter, y ſont taillés en pieces par le Conſul Sulpicius ; il en reſta, dit-on, trente mille ſur la place. Les Campanois ſont maintenus dans l'obéïſſance par la préſence de l'armée de C. Mænius, nommé Dictateur pour la ſeconde fois.

440.

Les Romains étoient alors dans le goût de créer des Dictateurs, on ne ſait par quels motifs ; cette conduite n'étoit propre, comme le remarque M. Rollin, qu'à avilir en quelque ſorte cette Magiſtrature, regardée autrefois comme une derniere reſſource dans les néceſſités de l'Etat. Le nouveau Dictateur nommé C. Pætelius Libo, prend Fregelles ſur les Samnites ; de-là il paſſe en Campanie, & ſe rend maître de la ville de Nole. Atina & Calatia ont le même ſort.

Il arriva cette année un événement qui fait voir combien le peuple Romain étoit jaloux de la décence dans le culte des Dieux. Appius Claudius, en qualité d'Edile Curule, ayant entrepris de reſtreindre les priviléges des joueurs d'inſtru-

mens, qui ſervoient dans les ſacrifices & les autres cérémonies Religieuſes, ces Officiers dont le nombre étoit exceſſif, s'exilerent volontairement ; le peuple les rappella, caſſa l'Arrêt de l'Edile, & leur accorda de nouveaux droits.

Colonies envoyées à Sueſſa, à Interamna, à Caſinum, & dans l'iſle Pontia.

441.

On croyoit qu'on alloit avoir guerre avec les Etruſques ; c'eſt ce qui fit nommer à la Dictature C. Sulpicius Longus: les Etruſques ſe continrent dans leurs limites.

Claudius Appius, Cenſeur, après avoir été Edile, fit commencer alors cette fameuſe voie *Appia*, qui conduiſoit de Rome à Capoue, & depuis ſervit de modéle aux chemins ſi vantés qui partoient de Rome comme d'un centre, & traverſoient tout l'Empire Romain. Il fit conſtruire en même tems un aqueduc pour conduire à Rome des eaux plus ſaines que celles du Tibre & des puits, dont on étoit dans la neceſſité de ſe ſervir. Appius, comme ſes ancêtres, étoit d'un caractère ferme & entreprenant : mais plus avide de puiſſance, que de gloire ; plus jaloux de ſe faire un grand nom, qu'une bonne réputation, il ſe porta à des excès qui le firent déteſter. Il dégrada un grand nombre d'anciens Sénateurs, pour mettre à leur place des fils d'Affranchis, gens dévoués à toutes ſes volontés. Par un autre attentat, que les hiſtoriens payens diſent avoir été puni par les Dieux, il obligea les prêtres d'Hercule à céder leurs fonctions à des eſclaves publics ; enfin il engagea ſon collégue à abdiquer, & retint la Cenſure pendant cinq ans, malgré la haine du plus grand nombre des Sénateurs.

442.

Les nouveaux Conſuls annullent la liſte des Sénateurs, dreſſée par Appius ; c'étoit une voie de fait ; elle eut cependant l'approbation de tous les gens de bien.

Le peuple aſſemblé en Comices s'attribue le droit de nommer à l'avenir ſeize Tribuns légionnaires, laiſſant ſeulement aux Conſuls ou au Dictateur le droit de nommer les huit autres. Cette loi fut changée peu de tems après. Un autre réglement plus important fut dreſſé dans l'aſſemblée des Comices ; il y fut ordonné que le peuple nommeroit deux Offi-

ciers, appellés *Duumvirs*, pour avoir ſoin d'équiper une flote, & de radouber les vaiſſeaux. Il paroît que juſqu'alors les Romains n'avoient guères mis de vaiſſeaux en mer que pour le commerce.

Brutus & Æmilius combattent avec un égal ſuccès, l'un contre les Etruſques qu'il oblige à lever le ſiége de Sutri colonie Romaine, l'autre contre les Samnites. La ſuite de cette derniere victoire fut la priſe de Clavia & celle de Boviane, ville opulente, dont tout le pillage fut abandonné aux ſoldats. De-là les Romains s'avancerent juſqu'à la forêt d'Averne en Campanie, où les Samnites avoient raſſemblé tous leurs beſtiaux, à deſſein d'y attirer les Romains dans une embuſcade; peu s'en fallut en effet que les Légions n'y trouvaſſent de nouvelles Fourches Caudines. Leur valeur & le deſir du butin, les tirerent d'un ſi mauvais pas; vingt mille Samnites reſterent ſur la place.

443.

Les armes Romaines n'eurent pas un égal ſuccès cette année; Fabius battit deux fois les Etruſques près de Sutri, quoique bien ſupérieurs en nombre; il leur tua ſoixante mille hommes, & eut le premier la gloire d'avoir fait franchir aux Romains la forêt de Ciminie qui paſſoit pour impénétrable; par-là il ouvrit un chemin pour faire un jour la conquête de l'Etrurie: chez les Samnites, au contraire, les Romains reçurent deux échecs. P. Cornelius, à qui on avoit donné le commandement de la flote pour faire une deſcente dans le pays, eſt rencontré par un parti de Samnites qui lui enleve ſon butin. D'un autre côté le Conſul Marcius a du déſavantage dans un combat; ſur ces nouvelles le Sénat fait nommer Papirius Dictateur.

444.

Ce grand Général parut ſuffire à la République pour la gouverner pendant ſa Dictature; on ne nomma point de Conſuls. Fabius demeure en Etrurie avec la qualité de Proconſul, il y combat d'abord les Ombriens alliés des Etruſques, & les met en déroute au premier choc; enſuite il défait, près de Viterbe, les Etruſques eux-mêmes qu'une *loi ſacrée*, dit Tite-Live, avoit réunis. On ne ſait point au juſte ce qu'il faut entendre par cette loi ſacrée; mais on ſait qu'elle eut tant de pouvoir ſur le cœur des Etruſques, que pas un d'eux ne re-

cula tant qu'ils eurent affaire à l'infanterie Romaine. Ils taillerent en piece la premiere & la ſeconde ligne ; la troiſiéme, compoſée des ſoldats, nommés *Triaires*, qu'on n'employoit qu'aux plus grandes extrêmités, prit la place des deux premieres, ſoutenue par la cavalerie qui avoit mis pied à terrre. Il fallut céder ; cette journée fut fatale aux Etruſques ; tout ce qu'ils avoient de plus vaillans hommes périt.

La victoire ſuivit Papirius chez les Samnites. Bataille de Langula, où il remporte ſur eux une victoire mémorable. C'eſt ici la derniere fois que Papirius paroît ſur la ſcêne.

445.

Fabius a quelques avantages contre les Samnites & contre les Marſes & les Péligniens leurs alliés. Il va auſſi-tôt rejoindre Decius, ſon collégue, lequel après avoir contraint les Etruſques à demander une tréve d'un an, étoit ſur le point d'avoir une affaire avec les Ombriens. Ces peuples menaçoient de venir attaquer Rome ; c'eſt ce qui avoit engagé Decius à faire avancer ſon armée pour leur couper le chemin de cette Capitale : celle de Fabius tombe ſur les ennemis & les défait. Jamais bataille ne fut moins ſanglante ; preſque toute l'armée Ombrienne mit les armes bas, & fut faite priſonniere.

446.

Nouveaux progrès de Fabius dans le Samnium, où il continuoit de commander en qualité de Proconſul. Il bat les Samnites à Allife ſur les bords du Vulturne, prend leur camp par compoſition, & les fait paſſer ſous le joug. Les alliés des Samnites ſont faits eſclaves ; on en vend ſept mille à l'enchere. Le Conſul Volumnius porte la guerre avec ſuccès chez les Salentius, nation ſituée à l'extrêmité de l'Italie ; Appius, ſon collégue, étoit reſté à Rome ; il ne s'y occupa, à ſon ordinaire, que d'intrigues domeſtiques ; & l'on croit qu'il fut alors chargé de rédiger les formules des actions *legis actiones*, pour en compoſer un corps de Juriſprudence. Cneus Flavius, ſon Secrétaire, profita de l'occaſion de ce travail pour prendre une copie des Archives Pontificales, des Faſtes & des Formules dont nous parlons, qu'il publia enſuite étant Edile. Ce Code prit le nom de *Droit Flavien*, & n'eſt point venu juſqu'à nous.

447.

Trente mille Samnites ſont tués dans un combat : le Conſul Marcius les oblige de fournir aux armées Romaines des vivres pour trois mois, de leur payer la ſolde d'un année, & de donner un habit à chaque ſoldat. On remarque que depuis ce Conſulat les Romains ſe maintinrent dans l'uſage de faire toujours la guerre aux dépens de l'ennemi vaincu.

Tite-Live fait mention d'un troiſiéme traité conclu en ce tems-ci entre Rome & Carthage.

448.

Les Samnites perdent encore deux batailles ſanglantes, dans l'une deſquelles Minucius eſt tué. Il ne falloit pas de moindres ſuccès pour réduire ces fiers ennemis de Rome, qui toujours défaits, jamais vaincus, ſembloient tirer de nouvelles forces de leurs pertes.

449.

Ils ſe ſoumettent, & ſont reçus dans l'alliance de la République comme avant les guerres.

Les Conſuls reçoivent ordre de marcher contre les Eques, pour les punir du ſecours qu'ils avoient prêté aux Samnites pendant la guerre ; l'armée ennemie ſe diſſipe à leur approche. Les Conſuls ſe partagent pour faire le ſiége des places ; ils en prennent & détruiſent quarante & une en cinquante jours. Par ces ravages la nation des Eques fut preſque anéantie. Les Marrucins, les Marſes, les Peligniens & les Frentans envoyent des députés à Rome pour demander à faire un traité de paix, qui leur eſt accordé.

Fabius, que nous avons vu honoré de tant de Victoires, étoit Cenſeur cette année. A l'imitation du Roi Servius Tullius, il renferma de nouveau dans les quatre Tribus de la ville les affranchis, & la baſſe populace qui s'étoit répandue dans toutes les Tribus où elle formoit toujours la pluralité des ſuffrages. Cette réforme fut ſi agréable à la plus ſaine portion du peuple, qu'elle valut à Fabius le ſurnom de *Maximus.* (*Très-grand*) qui paſſa à ſes deſcendans.

On dit auſſi que ce fut lui qui inſtitua la revue ſolemnelle

des Chevaliers Romains ; elle ſe faiſoit tous les ans le quinziéme de Juillet par les Cenſeurs. Depuis long-tems ces mêmes Chevaliers étoient chargés de célébrer la fête des *Lupercales ;* cérémonie burleſque & même indécente.

450.

On envoie une colonie de quatre mille hommes à Sora, & une de ſix mille à Alba, ville du pays des Marſes.

451.

Cette derniere place tenoit en échec toute la contrée des Eques ; ils le virent impatiemment, & reprirent les armes. Junius Brutus eſt nommé Dictateur ; il les combat, & les réduit en huit jours.

Brutus pendant ſa Dictature fit la conſécration du Temple *du Salut*, qu'il avoit bâti ſur le mont Quirinal en exécution d'un vœu.

452.

Guerres contre les Marſes & les Etruſques, aiſément terminées par Fabius Maximus & Valerius Corvus, qui furent ſucceſſivement créés Dictateurs, & demeurerent en place toute l'année.

453.

Deux Tribuns du peuple, nommés Ogulnius, demandent que les Plébéïens ſoient admis dans le Pontificat & dans le collége des Augures ; il ne reſtoit plus aux Patriciens que ces deux fonctions qu'ils ne partageaſſent point avec le peuple. La vivacité de la conteſtation entre ces deux ordres, fut proportionnée à l'importance de l'objet. Appius Claudius étoit à la tête du parti de la Nobleſſe ; Decius Mus à la tête du parti Plébéïen ; ce dernier l'emporta. Le peuple aſſemblé par Tribus admet la loi Ogulnia, ajoute quatre nouveaux Pontifes aux quatre d'ancienne création, & de même cinq nouveaux Augures aux quatre anciens. Les premiers Pontifes Plébéïens furent Decius Mus, Sempronius Sophus, C. Marcius Rutilus, & M. Livius Denter : les premiers Augures, C. Genucius, P. Ælius Pætus, M. Minucius Feſſus, C. Marcius & T. Publilius : cet arrangement ſubſiſta juſqu'à la Dictature de Sylla.

Valerius Corvus, alors dans ſon cinquiéme Conſulat, fait renouveller la loi qui permettoit l'appel au peuple ; loi portée par Valerius Publicola l'un de ſes ancêtres, renouvellée depuis par un autre Valerius, mais qui inſenſiblement étoit tombée dans le non uſage. Il eſt remarquable que cette loi ne décernoit aucune peine contre les tranſgreſſeurs ; il y étoit dit ſeulement, *que celui qui agiroit autrement, agiroit mal.* Qui maintenant, s'écrie Tite-Live, feroit ſérieuſement une telle menace ?

Les Eques font encore quelques legers mouvemens.

454.

Le Conſul Fulvius prend Nequinum, nommée depuis Narne, ville de l'Ombrie, dont on avoit commencé le ſiége dès l'année précédente. Les Romains n'avoient point alors d'autre guerre ; le célébre Fabius ayant appris qu'on étoit ſur le point de le nommer Conſul, envoye prier les Centuries de lui réſerver les ſuffrages pour une occaſion où il y auroit plus de gloire à acquérir.

Les peuples du Picenum font alliance avec la République. Les Etruſques avoient repris les armes, ſans attendre l'expiration d'une tréve qu'ils avoient avec la République ; le Conſul Manlius eut ordre d'aller les châtier, mais il mourut ſur ces entrefaites ; Valerius Corvus lui fut ſubrogé. Les ennemis n'oſerent point ſe meſurer avec lui : il pille & ſaccage tout leur pays. Valerius ſe retira des affaires après cette expédition ; il avoit été vingt & une fois élevé à des charges Curules ; honneur ſingulier qu'aucun Romain n'eut ni devant ni après lui ; il mourut âgé de plus de cent ans.

Curius Dentatus, Tribun du peuple, contraint le Sénat à autoriſer la coutume de joindre toujours un Plébéïen à un Patricien pour le Conſulat.

On ajoute deux Tribus aux anciennes, ce qui les fit monter à trente-trois.

455.

Fulvius défait les Etruſques, & enſuite les Samnites qui venoient de rompre avec Rome, & avoient porté la guerre chez les Lucaniens ſes alliés. La bataille contre les Samnites ſe donna près de Boviane, qui fut le prix du vainqueur, & bien-tôt après on prit de force Auſidéne. Tite-live donne

la gloire de l'expédition d'Etrurie au Conſul Scipion; mais les faſtes Capitolins ſont contraires à ce ſentiment.

On envoie une colonie à Carſéoles chez les Eques. Fabius eſt élu, malgré lui, Conſul pour la quatriéme fois : il demande aux Centuries Decius Mus pour collégue, & l'obtient ſans peine.

456.

La République avoit beſoin de ces deux grands hommes; elle étoit menacée d'avoir ſur les bras les deux plus puiſſantes nations de ſon voiſinage, qui faiſoient pour cette campagne des préparatifs extraordinaires; mais les Etruſques ayant parlé de paix, tout l'effort de la guerre fut contre les Samnites. Les Apuliens ſe ſeroient joints à eux avant le combat, ſi le Conſul Decius, étant allé camper près de Malévent (appellé depuis Bénévent) ne les eut engagé au combat, & ne les eut défaits; ainſi on peut dire qu'il contribua beaucoup à la victoire que Fabius remporta ſur les Samnites. Les deux Conſuls réunis ravagent le Samnium pendant cinq mois entiers. A leur retour ils ſont prorogés pour ſix mois dans le commandement en qualité de Proconſuls.

457.

Fabius borna les exploits de ſon Proconſulat à contenir les Lucaniens revoltés, & prêts à ſe joindre aux Samnites. Decius, aidé du Conſul Volumnius, prend ſur les Samnnites Murgance, Romulée & Ferentine, villes puiſſantes où il fait un butin conſidérable. La terreur des armes Romaines avoit fait fuir l'armée Samnite; elle ſe réfugie chez les Etruſques, & y excite une nouvelle tempête contre la République. Appius entre en Etrurie à la tête de deux légions, avec deux mille hommes de troupes alliées : il a d'abord quelque deſavantage.

Son collégue lui ayant amené deux nouvelles légions, ils battent les confédérés : Volumnius repaſſe auſſi-tôt chez les Samnites qui, contre toute apparence, avoient levé une nouvelle armée & ravagé la Campanie; il les taille en pieces, & leur enleve leur butin; cette victoire raſſura un peu le Sénat. Cette compagnie avoit pris l'allarme ſur le bruit qui s'étoit répandu, qu'en même tems que les Samnites agiſſoient en Campanie, les confédérés alloient re-

prendre les armes en Etrurie ; que l'Ombrie ſongeoit à quitter le parti de Rome, & que les Gaulois étoient vivement ſollicités à ſe déclarer contre la République. On avoit ordonné à Rome une ſuſpenſion de toutes les affaires civiles, qui ne ceſſa qu'à la nouvelle de la derniere victoire de Volumnius : on ordonne des prieres publiques en ſon honneur.

La République envoie deux colonies pour couvrir la Campanie ; l'une à l'embouchure du Liris, qui fut appellée Minturnes ; l'autre, dans une ville appellée Sinope, qu'on diſoit avoir été bâtie par les Grecs, & qui pour lors prit le nom de Sinueſſa. Tite-Live, comme le remarque M. Rollin, fait mention de ces deux villes long-tems devant, en leur donnant par avance un nom qu'elles n'eurent que dans la ſuite.

Aula Virginia, femme du Conſul Volumnius, érige un temple à *la pudicité Plébéienne*, à l'imitation du Sanctuaire établi depuis long-tems à Rome en l'honneur de *la pudicité Patricienne*, où les femmes des nobles avoient ſeules droit d'entrer & de faire les fonctions de Prêtreſſes.

458.

La nouvelle de la ligue formée entre les Etruſques, les Samnites, les Ombriens & les Gaulois, étoit certaine ; c'eſt ce qui fit nommer au Conſulat Q. Fabius & Decius Mus, les deux plus grands Généraux qu'eut alors la République. Bataille de Sentine en Ombrie. Les Romains n'y eurent affaire qu'aux Gaulois & aux Samnites : les Etruſques & les Ombriens étoient occupés à s'oppoſer aux ravages que les *Propréteurs* Fulvius & Poſthumius faiſoient en Etrurie par ordre de Fabius pour faire diverſion ; malgré cela l'armée ennemie étoit encore de beaucoup ſupérieure à celle des Romains. Le Conſul Decius voyant plier l'aîle gauche où il commandoit contre les Gaulois, ſe dévoue à la mort à l'imitation de ſon pere : par ſa mort il rétablit le combat. A l'aîle droite Fabius eut tout l'avantage, autant par ſa prudence que par ſa valeur ; il ſavoit que les Samnites n'avoient qu'un premier feu, il l'eſſuya avec tout le ſang froid que lui donnoit ſon âge & ſon expérience ; lorſqu'il vit les ennemis fatigués, il fit donner ſes troupes preſqu'encore toutes fraîches, qui remporterent une victoire aiſée. On compta du côté des confédérés vingt-cinq mille hommes tués ſur la place, entre leſquels étoit Egnatius Général des Samnites, & huit mille priſonniers ;

du côté des Romains on ne perdit que neuf mille deux cent hommes. Cette bataille eſt regardée comme la plus importante que les Romains euſſent encore gagné. Fabius, vainqueur de quatre nations les plus formidables de l'Italie, n'étoit pas encore à la fin d'une ſi glorieuſe campagne. Pendant qu'il triomphoit à Rome, les Etruſques reprennent les armes à l'aide des Peruſins. Fabius repaſſe en Etrurie, & s'y ſignale de nouveau par une victoire : tel fut le dernier Conſulat de ce héros, qui ne ceſſa de vaincre, que quand l'âge lui eut ôté la force de porter les armes.

Dans le Samnium Volumnius étoit reſté à la tête des troupes en qualité de Proconſul ; il y défait les ennemis au pied du mont Tiferne où il les avoit pouſſés. Ce n'étoit que le prélude d'une plus grande victoire ; les Samnites s'étant partagés en deux corps, vinrent faire le dégât ſur les terres des alliés de Rome. Appius Claudius, Préteur cette année, ſe mit à la tête du corps d'armée qu'avoit commandé Decius ; lui d'un côté, Volumnius de l'autre, ſerrerent les ennemis de ſi près, qu'ils les obligerent à ſe raſſembler tous dans les campagnes de Stellate, plaine ſituée en Campanie, entre le Vulturne & la Savone ; elle formoit comme le fond d'un baſſin environné de montagnes. Ce fut là que ſe donnat un ſanglant combat, où les Romains tuérent aux Samnites ſeize mille trois cent hommes, & leur firent deux mille ſept cens priſonniers.

A Rome Fabius *Gurges*, Edile Curule, fils du grand Fabius, fait condamner à l'amende, par un Arrêt du peuple, pluſieurs femmes convaincues d'adultére. Du produit des amendes, on conſacre un temple à Vénus.

459.

Depuis quarante-huit ans que les Samnites ſoutenoient la guerre contre Rome, toujours avec déſavantage, ils n'étoient point encore rebutés ; mais celui qui en écrit l'hiſtoire, & le lecteur qui trouve toujours ſous ſes yeux les mêmes objets, le doivent être aſſurément, comme le remarque ici Tite-Live. *Quinam ſit ille*, dit cet Auteur, *quem non pigeat longinquitatis bellorum ſcribendo legendoque, quæ gerentes non fatigaverunt ?* (Lib. 10. §. 31.)

Les deux Conſuls devoient entrer dans le Samnium ; mais Attilius marche ſeul d'abord, à cauſe de la maladie de ſon Collégue. Il court riſque d'être ſurpris dans ſon camp ſur

les confins de la Campanie. A l'arrivée de Poſthumius, les ennemis ſe retirent à la hâte dans leur pays ; ils y ſont ſuivis par les Conſuls. Poſthumius prend Milionie d'aſſaut ; il s'empare enſuite de Trivente qu'il avoit trouvé déſert, de même que tout le pays d'alentour. Ne voyant plus de gloire à acquérir dans cette contrée, il paſſe en Etrurie, & force la Lucumonie de Volſinie, celle de Pérouſe & celle d'Arétium, à demander à traiter : on leur accorde une tréve de quarante ans. Attilius d'un autre côté, gagne deux batailles ſur les Samnites, & les fait paſſer ſous le joug. Avant de partir pour cette expédition, Volumnius avoit fait la dédicace du temple de la Victoire, bâti en exécution d'un vœu.

Par le dénombrement fait cette année, on trouva deux cent ſoixante & dix mille Citoyens en état de porter les armes. Ce luſtre fut ſuivi d'une nouvelle liſte de Sénateurs, dreſſée par les Cenſeurs. Q. Fabius Maximus, ce vieillard ſi illuſtre, fut mis à leur tête, ſous le titre de *Prince du Sénat*. Fabius Ambuſtus ſon pere, avoit eu le même honneur, & ſon fils Fabius Gurges en jouit auſſi par la ſuite ; ce que les hiſtoriens ont remarqué comme une diſtinction rare. On donnoit le nom de Prince du Sénat, à celui que les Cenſeurs mettoient le premier ſur la liſte des Sénateurs. Cet honneur n'étoit point à vie ; on l'accordoit vraiſemblablement à chaque renouvellement de Cenſure.

460.

Bataille d'Aquilonie gagnée ſur les Samnites par L. Papirius Curſor, héritier du nom & de la valeur du grand Papirius. Jamais victoire ne fit plus d'honneur aux Romains. Ils avoient affaire à plus de quarante mille Samnites, dont plus de la moitié s'étoient dévoués à Jupiter par des ſermens affreux, accompagnés des cérémonies les plus terribles. On appella cette portion de l'armée Samnite *la Légion du Lin*, à cauſe des voiles de lin dont étoit tendue l'enceinte où ils prêterent ſerment dans le camp. Là les Prêtres avoient raſſemblé tout ce qui pouvoit augmenter cette frayeur reſpectueuſe, dont les eſprits ſont ordinairement ſaiſis dans les cérémonies de Religion ; des Autels fumans d'encens, ruiſſelans de ſang, & couverts de victimes encore palpitantes : des Centurions rangés en bon ordre, gardant un profond ſilence, & armés d'épées nues : un Pontife vénérable par ſon âge &

par ſa longue barbe, qui dictoit lui-même la formule du ſerment par lequel les ſoldats ſe chargeoient de malédiction, eux, leur famille & toute leur race, s'ils fuyoient dans le combat, ou même s'ils ne tuoient pas ſur le champ quiconque prendroit la fuite. Ceux qui refuſerent les premiers de prononcer cette formule, furent égorgés dans le moment; & leurs cadavres jettés pêle-mêle aux pieds des Autels, ſervirent à augmenter l'horreur d'un ſi lugubre appareil. On avoit donné à ces hommes dévoués des armes éclatantes & des caſques rehauſſés d'aigrettes, afin qu'on les diſtinguât des autres: ce fut juſtement ce qui cauſa la perte des Samnites. Papirius informé par les transfuges, de ce qui s'étoit paſſé dans le camp ennemi, fit tomber tout l'effort de ſon armée ſur cette troupe brillante: dès qu'il l'eut miſe en déroute, le reſte ne fut pas difficile à vaincre. La priſe d'Aquilonie fut une ſuite de cette victoire. En même tems le Conſul Carvilius prit d'aſſaut la ville de Cominium, dont il avoit commencé le ſiége à l'ouverture de la campagne. Le pillage de ces deux villes fut abandonnée aux ſoldats.

Les Conſuls s'étant enſuite ſéparés pour continuer à faire des ſiéges, il vint des nouvelles que les Etruſques menaçoient l'Etat Romain d'une invaſion; & que les Faliſques, anciens alliés de Rome, s'étoient joints à eux. Ce fut une nouvelle moiſſon de gloire pour Carvilius, à qui le ſort fit tomber cette expédition. Papirius fait la dédicace d'un nouveau temple voué par ſon pere au dieu Quirinus. On conſtruit pour la premiere fois dans ce temple un cadran ſolaire, choſe inconnue juſqu'alors aux Romains. Carvilius fait auſſi bâtir un temple à la Fortune. Les Ediles Curules portent une loi pour permettre aux Citoyens, honorés de couronnes militaires, d'aſſiſter aux ſpectacles avec cette marque de diſtinction ſur la tête; & aux vainqueurs, d'y paroître avec des palmes à la main.

461.

Cette année ne fut pas ſi favorable aux Romains; la peſte ſe fit ſentir à Rome avec tant de violence, que les ennemis en prirent une nouvelle audace: on ſentit bientôt qu'il manquoit des Conſuls capables de ſoutenir la gloire du Conſulat précédent. A la vérité, Brutus Scœva fit aſſez bien contre les Etruſques & contre les Faliſques, à l'aide des conſeils de Carvilius

vilius qu'on lui avoit donné pour Lieutenant général ; mais dans le Samnium Fabius Gurges ayant entrepris de combattre avant que toutes ſes troupes fuſſent raſſemblées, il reçut un échec conſidérable : on lui auroit ôté le commandement des troupes, ſi l'illuſtre Fabius n'eut offert d'être le Lieutenant de ſon fils ; pour-lors les affaires changerent de face. Les Samnites furent battus à leur tour, & perdirent plus de vingt mille hommes. La fortune ne ſe contenta pas que le jeune Fabius dût à ſon pere le rétabliſſement de ſa réputation, elle voulut encore que ce vieillard eût l'avantage de ſauver la vie à ſon fils dans le combat.

L. Poſthumius Megellus chargé de préſider aux Comices, en ſa qualité d'interroi, à cauſe de l'abſence des Conſuls, ſe nomme Conſul lui-même ; une infraction ſi marquée contre les loix, n'avoit encore eu d'exemple que dans la perſonne de l'audacieux Appius Claudius.

462.

Poſthumius s'attire la haine du Sénat & du Peuple par ſon gouvernement tyrannique : on lui refuſe les honneurs du triomphe, quoiqu'il eût fait ſur les Samnites la conquête de deux places importantes, Cominium & Venuſium. On envoya une colonie conſidérable dans cette derniere place ; mais la conduite en fut confiée à des Commiſſaires, contre l'uſage ordinaire, d'accorder cet honneur au Général qui avoit fait la conquête de la place. Fabius Gurges au contraire, qui étoit reſté dans le Samnium avec la qualité de Proconſul, rentre à Rome en triomphe, ſuivi de ſon pere, qui lui avoit encore ſervi de Lieutenant général pendant cette campagne. Sans doute que ce triomphe fut autant accordé à la vertu du pere, qu'à la valeur du fils. Le fameux Pontius Hérennius, Général des Samnites, pris dans la derniere bataille, eſt décapité à Rome. Il paroît que tout ſon crime étoit d'avoir eu la gloire de faire paſſer l'armée Romaine ſous le joug aux Fourches Caudines. On éleve dans l'Iſle du Tibre un temple au Dieu Eſculape, à l'occaſion de l'arrivée du ſerpent d'Epidaure, qu'on avoit fait venir à Rome dès le commencement de l'année, par le conſeil des Interprétes de livres Sybillins. Ce fameux ſerpent n'étoit autre choſe, qu'une groſſe couleuvre que les Prêtres du temple d'Eſculape à Epidaure dans le Péloponnèſe, avoient eu ſoin d'apprivoiſer, &

qu'ils avoient accoutumée à ſe nicher dans le piedeſtal de la ſtatue de ce Dieu de la Santé. On racontoit de ce ſerpent des choſes merveilleuſes que le peuple crut ſans peine ; il ſe perſuada même qu'il lui étoit redevable de la peſte. „ Au reſte, dit le P. Catrou, ce n'étoit pas la premiere „ fois qu'on eut tiré une de ces couleuvres du temple d'E- „ pidaure ; déja les Syconiens en avoient tranſporté une „ dans leur ville ſur un char, & je ne ſçais quelle femme, „ nommée Nicagore, en avoit été la conductrice. C'eſt „ ainſi que la fourberie grecque fourniſſoit des Eſculapes „ aux peuples qui vouloient bien ſe laiſſer tromper, & „ c'eſt ainſi que Rome en fut la dupe.

463.

Poſthumius traduit en jugement par deux Tribuns du peuple, eſt condamné à une forte amende. Le principal crime qu'on lui reprochoit, étoit d'avoir employé deux mille ſoldats légionnaires à défricher ſes terres, avant de les faire partir pour l'expédition du Samnium.

Les deux Conſuls ont de grands ſuccès contre les Samnites. Curius reçoit le pouvoir de régler les conditions de la paix, que les Samnites étoient enfin obligés de demander. Le Conſul Curius étoit un de ces Romains, dont le déſintéreſſement jetta tant d'éclat ſur les premiers ſiécles de la République. Les Ambaſſadeurs Samnites le trouverent aſſis auprès du feu ſur un mauvais ſiége de bois, à la maniere des payſans ; & occupé, faute de domeſtiques, à faire cuire lui-même quelques racines. L'occaſion les invitoit à lui offrir de riches préſens, pour l'engager à leur faire une compoſition avantageuſe : ils eurent pour toute réponſe, *qu'il trouvoit bon, non d'avoir de l'or, mais de donner la loi à ceux qui en poſſédoient beaucoup.* Tel étoit encore alors le caractere dominant des Citoyens de Rome, à en juger par une parole qu'on rapporte de Pontius. *Si les Romains étoient ſenſibles à l'intérêt*, dit ce Général Samnite, *j'aurois depuis long-tems arrêté la rapidité de leurs conquêtes.*

La réduction des Sabins ſuivit de près la paix conclue avec les Samnites. Curius en eut encore la gloire, & reçut dans une même année l'honneur d'un triomphe : diſtinction qu'on n'avoit juſques-là accordée à aucun Général. Les Sabins reçoivent le droit de bourgeoiſie, mais ſans droit de ſuffrage.

464.

Erection d'un nouveau tribunal à Rome, pour connoître des causes criminelles. Les trois Officiers qui composoient cette juridiction, devoient être élus tous les ans dans les Comices par Tribus. On les nomma *Triumviri Capitales*, parce qu'ils étoient chargés de présider aux supplices : leurs jugemens étoient sans appel, mais ils ne pouvoient prononcer que des peines pécuniaires.

Trois villes reçurent cette année de ces sortes de garnisons, que les Romains appelloient Colonies. Castrum, ville du Picenum; Adria qui, dit-on, a donné son nom à la mer Adriatique; & Sena, place située dans le territoire qu'occupoient les Gaulois Sénonois.

On fit un dénombrement, par lequel le nombre des Citoyens en état de porter les armes, se trouva monter à deux cent soixante & treize mille.

465.

Dissensions domestiques au sujet des dettes. Elles avoient pris naissance sous la fin du dernier Consulat : elles ne firent qu'augmenter sous celui-ci, par l'attentat commis sur la pudicité du jeune Veturius, fils du Consul du même nom, par un Patricien nommé C. Plotius. Il le retenoit dans les fers, jusqu'à ce qu'il eût acquitté par le travail de ses mains une somme empruntée à gros intérêts, pour faire les obsèques de son pere. Veturius parut au milieu de la place publique; & se découvrant le dos & la poitrine, fit voir aux assistans son corps tout couvert de plaies, & déchiré à coups de fouet. Une scène si propre à émouvoir, mit le peuple en fureur. On a déja eu occasion de remarquer plusieurs fois, que la paix étoit pour Rome une source de troubles domestiques, & que ses plus grandes révolutions avoient eu leur origine dans l'amour de la pudicité : les mêmes réflexions se présentent ici.

466.

Retraite du peuple sur le mont Janicule. Il étoit outré de ce qu'après avoir fait conduire Plotius en prison, le Sénat s'étoit contenté de délivrer ceux qui étoient alors arrêtés pour dettes, sans renouveller la loi faite dans une occasion semblable pour défendre de réduire en servitude ceux qui étoient

hors d'état de payer ; loi demeurée ſans effet par l'autorité des Patriciens. Q. Hortenſius nommé Dictateur pour appaiſer les troubles, dreſſe deux loix en faveur du peuple ; mais qui n'étoient qu'un renouvellement de celles portées l'an 414. de Rome, & demeurées ſans exécution, comme celle dont nous venons de parler. La premiere ordonnoit que toute la République ſeroit tenue d'obſerver les ordonnances faites dans les aſſemblées Plébéïennes ; la ſeconde, propoſée par le Tribun Manius, ordonnoit qu'avant que le peuple allât aux ſuffrages, le Sénat donneroit préalablement ſa ratification & ſon conſentement à tout ce qui pourroit être ſtatué.

Mort d'Hortenſius. La République n'avoit point encore eu le malheur de voir mourir un Dictateur avant l'expiration de ſa magiſtrature. On lui ſubſtitue Q. Fabius Maximus, qui dans une extreme vieilleſſe, étoit encore alors à la tête du Sénat : il fait publier les deux nouvelles loix. Il eſt évident qu'elles remettoient la principale autorité entre les mains des Plébéïens. Le peuple ſatisfait rentre à Rome, ſans avoir rien exigé de nouveau par rapport aux débiteurs.

467. 468.

La tranquillité ſe maintient pendant ces deux années, tant au-dedans qu'au-dehors.

469.

Ce calme fut bientôt ſuivi d'un violent orage. Les Gaulois Sénonois qui n'avoient rien entrepris depuis leur défaite à la bataille où Curius s'étoit ſi généreuſement dévoué, venoient de former le ſiége d'Arétium, ville d'Etrurie, ſous la protection des Romains. Lucius, qu'on croit être le Conſul L. Cœcilius Metellus, vole au ſecours d'Arétium ; il eſt tué dans le combat, après avoir laiſſé treize mille de ſes ſoldats ſur la place : on apprend en même tems que les Ambaſſadeurs envoyés aux Gaulois, avoient été inhumainement maſſacrés. C'eût été à Servilius, l'autre Conſul, à agir dans une pareille conjoncture ; mais il étoit occupé contre les Lucaniens. On eut recours au fameux Curius Dentatus. Il part avec de nouvelles levées ; & profitant de l'éloïgnement des Gaulois reſtés devant Arétium, il entre dans leur pays, & le ravage par le fer & par le feu. Quelques Auteurs retardent cette expédition d'une année, & l'attribuent au Conſul Dolabella.

470.

Les Sénonois quittent le ſiége d'Arétium, dans le deſſein de marcher droit à Rome. Aveuglés par leur ardeur, ils eſpéroient prendre cette Capitale, comme avoient fait autrefois leurs ancêtres partis de Cluſium. Leur ſort fut bien différent; ils furent taillés en pieces par le Conſul Domitius. Les Boyens, autres Gaulois, joints au reſte des Sénonois & aux Etruſques qu'ils avoient ſoulevés, ſont défaits ſur bords du lac de Vadimone en Etrurie, par le Conſul Dolabella. Ces mêmes peuples furent vaincus une ſeconde fois l'année ſuivante: à peine reſta-t-il depuis quelque veſtige du nom des Sénonois, nation peu auparavant très-puiſſante, & formidable aux Romains mêmes.

471.

Les Samnites revoltés encore une fois, ſe joignent aux Lucaniens & aux Bruttiens pour faire le ſiége de Thuries, autrefois Sybaris, ville Grecque, ſituée ſur le golfe de Tarente, & alliée aux Romains. Déja ils l'avoient défendue contre les entrepriſes des Lucaniens; ils le firent une ſeconde fois avec le même ſuccès. Fabricius bat les confédérés ſous les murs de la ville aſſiégée, & prend leur camp par eſcalade. Une telle entrepriſe auroit eu peine à réuſſir, ſi l'habile Conſul n'eût employé la ruſe pour faire croire aux Romains que le Dieu de la Guerre s'intéreſſoit pour eux en cette occaſion.

Les Tarentins allarmés de voir les Romains ſi près d'eux, ſaiſiſſent, pour rompre avec la République, un mauvais prétexte que le hazard leur préſenta. Ce peuple efféminé étant occupé à ſon ordinaire à des jeux qu'on célébroit dans un magnifique théâtre, voiſin du port, on vit paroître tout-à-coup dix galeres Romaines qui venoient prendre des rafraîchiſſemens. Les Tarentins, depuis long-tems ennemis ſecrets de Rome, crurent ou feignirent de croire que ces galeres ne venoient qu'avec de mauvais deſſeins. Ils tombent deſſus, en coulent quatre à fond, en prennent une cinquiéme; le reſte s'échappe, & va porter à Rome la nouvelle de cette hoſtilité. Pouſſés de la même fureur, les Tarentins vont aſſiéger la ville de Thuries & la prennent.

Tout ce que la renommée publioit du luxe & de la débauche des habitans de Tarente, ſe trouva bien confirmé à l'ar-

rivée des Féciales que Rome leur envoya, pour demander raiſon de l'inſulte faite à la République & à ſes Alliés. Les Ambaſſadeurs Romains furent introduits au théâtre; c'étoit-là que couronnés de fleurs & environnés de bouteilles, de verres & de femmes poſtituées, les Tarentins toujours pleins de vin, faiſoient ordinairement leurs délibérations, & donnoient leurs audiences. On voyoit ſe diſtinguer dans leur aſſemblée un Philocharis, auteur de l'hoſtilité commiſe contre les Romains, à qui ſes débauches avoient mérité le ſurnom de *Thaïs*, fameuſe courtiſanne; un Philonides infâme bouffon, qui pouſſa l'inſolence juſqu'à ſalir de ſon urine la robe de L. Poſthumius Megellus, honoré à Rome de pluſieurs Conſulats, & Chef de l'ambaſſade. Cette action honteuſe, commiſe à la vûe de tout un peuple, fut applaudie par un cri de joie univerſel & par des ris immodérés. *Riez maintenant*, s'écria le ſage vieillard : *vos ris ſe changeront bientôt en pleurs; ce ſera dans votre ſang que ſeront lavées les taches de mes vêtemens.* Les Ambaſſadeurs ſe retirent ſans autre réponſe, que des huées & des injures.

472.

Dans tout autre circonſtance, on n'auroit pas balancé un moment à Rome à tirer une prompte vengeance d'un ſi cruel affront; mais la République avoit une multitude d'ennemis à combattre : il pouvoit être dangereux d'en augmenter encore le nombre. L'affaire eſt miſe en délibération pendant pluſieurs jours dans le Sénat, ſans qu'on puiſſe prendre un parti, les voix demeurant partagées par moitié. On renvoye la déciſion au peuple; il ſe déclare tout d'une voix pour la guerre. Æmilius déja parti pour le Samnium, eſt contremandé : il remporte une victoire ſur les Tarentins avant l'arrivée de Pyrrhus Roi d'Epire, qu'ils avoient appellé à leur ſecours.

Marcius triomphe des Etruſques.

473.

Pyrrhus arrive à Tarente, après avoir eſſuyé une rude tempête : l'inquiétude naturelle de ce Prince & ſon extrême ambition, ne lui avoient pas permis d'attendre le printems pour s'embarquer. Il étoit deſcendant d'Achille, parent d'Alexandre d'Epire, & grand admirateur d'Alexandre de

Macédoine auquel il auroit parfaitement reſſemblé, ſi ſa valeur avoit été mieux réglée. Il eût ſagement fait ſans doute, d'écouter le conſeil de Cinéas ſon ami, ou de faire moins de fonds ſur la réponſe équivoque de l'oracle de Delphes. On connoit le bon mot de Cinéas. Pyrrhus lui étalant un jour toutes les conquêtes qu'il avoit déja faites en imagination, & qui n'alloient pas à moins qu'à s'emparer de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Gréce, ce Prince ajouta : *Ce ſera alors, mon ami, que nous rirons, & que nous nous repoſerons à l'aiſe; mais, Seigneur*, repartit Cinéas, *qui vous empêche de rire ou de vous tranquiliſer dès-à-préſent ?* On ſçait auſſi la réponſe amphibologique qui, ſi l'on en croit Ennius, fut faite à Pyrrhus, lorſqu'il envoya conſulter l'oracle de Delphes ſur ſon expédition d'Italie : *Aio te, Æacida, Romanos vincere poſſe.* Ces réponſes ambigues étoient familieres aux oracles, par un motif qu'on imaginera aiſément.

Bataille d'Heraclée, où le Roi d'Epire a l'avantage ſur le Conſul Levinus; il demeure maître du champ de bataille. Ce Prince avoit amené avec lui des éléphans armés en guerre; la vûe, l'odeur extraordinaire & les cris de ces monſtrueux animaux, effaroucherent les chevaux de l'armée Romaine, & cauſerent ſa déroute plutôt que ſa défaite. Le combat fut meurtrier, & le nombre des morts à peu près égal des deux côtés. Pyrrhus diſoit après cette bataille, *hélas ! ſi j'en gagne encore une ſemblable, il faudra que je retourne en Epire preſque ſans ſuite.* Il avoit perdu treize mille hommes, c'étoit la moitié de ſon armée. Il reçoit un renfort de troupes Samnites, Lucaniennes & Meſſapiennes: ſon deſſein étoit de s'en ſervir pour enlever Naples & Capoue, & enſuite aller aſſiéger Rome. Rien de tout cela ne lui réuſſit. Le Conſul Levinus, avec un renfort de deux légions, étoit entré dans Capoue : le voiſinage de ſon armée contint & raſſura les Napolitains. Pyrrhus cependant s'avança juſqu'à Préneſte; là du haut d'une montagne il vit Rome, & déſeſpéra de la pouvoir prendre.

De retour à Tarente, il reçoit une Ambaſſade envoyée de Rome, pour traiter de la rançon des priſonniers de guerre. La haute idée qu'il avoit conçue des Romains à la bataille d'Héraclée, dut s'augmenter en cette occaſion. Les careſſes, les menaces, les plus riches préſens, la quatriéme partie de l'Epire offerte à Fabricius, ne purent ébranler ce généreux Romain, que Pyrrhus vouloit débaucher à la République.

Rome renfermoit alors dans ſon ſein une multitude d'illuſtres perſonnages ; les Fabricius, les Curius Dentatus, les Coruncanius, ſes plus fermes appuis dans ces tems orageux. Cet trois grands hommes étoient Plébéiens ; cet ordre en générale fourniſſoit le plus de ces hommes ſupérieurs, parcequ'étant le moins riche, il avoit mieux cõnſervé cette frugalité, cette tempérance, qui ſont la ſource de tant d'autres grandes qualités. Pyrrhus délivre deux cent priſonniers ſans rançon; il envoye Cinéas faire au Sénat des propoſitions de paix qui ſont rejettées : on lui fait dénoncer qu'on ne traiteroit de paix avec lui, que quand il auroit quitté l'Italie. „ Les Romains, dit M. de Monteſquieu, ne firent jamais „ la paix que vainqueurs : en effet, à quoi bon faire une „ paix honteuſe avec un Peuple, pour en aller attaquer un „ autre? Dans cette idée, ils augmentoient toujours leurs „ prétentions à meſure de leurs défaites; par-là ils conſter„ noient les vainqueurs, & s'impoſoient à eux-mêmes une „ plus grande néceſſité de vaincre.

Le Conſul Coruncanius & le Proconſul Æmilius triomphent, l'un des Etruſques, qui depuis ce tems ne furent plus en état de faire la guerre à la Républiqué en corps de Nation ; & l'autre, des Salentins qui avoient fait alliance avec Tarente. Les grandes levées faites pour mettre ſur pied trois armées, obligerent d'enrôler pour la premiere fois ceux des Citoyens qui compoſoient la dernière Centurie, & qu'on appelloit *Prolétaires*, parcequ'on les diſpenſoit de toute autre fonction, que de celle de donner de Citoyens à la République.

On compta dans le dénombrement de cette année ſoixante & dix huit mille deux cent vingt-deux Citoyens. La clôture de ce dénombrement fut faite pour la premier fois par un Cenſeur, Plébéien, honneur réſervé aux Patriciens depuis ſoixante & huit ans que les Plébéiens étoient admis à partager la Cenſure

474.

Pyrrhus pendant le quartier d'hyver avoit, dit-on, formé le deſſein de jetter un pont ſur la mer entre Otrente & Apollonie, pour faciliter le tranſport de ſes troupes d'Epire en Italie. Un trait de cette nature ſuffiroit pour caractériſer ce Prince, & pour faire voir combien il étoit fécond en projets chimériques.

Seconde bataille contre Pyrrhus près d'Aſculum en Apulie. Le ſuccès en fut ſi douteux, que les Hiſtoriens varient & même ſe contrediſent ſur ce qu'ils en racontent, Tout ce qui paroît certain, c'eſt que le carnage fut grand & réciproque, puiſque de part & d'autre on n'entreprit plus rien du reſte de l'année, Le Conſul P. Decius Mus dont le nom étoit bien célebre par le dévouement de ſon pere & de ſon ayeul, périt dans ce combat, après s'être dévoué à leur exemple, au rapport de Ciceron. Si l'on en croit un autre Auteur, le devouement de ce Conſul fut d'autant plus glorieux, que Pyrrhus lui avoit fait dire que s'il s'aviſoit de ſe dévouer, on ſeroit ſur ſes garde, pour ne lui pas donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant pour le punir du dernier ſupplice.

Dans cette bataille d'Aſculum les Romains, à l'imitation des Gaulois, commencerent à mettre en uſage les chariots hériſſés de longues fourches de fer, & chargés de ſoldats munis de brandons d'une matiere combuſtible qu'ils devoient lancer ſur les éléphans pour les effaroucher, & embraſer les tours de bois que ces animaux portoient ſur le dos.

475.

Le Roi d'Epire, après avoir laiſſé une garniſon à Tarente, quitte l'Italie, & paſſe en Sicile au ſecours des Syracuſains attaqués par les Carthaginois. Sa conquête de l'Italie n'alloit pas auſſi vîte qu'il s'en étoit flatté, il voulut eſſayer ſi celle de la Sicile ſeroit plus aiſée; d'ailleurs il n'étoit pas homme à laiſſer échapper l'occaſion de ſe venger des Carthaginois. Ils venoient de faire un nouveau traité avec les Romains, après leur avoir offert un ſecours de ſix vingt vaiſſeaux commandés par Magon leur Général. Avant ſon départ, Pyrrhus eut encore une occaſion d'admirer la vertu du grand Fabricius. Le Médecin de ce Prince étoit venu lui offrir d'empoiſonner ſon Maitre, moyennant une ſomme d'argent: Fabricius le lui renvoya généreuſement. Pour ne point demeurer en reſte de généroſité, Pyrrhus délivra gratuitement tous les priſonniers Romains: on les reçut, mais on les dégrada & on envoya au Roi autant de priſonniers Tarentins & Samnites. Les Romains ne faiſoient pas grand cas d'un ſoldat qui s'étoit laiſſé prendre les armes à la main; jamais ils ne traitoient de la rançon de leurs priſonniers: s'ils le firent après la bataille d'Heraclée, c'eſt que ceux qui furent pris à cette journée,

étoient, comme on l'a vu, plus malheureux que coupables.

L'abſence de Pyrrhus fut fatale aux Tarentins & aux confédérés ; ils ſont battus par Fabricius.

476.

Les deux Conſuls entrent chez les Samnites qu'ils trouvent cantonnés & retranchés dans leurs montagnes ; ils eſſayent de les en déloger, mais ils ſont repouſſés avec perte.

Les Romains furent plus heureux chez les Bruttiens ; ils leur prirent Crotone ; les Locriens, chez leſquels Pyrrhus avoit laiſſé Alexandre ſon troiſiéme fils, ſe donnerent à la République, après avoir maſſacré la garniſon Epirote.

477.

Les ſuccès furent encore plus grands cette année ſous la conduite du Conſul Fabius : on vainquit ſucceſſivement les Samnites, les Lucaniens & les Bruttiens. Les Tarentins rappellent Pyrrhus. Depuis deux ans que ce Prince étoit en Sicile, il y avoit fait bien des progrès ; mais s'étant rendu odieux par ſon gouvernement tyrannique, on fut charmé de le voir partir ; il perdit preſqu'auſſi-tôt toutes les villes qui avoient embraſſé ſon parti. Sa flote fut battue dans le détroit de Sicile par celle des Carthaginois. De deux cent galeres, il n'en ramena que douze en Italie. Il châtie en paſſant les Locriens, & pille leur tréſor conſacré à la Déeſſe Proſerpine. Les hiſtoriens payens ont regardé comme une punition divine, la tempête qui battit le reſte de la flote de ce Prince, & tous les autres malheurs qui lui arriverent depuis.

P. Cornelius Rufinus, nommé Dictateur, attache un clou dans le ſanctuaire de Minerve, pour détourner la peſte qui affligeoit cette capitale, & qui exerçoit principalement ſa malignité ſur le fruit que portoient les femmes enceintes. Saint Auguſtin dit agréablement à ce ſujet, qu'*apparemment le ſerpent d'Epidaure ne s'étoit donné aux Romains que pour médecin, & non pas pour ſage-femme.*

La Veſtale Sextia eſt miſe à mort, pour avoir contrevenu à ſon vœu de chaſteté.

478.

Mutinerie à Rome au ſujet des enrôlemens. Curius Den-

tatus fait vendre pour l'eſclavage celui qui avoit refuſé le premier de s'enrôler. Cette ſévérité du ſage Conſul empêcha la ſédition d'aller plus loin, & fut depuis imitée en pareil cas par les autres Conſuls avec le même ſuccès. Curius diſoit que la République n'avoit pas beſoin d'un citoyen qui refuſoit d'obéir.

Bataille de Bénevent déciſive contre Pyrrhus & contre ſes alliés; par cette victoire l'Italie demeuroit preſqu'entierement ſoumiſe aux Romains; on en fut redevable à Curius: avec vingt mille hommes il trouva le moyen de vaincre le Roi d'Epire qui en avoit plus de quatre-vingt mille. Ce Prince, honteux de ſa défaite, fut réduite à uſer de déguiſement avec ſes alliés; il leur fit entendre qu'il étoit obligé de repaſſer en Orient pour leur amener de nouveaux ſecours; ils les oublia dès qu'il y fut arrivé, & deux ou trois ans après il fut tué dans Argos où ſa témérité l'avoit entraîné. Un des plus grands avantages que les Romains ayent tiré de la victoire de Bénevent, fut d'apprendre à ſe retrancher, à choiſir & à former un camp. Ils trouverent d'excellentes inſtructions ſur tout cela dans la diſpoſition du camp de Pyrrhus, qui fut pris après la bataille: ils l'admirerent, & l'imiterent. „ On „ doit remarquer, dit M. de Monteſquieu, que ce qui „ a le plus contribué à rendre les Romains les maîtres du „ Monde, c'eſt qu'ayant combattu ſucceſſivement contre „ tous les peuples, ils ont toujours renoncé à leurs uſa„ ges, ſi-tôt qu'ils en ont trouvé de meilleurs. „

Les deux Conſuls reçurent l'honneur du triomphe; mais la gloire de Lentulus fut effacée par celle de ſon collégue. Lentulus n'avoit vaincu que des Samnites & des Lucaniens, peuples qu'on étoit depuis long-tems accoutumé de vaincre; Curius avoit vaincu un Roi redoutable, deſcendant d'Achille, émule d'Alexandre le Grand. La nouveauté des objets qui parurent à ſon triomphe, contribua encore à en rehauſſer l'éclat. Des Epirotes, des Theſſaliens, des Macédoniens, marchoient chargés de fer à la ſuite de leur vainqueur, & l'on portoit devant ſon char des vaſes d'or & d'argent, des ſtatues, des tableaux, des tapis de pourpre, & tous les inſtrumens du luxe Grec trouvé dans le camp de Pyrrhus. Rien n'attira plus les yeux que quatre éléphans qui reſtoient de huit pris dans le combat. Ces ſuperbes animaux, dit Florus, ſembloient reſſentir leur captivité; chargés de leurs tours, ils

s'avançoient pesamment & tête baissée à la suite des chevaux qui les avoient vaincus.

Cornelius Rufinus est retranché du nombre des Sénateurs, par les Censeurs Fabricius & Æmilius Popus : ils apportèrent pour motif d'un si sensible affront fait à un homme honoré d'un double Consulat & de la Dictature, qu'on avoit trouvé chez lui dix livres d'argent en vaisselle pour l'usage de sa table ; cela parut être d'un luxe immodéré, dans un tems où Curius mangeoit dans de la vaisselle de bois, & où Fabricus & son collégue avoient pour toute argenterie, l'un une petite salliere dont le pied n'étoit que de corne, l'autre un petit plat qu'il tenoit de ses ancêtres, & dont il ne se servoit que pour présenter ses offrandes aux Dieux.

Dénombrement, par lequel on trouve à Rome deux cent soixante & onze mille deux cent quatre-vingt-quatre hommes en état de porter les armes.

479.

Les Tarentins se revoltent contre Milo, laissé chez eux par Pyrrhus à la tête d'une bonne garnison ; ils l'obligent à se retirer dans la citadelle. Curius, élevé au Consulat pour la troisiéme fois, néglige d'assiéger cette ville, espérant que les Tarentins se détruiroient par leurs propres armes.

480.

Les Samnites, les Lucaniens & les Bruttiens firent cette année quelques mouvemens, qui se terminerent à procurer l'honneur du triomphe au Consul Claudius Canina.

Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, envoye une ambassade solemnelle à la République, pour être admis dans son alliance. Elle lui envoia de son côté quatre ambassadeurs, qui s'attirerent les éloges du Sénat & du peuple, par la générosité qu'ils eurent de porter au trésor public les présens de Ptolomée. On ordonna aux Questeurs de leur rendre ces présens.

On fait partir deux colonies, l'une pour Cossa, ville située sur la mer Tyrrhenienne, l'autre pour Pæstum, autrefois Possidonia dans la Lucanie.

481.

Réduction entiere des Samnites. L'avantage que cette con-

quête procura aux Romains, égala les peines qu'elle leur avoit coutê, & leur facilita celle du reſte de l'Italie. Les Lucaniens & les Bruttiens ſe ſoumettent. Tarente voyan les légions Romaines s'avancer à grands pas pour la châtier, appelle les Carthaginois à ſon ſecours. Ils atrivent avec une bonne flote, & bloquent la ville par mer, ſous prétexte de la délivrer des Epirotes.

Le Conſul Papyrius traite à propos avec Milo ; il eſt reçu dans la ville par ſon entremiſe, à condition que les Tarentins auroient la vie ſauve, & ne ſeroient point pillés. La République ſe contenta de leur ôter leurs armes & leurs vaiſſeaux, de faire demanteler leur ville, & de leur impoſer tribut : on n'uſoit pas ordinairement de tant de rigueur à l'égard des peuples vaincus ; on confiſquoit ſeulement une portion de leurs terres. Bien des Auteurs ont regardé l'entrepriſe des Carthaginois ſur Tarente, comme la premiere cauſe de la rupture qui ſurvint enſuite entre leur République & celle de Rome.

Curius, Cenſeur cette année, employe le produit du butin qu'il avoit fait ſur les ennemis, à conſtruire un magnifique aqueduc pour conduire les eaux du Téveron dans la ville. Papyrius, en mémoire de la réduction des Tarentins, érige un temple au Dieu *Conſus*, c'eſt-à-dire, au Dieu Neptune.

482.

Une légion Romaine s'étant emparée de Rhege par trahiſon, après en avoir maſſacré ou chaſſé les habitans qui s'étoient mis ſous la protection de la République au tems de la guerre de Pyrrhus, le Conſul Genucius reçoit ordre d'attaquer cette place ; le ſiége fut long, parce que le déſeſpoir tenoit lieu de courage à ces malheureux légionnaires, qui n'attendoient que le dernier ſupplice. Genucius prêt à manquer ſon entrepriſe faute de vivres, fut généreuſement ſecouru par Hieron Prince Sicilien. A la priſe de la ville il n'y reſtoit plus que trois cent légionnaires : ils furent conduits à Rome, & condamnés par Arrêt du Sénat à périr ſous la hache des Licteurs, après avoir été battus de verges.

483.

Les faſtes Capitolins marquent ſous cette année un triom-

phe du Conſul Genucius ſur les Sarcinates, peuple de l'Ombrie. On ne ſait aucune circonſtance de cette guerre.

484.

On commence à frapper à Rome de la monnoye d'argent; juſqu'alors on n'en avoit frappé que d'airain, quoique celle d'or & d'argent y fut connue depuis long-tems, mais elle venoit de l'étranger.

485.

Guerre contre les Picentes. Comme les deux armées alloient commencer le combat, un tremblement de terre jetta l'épovante parmi les Romains. Le Conſul Sempronius dans une circonſtance ſi critique, eut recours à un expédient qui déja avoit réuſſi plus d'une fois. A la tête des légions il fit vœu d'élever un temple à la Déeſſe de la Terre, & leur ayant perſuadé par ce moyen qu'il avoit mis cette divinité dans leurs intérêts, elles furent invincibles. Les Picentes ſont ſoumis.

Le droit de ſuffrage eſt accordé aux Sabins; ils n'avoient auparavant que celui de bourgeoiſie.

Colonies envoyées à Ariminum & à Bénévent.

486.

Pour achever la conquête de l'Italie, il ne reſtoit qu'à s'emparer du pays des Salentins, propre d'ailleurs à tenter les Romains par la commodité de ſes ports, dont le principal étoit Brunduſe (Brindes). La guerre leur eſt déclarée ſous prétexte des ſecours donnnés à Pyrrhus : Brunduſe eſt pris.

487.

Ce fut aux Conſuls de cette année que ſe rendirent les Salentins & les ombriens, qui avoient voulu encore une fois s'eſſayer contre Rome. Les deux Conſuls ſont l'un & l'autre honorés d'un double triomphe; diſtinction ſinguliere accordée à des hommes ſous les auſpices deſquels la République étoit enfin demeurée la maîtreſſe de toute l'Italie. Rome attiroit déja les yeux de tout l'Univers; on s'empreſſa bientôt de toutes parts à rechercher ſon alliance.

Les habitans d'Apollonie, ville ſituée entre l'Illyrie & la

Macédoine, furent des premiers à lui envoyer des Ambaſſadeurs. Pluſieurs jeunes Sénateurs ayant inſulté ces Ambaſſadeurs dans une diſpute, ſont livrés aux Apolloniates par ordonnance du Sénat.

488.

Les Romains reçoivent une autre ambaſſade de la part des Volſiniens, peuple d'Etrurie, ſoumis alors à la République comme le reſte de l'Italie. Ils venoient implorer l'aſſiſtance du Sénat contre leurs affranchis, qui par degrés étoient parvenus aux premieres charges de l'Etat, & commettoient toutes ſortes d'excès contre ce qu'il y avoit de plus reſpectable à Volſinium, hommes & femmes. Quoique le Sénat ſe fut aſſemblé par extraordinaire dans une maiſon particuliere pour donner audience à ces Ambaſſadeurs, les affranchis furent avertis de ce qui ſe paſſoit; le Conſul Fabius les ayant trouvés ſur leurs gardes, eſt obligé de les combattre avant de pouvoir aſſiéger la ville: il eſt tué dans une ſortie. Cette expédition fut terminée l'année ſuivante ſous le commandement de M. Fulvius l'un des Conſuls. Les coupables furent condamnés au ſupplice; Volſinium fut raſé; on aſſigna aux citoyens des terres & des habitations ailleurs.

Etabliſſement de quatre Queſteurs provinciaux pour l'Italie; c'étoit huit Queſteurs en tout, en comptant les deux Queſteurs de la ville, & les deux Queſteurs militaires: on les éliſoit tous chaque année dans le Comices par Tribus, & ils tiroient leur départemens au ſort.

C. Marcius Rutilus eſt continué, malgré lui, dans la Cenſure; mais ſur ſes repréſentations on renouvelle la loi qui défendoit de conférer deux foix la Cenſure à une même perſonne.

Le nombre des citoyens propres à ſervir dans les armées, ſe montoit alors à deux cent quatre-vingt douze mille deux cent quatre-vingt quatre hommes, comme on le voit par le dénombrement fait cette année; ſur quoi il eſt bon de remarquer, que parmi les alliés de Rome on ne comprenoit dans le dénombrement, que ceux qui avoient reçu le droit de bourgeoiſie Romaine, parce que ceux-là ſeuls pouvoient être admis dans les légions.

M. & D. Junius Brutus, à l'occaſion des funérailles de leur pere, introduiſent l'uſage des combats de gladiateurs,

ſpectacle ſanguinaire, & aſſorti à l'humeur guerriere des Romains.

Supplice de la Veſtale Capparonia.

489.

Commencement de la premiere guerre *Punique.*

Carthage, comme l'on ſait, étoit une colonie de Tyriens, fondée ſur la côte d'Afrique par Didon ou Eliſſa, pluſieurs années avant la fondation de Rome. On dit que les Carthaginois ne furent maîtres d'abord que d'autant de terrain qu'on en pouvoit environner avec une peau de bœuf coupée par courroyes; telle étoit la convention faite avec les Lybiens de qui ils avoient acheté ce terrain; & on ajoute que c'eſt ce qui fit donner d'abord à leur ville le nom de *Byrſa.* Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les commencemens de Carthage furent bien foibles & que par ſon commerce & ſon habileté ſur mer, elle étoit devenue ſi puiſſante, qu'au tems dont nous parlons elle avoit beaucoup étendu ſa domination en Afrique, elle donnoit des loix à une portion de l'Eſpagne, à l'iſle de Corſe; à celle de Sardaigne, & elle prétendoit en donner à la Sicile dont elle s'étoit emparée en grande partie. Meſſane (aujourd'hui Meſſine) étoit alors aſſiégé par Hieron, Roi de Siracuſe: il y eut concurrence d'émulation entre Rome & Carthage à qui la ſecoureroit, ou plutôt, à qui s'en empareroit ſous prétexte de la ſecourir. Ces deux Républiques ambitieuſes furent amies tant qu'elles n'eutent point d'intérêt d'être ennemies; la Sicile étoit également à la bienſéance de l'une & de l'autre, la Sicile les diviſa.

Claudius, Tribun légionnaire, paſſe ſecrétement à Meſſane, & diſpoſe les habitans à recevoir le Conſul Appius Claudius, qui le ſuit peu après, arrive à l'improviſte, bat Hieron joint aux Carthaginois: & l'oblige de ſe retirer à Syracuſe. Il entreprend d'attaquer les Carthaginois dans leur camp trop bien défendu, d'un côté par la mere, de l'autre par des marais impraticables, qui ne laiſſoient qu'un petit chemin fermé par un bon mur; il eſt repouſſé: mais les Carthaginois ayant eu l'imprudence de le ſuivre dans la plaine, ils éprouvérent dès-lors ce que valoit le ſoldat Romain en champ libre. Ce premier avantage remporté au-delà de la mer étoit conſidérable, dans un tems où les Romains ſavoient à peine conſtruire un vaiſſeau; celui ſur lequel Appius avoit ſi habilement

paſſé

paſſé à Meſſane, étoit une mauvaiſe barque *caudex*, d'où il prit ſon ſurnom.

490.

Les deux Conſuls paſſent en Sicile, où ils ont de grands avantages contre les Syracuſains & les Carthaginois; ſoixante & ſept places ſe ſoumettent aux Romains; Hieron fait ſa paix avec eux; cette alliance dura autant que la vie d'Hieron; pendant cinquante ans les Romains n'eurent point de plus fidéle allié que lui.

L'expédition de Meſſane procura au Conſul Valerius le ſurnom de *Meſſana*, qui paſſa à ſa poſtérité, & ſe changea inſenſiblement en celui de *Meſſala*. Ce Conſul avoit pris à Catane un cadran ſolaire horizontal, objet nouveau pour les Romains; il le fit porter à ſon triomphe, & enſuite placer dans la place publique, près de la tribune aux Harangues. On remarque auſſi que Valerius eſt le premier qui ait fait placer dans un lieu public un tableau repréſentant ſa victoire; cela paſſa en uſage par la ſuite.

Cn. Fulvius Centumalus eſt créé Dictateur pour attacher un clou dans le temple de Jupiter Capitolin, à cauſe de la peſte qui infeſtoit à Rome.

Nouvelles colonies envoyées à Eſernie, à Firmum, & à Caſtrum, villes du Royaume de Naples.

491.

Deux légions parurent ſuffire pour cette campagne, parce qu'on comptoit ſur les Siciliens, & en effet, plus de cent mille ſe rangerent ſous les étendarts Romains. Priſe d'Agrigente après un ſiége de ſept mois. Les Carthaginois n'avoient rien épargné pour ſecourir cette ville, dont ils faiſoient leur place d'armes. Hannon étoit accouru de Carthage à la tête d'une armée forte de cinquante mille hommes de pied, de ſix mille chevaux, & de ſoixante éléphans; il fut battu.

492.

Il eut bien-tôt un autre ſujet de chagrin. Les Carthaginois, plus marchands que guerriers, n'avoient preſque dans leurs armées que des ſoldats mercenaires, Africains, Eſpagnols, Liguriens, Gaulois. Si la ſolde manquoit à ces ſoldats, on

ne pouvoit plus compter ſur eux. Tel fut l'embarras dans lequel ſe trouva le Général Carthaginois ; il devoit aux Gaulois, les plus mutins de tous, quelques mois de leur ſolde, & déja ils menaçoient de paſſer du côté des Romains; pour s'en débarraſſer il leur promit le pillage de la ville d'Entelle, dans laquelle il avoit, diſoit-il, des intelligences ; & en même tems un transfuge apoſté alla par ſon ordre indiquer aux Conſuls le moment où les Gaulois devoient s'emparer d'Entelle. On profita de l'avis ; on embuſqua des troupes qui donnerent à propos ſur les Gaulois, & les paſſerent tous au fil de l'épée ; ceci paroît juſtifier le proverbe appliqué aux Carthaginois : *la foi Punique* (*fides Punica.*)

Encore un trait qui peut ſervir à caractériſer les Carthaginois, c'eſt qu'ils révoquerent Hannon, quoiqu'ils ne pûſſent lui reprocher de manquer de valeur ou de prudence; c'étoit toujours un crime à leurs yeux que de n'avoir pas réuſſi. Hannon, condamné à une groſſe amende, dut s'eſtimer heureux ; car un Général maltraité de la fortune, trouvoit ordinairement à ſon retour à Carthage, un gibet pour récompenſe de ſes ſervices.

Toutes les villes de l'intérieur de la Sicile ſe ſoumettent aux Romains ; les Carthaginois s'emparent des villes maritimes. Sur terre la ſupériorité étoit inconteſtable aux Romains ; ſur mer elle étoit du côté des Carthaginois.

493.

Pour leur diſputer l'empire de la mer, les Romains conſtruiſent une flote de cent quinquérême & de vingt trirêmes. En deux mois les bois de conſtruction qu'on avoit apportés ſur le bord de la mer, furent mis en œuvre, & la flote fut prête : on auroit cru, dit Florus, que les Dieux avoient tout à coup métamorphoſé les arbres en galeres en faveur des Romains. Il eſt vrai que leur flote ſe reſſentit de cette célérité & de l'ignorance où ils étoient ſur ce qui concernoit la marine ; leurs galeres ſe trouverent ſi lourdes, qu'elles n'étoient point du tout propres à cette manœuvre leſte en quoi conſiſtoit alors tout l'art des combats de mer. Pour y ſuppléer, ils inventerent une machine qui depuis fut nommée *corbeau* ; elle étoit placée ſur la proue des galeres, & ſon effet étoit de ſe rabattre ſur les galeres ennemies, de

les accrocher, & de former une eſpece de pont-levis, par lequel il étoit facile d'aborder l'ennemi ; par ce moyen les Romains avoient l'avantage de trouver en quelque ſorte la terre au milieu même de la mer.

Bataille navale près des côtes de Myle (aujourd'hui Melazzo) gagnée par le Conſul Duilius ; Cornelius, ſon collégue, à qui le commandement de la flote étoit échu, venoit d'être pris par trahiſon avec ſept de ſes vaiſſeaux. Un Annibal, bien différent du célébre fils d'Amilcar, commandoit la flote Carthaginoiſe ; auſſi-tôt qu'il vit la ſeptiréme qu'il montoit accrochée par les Romains, il ſe ſauva dans un eſquif, & laiſſa à la merci de l'ennemi ſa flote compoſée de cent trente galeres : trente & une furent priſes, quatorze coulées à fond, le reſte diſſipé : on tua trois mille hommes aux Carthaginois, & l'on fit ſur eux ſept mille priſonniers. La ſuite de cette victoire fut la délivrance de Segeſte, & la priſe de Macella.

Triomphe naval accordé à Duilius ; en mémoire de ſon expédition on frappa des médailles, & l'on érigea une colonne qui ſubſiſte encore aujourd'hui ; elle a été trouvée dans le dernier ſiécle.

494.

Depuis le départ de Duilius les Carthaginois avoient repris l'avantage en Sicile. Les expéditions d'Aquilius, ſon ſucceſſeur, ſe bornerent à arrêter leurs progrès.

Entrepriſe de Cornelius Scipio ſur les iſles de Sardaigne & de Corſe ; il les ſoumet en grande partie.

Conſpiration à Rome par les ſoldats (Samnites pour la plûpart) que les alliés avoient fourni pour la flote, c'eſt-à-dire, pour ramer ſur les galeres ; environ trois mille eſclaves ſe joignent à eux ; elle eſt découverte par un Officier Samnite, & étouffée dans ſa naiſſance.

495.

Aquilius reſté en Sicile avec la qualité de Proconſul, s'y conduiſit bien, ſans doute, puiſqu'il fut jugé digne du triomphe.

Priſe de Myſiſtrate par le Conſul A. Atilius ; comme il s'avançoit enſuite pour aſſiéger Camarine, il eſt enveloppé dans un vallon tout ſemblable à celui des Fourches Caudines.

Calpurnius Flamma, accompagné de trois cent braves déterminés à périr avec lui, ſauve l'armée Romaine par un coup de vigueur : tous ſes compagnons périrent, lui ſeul fut trouvé reſpirant encore ſous un tas de cadavres, & tout couvert de bleſſures ; il en guérit, & eut pour récompenſe une couronne de gazon. Priſe de Camarine, de Sittane & d'Erbeſſe : Attilius échoue devant Lipare. Sulpicius bat Annibal ſur mer, & a d'heureux ſuccès en Sardaigne. Cette ſeconde défaite couta la vie au Général Carthaginois ; ſes propres ſoldats le jugerent tumultuairement, & le firent mourir ſur une croix.

496.

Le commandement de la flote Carthaginoiſe eſt donné à Amilcar, qui auparavant commandoit les troupes de terre en Sicile, & qu'il ne faut pas confondre avec le pere du célébre Annibal. Cet Amiral en vient aux mains avec le Conſul Attilius Regulus ; l'avantage demeure aux Romains. Le ſurnom de *Serranus* que ce Conſul commença à porter alors, lui étoit venu de ce que ceux qui furent chargés de lui apprendre la nouvelle de ſon élection, l'avoient trouvé occupé à ſemer ſon champ ; fonction que ne dédaignoient point encore les plus illuſtres Romains.

En Sicile preſque toute la gloire de la campagne fut pour A. Attilius, qui avoit eu ordre d'y demeurer à la tête de l'armée avec le titre de Proconſul. „ Cette coutume, dit le „ P. Catrou, s'introduiſit alors dans la République ; com„ me elle ne faiſoit plus la guerre aux environs de Rome, „ il n'étoit plus à propos de retirer de leur emploi préciſe„ ment à la fin de l'année, des Généraux occupés hors de „ l'Italie, en des expéditions qui demandoient du tems „ pour être éxécutés. On ne prorogea pas les Conſulats ; „ mais on continua le commandement de l'armée aux mê„ mes Généraux ſous le nom de Proconſuls.

Renouvellement des Féries Latines, à l'occaſion de quelques prétendus prodiges : Q. Ogulnius eſt créé Dictateur pour y préſider.

497.

La Corſe, la Sardaigne & la Sicile étoient preſqu'entierement ſubjuguées ; l'ambition des Romains croiſſoit avec leurs ſuccès, & déja elle n'avoit plus de bornes ; ils prennent la té-

ſolution de porter la guerre en Afrique. Leur flote étoit de trois cent trente voiles; Carthage leur en oppoſe une de trois cent quarante. Célébre bataille navale d'Ecnome près d'Heraclée ſur la côte de Sicile : Regulus & Manlius y ſont vainqueurs d'Amilcar & d'Hannon; ils leur prennent ſoixante-quatre galeres, & en coulent à fond plus de trente. Auſſi-tôt ils paſſent en Afrique, & s'emparent de Clupée pour en faire leur place d'armes : cette ville étoit à l'Orient de Carthage, & peu diſtante du cap Hermée (aujourd'hui Cap-bon.) Les Conſuls ne pouvoient paſſer outre ſans de nouveaux ordres du Sénat.

Ces ordres furent que Manlius reviendroit à Rome, & que Regulus continueroit la guerre d'Afrique, même après l'expiration de ſon Conſulat, avec la qualité de Proconſul, & qu'il garderoit pour cette expédition tel nombre de ſoldats & de vaiſſeaux qu'il lui plairoit. Il ne garda que quarante vaiſſeaux, avec un nombre de troupes proportionné; cela lui ſuffit pour faire voir qu'il étoit digne de la confiance du Sénat. Une bataille gagnée ſur terre fut ſuivie de la reddition de plus de deux cent places, entre leſquelles étoit Tunis, ville conſidérable, priſe ſous les yeux même de Carthage, dont elle n'étoit éloignée que de trois ou quatre lieues. Les Carthaginois demandent la paix; mais Regulus n'y veut entendre qu'à des conditions inſupportables. Des ſuccès trop rapides l'avoient rendu fier & intraitable; ils le rendirent encore téméraire & imprudent.

Un certain Xantippe, brave Officier Lacédémonien, étoit arrivé à Carthage avec un renfort de troupes Grecques; cet homme étoit deſtiné à vaincre le vainqueur des Carthaginois. Il leur fit remarquer, qu'ils n'avoient été défaits dans la derniere bataille, que parce qu'ils avoient combattu dans un lieu où leur cavalerie, par laquelle ſeule ils étoient alors ſupérieurs aux Romains, n'avoit pu leur être d'aucun ſervice. Il promit de leur faire réparer cette faute, &, en effet, il ſe poſta dans une plaine où les éléphans & la cavalerie des Carthaginois pouvoient prendre tous leurs avantages. Regulus l'y ſuivit. Il n'imaginoit pas qu'il put déſormais être vaincu. Il fut pris & conduit à Carthage avec cinq cent Romains compagnons de ſon infortune. Xantippe ſe retira ſecrétement, ſentant que les Carthaginois ne pourroient jamais lui pardonner de leur avoir rendu un ſi grand ſervice.

498.

Les Conſuls partent avec une nouvelle flote de trois cent cinquante galeres ; le gros tems les oblige de relâcher à Coſſura, iſle appartenante aux Carthaginois, qu'ils prennent en paſſant. Arrivés en Afrique ils remportent deux grandes victoires, l'une ſur mer près le cap Hermée, l'autre ſur terre proche Clupée, que les Carthaginois vouloient reprendre : tous ces avantages déterminerent les Conſuls à demeurer en Afrique, tant le pays avoit été ruiné par les ravages de Regulus. La flote Romaine mit à la voile, chargée d'immenſes richeſſes, qui furent englouties avec elle dans les eaux de la mer. La tempête la plus affreuſe dont on eut oui parler depuis long-tems, ſurprit les Conſuls ſur la côte de Sicile, où ils s'amuſoient, malgré les conſeils de leurs Pilotes, à vouloir prendre quelques villes maritimes. De quatre cent navires environ dont étoit compoſée cette belle flote, il n'en rentra que quatre-vingt dans les ports d'Italie.

499.

Tout l'effort de la guerre fut cette année dans la Sicile, qui attiroit de nouveau l'attention des Carthaginois & des Romains ; l'avantage demeura à ces derniers. Ils avoient remis en mer une flote de deux cent cinquante galeres : ils prirent Panorme (Palerme) capitale de la Sicile.

500.

Les Conſuls font une deſcente en Afrique, avec une flote de deux cent ſoixante voiles : le butin qu'ils rapportoient fut encore la proie de la mer ; une tempête auſſi terrible que la premiere, les accueillit à la hauteur du cap de Palinure, & ſubmergea cent ſoixante de leurs galeres.

La République renonce à l'empire de la mer ; un pareil découragement ne lui étoit pas ordinaire, elle ſe roidiſſoit contre la mauvaiſe fortune : jamais les Romains ne paroiſſoient plus fiers que quand ils étoient malheureux. Mais ici la ſuperſtition s'en mêla ; les Romains crurent que les Dieux n'approuvoient pas leur entrepriſe. Le Sénat défend par un Décret d'équiper à l'avenir plus de ſoixante vaiſſeaux, qui ſeroient uniquement deſtinés à la garde des côtes de l'Italie, & au tranſport des troupes en Sicile.

REMARQUES PARTICULIERES.

LA conquête de Véïes avoit ouvert une route à bien d'autres conquêtes. „ Le Sénat, dit M. de Monteſquieu, „ ayant eu le moyen de donner une paye aux ſoldats, le „ ſiége de Véïes fut entrepris ; il dura dix ans. On vit un „ nouvel art chez les Romains, & une autre maniere de „ faire la guerre ; leurs ſuccès furent plus éclatans, ils „ profiterent mieux de leurs victoires, ils firent de plus „ grandes conquêtes, ils envoyerent plus de colonies ; „ enfin la priſe de Véïes fut une eſpece de révolution. " En effet, les Romains étoient maîtres de toute l'Italie, dès la fin de ce ſiécle ; mais devenus plus puiſſans ils n'en étoient pas plus heureux.

C'eſt une choſe affligeante, que de ſe repréſenter ces conquérans qui tout couverts de leur gloire & de bleſſures ; épuiſés des fatigues d'une longue & pénible campagne, étoient obligés, à leur retour, de ſe traîner en murmurant vers la place publique, pour y demander à grands cris du pain, des terres, l'abolition des dettes. Cette pauvreté qu'on honoroit tout haut, on la déteſtoit, on la fuyoit en ſecret. Ceux qui en faiſoient le plus de parade, n'étoient pas les plus à plaindre ; puiſqu'enfin leur naiſſance & leurs dignités leur aſſuroient le néceſſaire, & qu'ils trouvoient abondamment le ſuperflu dans la gloire & le crédit immenſe qu'ils acquéroient par cette oſtentation de pauvreté. „ „ Admire qui voudra, la pauvreté de Fabricius, dit M. „ de S. Evremont, je loue ſa prudence, & le trouve fort „ aviſé de n'avoir eu qu'une ſaliere d'argent, pour ſe „ donner le crédit de chaſſer du Sénat un homme qui „ qui avoit été deux fois Conſul, qui avoit triomphé, „ avoit été Dictateur, parcequ'on en trouva chez lui „ quelques marcs davantage. " Bien loin que la plupart des Romains puſſent tirer tant de fruit de leur pauvreté, ils éprouvoient au contraire toutes les miſeres qui en ſont la ſuite : c'étoit pour eux un mal d'autant plus cruel, qu'il étoit alors ſans remede. Comment éviter la diſette dans un Etat trop peuplé, par rapport à ſon peu d'étendue, & qui s'étoit volontairement privé des ſecours que le Commerce & les

Arts offrent en pareil cas ? Comment donner des terres à tous les ſoldats ? Celles qu'ils avoient conquiſes étoient à peine ſuffiſantes pour fournir à la ſubſiſtance des habitans. Comment abolir les dettes ? C'eût été peut-être une injuſtice, & certainement une mauvaiſe politique, car on eut anéanti pour jamais la reſſource des emprunts. Tous ces objets étoient donc néceſſairement autant de ſources intariſſables de murmures, de diviſions & de malheurs.

Le Public étoit à proportion beaucoup plus riche que les particuliers. Horace, en parlant des premiers ſiécles de Rome, dit que les particuliers étoient pauvres, l'Etat riche: *Privatus illis erat cenſus brevis, commune magnum.* l'Etat avoit des reſſources qui manquent aux particuliers. On doit regarder les conquêtes comme une des principales ; mais je ne puis être entierement d'accord avec l'Auteur du Traité des Finances des Romains, lorſqu'il dit: „ Que „ la guerre devenue un abîme qui engloutit toutes les „ richeſſes d'un Etat, étoit alors une mine d'où le peu„ ple Romain tiroit ſes plus grands tréſors ; que cette vé„ rité eſt appuyée ſur une infinité d'exemples, & qu'elle „ eſt fondée ſur ce principe de la ſageſſe politique, qui „ veut que le revenu d'un Etat naiſſe d'où ſort la néceſſité „ de la dépenſe ; & que la guerre qui eſt un monſtre affa„ mé, dévore ſa ſubſtance & boive ſon propre ſang. „ Il me ſemble que cette maniere d'acquérir & d'augmenter le domaine public, fut commune aux Romains avec tous les autres peuples ; & qu'on ne peut la regarder comme une politique qui leur auroit été particuliere. Il me ſemble auſſi qu'il s'en faut beaucoup que les Romains euſſent tiré juſqu'alors tant de richeſſes de leurs conquêtes : les petits peuples qu'ils avoient ſubjugués, étoient la plupart preſqu'auſſi guerriers, auſſi barbares, auſſi pauvres que les Romains même.

Je crois que la principale richeſſe de la République conſiſtoit encore alors dans le bel arrangement que le Roi Servius Tullius avoit mis dans les finances. Rien de plus magnifique, que cette diſtribution des Citoyens en différentes claſſes dans leſquelles on étoit admis par gradation, ou à raiſon de ſa naiſſance & de ſes dignités, ou à raiſon de ſes richeſſes & de ſes facultés. Un tel plan bien approfondi offroit un ſyſtême parfait, non-ſeulement pour le Gouvernement, comme on l'a vu plus haut, mais encore pour

les finances. Ceci mérite d'être un peu réfléchi.

Il eſt conſtant que toutes les impoſitions, de quelque nature qu'elles ſoient, quelque forme qu'elles prennent, ne peuvent jamais tomber réellement que ſur deux objets, les biens fonds & l'induſtrie. Ces deux eſpeces de biens ſont eſſentiellement les ſeuls que les hommes poſſedent; l'une eſt ſuſceptible d'impoſitions réelles, l'autre d'impoſitions perſonnelles. Tant que les Romains furent ſans commerce & preſque ſans arts, ils ne pouvoient guères impoſer que des taxes réelles. Ils ſuivirent toujours à cet égard le plan de Servius Tullius: on ſe trouvoit ſi bien de cet établiſſement, qu'il ſubſiſta auſſi long-tems que l'Empire. Nous voyons que du tems des Empereurs Romains, la taxe réelle s'impoſoit encore ſi univerſellement & ſe levoit avec tant d'exactitude, eu égard à la quantité & à la qualité des fonds, que nulles terres n'en étoient exemptes. La condition, l'âge, la faveur des enfans, la conſidération du ſexe, n'affranchiſſoient perſonne; les terres même & les maiſons Impériales, ainſi que celles des Egliſes, y étoient aſſujetties. Les Empereurs Gratien, Valens & Arcade, révoquerent toutes les immunités accordées précédemment, avec défenſes d'en impétrer à l'avenir, ou d'en ſuppoſer de fauſſes, à peine d'être brûlé. Ces aſſiettes ou impoſitions s'appellerent *Indictiones*; & lorſque les néceſſités de l'Etat y obligeoient, on mettoit ſur la taxe une augmentation qui fut nommée *Superindictum*. Les arrérages de l'une & l'autre taxe étoient impreſcriptibles; à défaut de payement on vendoit les héritages, & le fiſc étoit colloqué ſur le prix avant tous les autres créanciers. Mais on donnoit des facilités; les Provinces & les Villes s'abonnoient quelquefois; & l'on payoit en trois termes, au premier Septembre, au premier Janvier & au premier Mai: on avoit grand ſoin auſſi d'empêcher les malverſations. Lorſque ceux qui faiſoient l'aſſiette des taxes déchargeoient quelqu'un par faveur, les terres mal impoſées étoient confiſquées; & ils ſubiſſoient eux-mêmes la peine du quadruple. S'ils mettoient des impoſitions trop fortes, ils étoient condamnés à reſtituer le double ou même le quadruple; & au dernier ſupplice, en cas de récidive.

Il eût été à deſirer pour les Romains, qu'ils euſſent conſervé l'inſtitution de Servius Tullius dans toute ſon intégrité; mais ayant par malheur perdu de vûe l'unité d'impôt que ce

Prince s'étoit propoſée, on ne s'en tint pas à la taxe réelle, originaire & primitive, on chargea les héritages d'une multitude d'autres impoſitions. Les uns furent aſſujettis à fournir tous les ans aux magaſins militaires une certaine quantité de bled & à l'y voiturer ; d'autres devoient donner des logemens aux gens de guerre & aux Magiſtrats : nulle maiſon n'étoit exempte de faire & de voiturer le pain de munition. On fit des impoſitions de vivres, d'habits, de fourages, de chevaux, de cuirs : pluſieurs villes étoient obligées d'entretenir des chevaux & des chariots ſur les routes, pour le ſervice des Magiſtrats & des Gouverneurs. On mit des taxes ſur les fonds pour la conſtruction des édifices publics, &c. N'étoit-il pas plus naturel, puiſque les néceſſités de l'Etat le demandoient, de ſe borner à mettre une cruë ſur la premiere taxe réelle ? Les Romains euſſent vû regner alors dans leurs finances autant de ſimplicité que dans leurs loix : mais la multiplicité des impoſitions entraînant néceſſairement celle des réglemens qui les concernent, les contraventions devinrent plus fréquentes, à meſure que la connoiſſance des regles devint plus difficile & leur application moins certaine. Les réglemens de finance n'étant pas ſimples comme les loix civiles, on n'avoit que la moitié des avantages qu'on avoit voulu ſe procurer ; car ces réglemens ſuffiſoient ſeuls pour faire naître une infinité de conteſtations & de procès.

On s'éloigna encore davantage de l'inſtitution de Servius Tullius ; lorſqu'il fut queſtion de taxer l'induſtrie. Il eſt quelquefois facile de ſubjuguer un peuple ; il l'eſt encore plus, après la conquête, de le dépouiller de ſes richeſſes : il ne l'eſt pas de jouir de l'induſtrie qui les lui a procurées, & qui peut lui en fournir de nouvelles. Les Romains eurent recours pour cela à des impoſitions perſonnelles ou taxes par têtes, qui ſe levoient ordinairement dans les pays conquis ſur les perſonnes de tout ſexe & de tout âge, avec quelque différence ſuivant les tems & les lieux : mais ces contributions, quoique ſouvent exceſſives en elles-mêmes, ne ſuffiſoient pas à beaucoup près aux beſoins de la République. La meilleure partie des recouvremens tournoit au profit des gens de guerre ou des Publicains qui en étoient chargés. les réparations qu'ils faiſoient arbitrairement, n'étoient propres qu'à décourager toute induſtrie. Les peuples payoient des ſommes immenſes, l'Etat recevoit très-peu ; les Provinces étoient ruinées, mais le tréſor public n'étoit point enrichi ; il fallut imaginer d'autres expédiens. Les

impôts ſur les conſommations & ſur les choſes néceſſaires à l'entretien ou à l'agrément de la vie, ſe multiplierent de tous côtés, dans le ſein même de l'Italie & juſques dans Rome. Les portes des villes, les ports, les grands chemins, les ponts devinrent autant de bureaux où l'on mit les citoyens à contribution : on coupa même en partie les canaux de l'induſtrie, en s'emparant des mines & des ſalines, & en donnant à des particuliers le droit excluſif de vendre certaines marchandiſes ou denrées, pour lequel ils payoient une finance appellée droit de monopole, *jus monopolii*. Enfin ſous les Empereurs, on alla juſqu'à mettre des taxes ſur ce qu'il y a de plus vil dans la nature, les uſuriers, les mendians, les courtiſanes, ceux qui faiſoient trafic de la pudeur des jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe ; une taxe par tête ſur toutes ſortes de perſonnes, *nomine ſtercoris & urinæ*, &c.

Lorſque Caligula, pour augmenter le nombre des contraventions & des confiſcations, défendit qu'on affichât ſes édits ſur les nouveaux impôts, il commit un crime en pure perte. Les impôts, s'étoient depuis long-tems tellement multipliés, tellement compliqués, que c'eût été une étude d'en apprendre ſeulement les noms. Les peuples ſoumis au joug toujours très-dur des Publicains & des Traitans, ne vivoient plus que dans la contrainte & les allarmes. L'Etat Romain libre & triomphant ne reſſembloit plus qu'à un pays occupé par des barbares, & mis à contribution par des ennemis.

Qu'il eût été facile cependant d'éviter tous ces maux ! Il ſuffiſoit pour y parvenir, de ſuivre exactement le plan de Servius Tullius, qui, pris dans toute ſon étendue, comprenoit naturellement la taxe ſur l'induſtrie.

Il faut ſe reſſouvenir que par l'établiſſement de ce Prince très-ſage & très-politique, 1°. les citoyens ſe trouvoient partagés en différentes claſſes, dont la premiere étoit occupée par les Sénateurs, les Patriciens, les Chevaliers ; la ſeconde, par ceux qui étoient les plus riches après ceux-ci, & ainſi de ſuite. 2°. La premiere claſſe ſupportoit la plus grande partie des charges de l'Etat, la ſeconde en portoit moins, la troiſiéme encore moins, toujours par dégradation. 3°. Toutes ces claſſes participoient au gouvernement, & par conſéquent à toutes les diſtinctions dans la même proportion ; c'eſt-à-dire, que les particuliers contribuoient, en raiſon des

avantages qu'ils retiroient de la ſociété. Or je dis que ſi les Romains euſſent pu quitter le génie meurtrier qui ne leur faiſoit eſtimer que les richeſſes de conquête, cette inſtitution étoit de nature à procurer à leur République les plus grands revenus, ſans preſque charger les particuliers & ſans les gêner en aucune maniere; avantage le plus grand ſans doute, qu'on puiſſe attendre des efforts de la politique en matiere de finances.

Un Etat jouira inconteſtablement du plus grand revenu poſſible, lorſqu'on ſera aſſuré 1°. que les particuliers y ſont le plus riches qu'ils le puiſſent être. 2°. Qu'ils contribuent tous exactement, ſuivant toute l'étendue de leurs facultés. 3°. Que l'Etat profite effectivement des ſommes contribuées, ou du moins de la très-grande partie de ces ſommes.

Suppoſons, pour un moment, qu'à l'exception des Patriciens & de tous ceux qui ont éminemment bien mérité de la patrie, on ne permet plus aux citoyens d'entrer dans les différentes claſſes dont nous venons de parler, qu'à proportion de la taxe que chacun d'eux s'impoſera lui-même volontairement, en ſe faiſant inſcrire tous les ans ſur tel ou tel rolle: ſuppoſons auſſi qu'on abolit en même tems tous les impôts, à l'exception de la taxe réelle qui doit être très-modérée, & qui par elle même eſt peu embarraſſante, peu diſpendieuſe pour le recouvrement, peu ſujette aux répartitions arbitraires, & voyons quelles en ſont les ſuites.

L'induſtrie s'anime auſſi-tôt, parce qu'elle n'eſt plus ni gênée ni mépriſée: elle n'eſt plus gênée, puiſque tous les monopoles ſont anéantis: elle n'eſt plus mépriſée, puiſqu'elle peut conduire aux honneurs, & donner entrée dans des claſſes très diſtinguées. Le peuple par conſéquent acquiert en peu de tems autant de richeſſes qu'il eſt poſſible, eu égard aux circonſtances où il ſe trouve. Je ne parle point des richeſſes de conquête; car un peuple qui s'eſt enrichi par une conquête, doit être comparé à une troupe de brigands qui ont dépouillé des paſſans: s'ils ſont enrichis, ce n'eſt que pour un moment. Il eſt réſervé au travail d'avoir en lui-même une ſource inépuiſable de richeſſes, parce qu'il a un fonds inépuiſable de bienfaits à répandre ſur tous les hommes.

En même tems que le citoyen s'enrichit par ſon induſtrie, il s'empreſſe de ſe faire inſcrire ſur les rolles des plus hautes taxes; ſon honneur & ſon intérêt l'y portent également. Son

honneur l'y invite ; c'eſt par cette voie qu'il peut parvenir aux diſtinctions : ſon intérêt l'exige ; ce n'eſt qu'à proportion de ſa contribution plus ou moins forte, qu'il peut ſe procurer la jouiſſance plus ou moins étendue du fruit de ſes travaux. S'il ne ſe ſoumet à la taxe, il retombe dans la derniere claſſe, exempte à la vérité de toute impoſition, mais qui ne jouit d'aucune prérogative ; & qui par une juſte compenſation du défaut de contribution, peut être aſſujettie aux ſervices perſonnels les moins relevés, tels que les corvées pour les travaux publics, le ſervice à la ſuite des armées, &c. Qu'on n'appréhende donc pas qu'il s'y refuſe en aucun cas ; ce ſeroit mal connoître les hommes. En eſt-il quelqu'un qui, pour s'aſſurer proportionnément à ſes facultés la participation des droits, des avantages réels & honorifiques, en un mot, de tous les biens de la ſocieté, voulut ſe refuſer à lui-même de donner annuellement une ſomme très-modique ? je dis une ſomme extrêmement modique ; tout le monde peut s'en convaincre par un calcul très-ſimple *. D'ailleurs tout citoyen reçoit tant de bienfaits de la ſociété, qu'il eſt porté à l'aimer, & à contribuer avec joie aux dépenſes communes ; lorſqu'il le fait avec chagrin, ce n'eſt point l'impôt qui le bleſſe, c'eſt l'énorme diſproportion qu'il apperçoit entre ce qu'il donne & ce que l'Etat reçoit.

Ceci ne ſeroit nullement à craindre dans la ſuppoſition préſente, & c'eſt le troiſiéme avantage de l'inſtitution que nous examinons. Si l'on veut faire attention aux ſommes exorbitantes qui devoient être abſorbées, d'un côté par les gains des Publicains, des Traitans, &c. gains toujours proportionnés à l'extrême avidité que l'hiſtoire leur a reprochée ; de l'autre, par les frais néceſſaires de recouvrement, les exécutions, les amendes, les confiſcations, ſommes qui ſouvent excédoient le capital de l'impôt, & tomboient en pure perte pour le particulier qui les payoit, comme pour le tréſor public qui n'en profitoit point. Si l'on veut ſe faire un tableau des extorſions, des violences, des déprédations, ſuite néceſſaire

* En ſuppoſant ſeulement ſix millions de contribuans, à raiſon de cinquante livres de notre monnoie par tête, le fort portant le foible, l'Etat auroit eu trois cent millions de revenu, ſans y comprendre le produit de la taxe réelle. Cette contribution cependant n'eſt rien, ſi on la compare à ce qui a toujours été payé dans les pays & dans les tems où les impôts ont été les plus modérés : elle ſeroit même devenue preſqu'inſenſible, en multipliant ſuffiſamment les termes des payemens.

d'une multiplicité d'impôts auſſi étrange, que celle dont on vient de voir le détail, on ſentira aiſément combien il auroit été avantageux aux Romains de ſe borner à une impoſition qui pouvoit parvenir à l'Etat preſque en ſon entier, & paſſer preſque immédiatement des coffres des particuliers dans ceux du Public. C'eſt ce qu'ils auroient fait en ſe réduiſant à l'unité d'impôt tant pour le perſonnel que pour le réel, conformément aux vûes du Roi Servius. Ils s'en écarterent malheureuſement, & eurent tout lieu d'éprouver la vérité de ce qu'a dit un Moderne; qu'en matiere d'impôts, deux & deux ne ſont pas toujours quatre, & ſouvent ne ſont qu'un *.

Une choſe reſte à prouver; c'eſt qu'outre l'avantage d'aſſurer à l'Etat le plus grand revenu poſſible, l'inſtitution dont il s'agit auroit encore eu celui de ne charger que très-légerement & de ne point gêner du tout les particuliers. Mais ceci peut-il avoir beſoin de preuves, après ce qui vient d'être dit? Il eſt palpable qu'un homme n'auroit jamais à ſe plaindre d'une charge qu'il ſe ſeroit impoſée lui-même pour ſon plus grand bien, & qu'il pourroit diminuer dès qu'il lui plairoit, en réduiſant ſa taxe & paſſant dans une claſſe inférieure. Il eſt également ſenſible que dans cette hypothéſe, toute gêne, toute contrainte diſparoiſſoient, non-ſeulement relativement aux impôts, mais même au commerce de la vie, & à l'uſage de cette liberté auſſi naturelle que précieuſe à l'homme. J'ajoute que ce plan étant une fois adopté par les Romains, leur République devenoit l'image d'un Etat parfaitement civiliſé, où les premiers honneurs doivent être pour la naiſſance, la valeur, les ſervices éclatans rendus à la partie; les ſeconds, pour le travail, les talens & l'induſtrie.

Je pourrois à préſent, faire voir que le ſyſtême du Roi Servius eût été auſſi ſimple dans l'éxécution, qu'il étoit grand & ſublime dans la ſpéculation: je pourrois même démontrer que ſi les Romains, par la ſuite des tems, en perdirent preſque entierement l'idée, il en reſta néanmoins une certaine empreinte dans leurs mœurs. Je n'aurois pour cela

* Le Docteur Swift a dit ceci des Douanes, pour faire entendre qu'en augmentant les droits ſur les marchandiſes, on en fait diminuer la conſommation dans la même proportion; & qu'ainſi il arrive ſouvent que lorſqu'on comptoit recevoir quatre, on ne reçoit qu'un. J'employe ſa propoſition dans un autre ſens qui n'eſt pas moins vrai.

qu'à faire obſerver, que pour parvenir au grade de Chevalier Romain, il ſuffiſoit de poſſéder un certain bien; que les Sénateurs qui ſe trouvoient n'avoir plus les facultés preſcrites pour leur place, étoient dans le cas d'être rayés du tableau; que lors de la confection du cens, les Citoyens entroient dans les différentes claſſes, à raiſon de la déclaration qu'ils fourniſſoient de leurs biens & de l'eſtimation qui en étoit faite par les Cenſeurs, &c. Tous ces détails ne ſont point de la nature de cet ouvrage: je dois me renfermer dans le plan que j'y ai ſuivi, & tracer ſeulement les traits principaux.

Il ne me reſte plus qu'un mot à dire: il ſuffira pour démontrer que l'inſtitution de Servius bien entendue, auroit eu d'auſſi grandes utilités pour la guerre que pour les finances. Je fais donc obſerver avec M. de Monteſquieu, (Traité de l'Eſprit des Loix, liv. XI. chap. XVIII.) „ que la conſ-„ titution de Rome étoit fondée ſur ce principe, que ceux-„ là devoient être ſoldats, qui avoient aſſez de bien pour „ répondre de leur conduite à la République. „ D'où il faut conclure, que de tous les ſyſtêmes, celui de Servius eût été le plus propre à multiplier le nombre des Citoyens qu'on pouvoit honorer du ſervice militaire.

SIXIE'ME SIECLE.

Ann. de Rome 501. *Avant* JESUS-CHRIST. 253.

LEs Romains prennent Himere (Termine) en Sicile, & Lipare, ville ſituée dans une petite iſle du même nom, voiſine de la Sicile. Le ſiége de ces deux places avoit déja été tenté ſans ſuccès. Preſque tous les habitans de Lipare furent paſſés au fil de l'épée, parce que la ville avoit été priſe d'aſſaut, & on remarque, à la louange des Romains, qu'ils épargnerent & comblerent de bienfaits la famille de Timaſithée, qui, cent quarante ans auparavant, leur avoit rendu un ſervice conſidérable.

On trouva par la clôture du dénombrement, deux cent quatre-vingt dix-ſept mille ſept cent quatre-vingt dix-ſept citoyens en état de ſervir la République dans ſes armées. Les Cenſeurs qui firent ce dénombrement ſe diſtinguerent par leur ſévérité. Treize Sénateurs furent chaſſés du Sénat, & quatre cent chevaliers Romains furent rejettés dans les plus bas rangs du peuple, *ærarii facti* ; ces derniers étoient coupables d'une déſobéiſſance envers leur Général ; crime qu'on ne pardonnoit jamais à Rome. Tout récemment & cette année même, Q. Caſſius, Tribun légionnaire, avoit été battu de verges, & réduit au rang de ſimple fantaſſin, pour avoir agi contre la défenſe du Conſul Aurelius.

Le Souverain Pontificat eſt accordé pour la premiere fois à un Plébéïen, ſans qu'on voie d'autre motif d'un ſi grand changement, que la vertu de celui qui fut revêtu de cette haute dignité ; ce fut Tib. Coruncanius. Le grand Pontife décidoit ſouverainement de toutes les affaires de la Religion ; on peut juger combien il avoit d'autorité chez un peuple auſſi religieux que l'étoient les Romains.

501.

Les Conſuls ne firent que ſe tenir ſur la défenſive en Sicile; ils mirent leur attention à ôter à Aſdrubal, nouveau Général des Carthaginois, tous les moyens de leur livrer bataille :

cette

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Caius Aurelius Cotta.	501.	253.	Archimede de Syracuſe, mort la premiere année de la cent quarante-deuxiéme Olympiade.	*Royaume de Juda*
P. Servilius Geminus.				Onias II. onziéme ſouverain Pontife depuis le retour, en l'année avant J. C. 236.
Lucius Cœcilius Metellus.	502.	252.		
C. Furius Pacilus.				
Caius Attilius Regulus. 2°.	503.	251.	La grande connoiſſance qu'il avoit de toutes les parties des Mathematiques, & ſingulierement de la Méchanique, le mit à portée de rendre d'importans ſervices à la ville de Syracuſe ſa patrie, lors du ſiége qui en fut fait par les Romains: mais elle les avoit déja oubliés du tems de Ciceron. Il nous raconte qu'etant Queſteur en Sicile, il découvrit près de Syracuſe, le tombeau d'Archimede, tout couvert de ronces & d'épines, & qu'il le fit nettoyer par reſpect pour la mémoire de ce grand hom-	Siméon II. douziéme ſouverain Pontife en 222. Sous ſon Pontificat, Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte, vint à Jeruſalem, & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple; mais il en fut empêché par un tremblement qui le ſaiſit tout à coup. Onias III. treiziéme ſouverain Pontife en 202. Jaſon *ou* Jeſus, frere d'Onias, eſt intrus à ſa place par les ordres d'Antiochus Epiphanes, Roi de Syrie, dont il avoit
L. Manlius Vulſo. 2°.				
P. Claudius Pulcher.	504.	250.		
L. Junius Pullus.				
C. Aurelius Cotta. 2°.	505.	249.		
P. Servilius Geminus. 2°.				
Lucius Cœcilius Metellus. 2°.	506.	248.		
Num. Fabius Buteo.				
Man. Otacilius Craſſus. 2°.	507.	247.		
M. Fabius Licinus.				
M. Fabius Buteo.	508.	246.		
C. Attilius Bulbus.				
A. Manlius Torquatus Attieus.	509.	245.		
Caius Sempronius Bloeſus.				
C. Fundanius Fundulus.	510.	244.		
C. Sulpicius Gallus.				
C. Lutatius Catulus.	511.	243		
Aulus Poſthumius Albinus.				

cette conduite timide étoit une ſuite néceſſaire de l'état de foibleſſe où la flote Romaine ſe trouvoit réduite par l'Arrêt du Sénat. Les peres conſcripts en virent l'inconvénient, & ils ordonnerent qu'on mettroit au plutôt en mer une flote capable d'en impoſer aux Carthaginois.

503.

Bataille de Panorme gagnée par le Proconſul Metellus ; les ennemis y perdent vingt mille hommes, & tous leurs éléphans, au nombre de cent quarante. Les Conſuls inveſtiſſent auſſi-tôt Lilybée, la plus forte place qui reſtât aux Carthaginois dans la Sicile. Tant de contre-tems les découragent ; ils demandent la paix. Le fameux Regulus, qu'ils tenoient toujours dans une dure captivité, eſt envoié à Rome avec leurs Ambaſſadeurs pour en faire les propoſitions, & demander l'échange des priſonniers. Les Carthaginois comptoient qu'il voudroit profiter de cette occaſion pour ſe procurer la liberté : qui ne l'auroit compté comme eux ! Admis au Sénat, Regulus fit un diſcours pour prouver qu'il n'étoit pas de l'intérêt de la République de faire la paix, ni d'échanger les priſonniers. Il prévoyoit les ſupplices que cette conduite lui préparoit à ſon retour à Carthage ; mais il n'étoit frappé que de la grandeur qu'il y auroit à effacer la honte de ſa défaite en mourant pour le bien de ſa République. Les Carthaginois irrités inventerent pour lui de nouveaux ſupplices ; on lui coupa les paupieres, & en cet état on l'expoſa pendant pluſieurs jours aux ardeurs du ſoleil ; enſuite on l'enferma entre des planches hériſſées de pointes de fer, & on le laiſſa expirer ainſi de faim & de douleur. Par repréſailles, le Sénat de Rome livre les plus diſtingués d'entre les priſonniers Carthaginois, à Marcia veuve de Regulus, qui les fait périr par le même ſupplice.

Les Carthaginois font entrer un ſecours de dix mille hommes dans le port de Lilybée, malgré la flote des Romains qui en gardoit les avenues. Himilcon, commandant de la place, brule toutes leurs machines dans une ſortie : on eſt obligé de changer le ſiége en blocus, on l'auroit même abandonné faute de vivres ; mais Hieron, ce fidéle allié des Romains, y pourvut.

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Q. Lutatius Cerco. A. Manlius Torquatus Atticus. 2°.	512.	242.	me. Nous avons encore quelques-uns des ouvrages d'Archimede.	acheté la protection à prix d'argent, 176. Ménélaus achete à ſon tour le ſouverain Pontificat, & chaſſe Jaſon, 173.
C. Claudius Centho. M. Sempronius Tuditanus.	513.	241.	Caton (Marcus Porcius) ſurnommé le Cenſeur, mort l'an de Rome 605. à l'âge de quatre-vingt-dix ans.	
C. Mamilius Turinus. Q. Valerius Falto.	514.	240.		
Tiberius Sempronius Gracchus. P. Valerius Falto.	515.	239.	Il ſe diſtingua autant au barreau qu'à la guerre & dans les emplois civils. Du tems de Ciceron, il reſtoit encore de lui cent cinquante oraiſons. Il a auſſi laiſſé des lettres, pluſieurs livres ſur les Origines & ſur l'art militaire. On a même lieu de penſer qu'il avoit fait quelques ouvrages de Juriſprudence.	Antiochus Epiphanes, Roi de Syrie, apprenant qu'une partie des Juifs s'étoient révoltés ſous la conduite de Jaſon, fait le ſiége de Jeruſalem, & la prend de force. Quatre-vingt mille habitans ſont paſſés au fil de l'épée, quarante mille ſont faits priſonniers; autant ſont vendus. Antiochus entre dans le temple, accompagné de Ménélaus; il le profane, emporte les vaſes ſacrés, le tréſor, & donne des ordres pour y établir le culte des Idoles.
L. Cornelius Lentulus Caudinus. Q. Fulvius Flaccus.	516.	238.		
P. Cornelius Lentulus Caudinus. C. Licinius Varus.	517.	237.		
C. Attilius Bulbus. 2°. T. Manlius Torquatus.	518.	236.		
Lucius Poſthumius Albinus. Spur. Carvilius Maximus.	519.	235		
Q. Fabius Maximus Verrucoſus. M. Pomponius Matho.	520.	234.	Caton (Marcus) fils du Précédent, mort avant ſon pere. Il avoit compoſé des Commentaires ſur le Droit Civil.	
M. Emilius Lepidus. M. Publicius Malleolus.	521.	233.		
Marcus Pompo-	522.	232.		

504.

Bataille navale de Drépane, à ſix lieues de Lilybée; Adherbal y défait le Conſul Claudius. De cent vingt galeres dont étoit compoſée ſon eſcadre, il n'en ramena que trente qui n'échaperent que par la fuite, le reſte fut ou coulé à fond ou pris par l'ennemi. Claudius avoit tous les défauts de ſes ancêtres, ſans avoir une ſeule de leurs bonnes qualités; il parut pendant ſon Conſulat préſomptueux, irreligieux, extravagant. Les Augures lui ayant annoncé, avant la bataille, que le ciel ne paroiſſoit pas favorable à ſon entrepriſe, attendu que les poulets ſacrés n'avoient pas voulu manger: *hé bien, qu'ils boivent*, répondit-il; & il les fit jetter dans la mer. Le Sénat l'oblige à créer un Dictateur; il nomme, comme par dériſion, Claudius Glycia ſon client, homme de baſſe extraction, qui auſſi-tôt eſt contraint d'abdiquer; on lui ſubſtitue M. Attilius Calatinus: c'eſt le premier Dictateur qui ait exercé ſa charge hors de l'Italie. Par reſpect pour la ſuprême dignité dont Glycia avoit été revêtu dans les reglés, on lui laiſſa le droit de porter la robe bordée de pourpre au théâtre & dans le cirque. Les hiſtoriens ne diſent point quelle peine on infligea à Claudius.

Junius, ſon collégue, n'étoit guères plus prudent: il laiſſa périr par ſa faute une des plus belles flotes que la République eut équipées juſqu'alors: elle fut briſée par la tempête contre des rochers entre leſquels le Conſul s'étoit engagé pour éviter d'en venir aux mains avec Adherbal. Les Romains renoncent une ſeconde fois aux armemens de mer.

Le ſiége de Lilybée n'avança pas beaucoup pendant cette campagne; on en voit aſſés les raiſons.

505.

Il en fut de même cette année; les Romains apperçurent qu'ils avoient en tête le meilleur Capitaine que Carthage eut produit juſqu'alors; c'étoit Amilcar pere du fameux Annibal, dont le mérite militaire ne fut ſurpaſſée que par celui de ſon fils.

On croit qu'on commença alors pour la premiere fois à admettre des filles Plébéïennes dans le collége des Veſtales: cet avantage étoit une ſuite de celui qu'avoient eu derniere-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
nius Matho. 2°. Caius Papirius Maſo.			Ennius (Quintus) né à Rudes, ville de Calabre, l'an de Rome 515. mort âgé de ſoixante-dix ans. Sa réputation lui fit accorder le droit de Citoyen Romain. Il eſt, au jugement de Lucrece, le premier d'entre les Latins qui ait obtenu ſur le Parnaſſe une couronne immortelle. *primus amœno Detulit ex Helicone perenni fronde coronam, Per Gentes Italas.* Il avoit écrit en vers les annales de la République, les victoires du premier Scipion l'Africain, & quelques Satyres. Livius Andronicus, le premier d'entre les Latins, qui ſe ſoit appliqué à la Poéſie. On prétend	Grande perſécution, Entre ceux qui y périrent, on remarqua Eleazard, vieillard vénérable, & ſept freres qui ſouffrirent le martyre avec leur mere. La priſe de Jeruſalem arriva l'an 170. Judas Machabée, fils de Mathatias, de la famille des Aſmonéens, eſt fait chef de toutes les forces de la nation Juive, 166. Aidé de ſes freres, Jean, Simon, Eléazar & Jonathas, il rétablit les affaires des Juifs, 164. Jonathas ſuccede à Judas Macchabée ſon frere, en 161.
M. Emilius Barbula. Marc. Junius Pera.	523.	231.		
Lucius Poſthumius Albinus. 2°. Cneus Fulvius Centumalus.	524.	230.		
Spur. Carvilius Maximus. 2°. Q. Fabius Maximus Verrucoſus. 2°	525.	229.		
P. Valerius Flaccus. M. Attilius Regulus.	526.	228.		
M. Valerius Meſſala. L. Apullius Fullo.	527.	227.		
L. Emilius Papus. C. Attilius Regulus.	528.	226.		
T. Manlius Torquatus. 2°. Quint. Fulvius Flaccus. 2°.	529.	225.		
C. Flaminius Nepos. P. Furius Philus.	530.	224.		
Cneus Cornelius Scipio Calvinus. M. Claudius Marcellus.	531.	223.		*Rois d'Egypte.*
P. Cornelius Scipio Aſina.	532.	222.		Ptolomée Philadelphe, 246.

ment les Plébéïens, de voir choisir un souverain Pontife dans leur ordre.

506.

La République permet aux particuliers d'armer des vaisseaux en guerre, & leur accorde tout le butin qu'ils feroient dans leurs courses ; par ce moyen on fatiguoit l'ennemi sans épuiser le trésor public, qui ne l'étoit déja que trop. Il fut un peu soulagé par le rachat que Carthage fit d'un grand nombre de prisonniers ; les autres furent échangés contre des prisonniers Romains, tête pour tête. Le siége de Lilybée, où commandoit Metellus, demeure dans le même état ; Fabius commence celui de Drépane.

Nouvelles colonies établies l'une à Æsulum en Etrurie, l'autre à Alsium en Ombrie.

Dénombrement. On ne trouve que deux cent cinquante & un mille deux cent vingt-deux citoyens en état de servir à l'armée. Les guerres & les fréquens naufrages avoient causé cette diminution.

507.

La campagne n'eut rien de remarquable ; mais il arriva à Rome une avanture assés singuliere. Claudia, sœur de ce Claudius Pulcher, dont la témérité avoit couté la vie à tant de citoyens peu d'années auparavant, se trouvant un jour incommodée de la foule comme elle revenoit du théâtre, elle s'avisa de dire assés haut pour être entendue : *Ah, que mon frere ne vit-il, & ne commande-t'il encore les troupes ; je ne serois pas si pressée* ! On lui auroit volontiers pardonné ce bon mot s'il n'eût été qu'un trait de satyre contre la mémoire de son frere ; mais c'étoit en même tems un trait de mépris contre le peuple, elle fut traduite en jugement comme criminelle de léze majesté, & condamnée à une amende considérable, dont le produit fut destiné à la construction d'un Oratoire dédié à la liberté.

508.

Amilcar trouve moyen de ravitailler Lilybée. Avantage remporté sur la côte d'Afrique par la flote Romaine ; on croit que c'étoit celle que les particuliers avoient armée à leurs frais : cette flote eut encore le malheur d'être fracassée à son retour contre les rochers de la Libie. Colonie envoyée à Fregelles, ville d'Etrurie.

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
T. Minucius Rufus.			qu'il étoit eſclave de Livius Salinator, qui lui donna ſon nom avec la liberté, pour récompenſe des ſoins qu'il avoit pris à l'éducation de ſes filles; car il étoit ordinaire chez les Romains, de confier l'éducation des enfans à quelques eſclaves choiſis. Les premieres Tragédies ou Comédies qui parurent à Rome, étoient de la compoſition de Livius Andronicus, ou plutôt il les avoit imitées du Grec : on les repréſenta, pour la premiere fois, l'an 513. ou 514. de la fondation de cette ville; & l'on s'en contenta alors, faute de mieux. Cependant ce Poéte (uniquement parcequ'il étoit ancien) avoit	Ptolomée Evergetes, 221.
L. Veturius Philo.	533.	221.		Ptolomée Philopator, 204.
C. Lutatius Catulus.				Ptolomée Epiphanes, 180.
A ces deux Conſuls furent ſubſtitués.				Ptolomée Philometor.
M. Emilius Lepidus.				
Marcus Valerius Lœvinus.				*Rois de Syrie.*
M. Livius Salinator.	534.	220.		Antiochus II. ſurnommé *le Dieu*, 247.
L. Emilius Paulus.				
P. Cornelius Scipio.	535.	219.		Séleucus II. ſurnommé *Callinicus*, 227.
Tiberius Sempronius Longus.				Séleucus III. ſurnommé *Cérannus*, 224.
Cn. Servilius Geminus.	536.	218.		Antiochus le Grand, 187.
Caius Flaminius Nepos. 2°.				Séleucus IV. ſurnommé *Philopator*, 176.
A ce dernier fut ſubſtitué				Antiochus Epiphanes, 165.
Caius Attilius Regulus. 2°.				Antiochus Eupator, ſous la tutelle de Lyſias, juſqu'en l'année 162.
L. Emilius Paulus 2°.	537.	217.		Démétrius Soter.
C. Terent. Varro.				
Q. Fabius Maximus Verrucoſus. 3°.	538.	216.		*Rois de Macédoine.*
Tiberius Sempronius Gracchus.				
Q. Fabius Maximus Verrucoſus. 4°.	539.	215.		Antigonus Go-
M. Claudius Mat-				

509.

Amilcar prend Erix, place importante, ſituée ſur le penchant de la montagne de même nom. On leve le ſiége de Drépane, pour s'attacher uniquement à celui de Lilybée, & à reprendre Erix, mais inutilement.

L. Cecilius Metellus, illuſtre Plébéien, ſuccéde dans la ſouveraine Sacrificature, à Tiberius Coruncanius.

510.

Nouvelle flote armée aux dépens des particuliers; celle-ci ſurpaſſoit en force & en bonté toutes celles qu'on avoit armées juſqu'alors; elle étoit compoſée de deux cent quinquérèmes, conſtruites ſur le modéle d'une excellente galere priſe autrefois ſur les Carthaginois. Cette flote fut deſtinée au ſervice de la République, elle prit des engagemens envers les particuliers pour leur rendre les ſommes qu'ils avoient avancées, & elle y fut fidéle.

511.

Le ſouverain Pontife Metellus ayant fait défenſe au Conſul Poſthumius d'aller à la guerre, parce qu'il étoit grand Prêtre de Mars, on établit à cette occaſion un nouveau Préteur deſtiné à ſervir de ſecond au Conſul Lutatius; cette charge eſt donnée à Valerius Fatto. Depuis ce tems les fonctions de la Préture ſe diviſerent entre les deux Préteurs. L'un ſous le titre de *Prætor urbanus*, eut le pouvoir de connoître des procès entre citoyens Romains, l'autre ſous le nom de *Prætor peregrinus*, jugea les cauſes dans leſquelles un étranger étoit partie contre un Romain, ou un Romain contre un étranger.

Le moment étoit arrivé de voir décider du ſort de la Sicile. Carthage avoit fait partir une flote de quatre cent bâtimens; elle fut bien-tôt en préſence de celle des Romains. Bataille navale des iſles Egades. Lutatius avoit à combattre contre les vents, les flots, & contre un redoutable ennemi; le courage de ſes troupes, la légéreté de ſes galeres & la bonté de ſes chiourmes, lui font ſurmonter tous les obſtacles: il coule à fond cinquante galeres ennemies, en prend ſoixante dix, & diſſipe le reſte. Amilcar preſſé dans Eryx reçoit plein pouvoir de ſa République pour traiter de la paix: elle eſt ar-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
cellus. 2°.			encore au milieu	natas, 243.
Q. Fabius Maximus.	540.	214.	du ſiécle d'Auguſte, des admirateurs zélés qui	Démétrius II. 232.
Tiberius Sempronius Gracchus. 2°.			ne vouloient pas qu'on pût trouver rien à reprendre dans ſes Ouvrages. Horace	Antigonus Doſon, 220.
Quint. Fulvius Flaccus. 3°.	541.	213.		Philippe, 179.
App. Claudius Pulcher.				Perſée vaincu par les Romains, en 169. meurt en 165.
Caius Fulvius Centumalus.	542.	212.	blâme ce mauvais goût dans une de ſes Epîtres :	Peu de tems après la Macédoine eſt réduite en Province Romaine.
P. Sulpicius Galba Maximus.				
M. Valerius Lœvinus. 2°.	543.	211.	*Non equidem inſector, delendaque carmina Livi.*	
M. Claudius Marcellus. 3°.			*Eſſe reor, memini quæ plagoſum mihi parvo.*	*Rois de Lacédémone.*
Q. Fabius Maximus Verrucoſus. 5°.	544.	210.	*Orbilium dictare : ſed emendata videri,*	*Branche des Euriſthénides.* / *Branche des Proclides.*
Quint. Fulvius Flaccus. 4°.			*Pulchraque, & exactis minimum diſtantia, miror.*	Eudamidas II. 244.
M. Claudius Marcellus. 4°.	545.	209.		Cléombrote, 239.
T. Quintius Criſpinus.				Agis, 240.
C. Claudius Nero.	546.	208.	Nœvius (Cneus) mort l'an de Rome, 551.	Léonidas, rappellé juſqu'en 238.
Marcus Livius Salinator. 2°.				Euridamus.
L. Veturius Philo.	547.	207.	Il fut Poéte & Hiſtorien. On n'eſt pas d'accord ſur l'année où il fit repreſenter la premiere de ſes Comédies. Les traits ſatyriques	Epiclidas, 219.
Q. Cæcilius Metellus.				
P. Cornelius Scipio.	548.	206.		Cléomene III. eſt obligé de pren-
P. Licinius Craſſus.				
P. Sempronius Tuditanus.	549.	205.		

rêtée aux conditions ſuivantes : „ Que les Carthaginois „ abandonneroient aux Romains Lilybée, Drépane, Eryx, „ & tout ce qui pouvoit leur reſter en Sicile. Qu'ils leur „ céderoient toutes les iſles ſituées entre l'Italie & la Sici- „ le, leur rendroient leurs priſonniers ſans rançon, paye- „ roient une ſomme pour les frais de la guerre, & qu'ils „ s'abſtiendroient de toute hoſtilité contre Hieron Roi de „ Siracuſe & ſes alliés. „ Lutatius demeure en Sicile avec la qualité de Proconſul, & Valerius avec celle de Pro-prêteur pour régler le ſort des Siciliens ; ils reçurent l'un & l'autre, l'année ſuivante, les honneurs du triomphe, malgré les repréſentations de Lutatius, qui prétendoit que cet honneur ne pouvoit être accordé à un ſubalterne.

512.

Le traité de paix entre Rome & Carthage eſt conſommé par un ſacrifice ſolemnel, & par les ſermens des deux peuples. Par ce traité la partie de Sicile, qui avoit obéi aux Carthaginois, devint *province* Romaine ; *omnium nationum exterarum princeps Sicilia provincia eſt appellata*, dit Ciceron dans ſa troiſiéme Verrine : ainſi on voit que les Romains ne donnerent le nom de provinces qu'aux pays qu'ils conquirent hors de l'Italie. Ils y envoyerent un Préteur pour rendre la juſtice & commander l'armée en cas de beſoin, avec un Queſteur pour lever les tributs.

Revolte des Faliſques : les Conſuls gagnent contre eux deux batailles, & les ſoumettent ; pour punition on panchoit à les réduire en ſervitude ; mais on ſe contenta de les déſarmer, & de confiſquer la moitié de leurs terres, parce qu'au lieu de ſe rendre à diſcrétion, ils s'étoient livrés à la bonne foi des Romains.

La ville de Rome eſt ravagée par l'inondation & par l'incendie. Le grand Prêtre Cecilius Metellus eut la hardieſſe de tirer du milieu des flammes le Palladium que l'on gardoit dans le temple de Veſta ; il lui en couta la vue, & il eut un bras à demi brulé. En récompenſe d'une action ſi héroïque & ſi religieuſe, on lui accorda le droit de ſe faire porter au Sénat dans un char ; droit qui juſqu'alors n'avoit été accordé à perſonne.

Etabliſſement de deux nouvelles Tribus, ce qui faiſoit trente-cinq en tout ; ce nombre n'augmenta point depuis. On avoit trouvé deux cent ſoixante mille citoyens dans le dénombrement de cette année.

CONSULS.	An de Rome	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
M. Cornelius Cethegus.			dont elles étoient remplies, le firent chaſſer de Rome; & il alla mourir à Utique. Horace dit que de ſon tems on ſçavoit par cœur les Ouvrages de Nævius, tant on avoit une haute idée de tous les anciens Poëmes.	dre la fuite en 222.
Cn. Servilius Cœpio.	550.	204.		La race d'Hercule finit à Lacédémone.
C. Servilius Geminus.				
T. Claudius Nero.	551.	203.		Machanidas, Tyran, eſt tué par Philopœmen, en 206.
M. Servilius Pulex Geminus.				
Cn. Cornelius Lentulus.	552.	202.		Nabis, Tyran, tué en 206.
Publius Ælius Pœtus.				Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens en 185.
P. Sulpicius Galba Maximus, 2°.	553.	201.	*Nævius in manibus non eſt, & mentibus hæret Penè recens: adeò ſanctum eſt vetus omne Poema.*	
C. Aurelius Cotta.				*Athènes continue d'être gouvernée par les Archontes annuels.*
L. Cornelius Lentulus.	554.	200.		
P. Villius Tappulus.				
T. quintius Flaminius.	555.	199.	Plaute (Marcus Actius Plautus) mort à Rome, l'an de la fondation de cette Ville, 569. Ses Comédies firent long-tems l'admiration des Romains. Mais Horace s'éléve contr'eux à ce ſujet. „ Nos Ancêtres, dit-il dans „ ſon Art Poétique, ont beau- „ coup goûté les	*Rois de Pont.*
Sextus Ælius Pœtus Catus.				Ariobarzanes II.
C. Cornelius Cethegus.	556.	198.		*Les noms des deux Rois ſuivans ſont inconnus.*
Q. Minucius Rufus.				Mithridate IV. 183.
L. Furius Purpureo.	557.	197.		Pharnace, 157.
M. Claudius Marcellus.				Mithridate V. ou Evergetes.
L. Valerius Flaccus.	558.	196.		*Rois de Bithynie.*
Marcus Porcius Cato.				Nicomede I. 246.
Publius Cornelius Scipio. 2°.	559.	195.		Zelas, 230.
				Pruſias I. 200.

513.

Colonie envoyée à Spolete, ville importante de l'Ombrie. Le poëte Livius Andronicus commence à faire représenter à Rome des Tragédies & des Comédies régulieres, à l'imitation des Grecs.

Inſtitution ou renouvellement des Jeux Floraux, établis pour obtenir des Dieux l'abondance des fruits de la terre. La célébration de ces jeux fut accompagnée par la ſuite de tant d'impudicités & d'infamies, que le ſage Caton ſortit un jour du théâtre comme ils alloient commencer, pour n'en point ſouiller ſes regards.

514.

Cette année eſt remarquable par la naiſſance du poëte Ennius. Quoique Grec de nation, il fit le premier uſage du vers héxamétre en latin. Le P. Catrou conjecture que le goût que les Romains commençoient à prendre alors pour la poëſie, leur étoit venu du ſéjour qu'ils avoient fait en Sicile où cet art étoit depuis long-tems cultivé avec ſuccès.

Guerre des Carthaginois contre les mercenaires qu'ils avoient employés dans la guerre contre Rome. Les revoltés offrent de livrer aux Romains Utique, l'une des principales villes des Carthaginois, dans laquelle ils avoient des intelligences, & l'iſle de Sardaigne dont ils s'étoient emparés; on rejette leurs offres; de pareils procédés, s'ils avoient été ſoutenus, feroient plus d'honneur aux Romains que cent batailles gagnées.

515.

Mais la politique Romaine prit une autre voie pour s'aſſurer la Sardaigne. Les mercenaires venoient d'être réduits par Amilcar, & par ce moyen la poſſeſſion de la Sardaigne étoit retournée aux Carthaginois. Sempronius, à la tête d'une armée Conſulaire, eut ordre de les ſommer de reſtituer cette iſle aux Romains, comme leur appartenant par droit de conquête, & de leur faire payer une ſomme pour les frais de l'armement: il fallut ſe ſoumettre à tout ce que le Conſul exigea.

Guerre contre les Gaulois Boïens & contre les Liguriens. Valerius marche contre les Gaulois, & leur livre deux com-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
T. Sempr. Longus.	560.	194.	„ vers & les plai-	Pruſias II.
L. Corn. Merula.			„ ſanteries de	
Q. Min. Thermus.			„ Plaute : ils ont	*Rois de Pergame.*
Luc. Quintius Flamininus.	561.	193.	„ eté aſſez pati- „ ens, je dirois	Ce Royaume s'étoit en quelque ſorte établi
Cn. Domit. Ænobarbus.			„ meme aſſes fols „ pour les ecou-	dès l'année 282
Publ. Cornel. Scipio Naſica.	562.	192.	„ ter avec admi- „ ration :	avant J. C. ſous le gouvernemēt
M. Acil. Glabrio.				de Philerœrus &
L. Cornel. Scipio.	563.	191.	*At noſtri Proavi Plautinos & numeros &*	d'Euménes.
Caius Lœl. Nepos.				Mais on compte
M. Fulv. Nobilior.	564.	190.	*Laudavere Sales nimium patienter utrumque,*	pour premier roi
Cn. Manlius Vulſo.				Attale, qui occupa le thrône
M. Valer. Meſſala.	565.	189.	*Ne dicam ſtultè, mirari.*	depuis l'an 241
C. Livius Salinator.				juſqu'en 197
M. Æmil. Lepidus.	566.	188.	D'un autre côté, le docte Var-	Euménes I. 159
C. Flamin. Nepos.				Eumenes II. 158
Spur. Poſthumius Albinus.	567.	187.	ron diſoit, que ſi	Attal Philadelphe.
Quintus Marcius Philippus.			les Muſes vou-	*Rois des Parthes.*
Ap. Claud. Pulcher.	568.	186.	loient parler le	Le Royaume des
Marcus Sempronius Tuditanus.	569.	185.	langage des hommes, elles em-	des Parthes eut commencemens
P. Claud. Pulcher.				aſſez foibles, &
L. Porcius Licinus.	570.	184.	prunteroient celui de Plaute. En	par conſéquent
M. Claud. Marcell.				aſſez obſcurs. La
Q. Fabius Labeo.	571.	183.	moderant ce que	Parthie proprement dite, étoit
Cn. Bæbius Tamphilus.			l'un de ces juge-	
L. Emilius Paulus.	572.	182.	paroit avoir de	ſtérile ; mais ſes
P. Corn. Cethegus.			trop rigoureux,	habitans étoient
Mar. Bœbius Tamphilus.			l'autre de trop favorable, on aura	dures, féroces,
Aulus Poſthumius Albinus.	573.	181.	une déciſion ſaine ſur cet ancien	guerriers, infatigables au travail
C. Calpurn. Piſo.			Poéte Comique, qui fut ſans dou-	c'en étoit aſſez
			te un digne pré-	pour qu'ils puſ-

bats, dans le premier deſquels il eſt défait. Il remporte une victoire complette dans le ſecond. Sempronius eut affaire aux Liguriens, & gagna une bataille qui ne fut point déciſive. Les Liguriens s'étendoient au midi de l'Apennin juſqu'au fleuve Arno.

516.

Ces guerres continuerent cette année & la ſuivante avec déſavantage de la part des Liguriens, qui perdirent, dit-on, vingt-neuf mille hommes dans une bataille que leur livra le Conſul Cornelius. Les Gaulois ſe ſoutinrent un peu mieux; mais la diſcorde ſurvenúe entr'eux & leurs troupes auxiliaires venues d'en-deçà des Alpes, les contraignit de demander la paix.

517.

Expédition du Conſul Varus contre l'Iſle de Corſe, ſoulevée par les menées ſecrettes des Carthaginois. Avant de partir, il y envoye une eſcadre ſous la conduite de Claudius Glycia, ce même homme qui, d'une condition vile, étoit parvenu à la Dictature par l'extravagance de Claudius ſon patron. Glycia ſe perſuadant qu'il étoit de ſon honneur de terminer la guerre, ſe hâte de faire un traité de paix honteux. Sans y avoir égard, le Conſul ſoumet les Corſes par la force des armes. Glycia eſt livré à ces Inſulaires, comme les ayant engagés dans une funeſte guerre par une fauſſe paix; ils le renvoyent à Rome où il eſt étranglé dans la priſon.

On peut rapporter à ce tems la célébration des jeux ſéculaires ainſi nommés, parce qu'on fut aſſez exact d'abord à ne les célébrer que de ſiécle en ſiécle. Dans la ſuite les Empereurs qui avoient à leurs ordres les Oracles Sybillins, en firent changer le tems à leur fantaiſie; en ſorte qu'on ſe mocquoit publiquement de l'annonce du Hérault, qui, ſuivant l'ancienne coutume, invitoit le peuple à des jeux que perſonne n'avoit vûs ni ne reverroit. Ils duroient trois jours, dont le premier étoit affecté particulierement aux Conſuls & aux Prêtres Sybillins; le ſecond aux Dames, le troiſiéme aux jeunes garçons & aux jeunes filles. Pendant tout ce tems on faiſoit des Proceſſions, des Sacrifices, on donnoit des repas aux Dieux, & au peuple des ſpectacles de toute eſpece.

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
A ce dernier fut ſubſtitué			curſeur de Terence.	ſent devenir très puiſſans. Ils le devinrent, & ſe virent en état de diſputer l'Empire de l'Orient aux Romains. Le Royaume des Parthes fut fondé par Arſaces, qui laiſſa à ſes ſucceſſeurs le nom d'Arſacides.
Q. Fulvius Flaccus.			Publius Mucius Scevola, Conſul, l'an de Rome, 578.	
L. Manlius Acidinus Fulvianus.	754.	180.	Le paragraphe 39. loi 2. au Digeſte, *de origine Juris*, nous apprend qu'il avoit compoſé dix Livres ſur le Droit.	
Q. Fulvius Flaccus.				
M. Junius Brutus.	575.	189.		
Aul. Manl. Vulſo.				
C. Claud. Pulcher.	576.	178.		
Tiberius Sempron. Gracchus.				
Cn. Cornel. Scipio Hiſpalus.	577.	177.		
Q. Petil. Spurinus.			Sextus Ælius Pœtus Catus, Juriſconſulte Romain, fut Edile Curule, l'an de Rome, 553.	Arſaces I. monte ſur le thrône vers l'an 256. avant J. C., & régne juſqu'en 253
On ſubſtitue á Cornelius Scipion				
C. Valer. Lœvinus.				
P. Mucius Scevola.	578.	176.		Arſaces II. autrement nommé *Tyridates* 216.
Marcus Emilius Lepidus. 2°.				
Spurius Poſthumius Albinus.	579.	175.	Il compoſa un Ouvrage de Droit intitulé, *les Tripartites*; & l'on avoit douté juſqu'à préſent, ſi ce Livre n'étoit pas la même choſe que le Droit Ælien. Mais Mr. Terraſſon dans ſon Hiſtoire de la juriſprudence Romaine, vient d'éclaircir cette matiére, en faiſant remarquer que la loi 2. §. 28. au Digeſte *de origine*	Artaban 196.
Q. Muc. Scevola.				
Lucius Poſthumius Albinus.	580.	174.		Phriapatius 181.
M. Popilius Lœnas.				Phraates 173.
Publ. Ælius Ligur.	581.	173.		Mithridate I.
C. Popilius Lœnas				
P. Licin. Craſſus.	582.	172.		
C. Caſſ. Longinus.				
A. Hoſt. Mancinus.	583.	171.		
A. Attil. Serranus.				
Q. M. Philipus 2°.	584.	170.		
Cn. Servil. Cœpio.				
L. Emil. Paulus. 2°	585.	169.		
C. Licinius Craſſus.				
Q. Ælius Pœtus.	586.	168.		
M. Junius Pennus.				

518.

Mouvemens en Sardaigne excités par les Carthaginois, & appaiſés par Manlius.

Carthage allarmée de l'armement que les Romains préparoient pour la punir, envoye ſucceſſivement pluſieurs Ambaſſadeurs pour demander la continuation de la paix; elle ne l'obtient qu'avec peine.

Le temple de Janus eſt fermé pour la premiere fois, depuis le regne de Numa Pompilius qui l'avoit fait bâtir.

519.

Il fut rouvert quelques mois après, pour ne ſe refermer que ſous le regne d'Auguſte. Les Romains n'eurent pas le tems de s'accoutumer aux douceurs de la paix; elle fut troublée hors de l'Italie, par la Corſe & par la Sardaigne; dans l'Italie, par les Liguriens. Ces trois guerres ſont terminées en peu de tems, mais en apparence ſeulement.

Récenſion du peuple. L'hiſtoire ne marque point combien on trouva de Citoyens dans ce dénombrement. On conjecture avec raiſon, que le nombre en étoit conſidérablement diminué, puiſque les Cenſeurs obligerent tous les jeunes gens de faire ſerment qu'ils ſe marieroient, dans la vûe de donner des ſujets à la République.

La Veſtale Tutia eſt condamnée à être enfouie toute vivante, pour s'être abandonnée à un eſclave; elle prévient ſon ſupplice par une mort volontaire.

Le Poéte Nœvius donne ſes premieres Pieces de théâtre: il avoit ſervi dans la premiere guerre Punique.

520.

Nouveaux ſoulevemens en Sardaigne & chez les Liguriens; Pomponius paſſe en Sardaigne, & Fabius entre en Ligurie. L'hiſtoire ne dit rien des exploits du premier; on en peut cependant juger par le triomphe qui lui fut accordé. Fabius reçut auſſi cet honneur pour avoir chaſſé les Liguriens du plat pays, & les avoir contraints à ſe retirer ſous les Alpes; c'étoit le coup d'eſſai d'un homme qui devoit mériter un jour par ſes propres ſervices le ſurnom de *très-grand*, qu'il avoit reçu de ſes ancêtres.

Brouilleries entre Rome & Carthage. Les Romains envoyent

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS Et Illuſtres.
M. Cl. Marcellus. C. Sulp. Gallus.	587.	167.	*juris*, paroit prouver ſuffiſament, que les formules ſinent compriſes dans les Tripartites d'Elius, dont elles furent partie. En effet, le Juriſconſulte Pomponius dit expreſſément dans cette loi, qu'on avoit de ſon tems le Livre de Sextus Ælius, intitulé, *les Tripartites*, parcequ'il renfermoit la loi des douze Tables, l'interprétation de cette loi, & les formules.
T. M. Torquatus. Cn. Oct. Nepos.	588.	166.	
Q. C. Longinus. A. M. Torquatus.	589.	165.	
Tib. Sempronius Gracchus 2°. Manius juventius Thalma.	590.	164.	
Publius Cornelius Scipio Naſica. C. Mar. Figulus.	591.	163.	
M. Val. Meſſala. C. Fannius Strabo.	592.	162.	Térence (Publius Terentius) Poëte comique Latin, né à Carthage, mort l'an de Rome, 575. Il eut cela de commun avec Livius Andronicus, qu'il fut eſclave à Rome, & affranchi pour ſon mérite & ſes talens, par ſon Maître qui lui donna ſon nom. Il ſurpaſſa beaucoup Plaute, & cependant ſes Piéces furent moins accueillies dans le tems. Le Comique de Plaute avoit plus de priſe ſur l'eſprit du peuple, que les beautés fines & délicates de Térence. Les ſix Comédies qui reſtent de Térence, ont été traduites en François par Madame Dacier.
L. Anicius Gallus. M. Cor. Cethegus.	593.	161.	
Cn. C. Dolabella. M. Fulv. Nobilior.	594.	160.	
M. Emil. Lepidus. C. Popilius Lœnas.	595.	159.	
Sextus Jul. Ceſar. L. Aurel. Oreſtes.	596.	158.	
L. C. Lent. Lupus. C. M. Figulus. 2°.	597.	157.	
P. Corn. Scipio Naſica. 2°. M. Claudius Marcellus. 2°.	598.	156.	
Q. Op. Nepos. L. Poſt. Albinus. *A ce dernier fut ſubſtitué.*	599.	155.	
M. Acil. Glabrio. Q. Ful. Nobilior.			
T. Annius Luſcus.	600.	154.	

voyent une Ambaſſade aux Carthaginois, ſous prétexte de demander les ſommes qui reſtoient dûes en conſéquence du dernier traité : c'étoit plutôt pour les obſerver de plus près. Les Ambaſſadeurs reconnurent en effet que les diſpoſitions des Carthaginois étoient bien changées, depuis qu'Amilcar après avoir achevé de pacifier l'Afrique, avoit étendu leur domination en Eſpagne par des conquêtes réitérées ; & on eut tout lieu de penſer qu'ils ne refuſeroient pas la guerre à la premiere occaſion.

Établiſſement des *Centumvirs* ainſi nommés, quoiqu'ils fuſſent au nombre de cent cinq, trois de chaque tribu. La fonction de ces nouveaux Juges fut de connoître & décider des queſtions de droit ; la multiplication des Tribunaux de juſtice devenoit néceſſaire, à meſure que les ſujets de la République ſe multiplioient. Le nombre des Centumvirs monta dans la ſuite juſqu'à cent quatre-vingt, mais ils conſerverent toujours le même nom.

521.

Troubles domeſtiques au ſujet d'une loi propoſée par le Tribun Flaminius, pour la diſtribution des terres des Gaulois Sénonois. Le Sénat s'y oppoſe avec la plus grande vivacité, dans l'appréhenſion que cette entrepriſe n'irritât les Gaulois, toujours formidables aux Romains, même après qu'ils avoient été vaincus. Le Tribun ne fit point paſſer ſa loi pour lors, mais ce ne furent ni les repréſentations ni les menaces du Sénat qui l'en empêcherent ; ce fut ſon pere qui, pendant que ce Tribun étoit le plus occupé à haranguer le peuple, le vint prendre par le bras, le fit deſcendre de la tribune & lui impoſa ſilence, ſans qu'une pareille action excitât aucun murmure dans l'aſſemblée : on voit ici combien l'autorité paternelle étoit reſpectée à Rome. Un Tribun nommé Carvilius, ſe joignit depuis à Flaminius, & fit paſſer la loi. Les Conſuls vont en Corſe & en Sardaigne.

522.

Il étoit réſervé à leurs ſucceſſeurs de ſoumettre entierement ces deux Iſles : on les réduiſit en Provinces Romaines ſur le même pied que la Sicile. Papirius triompha ſur le mont Albain, malgré le Sénat qui lui avoit refuſé cet honneur. Il entra au temple de Jupiter Latial avec la même pompe qui

l'eût accompagné au temple de Jupiter Capitolin ; exemple qui depuis fut ſuivi par bien des Généraux.

Premier divorce à Rome. Spurius Carvilius Ruga ſe ſépare de ſa femme à cauſe de ſa ſtérilité, par reſpect pour le ſerment qu'il avoit fait comme les autres, de ne ſe marier que pour avoir des enfans. Le divorce n'étoit point défendu à Rome, & malgré cela on n'en avoit point encore vû; celui de Carvilius lui attira une haine univerſelle, quoiqu'il eût un motif honnête.

523.

Ambaſſade envoyée à Teuta, Princeſſe Illyrienne, qui infeſtoit la mer Adriatique & les côtes de la Gréce par ſes brigandages ; elle fait maſſacrer les Ambaſſadeurs. La République leur fait ériger des ſtatues : c'étoit ainſi qu'elle honoroit toujours les Mânes de ſes Ambaſſadeurs, mis à mort ſur le lieu de leur députation ; elle faiſoit plus, elle les vengeoit.

524.

La guerre eſt déclarée à Teuta ; on envoye en Illyrie deux armées, l'une de terre, l'autre de mer : elles mettent bientôt les affaires de cette Princeſſe en fort mauvais état, à l'aide de Démétrius de Pharos, fameux Capitaine Illyrien, qui avoit embraſſé le parti des Romains pour des mécontentemens reçus de ſa Cour.

525.

Elle ſe ſoumet aux conditions qu'il plairoit au Sénat de lui preſcrire ; ces conditions furent un peu dures. Teuta n'étoit que Régente ; ſa faute couta au jeune Roi Pinée ſon pupille, une bonne partie de ſes Etats. Il fut dit par le traité de paix que les Iſles de Corcyre, d'Iſſa, de Pharos, & pluſieurs places d'Illyrie reſteroient aux Romains, & que le Roi payeroit une ſomme annuelle à la République, par forme de tribut. Démétrius eſt fait Régent & Tuteur de Pinée à la place de Teuta, & reçoit des Romains la propriété de quelques villes.

Cette expédition aſſuroit le repos de toute la Gréce en la délivrant des pirateries des Illyriens ; auſſi les Ambaſſadeurs que Rome envoya alors dans ces contrées, furent-ils bien reçus par tout : à Corinthe on ordonna par un decret public, que les Romains auroient place dans les Jeux Iſtmiques ; à

Athênes on leur donna le droit de bourgeoiſie, & on les admit à perpétuité aux myſteres ſacrés d'Eleuſis.

Traité entre les Romains & les Carthaginois. Amilcar avoit été tué dans un combat, mais il avoit dans Aſdrubal ſon gendre & ſon ſucceſſeur, un digne imitateur de ſes vertus militaires : l'Eſpagne entiere ſembloit devoir être la proie de ce nouveau Conquérant, qui venoit de conſtruire Carthage la Neuve, depuis nommée Carthagene, pour lui ſervir de place d'armes, & tenir tout le pays en bride. Les Romains craignant de voir trop augmenter la puiſſance des Carthaginois, eurent recours à la négociation pour lui preſcrire des bornes. On convint par le traité dont nous parlons, que les Carthaginois ne porteroient point la guerre au-delà de l'Ebre, & qu'ils laiſſeroient en paix Sagonte, ville mitoyenne entre l'Ebre & l'Eſpagne Carthaginoiſe.

526.

Création de deux nouveaux Préteurs, l'un pour la Sicile, l'autre pour la Sardaigne & la Corſe.

527.

Le tems que les Romains avoient paſſé dans une inaction apparente depuis l'expédition de l'Illyrie, avoit été employé à ſe préparer à la guerre contre les Gaulois. On avoit armé plus de deux cens mille hommes, préparatifs énormes, mais qui répondoient à l'idée que les Romains s'étoient formée des Gaulois, & à la terreur que leur inſpiroit un prétendu oracle des Livres Sybillins, qui portoit que des Gaulois & des Grecs prendroient poſſeſſion de Rome : *Romam occupaturos*. Avant de rien entreprendre, on eſſaya de raſſurer les eſprits ; un Arrêt des Décemvirs, dépoſitaires des Livres Sybillins, ordonna qu'on enterreroit tout vifs dans le marché de Rome deux Gaulois & deux Grecs, hommes & femmes ; & par-là on prétendit que l'oracle avoit reçu ſon accompliſſement.

Le mécontentement des Gaulois venoit du partage des terres des Sénonois, comme le Sénat l'avoit bien prévu : on peut juger combien ce mécontentement s'augmenta à la nouvelle de l'action cruelle dont on vient de parler. Aux Sénonois ſe joignirent les Boïens, habitans en-deçà du Pô, & les Inſubriens qui occupoient le pays d'au-delà de ce

fleuve, & avoient Milan pour Capitale. Les Vénétes & les Cénomans s'étant rangés du côté des Romains, les Gaulois firent venir d'au-delà des Alpes, les Géſates, peuples qui ſe louoient à quiconque vouloit les employer à la guerre.

528.

Ces troupes avoient paſſé les Alpes, & après s'être jointes aux autres Gaulois, s'étoient fait un chemin à travers l'Etrurie pour venir juſqu'à Rome, lorſqu'un Préteur dont l'hiſtoire n'a point conſervé le nom, vint à leur rencontre à la tête de cinquante mille hommes. Combat de Cluſium; l'armée Romaine eſt vaincue. Les Gaulois reprenoient le chemin de l'Inſubrie, pour y mettre en ſureté le butin fait en Etrurie, avant de hazarder un ſecond combat; mais le bonheur de Rome voulut que les deux Conſuls ſe trouvaſſent à portée de les envelopper dans leur marche ſous les murs de Télamon, petit port d'Etrurie. Attilius les prit en tête, Æmilius les prit en queue: on croit que la principale cauſe de la déroute des Gaulois vint de l'imprudence qu'avoient eue les Géſates de ſe dépouiller avant le combat, pour éviter que leurs habits ne s'embarraſſent dans les ronces & dans les buiſſons. Expoſés preſque nuds ſur la premiere ligne aux traits des Romains, il en périt un grand nombre dès le premier choc; les autres ſe replient ſur les lignes qui les ſuivoient, & y jettent la confuſion: auſſi tôt la cavalerie Romaine vient fondre ſur les bataillons, & acheve d'y porter le déſordre & la mort. De ſoixante & dix mille combattans dont étoit compoſée l'armée Gauloiſe, quarante mille reſtent ſur la place; plus de dix mille ſont faits priſonniers, le reſte cherche ſon ſalut dans la fuite. Anéroeſte, un de leurs Rois, ſe tue de déſeſpoir; l'autre nommé Concolitan, étoit du nombre des priſonniers: il ſervit à augmenter la pompe du triomphe d'Æmilius qui recueillit ſeul les fruits d'une ſi belle victoire, l'une des plus intéreſſantes que Rome eut jamais gagnées. Attilius ſon collégue avoit été tué dans le combat. Les Gaulois, Florus, avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers, que dit lorſqu'ils ſeroient ſur le Capitole; il fut accompli. Æmilius ne les leur fit quitter que lorſqu'ils furent arrivés au Capitole, où ils en furent dépouillés à la vûe & aux huées de tout le peuple.

529.

Les Boïens ſe rendent à diſcrétion.

530.

Paſſage du Pô par les armées Romaines; il leur coute bien du ſang. Ils entrent chez les Inſubriens : bataille de l'Adda gagnée par le Conſul Flaminius. Furius ſon collégue n'avoit point voulu prendre part à cette action, pour ne point offenſer le Sénat qui les rappelloit à Rome ſur certaines réponſes des Augures. Flaminius ſeul pénetre dans l'Inſubrie, prend pluſieurs places, & fait un butin immenſe qu'il diſtribue à ſes ſoldats:cette généroſité lui valut le triomphe, il l'obtint malgré le Sénat, avec l'impunité de ſa déſobéiſſance. Furius triompha de ſon côté, mais auſſi-tôt on obligea les deux Conſuls à ſe démettre, par déférence pour les Augures. La République eſt quelque tems dans l'interregne.

531.

Les Inſubriens envoyent une députation à Rome pour demander la paix; on la leur refuſe par le conſeil de Marcellus : ce grand Général ſe ſentoit appellé à ſubjuguer cette nation beliqueuſe & remuante. A cette nouvelle, les Géſates paſſent une ſeconde fois les Alpes, ils trouvent Acerres aſſiégé par les Romains; & pour faire diverſion, ils paſſent le Pô & viennent aſſiéger Claſtidium. Marcellus brûloit d'impatience d'en venir aux mains avec ces Barbares; il quitte le camp d'Acerres, ſuivi ſeulement d'une partie de l'armée, & va défier l'ennemi devant Claſtidium. Combat ſingulier à la tête des deux armées, entre le Conſul & Viridomare, Roi des Géſates. Marcellus atteint ſon ennemi d'un coup de lance, le tue & le dépouille du magnifique vêtement qui le diſtinguoit autant du reſte de ſes troupes, que la richeſſe & la hauteur de ſa taille : c'étoient les troiſiémes dépouilles opimes remportées par un Général Romain, & ce furent auſſi les dernieres. Depuis ce tems, les défis entre Généraux ceſſerent abſolument d'être en uſage. La mort du Roi Viridomare entraîna la défaite de ſes troupes, & cette défaite fut ſuivie de la réduction des Inſubriens. Acerres ſe rend; Milan aſſiégé par Cornelius, ouvre ſes portes à Marcellus à ſon retour. Les Géſates découragés, retournent dans leur pays; l'Inſu-

brie ſe rend à diſcrétion & eſt réduite en province Romaine, conjointement avec la Ligurie, ſous le nom de Gaule Ciſalpine : ainſi toute l'Italie depuis les Alpes juſqu'à la mer Ionienne, reçut dès-lors la loi des Romains.

Le triomphe fut accordée à Marcellus ſeul, & les faſtes Capitolins marquent qu'il triompha pour avoir vaincu les Gaulois & les Germains. C'eſt la premiere fois qu'il eſt parlé des Germains dans l'hiſtoire Romaine ; on croit qu'il faut entendre par-là les Géſates.

532.

Conquête de l'Iſtrie. Les habitans de cette province ſituée entre la Gaule & l'Illyrie, avoient entrepris des courſes ſur mer, & fait quelques priſes ſur les Romains ; c'en fut aſſez pour cauſer leur perte : il ne falloit aux Romains qu'un prétexte pour commencer la guerre, la conquête ſuivoit ordinairement de près.

533.

Cette année fut employée à des ouvrages de paix, parce que les Conſuls furent obligés d'abdiquer pour quelque défaut de cérémonie dans leur élection : ceux qui leur furent ſubſtituées, n'eurent pas le tems de rien entreprendre.

Quarante-troiſiéme luſtre précédé, ſuivant la coutume, d'un dénombrement dans lequel on compta deux cens ſoixante & dix mille deux cens treize Citoyens propres à porter les armes.

Les Cenſeurs, à l'exemple de Fabius Maximus, font entrer dans les quatre Tribus de la ville tous les affranchis, répandus auparavant dans les autres Tribus où ils cauſoient du trouble.

On conſtruit un cirque & un grand chemin pour conduire de Rome à Ariminum. Ces deux ouvrages porterent le nom du Cenſeur Flaminius qui y préſida.

534.

Guerre en Illyrie contre Démétrius de Pharos. Au mépris des Romains auſquels il avoit de grandes obligations, il ravageoit les villes Illyriennes de leur domination. Ce Prince avoit fortifié Dimale, place importante de l'Illyrie, pour s'en faire un boulevart contre les attaques des Romains ; cette place eſt priſe au bout de ſept jours de ſiége : on attaque

l'Iſle de Pharos où il s'étoit retiré lui-même ; la Capitale eſt emportée & enſuite raſée, après avoir été livrée au pillage. Démétrius ſe refugie en Macédoine, auprès du Roi Philippe ſon ami. Il étoit de la deſtinée du jeune Roi Pinée, de voir périr ſes affaires par la faute de ſes tuteurs. Teuta lui avoit fait perdre une partie de ſes Etats ; la revolte de Démétrius les fit charger d'un nouveau tribut.

Les Conſuls ſont accuſés devant le peuple d'avoir détourné à leur profit, une portion du butin fait à Pharos : Æmilius eſt abſous, Livius Salinator eſt condamné par toutes les Tribus, à l'exception de la Tribu Mæcia. Il en conçut un ſi noir chagrin, qu'il ſe retira à ſa maiſon de campagne, réſolu d'y paſſer ſes jours dans le deuil & la douleur.

Arrêt du Sénat qui ordonnoit la démolition des oratoires conſtruits à Rome par les particuliers, en l'honneur d'Iſis & de Sérapis, Divinités Egyptiennes. Aucun maçon n'eut la hardieſſe de prêter ſon miniſtere à l'exécution de cet Arrêt ; & au rapport de Valere Maxime, le Conſul Æmilius fut obligé d'en faire lui-même la fonction. Une loi des douze Tables avoit défendu l'introduction d'aucun culte étranger, à moins que l'autorité publique n'intervint.

Les Romains virent alors pour la premiere fois chez eux, un homme faiſant profeſſion de l'art de guérir ; ce fut un nommé Archagathus, venu du Péloponnèſe : on lui donna droit de bourgeoiſie & un logement conſtruit aux frais du public. Colonies envoyées à Crémone chez les Boïens, & à Plaiſance chez les Inſubriens.

535.

Seconde guerre Punique. Annibal entre en Italie avec vingt mille hommes de pied & ſix mille chevaux : c'eſt le grand Annibal fils d'Amilcar. Avec cette poignée de monde, il oſa venir braver juſques dans leur propre pays ces Romains ſi redoutables, & dont les forces étoient ſi conſidérables, que ſuivant le dénombrement fait avant la derniere guerre contre les Gaulois, ils étoient en érat de mettre ſept cens ſoixante & dix mille hommes ſous les armes, en y comprenant les troupes qu'on avoit droit de lever chez les alliés. Annibal avoit cru devoir prendre ſon chemin par les terres plutôt que par mer, c'eſt-à-dire, traverſer toute l'Eſpagne & la Gaule, & ſurmonter les Pyrénées & les Alpes pour ſe rendre en Ita-

lie. Il eſt incroyable combien l'exécution d'un projet ſi hardi, lui couta de peines & de travaux. De cinquante-neuf mille ſoldats qu'il avoit à ſon départ de Carthagêne, il ne lui en reſtoit plus que vingt-ſix mille à la deſcente des Alpes ; encore étoient-ils plus ſemblables à des ſquelettes qu'à des hommes : mais ſon amour pour la gloire & ſa haine contre les Romains, le mettoient au deſſus de tous les obſtacles. On rapporte que lorſqu'il n'étoit encore âgé que de neuf ans, ſon pere Amilcar, avant ſon départ pour les guerres d'Eſpagne, lui avoit fait prêter un ſerment ſolemnel ſur les entrailles des victimes, de ſe déclarer l'ennemi implacable des Romains dès qu'il ſeroit en âge, & de leur faire la guerre à toute outrance : jamais ſerment ne fut mieux obſervé. Après la mort d'Aſdrubal gendre d'Amilcar, Annibal fut nommé Général des troupes de Carthage par le crédit de la faction Barcine, & dès-lors il ſe prépara à la guerre contre les Romains par les conquêtes qu'il fit en Eſpagne.

Le motif de rupture de la part des Romains, étoit le ſiége de Sagonte par Annibal ; ſiége mémorable par l'acharnement des Carthaginois à attaquer, & par le courage des Eſpagnols à ſe défendre, quoiqu'enfin il leur fallut ſuccomber. Sagonte fut pris, ſaccagé & raſé. Voilà une infraction bien manifeſte au traité fait avec Aſdrubal. Cependant à reprendre les choſes de plus haut, on eſt obligé de convenir avec Polybe, que les Carthaginois avoient un juſte ſujet de rompre avec les Romains, à cauſe de l'invaſion de la Sardaigne, & des ſommes qu'on leur avoit extorquées dans les tems de leur foibleſſe. Les Romains envoyerent des Ambaſſadeurs à Carthage, pour demander qu'on leur livrât Annibal infracteur du traité : les Carthaginois le refuſerent, & auſſi-tôt les Ambaſſadeurs leur dénoncerent la guerre. Annibal fut donc en même tems le chef & en quelque ſorte la cauſe de cette guerre.

A ſon entrée en Italie, il ſe trouvoit chez les Inſubriens qui venoient de ſe revolter contre Rome, de même que les Boïens leurs voiſins. Pour ſe rendre les Inſubriens favorables, il ſe déclare pour eux, contre les Piémontois avec leſquels ils étoient en guerre ; il prend Turin, principale ville de cette contrée. Déjà bien des Gaulois étoient paſſés au ſervice d'Annibal, lorſqu'il en vint aux mains, ſur les bords du Téſin, avec Publius Cornelius Scipio, qui, après l'avoir été chercher inutilement dans la Gaule, étoit repaſſé promptement en Italie.

Ce ne fut qu'une affaire de Cavalerie, où l'armée Carthaginoiſe eut l'avantage ſur les Romains. Scipion y fut bleſſé, & l'on dit qu'il dut la vie à ſon fils, depuis ſurnommé *l'Africain* : quoiqu'encore en aſſez bas âge, il eût la préſence d'eſprit de conduire un gros de cavalerie à ſa défenſe. Le Conſul repaſſe le Téſin & le Pô, & va camper au-deſſus de la Trébie, petite riviere qui ſe décharge dans ce fleuve : arrive ſur ces entrefaites Sempronius ſon collégue, homme téméraire & préſomptueux. Bataille de la Trébie, perdue par ſa faute. Scipion Capitaine plus prudent & plus expérimenté, avoit été d'avis d'attendre des circonſtances & une ſaiſon plus favorables ; on étoit au milieu de l'hyver.

En Sicile les Romains ont un avantage ſur la flote des Carthaginois, qui s'étoit préſentée devant Lilybée. En Eſpagne, Cneus Scipion, frere du Conſul, gagne une bataille contre Hannon, à qui Annibal avoit donné le gouvernement de ce pays, en-deça de l'Ebre juſqu'aux Pyrénées : au-delà de l'Ebre juſqu'au détroit, c'étoit Aſdrubal frere d'Annibal, qui commandoit les troupes en ſon abſence. Annibal tente le paſſage de l'Apennin pour pénétrer en Etrurie ; les ouragans ordinaires dans l'hyver ſur cette montagne, l'obligent à rebrouſſer chemin : il ne perdit pas pour cela ſon projet de vûe. On lui avoit indiqué deux autres chemins, l'un plus long, mais plus sûr ; l'autre plus court, mais preſque impraticable, à cauſe des eaux, des neiges, & des vaſes mouvantes : le plus court & le plus difficile convenoit à ſon humeur impétueuſe & hardie, il le choiſit. Tout ce que ſon armée avoit ſouffert au paſſage des Alpes n'étoit rien, en comparaiſon des fatigues qui l'attendoient dans cette marche. Pendant quatre jours entiers il fallut marcher dans l'eau & dans la boue ; bien des ſoldats périrent, & des bêtes de charge en plus grand nombre encore : les tas de cadavres étoient les ſeuls endroits ſecs où l'on put ſe repoſer. Annibal lui-même, quoiqu'il eut eu la précaution de monter ſur le ſeul éléphant qui lui reſtoit, fut attaqué d'une fluxion dans la tête, qui lui fit perdre un œil : ce fut en cet état qu'il arriva en Etrurie.

536.

Là, pour le malheur de la République, l'attendoit Caius Flaminius, le même qui étant Tribun du peuple, avoit préparé la funeſte guerre des Gaulois, par la loi qui ordonna le

partage de leurs terres ; le même qui dans ſon premier Conſulat s'étoit rendu coupable d'une déſobéiſſance envers le Sénat. La faction populaire, pour le récompenſer de ſa haine envers les Sénateurs, l'avoit fait Conſul une ſeconde fois, dans le tems où la République avoit beſoin de ſes meilleures têtes & de ſes plus grands Capitaines. Il partit, ſans ſe faire inaugurer dans le Conſulat par les cérémonies de Religion ordinaires ; dès-lors le peuple s'apperçut du mauvais choix qu'il avoit fait. On commença à craindre, on inſtitua des proceſſions & des prieres publiques ; on renouvella la fête des Saturnales, dont l'objet étoit de repréſenter l'égalité qui avoit regné, diſoit-on, parmi les hommes pendant le ſiécle d'or, ſous le regne de Saturne. Il fut ordonné que cette fête ſeroit déſormais célébrée tous les ans & à perpétuité.

Annibal, informé du caractere brouillon & emporté de Flaminius, tente de l'attirer au combat, en faiſant ſous ſes yeux le dégât des campagnes Romaines. Excité par ce ſpectacle, Flaminius ſort de ſon camp ſans vouloir attendre ſon collégue, malgré les avis du conſeil de guerre, malgré les préſages. Annibal avoit pris ſes avantages ; il s'étoit poſté ſur une colline au fond d'un ſpacieux vallon bordé des deux côtés par des montagnes, & dont l'entrée étoit fermée par le lac de Traſiméne (de Pérouſe) qui ne laiſſoit qu'un paſſage étroit.

Fameuſe bataille de Traſiméne. L'armée Romaine aſſaillie de tous côtés dans le vallon, par les troupes qu'Annibal avoit embuſquées derriere les montagnes, eſt preſque toute taillée en piéces ; le Conſul Flamnius eſt tué, ſix mille ſoldats ſeulement ſe font un paſſage à travers les ennemis, ils ſont pris le lendemain. A quelques jours de là, Annibal défait quatre mille cavaliers envoyés par Servilius au ſecours de ſon collégue. Conſternation générale à Rome. Le Sénat, après pluſieurs jours de délibération, nomme d'office un Dictateur ou plutôt un Pro-Dictateur ; car on ne lui donna que ce nom, parce que le droit de nommer un Dictateur appartenoit excluſivement aux Conſuls en charge. On choiſit pour cette importante fonction Quintus Fabius Maximus Verrucoſus, l'homme le plus ſage de la République, qui par ſes prudentes lenteurs étoit deſtiné à rétablir les affaires de ſa patrie.

On n'étoit pas accoutumé à Rome à de pareilles temporiſations ; on y ſouffrit impatiemment que Fabius eût vu tranquillement Annibal ſe répandre dans l'Apulie, le Samnium,

la Campagnie, & ravager ces belles provinces, ſans qu'il ſe fût mis en devoir de s'y oppoſer. Il eſt certain cependant que Fabius avoit amené les choſes au point de terminer la guerre d'un ſeul coup, s'il eût eu affaire à un ennemi moins ruſé. Il avoit occupé le col d'Eriban, ſeul débouché que put avoir Annibal en ſortant de la Campanie, pour aller ſe mettre en quartier d'hyver : mais le Carthaginois imagina un ſtratagême, qui ſeul ſuffiroit pour prouver qu'à cet égard nul Général ne l'emporta ſur lui. Il fit choiſir parmi les troupeaux qu'il avoit enlevés dans ſes courſes, deux mille bœufs des plus vigoureux, & leur fit mettre aux cornes des fagots auſquels on mit le feu dès que la nuit fut venue, & auſſi-tôt on les lâcha dans les montagnes. Les ſoldats à qui Fabius avoit confié la garde du défilé, appercevant ces feux errans de tous côtés, ſe crurent enveloppés, & s'imaginerent que toute l'armée Carthaginoiſe venoit tomber ſur eux le fer & le feu à la main : ils ſe débanderent & prirent la fuite, Annibal profita du moment & fit défiler ſes troupes.

A Rome, on alla juſqu'à accuſer Fabius d'être d'intelligence avec les ennemis. L'accuſation étoit fondée ſur ce qu'Annibal dans ſes ravages avoit épargné les terres de Fabius ; le Carthaginois l'avoit fait à deſſein de rendre ſuſpect un Général, dont la prudence déconcertoit toutes ſes vûes : ſans les combats & la victoire Annibal ne pouvoit faire aucun progrès en Italie, il ne pouvoit pas même s'y ſoutenir long-tems. Rome ne vouloit pas faire attention que Fabius venoit de vendre ces mêmes terres, pour racheter généreuſement de ſes propres deniers pluſieurs priſonniers Romains. Il eſt rappellé, ſous prétexte de le faire préſider à un ſacrifice ſolemnel ; on croyoit lui faire grace en ne lui ôtant que la moitié de ſon autorité. Le peuple, à la réquiſition de deux Tribuns, rend un Arrêt, portant que Fabius partageroit la ſouveraine autorité avec Minucius, ſon Colonel général de la cavalerie & ſon plus grand ennemi : le Sénat confirme cette dangereuſe innovation.

C'étoit le moment où le mérite du grand Fabius devoit paroître dans tout ſon jour. Autant il étoit prudent & réſervé, autant ſon nouveau collégue étoit ardent & téméraire. A peine ſe vit-il à la tête de la moitié des troupes, qu'il voulut ſe meſurer avec Annibal. Les armées ſe trouvoient alors en Apulie ; Minucius deſcendit dans les plai-

nes de Géronium, & bientôt il y éprouva toute la ſupériorité de la cavalerie ennemie : pour ſurcroît de malheur, des troupes embuſquées vinrent tomber ſur les Romains au fort du combat, & commencerent à en faire un grand carnage. Fabius étoit, à ſon ordinaire, poſté ſur les hauteurs, d'où il obſervoit tranquillement ce qui ſe paſſoit. Il voit le combat, & comme un torrent il ſe précipite du haut de la montagne, pour ſauver Minucius & ſon armée. Annibal voyant à qui il avoit affaire, fait ſonner la retraite & rentre dans ſon camp : *J'avois bien prévû*, diſoit-il, *que ce nuage qui paroiſſoit toujours ſur les montagnes, créveroit enfin ſur ma tête avec fracas.* Minucius confus de ſa faute, & pénétré de reconnoiſſance envers ſon libérateur, lui remet ſes troupes & ſon autorité, content d'apprendre ſous lui à commander & à vaincre. Toute l'Italie retentit dès-lors des louanges de Fabius, on admira la ſageſſe de ſa conduite ; & les Conſuls qui rentrerent en exercice après l'expiration des ſix mois de ſa Dictature, ne crurent pouvoir mieux faire que de l'imiter.

En Eſpagne les deux Scipions, Publius avec la qualité de Proconſul, & Cneius ſon frere, continuent la guerre avec ſuccès. Cneius, après avoir défait la flote d'Aſdrubal aux embouchures de l'Ebre, reçoit les ſoumiſſions de preſque tous les peuples qui habitoient les vaſtes contrées d'entre ce fleuve & les Pyrénées. Les Celtibériens habitans d'une partie du Royaume d'Arragon, ſe diſtinguerent plus que tous les autres ; ils défirent Aſdrubal lui-même en deux combats, où ils lui tuerent quinze mille hommes, firent quatre mille priſonniers, & enleverent un grand nombre de drapeaux. Les Romains, fortifiés par l'arrivée de la flote du Proconſul, paſſent l'Ebre dans le deſſein d'enlever les ôtages de la nobleſſe Eſpagnole, que les Carthaginois faiſoient garder à Sagonte, qu'ils avoient fait rebâtir. Ces ôtages leur ſont livrés par intelligence ; le Proconſul les renvoye à leurs parens.

537.

Gagnés par cette généroſité, les Eſpagnols n'attendirent que le printems pour prendre les armes contre les Carthaginois Les affaires d'Aſdrubal étoient en fort mauvais état dans ce pays, lorſqu'il reçut ordre de ſe rendre en Italie pour y joindre ſes forces à celles de ſon frere. On envoyoit Himilcon pour tenir ſa place en Eſpagne avec une forte armée de terre

& une puiſſante flote. Les deux Scipions, pour empêcher le départ d'Aſdrubal, lui livrent bataille ſur les bords de l'Ebre, & remportent une victoire complette.

Les choſes alloient bien différemment en Italie. Annibal avoit formé le deſſein de repaſſer dans la Gaule Ciſalpinne, déſeſpérant de vaincre tant qu'il auroit en tête des imitateurs de Fabius : heureuſement pour lui le peuple s'aviſa d'élever au Conſulat un Terentius Varro, qui de Boucher, étoit parvenu ſucceſſivement par ſes intrigues & par ſes déclamations contre la nobleſſe, juſqu'aux premieres dignités de l'Etat. Il eut même le crédit de faire régler, qu'alternativement avec Æmilius Paulus ſon collégue, il commanderoit de deux jours l'un toutes les troupes de la République, qui jamais n'avoient été ſi nombreuſes. On avoit levé huit légions qui faiſoient quatre armées Conſulaires ; chaque légion qui n'étoit ordinairement que de quatre mille fantaſſins & de deux cent chevaux, fut augmentée de mille hommes de pied & de cent cavaliers ; & de plus on obligea les alliés de fournir le double de leur contingent ordinaire, tant en infanterie qu'en cavalerie. Heureux les Romains, s'ils n'euſſent confié de ſi grandes forces qu'à quelque nouveau Fabius ! Le caractere d'Æmilius approchoit aſſez de celui de ce grand homme, mais celui de Varron y étoit directement oppoſé.

Annibal, fatigué par la diſette dans ſon camp de Géronium, s'avance juſqu'au centre de l'Apulie, & s'établit dans les plaines de Cannes ſur les bords de l'Aufide (l'Ofanto.) Æmilius l'y ſuit malgré lui, entraîné par ſon collégue qui profitoit de ſon jour de commandement pour entaſſer faute ſur faute. Bataille de Cannes livrée par le Conſul Varron. Le combat commence par la cavalerie, celle des Romains eſt obligée de plier après un rude choc ; le corps de bataille d'Annibal ſe laiſſe entamer par ſon ordre, afin de laiſſer les Romains pénétrer juſques dans l'intérieure des lignes ; & auſſi-tôt les aîles qu'il avoit à deſſein rendues extrêmement fortes, ſe replient & prennent les Romains en flanc & en queue. Enveloppés, quoique ſupérieurs en nombre, ils ſont contraints de quitter leurs rangs & de ſe raſſembler par pelotons, pour faire face de tous les côtés. Ce déſordre cauſa leur défaite. Le carnage fut ſi terrible, qu'Annibal ſe crut obligé d'arrêter la fureur de ſes troupes : *Soldats*, s'écria-t-il, *épargnez les vaincus*. Il y avoit alors au moins cinquante mille Ro-

mains ſur la place. De ce nombre étoient le Conſul Æmilius, les deux Conſuls de l'an paſſé, deux Queſteurs de l'armée, vingt-neuf Tribuns légionnaires, & quatre-vingt tant Sénateurs que Magiſtrats, ayant droit de ſuffrage au Sénat, qui étoient venus ſervir en qualité de volontaires. Varron avoit pris la fuite, & s'étoit retiré à Venouſe, ſuivi ſeulement de ſoixante & dix cavaliers. Annibal lui-même fut étonné d'un ſi prodigieux ſuccès qui ne lui avoit pas couté ſix mille hommes. On lui a reproché de n'en avoir pas ſçu profiter : on rapporte que ſur le refus qu'il fit d'aller aſſiéger Rome après la bataille de Cannes, Maharbal l'un de ſes Lieutenans, oſa lui dire : *Ce n'eſt pas aſſez de vaincre, Seigneur, il faut ſçavoir profiter de la victoire.*

Les reſtes de l'armée Romaine ſe raſſemblent à Canuſium ſous la conduite de Varron, au nombre d'environ dix mille hommes. On admira la généroſité d'une Dame Apulienne, nommée Buſa, qui à ſes frais fournit des vivres à une ſi grande multitude, juſqu'à ce qu'on eut fait venir des convois de Rome. L'allarme fut terrible dans cette Capitale ; les femmes ſur-tout faiſoient de telles lamentations, qu'il fallut un Arrêt du Sénat pour leur défendre de paroître en public, & de troubler la ville par leurs cris. La ſuperſtition s'en mêla ; Fabius Pictor eſt envoyé pour conſulter l'oracle de Delphes. On renouvelle le ſacrifice horrible de victimes humaines, déja pratiqué avant la guerre des Gaulois ; un Grec & une Grecque, un Gaulois & une Gauloiſe ſont enfouis vivans dans le marché de Rome. A cette ſcene ſanglante en ſuccede une d'un genre bien différent ; le Sénat & les autres Ordres vont audevant du Conſul Varron, & lui rendent de ſolemnelles actions de graces *de ce qu'il n'avoit pas déſeſpéré de la République dans un ſi grand ſujet de déſeſpérer.* Par un procédé ſi doux on vouloit ſans doute modérer le chagrin du Conſul qui fut privé du commandement de ſes troupes, lequel fut donné au Préteur Claudius Marcellus. Comment accorder tant de modération avec tant d'inhumanité ?

M. Junius Pera eſt nommé Dictateur par le Sénat. Pour mettre ſur pied une nouvelle armée, il exige des alliés le contingent ordinaire ; il fait enrôler tous les jeunes gens audeſſus de dix-ſept ans, huit mille eſclaves des mieux faits, & environ ſix mille hommes tirés des priſons. On arme les eſclaves & les priſonniers de toutes ſortes de vieilles armures enlevées autrefois aux ennemis, & dont on avoit orné les temples & les portiques, car les arſenaux étoient

épuiſés. A l'égard des finances, le zéle du public y ſupplée en partie, chacun s'empreſſe d'apporter aux Queſteurs tout ce qu'il avoit chez ſoi d'effets précieux ; & pour multiplier la monnoie d'argent, on commence à y mêler de l'alliage. Grande diſpute entre les Sénateurs, au ſujet des priſonniers faits à la bataille de Cannes. Annibal leur avoit permis de traîter de leur rachat ; mais après une longue délibération, on conclut à les laiſſer chez les ennemis. Ces malheureux, au nombre de huit mille furent le jouet de la fureur d'Annibal, & les victimes de ſa haine contre les Romains. Il envoya à Carthage les plus notables, & fit ſervir les autres de gladiateurs dans un ſpectacle qu'il donna à ſes troupes.

Annibal eſt reçu dans Capoue par intelligence. Juſques-là tous les alliés des Romains étoient demeurés fidéles ; la bataille de Cannes les ébranla ſucceſſivement : une bonne partie des peuples de l'Apulie, du Samnium, les Lucaniens, les Crotoniates, les Surentins, les Tarentins, les habitans de la grande Grece, enfin Capoue & preſque toute la Campanie, embraſſent ſon parti. Il fait ſur Naples, Nole & Caſilin, une entrepriſe inutile ; il a affaire devant Nole à l'illuſtre Préteur Marcellus qui lui tue près de trois mille hommes, & fait renaître le premier les eſpérances de la République. Il va paſſer le quartier d'hyver à Capoue, ville perdue de délices, & dont le ſéjour fut auſſi funeſte aux Carthaginois, que les plaines de Cannes l'avoient été aux Romains. Les Carthaginois paroiſſoient des héros lorſqu'ils entrerent dans Capoue ; ils étoient au-deſſous des guerriers ordinaires, lorſque le printems les rappella devant Caſilin, dont le ſiége avoit été changé en blocus pendant l'hyver. Annibal avoit oublié ſon activité & ſon ancienne vigueur ; il ne put avec une armée formidable & victorieuſe, prendre de force une petite ville défendue par douze cent hommes, il ne la réduiſit que par la famine.

A Rome le Conſul Terentius Varron nomme, à la réquiſition du Sénat, un ſecond Dictateur, à l'effet de remplir le grand nombre de places qui vaquoient dans cette auguſte Compagnie : on a recours à un moyen extraordinaire dans le cas ſingulier où ſe trouvoit la République. M. Fabius Buteo, chargé d'une commiſſion ſi honorable, s'en acquitte avec l'approbation de tous les Ordres : il nomme Sénateurs, ceux qui avoient été revêtus des grandes Magiſtratures, ou qui s'étoient diſtingués dans les armées, & auſſi-tôt il abdique.

Lucius

Lucius Poſthumius Albinus, l'un des Conſuls déſignés pour l'année ſuivante, périt avec toute ſon armée dans une embuſcade dreſſée par les Gaulois Ciſalpins dans la forêt de Litane. Il avoit été envoyé à la tête de deux légions & d'un nombre d'alliés proportionné, pour contenir ces peuples & leur fermer la communication avec Annibal.

538.

Une nouvelle ſi accablante augmenta l'affliction des Romains, ſans leur rien faire perdre de cette conſtante fermeté, leur principale reſſource dans l'adverſité : ſeulement on arrêta qu'on n'enverroit plus d'armée dans les Gaules, & qu'on tourneroit pour lors toutes les forces de la République contre Annibal. En effet, ce Général étoit devenu encore plus redoutable par un traité de ligue offenſive & défenſive conclu avec les envoyés de Philippe Roi de Macédoine, qui y avoit été porté par ce Démétrius de Pharos, auquel il avoit donnné retraite dans ſes Etats. Les Romains n'attendirent pas que Philippe vint les inſulter chez eux, ils le prévinrent & donnerent ordre de faire partir pour la Macédoine cinquante galeres bien armées.

La guerre d'Italie n'eut aucun évenement bien remarquable, ſi ce n'eſt une victoire remportée par Marcellus ſous les murs de Nole, qu'Annibal étoit venu attaquer une ſeconde fois. Fabius étoit Conſul & uſoit de toute ſa prudence ordinaire ; auſſi l'appella-t-on *le Bouclier de Rome*, comme on appella Marcellus, *l'Epée de la République*. Outre les Conſuls, la République avoit alors pluſieurs Généraux ſous les titres de Proconſuls, de Préteurs, de Propréteurs, ou revêtus d'une commiſſion particuliere : ils eurent preſque tous quelque avantage ſur les ennemis.

La Sardaigne revoltée à l'inſtigation d'un nommé Hampſicoras, eſt entierement pacifiée par T. Manlius Torquatus. Ce Général avoit déja triomphé de la Sardaigne ; il auroit ſans doute reçu le même honneur encore une fois, ſi les tems l'euſſent permis. Dans deux batailles livrées aux révoltés & aux Carthaginois, il tailla en pieces quinze mille ennemis, & fit un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels étoit le Général Carthaginois, nommé Aſdrubal le Chauve.

Les nouvelles d'Eſpagne n'étoient pas moins favorables,

P. Scipion y commandoit toujours en qualité de Proconſul, ayant ſous lui ſon frere Cneius. On apprit qu'il avoit deux fois battu les ennemis, d'abord devant Iliturgis, enſuite devant Indibilis, deux villes dont les Carthaginois avoient formé le ſiége, qu'ils furent obligés de lever. Ce fut pour ſubvenir aux beſoins de cette armée d'Eſpagne, que les Romains, pour la premiere fois, obligerent les *Publicains* ou Traitans à faire toutes les avances néceſſaires à ce ſujet. On leur promit qu'ils ſeroient rembourſés les premiers, dès que le tréſor public ſeroit en état de les ſatisfaire; on leur tint parole.

En Sicile, les affaires n'étoient pas tout-à-fait en ſi bon état. Dès le commencement de la guerre, cette Iſle avoit été attaquée par les Carthaginois; mais ils ne purent l'entamer, tant que vêcut Hieron Roi de Syracuſe, ce fidéle allié des Romains. Après ſa mort arrivée cette année, Hieronyme ſon petit-fils & ſon ſucceſſeur, ſe déclara pour Annibal, & fit alliance avec Carthage. Ce jeune Prince, devenu odieux par ſon orgueil & par ſa cruauté, fut aſſaſſiné par une troupe de conjurés, qui avoient formé le deſſein de remettre l'Etat de Syracuſe en République.

539.

Le meurtre d'Hieronyme fut ſuivi de celui de tous les plus proches parens du bon Roi Hieron, ſous prétexte que quelques-uns d'entr'eux vouloient rétablir la Monarchie. Tout eſt en combuſtion à Syracuſe; deux factions s'y forment, l'une pour les Romains, l'autre pour les Carthaginois: celle-ci étoit la plus forte. Hipocrate & Epicide, agens d'Annibal, s'emparent de la principale autorité parmi les Syracuſains, & ſe rendent maîtres de leur Capitale. Le Conſul Marcellus forme le ſiége de cette puiſſante ville. Avant de partir pour la Sicile, ce Conſul avoit eu un nouvel avantage contre Annibal ſous les murs de Nole, théâtre ordinaire de ſa gloire. Cet avantage ne fut pas le ſeul que la République eut en Italie.

Rome n'avoit rien négligé pour ſe préparer une campagne brillante: elle s'étoit donné pour Conſuls Marcellus & Fabius, les deux plus grands Généraux qu'elle eut alors, ſans s'embarraſſer de la loi, qui défendoit d'occuper le Conſulat deux années de ſuite; elle avoit mis dix-huit légions ſur pied, avec un nombre proportionné d'alliés qui

égaloit au moins celui des légionnaires, & par une taxe ſur les aiſés, elle s'étoit procuré des matelots & des chiourmes pour ces flotes : enfin, par une politique qu'elle crut néceſſaire à cauſe des circonſtances, elle avoit continué le commandement à preſque tous ſes Généraux de l'an paſſé. On joignit à ces préparatifs militaires un exemple de ſévérité capable de maintenir tout le monde dans le devoir. Les Cenſeurs dégradérent pluſieurs milliers de citoyens convaincus ou d'avoir voulu abandonner l'Italie après la bataille de Cannes, ou d'avoir manqué au ſerment fait à Annibal, de retourner auprès de lui s'ils ne pouvoient obtenir leur rachat à Rome, ou enfin d'avoir éludé de s'enrôler, quoiqu'ils fuſſent en âge de porter les armes. Ils furent tous chaſſés de leurs Tribus, & réduits à payer les impôts ſans avoir de voix dans les aſſemblées, & ſans eſpérance d'obtenir aucun grade. Par un Arrêt du Sénat ils furent relégués en Sicile, pour y ſervir à pied avec les fugitifs de la bataille de Cannes, tant qu'Annibal ſeroit en Italie.

Bataille de Bénévent gagnée par le Proconſul Sempronius Gracchus, contre Hannon Lieutenant d'Annibal : les principales forces du Proconſul conſiſtoient en ces huit mille eſclaves enrôlés, qu'il avoit agguéris lui-même depuis deux ans qu'il les commandoit. Avec la permiſſion du Sénat il leur promit la liberté s'ils remportoient la victoire : que ne fait-on point pour obtenir un bien ſi précieux ! De dix-huit mille hommes dont étoit compoſée l'armée d'Hannon, ils en tuérent ſeize mille dans cette bataille ; il eſt vrai qu'Hannon eut ſa revanche peu de tems après. Fabius reprend Caſilin, & porte le ravage dans toutes les contrées qui s'étoient données aux ennemis.

En Eſpagne, trois batailles ſanglantes gagnées de ſuite par les Scipions, les mettent en état de reprendre Sagonte, ville dont la priſe avoit occaſionné cette guerre ſi meurtriere entre Rome & Carthage. Les Sagontins ſont remis en poſſeſſion de leur ville & de leurs terres. Entrepriſe de Philippe Roi de Macédoine, ſur Apollonie ville alliée des Romains. Le Propréteur Lævinius vole au ſecours de cette place, ſurprend Philippe dans ſon camp, le défait, & l'oblige de retourner en Macédoine après avoir brulé lui-même les galeres préparées pour ſon paſſage en Italie : fruit malheureux du traité de ce jeune Prince avec Annibal, & qui auroit du lui faire preſſentir combien il étoit dangereux d'avoir les Romains pour ennemis.

540.

La République étoit ſi contente des ſervices du grand Fabius, ſurnommé le Temporiſeur, qu'elle confia le Conſulat à ſon fils, dans l'eſpérance qu'il ne feroit rien que par les conſeils de ſon pere, qui devoit ſervir ſous lui en qualité de ſon Lieutenant Général. En effet, les deux Fabius réduiſirent Annibal à ne pouvoir faire de tout l'été aucune entrepriſe d'éclat; & au contraire, les alliés voyant que Rome reprenoit peu à peu le deſſus, commencerent à revenir en foule. Il en étoit à peu près de même en Eſpagne. Les Scipions par la ſupériorité de leurs armes & par la ſageſſe de leur conduite, avoient prévenus tous les peuples voiſins en faveur des Romains. Sans rien entreprendre de nouveau, ils ſe contenterent de profiter d'une ſi heureuſe diſpoſition, pour attirer au parti de la République Syphax Prince Africain, Roi des Numides Maſſéſiliens: ainſi tous les yeux ſe tournerent ſur Marcellus, qui, avec la qualité de Proconſul, continuoit le ſiége de Syracuſe en Sicile.

Ce ſiége duroit depuis un an, & il n'en étoit pas plus avancé. Un ſeul homme, dans l'ombre & le ſilence de ſon cabinet, déconcertoit toute la valeur Romaine; en vain, Marcellus, d'un côté, avec une flote de ſoixante galéres; de l'autre, le Préteur Appius Claudius, à la tête de pluſieurs légions, attaquoient Syracuſe par terre & par mer: les machines qu'Archiméde avoit placées ſur ſes murs ſuffiſoient pour ſa défenſe: tantôt elles faiſoient tomber ſur les aſſiégeans une grêle de traits, des maſſes énormes de pierre ou de plomb, des poutres armées de ferremens; tantôt elles accrochoient leurs galéres, & après les avoir fait pirouëter en l'air, elles les lançoient ſur les rochers, & les y fracaſſoient; ou bien, elles les laiſſoient retomber dans la mer, où elles étoient abîmées avec tout leur équipage: tantôt des traits de feu d'autant plus à craindre qu'il étoit impoſſible de les prévoir, partoient du foyer d'un miroir ardent & portoient l'incendie dans la flote Romaine. Cette derniere circonſtance ne ſe trouve point dans les plus anciens hiſtoriens Grecs & Latins, & par cette raiſon elle a été regardée comme apocriphe par les meilleurs Auteurs. Pour lui redonner quelque vraiſemblance, il ne falloit pas moins que les belles expériences faites il y a quelques années par M. de Buffon. On ſait que ce célébre Académicien eſt

parvenu à conſtruire des miroirs ardens qui brulent à deux ou trois cent pieds de diſtance ; & qu'en faiſant voir qu'Archiméde a pu être l'auteur d'une ſi belle invention ; il a au moins partagé avec lui la gloire de l'avoir été en effet.

Marcellus change le ſiége de Syracuſe en blocus, & en laiſſe la conduite à Appius : pour lui, à la tête d'une partie de ſes troupes, il ſe répand dans la Sicile pour y reconquérir les villes qui avoient abandonné le parti Romain. Il taille en pieces l'infanterie d'Hypocrate, ſorti de Syracuſe avec dix mille hommes pour ſe joindre à Himilcon, Général des Carthaginois. Il arrive ſur ces entrefaites deux flotes en Sicile, l'une de trente quinquérêmes, pour les Romains ; l'autre, de cinquante-cinq galéres commandées par Bomilcar pour les Carthaginois. Appius Claudius va demander le Conſulat à Rome, & l'obtient ; Marcellus lui donne pour ſucceſſeur T. Quintius Criſpinus.

541.

Priſe de Syracuſe ; cette ville ſeroit demeurée imprénable, ſi les Syracuſains n'euſſent été les auteurs de leur diſgrace. D'un côté les machines d'Archiméde empêchoient abſolument les approches ; de l'autre, le blocus ne pouvoit avoir de ſuccès ; Syracuſe partagée en cinq grands quartiers ſéparés, dont le circuit étoit immenſe, avoit la commodité d'un double port, enſorte qu'il étoit toujours facile d'y faire entrer quelque convoi. Marcellus ayant appris que les murailles étoient mal gardées pendant la nuit, s'avance ſecrétement, & s'empare par eſcalade d'un des quartiers de la ville. A ces nouvelles toutes les forces des Siciliens & des Carthaginois ſe raſſemblent autour de Syracuſe, Himilcon à la tête des Carthaginois, Hyppocrate à la tête des Siciliens, Bomilcar avec une nouvelle flote de cent ſoixante vaiſſeaux qu'il avoit été chercher en Afrique ; mais ces forces ſi formidables ſe diſſipent d'elles-mêmes en moins de rien. La peſte ſe met dans les camps, & enleve Hyppocrate & Himilcon ; leurs troupes ſe débandent auſſitôt : Bomilcar prend le large, & repaſſe en Afrique au moment qu'on s'attendoit qu'il alloit livrer bataille à Marcellus : Epycide déconcerté ſe retire à Agrigente. Les Syracuſains réduits à l'extrémité ſe rendent à condition qu'ils auroient la vie ſauve : leur ville eſt abandonnée au pillage. Le fameux Archiméde fut tué dans le tumulte, & l'on dit à la

louange de Marcellus, qu'il s'affligea ſincérement de ſa mort, & combla ſa famille de bienfaits; cela n'eſt pas ſurprenant de la part d'un homme à qui le triſte ſort des Syracuſains avoit tiré des larmes: on peut être guerrier ſans être ſanguinaire. Les richeſſes enlevées de Syracuſe étoient ſi conſidérables, qu'on les eſtimoit égales à celles qu'on auroit pu trouver à Carthage.

Un autre ſiége important commença à occuper les Romains; ce fut celui de Capoue, la premiere & la plus importante conquête des Carthaginois. Annibal de ſon côté prend par intelligence Tarente & Thurie; il ſouhaitoit depuis long-tems d'avoir en ſa poſſeſſion quelque ville maritime à portée de recevoir des ſecours de Carthage & de Macédoine: Tarente étoit très propre à cette uſage.

Mouvemens à Rome à l'occaſion des malverſarions de quelques Publicains: ils ſont punis ſévérement. On confiſque leurs biens, & on leur interdit l'eau & le feu, genre de condamnation équivalent à l'exil.

La République perd trois de ſes plus grands Généraux, les deux Scipions, & Tib. Sempronius Gracchus, qui en qualité de Proconſul, continuoit de commander en Lucanie les eſclaves nouvellement agguerris. Sempronius eſt maſſacré dans une embuſcade par la trahiſon d'un Lucanien, nommé Flavius. Les deux Scipions périſſent en Eſpagne à la tête de leurs armées, à moins d'un mois l'un de l'autre. Il ſemble qu'on peut reprocher à ces grands hommes de s'être un peu laiſſé aveugler par leur ſuccès: ils ſe ſéparerent imprudemment, comptant avoir amené les choſes au point de pouvoir terminer tout d'un coup la guerre d'Eſpagne. Pour cet effet, Publius ayant pris avec lui les deux tiers des troupes Romaines, partit dans le deſſein d'aller combattre Magon & Aſdrubal, fils de Giſcon; tandis que Cneïus avec le reſte des Romains & trente mille Celtiberiens qu'il avoit à ſa ſolde, en viendroit aux mains avec Aſdrubal frere d'Annibal, & Généraliſſime des troupes Carthaginoiſe. Publius trouva plus d'affaires qu'il n'avoit cru: deux nouvelles armées parurent tout à coup pour la défenſe des Carthaginois; l'une commandée par Indibilis, Prince Eſpagnol qui régnoit ſur les Lacétans *, l'autre par Maſiniſſa, jeune, mais formidable guerrier, fils de Gala, Roi des Numides Maſſiliens, qui avoient pris parti pour Carthaginois contre les Romains & contre Syphax Roi des Numides Maſſéſiliens leur voiſins, ainſi Pu-

blius ſe trouva attaqué par quatre armées tout à la fois. Que peut faire en pareil cas l'homme le plus courageux ? combattre & mourir : tel fut le ſort du généreux Publius ; il périt les armes à la main, & avec lui la meilleure partie de ſes troupes. A l'égard de Cneius il ne ſe fut pas plutôt ſéparé de ſon frere, qu'il ſe vit abandonné par les Celtiberiens : il reprirent le chemin de leur pays, moyennant une bonne ſomme que leur compta Aſdrubal. Réduit à ſes propres forces, Cneius ſuccomba bien-tôt ſous celles de tant d'armées victorieuſes ; il fut tué dans l'action, comme ſon frere Publius.

Les affaires des Romains en Eſpagne paroiſſoient abſolument déſeſperées, s'il n'eut été ordinaire à la République de renaître en quelque ſorte de ſes propres cendres. Entre les malheureux reſtes des deux batailles, ſe trouva un jeune Romain, nommé Marcius, homme encore ſans grade, mais qui méritoit les plus diſtingués. Avec autant de préſence d'eſprit que l'euſſent pu faire les Scipions eux-mêmes, il rallia les troupes, & en ayant fait venir de nouvelles de quelques garniſons Romaines, il en fit un corps d'armée paſſable ; auſſi-tôt les ſoldats l'élurent pour leur chef, avec la qualité de Propréteur. Avant la fin de la campagne il avoit déja bien juſtifié ce choix ; une bataille gagnée & deux camps enlevés, le rendirent redoutable aux Carthaginois ; malgré cela il ne reçut pas à Rome autant d'aplaudiſſemens qu'il l'eſpéroit ; le Sénat fut choqué de ce que dans la lettre qu'il lui écrivit pour rendre compte de ſes ſuccès, il avoit pris la qualité de Propréteur, qui ne lui avoit point été conférée par les Comices ordinaires. On admira ſes exploits, & on ne les récompenſa point ; C. Claudius Nero fut nommé pour commander en Eſpagne à ſa place, avec un renfort de quatorze ou quinze mille hommes.

Inſtitution des Jeux Apollinaires, à l'occaſion de certaines prétendues prédictions d'un célébre Devin, nommé Marcius, Ces jeux ſe célébroient dans le grand cirque ; les citoyens y aſſiſtoient la couronne ſur la tête, & ce jour-là ils mangeoient en public, chacun devant la porte de ſa maiſon.

La République eut vingt-trois légions ſur pied cette année & la ſuivante.

542.

Annibal vient tenter la délivrance de Capoue, toujours aſ-

ſiégée par Fulvius & par Appius, Conſuls de l'année précédente, qui commandoient alors en qualité de Proconſuls : il eſt battu. Déſeſpéré, il s'avance vers Rome dans le deſſein de ſurprendre cette capitale, ou de faire du moins une puiſſante diverſion. Tout ce qui ſe trouva ſur ſa route fut ravagé, & il fit un butin conſidérable dans des pays qui depuis long-tems n'avoient point vu d'ennemis ; ce fut le ſeul avantage de cette expédition ſinguliere : elle a été beaucoup vantée par pleuſieurs hiſtoriens ; bien peſée, elle paroit n'avoir été qu'un coup de déſeſpoir. Il eſt vrai que l'allarme fut d'abord bien chaude à Rome ; mais ce ne fut que parmi les femmes & le petit peuple. Sans abandonner le ſiége de Capoue, qui fut laiſſé à Appius, le Sénat fit venir Fulvius avec ſon armée, on garnit les remparts de ſoldats, on envoya des détachemens ſur la montagne d'Albe & à Eſule, on fit occuper tous les poſtes des environs de Rome par divers corps de troupes ; Fulvius campa entre les portes Colline & Eſquiline. Il parut bien que la préſence d'Annibal n'en impoſoit plus tant aux Romains ; pendant qu'il aſſiégeoit une porte, on fit ſortir par l'autre deux mille hommes qu'on envoyoit au ſecours de l'Eſpagne, & l'on vendit à Rome une terre ſituée dans le lieu même où étoit Annibal, tout auſſi cher que s'il eût été à cent lieues de-là : il le ſçut, & en fut outré ; pour rendre la pareille aux Romains, il mit en vente les boutiques d'Orfévres qui étoient autour de la grande place de Rome. Il ſe retira peu de jours après dans le Brutium (la Calabre ultérieure.

Les Capoüans preſſés de nouveau par les deux Proconſuls & par la famine, demandent à capituler ; on ignore les conditions du traité fait avec eux ; elles ne leur étoient pas avantageuſes à en juger par les ſuites. Auſſi-tôt que les Romains eurent été reçus dans la ville, on ſe ſaiſit des Sénateurs, qui furent enſuite battus des verges & décapitez par l'ordre de Fulvius, le bas peuple fut réduit en eſclavage, & vendu à l'encan ; les bourgeois, après avoir été dépouillés de tout, furent diſperſés en divers lieux on peupla la ville de laboureurs deſtinés à cultiver ces fertiles plaines de la Campanie, que Ciceron appelloit le plus beau fonds du peuple Romain. Vibius Virius, Auteur de la défection de Capoue, avoit prévu ce rigoureux traitement ; pour l'éviter, il prit du poiſon au ſortir d'un grand repas où il avoit invité les principaux complices

de ſa révolte, qui s'empoiſonnérent avec lui au nombre de vingt-ſept Sénateurs.

Ligue entre les Romains, les Etoliens, les Lacédémoniens & autres peuples de la Gréce, contre Philippe Roi de Macédoine. Le Propréteur Lævinus, à la tête de cinquante vaiſſeaux qu'on lui avoit confiés pour veiller ſur la Macédoine, ſuſcite aſſez d'affaires à ce prince pour l'empêcher de paſſer en Italie.

En Eſpagne le Propréteur C. Claudius Nero manque l'occaſion de détruire toute l'armée d'Aſdrubal, qui s'étoit laiſſé enfermer dans un défilé où elle ſeroit périe faute de vivres, ſi Claudius ne ſe fut amuſé à des longs pour-parler de paix, pendant leſquels Aſdrubal fit évader peu à peu toutes ſes troupes par-deſſus les montagnes. On élit pour lui ſuccéder avec la qualité de Proconſul P. Corn. Scipion, fils de l'aîné des deux Scipions tués en Eſpagne l'année précédente. Scipion n'avoit alors qu'environ vint-quatre ans, & déja il avoit toutes les qualités d'un héros. Le peuple l'adoroit, & le regardoit même comme un homme inſpiré des Dieux; idée qu'il eut grand ſoin d'entretenir, prévoyant qu'il en pourroit tirer de grands avantages pour le bien de ſa patrie. Il s'embarqua ſur une flote de trente quinquérêmes, avec onze mille hommes de débarquement.

Marcellus de retour à Rome, ſe décerne à lui même le triomphe ſur la montagne d'Albe; on ne lui avoit accordé à la ville, que la ſimple ovation, parceque ſon armée étoit reſtée en Sicile, où les Carthaginois conſervoient encore un petit coin de terre. Marcellus étoit homme de goût; il mit dans les temples de l'honneur & de la vertu, qu'il fit bâtir à Rome, les ſtatues, tableaux, vaſes & autres ornemens précieux dont il avoit dépouillé l'opulente Syracuſe. On lui a reproché d'avoir introduit chez les Romains ce gout vif pour les belles productions de l'art, qui les entraîna inſenſiblement dans le plus grand luxe. Mais eſt-ce le goût du beau qui eſt condamné; n'eſt ce pas au contrrire l'abus qu'on en fait?

543.

Malgré l'eſpèce d'attentat que Marcellus avoit commis en s'attribuant le triomphe, il fut élu Conſul pour la quatrième fois; le ſort lui fit tomber encore le département de la Sicile;

mais il l'échangea avec Lævinus, ſon collégue, à qui l'Italie étoit échue. Les Syracuſains l'accuſoient d'avoir été leur tyran plutôt que leur vainqueur; il ſe juſtifia; & bien loin de ſe venger, il obtint du Sénat que les Syracuſains ſeroient traités ſur le pied d'alliés de la République. Gagnés par cette généroſité, ils le choiſirent pour leur patron, établirent une fête qui portoit ſon nom, & ſtatuérent que toutes les fois que lui ou quelqu'un de ſa famille aborderoit à Syracuſe, on lui feroit une entrée ſolemnelle. Fulvius Flaccus, l'un des vainqueurs de Capoue, fut accuſé de ſon côté par les Campanois; mais ils ne réuſſirent point. On avoit pris à Rome pluſieurs incendiaires, qui avoient mis le feu en divers quartiers de la ville, à l'inſtigation de pluſieurs nobles Campanois; cette circonſtance ne contribua pas peu à rendre la cauſe de leur nation défavorable.

Soulévement à Rome à l'occaſion d'une taxe que les Conſuls vouloient mettre ſur le peuple, pour fournir à l'entretien des chiourmes. Les Sénateurs, de l'avis du Conſul Lævinus, font porter au tréſor public tout ce qu'ils avoient en argent comptant, en bijoux, & en argenterie; c'étoit prendre le peuple par ſon foible; il ſe piqua d'émulation, ſe cottiſa, & fournit plus qu'on n'auroit pu eſpérer de la taxe.

L'armée du Proconſul Fulvius Centumalus eſt taillée en pieces par Annibal, près d'Herdonnée en Apulie; Marcellus y vole, & vient préſenter le combat aux Carthaginois: l'action ne fut pas déciſive, parce que la nuit ſépara les combattans. Annibal uſa de toutes ſes ruſes pour éviter d'en venir à une ſeconde bataille générale. Lævinus s'empare d'Agrigente, dernier aſyle des Carthaginois en Sicile; Epycide & les autres Généraux Carthaginois ſe retirent par mer, abandonnant aux Romains la poſſeſſion d'une iſle ſi long-tems diſputée.

En Eſpagne Scipion pour ſon coup d'eſſai prend par eſcalade Carthage la neuve, ville bâtie ſur le détroit de Gadés, par Aſdrubal gendre d'Amilcar: on lui avoit conſeillé de profiter de la diviſion qui regnoit alors entre les trois Généraux Carthaginois, & d'aller les combattre l'un après l'autre tandis qu'ils étoient ſéparés. Un Général ordinaire n'eut pas manqué d'en uſer ainſi; Scipion porta ſes vues plus loin: il comprit que s'emparer de la nouvelle Carthage, c'étoit couper tout à coup aux ennemis les nerfs de la guerre. Ils gardoient dans cette ville toutes les ri-

cheſſes enlevées aux Eſpagnols, & les ôtages exigés d'eux, c'étoit leur magaſin d'armes & de vivres, le port le plus aſſuré pour leurs flotes, le centre de communication d'entre l'Afrique & l'Eſpagne : comme la ville avoit été priſe d'aſſaut, elle fut livrée au pillage. Ce fut en cette occaſion que le jeune Proconſul donna ce magnifique exemple de continence, qui fera à jamais l'honneur de ſa mémoire. Ses ſoldats lui amenerent une jeune eſpagnole trouvée dans la ville ; ſa beauté ſurpaſſoit l'éclat de ſa naiſſance, & elle étoit éperduement aimée d'un Prince Celtiberien, nommé Allucius, auquel elle étoit fiancée. Scipion vit ſa belle priſonniere, l'admira, & la remit entre les mains de ſon pere & de ſon amant ; il eſt certain cependant que ce grand homme eut de la paſſion pour les femmes ; mais ſans doute, il en eut beaucoup plus pour la gloire & pour la vertu. Il en uſa de même à l'égard des ôtages ; il fit venir leurs parens, & les leur rendit ſans rien exiger ; pouvoit-il s'y prendre mieux pour faire réuſſir ſon deſſein, de ſoumettre l'Eſpagne plus encore par la douceur que par la force des armes ?

A Rome, le peuple ſe met pour la premiere fois en poſſeſſion du droit de déſigner le Dictateur que les Conſuls devoient nommer : il étoit d'uſage que les Conſuls ou un Dictateur nommé par l'un d'eux à cet effet, préſidaſſent aux Comices pour l'élection des Conſuls de l'année ſuivante ; Lævinus ayant refuſé d'en nommer un au gré du Sénat, cette compagnie eut recours aux Tribuns du peuple, & les chargea de requérir un Dictateur dans l'aſſemblée des citoyens. On y déſigna Q. Fulvius Flaccus qui fut nommé par Marcellus, & il eut le crédit de ſe faire élire Conſul contre les régles ; car il n'étoit pas permis au Préſident de l'aſſemblée de ſe mettre ſur les rangs. On lui donna pour collégue le grand Fabius, qui fut auſſi déclaré Prince du Sénat l'année ſuivante.

Ambaſſadeurs envoyés à Syphax Roi de Numidie, & aux autres petits Rois d'Afrique, pour ſolliciter ou entretenir leur alliance avec les Romains ; on en envoya auſſi à Ptolomée Philopator Roi d'Egypte, pour renouveller celle que la République avoit avec les Egyptiens depuis ſoixante-trois ans.

Le nombre des troupes n'étoit plus cette année que de vingt & une légions.

544.

C. Mamilius Virulus, Plébéien, eſt élevé à la dignité de

grand Curion ; c'étoit le chef des trente Curions qui préſidoient aux cérémonies de la Religion dans chacune des trente Curies. Il ſemble que ce pas n'étoit pas difficile à faire depuis que l'ordre des Plébéïens étoit parvenu à fournir des Souverains Pontifes à la République ; cependant il fallut un Arrêt du Sénat pour autoriſer les Comices à élire Mamilius.

Douze des trente colonies qui devoient fournir leur contingent cette année, refuſent de le faire, ſous prétexte qu'elles étoient dans une impuiſſance abſolue. Les dix-huit autres, au contraire, offrent non-ſeulement leur contingent, mais encore beaucoup plus s'il le falloit : le Sénat en fait faire des remercimens publics à leurs députés, dans l'aſſemblée du peuple. Tite-Live a tranſmis à la poſtérité le nom de ces dix-huit colonies, dont le zéle ſauva, dit-il, alors l'Empire Romain. On doit penſer effectivement que l'épuiſement de la République étoit extrême, puiſque les Conſuls pour ſe mettre en état de faire la campagne, furent obligés de tirer du tréſor ſecret l'or qu'on y tenoit en réſerve pour les beſoins les plus preſſans de l'Etat.

Trois illuſtres Généraux commandoient cette année en Italie, les deux Conſuls, & Marcellus avec la qualité de Proconſul ; ce dernier qui n'avoit ceſſé de harceler Annibal depuis la bataille d'Herdonnée, le contraint enfin à accepter le combat dans les plaines de Canuſium ; les Romains ont du deſſous dans un premier combat ; mais le lendemain ils obligent l'ennemi à ſe retirer une ſeconde fois chez les Bruttiens après avoir perdu huit mille hommes. Le Conſul Fulvius, ſans tirer l'épée, ramene au parti de la République l'Hirpinie & la Lucanie ; il entame les Bruttiens les plus fidéles alliés d'Annibal. Fabius forme le ſiége de Tarente, ville qui attiroit le plus l'attention des Romains depuis la priſe de Capoue : il s'en empare à l'aide du Commandant de la garniſon Bruttienne, qu'il avoit ſçu mettre dans ſes intérêts par le moyen d'une femme Tarentine, dont cet Officier étoit amoureux. Les richeſſes que Fabius remporta du pillage de Tarente égaloient celles que Marcellus avoit trouvées à Syracuſe ; mais il en uſa bien différemment à l'égard des ſtatues & des tableaux dont cette ville étoit très-bien pourvue ; il ne témoigna que du mépris pour ces ornemens : *Laiſſons aux Tarentins*, dit-il, *leur Dieux irrités*. En effet, toutes les divinités qu'on adoroit à Tarente étoient repré-

ſentées avec les armes propres à chacune d'elles, en attitude de combattans, & ſembloient menacer cette ville de leur colere; c'eſt à quoi Fabius faiſoit alluſion. Il évite de tomber dans une ambuſcade dreſſée par Annibal, ſur le chemin de Métaponte: ce Général étoit arrivé trop tard pour ſecourir Tarente. On rapporte qu'ayant appris la ruſe que Fabius avoit employée pour s'en rendre maître, il s'écria plein d'étonnement: *Quoi, les Romains ont donc auſſi leur Annibal!*

Mais toute la gloire des Généraux d'Italie fut effacée par celle que le jeune Scipion continuoit de s'acquérir en Eſpagne où le commandement venoit de lui être déféré pour un tems illimité. Il traverſe l'Ebre pour aller combattre Aſdrubal, il l'attaque dans un poſte preſqu'inacceſſible, & le défait. Il refuſe le titre de Roi que lui offroient un grand nombre de princes Eſpagnols, qui étoient venus le complimenter & ſe donner à lui après ſa victoire. „ Ces Peuples, tout barbares qu'ils étoient, ſentirent, „ dit M. Rollin d'après Tite-Live, quelle grandeur d'ame „ il y avoit de mépriſer ainſi, comme du haut de ſa „ vertu, un nom qui fait l'objet des vœux ou de l'ad- „ miration du reſte des mortels. „ Aſdrubal ſe retire vers les Pyrénées à deſſein de traverſer les Gaules, & de ſe rendre en Italie pour ſe rejoindre à ſon frere Annibal. Il étoit néceſſaire ſans doute d'en venir là: Annibal avoit toujours dit à ſes amis qu'il lui ſeroit très-difficile de ſe rendre maître de l'Italie avec ſes ſeules troupes; depuis la priſe de Tarente il avouoit que la choſe étoit abſolument impoſſible. Magon ſe confine dans le fond de la Luſitanie (le Portugal) aux environs du détroit. Aſdrubal, fils de Giſcon, paſſe dans les iſles Baleares pour y faire de nouvelles levées. Maſiniſſa reſte au cœur de l'Eſpagne à la tête de trois mille cavaliers, pour contenir ce qui reſtoit d'alliés aux Carthaginois.

545.

Marcellus eſt accuſé devant le peuple par un Tribun jaloux de ſa gloire. Il vient à Rome, & s'y juſtifie par le ſeul récit de ſes exploits; le lendemain il eſt élu Conſul pour la cinquiéme fois. Les deux Conſuls vont camper dans l'Apulie, entre Venouſe & Bantia. Mort de Marcellus: elle ne fut pas digne d'un ſi grand Général. Quoiqu'âgé de ſoixante ans, il avoit encore toute la vivacité d'un jeune homme; il s'y laiſſa emporter juſqu'au point d'aller lui-même preſque ſans eſcorte,

à la découverte d'un poſte qui ſéparoit le camp des Romains d'avec celui d'Annibal, & il y mena avec lui Quintius ſon collégue, & pluſieurs Officiers de marque. Le lieu étoit propre à dreſſer une embuſcade ; Annibal y avoit fait cacher à tout évenement un petit détachement de cavalerie Numide, qui vint tomber à l'improviſte ſur la petite troupe des Romains. Marcellus fut tué, ſon fils fut bleſſé, Quintius ne s'échappa qu'avec deux bleſſures dangereuſes dont il mourut, après avoir eu la précaution de nommer pour Dictateur T. Manlius Torquatus. Les Romains s'éloignent d'Annibal, & levent le ſiége de Locres qu'ils avoient entrepris, pour ne pas demeurer dans l'inaction pendant que les deux armées ſeroient en préſence.

Le Proconſul Valerius Lævinus remporte une victoire navale à la hauteur de Clupée en Afrique.

Dénombrement par lequel on trouve cent trente-ſept mille cent huit citoyens ; c'étoit près de la moitié moins qu'il n'y en avoit avant l'entrée d'Annibal en Italie : on n'avoit point fait de dénombrement depuis ce tems-là.

546.

Sur la nouvelle qui vint à Rome qu'Aſdrubal n'attendoit que le printems pour paſſer les Alpes, on fit tous les préparatifs néceſſaires : on mit ſur pied vingt-trois légions, on obligea les colonies maritimes à fournir le contingent dont elles avoient été exemptes juſqu'alors, on renforça les armées d'Italie, des troupes qu'on fit venir d'Eſpagne & de Sicile : enfin, contre la coutume qui s'étoit introduite depuis quelque tems de faire agir les deux Conſuls contre Annibal, on les partagea. C. Nero fut envoyé dans le Brutium pour y faire tête à Annibal, Livius eut ordre de ſe rendre dans la Gaule Ciſalpine pour s'oppoſer à Aſdrubal.

Cette campagne ſembloit devoir décider du ſort de l'Italie ; elle étoit perdue, ſi Aſdrubal pouvoit ſe joindre à ſon frere. Il ne tint pas à lui, il deſcendit des Alpes beaucoup plutôt qu'on ne croyoit ; mais ce fut juſtement ce qui cauſa le déſaſtre des Carthaginois. Annibal reſta long-tems dans ſes quartiers d'hyver, ne s'imaginant pas que ſon frere pût arriver ſi-tôt ; il ignoroit que les difficultés qu'il avoit éprouvées lui-même au paſſage des Gaules & des Alpes, avoient preſque toutes diſparues devant Aſdrubal. „ Ce Général,

„ dit le Pere Catrou, avoit ſçu gagner l'affection des Gaulois „ d'en-delà les monts : bon nombre d'Auvergnas avoient „ groſſi ſon armée : les Montagnards devenus moins fa- „ rouches, bien loin de s'oppoſer à ſa marche, s'étoient „ joints à lui pour le ſuivre ; & il avoit trouvé les Alpes „ beaucoup plus pratiquables depuis le paſſage de ſon frere, „ & de tant d'autres qui depuis douze ans en avoient „ applani les routes.

Annibal eſt battu par le Préteur C. Hoſtilius & enſuite par Claudius Nero, qui lui tue dix mille hommes en deux combats. Ce Conſul ayant intercepté des lettres d'Aſdrubal, par leſquelles il mandoit à ſon frere qu'il alloit ſe mettre en marche pour le joindre dans l'Ombrie, part ſecretement, laiſſe une partie de ſes troupes dans ſon camp ; & par une marche forcée traverſe toute l'Italie en ſix jours & va rejoindre Livius ſon collégue. Bataille contre Aſdrubal ; ſon armée eſt entierement défaite, il eſt tué lui-même dans le combat. Cette bataille fut pour les Carthaginois, ce que celle de Cannes avoit été pour les Romains ; ils y perdirent leur Général & plus de cinquante mille hommes. Aſdrubal ne cédoit point à ſon frere en valeur & en expérience militaire ; en habile Capitaine il fit tout ſon poſſible pour éviter d'en venir aux mains avec les deux Conſuls, il chercha à leur échaper à la faveur de la nuit ; mais ayant été trompé par ſes guides, ſon armée erra à à l'aventure, & elle étoit épuiſée de faim & de fatigue lorſque les Romains l'atteignirent. Malgré cela la victoire fut long-tems diſputée : digne frere d'Annibal, digne fils d'Amilcar, Aſdrubal ſembla ſe multiplier ; il étoit par tout où étoit le danger, il ne quitta les armes qu'avec la vie. Le malheureux Annibal ne ſçut rien de tout ce qui s'étoit paſſé, juſqu'à ce que le Conſul Nero, de retour à ſon camp, envoya jetter la tête d'Aſdrubal dans celui des Carthaginois. Quel ſpectacle pour un homme tel qu'Annibal ! cette tête lui annonçoit en même tems la triſte fin de ſon frere, la défaite de ſon armée, l'affront qu'il recevoit lui même de s'être ainſi laiſſé tromper. *O Carthage*, s'écria-t'il, *malheureuſe Carthage ! qui pourroit reſiſter à la rigueur de ton ſort ?* Il ſe refugie dans le Brutium & raſſemble auprès de lui tout ce qui reſtoit de troupes, ſoit Carthaginois, ſoit alliés. On accorde le triomphe à Livius, & la ſimple ovation à ſon collégue : c'étoit le premier triomphe depuis le commencement de la ſeconde guerre Punique. Ce Livius qui joue ici un ſi grand rôlle, eſt le même qui,

douze ans auparavant, avoit été condamné aſſez légerement par le peuple, & qui depuis avoit paſſé ſes jours dans le deuil & dans le ſilence. Les Romains s'eſtimerent heureux de le retrouver après la funeſte avanture qui leur enleva deux Conſuls ; ſeul il parut propre à tempérer par ſa prudence l'ardeur de Nero ſon collégue. Il eſt vrai que Fabius vivoit encore, mais il ne vivoit plus que pour jouir de ſa gloire paſſée ; il avoit plus de quatre-vingt-dix ans.

En Eſpagne, les Carthaginois étoient auſſi reſerrés, qu'Annibal l'étoit en Italie : déja toutes les côtes de la Méditerranée & toutes la partie orientale de la province obéiſſoient aux Romains. Aſdrubal fils de Giſcon, après avoir achevé ſes levées dans les Iſles Baléares, s'étoit retiré dans la Bétique, & Magon avoit été envoyé dans la Celtibérie avec Hannon, nouveau Général venu de Carthage, pour remplacer le frere d'Annibal. Ces deux Généraux furent battus en Celtibérie par le Propréteur Marcus Julius Silagus ; Hannon fut pris, & les Celtibériens qu'ils avoient à leur ſolde, furent tous taillés en pieces : d'un autre côté, Scipion pourſuivoit le fils de Giſcon, qui n'oſoit plus tenir la campagne devant lui. Les Carthaginois s'enferment dans les villes de leur parti. Priſe d'Oringis dans la Bétique, par Lucius frere de Scipion. Ces agréables nouvelles ſont apportées à Rome par Lucius lui-même, qui y amene Hannon & les autres priſonniers Carthaginois les plus diſtingués.

Les armes des Romains ne proſpéroient guéres moins du côté de la Gréce où ils avoient excité de grands mouvemens, pour donner de l'occupation à Philippe. Les Etoliens d'un autre côté, ſoutenus des Romains, des Lacédémoniens & d'Attale I. Roi de Pergame, Philippe & les Achéens de l'autre, y jouoient les principaux rôles. Cette guerre finit deux ans après par une paix dans laquelle on comprit les alliés de part & d'autre, & qui ne fut pas de longue durée.

Nouvelle victoire navale remportée par le Proconſul Lævinus.

547.

Une Veſtale laiſſe éteindre le feu ſacré ; elle eſt battue de verges par ordre du grand Pontife, qui ordonne à ce ſujet des prieres particulieres pour appaiſer la colere des Dieux.

Les deux Conſuls marcherent contre Annibal ; mais il ſe

tint

tint ſi bien ſur la défenſive, qu'ils ne purent rien faire d'éclatant : c'étoit ſon tour alors d'être temporiſeur. Tout le brillant de cette campagne fut en Eſpagne.

Bataille de Bécula ſur les confins de la Bétique. L'armée des Carthaginois commandée par trois habiles Généraux, Aſdrubal, Magon, ſecond frere d'Annibal, & Maſiniſſa, étoit forte de ſoixante & quatorze mille combattans, & de trente deux éléphans ; celle des Romains n'étoit que de quarante huit mille hommes : l'habileté de leur Général ſuppléa à leur petit nombre. Aſdrubal avoit mis les Africains au corps de bataille, & les Eſpagnols ſur les aîles ; Scipion au contraire, plaça ſes Romains ſur les aîles, & ſes Eſpagnols au centre. Il diſpoſa ſes troupes en équerre, en ſorte que les Africains, les meilleures troupes de l'armée Carthaginoiſe, ne pouvoient en venir aux mains avec les Eſpagnols, la partie la plus foible de l'armée Romaine, ſans courir riſque d'être enveloppés. De ſi ſages meſures eurent tout le ſuccès qu'on en attendoit. Les Carthaginois vaincus abandonnent leur camp la nuit d'après la bataille & ſe retirent vers l'Océan ; Scipion les ſuit, les atteint, & acheve de les tailler en piéces. Après deux échécs ſi terribles, l'armée ennemie ſe trouvoit réduite à ſix mille hommes qui ſe retrancherent, le mieux qu'ils purent, ſur un rocher où ils ne pouvoient ſubſiſter long-tems faute de vivres.

Aſdrubal & Magon gagnent le rivage & s'embarquent. Maſiniſſa s'abouche avec le Propréteur Silanus. On croit que ce Prince s'engagea dès-lors dans le parti des Romains, & que ce fut en conſéquence du traité fait avec eux, que le peu de troupes réſtées ſous ſon commandement, eurent la liberté de ſe retirer en diverſes contrées de l'Eſpagne. Scipion paſſe en Afrique avec deux galeres, pour traiter avec Syphax, Roi des Numides Miſſéſiliens, qui étoit rentré dans le parti des Carthaginois : il le ramene à l'alliance des Romains, du moins pour un tems. Le hazard voulut qu'Aſdrubal arivât chez Syphax dans le même moment que Scipion ; ils logerent l'un & l'autre dans le palais du Roi, mangerent enſemble à ſa table & ſur le même lit. Aſdrubal avoua depuis que Scipion lui avoit paru auſſi redoutable dans ce moment qu'à la tête des armées, tant cet illuſtre Romain avoit de dextérité pour manier les eſprits. De retour en Eſpagne, il prend Illiturgis & Caſtulon, villes coupables de défection & de trahiſon ; la premiere, comme plus criminelle, fut détruite par le fer &

par le feu. Une autre ville nommée Aſtapa, donna un ſpectacle encore plus tragique. Les habitans ayant appris que les Romains marchoient contr'eux, vinrent au devant & ſe firent tuer juſqu'au dernier: cinquante d'entr'eux ſeulement étoient reſtés dans la ville, avec ordre d'égorger les femmes & les enfans, & de les brûler avec tous les meubles de la ville, à la premiere nouvelle de leur défaite: ils le firent en effet, & enſuite ils ſe précipiterent eux-mêmes au milieu des flammes.

Maladie de Scipion. Il parut alors combien le nom ſeul de ce grand homme en impoſoit à toute l'Eſpagne. Pour en être abſolument maître, il ne lui reſtoit plus que de prendre Gadès où Magon s'étoit retiré. Le bruit qui courut de ſa mort, penſa tout perdre. Mandonius & Indibilis, Princes des Ilergetes ſe révolterent, & l'eſprit de ſédition s'empara d'une troupe de huit mille Romains qui campoient ſur les bords du Sucron. Scipion appaiſa bientôt par ſa prudence & par la punition des principaux coupables la ſédition de ſes ſoldats & bientôt il réprima par la force des armes la révolte des deux princes.

Magon reçoit ordre de paſſer en Italie au ſecours d'Annibal ſon frere; il quitte Gadès, qui peu après ſe donne aux Romains. Scipion eſt rappellé en Italie, & remet le gouvernement de l'Eſpagne à L. C. Lentulus & à L. Manlius Acidinus, envoyés pour commander en qualité de Proconſuls.

548.

Il eſt nommé Conſul d'un conſentement unanime de toutes les Centuries. Ses exploits lui avoient bien mérité le triomphe, mais il étoit d'uſage de ne l'accorder qu'aux Généraux revêtus de quelque magiſtrature: le Proconſulat n'en étoit point une, lorſqu'on ne l'obtenoit que par une commiſſion extraordinaire, comme il étoit arrivé à Scipion. Son ſeul triomphe conſiſta à faire porter devant lui en entrant dans Rome, quatorze mille trois cent quarante-deux livres d'argent en barres, & une quantité prodigieuſe d'argent monnoyé qu'il avoit rapporté des dépouilles de l'Eſpagne, & qu'il remit au tréſor public. Q. Licinius ſon collégue étoit ſouverain Pontife, & cette qualité l'empêchoit de pouvoir quitter l'Italie; l'occaſion étoit favorable pour Scipion qui brûloit du déſir de porter la guerre en Afrique, & qui ſavoit que le peuple lui deſtinoit ce département; mais au Sénat, le jeune

héros trouva autant de jaloux qu'il y avoit de vieux Capitaines. Le grand Fabius lui-même, quoique courbé sous le poids des années & de sa propre gloire, s'avisa d'être le rival du jeune Scipion : dans un discours étudié, il s'appliqua à faire voir tous les dangers de l'expédition d'Afrique, & conclut à ne le point confier à un jeune Général qui avoit, disoit-il, laissé échapper de l'Espagne Asdrubal, l'ennemi le plus dangereux de Rome après Annibal son frere, & qui s'étoit livré témérairement & sans nécessité entre les mains d'un Prince barbare (c'est Syphax.) Il entraîne à son avis le plus grand nombre de Sénateurs : on décide que Scipion commanderoit la petite flote que la République tenoit toûjours sur les côtes de Sicile, avec la permission de faire une descente en Afrique s'il le jugeoit à propos, comme l'avoient eue ses prédécesseurs. Il y envoye C. Lælius son ancien ami & le fidele compagnon de ses travaux, qui fait un butin considérable.

La peste se met parmi les troupes du Consul Licinius, & renverse tous ses desseins : Annibal en est atteint aussi dans son camp, où il y avoit aussi beaucoup à souffrir de la disette des vivres. La perte de Locres que Scipion vient prendre presque sous ses yeux, acheve de le déconcerter. Sa seule ressource étoit de se joindre à Magon son frere, qui venoit de débarquer chez les Liguriens à l'autre extrémité de l'Italie.

Mandonius & Indibilis se révoltent de nouveau en Espagne, & marchent contre les Proconsuls avec une armée de trente-quatre mille hommes : ils sont défaits, Indibilis est tué, Mandonius est pris.

On fait venir à Rome de Pessinonte, ville d'Asie, Cybele, la grande mere des Dieux, appellée aussi la mere Idée. M. Valerius Lævinus qui avoit été deux fois Consul, & quatre autres personnages distingués, furent chargés d'aller chercher cette divinité pour satisfaire à un oracle des livres Sybillins, portant que lorsqu'un étranger auroit porté la guerre en Italie, le seul moyen de le vaincre & de l'en chasser, seroit d'aller chercher la mere Idée à Pessinonte, & de l'amener à Rome. On peut se souvenir d'une députation semblable faite à Epidaure, pour en tirer le Dieu de la Santé, qui n'étoit autre chose qu'une grosse couleuvre : ici c'étoit quelque chose de moins encore, la mere Idée étoit un gros caillou brut qu'on disoit être tombé du ciel sur le mont Ida en Phrigie. Il seroit difficile d'exprimer avec quelles démonstrations de joie & de respect

cette prétendue divinité fut accueillie par les Romains, Il fallut que le Sénat choisît pour l'aller recevoir hors des portes, le plus homme de bien qui se trouvât dans la ville, pour satisfaire à un autre oracle d'Apollon Pythien, que les députés avoient consulté sur le succès de leur entreprise, en passant à Delphes. Ce personnage jugé le plus vertueux de tous, fut le jeune Scipion Nasica qui n'avoit pas encore vingt-sept ans; il étoit fils de Cneius, & par conséquent cousin germain du Consul „ Il est bien fâcheux, dit M. Rollin, que l'histoire „ ne nous apprenne point quelles qualités déterminerent „ le Sénat à prononcer ce jugement. „

549.

Ici s'ouvre une nouvelle carriere pour le généreux Scipion, il part pour son expédition d'Afrique: il eut auparavant de grands obstacles à surmonter. Le fameux Caton, surnommé depuis *le Censeur*, commençoit à paroître sur la scène où dans la suite il devoit jouer les plus grands rôles, mais dans un genre tout différent de Scipion: sous des dehors aisés & presque libertins, Scipion avoit une vertu solide; Caton sous un extérieur réservé & presque mortifié, n'avoit, à ce qu'on prétend qu'une vertu d'ostentation. Quoiqu'il en soit, il se joignit à la brigue des envieux de Scipion. On accusa ce grand homme d'avoir passé le tems dans l'oisiveté, la profusion & la molesse dans son département de Sicile, & Fabius conclut à lui ôter le commandement qu'on lui avoit continué dans cette Province, suivant la coutume avec la qualité de Proconsul. Il falloit le punir, disoit-il de l'expédition de Locres faite contre les regles hors de son département. Le Sénat plus modéré, se contenta d'ordonner que dix Commissaires iroient s'informer des faits sur les lieux. Pour toute réponse & pour toute justification, Scipion étala à leurs yeux ses armées de terre & de mer. Le spectacle eut de quoi les étonner; cinquante vaisseaux de guerre bien équippés, vingt-cinq ou trente mille soldats bien armés & bien diciplinés leur parurent être un prodige, car ils sçavoient que Ssipion avoit reçu très-peu de secours de la République; *Oui*, disoient-ils entr'eux, *si Carthage n'est pas invincible, elle ne doit être vaincue que par une si belle armée.* Ce fut à la tête de ces troupes que Scipion passa en Afrique, avec commission d'y rester jusqu'à la fin de la guerre. Caton l'y suivit en qualité de Questeur.

Scipion trouva à ſon arrivée les choſes un peu changées. Siphax avoit repris des engagemens avec les Carthaginois, & les avoit reſerrés par les liens les plus étroits, ayant épouſé Sophonisbe, fille d'Aſdrubal, perſonne plus célebre encore par ſes talens & ſon courage, que par ſa rare beauté. Maſiniſſa l'avoit tendrement aimée, & elle lui avoit été promiſe par Aſdrubal, qui ne la donna enſuite à Syphax, que parcequ'il vit Maſiniſſa dans l'infortune, ce Prince ayant été dépouillé de ſes Etats par Syphax pendant ſon abſence : nouvelles raiſons pour lui de s'attacher aux Romains. Il ſe joint à Scipion. Bataille gagnée ſur Aſdrubal après pluſieurs autres avantages : les ennemis perdent plus de cinq mille hommes dans cette action. Le Proconſul met le ſiége devant Utique, à dix-ſept ou dix-huit lieues de Carthage ; cette ville étoit la plus opulente & la plus forte de tout l'état Carthaginois après la Capitale, & le deſſein de Scipion étoit d'en faire ſa place d'armes. Il eſt obligé de lever le ſiége à cauſe des approches de l'hyver ; il ſe retranche dans un promontoire & y met ſes vaiſſeaux à l'abri.

En Italie, le Conſul Sempronius reçoit un échec dans une rencontre contre Annibal près Crotone : il le répare par une victoire qui couta quatre mille hommes aux ennemis, les obligea de ſe retirer à Crotone, & les mit hors d'état de paroître en campagne le reſte de l'année. Cornelius Cethegus l'autre Conſul, ne s'occupa qu'à contenir Magon dans la Gaule Ciſalpine.

A Rome, les Cenſeurs Livius & Claudius Nero ſe dégradent réciproquement, pour ſatisfaire à d'anciennes animoſités perſonnelles. Cette ſcene parut d'autant plus indécente, qu'il ſembloit que la vûe du bien public les avoit réunis ſincerement lors de leur Conſulat. Il paroît que Livius ne pardonnoit pas aiſément une injure ; en vertu de l'autorité que lui donnoit ſa qualité de Cenſeur, il réduiſit au dernier rang du peuple toutes les Tribus Romaines, excepté la Tribu Mæcia, qui ſeule avoit refuſé autrefois de le condâmner. *Il falloit*, diſoit le vindicatif Livius, *ou que les Tribus ne me condamnaſſent point, ou que m'ayant condamné, elles ne m'honoraſſent point enſuite du Conſulat & de la Cenſure : une conduite ſi contradictoire fait leur condamnation, & juſtifie le jugement que je prononce contr'elles.*

Dénombrement par lequel on trouve deux cent quatorze

mille citoyens, y compris les ſoldats qui ſervoient alors.

550.

Scipion ſurprend de nuit les camps de Syphax & d'Aſdrubal, & y met le feu : c'étoit le ſeul moyen de mettre l'ennemi hors d'état de le venir combattre avec des forces ſans comparaiſon ſupérieures aux ſiennes. Le carnage affreux & le butin immenſe qu'on fit dans cette expédition nocturne, l'égalerent aux plus grandes victoires. On compta au moins quarante mille hommes reſtés ſur la place, & plus de cinq mille priſonniers de guerre : Scipion les fit brûler avec tout le butin, en l'honneur de Vulcain, Dieu de feu. Ce ſacrifice horrible fait voir juſqu'où la ſuperſtition peut entraîner les cœurs les plus généreux. Il recommence le ſiége d'Utique, & eſt obligé de le convertir en blocus, pour venir combattre Syphax & Aſdrubal qui s'étoient ralliés. Celui-ci venoit d'être dépoſé & condamné à mort comme c'étoit la coutume à Carthage : heureuſement il étoit à la tête de ſes troupes qui l'aimoient & le garentirent d'un ſi triſte ſort. Soit vanité ſoit généroſité, il voulut continuer à ſervir ſa patrie malgré elle. Syphax & Aſdrubal ſont vaincus en bataille rangée. Les ſuites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'euſſent été davantage, ſi Scipion eût marché droit à Carthage ; le moment paroiſſoit favorable. Il crut, comme Annibal, qu'avant de faire le ſiége de la Capitale d'un Etat, il falloit s'y établir ſolidement : cette conformité entre deux ſi grands Généraux, doit faire croire qu'ils eurent raiſon l'un & l'autre d'agir comme ils firent. Syphax ſe retire dans la Numidie, il y eſt atteint par Lælius & Maſiniſſa ; il eſt défait & pris par Maſiniſſa, qui chemin faiſant, remonte ſur ſon trhône, s'empare de celui de Syphax & de la perſonne de Sophonisbe qu'il épouſe ſur le champ. „ Ainſi dit le P. Catrou, Sophonisbe perdit „ en un jour la couronne & la recouvra, ſe vit privée „ de ſon mari, & en retrouva un autre : enfin paſſa „ preſqu'en un moment du throne à l'eſclavage, & de „ l'eſclavage ſur le thrône.

Scipion n'étoit pas un homme à approuver un tel mariage. Ce proconſul après avoir pris Tunis, étoit retourné auprès de ſa flote qui avoit eſſuyé un léger échec de la part de celle des Carthaginois. Là il reçut l'infortuné Syphax, & il apprit de lui combien Sophonisbe étoit femme ſéduiſante, & une dangereuſe ennemie des Romains ;

d'ailleurs l'expédition de Numidie s'étoit fait ſous les auſpices des Romains, & il n'appartenoit qu'à la République de décider du ſort de Sophonisbe. C'en fut aſſez pour le déterminer à obliger Maſiniſſa à ſe ſéparer d'elle ; il lui parla & le perſuada. Le jeune Roi n'héſita point à ſacrifier l'amour à la gloire. Sophonisbe imita ſa fermeté, par le conſeil de ſon nouvel époux ; elle prit du poiſon, pour éviter de tomber au pouvoir des ennemis de ſon pere & de ſa patrie. Syphax eſt amené à Rome par Lælius. Annibal & Magon reçoivent ordre du Sénat de Carthage de repaſſer en Afrique.

Cet ordre vint à propos pour ſauver un peu la gloire d'Annibal. Ce Général autrefois ſi redouté, étoit alors cantonné dans un petit coin de Brutium, où il ſe ſoutenoit à peine au milieu de quelques alliés chancelans qui ne ſongoient plus qu'à l'abandonner. On lui entendit dire cependant : *Ce n'eſt pas toi Rome, qui me chaſſes de l'Italie, c'eſt un Sénat jaloux de ma gloire qui me contraint d'en ſortir.* Il en ſortit en effet, en chargeant d'imprécations les Dieux, les hommes, & lui-même : il n'y laiſſa que ſes plus mauvaiſes troupes dans le peu de places qui lui reſtoient A l'égard de Magon il s'embarqua avec précipitation, bleſſé d'un coup de javelot qu'il avoit reçu à la cuiſſe dans une bataille où il fut vaincu par le Proconſul Cornelius Cethegus. Il mourut de cette bleſſure à la hauteur de l'Iſle de Sardaigne, où ſa flote fut diſperſée par la tempête, & enſuite fort maltraitée par celle que les Romains avoient dans ce même parage. Il avoit eu la précaution de laiſſer dans la Ligurie un Officier Carthaginois nommé Amilcar, avec un petit corps de troupes, comme un ferment qui pourroit agir en ſon tems. Le Sénat ordonne des prieres publiques, & fait ouvrir tous les temples pendant cinq jours, en actions de graces du départ des Carthaginois. Audience donnée aux Ambaſſadeurs de Carthage, qui venoient demander la paix. Ce n'étoit qu'une feinte pour gagner du tems juſqu'à l'arrivée d'Annibal & de Magon. Les Carthaginois n'attendirent point la fin de la tréve dont on étoit convenu pendant les pour-parlers de paix, ils inſulterent les galeres Romaines, & les Ambaſſadeurs que Scipion envoya à Carthage pour ſe plaindre de cette premiere infraction. Les villes Grecques, alliées des Romains, envoyent ſe plain- à Rome des hoſtilités de Philippe Roi de Macedoine, qui venoit de rompre la paix, à la ſollicitation des Carthaginois.

Mort de Fabius le temporiſeur. Il étoit âgé de près de cent ans, ſi l'on en croit Valere Maxime.

La République n'avoit plus que vingt légions ſur pied.

551.

On en dimiuua encore le nombre cette année ; elles furent réduites à ſeize, mais on augmenta le nombre des légionnaires : les légions furent compoſées de cinq mille quatre cents hommes. Le Conſul Nero eut ordre de partir pour l'Afrique avec une flote de cinquante galeres ; les tempêtes & d'autres circonſtances l'empêcherent d'exécuter ſa commiſſion.

Annibal ſeul fondoit les eſpérances de Carthage dans des circonſtances ſi preſſantes. Aſdrubal venoit de perir miſérablement, accablé de la haine de ſes concitoyens & de celle de ſes propres ſoldats, qui ſe perſuaderent qu'il étoit d'intelligence avec les Romains. S'étant refugié dans le tombeau de ſon pere, il s'y donna la mort par le poiſon.

Scipion renvoye à Annibal ſes eſpions, aprés leur avoir laiſſé voir à loiſir toutes les parties de ſon camp. Entrevue de ces deux fameux Capitaines pour y parler de paix on dit qu'ils demeurerent immobiles au premier aſpect ; pendant quelques momens ils ſe regarderent fixement ſans rien dire, ils ſembloient ſe meſurer des yeux. Annibal étoit trop fier & Scipion trop plein de confiance, pour terminer leur querelle à l'amiable : on ne convient de rien, on ſe ſépare, on court aux armes. Bataille de Zama déciſive entre Rome & Carthage. Annibal avoit quatre-vingt-dix éléphans dont il couvrit le front de ſon armée ſuivant la coutume ; mais ce qui étoit arrivé en cent occaſions, arriva encore cette fois. Les éléphans effarouchés par les cris des Romains, & devenus furieux par leurs bleſſures, ſe replierent ſur les deux aîles de l'armée Carthaginoiſe r & y mirent tout en confuſion. Annibal eut à combattre les Romains, ſes éléphans, & même ſes propres ſoldats. Les mercenaires de ſa premiere ligne, irrités de ce qu'on ne les ſecouroit pas aſſez tôt, tournerent le dos, & vinrent fondre ſur la ſeconde ligne : le carnage fut épouvantable, vingt mille hommes furent tués ſur la place, & autant furent faits priſonniers par les Romains, qui ne perdirent pas plus de deux mille hommes. Annibal aprés avoir long-tems diſputé le ter-

rein à la tête d'une troupe d'élite de ſes vieux ſoldats qu'il avoit autrefois conduits d'Eſpagne en Italie, prend la fuite & ſe retire à Adrumete, où il avoit pris ſes premiers poſtes. On l'appelle au Sénat de Carthage, il y conclut pour la paix.

552.

Fin de la ſeconde guerre Punique. La paix eſt accordée aux Carthaginois, à condition que l'Eſpagne, la Sicile, & toutes les iſles d'entre l'Afrique & l'Italie, demeureroient pour toujours aux Romains; que les Carthaginois leur livreroient tous leurs éléphans & leurs vaiſſeaux de guerre, à l'exception de dix galeres pour le commerce; qu'ils rendroient les transfuges & les priſonniers de guerre; qu'ils payeroient pendant cinquante ans une ſomme annuelle en forme de tribut; enfin qu'ils ne pourroient entreprendre aucune guerre ſans le conſentement des Romains: c'étoit aſſurément donner la loi à la ſuperbe Carthage, & s'acheminer par-là à la donner au reſte de l'univers. Rome en eut toute l'obligation à Scipion, & elle lui en laiſſa toute la gloire; elle s'oppoſa fermement aux entrepriſes du Conſul Lentulus, qui vouloit paſſer en Afrique avant la concluſion de la paix, pour arracher des mains de cet illuſtre Capitaine les lauriers qu'il y avoit cueillis. On nomma un Dictateur qui l'obligea de reſter en Sicile. Scipion ramene à Rome ſes troupes victorieuſes & triomphe avec elles: on lui donne le ſurnom d'*Africain*. Maſiniſſa eut pour récompenſe de ſa valeur & de ſa fidélité, le titre de Roi & toutes les provinces conquiſes ſur Syphax, qui venoit de mourir à Rome: elles lui furent données par Scipion, de l'aveu de la République. Déja les Romains commençoient à prendre ſur les Rois même cet empire abſolu qu'ils ſe donnerent toujours depuis.

553.

C'eſt à cette année qu'on rapporte la publication du Droit Ælien, ainſi appellé du nom de Sextus Ælius Pætus Catus, lequel étant pour lors Edile Curule, divulga les nouvelles formules ſubſtituées par les Patriciens, à la place des anciennes que Flavius avoit publiées. Il ne nous reſte que quelques fragmens de ce Code Ælien. Seconde guerre contre Philippe, Roi de Macédoine. Outre l'infraction de la paix, les hoſtilités commiſes contre les alliés, & les ſecours que ce Prince

avoit portées aux Carthaginois dans la derniere guerre, les Romains ſe plaignoient encore de ce qu'il s'étoit joint à Antiochus Roi de Syrie, pour entrer à main armée dans les Etats du jeune Ptolomée Epiphane, Roi d'Egypte & fils de Ptolomée Philopator, lequel avoit mis ſa perſonne & ſon Royaume ſous la protection de la République. On envoya en Grece d'abord Valerius Lævinus, qui autrefois avoit fait la guerre contre Philippe, enſuite le Conſul Sulpicius. Dans cette campagne les Romains ſe ſervirent d'éléphans pour la premiere fois; c'étoient ceux qu'ils avoient pris ſur les Carthaginois.

Vermina, fils de Syphax, demande la paix aux Romains; de leur autorité il eſt reconnu Roi dans les provinces qui lui reſtoient des Etats de ſon pere.

Soulevement en Ligurie & dans la Gaule Ciſalpine, excité par cet Amilcar que Magon avoit laiſſé en Italie. Grande victoire remportée ſur les Gaulois par le Préteur L. Furius, en l'abſence du Conſul Aurelius Cotta. Les ennemis perdirent plus de trente-cinq mille hommes, du nombre deſquels étoit Amilcar. Il eſt étonnant que les Romains n'euſſent pas obligé les Carthaginois à évacuer totalement l'Italie, avant de leur accorder la paix. Furius demanda le triomphe & l'obtint, mais la choſe ſouffrit de grandes difficultés.

Bataille gagnée en Eſpagne par le Proconſul C. Cornelius Cethegus, ſur les Sédétans révoltés. Cette Province étoit extrêmement belliqueuſe; elle ne fut entierement pacifiée que long-tems après, ſous le regne d'Auguſte.

Le Sénat accorde l'ovation ou petit triomphe à Cornelius Lentulus; prédéceſſeur de Céthegus dans le Proconſulat d'Eſpagne. C'eſt le premier Romain qui ſans magiſtrature Curule, ait obtenu cette diſtinction.

Scipion l'Africain fait célébrer à Rome des jeux ſolemnels, qu'il avoit voués pendant ſon expédition d'Afrique; il en avoit uſé de même à ſon retour d'Eſpagne. On accorde à chacun de ſes ſoldats deux journaux de terre pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Eſpagne ou en Afrique.

Les Romains n'avoient plus alors que ſept légions ſur pied.

554.

Le Conſul Villius eut la Macédoine pour département

mais il n'y passa qu'en automne ; & Sulpicius qui continuoit à commander en Grece avec la qualité de Proconsul, eut tout l'honneur de cette campagne. Il secourut Athènes assiégée par Philippe, entra en Macédoine, y eut quelques avantages, & prit plusieurs places importantes. Le Consul Lentulus à qui la Gaule étoit échue, n'étoit guères plus actif que son collégue ; il n'arriva à son département que sur la fin de la campagne, pour y être témoin des désastres causés par son absence, & par la témérité du Préteur Bæbius, qui s'étant inconsidérément engagé dans l'Insubrie, y fut investi & défait par les Gaulois.

555.

Ce léger obscurcissement de la gloire de Rome fut avantageusement réparé cette année par le Consul Flaminius, à qui la Macédoine échut par le sort. Il s'étoit proposé Scipion pour modéle ; il ne lui manqua pour égaler sa gloire à celle de ce héros, que d'avoir à combattre un Général aussi fameux ; comme lui il avoit toutes les vertus civiles & militaires, & comme lui il eut l'avantage d'être nommé Consul avant le tems prescrit par l'usage ; les Romains savoient donner les dignités avant l'âge quand le mérite devançoit les années. Il force l'armée de Philippe dans les défilés de l'Epire ; sur les bords de l'Aoüs où ce Prince s'étoit retranché ; il soumet presqu'entierement cette province, la Thessalie, la Phocide, la Locride, & fait assiéger Corinthe par son frere Lucius. La vigoureuse résistance des assiégés, & la saison avancée, l'obligent à lever le siége. Les peuples de l'Achaïe abandonnent Philippe, & se joignent aux alliés des Romains par les soins de Flaminius. Entrévues du Roi & du Consul sur la paix ; Philippe commençoit à devenir inquiet sur les suites de la guerre : ces conférences cependant n'eurent point de suite. Flaminius fait solliciter une commission durable pour continuer la guerre de Macédoine jusqu'à sa fin : il l'obtient avec la qualité de Proconsul : on continue aussi le commandement de la flote à Lucius Quintius son frere. Caton exerce la Préture en Sardaigne : il eût fait voir aux habitans de cette isle une sévérité sans exemple, s'il ne l'eût d'abord exercée envers lui-même.

Conspiration formée par les esclaves des ôtages Carthaginois ; elle est découverte & punie.

Les affaires de Gaule n'eurent rien de remarquable ; l'armée du Conſul Ælius étoit trop forte pour que les révoltés oſaſſent tenir la campagne.

556.

Ils attendoient un renfort qui leur vint de la part des Cénomans, & cauſa leur perte. Les Cénomans étoient venus d'eux-mêmes & ſans ordre de leurs Magiſtrats ; on les regagna ſous main, & on les engagea à tourner leurs armes contre leurs compatriotes, au moment le plus décifif de la bataille. Trente-cinq mille ennemis périrent dans le combat, & cinq mille ſept cent tombérent entre les mains des Romains. Un coup ſi terrible ne put encore abattre entierement la fierté des Gaulois.

Preſque toute l'Eſpagne ſe révolte, irritée de ce qu'on y avoit envoyé des Préteurs pour la régir ſur le pied de province Romaine. Caïus Sempronius, Préteur de l'Eſpagne citérieure, livre bataille aux rebelles, & la perd avec la vie. Dans l'Eſpagne ultérieure deux petits Rois prennent les armes, & s'emparent de pluſieurs villes. On appelloit Eſpagne citérieure, la partie de cette province qui étoit en-de-çà de l'Ebre ; & l'Eſpagne ultérieure, celle d'au-delà.

En Gréce, le Proconſul Flaminius attire à l'alliance des Romains Nabis Tyran de Lacédémone, les Thébains & tous les peuples de la Béotie. Le talent de gagner les cœurs & de manier les eſprits, ne lui étoient pas moins néceſſaire pour réuſſir dans cette guerre, que ſa grande capacité dans le métier des armes. Les Romains comptoient alors au nombre de leurs alliés en Grece, outre Nabis & les Béotiens, les Athamanes, les Pergaméniens, les Rhodiens, les Etoliens & les Achéens. Bataille de Cynocephales, où Philippe eſt vaincu ; c'étoit la premiere fois que les Romains combattoient en bataille rangée contre ces terribles phalanges Macédoniennes, ſi redoutables par leur ordonnance ſerrée, & par les longues piques dont elles étoiene armées : Il ſeroit difficile d'imaginer un intérêt plus vif que celui qui anima les combattans de part & d'autre ; c'étoient les vainqueurs de l'Occident qui combattoint contre les vainqueurs de l'Orient „ Les Romains „ penſoient, dit M. Rollin d'après Juſtin, que s'ils étoient „ vainqueurs des Macédoniens, dont les victoires d'Alé„ xandre avoient rendu le nom ſi fameux, il ne ſe pour-

„ roit rien ajouter à leur gloire ; & les Macédoniens se „ flatoient que s'ils battoient les Romains si supérieurs aux „ Perses, ils rendroient le nom de Philippe plus célébre & „ plus éclatant que celui d'Alexandre même „ Philippe perdit treize mille hommes tant tués que prisonniers, ce qui faisoit la moitié de son armée ; celle des Romains & de leurs alliés étoit à peu près de la même force. Il a une nouvelle entrevue avec le Proconsul, & demande sérieusement la paix.

557.

On la lui accorde aux mêmes conditions que Flaminius lui avoit proposées dès le commencement, sçavoir, qu'il évacueroit sans réserve les provinces & les villes qu'il occupoit dans la Gréce & en Asie ; on y ajouta cependant qu'il payeroit pendant dix ans une somme annuelle en forme de tribut ; qu'il rendroit aux Romains tous les prisonniers & les transfuges ; qu'il leur livreroit tous ses vaisseaux pontés, à l'exception de cinq felouques, & de sa galére à seize rangs de rames, & qu'il seroit loisible à la République de tenir garnison à Chalcis dans l'Eubée, à Demetriade en Thessalie, & dans la citadelle de Corinthe en Achaïe, jusqu'à ce qu'on n'eut plus rien à craindre des entrepriſes d'Antiochus Roi de Syrie : Pyrrhus avoit coutume d'appeller ces trois places, *les entraves de la Gréce* ; & en effet, elles en étoient les clefs. On se persuada que les Romains n'en vouloient point à la liberté des Grecs, & on en eut une preuve plus séduisante encore par la proclamation que Flaminius fit faire au Jeux Isthmiques, & ensuite aux Jeux Néméens, dont il fut nommé Préſident ; elle étoit conçue en ces termes : *Le Senat & le peuple Romain, & Quintius Flaminius Général de leurs armées, après avoir vaincu Philippe & les Macédoniens, délivrent de toutes garnisons & de tous impôts, les Corinthiens, les Locriens, les Phociens, les habitans de l'iſle d'Eubée, les Achéens Phtiotes, les Magnésiens, les Theſſaliens & les Perrhebes ; les déclarent libres, leur conſervent tous leurs priviléges ; & veulent qu'ils ſe gouvernent par leurs loix & ſelon leurs uſages.* Quelle gloire pour un peuple de se voir le maître de rendre la liberté à tant d'autres ! c'eſt de ce tems que parle Ciceron, lorſqu'il dit, qu'on pouvoit regarder les Romains plûtôt comme les patrons que comme les maîtres de l'Univers. (*Cic. de off.* 1.

§. 27.) Philippe ne ſe contenta pas d'être en paix avec les Romains, il demanda leur alliance, qui lui fut accordée.

Les Conſuls remportent une victoire conſidérable ſur les Gaulois. Etabliſſement du collége des *Epulons* : on leur donna ce nom parceque leur fonction étoit de préſider aux repas ſacrés qui ſuivoient ordinairement les ſacrifices : ils ne furent d'abord qu'au nombre de trois, & tirés des Familles Plébéïenes. Les premiers furent C. Licinius Lucullus, T. Romuleïus, & Porcius Læcus ; ce dernier étant Tribun du peuple, porta la fameuſe loi *Porcia*, qui défendoit aux Licteurs, ſous des griéves peines, de fraper de verges un citoyen Romain.

556.

On abroge la loi *Oppia*, qui défendoit aux Dames Romaines d'employer plus d'une demie once d'or en bijoux, de porter des habits de diverſes couleurs, & de ſe ſervir de chars à Rome ou aux environs, ſi ce n'etoit à l'occaſion des ſacrifices publics. Cette loi avoit été portée par le Tribun Oppius, ſous le conſulat de Q. Fabius & de T. Sempronius, dans le tems que les ravages d'Annibal cauſoient la diſette en Italie. On crut qu'elle n'étoit plus de ſaiſon au tems dont nous parlons, & qu'on pouvoit l'abroger ſans conſéquence ; Caton crut le contraire, & demeura ſeul de ſon avis ; ce rigide Romain étoit Conſul cette année. Le ſort lui fit tomber le département de l'Eſpagne, où la préſence d'une armée conſulaire étoit néceſſaire, outre celle des deux Préteurs. Bataille d'Emporie dans l'Eſpagne citérieure ; Caton y eſt vainqueur des Eſpagnols : il s'empare en peu de tems d'un très-grand nombre des places. Caton aimoit la gloire, & ne s'épargnoit pas la gloire à lui-même : on lui entendit dire à ſon retour, qu'il avoit pris plus de villes qu'il n'avoit paſſé de jours dans ſon département. On prétend, en effet, que le nombre de places qu'il reconquit à la République, ſe montoit à plus de quatre cents. Ces avantages joints à ceux du Préteur L. Manlius dans l'Eſpagne ultérieure, firent juger au Sénat qu'il étoit inutile d'envoyer un Conſul en Eſpagne l'année ſuivante.

Nouveaux avantages remportés en Italie par le Conſul Valerius Flaccus ; il défait les Gaulois en bataille rangée.

Flaminius reçoit ordre de reſter en Gréce, & commiſſion

de porter la guerre contre le Tyran Nabis, qui, au mépris de la paix établie par les Romains dans ces contrées, vouloit retenir Argos ville de Peloponèſe ; peu s'en fallut que le Tyran ne fût pris au milieu de Lacédémone ſa capitale ; les Romains étoient déja maîtres d'une partie de la ville, lorſque Pythagoras, gendre de Nabis, leur coupa le chemin, en faiſant mettre le feu dans tous les les quartiers par où ils étoient entrés. Nabis réduit à l'extrémité ſigne un traité, par lequel il s'obligeoit à évacuer Argos, & toutes les villes maritimes de la Laconie, & ſe ſoumettoit à toutes les autres conditions dictées par Flaminius.

559.

Ce Général triomphe à Rome pendant trois jours par une diſtinction extraordinaire ; les principaux ornemens de ſon triomphe furent Démetrius fils du Roi de Macédoine, & Armenés fils du Tyran de Lacédémone, qu'il avoit emmenés comme ôtages, cent quatorze couronnes d'or reçues d'autant de villes Grecques, en reconnoiſſance de la liberté qu'il leur avoit rendue, & pluſieurs milliers de captifs Romains qu'elles avoient rachetées à leurs frais par le même motif.

Les Gaulois furent encore battus deux fois cette année ; la premiere, par le Proconſul Valerius Flaccus ; la ſeconde, par le Conſul Sempronius. On croit que le grand Scipion retarda exprès la jonction avec ſon collegue, pour ne point prendre part à une expédition qu'il regardoit comme indigne de lui. Scipion en demandant le Conſulat cette année, avoit eſpéré ou qu'il ſeroit envoyé au Levant pour y commencer une nouvelle guerre contre Antiochus Roi Syrie, qui ſembloit menacer l'Europe d'une invaſion prochaine : ou qu'il obtiendroit le département de l'Eſpagne pour pacifier entierement cette province qu'il avoit autrefois conquiſe, & qui étoit devenue le théatre de la gloire de Caton, ſon rival.

On fait à Rome la cérémonie appellée *le Printems ſacré*, *Ver ſacrum*, en exécution d'un vœu fait vingt-quatre ans auparavant par un Conſul. Elle conſiſtoit à ſacrifier à Jupiter tous les animaux nés durant un printems, même ceux qu'il n'étoit pas permis d'immoler dans les ſacrifices ordinaires. On dédie de nouveaux temples à Junon, à Faunus, à la Fortune & à Jupiter.

Les Sénateurs commencent à prendre une place diſtinguée dans les jeux : juſqu'alors les peres conſcripts y avoient été confuſément aſſis avec le reſte des ſpectateurs. On attribua cette innovation à Scipion, alors prince du Sénat pour la ſeconde fois. Une choſe de ſi petite conſéquence contribua cependant beaucoup à lui faire perdre l'affection du peuple.

Colonies envoyées à Putéoles, à Vulturne, à Literne, à Salerne, à Buxente, à Siponte, à Tempſa, & à Crotone.

560.

Loi contre l'uſure, par laquelle on ſoumet les alliés Latins à la juriſprudence qui ſe pratiquoit à Rome, en matiere de prêts faits à des Romains ; c'étoit pour obvier aux fraudes des uſuriers qui faiſoient paſſer les obligations ſous le nom des Latins, dont les loix contre l'uſure n'étoient pas ſi rigoureuſes que celles des Romains.

Les affaires des Romains dans l'Eſpagne citérieure s'étoient un peu dérangées depuis le départ de Caton ; le Préteur Digitius y reçut pluſieurs échecs : que C. Flaminius ſon ſucceſſeur n'eut pas le tems de réparer, parcequ'il fallut faire des nouvelles levées qui retarderent trop long-tems ſon départ. Dans l'Eſpagne ultérieure Scipion Naſica & enſuite M. Fulvius livrerent bataille avec un entier ſuccès.

De la part des Liguriens & des Gaulois Ciſalpins, il y eut des mouvemens ſi vifs, que le Sénat déclara *qu'il y avoit tumulte* ; formule uſitée dans les guerres importantes, & particulierement dans celles contre les Gaulois : elle faiſoit ceſſer toute exemption pour les enrollemens. Quarante mille Liguriens s'étoient aſſemblés autour de Piſe ; l'arrivée du Conſul Minucius leur fit quitter priſe, & l'année ſuivante il les défit en bataille rangée, n'étant plus que Proconſul. Cornelius Merula remporte une grande victoire ſur les Boïens.

561.

Scipion l'Africain s'apperçut de la diminution de ſon crédit lors de l'aſſemblée qui ſe tint pour les élections des Magiſtrats de cette année ; il demanda inutilement le Conſulat pour Scipion Naſica ſon couſin, & pour C. Lælius ſon ami : l'affection du peuple s'étoit tournée du côté de Flaminius, & à ſa recommandation, on nomma Conſul

L. Quintius

L. Quintius ſon frere ; qui d'ailleurs méritoit cette place par les ſervices qu'il avoit rendus en Gréce à la tête de la flote.

Les Conſuls ravagent le pays Boïen, & contraignent le Sénat de la nation & preſque toute la Nobleſſe de la contrée à ſe remettre ſous l'obéiſſance de la République. Les Préteurs ont auſſi des ſuccès en Eſpagne.

Guerre contre Antiochus Roi de Syrie. On avoit cherché de part & d'autre des prétextes pour en venir aux armes. Antiochus avoit envoyé demander aux Romains leur alliance & leur amitié, mais ce n'étoit que pour les mettre dans leur tort aux yeux des peuples. Les Romains de leur côté ſe déclarerent les ennemis d'Antiochus, par des motifs aſſez frivoles ; ils prétendoient être en droit de lui donner des loix, & lui firent déclarer qu'ils ne lui laiſſoient d'autre moyen d'avoir la paix avec eux, que de rendre la liberté aux villes Grecques qu'il avoit conquiſes en Aſie, & d'éviter de tourner ſes armes du côté de l'Europe. Leur vrai but étoit de ſe procurer une occaſion de porter la guerre en Aſie, pour y faire reſpecter leur puiſſance, comme elle l'étoit déja en Europe & en Afrique. Ils étoient certains qu'Antiochus ne ſe ſoumettroit pas à de pareilles conditions ; ce Prince avoit reçu le ſurnom de Grand, qu'il ſembloit avoir mérité par la rapidité de ſes conquêtes dans l'Aſie ; & il avoit une raiſon plauſible d'en tenter de nouvelles en Europe. La Thrace & la Cherſonèſe avoient appartenu par droit de conquête, à Seculus Nicanor ſon ayeul. Les Romains ſe donnoient en ſa perſonne un ennemi d'autant plus redoutable, qu'il avoit avec lui Annibal. Ce fameux guerrier s'étoit exilé de ſa patrie pour ſe dérober à la haine de ſes ennemis & aux pourſuites des Romains, toujours prêts à exiger qu'on le leur livrât, ſous prétexte qu'il tramoit toujours quelque choſe contr'eux. Si ſon conſeil eût été ſuivi, on auroit commencé par porter la guerre en Italie ; il ne demandoit que dix mille hommes de pied, mille chevaux avec une flote, & ſe faiſoit fort de ſe procurer des troupes & des amis aux dépens des Romains, dès qu'il ſeroit débarqué. Antiochus préfera de commencer par la Gréce où il étoit attiré par les Etoliens. Ces peuples autrefois alliés de la République, étoient devenus ſes plus dangereux ennemis depuis la concluſion de la paix : ils formerent une ligue dans laquelle ils ſe promettoient de faire entrer Philippe Roi de Macédoine : & Nabis Tyran

de Lacédémone. Philippe ne ſe preſſa pas ; Nabis commença les hoſtilités, & il en fut mal récompenſé par les Etoliens : ils le firent aſſaſiner, comptant s'emparer de Lacédémone, mais cette ville ſe remit en liberté. Ils ſe rendent maîtres par ſurpriſe de Démétriade en Theſſalie, & manquent leur entrepriſe ſur Chalcis en Eubée : la gloire de s'emparer de cette ville étoit réſervée à Antiochus. Les Eubéens ſe rangent à ſon parti ; les Athamanes, les Béotiens & les Theſſaliens ſont de même, malgré les ſoins de Flaminius, envoyé en Gréce pour contenir les peuples dans l'alliance de Rome : on y avoit auſſi fait paſſer les Préteurs Attilius & Bæbius avec une flote, pour prendre la défenſe des alliés.

562.

On dénonce la guerre à Antiochus dans les formes, par le miniſtere de Féciales. Le Conſul Acilius aborde en Gréce avec vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux. Déja il s'étoit emparé de la Theſſalie, avant qu'Antiochus eût quitté l'Eubée ; la ville de Chalcis où il avoit pris ſes quartiers d'hyver, fut une nouvelle Capoue, où les Syriens s'énerverent les forces & le courage. Antiochus, quoiqu'âgé de cinquante ans, y devint amoureux d'uue jeune fille d'aſſez baſſe naiſſance, qui n'en avoit pas vingt, & l'épouſa : ces nouvelles amours le retinrent plus long-temps qu'il ne convenoit à ſa gloire. Il eſt vrai qu'Antiochus n'avoit encore que dix mille hommes de pied & cinq cent chevaux ; il avoit attendu innutilement la grande armée qu'il prétendoit faire venir de Syrie ; & les Etoliens qui s'étoient épuiſés en belles promeſſes, ne lui avoient fourni que quatre mille hommes. Avec ſi peu de troupes, il eût été imprudent de vouloir le diſputer au Conſul & au Roi de Macédoine, qui s'étoit joint aux Romains pour agir de concert avec eux. Il ſe retranche dans le défilé des Thermopyles, lieu fameux par la réſiſtance qu'y firent autrefois trois cent braves Lacédémoniens, qui y tinrent tête pendant trois jours, à un million d'hommes que Xerxès conduiſoit à la conquête de la Gréce. La nature en effet a rendu ce défilé preſqu'impraticable : d'un côté les eaux de la mer forment un marais profond ; de l'autre ; le mont Oeta s'étend en une longue chaîne de montagnes ; à peine reſte-t-il entre deux un paſſage de ſoixante pas de large.

Il fallut que Xerxés, pour forcer les Lacédémoniens, fit grimper une partie de ſes troupes ſur les montagnes, pour retomber ſur eux. Antiochus ôta cette reſſource aux Romains, il fit occuper par les Etoliens les trois ſommets les plus voiſins de ſon camp. Il ne reſtoit donc plus qu'un ſeul moyen ; c'étoit de déloger les Etoliens. Caton qui ſe trouvoit dans l'armée d'Acilius en qualité de Tribun légionnaire, en ouvrit l'avis au Conſul, & ſe chargea de l'exécution. Cette manœuvre décida du gain de la bataille. Dans le tems que les Syriens étoient le plus occupés à ſe défendre contre l'attaque d'Acilius, le détachement que conduiſoit Caton, fondit ſur eux du haut des montagnes ; & les obligea de plier. La déroute fut ſuivie de la perte de l'armée entiere du Roi de Syrie, qui n'échappa lui-même qu'avec une bleſſure conſidérable, & ſe retira à Chalcis avec cinq cent cavaliers.

Tel fut le ſuccès de la fameuſe bataille des Thermopyles, qui ouvrit aux Romains le chemin pour la conquête de l'Aſie : l'on peut dire que Caton y contribua beaucoup. Acilius le chargea d'en porter la nouvelle à Rome, en lui diſant : *Vous avez rendu plus de ſervices à la République, que vous n'en avez reçu de bienfaits.* Caton étoit cependant un homme nouveau, qui le premier de la famille de Porcia, étoit parvenu aux honneurs & aux dignités. Il ne parut plus à l'armée depuis la journée des Thermopyles ; content de la gloire qu'il s'étoit acquiſe dans les armes : il ne ſongea déſormais qu'à garantir par ſa cenſure & par ſon exemple les mœurs de ſon pays, qui commençoient à dégénérer ſenſiblement.

Acilius reçoit les ſoumiſſions des Béotiens & des Eubéens. Antiochus quitte Chalcis & repaſſe à Epheſe en Aſie. Priſe d'Heraclée ſur les Etoliens, après un mois de ſiége. Ils demandent la paix, mais les dures conditions que le Conſul vouloit leur impoſer, les déterminent de nouveau à la guerre. Le Conſul aſſiége Naupacte, ville maritime de l'Etolie, & la clef de toute cette contrée : il la réduit à l'extrémité. Il leve le ſiége, à la recommandation de Flaminius, & accorde une tréve aux Etoliens pour envoyer des Ambaſſadeurs à Rome. Flaminius, ſans autre caractere que celui de ſimple Envoyé, jouoit encore dans la Gréce le rôle le plus brillant ; tous les peuples avoient les yeux attachés ſur lui, comme ſur leur libérateur & le médiateur de la paix : en effet, il pré-

féra toujours les voies douces aux procédés violens. Victoire navale remportée par le Préteur Livius, Amiral de la flote Romaine, ſur celle d'Antiochus, commandée par Polyxénidas, près du port de Coryce, au-deſſus de Byſſonte. Eumene Roi de Pergame & fils d'Attalus, participa à l'honneur de cette victoire ; auſſi-tôt après la bataille, la flote des Rhodiens vint ſe joindre aux Romains : avec ce renfort, Livius alla défier les ennemis juſques dans le port d'Ephèſe où ils s'étoient retirés. Durant cette campagne, le Roi Philippe faiſoit la guerre de ſon côté avec la permiſſion du Conſul. Il ſe rendit maître de toute l'Athamanie, de Demétriade, de la Dolopie, de l'Apérantie, & de quelques villes de la Perrhébie.

En Italie, le Conſul Scipion Naſica défait les Boïens en bataille rangée, prend leur camp, & deux jours après force toute la nation à ſe rendre : ils confiſque la moitié de leurs terres au profit de la République. D'un autre côté, les Liguriens ſont vaincus par Minucius, qui continuoit à leur faire la guerre en qualité de Proconſul. Ces peuples firent uſage cette année de ce qu'ils appelloient *la Loi ſacrée* ; par un ſerment terrible ils s'engagerent à vaincre ou mourir ; c'étoit le dernier effort d'une nation qui fut obligée de céder à la ſuperiorité des Romains.

On accorde le petit triomphe au Propréteur Fulvius Nobilior, pour avoir vaincu en Eſpagne les Vectons & les Orétans.

Scipion Naſica qui préſida aux Comices pour les grandes élections, fit enfin tomber les ſuffrages ſur L. Cornelius, frere de Scipion l'Africain, & ſur C. Lælius ſon ami ; tous deux ils furent nommés Conſuls. Ils s'en rapportérent au Sénat pour la diſtribution des dépattemens. Cette Compagnie ſe trouvoit embarraſſée à décider entre deux hommes célebres, lorſqu'un homme plus célebre encore détermina ſon choix. Scipion l'Africain offrit de ſervir ſous ſon frere dans la guerre du Levant, en qualité de Lieutenant général. Il ne paroit pas qu'Acilius ſe ſoit donné aucun mouvement pour obtenir de continuer la guerre contre Antiochus, qu'il avoit ſi glorieuſement commencée.

563.

Les Scipions conduiſent en Gréce un renfort de treize mille hommes ; ils accordent à leur arrivée une nouvelle

tréve de ſix mois aux Etoliens, pour envoyer une ſeconde ambaſſade à Rome. Les deux freres étoient impatiens de paſſer en Aſie, l'un pour y acquérir autant de gloire que ſon frere en avoit rapporté d'Afrique ; l'autre, pour ſe meſurer une ſeconde fois avec Annibal. Ils traverſent à grandes journées la Theſſalie, la Macédoine, la Thrace & la Cherſonèſe, pour aller paſſer l'Helleſpont. Ce fut alors qu'Antiochus ſentit toute la ſolidité des conſeils que lui avoit donnés Annibal : *Croyez-moi, Seigneur*, lui avoit dit ce grand Général, *ſi vous ne vous hatez de donner de l'occupation aux Romains chez eux, bientôt vous ſerez obligé de combattre en Aſie & pour l'Aſie : ces Républicains n'aſpirent pas moins qu'à ſe rendre maîtres de l'Univers.* La grande réputation d'Annibal lui fit tort auprès d'Antiochus ; ce Prince apprehenda qu'un Général qui s'étoit fait un ſi grand nom en ſuccombant ſous les Romains, n'effaçât ſa propre gloire, s'il étoit aſſez heureux pour les vaincre ſous les auſpices de la Syrie : enfin preſſé par les circonſtances, il l'envoye à la tête d'une flote qu'il avoit fait venir de Phénicie, pour ſe joindre à celle qui étoit à Ephéſe. Cette flote eſt interceptée & battue par celle des Rhodiens : Annibal eſt obligé de reſter en Pamphylie. d'un autre côté, Polyxenidas eſt défait une ſeconde fois par la flote Romaine, à la hauteur de Myonèſe, ville d'Ionie. Antiochus rappelle ſes garniſons des villes d'Europe, & raſſemble toutes ſes troupes au cœur de l'Aſie, pour faire tête aux Scipions. C'étoit tout ce qu'il pouvoit faire de pis. La ville de Liſymachie ſur les confins de la Cherſonèſe, & celle d'Abyde ſur les bords de l'Helleſpont, du côté de l'Aſie, auroient pu ſeules tenir les Romains en échec. Ils les trouverent évacuées à leur grand étonnement. Le Roi de Syrie, deſtitué des conſeils d'Annibal ; ne ſçavoit plus quel parti prendre ; il diſoit lui-même ; *Je ne ſçai quel Dieu me ſouffle un eſprit de vertige ! tout me devient contraire : je rampe devant les Romains, & leur ſers de guide pour les conduire à ma patrie.*

Il fait propoſer des conditions de paix qui ne ſont point agréées. Ce prince la déſiroit ſi ardemment, qu'il fit offrir à Scipion l'Africain de lui rendre ſans rançon ſon fils encore jeune, pris au commencement de la guerre, & même, ſuivant Polybe, de partager avec lui les revenus de ſon Royaume. Scipion fit une réponſe digne de lui & des Romains. L'armée Conſulaire reçoit ſur ſa route les ſoumiſſions de

plusieurs villes, entr'autres de celle d'Illium, dont on disoit que les Romains étoient originaires. Après avoir traversé le fleuve Hyllus, on vient présenter la bataille au Roi de Syrie près de la ville de Magnésie. On auroit dit qu'Antiochus s'étoit fait un plaisir de rassembler dans son armée des soldats de toutes les nations qu'il avoit soumises, ou dont il étoit allié, comme pour en faire parade aux yeux des Romains. On y voyoit des Scythes, des Tralliens, des Crétois, des Mysiens, des Cyrtiens, des Persans, des Arabes, des Lydiens, des Cappadociens, des Cariens, des Ciciliens, enfin des Galates ou Gallo-Grecs, peuples Gaulois établis en Asie, qu'Antiochus avoit engagés dans son parti. Il avoit fait aussi une tentative auprès de Prusias Roi de Bithynie, mais les lettres de Scipion l'Africain le déterminerent à se tourner du côté des Romains. On voyoit aussi dans l'armée des Syriens des chameaux & des dromadaires, animaux inconnus aux Romains, cinquante-quatre grands éléphans des Indes, surmontés de leurs tours à divers étages, où l'on avoit placé des frondeurs & de gens de trait; enfin une longue file de chars armés de faux, disposés en bon ordre à la tête de la premiere ligne. Rien de tout cela ne fit peur aux Romains, non plus que le nombre supérieur des ennemis qui comptoient dans leur armée soixante & dix mille hommes de pied & douze mille chevaux, tandis que celle des Romains n'étoit composée que de vingt-huit mille hommes en tout, y compris sept mille soldats que Philippe de Macédoine, & Eumene Roi de Pergame, avoient joints aux légionnaires. Le Consul Cornelius se hâta de donner la Bataille sans attendre l'arrivée de son frere, qu'une maladie retenoit proche d'Elée; peut-être fut-il jaloux de faire voir qu'il sçavoit vaincre par lui-même. Dès que les chars se furent mis en mouvement, un détachement de Romains armés à la légere, allerent au-devant par l'ordre du Roi Eumene, & à grands coups de dards & de pierres ils les obligerent de se retourner & de retomber sur l'aîle gauche qu'ils mirent en confusion; aussi-tôt elle fut attaquée par le corps d'armée. Le corps de bataille composé de Phalangites distribués par pélotons, fut mis en déroute par d'autres éléphans placés dans les intervalles; ces animaux accablés des traits que leur lancerent les Romains, entrerent en fureur, & foulerent aux pieds tout ce qui les environnoit. L'aîle droite que commandoit Antiochus en personne, eut d'abord

l'avantage, & même les légionnaires prenoient la fuite, lorſqu'ils furent arrêtés par un Tribun nommé Æmilius, que le Conſul avoit laiſſé à la garde d'un camp avec deux mille hommes : par ſon ordre ils tomberent ſur les fuyards, & les contraignirent à reprendre leurs poſtes. Antiochus ne tint plus à cet aſpect, il tourna bride, & fut ſuivi de ce qui lui reſtoit de ſoldats : il en perdit cinquante mille dans cette journée, en y comprenant les priſonniers & ceux qui furent tués dans ſon camp, dont les Romains s'emparerent, & où ils firent un butin immenſe. Une ſi grande victoire ne couta au Conſul, à ce qu'on prétend, que trois cent fantaſſins & vingt-cinq cavaliers ; elle fut ſuivie de la réduction de toutes les villes de l'Aſie mineure.

Antiochus ſe ſoumet aux conditions propoſées par les Romains. Rien de plus humble que le diſcours de ſes Ambaſſadeurs : *Votre victoire*, dirent-ils aux Romains, *vous rend les maîtres de l'Univers ; mettant bas toute animoſité contre les mortels, vous ne devez plus ſonger déſormais, à l'exemple des Dieux, qu'à pardonner, à faire du bien au genre humain.* Rien de plus fier que la réponſe que fit Scipion l'Africain, au nom du conſeil Romain : *La mauvaiſe fortune n'a jamais pu abattre notre courage, la proſpérité n'eſt pas capable de nous enorgueillir ; les mêmes conditions que nous propoſâmes lorſque les choſes étoient égales de part & d'autre, nous vous les propoſons aujourd'hui que nous ſommes vainqueurs ; qu'Antiochus faſſe attention au reſte, qu'il eſt plus difficile d'entamer la puiſſance des Rois, que de l'anéantir lorſqu'on lui a porté les premiers coups.* Ces conditions étoient qu'Antiochus abandonneroit ce qu'il avoit en Europe, & tout ce qu'il poſſédoit dans l'Aſie en-deça du mont Taurus ; qu'il payeroit une ſomme pour les frais de la guerre ; qu'il donneroit en ôtage aux Romains Antiochus ſon ſecond fils, & dix-neuf autres Seigneurs Syriens à leur choix ; & qu'il livreroit Annibal & l'Etolien Thoas, principal auteur de la guerre. Cette derniere condition avoit été ajoutée, quoiqu'en diſe Scipion, & les Romain donnent ici des marques de cette animoſité perſonnelle qu'ils conſerverent toujours contre Annibal. Il pourvut à ſa ſureté, dès qu'il apprit qu'on négocioit un traité, ſe doutant bien qu'il y ſeroit ſacrifié.

En Gréce, les Etoliens n'ayant pu obtenir du Sénat de Rome les conditions qu'ils démandoient, recommencent la guerre, & reprennent ſur Philippe l'Athamanie & toutes ſes autres conquêtes.

En Eſpagne, le Proconſul Æmilius Paulus eſt battu par les Luſitaniens dans le pays de Vaſcétans : ſix mille Romains périſſent dans cette action. Le Proconſul eut ſa revanche l'année ſuivante, il tua dix-huit mille hommes aux ennemis, & fit ſur eux plus de trois mille priſonniers.

En Italie, le Conſul Lælius n'eut d'autre fonction, que de contenir les Gaulois & les Liguriens, peuples déja pacifiés. Il établit deux colonies de ſix mille familles Romaines dans la Gaule Ciſalpine.

564.

„ Rome étoit devenue, comme le remarque le P. Ca-„ trou, le plus magnifique théâtre du monde. Là ſe raſ-„ ſembloient les Rois, les Princes, les députés des Ré-„ publiques & des villes de l'Aſie, de l'Afrique & de la „ Gréce. Tous s'empreſſoient de venir faire leur cour au „ Sénat ; par un ſigne de ſa volonté, il établiſſoit ou „ détruiſoit la fortune des peuples & des ſouverains. „ Les Ambaſſadeurs d'Antiochus étoient venus demander la ratification du traité fait avec les Scipions, elle leur fut accordée. Eumene, Roi de Pergame, qui s'étoit ſi fort illuſtré dans la derniere guerre, demandoit pour récompenſe, qu'on ajoûtât à ſon Domaine toutes les régions conquiſes en-deçà du mont Taurus. Les Rhodiens qui n'avoient point rendu de moindres ſervices, s'oppoſoient aux prétentions du Roi de Pergame, pour ce qui concernoit les villes Grecques d'Aſie. Les députés de ces villes ſollicitoient pour leur liberté. Le Sénat contenta tout le monde. La Lycaonie, les deux Phrygies & la Myſie, furent adjugées au Roi Eumene, & on y ajouta depuis la Cherſonèſe & la ville de Lyſimachie. La Lycie fut donnée aux Rhodiens avec la partie de la Carie la plus voiſine de l'iſle de Rhodes, & une portion de la Piſidie ; & l'on excepta de ces deux lots les villes qui jouiſſoient de leur liberté avant la guerre. Au ſurplus on députa, ſuivant la coutume, dix Commiſſaires au levant, pour y régler toutes les affaires : on en avoit agi de même lors de la pacification de l'Afrique & de la Gréce, à la ſuite des victoires de Scipion & de Flaminius.

Ce dernier fut créé Cenſeur cette année, au grand regret de Caton, qui brigua extrémement cette place, même par des voyes honteuſes. Il joua le rôle de délateur, & accuſa Manius Acilius, un de ſes compétiteurs, d'avoir détourné à

ſon profit une partie des dépouilles de la Gréce. On donna pour collégue à Flamininus, Claudius Marcellus, fils du grand Marcellus. Scipion l'Africain eſt nommé Prince du Sénat pour la troiſiéme fois ; Lucius Cornelius ſon frere, triomphe à Rome, & prend le ſurnom d'*Aſiatique*. Pline aſſure que les vaſes d'argent, portés en ce triomphe, peſoient mille quatre cent cinquante livres, & que ceux d'or en peſoient mille cinq cent ; il ajoute que par cette premiere conquête de l'Aſie, le luxe & la profuſion s'accrurent à Rome juſqu'à l'excès.

Les deux Conſuls eurent ordre de paſſer l'un en Gréce contre les Etoliens, l'autre en Aſie pour achever d'en aſſurer la conquête. Fulvius Nobilior, aidé des Epirotes, s'empare d'Ambracie, ville forte ſituée prés du golfe de même nom, & regardée comme la clef de l'Etolie. La priſe de cette ſeule place force les Etoliens à ſe ſoumettre ; on leur accorda la paix, à condition d'abandonner aux Romains les villes & territoires conquis depuis le Conſulat de Flaminius, de payer les frais de la guerre, de fournir quarante ôtages, & de s'engager à n'avoir point d'autres amis ni d'autres ennemis que ceux des Romains. Manlius Vulſo traverſe la Carie & la Phrygie pour ſe rendre en Galatie. Ces peuples s'étoient attirés la colére de Rome par leur alliance avec Antiochus, & les ſecours qu'ils lui avoient prêtés ; c'en étoit aſſés ; il falloit, ſuivant les principes de la politique Romaine, ou qu'ils fiſſent leurs ſoumiſſions, ou qu'ils fuſſent châtiés ; ils ſe diviſent en deux corps ; ceux qu'on nommoit Toliſtoboges & Trocmiens, ſe retranchent ſur le mont Olympe, & ceux qu'on nommoit Tectoſages, ſe cantonnent ſur la cime du mont Magaba. Il n'étoit pas aiſé d'aller les forcer dans ces poſtes ; Manlius l'entreprit, & réuſſit. Aprés avoir obſervé quels étoient les côtés les moins eſcarpés du mont Olympe, il fit avancer ſes troupes légéres, qui, à force de traits, délogerent les gardes avancées. Ces Galates combattoient à démi nuds, à la maniere des Gaulois, & ils ne ſe ſervoient que de boucliers étroits peu capables de les garantir ; d'ailleurs ils n'avoient pour armes que les caillous trouvés ſur la montagne. Aprés ce premier avantage, les légionnaires s'avancerent, & eurent bon marché de ces troupes mal armées & à demi vaincues par l'effroi. Les hiſtoriens parlent diverſement du nombre des ennemis tués dans cette bataille : tout ſe paſſa de même ſur le mont Magaba. Le Conſul mit au pillage le

plat pays ; le butin y fut prodigieux ; c'étoit, pour ainſi dire, la dépouille de toute l'Aſie mineure ; car les Galates s'étoient extrêmement enrichis par leurs brigandages, depuis quatre vingt-dix ans qu'ils s'étoient établis dans ces contrées.

565.

Dénombrement par lequel le nombre des citoyens ſe trouva monter à deux cent cinquante-huit mille trois cent vingt-huit.

On accorde le droit de ſuffrage dans les Comices aux habitans de Formies, de Fondi & d'Aſpi.

Priſe de Samé, ville de Céphalenie, par le Proconſul Fulvius : cette iſle avoit été exceptée dans le traité conclu avec les Etoliens, & Fulvius s'en étoit emparé au nom de la République pendant ſon Conſulat ; Samé fut la ſeule ville qui refuſa de recevoir garniſon Romaine, quoiqu'elle eut donné ſes ôtages comme les autres : elle fut priſe d'aſſaut, livrée au pillage, & ſes habitans furent vendus à l'encan.

Le Proconſul Manlius brule la flote du Roi Antiochus, qu'il devoit livrer aux Romains par un des articles du traité de paix ; ſes éléphans ſont donnés au Roi Euméne. Antiochus mourut miſérablement peu après cette triſte expédition.

Les Conſuls reſtérent ſans occupation militaire en Italie ; ce ne fut que l'année ſuivante qu'on ſongea à venger la mort du Préteur L. Bæbius, tué en trahiſon deux ans auparavant par les Liguriens, comme il paſſoit par leur pays pour ſe rendre dans l'Eſpagne ultérieure, dont le ſort lui avoit fait tomber le gouvernement.

566.

Minucius Myrtilus & L. Manlius, jeunes Seigneurs Romains, ſont livrés aux Carthaginois, pour avoir violé le droit des gens, enportant la main ſur les Ambaſſadeurs de cette République.

Scipion l'Africain eſt traduit devant le peuple par les deux Petilius ; ces Tribuns, à l'inſtigation de Caton, qui, pour me ſervir de l'expreſſion de Tite-Live, ne ceſſoit d'aboyer après le grand Scipion (*allatrare*) l'accuſérent de péculat, & prétendirent qu'il avoit tiré de grandes ſommes d'Antiochus, pour lui faire accorder une paix avantageuſe. Il fallut que le vainqueur d'Annibal, de Syphax & de Carthage, un

homme à qui les Romains avoient offert de le créer Conſul & Dictateur perpétuel, ſe réduiſit à ſoutenir le triſte rôle d'accuſé ; il le fit avec cette grandeur d'ame qui caractériſoit toutes ſes actions. Comme ſes acuſateurs, faute de preuves, ſe répandoient en reproches contre lui, il ſe contenta le premier jour de faire le récit de ſes exploits & de ſes ſervices ; défenſe ordinaire aux illuſtres accuſés ; elle fut reçue avec un applaudiſſement univerſel. Le ſecond jour fut encore plus glorieux pour lui. *Tribun du peuple*, dit-il, *& vous, citoyens, c'eſt à pareil jour que j'ai vaincu Annibal & les Carthaginois ; venez, Romains, allons dans les temples rendre aux Dieux de ſolemnelles actions de graces, & les prier qu'ils vous donnent toujours des Généraux ſemblables à moi.* On le ſuivit en effet, & les Tribuns reſtérent ſeuls avec le Crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accuſé. L'affaire fut remiſe ſur le tapis une troiſiéme fois ; mais Scipion n'étoit plus à Rome, il s'étoit retiré à ſa maiſon de campagne à Literne, où l'on croit qu'il mourut peu de tems après ; il fut enterré avec le Poëte Ennius, qu'il avoit toujours honoré de ſon amitié. Cette affaire ſe réveilla auſſi-tôt ; les Petilius firent porter une loi pour informer des ſommes d'argent reçues d'Antiochus, & Lucius Scipion fut condamné à une amende pour le même prétendu crime de péculat dont on avoit accuſé ſon frere. Ses biens furent vendus, & leur modicité le juſtifia aſſés ; il ne s'y trouva pas de quoi payer la ſomme à laquelle il avoit été condamné.

Les Conſuls Emilius & Flaminius défont les Liguriens & leur ôtent leurs armes ; c'étoit tout ce qu'on pouvoit leur ôter ; la Ligurie etoit un pays pauvre & ſtérile, & très propre à tenir le courage des Romains en haleine, pendant les intervalles que leur laiſſoient des guerres plus importantes. Après avoir terminé celle-ci, les Conſuls employerent leurs troupes à la conſtruction de deux grands chemins ; Flaminius en fit faire un depuis Boulogne juſqu'à Arezzo ; Manlius en conduiſit un autre depuis Plaiſance juſqu'à Rimini, & le joignit à la voye Flaminienne. „ Coutume admirable des Romains, dit M. Rollin, qui „ regardant l'oiſiveté & l'inaction comme une ſource „ funeſte de molleſſe, de relâchement, de déſordres, „ tenoient leurs ſoldats toujours en action, toujours occupés ou aux travaux de la guerre, ou à des ouvrages „ publics ! C'eſt ce qui conſervoit dans leurs troupes une „ diſcipline ſi exacte & ſi ſévére, & qui les rendoit en

„ même tems infatigables & invincibles. „

En Eſpagne les Propréteurs Acidinus & Atinius remportent des avantages conſidérables, l'un ſur les Celtibériens dans l'Eſpagne citérieure, l'autre ſur les Luſitaniens dans l'Eſpagne ultérieure.

On fait ſortir de Rome douze mille Latins qui étoient venus s'y établir, & s'étoient fait comprendre dans le dénombrement. La multitude d'étrangers commençoit à devenir à charge à cette capitale.

567.

On abolit les *Bacchanales*. Sous prétexte de vacquer au culte du Dieu Bacchus, des femmes d'abord, & enſuite des hommes avoient formé en divers lieux de l'Italie, & à Rome même, une ſocieté monſtrueuſe qui ne reconnoiſſoit d'autre loi que la licence la plus effrenée. Dans l'épaiſſeur des forêts, au milieu des ténébres de la nuit; ces forcenés ſe raſſembloient à la lueur des flambeaux, & après s'être noyés dans le vin; ils s'y exerçoient à tous les genres de crime. L'aſſemblée ſe terminoit ordinairement par le ſacrifice de la pudeur ou de la vie des hommes, pour donner plus de liberté à l'impudicité, on éteignoit les lumieres, & pour étouffer les cris des mourans, on mêloit des hurlemens épouvantables au fracas des inſtrumens les plus bruyans. Tous ces myſteres d'iniquité furent révélés au Conſul Poſthumius, & ſur le rapport qu'il en fit au Sénat & au Peuple, il fut chargé, conjointement avec ſon collégue, de faire les informations, de punir les coupables. On découvrit avec ſurpriſe qu'environ ſept mille perſonnes, de l'un & de l'autre ſexe, avoient participé à toutes ces horreurs; un très-grand nombre furent condamnés à mort, les autres ſe dérobérent au ſupplice ou par la fuite, ou par une mort volontaire. Tandis que Poſthumius travailloit à Rome à exterminer les reſtes de cette horrible ſecte, Marcius entre en Ligurie, & reçoit un échec.

M. Fulvius en exécution d'un vœu fait lors de la guerre d'Etolie, fit célébrer des Jeux où l'on vit pour la premiere fois des combats d'Athlétes, & des chaſſes de Lions & de Panthéres.

568.

Le Sénat envoye trois Commiſſaires en Gréce, pour juger

un différend ſurvenu entre pluſieurs peuples de ces contrées, & Philippe Roi de Macédoine, au ſujet de la poſſeſſion de quelques villes. Les Commiſſaires rendent un Arrêt par lequel ils reſtraignoient le Royaume de Macédoine à ſes anciennes limites. Les députés de Pergame ſe plaignoient auſſi de ce que Philippe s'étoit emparé d'Ænos & de Maronée, villes de Thrace qu'Euméne prétendoit être de la dépendance de Lyſimachie, qui lui avoit été adjugée par les Romains. Les Commiſſaires ſe tranſportérent à Theſſalonique pour juger cette nouvelle conteſtation ; Philippe les y ſuivit la rage dans le cœur : quelle humiliation, en effet, pour un puiſſant Roi, un ſucceſſeur d'Alexandre le Grand, d'être obligé de plaider ſa cauſe devant trois particuliers de Rome ! Il fut dit que le Roi de Macédoine évacueroit les deux places par proviſion. Il ſe met en état de recommencer la guerre.

Les Liguriens ſont battus par les Conſuls.

En Eſpagne les Préteurs Calpurnius & Quintius joignent leurs forces, & combattent les Luſitaniens près du Tage avec un entier ſuccès ; de trente-cinq mille hommes à peine en échapa-t-il quatre mille : leur camp fut pris & pillé. Cette victoire pacifie l'Eſpagne ultérieure pour un tems.

569.

Caton exerce la Cenſure avec Lucius Valerius Flaccus. Les hiſtoriens diſent que Caton réuniſſoit tous les talens ; mais il paroît qu'il ſe ſentit lui-même plus de talent pour la Cenſure que pour toute autre place : il la brigua avec une activité extraordinaire, & il en tira plus de vanité que de toutes les autres charges dont il avoit été honoré. Il s'attribua le ſurnom de *Cenſeur*, qui lui demeura toujours depuis, & fit graver ces paroles au bas de la ſtatue que le peuple lui fit ériger dans le temple de la Santé : *A Caton le Cenſeur, pour avoir réformé par des ſages réglemens la diſcipline de la République.* C'étoit la premiere fois que le peuple lui faiſoit cet honneur, & comme ſes amis lui témoignoient un jour leur étonnement de ce qu'il ne l'avoit point encore reçu : *J'aime bien mieux*, répondit-il, *qu'on s'étonne de ce qu'on n'a point érigé de ſtatue à Caton ; que d'entendre demander pourquoi on lui en a érigé une.* Il parut pendant l'exercice de ſa Cenſure tel qu'il avoit toujours été, protecteur zélé du bon ordre & de la diſcipline, & en-

nemi opiniâtre & acharné. Il retrancha entr'autres du nombre des Sénateurs T. Quintius, frere du grand Flaminius, qui méritoit bien un plus grand châtiment ; ce Sénateur avoit été convaincu d'avoir commis un meurtre de ſang froid, pour procurer à une courtiſane le plaiſir de voir mourir un homme. Il dégrada Scipion l'Aſiatique du rang de Chevalier Romain, uniquement parcequ'il étoit ſon ennemi. Le luxe qui commençoit à s'introduire à Rome n'étoit pas du goût de Caton ; il imagina à ce ſujet un moyen de réforme qui produiſit d'aſſez bons effets. On exigeoit les impoſitions ſur le pied de la déclaration que les citoyens faiſoient de leurs biens ; mais on n'avoit point encore compris dans cette déclaration les habits, les ameublemens, les équipages, les bijoux, matiere ordinaire du luxe ; Caton les y fit comprendre, & comme les Cenſeurs faiſoient eux-mêmes l'eſtimation des biens déclarés ; il fit monter l'eſtimation de ces ſortes de choſes dix fois plus haut qu'elles n'avoient coûté, & impoſa la taxe à proportion. Il fit bâtir dans la grande place de Rome un magnifique Palais deſtiné à des uſages publics, & qui fut appellé de ſon nom, *la Baſilique Portia*. Le goût des Romains étoit encore alors d'aimer la magnificence publique, & de réprimer le faſte des particuliers.

Les Conſuls n'ayant point trouvé d'ennemis à combattre dans la Ligurie, établiſſent deux colonies, l'une à Piſaure dans l'Ombrie pour contenir les Gaulois ; l'autre à Pollentia dans le Picenum.

Le Préteur Aulus Terentius s'empare de Corbion dans l'Eſpagne citérieure ; les Sueſſétans rebelles qui ſe trouvoient dans cette place furent réduits à l'eſclavage.

On envoye de nouveaux Commiſſaires en Gréce pour veiller à l'exécution de l'arrêt prononcé contre Philippe : Ce Prince fait égorger les principaux habitans de Maronée qui s'étoient déclarés contre lui. Il refuſe de livrer Onomaſte, ſon confident, qu'il avoit chargé du maſſacre de Maronée, & que les Commiſſaires vouloient envoyer à Rome pour y être interrogé ; il y envoye ſon fils Démetrius ; ce jeune Prince avoit été long-tems en ôtage à Rome, & s'y étoit attiré l'affection du Sénat & du peuple ; il étoit par cette raiſon plus propre que perſonne à y ménager les intérêts de ſon pere. Les mêmes Commiſſaires prirent connoiſſance des plaintes formées par les Lacédémoniens contre les Achéens, & les jugerent avec cette hauteur qui annonçoit la ſouveraineté que Rome

prétendoit s'attribuer peu à peu ſur tous les peuples.

570.

Un nuage ſe formoit du côté de l'Aſie, & paroiſſoit menacer Rome d'une nouvelle tempête. Le vieux Annibal n'avoit point oublié la haine qu'il avoit jurée aux Romains dans ſon enfance ; on le trouvoit par tout où il croyoit pouvoir leur ſuſciter des ennemis. Après la défaite du Roi de Syrie il ſe retira en Créte, & de-là paſſa en Bithinie auprès de Pruſias, qui avoit la guerre avec Euméne Roi de Pergame, ce fidéle allié des Romains : & par ſes intrigues Philippe de Macédoine joignit ſes forces à celles de Pruſias. Annibal commandoit les troupes de ce Prince, & il avoit déja eu pluſieurs avantages lorſqu'Euméne envoya porter ſes plaintes à Rome. Il y fut réſolu d'envoyer des Ambaſſadeurs chargés, à ce qu'on prétend, d'obliger Pruſias à leur livrer le Carthaginois. Il fallut obéir ; Annibal fut inveſti par les troupes de la garde du Roi dans le Château qu'il occupoit, & ne voyant aucun moyen d'échapper, il prit du poiſon qu'il gardoit toujours ſur lui à tout événement Si ce grand Capitaine manqua de Religion, de bonne foi & d'humanité, comme on le lui a reproché ; je dirai ſi l'on veut qu'il eût les qualités d'un Conquérant ; mais je ne dirai point qu'il eût celles d'un héros. C'eſt une différence bien réelle, que le peuple aura toûjours de la peine à ſentir, par la même raiſon qu'il confond ſans ceſſe les charlatans avec les vrais ſavans. Les procédés bruyans & faſtueux du charlataniſme ont de quoi en impoſer à la multitude, qui voyant toûjours ſans juger, laiſſe infailliblement captiver ſon admiration par tout ce qui a de l'éclat. Si l'on vouloit me paſſer cette expreſſion, je dirois que les conquérans ſont les charlatans du héroïſme ; que leurs plus fameux exploits ne ſont que d'effrayans tours de force qui enchantent le peuple, allarment la nature, & font frémir les honnêtes gens.

Il n'y eut rien de nouveau dans la Ligurie, dont le département étoit échu au Conſul Fabius Labeo.

Marcellus, ſon collégue, chaſſe un eſſaim de Gaulois, qui en 567 avoient paſſé les Alpes pour venir s'établir aux environs d'Aquilée. Les Romains appréhendoient trop les Gaulois pour ſouffrir l'établiſſement de ces nou-

nouveaux voiſins ; ils envoyerent à leur place une colonie des Latins à Aquilée ; qui étoit comme la clef de l'Italie de ce côté. Quelque tems après on en envoya trois autres, l'une à Parme, l'autre à Modéne, & la troiſiéme à Saturnie, celles-ci étoient pour contenir les Gaulois Cilalpins au cœur de l'Italie.

571.

Le Sénat réprime par un Edit la prodigalité des Ediles dans l'appareil des ſpectacles. Rome eut cette année ſix armées ſur pied, deux en Eſpagne, & quatre en Italie, dont trois en Ligurie ſous la conduite des deux Conſuls & du Proconſul Fabius Labeo, & la quatriéme ſous la conduite du Proconſul Marcellus, à l'extrêmité de l'Italie Orientale, ſur le Golfe Adriatique. Malgré cela il ne ſe paſſa rien de conſidérable, & l'on ne voit aucune raiſon qui ait pu porter la République à faire des frais ſi conſidérables, ſi ce n'eſt peut-être qu'on vouloit exercer les troupes dans la crainte d'une guerre prochaine avec Philippe Roi de Macédoine.

572.

Ce malheureux Prince voyoit ſa vieilleſſe mépriſée depuis que les Romains l'avoient ſi fort humilié ; le déſeſpoir qu'il en conçut le porta aux plus grands excès contre tous ceux qu'il ſoupçonnoit d'être attachés à leur parti ; il fit périr inhumainement deux familles entieres d'entre les plus illuſtres de ſon Royaume. Sa fureur s'étendit juſques ſur Démétrius ſon ſecond fils, qui avoit rapporté de Rome la gloire d'avoir appaiſé le Sénat, & un cœur tout Romain ; Philippe en prit de l'ombrage & de la jalouſie, il prêta l'oreille aux calomuies de Perſée ſon autre fils, qui, quoique l'aîne, avoit lieu d'appréhender que la faveur des Romains & l'affection du peuple, ne portaſſent ſon frere ſur le thrône à ſon préjudice. Démétrius fut ſacrifié à la jalouſie de ſon pere & à la haine de ſon frere ; il fut condamné à mort, & perit par le poiſon qui lui fut donné dans la priſon.

Heureuſe expédition du Proconſul Paul Emile contre les Liguriens. Ces obſtinés ennemis de Rome, non contens de la ſupériorité de leur armée ſur celle de Paul Emile (car ils étoient quarante mille hommes contre dix-huit mille) em-

ployérent

ployérent encore la perfidie pour s'aſſurer l'avantage : ils demandérent & obtinrent une tréve de dix jours, dont ils profitérent pour venir fondre à l'improviſte ſur le camp du Proconſul. Il ſe tint ſur la défenſive pendant pluſieurs jours, & voyant enfin qu'il ne lui venoit aucun ſecours ni de la part des Conſuls, qui n'avoient point encore pu achever les levées à cauſe de la peſte qui regnoit à Rome, ni de la part de Cneïus Bæbius ſon collégue, il fit ſortir ſes troupes du camp en bon ordre. On fondit ſur les ennemis, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à combattre en bataille rangée ; on en tailla quinze mille en pieces, & l'on fit deux mille cinq cent priſonniers : cette victoire, qui obligea tout le canton des Liguriens Ingauniens à ſe ſoumettre, commença à donner bien du luſtre au nom de Paul Emile.

Les armées Romaines ne ſe faiſoient pas moins redouter en Eſpagne. Q. Fulvius Flaccus, qui exerçoit pour la ſeconde année, la fonction de Préteur dans l'Eſpagne citérieure, réduit preſque toute la nation des Celtibériens par deux victoires complettes. Manlius Vulſo Propréteur dans l'Eſpagne ultérieure, remporte auſſi pluſieurs avantages ſur les Luſitaniens.

Révolte en Sardaigne & en Corſe, appaiſée par la valeur du Préteur M. Pinarius Poſca.

On publie une loi qui régloit le nombre des convives que l'on pourroit inviter à un feſtin, celui des mets qu'on y pourroit ſervir, & la ſomme qu'on y pourroit employer. On avoit également pour but & d'empêcher les aſſemblées illicites qui ſe faiſoient ſous prétexte de feſtins, & de modérer le luxe & la dépenſe des particuliers. Cette loi prononçoit des peines contre le maître du feſtin & contre les convives ; elle fut faite à la réquiſition du Tribun Orcius. C'eſt auſſi, ſuivant le ſentiment de pluſieurs Ecrivains, le tems de la publication de la loi *Aquilia*, ainſi appellée du nom d'un autre Tribun nommé Aquilius Gallus, qui en fut l'auteur.

Dédicace du temple de la Pieté par Manius Acilius Glabrio ; il y fait ériger en l'honneur de ſon pere la premiere ſtatue dorée qu'on eut vu en Italie.

La mort du Conſul Calpurnius retarda le départ des armées Conſulaires, & donna à P. Cornelius & à M. Bæbius Conſuls de l'année précédente, tout le tems néceſſaire pour réduire le canton des Liguriens, qu'on nommoit Apuans ; ils

n'eurent beſoin pour cela que de ſe préſenter à la tête de leurs armées. Douze mille Apuans ſe rendirent d'abord ; enſuite les autres ne ſe ſentant plus aſſez forts pour ſoutenir la guerre, ſe ſoumirent à quitter leurs montagnes pour être tranſportés dans le Samnium. Ils y furent conduits & établis aux frais de la République au nombre de quarante mille chefs de famille ; cette maniere de dépaïſer des peuples obſtinés dans la rebellion produiſit de ſi bons effets, que Rome dans la ſuite la fit paſſer en coutume. On accorde le triomphe aux Proconſuls Cornelius & Cethegus : ce triomphe eſt très-remarquable, en ce qu'il eſt le premier qu'on ait accordé à des Généraux ſans avoir gagné de Bataille.

Les armées Conſulaires trouvérent encore de l'occupation en Ligurie, il fallut ſoumettre un reſte d'Ingauniens & d'Apuans ; on en tranſporta encore ſept mille dans le Samnium. On condamne à la mort pluſieurs milliers d'empoiſonneurs, convaincus d'avoir profité d'un tems de peſte pour exercer leur art meurtrier.

Premiere loi *Annale*. On donna ce nom aux loix qui réglérent l'âge auquel on pouvoit parvenir aux différentes charges ; elles ne firent que confirmer ce qui étoit en uſage auparavant. L'âge pour la Queſture étoit vingt-ſept ans ; pour l'Edilité Curule, trente-ſept ; pour la Préture, quarante ; pour le Conſulat, quarante-trois. L. Villius Tappulus, Tribun du peuple, porta cette premiere loi annale, & ſa branche en retint le ſurnom d'*Annalis*.

Dans l'Eſpagne citérieure le Propréteur Q. Fluvius Flaccus remporte une nouvelle victoire ſur les Celtibériens, qui lui avoient dreſſé une embuſcade dans un défilé par où il devoit paſſer, pour venir joindre Tiberius Sempronius Gracchus ſon ſucceſſeur. Dix-ſept mille ennemis furent tués dans cette bataille, & trois mille deux cents furent faits priſonniers. Fulvius à ſon retour eſt nommé Conſul avec L. Manlius Acidinus ſon frere : cette différence de nom ne doit point étonner : le frere de Fulvius étoit paſſé dans la famille Manlia par adoption, & par conſéquent il en avoit pris le nom & les droits ; car tel étoit l'effet de l'adoption chez les Romains ; c'eſt ce qui peut faire comprendre aiſément comment deux freres conſanguins, c'eſt-à-dire, fils d'un même pere, purent être Conſuls en même tems, ſans bleſſer la loi qui vouloit que l'un de ces Magiſtrats fut d'une famille Patricienne, & l'autre d'une famille Plebéienne.

Au reſte, c'eſt ici le ſeul exemple de deux freres collégues dans le Conſulat.

574.

Ils marchent contre les Liguriens, & les obligent par la force des armes à quitter leurs montagnes pour venir habiter dans les plaines. On eſpéroit par ce moyen en avoir meilleur marché, s'ils venoient à ſe révolter de nouveau.

Les Celtibériens ſont domptés par le Préteur Sempronius Gracchus, qui gagne ſur eux quatre battailles, & leur prend grand nombre de villes. L. Poſthumius de ſon côté, défait en divers combats les Luſitaniens & les Vaccéens.

Dénombrement à Rome, par lequel on trouve deux cent ſoixante & treize mille deux cent quarante-quatre citoyens en état de porter les armes. Il fut fait par les Cenſeurs M. Æmilius Lepidus & M. Fulvius Nobilior, qui juſqu'alors avoient été ennemis : ils ſe réconcilierent ſincérement en vûe du bien public, le jour même de leur élection, & en préſence du peuple aſſemblé. Cette action fut extrêmement applaudie ; long-tems après Ciceron la prit pour modéle de la conduite qu'il tint avec Céſar.

Mort de Philippe, Roi de Macédoine. Depuis la triſte avanture de ſon fils Démétrius, il ne mena qu'une vie languiſſante : accablé de chagrin, déchiré de remords, fatigué par de cruelles inſomnies, il expira en pleurant l'un de ſes fils, & chargeant l'autre de malédictions. Philippe fut toujours plein juſqu'à ſa mort de ſes projets contre les Romains. Perſée, héritier de ſon thrône, le fut auſſi de ſa haine contr'eux ; mais ne regardant pas les commencemens d'un regne comme un tems favorable pour entamer une guerre ſi importante, il prit le parti d'envoyer une ambaſſade à Rome pour lui faire part de ſon avénement au thrône, & la prier de lui accorder ſon amitié & le nom de Roi.

575.

Expédition du Conſul Manlius en Iſtrie. Il avoit le département de la Gaule Ciſalpine ; mais n'y trouvant pas aſſez de gloire à acquérir, il ſe hâta d'aller porter la guerre chez les Iſtriens, qui avoient fait quelques courſes ſur les terres des alliés de Rome. Les Iſtriens, à la faveur d'un gros brouillard, ſurprennent le camp des Romains ſitué ſur le Timave.

Les corps de gardes avancés ayant apperçu les prémiers bataillons de l'armée ennemie qu'on croyoit bien loin, ſe débandent tout à coup, & viennent porter l'allarme au camp : il eſt abandonné auſſi tôt, malgré les ordres & les menaces du Conſul. Ebulon, Roi des Iſtriens, arriva tout à propos pour ſe mettre à table dans la tente du Queſteur, où il trouva un grand repas préparé & ſervi. Ses ſoldats en firent autant de leur côté ; on ſe livroit à la joie & l'on buvoit largement, lorſque Manlius averti de ce qui ſe paſſoit, rallie ſes troupes, fond ſur les ennemis, & leur fait payer ce repas bien cherement. Huit mille Iſtriens reſtent ſur la place ; Ebulon plus qu'à demi yvre, eſt jetté par ſes gens ſur ſon cheval qui lui ſauve la vie. Au premier bruit de cette avanture, qui par l'événement n'eut rien que de riſible pour les Romains, on prit une telle épouvante dans toute l'Italie, qu'on fit des levées extraordinaires à Rome & chez les alliés, & qu'on donna ordre au Conſul Junius qui étoit alors en Ligurie, de marcher au plus vîte au ſecours de ſon collégue, dont on croyoit l'armée anéantie. On fut bien raſſuré, lorſqu'on apprit que Manlius avoit perdu beaucoup de vin & très peu de ſoldats.

Une Veſtale ayant laiſſé éteindre le feu ſacré, eſt punie du fouet, ſuivant l'uſage.

576.

Manlius & ſon collégue continuent la guerre avec avantage. Elle eſt entierement terminée par le Conſul Claudius, homme violent, qui à la premiere nouvelle de ces heureux ſuccès, ſort bruſquement de Rome pendant la nuit ſans être accompagné de ſes liéteurs, ſans porter les marques de ſa dignité, & ſans s'être fait inaugurer au Capitole, tant il avoit de hâte de venir ravir aux Proconſuls l'honneur qu'ils auroient pu recueillir de leur expédition. Il aſſiége la ville de Néſartie, dans laquelle les principaux d'entre les Iſtriens s'étoient retirés avec Ebulon leur Roi. Les aſſiégés réduits au déſeſpoir, égorgent leurs femmes & leurs enfans ſur les remparts, à la vûe de l'armée Romaine, & jettent leurs cadavres dans les foſſés ; la ville eſt priſe d'aſſaut ; Ebulon ſe tue. Le Conſul prend de force deux autres villes, & les raſe de même que Néſartie. Les Iſtriens ſe ſoumettent & donnent des ôtages. Manlius paſſe auſſi-tôt en Ligurie, livre combat aux ennemis, & leur tue plus de quinze mille hommes.

Sempronius Gracchus eut le département de la Sardaigne qui s'étoit révoltée de nouveau. Il défit les rebelles qui perdirent douze mille hommes, & l'année ſuivante il pacifia cette iſle, où il continuoit de commander en qualité de Proconſul.

Le Sénat renouvelle une loi qui défendoit aux alliés Latins de venir s'établir à Rome, & de s'y faire inſcrire dans le rôle des citoyens, à moins qu'ils ne laiſſaſſent dans leur patrie quelqu'un de leurs enfans pour y perpétuer leur race. Cette loi fut portée ſur les plaintes des Latins, qui repréſenterent que ſi on n'y mettoit ordre, leurs provinces demeureroient déſertes, & qu'ils ne ſeroient plus en état de fournir le nombre de ſoldats qu'on avoit coutume de leur demander.

577.

Claudius qui n'étoit plus que Proconſul en Ligurie, fut obligé d'entamer la campagne à cauſe de la mort du Conſul Cornelius, qui retarda le départ de Petilius ſon collégue ; & il eut à ſon tour la mortification de ſe voir interrompre au milieu de ſes ſuccès. Petilius attaque les Liguriens dans leurs montagnes, il eſt tué dans le combat. Les Hiſtoriens payens ont avancé, qu'à l'inſpection des entrailles des victimes immolées avant le départ des Conſuls, on eut lieu de préſumer qu'il leur arriveroit à l'un & à l'autre quelque grand malheur ; mais cette circonſtance paroît avoir été imaginée après coup, pour donner du crédit aux Aruſpices. On eut ſoin de cacher la mort du Conſul à ſes troupes & aux ennemis ; les choſes allerent leur train, & la victoire des Romains fut complette.

578.

Les marbres Capitolins nous apprennent que les deux Conſuls de cette année reçurent l'honneur du triomphe. Lepidus agit contre les Liguriens, Mucius contre les Gaulois des environs du Pô ; on ne ſçait point le détail de leurs expéditions, ni de celles des Conſuls de l'année ſuivante.

Grande peſte à Rome. Il y mourut tant de monde, qu'au rapport de Tite-Live, les cadavres reſtoient par monceaux dans les rues.

579.

On s'apperçut apparemment que ces maladies contagieuſes, aſſez fréquentes à Rome, venoient en partie de l'infection

cauſée par ſa malpropreté des voies publiques. Tive-Live rapporte que les Cenſeurs Q. Fulvius Flaccus & Aulus Poſthumius Albinus firent alors paver pour la premiere fois les rues de cette grande villes. Ces Magiſtrats rendirent leur Cenſure célebre, par la ſévérité avec laquelle ils l'exercerent ; ils dégraderent neuf Sénateurs, du nombre deſquels fut Cneius Cornelius Scipio, fils du grand Scipion, mais indigne d'un ſi illuſtre pere. Il occupoit alors la Préture qu'il avoit obtenue par une circonſtance digne d'être remarquée. Il avoit pour concurrent C. Cicereius, client de ſa famille, & qui autrefois avoit été Secrétaire de ſon Pere. Cicereius eut honte de le diſputer au fils de ſon patron ; & voyant que les ſuffrages alloient tourner en ſa faveur, il quitta la robe de Candidat, & ſe mit à ſolliciter pour Scipion. qui par ce moyen obtint la place. La flétriſſure qu'il reçut de la part des Cenſeurs, engagea ſes parens à lui faire interdire l'exercice de ſa charge.

Des tuiles de marbre que le Cenſeur Fulvius avoit enlevées du temple de Junon Lacinienne, pour en faire couvrir le temple de la Fortune équeſtre qu'il faiſoit bâtir à Rome, en exécution d'un vœu fait pendant ſa Préture en Eſpagne, y ſont raportées par ordre du Sénat. Cette action du Cenſeur fut regardée comme un ſacrilége, il en fut blâmé par le Sénat ; & l'on regarda comme une punition divine, la mort funeſte de ce Magiſtrat arrivée deux ans après. Ayant appris que de deux fils qu'il avoit, l'un étoit mort & l'autre attaqué d'une dangereuſe maladie, il ſuccomba à la douleur & s'étrangla.

Publication de la loi *Voconia*, qui défendoit aux citoyens d'inſtituer héritiere aucune fille ou femme, & fixoit la ſomme qu'elles pouvoient recevoir d'une ſucceſſion : c'étoit pour empêcher que les femmes ne portaſſent par leur mariage les biens de leurs familles dans des maiſons étrangeres. La loi fut propoſée par le Tribun Q. Voconius Saxa, dont elle porta le nom. Caton le Cenſeur, de tout tems déclaré contre les femmes, contribua beaucoup à la faire paſſer.

Dénombrement par lequel on trouva, ſuivant Tite-Live, deux cent ſoixante & neuf mille quinze citoyens en état de porter les armes.

En Eſpagne, les Celtibériens qu'on croyoit domptés depuis la grande victoire de Sempronius, ſe révoltent de nouveau, & viennent attaquer le camp du Préteur Claudius ; ils ſont repouſſés avec perte de quinze mille hommes.

580.

C. Cicereius Préteur de Sardaigne, ſoumet les Corſes révoltés. Le Conſul Poſthumius Albinus introduit la coutume d'obliger les villes des provinces Romaines à défrayer les Conſuls à leur paſſage, & à leur fournir des chevaux & des voitures pour eux & pour leur ſuite. Juſqu'alors les grands Officiers avoient fait leurs voyages aux dépens du fiſc, & il n'y avoit que les courriers de la République qui euſſent le droit de ſe faire fournir de chevaux *gratis*. Poſthumius fut employé en Campanie, à punir les uſurpations que divers particuliers avoient faites ſur le domaine, depuis qu'on avoit repris Capoue ſur Annibal.

M. Popilius Lænas ſon collégue, entre de ſon chef chez les Liguriens Statyelles, qui n'avoient commis aucune hoſtilité contre Rome; il les défait, les déſarme, & les vend à l'encan pour l'eſclavage. Qu'auroit-il fait de plus, s'il eût eu affaire aux plus cruels ennemis de Rome? Le canton des Statyelles étoit le ſeul de la Ligurie qui ne ſe fut point déclaré contr'elle. Arrêt du Sénat qui ordonnoit à Popilius de rendre l'argent provenu de la vente des Statyelles, de les remettre en liberté, de leur rendre leurs effets & leurs armes, & de ſortir auſſi-tôt de la province: l'Artêt finiſſoit par ces termes remarquables: *La victoire eſt glorieuſe, quand elle ſe borne à dompter des ennemis intraitables: elle eſt honteuſe, lorſqu'elle ne tend qu'à opprimer des malheureux.* On voit bien ici toute la politique des Romains, qui tendoit encore alors à voiler leur ambition aux yeux de l'Univers.

581.

M. Popilius, bien éloigné d'exécuter l'Arrêt du Sénat; prétendit être en droit de ſuivre les mêmes erremens en qualité de Proconſul. Il livre une ſeconde bataille aux Statyelles, & leur tue dix mille hommes; tous les Liguriens prennent les armes; ainſi le Sénat eut à le châtier de deux crimes, de ſon inhumanité & de ſa déſobéiſſance, qui pouvoient attirer une fâcheuſe guerre aux Romains. On nomme le Préteur C. Licinius Commiſſaire, pour lui faire ſon procès. Popilius échappe au jugement par la facilité du Préteur, & par le crédit de Caius Popilius ſon frere, Conſul cette année. Ce fut ce dernier

qui, en exécution d'un nouvel Arrêt du Sénat, remit les Statyelles en liberté, & leur aſſigna des campagnes à cultiver en-delà du Pô ; par ce moyen la Ligurie fut pacifiée.

Les deux Conſuls avoient été tirés de l'ordre plébéien, choſe juſqu'alors ſans exemple, & qui devint très-fréquente dans la ſuite. Le Pere Catrou conjecture avec beaucoup de vraiſemblance, qu'on s'étoit accoutumé inſenſiblement à ne mettre preſque plus de diſtinction entre les familles nobles d'origine, & celles qui ne l'étoient devenues que par l'exercice des grandes charges.

582.

Guerre contre Perſée Roi de Macédoine. Ce Prince, depuis la mort de Philippe ſon pere n'avoit ceſſé de ſe préparer à la guerre contre les Romains. Il mit tous ſes ſoins à ſe faire des amis en Gréce & en Aſie, à repeupler ſes Etats, à remplir ſes tréſors par l'exploitation des mines qu'il avoit en abondance dans ſon Royaume. Il réuſſit dans tous les points. Le Sénat apprit par le rapport d'Eumene Roi de Pergame, venu exprès à Rome, que Perſée s'étoit attaché les Béotiens, & que les autres peuples de la Gréce inclinoient aſſez ouvertement en ſa faveur ; que Seleucus Roi de Syrie, & Pruſias Roi de Bithynie, s'étoient alliés avec lui : le premier, en lui donnant ſa fille en mariage ; le ſecond, en épouſant ſa ſœur : qu'il avoit trente mille hommes de pied, cinq mille chevaux, des vivres pour dix ans, des ſommes ſuffiſantes pour ſoudoyer pendant un pareil nombre d'années dix mille hommes de troupes étrangeres, des armes pour équipper trois armées auſſi fortes que celles qu'il avoit actuellement : enfin qu'il s'étoit ménagé dans la Thrace une pépiniere inépuiſable de ſoldats. Peu s'en fallut qu'Eumene ne payât de ſa vie les conſeils & les avis qu'il étoit venu donner au Sénat ; Perſée apoſta des meurtriers qui le bleſſerent ſi dangereuſement qu'on le tint pour mort pendant quelques momens. On fut averti vers le même tems par Lucius Rammius, illuſtre citoyen de Brindes, que Perſée avoit tenté, à force de préſens, de l'engager à faire périr par le poiſon les Généraux & les Ambaſſadeurs Romains, qui tous logeoient chez lui à leur paſſage, ſoit pour aller de Rome dans la Gréce, ſoit pour venir de la Gréce à Rome. La guerre lui fut auſſi-tôt déclarée. La partie des Romains étoit en-

core mieux liée que celle du Roi de Macédoine ; Eumene leur étoit dévoué. Antiochus Epiphanes s'étant emparé du thrône de la Syrie après la mort de Seleucus ſon frere, prétendoit s'appuyer de leur protection, pour ſe maintenir dans les uſurpations qu'il avoit faites en Egypte ſur les deux Ptolomées : les tuteurs de ces jeunes Princes de leur côté, fondoient leurs principales eſpérances ſur la République. Ariarathe Roi de Cappadoce, avoit pris des engagemens avec Rome & avec Eumene, auquel il avoit fait épouſer ſa fille. Pruſias comptoit ſe tenir dans la neutralité. En Afrique, Maſiniſſa étoit toujours prêt à s'attacher a la fortune des Romains, & les Carthaginois étoient obligés de la ſuivre.

Le Préteur Cn. Sicinius étoit paſſé en Gréce dès l'année précédente ; à la tête d'une légion il ſe ſaiſit des forts ſitués dans le pays des Daſſarétes, pour couper le chemin à Gentius, l'un des Rois d'Illyrie, qui paroiſſoit vouloir ſe déclarer pour Perſée. Ce Prince a une entrevue avec les Commiſſaires envoyés de Rome, pour négocier auprès des peuples de la Gréce : on convient d'une tréve pendant laquelle Perſée enverroit ſes Ambaſſadeurs à Rome pour ſe juſtifier auprès du Sénat. C'eſt ici la premiere faute conſidérable qu'ait fait le Roi de Macédoine. Ebloui par l'eſpérance d'une paix prochaine que les Romains étoient bien réſolus de ne lui point accorder, il laiſſa aux Commiſſaires le tems de ramener à leur parti tous les cantons de la Gréce, même celui des Béotiens preſqu'en entier, & négligea de fermer les paſſages qui pouvoient donner entrée aux armées Romaines. Le Conſul Licinius les trouvant libres à ſon arrivée, entre ſans obſtacle en Theſſalie. Bataille de Sycurie au pied du mont Oſſa ; la cavalerie de Perſée défait celle des Romains. La Phalange Macédonienne s'ébranloit déja pour tomber ſur les légions avec tout l'avantage que lui laiſſoit la déroute de la cavalerie Romaine, lorſque, contre toute raiſon, Perſée fit ſonner la rétraite. Il ſe préſenta le lendemain pour recommencer le combat, mais les Romains pendant la nuit avoient mis le fleuve Pénée entr'eux & l'ennemi. Le Roi de Macédoine ſentit dès-lors que tout le fruit de ſa victoire ſeroit au plus d'obtenir la paix. Il la fait demander au Conſul, aux mêmes conditions impoſées à Philippe ſon pere : on lui répond qu'il n'y auroit point pour lui d'eſpérance de paix, s'il ne laiſſoit au pouvoir du Sénat de diſpoſer de ſa perſonne & de ſon Royaume. Il envoye de nouveau au Conſul, & offre de payer un tribut

plus conſidérable que celui dont Philippe avoit été chargé : même réponſe. C'étoit alors la coutume des Romains, dit Tite-Live, de montrer dans l'adverſité toute l'aſſurance & la fierté de la bonne fortune, & de ne faire paroître que de la modération dans la proſpérité. Il n'y eut plus que de légeres expéditions de part & d'autre le reſte de la campagne. Le Préteur Lucius Lucrétius qui commandoit la flote ; prend d'aſſaut la ville d'Aliarta en Béotie ; il la livre au pillage & la fait raſer.

P. Furius Philus & M. Matienus, anciens Préteurs d'Eſpagne, ſe condamnent à un exil volontaire pour éviter la peine qui leur étoit deſtinée, comme concuſſionnaires. Les Eſpagnols étoient prêts d'intenter procès à pluſieurs autres de leurs anciens Gouverneurs ; le nombre s'en trouva ſi grand, que le Sénat jugea à propos de fermer la bouche aux accuſateurs : il ſe contenta de faire un réglement pour empêcher les vexations que ſouffroient les provinces.

Colonie fondée à Cartéſia en Eſpagne, pour les enfans que les Officiers & les ſoldats Romains avoient eu des femmes Eſpagnoles : on leur aſſigne des terres à cultiver, & on leur accorde le droit de colonie Latine.

Les légions que le Conſul Licinius conduiſit en Macédoine, étoient de ſix mille hommes de pied & de trois cent chevaux. Juſqu'alors il n'y avoit eu au plus que cinq mille deux cent hommes de pied dans chaque légion. Le peuple en conſéquence d'un Arrêt du Sénat, ordonne que cette année les Tribuns légionnaires ſeroient choiſis par les Conſuls & les Préteurs, au lieu d'être nommés, ſuivant la coutume, par les ſuffrages des citoyens.

583.

Les Généraux de l'an paſſé ne s'étoient ſignalés que par des vexations ; les alliés de Rome porterent leurs plaintes au Sénat de tous côtés, & particulierement les habitans de Chalcis : ils accuſerent Lucretius d'avoir traité leur ville comme ſi elle avoit été priſe d'aſſaut. Il eſt traduit devant le peuple par deux Tribuns & condamné à une amende d'un million d'As, (cinquante mille livres de notre monnoie) : malgré ce châtiment, L. Hortenſius qui ſuccéda à Lucretius dans le commandement de la flote, donna occaſion aux mêmes plaintes.

Le Conſul Hoſtilius tente inutilement de pénétrer en Ma-

cédoine par le col d'Elymée & par la Theſſalie ; il eſt repouſſé par-tout.

En Eſpagne, un ſoldat fanatique nommé Salondicus, excite une révolte générale chez les Celtibériens. Son projet étoit de commencer par aſſaſſiner le Préteur Junius Pennus, & il prétendoit en avoir reçu ordre du ciel. Il fut découvert & tué ſur le champ. La révolte ne fut pas difficile à appaiſer.

584.

Le peuple ſe remet en poſſeſſion de nommer les Tribuns légionnaires.

On tranſporta pour cette fois aux deux Préteurs de Rome la commiſſion de faire les enrôlemens au lieu des Conſuls. Ceci arriva à l'occaſion de la difficulté que les Conſuls éprouverent, lorſqu'il s'agit de faire les levées néceſſaires pour recruter les armées d'Eſpagne & de Macédoine.

Mort du Poëte Ennius à l'age de ſoixante & dix ans. Il étoit né à Rudes, petite ville du Tarentin. Il fut honoré d'une ſtatue élevée ſur le tombeau des Scipions, dont il avoit chanté les exploits dans un poëme hiſtorique : il en fit un ſemblable à l'honneur de Fulvius qui le prit à ſa ſuite, lorſqu'il alla terminer la guerre d'Etolie.

Les affaires des Romains au Levant étoient en fort mauvais état, lorſque le Conſul Marcius arriva en Theſſalie. Perſée s'étoit très-bien trouvé juſqu'alors, d'avoir écarté la guerre du ſein de ſes Etats ; & à en juger par les diverſes expéditions auſquelles il employa tout l'hiver en Illyrie pour s'aſſurer des places voiſines de ſes frontieres, on avoit lieu de compter qu'il étoit bien réſolu de ne point s'écarter d'une ſi ſage conduite : on fut donc fort étonné de le voir ſe confiner dans ſa Macédoine. Uniquement occupé à faire garder les paſſages les plus ouverts, il laiſſa paſſer Marcius ſans autre obſtacle, que celui que lui oppoſoit la difficulté naturelle des chemins par des montagnes & des défilés preſqu'impraticable. Il fallut aux Romains des efforts preſque ſupérieurs aux forces humaines, pour ſe tirer d'un ſi mauvais pas ; le Conſul avouoit lui-même que rien n'eût été plus facile au Roi de Macédoine, que de détruire l'armée Romaine s'il l'eut attaquée pendant ſa marche : le ſuccès ſeul pouvoit juſtifier l'entrepriſe du Conſul. Il pénetre dans la Macédoine, & ſe rend maître ſans réſiſtance de Dium &

d'Agaſſe, villes conſidérables. La diſette des vivres l'oblige à ſe retirer vers la Theſſalie, où il s'empare d'Heraclée. Ce fut alors que Marcius, après s'être ſaiſi de tous les paſſages qui conduiſoient à la vallée de Tempé, fit applanir les chemins depuis la Macédoine juſqu'en Theſſalie; ouvrage qui le mit à portée de recevoir des convois de vivres pendant l'hyver. Perſée ſembloit avoir entierement perdu le ſens. A la premiere nouvelle du paſſage de Marcius, *Hé quoi* s'écria-t'il, *me voilà donc vaincu, ſans avoir combattu!* A l'inſtant il donne ordre à Nicias & à Andronic ſes confidens, de mettre le feu à ſes vaiſſeaux, & de jetter ſes tréſors dans la mer; ſe repentant bientôt d'une réſolution ſi déſeſpérée, il envoye un contre-ordre. Nicias n'avoit point encore exécuté les ordres du Roi, il fut puni de ſa lenteur; Andronic les avoit exécutés, il fut puni de ſa précipitation. Perſée les fit aſſaſſiner tous deux, de même que les plongeurs qu'il employa pour tirer ſes tréſors du fond de la mer.

Le Préteur C. Marcius Figulus, commandant de la flote, entreprend pluſieurs ſiéges qu'il eſt obligé de lever. Ambaſſade de Pruſias & des Rhodiens à Rome, en faveur de Perſée. Le diſcours des Ambaſſadeurs Rhodiens au Sénat, n'étoit guéres propres à concilier les choſes; ces Inſulaires prétendoient ordonner aux Romains de faire la paix avec Perſée: pour toute réponſe, on leur ſignifia que les Romains ſe réſervoient de punir ou de récompenſer chaque peuple ſuivant ſa conduite, après qu'ils auroient vaincu Perſée, ce qu'ils eſpéroient faire inceſſamment

Rome en effet, ne négligea rien pour s'aſſurer ſur Perſée une ſupériorité qu'elle n'étoit pas d'humeur à ſe voir diſputer ſi long-tems; & pour y parvenir, elle fit tomber le Conſulat ſur Paul Emile, le plus vaillant & le plus prudent Général de la République. C'eſt le même qui, treize ans auparavant, avoit entierement défait les Liguriens avec une armée bien moins forte que la leur. Depuis ce tems, le peuple l'avoit entierement oublié dans la diſtribution des charges, il ne s'en reſſouvint que lorſqu'il ſentit le beſoin qu'il avoit de lui. Paul Emile avoit près de ſoixante ans lorſqu'il parvint à ſon ſecond Conſulat. On raconte de ce grand homme un trait ſingulier. Il vouloit répudier Papyria ſa femme, & s'entretenant un jour de ſon deſſein avec ſes amis; *Que voulez-vous faire*, lui dirent-ils, *votre épouſe eſt belle & ſage, elle vous a donné des enfans de grande eſpérance*; *Il eſt vrai*, leur répondit

froidement Paul Emile, *mais regardez ma chauſſure, elle eſt neuve, belle & bien faite ; il faut cependant que je la quitte, perſonne que moi ne ſçait où elle me bleſſe.* Avant de ſe marier, il fit paſſer par adoption dans les plus illuſtres familles de Rome, les deux fils qu'il avoit de ſon premier mariage ; l'aîné fut tranſmis dans la maiſon Fabia, le cadet dans la maiſon Cornelia ; il fut adopté par le fils du grand Scipion, & mérita lui même le nom de *ſecond Africain* : il fut connu avant ce tems ſous le nom de Scipion Emilien.

585.

Les départemens ne furent point tirés au ſort, Licinius ſe fit un devoir de céder le pas à Paul Emile, ſon collégue, que les vœux du public appelloient à commander l'armée de Macédoine. Il ſe fait donner le droit de choiſir les Officiers qui devoient commander : on régle en même tems que tous les Tribuns légionnaires ſeroient tirés du nombre des citoyens qui avoient été élevés à la magiſtrature. Polybe, Hiſtorien contemporain, qui étoit préſent ſur les lieux, & qui même jouoit un grand rôle dans l'Achaie ſa patrie, prétend que les forces des Romains devoient être de cent mille hommes effectifs, en comptant le renfort que Marcius avoit conduit en Gréce l'an paſſé, celui que Paul Emile devoit y conduire lui-même, les troupes que le Préteur Anicius Gallus devoit commander en Illyrie, & celles de la flote du Préteur Cneius Octavius.

Perſée, de ſon côté, préparoit bien des affaires aux Romains. Rien de mieux conçu que ſon projet d'une ligue générale de l'Orient, & ſa réſolution de faire entrer à ſon ſervice les Baſtarnes, peuples originaires des Gaules ou de la Germanie, établis ſur les rives de Boryſthène, qui devoient paſſer par l'Illyrie pour pénétrer de-là juſqu'au cœur de l'Italie. Il l'auroit heureuſement exécuté, ſi l'avarice n'eut eu plus d'empire ſur ſon cœur, que l'honneur & la raiſon. Déja vingt mille Baſtarnes, moitié infanterie, moitié cavalerie, s'étoient aſſemblés par ſes ordres ſur les confins de l'Illyrie ; il fallut leur compter de l'argent, & dès-lors Perſée ſe dégoûta de leur ſervice & les renvoya chez eux. Eumene Roi de Pergame, juſqu'alors ſi fidéle aux Romains, offroit de ceſſer de porter les armes contre lui, moyennant une certaine ſomme ;

Perſée ne put ſe réſoudre à la payer. A l'égard de Gentius Roi d'Illyrie, c'étoit un jeune Prince ſans expérience ; qui ſe laiſſa perſuader de rompre ouvertement avec Rome, avant d'avoir touché l'argent que Perſée lui promettoit ; il fut ſa dupe, & il ſe vit dans la triſte neceſſité de ne pouvoir plus reculer. Les Rhodiens, pour ſe déclarer en faveur de Perſée, n'avoient pas beſoin d'autre motif que leurs mécontentemens perſonnels contre les Romains ; ils ſe joignent à lui.

Heureuſe expédition du Préteur Anicius en Illyrie ; il ſoumet ce Royaume en moins d'un mois. On ſera moins ſurpris de la rapidité de cette conquête, lorſqu'on en ſçaura les circonſtances. Gentius ſaiſi de frayeur, au premier bruit de l'approche de l'armée Prétorienne, s'étoit enfermé avec une armée de quinze mille hommes dans la ville de Scodra, la clef de ſes Etats. Anicius l'y vient aſſiéger, & par-là il l'oblige de faire ſortir ſes troupes pour tenter la délivrance de la ville. Gentius a du deſſous, auſſi-tôt il rentre dans la place avec tant de précipitation, qu'un grand nombre de ſes ſoldats ſont écraſés aux portes. Il envoye demander une conférence au Préteur ; il ſe rend à ſon camp, le ſupplie à genoux de lui accorder la paix ; & ſe livre à ſa diſtrétion, lui, ſa famille & ſon Royaume. Quel Roi !

Paul Emile eut affaire à un tout autre ennemi. Perſée avoit de la valeur, & l'expérience l'avoit rendu plus prudent. Il ſentit la faute qu'il avoit faite l'année derniere d'avoir attendu les Romains en Macédoine ; il vient diſputer au Conſul le paſſage du fleuve Enipée en Theſſalie. Paul Emile envoye ſecretement un détachement conſidérable pour s'emparer de Pythium, ville forte, ſituée ſur la cime du mont Olympe, qui ſépare la Theſſalie de la Macédoine. Elle eſt priſe. Cette nouvelle faiſant juger à Perſée qu'il n'étoit plus tems de diſputer le paſſage aux Romains, il ſe retire ſous Pydna en Macédoine, le Conſul l'y ſuit. Bataille de Pydna. La victoire y fut long-tems diſputée par la Phalange Macédonienne ; il fallut que Paul Emille inventât une nouvelle manœuvre, pour pouvoir réuſſir à la rompre. S'étant apperçu que les premiers rangs des Phalangites faiſoient quelques mouvemens, & ſe deſuniſſoient un peu lorſqu'on les attaquoit de divers côtés en même tems, il ordonna aux légionnaires de ſe former en pluſieurs bataillons pointus, d'attaquer de tous les côtés, & de pénétrer par la premiere ouverture qui ſe préſenteroit :

tout réuſſit à ſouhait. Les Phalangites une fois entamés n'eurent plus que du déſavantage vis-à-vis des Légionnaires contre leſquels il leur falloit combattre corps à corps. On prétend que les Romains ne perdirent pas plus de cent hommes dans cette action. De quarante-quatre à quarante-cinq mille hommes qu'avoit Perſée, il y en eut environ vingt-cinq mille tués, & ſix mille faits priſonniers.

Ce Prince ne crut pas que la ville de Pydna fut une retraite aſſez ſure pour lui, & en effet elle fut priſe peu après la bataille. Il ſe réfugie à Pella ſa capitale, & s'y voyant preſqu'entierement abandonné de ſes troupes & de ſes amis, il va à Amphipolis, ville neutre dont on lui ferme les portes. Il s'embarque avec ſa famille & ſes tréſors pour paſſer dans l'iſle de Samothrace, qui étoit de ſa dépendance : il y eſt inveſti par la flote du Préteur, Octavius, qui fait publier à ſon de trompe que tous ceux de la ſuite du Roi, qui ſe rendroient aux Romains, auroient la vie & la liberté. Ce fut alors que Perſée dût s'appercevoir que de tous les droits qu'un Souverain a ſur ſa couronne, il n'en eſt point de plus précieux que celui qu'il reçoit de l'affection de ſes ſujets ; il s'en étoit rendu indigne par ſon avarice & par ſa cruauté. On s'empreſſa de ſe rendre au Préteur ; tous les Officiers de la maiſon de Perſée vinrent ſe faire inſcrire chez le Tribun des Légions ; le Gouverneur des Princes ſes enfans en fit autant, & les remit entre les mains d'Octavius ; enfin Perſée ayant appris que toute la Macédoine s'étoit ſoumiſe aux Romains, il ſe livra lui-même. Paul Emile voyant a ſes pieds le plus puiſſant Roi de l'Europe, n'abuſa point de la victoire ; il ſe leva à l'approche de ce Prince, lui tendit la main en ſigne d'hoſpitalité, s'efforça de le conſoler par des diſcours pleins de douceur. Paul Emile faiſoit profeſſion d'une philoſophie qui ne lui permettoit pas de s'énorgueillir de ſes victoires ; il étoit de la ſecte des Stoïciens, qui attribuoient tout ce arrive en ce monde à une néceſſité fatale.

Il n'en étoit pas de même du corps de la République. Il eſt incroyable combien de ſuccès ſi prodigieux enflérent le cœur aux Romains ; l'action de Popilius Lénas en peut fournir une preuve. On ſait avec quelle fierté ce Romain député vers Antiochus, Roi de Syrie, pour lui défendre de la part du Sénat de continuer ſes conquêtes en Egypte, exigea de ce Prince une réponſe prompte & déciſive. Il traça un cercle autour de lui, avec une baguette qu'il avoit à la main, & prenant un ton impoſant ;

autour de lui, avec une baguette qu'il avoit à la main, & prenant un ton impoſant ; *Avant de ſortir de ce cercle*, lui dit-il, *rendez-moi la réponſe que je dois rapporter au Sénat.* Antiochus interdit délibera un inſtant, & répondit qu'il obéiroit. Une ſeule parole d'un Romain deſarma la Syrie, & mit l'Egypte à couvert. Antiochus envoya des Ambaſſadeurs à Rome pour aſſurer le Sénat de ſa ſoumiſſion, & en même tems on y vit arriver ceux d'Egypte & de Rhodes, Maſgaba fils de Maſiniſſa Roi de Numide, Attale frere d'Euméne Roi de Pergame, & Pruſias Roi de Bithynie, qui venoient féliciter la Répulique ſur ſa nouvelle conquête. Il fut répondu aux Ambaſſadeurs Syriens, qu'*Antiochus avoit bien fait d'exécuter les ordres du Sénat, & qu'on l'en félicitoit.* On aſſura les Egyptiens de la continuation, de la bienveillance & de la protection de la République. On traita durement les Rhodiens ; ils eurent beaucoup de peine à obtenir qu'on ne leur déclareroit point la guerre, & ils s'eſtimérent heureux d'en être quittes pour la perte de la Lycie & de la Carie, qui leur furent enlevées par un decret du Sénat ; Caton le Cenſeur parla hautement en leur faveur en cette occaſion. Maſgaba, Pruſias & Attale furent comblés d'honneurs & de préſens. Le Sénat mettoit bien de la différence entre Attale & Euméne ſon frere le premier n'avoit ceſſé pendant la derniere guerre de donner des marques de ſon attachement pour Rome ; l'autre avoit été ſur le point, comme on l'a vu, de trahir ſes intérêts ; auſſi ce Prince ayant pris le parti de faire lui-même le voyage d'Italie, pour eſſayer de regagner les bonnes graces des Romains, le Sénat qui ſe trouvoit embarraſſé ſur la réception qu'il lui feroit, rendit un Arrêt qui défendoit à tous les Rois de venir à Rome s'ils n'y étoient mandés ; ce décret ayant été ſignifié à Euméne, il ſe rembarqua auſſi-tôt. Les Romains jouiſſent bien ici de tous les avantages qu'ils s'étoient promis de la défaite du Roi de Macédoine.

Les Cenſeurs Tib. Sempronius Gracchus, & C. Claudius Pulcher, font entrer tous les affranchis dans la Tribu Eſquiline : ils étoient auparavant répandus dans les quatre Tribus de la ville, où ils ne ceſſoient d'exciter du trouble.

586.

On aſſigne pour provinces aux Conſuls la Ligurie & la Gaule

Gaule Ciſalpine ; ils mettent ces deux contrées au pillage : toutes ces expéditions dans la Ligurie & dans la Gaule, doivent être regardées comme un effet de la politique des Romains, qui vouloient toujours tenir leurs légions en campagne.

La Macédoine & l'Illyrie ſont miſes en liberté ſur le pied de Républiques tributaires & dépendantes des Romains ; *afin*, diſoit l'arrêté du Sénat, *que toutes les nations connuſſent que le but des armes du peuple Romain n'étoit point d'aſſervir les peuples libres, mais de délivrer ceux qui étoient en ſervitude.* Il fut réglé par ce même arrêté, qu'on diviſeroit en quatre cantons chacune de ces deux nations, & qu'elles ne porteroient de tribut que la moitié de ce qu'elles payoient à leurs Rois; les autres réglemens furent laiſſés à la prudence des Généraux Paul Emile & Anicius, & des quinze Commiſſaires qui furent envoyés de Rome, dix pour la Macédoine, & cinq pour l'Illyrie. Ce furent ces Commiſſaires qui firent la recherche de tous les Grecs tant d'Europe que d'Aſie, qui s'étoient déclarés partiſans de Perſée. Ils les punirent ſur les lieux, & les emmenérent à Rome pour y être jugés ; du nombre de ces derniers étoient pluſieurs Achéens. Dès avant l'arrivée des députés Anicius avoit ſubjugué l'Epire, qui avoit prêté des ſecours à l'Illyrie. Le Conſul Paul Emile acheva enſuite, par ordre du Sénat, la ruine de cette contrée ; toutes les villes furent ſaccagées & raſées, & cent cinquante mille des habitans furent faits eſclaves. On dit que cette terrible vengeance fit verſer bien des larmes au généreux Paul Emile, qu'un ordre précis forçoit de l'exécuter.

Il triomphe à Rome pendant trois jours. Pour avoir une idée des richeſſes immenſes qui furent étalées en ce triomphe, il ſuffira d'obſerver qu'elles mirent la République en état de ne lever aucun tribut ſur le peuple juſqu'au ſiécle d'Auguſte, & qu'on y vit deux cent cinquante chariots chargés de tout ce que la Gréce avoit produit de plus excellent en ſtatues, tableaux & autres ouvrages de l'art, dont on avoit dépouillé les Palais du Roi de Macédoine. Ce malheureux Prince marcha à pied, & vêtu de deuil, devant le char de ſon vainqueur : il l'avoit fait prier de l'exempter de cette honteuſe cérémonie mais Paul Emile lui fit dire qu'il pouvoit ſe procurer à lui-même la grace qu'il demandoit. C'étoit aſſés lui faire entendre qu'on attendoit de lui qu'il ſe délivrat de l'infamie par une mort volontaire, action très-honorable, ſuivant

les prélugés du paganiſme. Ce triomphe ſi glorieux à la République, fut diſputée à Paul Emile par ceux-mêmes qui devoient le partager avec lui. Ses ſoldats choqués de la ſévére diſcipline qu'il leur avoit fait obſerver, & mécontens de ce qu'il avoit réſervé la meilleure partie du butin pour le tréſor public, s'emparerent des Comices le jour qu'on devoit décider du triomphe de leur Général; & d'un conſentement unanime ils lui refuſerent leurs ſuffrages: les Sénateurs allarmés & de l'affront qu'on alloit faire à un ſi grand homme, & des mauvaiſes ſuites que pouvoit avoir une telle conſpiration, qui alloit à ſoumettre les Généraux aux ſoldats, obtinrent des Tribuns du peuple que l'affaire ſeroit remiſe en délibération. M. Servilius, perſonage conſulaire, parla en faveur de Paul Emile, & ramena tous ces mutins à la raiſon.

Les Propréteurs Anicius & Octavius triomphérent auſſi, l'un pour avoir vaincu Gentius, l'autre pour avoir forcé Perſée à ſe rendre, & pour les avantages qu'il avoit remportés ſur mer.

587.

Les Conſuls n'eurent d'autres départemens que la Ligurie & la Gaule Ciſalpine; quelques légéres expéditions leur valurent l'honneur du triomphe. On vouloit engager les chefs & les ſoldats à ne ſe point dégouter de ces guerres peu importantes en apparence, & très-utiles en effet, ſuivant les vues politiques de la République. C. Sulpicius, l'un des Conſuls de cette année, étoit ſavant dans l'Aſtrologie; pendant qu'il ſervoit ſous Paul Emile il annonça une éclipſe de Lune, qui devoit arriver la veille de la bataille de Pigna: c'étoit rendre un grand ſervice aux troupes Romaines, que ces ſortes d'événemens allarmoient beaucoup ordinairement.

Les Rhodiens ſont reçus de nouveau dans l'alliance de Rome; le Sénat s'étoit laiſſé toucher par leur repentir, & par leur exactitude à punir de mort ceux d'entr'eux qui furent convaincus d'avoir dit ou fait quelque choſe en faveur de Perſée.

588.

La guerre continua cette année & les ſuivantes, dans la Ligurie & dans la Gaule Ciſalpine, ſans acun évenement remarquable.

Le poëte Terence floriſſoit alors à Rome ; il mit ſur la ſcéne, à l'occaſion des jeux Mégaléſiens, ſa Comedie intitulée *Hecire*, qui n'eut pas d'abord tout le ſuccès qu'elle méritoit.

589.

Dénombrement par lequel on trouve trois cent trente-ſept mille quatre cent cinquante-deux hommes en état de porter les armes : ce dénombrement fut fait par les Cenſeurs Paul Emile & Marcius Philippus.

Perſée meurt à Albe où il étoit tenu dans une dure captivité. De ſes deux fils l'un étoit mort avant lui à ce qu'on croit ; l'autre ne ſurvêcut à ſon pere que pour ſe voir réduit à gagner ſa vie par le travail de ſes mains. Ariarathe Roi de Cappadoce, & Antiochus *Epiphane* ou l'*Illuſtre*, Roi de Syrie, moururent auſſi cette année ; la mort de ce dernier eſt racontée en détail dans les Livres Saints. Il fut frapé de Dieu comme il s'avançoit vers Jéruſalem, dans le deſſein d'y abolir le culte du Très-haut. Ariarathe Philopator, fils & ſucceſſeur du Roi de Cappadoce, s'empreſſa d'envoyer des Ambaſſadeurs à Rome pour demander un renouvellement d'alliance qui lui fut accordé.

590.

A l'égard de la ſucceſſion au thrône de la Syrie, elle fut diſputée entre Antiochus Eupator fils du dernier Roi, & Demetrius fils de Seleucus, tenu en ôtage à Rome : le droit de celui-ci étoit inconteſtable ; Antiochus Epiphane n'avoit été qu'un uſurpateur ; cependant le Sénat de Rome ſe déclara contre le ſucceſſeur légitime : de ſa propre autorité il députa trois de ſes membres pour aller gouverner la Syrie ſous le nom de tuteurs du jeune Antiochus, âgé de neuf ans. Il étoit arrivé plus d'une fois que des Rois s'étoient mis ſous la tutelle des Romains ; mais on n'avoit point vu que ces Républicains ſe fuſſent portés d'eux-mêmes pour tuteurs des Princes qui ne le demandoient pas : cette démarche eſt une nouvelle preuve de l'empire abſolu qu'ils prenoient ſur les têtes couronnées, & leurs vues ſecrettes ſe démaſquérent bien par les ordres qu'ils donnérent aux prétendus tuteurs, de bruler tous les vaiſſeaux pontés de la Syrie, & de faire couper les jarets à tous les éléphans dreſſés pour la guerre.

On envoye une armée en Corſe ſous la conduite du Conſul Juventius, pour appaiſer une révolte des habitans de cette iſle.

591.

Cn. Octavius Népos, chef de la députation que Rome envoyoit en Syrie, eſt aſſaſſiné à ſon entrée en ce Royaume, par ordre de Lydias parent du feu Roi, lequel prétendoit à la régence pendant la minorité d'Antiochus. Cet Octavius eſt le premier de la famille Octavia qui ſoit parvenu au Conſulat : Octavius Ceſar, ſurnommé Auguſte, qui le premier regna ſur les Romains ſous le titre d'Empereur, étoit de la même maiſon, mais d'une autre branche. Le Sénat fit ériger une ſtatue à celui dont nous parlons, comme il étoit d'uſage à l'égard des grands hommes morts au ſervice de la patrie. Le Prince Demetrius s'échappe de Rome & s'embarque pour l'Orient, par le conſeil du célébre hiſtorien Polybe, alors retenu en Italie avec un grand nombre de Seigneurs Achéens, dont les Romains s'étoient téſervés le jugement après la guerre de Macedoine.

592.

Loi Fannia contre le luxe de la table ; cette loi fixoit les ſommes qu'on pouvoit dépenſer pour les repas ; elle prit ſon nom du Conſul Fannius, qui fut chargé par le Sénat de la propoſer en comices. Les Philoſophes & les Rhéteurs Grecs qui commençoient à multiplier leurs écoles à Rome, ſur-tout depuis la défaite de Perſée, ſont chaſſés de cette ville par decret du Sénat, porté à la réquiſition du Préteur Pomponius. Ce Magiſtrat repréſenta qu'il n'y avoit que les exercices militaires qui convinſſent à la jeuneſſe Romaine. Demetrius à ſon arrivée en Syrie eſt reconnu Roi d'un conſentement unanime de tous ſes peuples, & reçoit le glorieux ſurnom de *Soter* ou *Libérateur*. Eupator & Lyſias ſont mis à mort par les ſoldats. La mort de ces Princes pouvoit être regardée comme une punition des nouveaux excés auſquels ils s'étoient portés contre le peuple de Dieu ; malgré cela Demétrius Soter ſuivit leur exemple.

593.

Bacchis, l'un de ſes Généraux ; défait le fameux Judas

Machabée, Grand Prêtre & chef des Juifs, qui avoit mis tant de fois en déroute les armées de la Syrie ; Machabée eſt tué dans le combat. Avant de mourir il rendit un important ſervice à ſa nation, en la mettant ſous la protection des Romains, par un traité d'alliance offenſive & défenſive qu'il conclut avec eux.

Mort de Paul Emile ; il parut encore plus grand après ſa mort, qu'il ne l'avoit paru de ſon vivant. Cet homme qui avoit rapporté de Macédoine des ſommes aſſés conſidérables pour enrichir ſa République, ſe trouva ſi pauvre, qu'il fallut vendre une bonne partie de ſes biens pour payer les repriſes de ſa ſeconde femme. Ce Général qui avoit vaincu les Eſpagnols, les Liguriens, les Macédoniens, en étoit cependant ſi chéri, qu'ils ſe diſputérent à l'envi l'honneur de porter ſon corps au bucher.

594.

Les Cenſeurs Scipion Naſica & Popilius Lænas, font abattre toutes les ſtatues qui avoient été élevées à des particuliers ſans le conſentement du Sénat. Ces Cenſeurs firent un dénombrement dans lequel on trouva trois cent trente-huit mille trois cent quatorze citoyens propres à porter les armes. Naſica eſt le premier qui ait mis en uſage à Rome les *Clepſidres* ou horloges à l'eau, ſi néceſſaires alors pour marquer les heures de la nuit ; car les Romains ne connoiſſent encore que les cadrans ſolaires.

595.

Ariarathe Philopator, Roi de Cappadoce, eſt contraint par Arrêt du Sénat de Rome à partager ſon Royaume avec un certain Orofernes, qui ſe prétendoit fils aîné du dernier Roi. Orofernes n'étoit qu'un fils ſuppoſé, & la choſe étoit de notorieté publique en Cappadoce ; mais la politique des Romains tendoit toujours à affoiblir les Etats monarchiques en les diviſant. Ce fut par une ſuite de ce principe, qu'ils obligerent auſſi Ptolomée Philometor, Roi d'Egypte, à partager ſes Etats par moitié avec Ptolomée Evergéte ou Phiſcon ſon frere puîné.

596.

Ambaſſade envoyée en Dalmatie. La Dalmatie étoit voiſine de l'Illyrie ; elle en avoit autrefois fait partie. Du tems

du Roi Gentius les Dalmates se mirent en liberté, & depuis la défaite de ce Prince ils s'occupérent à faire des courses sur leurs voisins, sans faire assés d'attention qu'ils étoient devenus les alliés de Rome. L'ambassadeur que la République envoya en Dalmatie pour se plaindre, & faire réparer les torts faits aux alliés, fut fort mal reçu, & aussi-tôt après son retour la guerre fut résolue. On fut charmé à Rome de trouver enfin une occasion de faire la guerre sérieusement.

597.

C. Marcius Figulus en fut chargé ; ce Consul battu d'abord, comme il arrivoit assez souvent aux Romains vis-à-vis de nouveaux ennemis, prit ensuite sa revanche, & s'empara de grand nombre de villes qu'il saccagea & rasa.

598.

Scipion Nasica son successeur, pour terminer entièrement la guerre, n'eut plus qu'à réduire Delminium capitale du pays ; elle étoit pourvue d'une garnison si nombreuse, que Nasica crut devoir faire diversion & donner le change à l'ennemi ; il feignit d'aller attaquer quelques places des environs ; une partie de la garnison sortit des murs ; il revint aussi-tôt sur ses pas, & emporta la ville : cette expédition lui valut l'honneur du triomphe, du-moins il lui fut décerné ; mais il est incertain s'il l'accepta ; en tout cas il faut croire qu'il en agit ainsi par modestie, puisqu'il refusa aussi le titre d'*Imperator* que ses soldats lui vouloient déférer d'une voix unanime.

Caton le Censeur brilloit encore à Rome malgré son âge avancé ; souvent il parloit au Sénat, & souvent il entraînoit tous les suffrages de cette auguste compagnie, mais il mêloit à sa rigidité naturelle un peu plus de morosité qu'autrefois ; il en donna un preuve par le discours qu'il prononça pour engager le Sénat à renvoyer au plutôt Carnéades, Critolaüs & Diogene, Philosophes & Orateurs illustres, envoyés par les Athéniens à Rome pour y soumettre à l'arbitrage du Sénat un différend qu'ils avoient avec les habitans d'Orope, ville de la Béotie. Caton allarmé de l'empressement que la Jeunesse Romaine témoignoit pour entendre ces Philosophes, s'avança jusqu'à dire, qu'il eût été aussi à souhaiter qu'on chassât de Rome les Médecins, *gens*, disoit-il, *que trop d'attention*

à conſerver ſa ſanté y avoit introduits : ſon avis fut ſuivi ſur le premier article, non ſur le ſecond.

599.

Les Romains portent la guerre pour la premiere fois dans la Gaule Tranſalpine, non contre les Gaulois, mais contre des peuples Liguriens d'origine qui attaquoient les Marſeillois, très-anciens alliés des Romains. Opimius termina bientôt cette guerre à la gloire des Romains & à l'avantage de ſes alliés ; plus d'une fois il battit les Oxybiens & les Décéates (c'eſt ainſi que ſe nommoient les ennemis) il adjugea une partie de leurs terres aux Marſeillois, & les obligea de leur donner des ôtages qu'on devoit changer de tems en tems.

Le Conſul Poſthumius de ſon côté eut commiſſion de paſſer dans l'Eſpagne ultérieure, pour y appaiſer une révolte très-conſidérable des Luſitaniens ; ces peuples fatigués depuis long-tems des véxations énormes des Préteurs Romains, avoient repris les armes ſous la conduite d'un Carthaginois, homme hardi & entreprenant, qui pour ſon coup d'eſſai livra bataille au Préteur Calpurnius Piſo, & défit la légion qu'il commandoit ; le Préteur, & Terentius Varro ſon Queſteur, furent tués dans ce combat. Le Conſul Poſthumius, à qui la République avoit remis les intérêts de ſa vengeance, fut prévenu par la mort : on lui ſubſtitua Acilius Glabrio qui ne paſſa point en Eſpagne, il alla dans la Gaule Ciſalpine, où il fit une campagne peu brillante.

600.

Les nouveaux Conſuls entrerent en charge dès le premier Janvier ; ils n'y entroient auparavant qu'au quinze Mars ; mais on crut devoir uſer de célérité dans la circonſtance préſente, attendu l'importance de la guerre d'Eſpagne, & cet exemple paſſa en régle. La révolte s'étoit communiquée à la Celtiberie dans la province citérieure. Tout étoit en feu lorſque le Conſul Fulvius & le Préteur Mummius arrivérent en Eſpagne, l'un à la tête de trente mille hommes, l'autre de quatorze mille. Le Conſul entra dans la Celtiberie où il eut affaire à un habile capitaine nommé Carus, qui du premier abord lui tua ſix mille hommes dans une embuſcade ; Fulvius en perdit encore quatre mille dans un combat qui ſe livra ſous les murs de Nu-

mance capitales des Arvaques ; & pour ſurcroît de malheur la ville d'Ocilis, dont il avoit fait ſa place d'armes & ſon magaſin d'argent & de vivres, ſe donna d'elle-même aux ennemis. Dénué de tout, il eſt obligé de paſſer l'hyver dans un camp. En Luſitanie, le Préteur Mummius reçut d'abord un échec conſidérable, mais il eut le tems de reprendre le deſſus ; les avantages qu'il remporta lui firent déférer le triomphe, ſi l'on en croit Apppien.

REMARQUES PARTICULIERES.

UN illuſtre Ecrivain * a défini le droit de Conquête, *Un droit néceſſaire, légitime & malheureux, qui laiſſe toujours à payer une dette immenſe, pour s'acquitter envers la nature humaine.* Le même Auteur a eu ſoin d'expliquer dans quels cas une conquête peut être légitime ; il a fait voir que ces cas ſe réduiſent à ceux où elle eſt néceſſaire à la conſervation du peuple qui l'entreprend. En faiſant l'application de ce principe aux premiers Romains, on verra que nous avons eu raiſon d'avancer, que leurs conquêtes ne furent qu'un accroiſſement de leurs brigandages. Les premiers Romains n'étoient point un peuple, ils n'étoient qu'une troupe d'avanturiers, en droit tout au plus de demander un aſyle ſous la protection de l'humanité.

Nous pouvons aller plus loin, & dire qu'au tems où nous en ſommes, les Romains avoient quelque choſe de plus que l'eſprit de conquête, qui chez eux fut une ſuite de l'eſprit de brigandage. Ils étoient animés de l'eſprit de domination, ſuite ordinaire de l'eſprit d'indépendance.

Parcere ſubjectis, & debellare ſuperbos : pardonner aux nations ſoumiſes, ſoumettre les nations rebelles, telle fut la maxime que les Romains ſuivirent depuis qu'ils n'eurent plus de prétextes pour les conquêtes.

Tant que Rome ne fut pas aſſez forte pour n'avoir rien à craindre des peuples voiſins, elle put ſe faire illuſion & ſe croire autoriſé à les ſubjuguer peu à peu, pour augmenter ſa puiſſance, & la rendre reſpectable à toute l'I-

* *M. de Monteſquieu ; Traité de l'Eſprit des Loix, liv.* 10. *ch.* 4.

talie. Mais depuis que ces peuples furent devenus les citoyens ou les alliés de Rome, depuis que l'Italie eût subi le joug, enfin depuis l'humiliation de Carthage, cette rivale plus redoutable encore par sa puissance maritime, que par ses possessions dans le voisinage d'Italie ; quel prétexte avoient les Romains pour attenter sur la liberté, ou sur la tranquilité des peuples ? Ils se fondoient sur les prétentions les plus vaines, les plus frivoles, mais les plus terribles, parcequ'elles s'étoient formées dans le sein de l'indépendance, au milieu des conquêtes & des victoires. Ils publioient que Rome étoit appellée à la domination universelle, qu'elle devoit donner des loix aux nations, & ne pardonner qu'à celles qui seroient soumises. On vouloit faire plier les peuples sous la supériorité de Rome, & les obliger à lui rendre hommage : que d'orgueil !

Que d'odieuses subtilités employées pour réaliser ces prétentions déja si odieuses par elles-mêmes ! Ecoutons ce qu'en dit M. de Montesquieu dans le sixiéme chapitre des Considérations sur les Romains. „ Comme il ne faisoient „ jamais la paix de bonne foi, & que dans le dessein d'en„ vahir tout, leurs traités n'étoient proprement que des „ suspensions de guerre, ils y mettoient des conditions qui „ commençoient toujours la ruine de l'Etat qui les accep„ toit... Après avoir détruit les armées d'un Prince, ils „ ruinoient toujours les finances par des taxes excessives, „ ou un tribut sous prétexte de lui faire payer les frais de „ la guerre : nouveau genre de tyrannie, qui le forçoit „ d'opprimer ses sujets & de perdre leur amour. Lorsqu'ils „ accordoient la paix à quelque Prince, ils prenoient quel„ qu'un de ses freres ou de ses enfans en ôtage, ce qui „ leur donnoit le moyen de troubler le Royaume à leur „ fantaisie. Quand ils avoient le plus proche héritier, ils „ intimidoient le possesseur ; s'ils n'avoient qu'un Prince „ d'un dégré éloigné, ils s'en servoient pour animer les ré„ voltes des peuples. Quand quelque Prince ou quelque peu„ ple s'étoit soustrait de l'obéissance de son Souverain, ils „ lui accordoient d'abord le titre d'allié du peuple Romain, „ & par-là ils le rendoient sacré & inviolable ; de maniere „ qu'il n'y avoit point de Roi, quelque grand qu'il fût, „ qui pût un moment être sûr de ses sujets, ni même de „ sa famille. Quoique le titre de leur allié fut une espéce „ de servitude, il étoit néanmoins très-recherché ; car on „ étoit sûr que l'on ne recevoit d'injures que d'eux, & l'on

„ avoit ſujet d'eſpérer qu'elles ſeroient moindres : ainſi il „ n'y avoit point de ſervices que les peuples & les Rois „ ne fuſſent prêts de rendre, ni de baſſeſſes qu'ils ne fiſ- „ ſent pour l'obtenir.... Lorſqu'ils laiſſoient la liberté à „ quelques villes, ils y faiſoient d'abord naître deux fac- „ tions ; l'une défendoit les loix & la liberté du pays, „ l'autre ſoutenoit qu'il n'y avoit de loi que la volonté des „ Romains ; & comme la derniere faction étoit toujours „ la plus puiſſante, on voit bien qu'une pareille liberté „ n'étoit qu'un nom : quelquefois ils ſe rendoient maîtres „ d'un pays, ſous prétexte de ſucceſſion.... Pour ſe ré- „ ſerver toute la puiſſance militaire, ils en privoient leurs „ alliés même ; dès que ceux-ci avoient le moindre dé- „ mêlé, ils envoyoient des Ambaſſadeurs qui les obli- „ geoient de faire la paix.... Lorſqu'ils voyoient que deux „ peuples étoient en guerre, quoiqu'ils n'euſſent aucune „ alliance, ni rien à démêler ni avec l'un ni avec l'autre, „ ils ne laiſſoient pas de paroître ſur la ſcène ; & comme „ nos Chevaliers errans, ils prenoient le parti du plus foi- „ ble.... Lorſqu'il y avoit quelque diſpute dans un Etat, „ ils jugeoient d'abord l'affaire ; & par-là ils étoient ſûrs „ de n'avoir contr'eux que la partie qu'ils avoient con- „ damnée. Si c'étoit des Princes du même ſang qui ſe diſ- „ putoient la couronne, ils les déclaroient quelquefois „ tous deux Rois : ſi l'un d'eux étoit en bas âge, ils dé- „ cidoient en ſa faveur, & ils en prenoient la tutelle, „ comme protecteurs de l'Univers : car ils avoient porté „ les choſes au point, que les peuples & les Rois étoient „ leurs Sujets, ſans ſçavoir préciſément par quel titre ; „ étant établi que c'étoit aſſez d'avoir oui parler d'eux, „ pour devoir leur être ſoumis.... Quelquefois ils abu- „ ſoient de la ſubtilité des termes de leur langue : ils dé- „ truiſirent Carthage, diſant qu'ils avoient promis de con- „ ſerver la cité, & non pas la ville. On ſçait comment les „ Etoliens, qui s'étoient abandonnés à leur foi, furent „ trompés ; les Romains prétendirent que la ſignification „ de ces mots, *s'abandonner à la foi d'un ennemi*, em- „ portoit la perte de toutes ſortes de choſes, des perſon- „ nes, des terres, des villes, des temples & des ſépultu- „ res mêmes. Ils pouvoient même donner à un traité une „ interprétation arbitraire : ainſi lorſqu'ils voulurent „ abaiſſer les Rhodiens, ils dirent qu'ils ne leur avoient „ pas donné autrefois la Lycie comme un préſent, mais „ comme une amie & une alliée. Lorſqu'un de leurs Gé-

„ néraux faiſoit la paix pour ſauver ſon armée prête à „ périr, le Sénat qui ne la ratifioit point, profitoit de „ cette paix, & continuoit la guerre. Ainſi quand Jugur- „ tha eut enfermé une armée Romaine, & qu'il l'eut laiſſé „ aller ſous la foi d'un traité, on ſe ſervit contre lui des „ troupes mêmes qu'il avoit ſauvées; & lorſque les Nu- „ mantins eurent réduit vingt mille Romains prêts à mou- „ rir de faim à demander la paix, cette paix qui avoit ſau- „ vé tant de citoyens fut rompue à Rome; & l'on éluda la „ foi publique, en envoyant le Conſul qui l'avoit ſignée. "

Mais il faudroit tranſcrire ce chapitre entier; il eſt plus à propos d'y renvoyer le lecteur. Il y verra que, pour ſatisfaire leur fureur de dominer, les Romains ajouterent aux procédés les plus artificieux les injuſtices les plus criantes; que quelquefois ils traitoient de la paix avec un Prince ſous des conditions raiſonnables; & que lorſqu'il les avoit exécutées, ils en ajoutoient de telles, qu'il étoit forcé de recommencer la guerre: que maîtres de l'Univers, ils s'en attribuerent tous les tréſors, quelquefois par des loix plus injuſtes encore que leurs conquêtes: que les Magiſtrats & les Gouverneurs vendoient aux Rois leurs injuſtices, & que ſouvent dans ce trafic honteux, les Romains n'avoient pas même cette juſtice des brigands, qui portent une certaine probité dans l'exercice du crime, &c.

Rien ne bleſſe plus l'orgueil que l'orgueil même. La fierté du thrône offenſa toujours la fierté des Romains, & par cette raiſon la majeſté des Rois fut toujours expoſée à leurs plus cruelles inſultes: la fureur & l'acharnement avec leſquels ils les perſécuterent, ſont à peine concevables. Juvenal avoit bien raiſon de leur reprocher d'avoir dévoré les Rois juſqu'à la moelle des os: *Oſſa vides Regum vacuis exhauſta medullis*, (Sat. VIII.) Ils en créerent cependant quelquefois, mais ce ne fut que pour avoir la ſatisfaction de s'en faire des inſtrumens de ſervitude: *Ut haberent inſtrumenta ſervitutis & Reges.*

Qu'on ceſſe donc de tant exalter la généroſité des Romains envers les peuples qu'ils ſoumirent. Si le courage féroce & brutal n'eſt que le ſentiment qu'on a de ſa propre force, la généroſité qui l'accompagne ne peut être qu'une ſuite de ce même ſentiment, & l'orgueil d'un vainqueur peut très-bien s'en accommoder. Anéantir ſes ennemis ou ſes rivaux, c'eſt un triomphe paſſager; les tenir ſans ceſſe dans l'abaiſſement & l'humiliation, c'eſt un continuel triomphe. La vraie généroſité n'eſt point

orgueilleuſe, elle épargne les malheureux, non pour leur faire ſentir ſa ſupériorité, mais parcequ'elle les reſpecte.

Les Romains, dans les tems les plus brillans de leur fortune, ne parurent conquérir que pour donner, ou même ils parurent faire la guerre moins pour conquérir, que pour ſoumettre; & c'eſt ce qui prouve parfaitement bien leur eſprit de domination. C'eſt auſſi ce qui en a impoſé à de célebres Ecrivains, qui n'ont point fait de difficulté de beaucoup louer les Romains, ſur ce qu'ils cherchoient ſeulement à aſſujettir non à détruire, à ſe faire des amis plutôt que des ſujets. Mais faire couler le ſang des hommes pour leur enlever leur liberté ou pour leur arracher des hommages qu'ils ne doivent point, n'eſt-ce pas détruire? Et quelle étrange façon d'acquérir des amis, que de les chercher les armes à la main; les amis s'acquierent-ils donc auſſi par droit de conquête?

En voyant les Romains ſubjuguer un ſi grand nombre de nations, dont la plupart étoient plus policées qu'eux, on s'étonne d'abord, on s'afflige même. Eſt-ce qu'il ſeroit vrai que les ſciences & les arts, en adouciſſant l'ame, lui ôtent cette vigueur & cette énergie qui font les hommes courageux! Seroit-il vrai que les nations civiliſées ſont deſtinées à devenir tôt ou tard la proie des barbares! Avec un peu de réfléxion toutes ces funeſtes idées diſparoiſſent; on découvre facilement que ſi tant de nations policées ont ſuccombé ſous l'effort des barbares, cela n'eſt point venu de ce qu'elles étoient policées, mais au contraire de ce qu'elles ne l'étoient pas aſſez. C'eſt parcequ'on ne connoiſſoit point encore cette politique ſçavante, qui lie aujourd'hui entr'elles toutes les nations civiliſées, & communique aux plus petits Etats les forces de tous leurs voiſins. Il eſt vrai qu'un peuple de ſoldats brutaux & féroces l'emportera toujours, du côté de la force, ſur un peuple d'excellens citoyens. Mais inutilement tenteroit-il de l'emporter ſur une multitude de nations policées & unies entr'elles: on verroit bientôt ſortir de leur ſein des armées d'hommes courageux, d'autant plus en droit de prétendre aux ſuccès militaires, que leur courage ſeroit éclairé, réfléchi, excité par des motifs bien plus nobles, plus généreux, plus puiſſans que toute la fureur qui guide les conquérans.

„ Quelque ſimple que nous paroiſſe la politique de l'équi-
„ libre de puiſſance, depuis que quelques grands hommes
„ nous l'ont rendue familiere; qu'on remarque, dit Mr.
„ l'Abbé de Mably, avec quelle lenteur elle a fait ſes

„ progrès parmi nous, & on ne reprochera point aux an-
„ ciens peuples de ne l'avoir pas connue. Pour y parvenir,
„ il a fallu que nos Etats modernes, liés pendant long-tems
„ par un commerce de négociations continuelles, ayent eu
„ enſemble les mêmes craintes & les mêmes eſpérances. „
(Livre 4. des Obſervations ſur les Romains.)

Ainſi quoique l'on ait preſque toujours vû les Nations polies & tranquilles ſubir le joug des nations moins civiliſées & plus entreprenantes, on peut dire hardiment que, tant que de nouveaux efforts de la barbarie n'auront point ramené parmi les hommes l'ignorance de leurs droits & l'aveuglemrnt ſur leurs véritables intérêts, cela ne ſe verra plus.

SEPTIE'ME SIECLE.

Ann. de Rome 601. *Avant* JESUS-CHRIST 153.

LE Conſul Marcellus reprend la ville d'Ocilis en Eſpagne : la modération dont il uſa à l'égard des habitans en n'exigeant d'eux qu'une ſomme d'argent & des ôtages, engage les Arvaques & les autres peuples révoltés en Celtibérie, à demander la paix. Marcellus leur accorde une tréve, pour laiſſer à leurs députés le tems d'aller à Rome ſe préſenter au Sénat. Le Préteur M. Attilius Serranus a quelques ſuccés en Luſitanie.

602.

Le Sénat, ſur les repréſentations de ceux d'entre les Eſpagnols qui étoient demeurés fidéles à leur alliance avec la République, fait donner ordre ſecrettement à Marcellus de pourſuivre la guerre à toute outrance ; mais ce Général avoit d'autres vûes, il ambitionnoit le titre de pacificateur de l'Eſpagne ; il ſe hâte de traiter avec les Celtibériens.

Lucullus ſon ſucceſſeur, étoit plus avide de butin que de gloire ; ne trouvant plus rien à faire dans la Celtibérie, il entre ſans commiſſion dans le pays des Vaccéens, s'empare de Cauca, maſſacre tous les habitans en état de porter les armes, & réduit en eſclavage les vieillards, les femmes & les enfans, ſans égard pour la capitulation qu'il avoit faite avec eux. Intercatie, autre ville forte des Vaccéens, ſe rend au Conſul. Il échoue devant Pallantia. Les habitans d'Intercatie ne voulurent ſe rendre qu'à Scipion Emilien, qui ſervoit dans l'armée du Conſul en qualité de Tribun légionnaire ; qui quoique jeune encore, annonçoit déja par ſes vertus & par ſa valeur, ce qu'il devoit être un jour. Scipion fut honoré d'une couronne murale pour avoir monté le premier ſur les murs, lors de l'aſſaut qui fut donné ſans ſuccès à la ville d'Intercatie ; il ſortoit victorieux d'un défi donné aux Romains par un Eſpagnol de grande taille, qu'il n'accepta qu'avec la permiſſion de ſon Général : on peut remarquer auſſi (& c'eſt un trait de reſſemblance entre lui &

le grand Scipion ſon ayeul adoptif) que la jeuneſſe Romaine ayant refuſé de s'enrôler pour la guerre d'Eſpagne qu'on regardoit comme très-meurtriere, le jeune Scipion au milieu d'une conſternation ſi générale, s'offrit de lui-même pour aller ſervir en qualité de Tribun légionnaire, ou telle autre qu'on voudroit lui donner : ſon exemple ramena les autres, on eut bientôt plus d'officiers & de ſoldats qu'il n'en falloit.

Le Préteur Sulpicius Galba qui commandoit dans la province ultérieure contre les Luſitaniens, ſe deshonora encore plus que le Conſul. Non content d'avoir porté le ravage & l'incendie dans la contrée, il uſa de la plus noire perfidie pour achever de détruire un peuple vaincu & ſoumis. Il fit entendre aux Luſitaniens qu'il alloit le tranſplanter dans des provinces plus fertiles que la leur, & les diviſa en trois peuplades qu'il eut ſoin d'éloigner beaucoup les unes des autres. Auſſi-tôt il alla les attaquer ſéparément, & les tailla en pieces. Trente mille hommes, ſuivant quelques Auteurs, ou neuf mille ſeulement, ſelon d'autres, périrent dans ce cruel maſſacre. Un vengeur ſortit de leurs cendres ; Viriatus, jeune Eſpagnol, échappé du carnage, ſe mit à la tête de ſes compatriotes, & fit couler bien du ſang Romain.

603.

Lucullus & Galba reſterent en Eſpagne la plus grande partie de l'année ; l'un avec la qualité de Proconſul, l'autre avec celle de Propréteur.

On croit que T. Quintius eut pour département la Gaule Ciſalpine, où l'on envoyoit toujours un Conſul depuis quelques années ; & qu'Acilius ſon collégue reſta à Rome pour pluſieurs affaires importantes. Ce Conſul fit bâtir un temple à la *Piété*, en mémoire d'un événement digne en effet de paſſer à la poſtérité. Une femme du plus bas peuple ayant été convaincue d'empoiſonnement, fut condamnée à périr ſecretement dans le cachot, comme il étoit aſſez d'uſage à Rome à l'égard des femmes. On vouloit la faire mourir de faim, & les géoliers avoient grand ſoin d'empêcher qu'on ne lui apportât des vivres ; mais ſa fille qui la venoit voir ſouvent, portoit dans ſon ſein un aliment capable de ſoutenir long-tems les jours de cette malheureuſe : elle lui faiſoit ſuccer le lait de ſes mammelles.

Les géoliers s'apperçurent enfin de cette pieuſe fraude ; & en firent leur rapport aux Magiſtrats. On loua beaucoup l'action, & pour récompenſer la fille, on accorda la vie à la mere.

604.

Loi *Calpurnia* contre les concuſſions. On croit que Lucius Calpurnius Piſo qui en fut l'auteur, étant alors Tribun du peuple, prit de-là ſon ſurnom de Frugi, *homme de bien.*

Troiſiéme guerre Punique. Les motifs propoſés au peuple aſſemblé pour décider de cette nouvelle guerre contre Carthage, étoient que les Carthaginois, contre la foi du dernier traité, avoient équipé & armé en guerre grand nombre de vaiſſeaux ; qu'ils étoient ſortis de leurs limites pour attaquer Maſiniſſa l'allié des Romains ; enfin qu'ils avoient refuſé l'entrée de leurs ports à Guluſſa fils de ce Prince, conduit par des Ambaſſadeurs Romains, & que même les avoient inſultés. Tout cela étoit vrai à certains égards, mais il eſt bon d'obſerver que les Carthaginois n'avoient armé contre Maſiniſſa qu'après une eſpéce de déni de juſtice de la part des Romains. Ceux-ci ſe portoient pour arbitres ſouverains entre tous les peuples, ils leur devoient donc une juſtice égale : n'auroient-ils pas dû avoir égard aux plaintes réitérées que les Carthaginois apportoient depuis long-tems à Rome contre les invaſions du Roi de Numidie ? au lieu qu'ils ſe contenterent d'envoyer des Commiſſaires qui à deſſein ne terminoient rien, afin de laiſſer à Maſiniſſa le tems néceſſaire pour conſommer ſes entrepriſes. Les Carthaginois ſont plus inexcuſables ſur leur conduite à l'égard de Guluſſa & des Ambaſſadeurs Romains ; on peut leur reprocher auſſi d'avoir refuſé de ſe ſoumettre au jugement de Caton le Cenſeur ; envoyé un plein pouvoir de terminer leurs différends avec Maſiniſſa, & enfin d'avoir laiſſé maltraiter par la populace de Carthage Scipion Naſica, député depuis pour la même affaire. Ces deux hommes célebres conclurent l'un & l'autre à la guerre contre Carthage ; mais quelle différence entr'eux ! Le premier n'agiſſoit que par un eſprit de vindication qui le domina toujours ; toutes les fois qu'il opinoit au Sénat (il y opinoit ſouvent comme il a été remarqué) il concluoit toujours par ces mots : *Je ſuis d'avis auſſi qu'il faut détruire Carthage.* Ce propos revenoit toujours ſur quelque matiere qu'on eût déliberé. Le ſecond, quoiqu'il eût beaucoup plus de ſujet de ſe plain-

dre,

CONSULS.	An de Rom.	Avant J.C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains
Marcus Claudius Marcellus. 3°. L. Valerius Flaccus.	601.	153.	Antiochus, natif d'Aſcalon, enſeignoit la Philoſophie à Rome, l'an de la fondation de cette ville, 674.	*Royaume de Juda.* Jonathas qui avoit ſuccédé à Judas Machabée ſon frere, en qualité de chef des Juifs, eſt fait ſouverain Pontife l'année avant J. C. 153.
Lucius Licinius Lucullus. Aulus Poſthumius Albinus.	602.	152.	Aquilius Gallus, Juriſconſulte, & Chevalier Romain, fut Tribun du peuple l'an de Rome, 683.	
T. Quintius Flamininus. M. Acilius Balbus.	603.	151.	Il exerça enſuite la Préture avec Cicéron, qui lui donne de grands éloges dans ſon Livre *de claris Oratoribus*; il le loue ſur-tout d'avoir été l'Inventeur de la formule *de Dolo malo*, que ce grand Orateur appelle *Everriculum malitiarum omnium*. On a pluſieurs de ſes loix dans le Digeſte.	Il renouvelle l'alliance faite avec les Lacédémoniens & les Romains, & quelque tems après il eſt arrêté dans Ptolémaïde.
Lucius Marcius Cenſorinus. M. Manilius Nepos.	604.	150.		Jonathas s'y étoit rendu avec mille hommes ſeulement, ſur la parole de Tryphon, qui vouloit uſurper le Royaume de Syrie ſur ſon pupille Antiochus, fils d'Alexandre Balas.
Spurius Poſthumius Albinus. L. calpurnius Piſo Cæſonius.	605.	149.		
P. Corn. Scipio Africanus Æmilianus. C. Livius Mamilianus Druſus.	606.	148.		
Cn. Cornelius. Lentulus. L. Mummius Achaicus.	607.	147.	Alfenus Varus, Juriſconſulte, natif de Crémone.	Simon, frere de Jonathas, eſt élu Prince
Q. Fabius Maximus Æmilianus. L. Hoſtilius Mancinus.	608.	146.	Ce fut lui qui fit les premieres	
Serv. Sulpicius Galba. L. Aurelius Cotta.	609.	145.		

dre, disoit qu'il falloit humilier & affoiblir Carthage, non l'anéantir. Il apréhendoit qu'après la destruction de cette République rivale, les Romains ne missent plus de bornes à leur cupidité ; & qu'à défaut d'ennemis étrangers, Rome n'en trouvât dans son propre sein : la suite fit voir qu'il ne se trompoit pas.

Il paroît que ce qui détermina principalement les Romains à la troisiéme guerre Punique, c'est qu'il voulurent profiter d'une circonstance très-favorable ; les Carthaginois venoient de recevoir un terrible échec en Numidie, où Masiniſſa leur avoient taillé en piéces une armée de soixante mille hommes. Lorsque ces malheureux Africains apprirent les grands préparatifs que Rome faisoit contr'eux, ils envoyerent offrir toutes sortes de satisfactions, mais on ne leur fit que des réponses vagues ; & les habitans d'Utique, la seconde place d'Afrique, s'étant donnés aux Romains sur ces entrefaites, on prit la résolution de pousser les choses à l'extrêmité, & de ruiner Carthage. Le Sénat de cette ville comprit enfin qu'il ne restoit d'autre ressource, que de se livrer à la discrétion des Romains ; la proposition en fut portée au Sénat de Rome qui parut en être satisfait. Néanmoins on fit partir les deux Consuls pour l'Afrique, ils allerent camper sous Utique à la tête d'une armée de quatre-vingt-quatre mille hommes.

Les Carthaginois s'avouoient vaincus par la démarche qu'ils venoient de faire, & ils devoient s'attendre à être traités comme tels ; ils furent affligés sans être surpris lorsqu'on leur demanda trois cens ôtages fils de Sénateurs, ou des plus illustres citoyens ; ils les donnerent sans réplique. Ils ne furent point point surpris non plus lorsque les Consuls exigerent qu'ils leur livrassent leurs machines de guerre, leurs armes, leurs munitions, & qu'ils laissassent brûler leurs vaisseaux dans leurs ports ; ils en firent le sacrifice avec une entiere soumission. Mais quel fut leur étonnement & leur désespoir, lorsque les députés envoyés au camp des Consuls, revinrent leur annoncer qu'il falloit abandonner Carthage, consentir à la voir raser, & se transplanter eux-mêmes à quatre lieues de la mer ! On entendit dans ce moment un cri & un gémissement universel. Dans la premiere fureur ils se jettent sur les députés, les traînent par les rues, & les maltraitent à coups de pierre ; ce fut un crime pour eux d'avoir annoncé un si grand malheur ; enfin lorsqu'on fut un peu revenu à soi, on résolut la guerre tout

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS Et Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Q. Cecil. Metellus Macedonicus. App. Cl. Pulcher	610.	144.	collections du Droit Civil, & qui leur donna le nom de *Digeſte*.	& ſouverain Prince des Juifs, en 144.
L. Cecil. Metellus Calvus.	611	143	Caius Trebatius Teſta Ce Juriſconſulte fut en	Il eut ſoin d'envoyer à Tryphon la rançon qu'il
Q. Fabius Maxim. Servilianus.			même tems Poëte. Horace lui adreſſa, en cette	demandoit pour
Cn. Servil. Cæpio.	612	142.	qualité, deux de	Jonathas & ſes
Q. Pompeius Nepos			ſes Satyres. Il avoit auſſi compoſé neuf Livres ſur	fils; mais ce Tyran n'eut pas
Q. Servilius Cæpio.	613.	141.	la Religion, dont	plutôt touché
Caius Læl. Sapiens			Macrobe fait mention Ce fut lui	l'argent qu'il fit
M. Popilius Lænas.	614.	140.	qui introduiſit l'uſage des Codiciles.	tuer le pere, &
Cn. Calpurn. Piſo				en mena les enfans en Syrie. Si-
P. Cornelius Scipio Naſica.	615.	139.		mon outré de
Decius Junius Brutus Callaicus.				cette infidélité,
M. Æmilius Lepidus Porcina.	616.	138.	Hortenſius (Quintus) Conſul, l'an de Rome 684	ſecoue le joug des Rois de Syrie en 143.
L. Hoſtilius Mancinus.				Ptolomée,
P. Furius Philus.	617.	137		gendre de Simō,
Sextus Attilius Serranus.				eſpérant avoir le
Ser. Fulv. Flaccus	618.	136.	C'eſt faire l'éloge de cet Orateur, que de remarquer qu'il le diſputa à Ciceron	commandement après lui, le fait
C. Calpurn Piſo.				tuer en trahiſon
P. Cornel. Scipio Æmilianus 2°.	619.	135.		avec deux de ſes
C. Fulvius Flaccus				fils. Le troiſiéme nommé Jean
P. Mucius Scevola	620.	134.	pour le prix de	ſurnommé Hircan, étoit menacé du même ſort;
L. Calpurnius Piſo Frugi.			l'éloquence. Mais il avoit des geſtes	
P. Popilius Lænas.	621.	133.	affectés qui le rendirent quelquefois ridicule.	mais les aſſaſſins
P. Rupilius Nepos.				furent découverts & mis à
P. Licinius Craſſus Mucianus.	622.	132.	Lucilius (Caius) Chevalier Romain, natif de	mort ſur le champ.
L. Valer Flaccus				
C. Claud. Pulcher.	623.	131.		Jean Hircan

d'une voix. Les temples & les palais de Carthage deviennent en un moment des ateliers où l'on fabriquoit des machines de guerre & des armes de toute eſpece ; à défaut de chanvre pour faire les cordages néceſſaires au ſervice des machines, on employe les cheveux des eſclaves & enſuite ceux des femmes, même les plus diſtinguées ; faute de fer pour conſtruire les armes, on forge l'airain, l'argent & l'or : les hommes travailloient ſans relâche le jour & la nuit, les femmes préparoient la nourriture, & l'apportoient aux heures marquées. En peu de jours les Carthaginois réparent la perte qu'ils avoient faite de leurs armes & de leurs munitions, & mettent ſur pied, ſous la conduite d'un nommé Aſdrubal, une armée aſſez forte pour eſcorter les convois & fatiguer l'ennemi.

Les Conſuls, étonnés à leur tour d'apprendre ce que s'étoit paſſé, viennent inveſtir Carthage, & tentent de la prendre par eſcalade : ils ſont repouſſés & obligés d'en faire le ſiége dans les formes. L'opiniâtre réſiſtance des aſſiégés, leurs vigoureuſes ſorties ſouvent ſuivies du ſuccès, enfin le bonheur qu'ils eurent de brûler la flote Romaine à l'aide des vieilles barques qu'on leur avoit laiſſés comme inutiles, contraignent l'un des Conſuls à quitter la partie. Peu s'en fallut que le camp de Manlius ſon collégue qui reſta ſeul au ſiége, ne fût ſurpris & enlevé pendant la nuit ; la prudence & l'activité de Scipion Emilien préſerverent les Romains de ce malheur. Il ſe diſtingua encore plus par ſon intrépidité & par ſa vertu. Seul avec la diviſion qu'il commandoit, il ſoutint tout l'effort de l'armée d'Aſdrubal qu'on avoit été attaquer, contre ſon avis, dans ſon camp ſous Néphéris ; par-là il laiſſa aux légions le loiſir de traverſer un fleuve, au paſſage duquel on auroit perdu bien du monde, ſuivant toute apparence ; il repaſſa ce même fleuve pour aller délivrer quatre manipules qu'Aſdrubal tenoit inveſtis, & il les ramena heureuſement au camp : enfin il s'étoit ſi bien acquis la confiance des ennemis par la bonne foi avec laquelle il en agiſſoit avec eux lorſqu'il alloit en parti, que perſonne d'entr'eux ne vouloit traiter qu'avec lui. Scipion Emilien, après la campagne d'Afrique, fut reconnu pour le plus grand homme qu'eut alors la République au jugement même de Caton ; c'eſt beaucoup dire, car on prétend que ce rigide Cenſeur n'avoit jamais loué perſonne. Il mourut ſur la fin de cette année, après avoir pronoſtiqué qu'il étoit réſervé à Scipion de prendre Carthage ; il étoit âgé de quatre-vingt-quatre ou cinq ans.

CONSULS.	An de Rome.	Avant J C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Marcus Perpenna. C. Sempronius Tuditanus.	624.	130.	Sueſſa, au Pays des Atunces, mort à Naples vers l'an de Rome, 651.	ſuccéda à Simon ſon pere, 135. Il gouverna la Judée long-tems & heureuſemẽt.
M. Aquilius Nepos Cn. Octav. Nepos. Titus Annius Luſcus Rufus.	625.	129.	Ce Poéte eſt regardé par bien des Ecrivains, comme le rerau teur de la Satyre, telle qu'elle a été miſe en uſage après lui par Horace, Juvenal & Perſe. En effet ils ſe ſont autoriſés tous trois de ſon exemple, pour ſe livrer à ce genre d'écrire qui n'avoit pas l'approbation de tout le monde. Horace a même grand ſoin de faire entendre qu'il ne récitoit ſes Satyres qu'à ſes amis, & le plus ſouvẽt malgré lui, ayãt toujours égard aux perſonnes & aux circonſtances :	Jeruſalem ayant été aſſiégée par Antiochus Sidétès Roi de Syrie, Jean s'aſſujettit à un tribut, autant pour délivrer cette ville, que par reconnoiſſance pour la modération d'Antiochus, qui avoit accordé aux Aſſiégés une trève de 7 jours pour célébrer la Fête des Tabernacles, & avoit envoyé en mẽme tems de riches offrãdes au Temple. Ce tribut ne fut pas payé long-tems. Jean ayant renouvellé les alliances avec les Romains, ils firent décharger les Juifs des tributs impoſés par les Rois de Syrie cõme étant contraires à la liber-
L. Caſſ Longinus.	626.	128.		
L. Cornel. Cinna. M. Emil. Lepidus.	627.	127.		
L. Aurel. Oreſtes. M. Plaut. Hypſæus.	628.	126.		
M. Fulvius Flaccus C. Caſſ Longinus.	629.	125.		
C. Sext. Calvinus. Q. Cecilius Metellus Balearicus.	630	124.		
T. Q. Flamininus. C Domitius Ænobarbus.	631.	123.		
C. Fanius Strabo. L. Opimius Nepos	632.	122.		
Q. Fabius Maxim. Allobrogicus. P. Manilius Nepos	633.	121.		
C. Papirius Carbo. L. Cecilius Metell. Dalmaticus. 2°.	634	120.		
L. Aurelius Cotta. M. Porcius Cato.	635.	119.		
Q Marcius Rex. L. Cæcilius Metell Dalmaticus 3°.	636.	118.		
Q. Mucius Scevola C. Licinius Geta.	637.	117.		
Q. Fabius Maxim. Eburnus. M. Æmil. Scaurus.	638.	116.		

Non recito cuiquam, niſi amicis, idque coactus;

Non ubivis, coràmve quibuſlibet.

En Eſpagne, ce Viriathus dont il a été parlé plus haut donnoit bien des affaires aux Romains. C'étoit un homme de main, de berger devenu chaſſeur, enſuite chef de brigands, puis Général d'armée. Comme ſa troupe étoit alors bien inférieure à l'armée du Préteur C. Vetilius, il uſa d'abord de ruſe. Il ordonna à ſon infanterie de ſe ranger ſur une ſeule ligne comme pour livrer bataille, & de s'enfuir au moment que les Romains voudroient en venir aux mains. Pour lui, à la tête de mille cavaliers, il eſcarmoucha deux jours de ſuite contre les ennemis, enfin il s'échappa par des défilés inconnus aux Romains, lorſqu'il jugea que ſon infanterie étoit en ſureté à Tribola où etoit le rendez-vous. Le Préteur qui voulut l'y ſuivre, perdit quatre mille hommes dans une forêt où Viriathus s'étoit embuſqué, & il y fut tué lui-même. L'armée reſta aux ſoins du Queſteur, qui fit venir cinq mille hommes de troupes auxiliaires, mais ils furent tous taillés en pieces par les rebelles.

Il ſe paſſoit auſſi en Macédoine des ſcenes fort étranges. Un nommé Andriſcus, homme du néant, qui ſe diſoit fils du Roi Perſée & s'étoit donné le nom de Philippe, excita à la révolte cette République naiſſante, & déja laſſe du joug Romain. Il paſſa chez les Thraces, auprés deſquels il trouva encore plus de créance qu'en Macédoine; & avec les troupes qui lui furent fournies par les petits Souverains de ce pays, il s'empara en peu de tems de toute la Macédoine qui le reconnut pour Roi. Ce vaſte & puiſſant Etat l'appanage des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, ne ſuffiſoit pas aux deſirs de ce nouveau Roi; il entra dans la Theſſalie, & la ſubjugua preſqu'entierement. Les choſes en étoient là, lorſque Scipion Naſica fut député ſur les lieux & trouva le mal beaucoup plus grand qu'on ne le croyoit à Rome. Il chaſſe Andriſcus de la Theſſalie, à l'aide des alliés de la République, en attendant l'arrivée du Préteur P. Juventius Thalna, qui venoit de Rome à la tête d'une armée. Ce Préteur mépriſant trop un ennemi devenu redoutable par ſes ſuccès, engage avec lui ſans aſſez de précaution, un combat qu'il perd avec la vie.

Le faux Philippe redevint Andriſcus après cette victoire. Cet impoſteur avoit au ſuprême dégré tous les vices qu'une éducation vile laiſſe chez les hommes, ou qu'elle y fait naître; auſſi-tôt qu'il ſe crut affermi ſur le thrône, il leur lâcha la bride, & vengea dès-lors Rome de l'infidélité des Macé-

CONSULS.	An de Rome	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
M. Cecil. Metellus Man. Acil. Balbus.	639.	115.	C'eſt dans la 4e Satyre que Horace s'exprime ainſi ;	té de leurs alliés Entr'autres exploits de Jean
C. Porcius Cato. C. Cecil. Metellus Caprarius.	640.	114.	& il y repreſente Lucilius comme	Hircan, on remarque la priſe
Cn. Papir. Carbo. M. Livius Druſus.	641.	113.	un homme qui laiſſoit couler ſes	de Garizim, où il démolit le
L. Calpurnius Piſo Cæſonius. P. Cornelius Scipio Naſica.	642.	112.	vers de ſa plume avec trop d'abondance & de facilité, ou plutôt avec	le Temple qu'on y avoit bâti enviro 200. ans auparavant, ſur le
Lucius Calpurnius Piſo Beſtea			une extrême négence.	modele de celui de Jeruſalem ;
M. Minuc. Rufus. Sp. Poſth. Albinus	643.	111.	*Nam fuit hoc vitioſus : in horâ ſapè ducentos,*	ſes victoires ſur les Iduméens,
Q. Cecil. Metellus Numidicus.	644	110.	*Ut magnum, verſus dictabat, ſtans pede in uno :*	qu'il contraignit de recevoir la circonciſion & les
M. Junius Silanus. Ser. Sulpic. Galba.	645.	109.	*Cùm flueret lutulentus, erat quòd tollere velles :*	autres obſervances de la loi ; enfin la priſe de
M. Aurel. Scaurus. L. Caſſ. Longinus.	646	108.	*Garrulus, atque piger ſcribendi ferre laborem ;*	Samarie & de pluſieurs autres villes.
Caius Marius. C. Attil. Serranus.	647.	107.	*Scribendi rectè : nam ut multum, nil moror.*	Jean Hircan meurt en 107.
Q. Servil. Cæpio. P. Rutilius Rufus.	648.	106.		Ariſtobule ſuccéde à Jean Hircan ſon pere, &
Cneus Mallius. C. Flavius Fimbria	649.	105.	Lucilius étoit grand-oncle maternel du grand	prend le titre de Roi. Il fait mourir ſa mere, &
Caius Marius. 2°. L. Aur. Oreſtes. 2°	650.	104.	Pompée ; il ne	Antigonus, l'un
Caius Marius 3°. Quintus Lutatius Catulus.	651.	103.	nous reſte que	de ſes freres, & retient les autres
Caius Marius, 4°. Man. Aquil. Nepos	652.	102.	quelques fragmens de ſes Ouvrages.	en priſon. Il meurt au bout
Caius Marius. 5°. L. Valer Flaccus.	653.	101.		d'un an de regne
Caius Marius 6°. M. Anton. Nepos.	654.	100.	Lucrèce (Titus	

doniens : on n'entendit plus parler en Macédoine que de vexations, d'aſſaſſinats, de proſcriptions.

605.

Le Conſul Calpurnius Piſon eſt envoyé en Afrique à la place de Manlius. Il laiſſe tomber en langueur le ſiége de Carthage. Les Romains ont pluſieurs déſavantages qui font reprendre courage aux Carthaginois. Scipion Emilien fut encore le ſeul qui ſe diſtingua dans cette campagne ; Phaméas Général de la cavalerie ennemie, l'appréhendoit ſi fort, qu'il n'oſoit paroître quand c'étoit le tour de Scipion d'aller en parti ; & en même-tems il prit tant d'eſtime pour ce jeune Officier, qu'il voulut s'aboucher avec lui, & paſſa enfin au parti des Romains avec deux mille cavaliers Africains qui leur furent d'un grand ſecours. Scipion reçut auſſi une marque éclatante de la conſidération que Maſiniſſa avoit pour ſa famille & pour lui. Ce vieux Prince le fit prier en mourant de venir régler le partage de ſes Etats entre ſes trois fils, Micipſa, Guluſſa & Manaſtabal.

En Eſpagne, C. Plautius qui avoit ſuccédé à Vetilius, & qui avoit mené dans cette province un renfort de dix mille hommes de pied & de treize cent chevaux, perd quatre mille hommes dans une premiere action, où Viriathus lui avoit dreſſé une embuche ; il eſt entierement défait dans une ſeconde action en bataille rangée. Viriathus ſe rend maître de Ségobrige, ville alliée des Romains.

En Macédoine, Andriſcus eſt défait & pris par Q. Cæcilius Metellus, ſucceſſeur de Juventius : on l'envoye à Rome chargé de chaînes. Metellus diſſipe la faction d'un autre impoſteur qui, à l'imitation du faux Philippe, vouloit ſe faire paſſer pour fils de Perſée, & avoit pris le nom d'Alexandre.

Scipion Emilien eſt déſigné Conſul pour l'année ſuivante. Il ne demandoit que l'Edilité, la ſeule charge curule à laquelle ſon âge pût lui permettre de prétendre, car il n'avoit que trente-ſept ans ; mais nous avons déja remarqué que Rome ſçavoit faire quelquefois des exceptions en faveur des grands hommes.

606.

Il eut comme ſon ayeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, ſans être obligé de tirer au ſort avec

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
A. Poſthumius Albinus.			Lucretius Carus) né à Rome d'une ancienne & célébre famille, vers l'an de cette ville, 658. mort vers l'an 700. C'étoit une entrepriſe hardie, que de prétendre expoſer en vers, comme il a fait, toute la doctrine des Epicuriens. Il a cependant réuſſi à répandre beaucoup de clarté dans ſon Ouvrage; il a même trouvé le moyen de couvrir de fleurs preſque toutes ces épines philoſophiques. Nous avons ſon Poëme en ſix livres, intitulé *De rerum naturâ*. Il le compoſa pour ſe diſtraire d'une phrénéſie, dont il étoit attaqué par intervalles; mais enfin il ſuccomba & ſe tua dans un accès. Nicandre, né à	après avoir conquis l'Iturée, dont il avoit contraint les habitans à recevoir la Religion Judaïque, avant J. C. 106. Salomé veuve d'Ariſtobule, épouſe Alexandre Jannée, l'un des freres de ce Prince, & le fait couronner. Cet Alexandre fut un homme cruel & un conquérant: il étendit beaucoup les limites de ſes Etats, ôta la vie à l'un de ſes freres, & fit périr en différens tems plus de cinquante mille Juifs, dont il étoit mécontent. Il meurt l'an d'avant J.C. 79. Salomé ſa veuve, autrement nommée Alexandra, ſe fait déclarer Reine, & ne laiſſe que le Pontificat à
Q. Cecilius Metellus Nepos.	655.	99.		
T. Didius Nepos.				
Cn. Cornel. Lentulus.	656.	98.		
P. Licin. Craſſus.				
Cn. Domit. Ænobarbus.	657.	97.		
C. Caſſ. Longinus.				
L. Licin. Craſſus.	658.	96.		
Q. Mucius Scevola.				
L. Domitius Ænobarbus.	659.	95.		
C. Cælius Caldus.				
Caius Valer. Flaccus.	660.	94.		
Marcus Herennius Nepos.				
C. Claud. Pulcher.	661.	93.		
M. Perpenna.				
L. Marc. Philippus.	662.	92.		
Sextus Jul. Cæſar.				
P. Rutilius Lupus.	663.	91.		
L. Julius Cæſar.				
C. Pomp. Strabo.	664.	90.		
P. Porcius Cato.				
L. Cornelius Sylla Felix.	665.	89.		
Q. Pomp. Rufus.				
Cneus Octavius.	666.	88.		
L. Cornel Cinna.				
Caius Marius. 7°.	667.	87.		
L. Cornelius Cinna. 2°.				
On ſubſtitue à Marius.				

ſon collégue ; & par un nouveau trait de reſſemblance entre eux, il ſe fit accompagner dans ſes expéditions par Lælius ſon intime ami, fils de cet autre Lælius qui avoit autrefois ſi bien ſecondé la valeur du grand Scipion. Il emmena auſſi avec lui l'Achéen Polybe, qui étoit entré bien avant dans ſa confidence ; & dont il priſoit beaucoup les conſeils. Lælius & Polybe étoient auſſi excellens écrivains que grands guerriers ; l'un a paſſé pour avoir beaucoup contribué avec Scipion Emilien, à la compoſition des excellentes comédies que nous avons ſous le nom du Poëte Terence ; l'autre s'eſt rendu extrêmement célebre par ſa belle Hiſtoire Romaine.

Scipion trouva le ſiége de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la premiere campagne. Les Carthaginois avoient profité de la négligence du Conſul Piſon, pour faire entrer dans leur ville toutes ſortes de munitions, & pour la mettre de plus en plus en état de défenſe. Le premier ſoin du nouveau Conſul fut de la reſſerrer extrêmement. Il établit ſon camp ſur une langue qui formoit une communication entre les terres & la preſqu'iſle dans laquelle Carthage étoit ſituée. Par ce moyen il ôtoit aux aſſiégés toute eſpérance de recevoir des vivres de ce côté-là ; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les vaiſſeaux Romains n'oſoient s'approcher juſqu'à la portée des machines de guerre qui les auroient accablés. Scipion leur enleve cette derniere reſſource en faiſant fermer l'entrée de leur port par une longue & large digue de pierre ; cette digue avoit vingt-quatre pieds de large par le haut & quatre-vingt-douze par la baſe, travail immenſe & preſque inconcevable. Les Carthaginois cependant en firent un encore plus ſurprenant. Leur ville contenoit ſept cent mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employerent à creuſer un nouveau port, & à conſtruire une flote. Les Romains eurent tout lieu d'être ſurpris, lorſque du millieu des dunes ils virent ſortir cinquante galeres qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille, & à ſoutenir les convois qu'on leur ameneroit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les vaiſſeaux Romains dans cette premiere ſurpriſe ; ils ne donnerent bataille que trois jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le Conſul s'empare d'une terraſſe qui dominoit la ville du côté de la mer, s'y retranche, & y établit quatre mille ſoldats pour y paſſer l'hyver.

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Luc. Valerius Flaccus.			Claros, petite ville de l'Ionie, vivoit ſous la cent ſoixantiéme Olympiade. Il fut Hiſtorien, Médecin & Poëte, & excella dans ces divers genres. Il nous reſte de lui deux très-bons Poëmes intitulés, *Theriaca* & *Alexipharmaca*, qui ont été traduits en vers Latins par Jean Gorrée, Médecin de Paris. Pacuvius (Marcus) né à Brindes, mort à Tarente, âgé d'environ quatre-vingt-dix ans, l'an de Rome, 690 Ce Poëte s'appliqua à la compoſition des Tragédies, & il y eut du ſuccès; il cultivoit auſſi la Peinture: nous avons encore quelque choſe de ſes Ouvrages, & ſon Epitaphe faite par lui-même.	Hircan, l'aîné de ſes fils. Elle meurt en 70. Hircan II. régne juſqu'en 67. Ariſtobule II, frere d'Hircan, uſurpe. Hircan eſt rétabli par Pompée, qui prend Jeruſalem, & rend les Juifs tributaires. 64. Grands troubles en Judée pendant les années ſuivantes.
L. Cornelius Cinna. 3°.	668.	86.		
Cn. Papir. Carbo				
L. Cornelius Cinna 4°.	669.	85.		
Cn. Papirius Carbo. 2°.				
L. Cornelius Scipio Aſiaticus.	670.	84.		
C. Jun. Norbanus.				
Cn. Papirius Carbo 3°.	671.	83.		
C. Marius.				
M Tul Decula	672.	82.		
Cn Cornelius Dolabella.				
L. Cornelius Sylla Felix. 2°	673.	81.		
Q. Cecil. Metellus Pius.				
Pub. Servilius Vatia Iſauricus.	674.	80.		
Appius Claudius Pulcher.				
M. Æmilius Lepidus.	675.	79.		
Q. Lutat. Catulus.				
Decimus Junius Brutus.	676.	78.		
Mamercus Æmilius Livianus				
Cn. Octavius Nepos.	677.	77.		
C. Scribon. Curio.				
L. Octavius.	678.	76.		
C. Aurel. Cotta.				

Rois d'Egypte.

Ptolomée Philometor, 146. Ptolomée Evergetes II. *ou* Phyſcon, 116. Ptolomée Soter *ou* Laturus, eſt chaſſée l'année d'avant J. C. 106. Ptolomée Alexandre, frere du précédent, regne juſqu'en l'année. 88. Ptolomée Laturus rétabli juſ-

Scipion ſentant qu'il ne falloit pas demeurer oiſif pendant cette rude ſaiſon, va attaquer le camp des Carthaginois ſous Néphéris, y fait brêche, & le prend d'aſſaut. Ce camp étoit comme une nouvelle Carthage, où tous les habitans de la campagne qui n'avoient pu trouver place dans la ville, s'étoient retirés avec leurs effets : on y tua plus de ſoixante mille hommes, & on y fit dix mille priſonniers. Quelque tems après la ville de Néphéris fut priſe. Ce n'étoit plus Aſdrubal qui y commandoit ; ce Général, à force d'intrigues & de forfaits, étoit devenu le Gouverneur ou plutôt le Tyran de Carthage. Il dominoit avec empire ſur ſa patrie expirante ; toute action, toute parole, tout geſte qui ne lui plaiſoient pas, etoient ſuivis de la mort, & comme pour inſulter à la miſere des habitans que la famine enlevoit par milliers, il ſe faiſoit ſervir tous les jours des repas ſomptueux. Il ſe ménage une entrevûe avec Guluſſa, l'un des Rois de Numidie, qui avoit ſuivi Scipion à l'expédition de Carthage ; la fierté inſuportable du Gouverneur empêche qu'on ne convienne de rien.

607.

Scipion n'avoit conſenti à cette entrevûe, que dans la crainte qu'un des nouveaux Conſuls ne vînt lui enlever la gloire de prendre Carthage. Rome lui fit plus de juſtice ; il fut réglé dans les comices, qu'il auroit le commandement en Afrique avec la qualité de Proconſul, juſqu'à la fin de la guerre.

Lælius ſe rend maître d'une petite iſle appellée *Cothon*, qui commandoit l'entrée du golfe où étoit ſituée Carthage. Scipion preſqu'au même temps ſe ſaiſit d'une des portes de cette ville, l'enfonce, & pénetre par les rues juſqu'au pied de la citadelle. Les habitans qui s'y étoient retirés, eurent encore le courage de ſoutenir un ſiége de quelques jours. Enfin ils ſe réndirent ; les femmes vinrent les premieres implorer la clémence du vainqueur : elles ne demandoient pour toute grace que la vie & l'eſclavage, elles l'obtinrent ; les hommes s'enhardirent enſuite à faire la même démarche, & ils eurent le même ſuccés. Il n'y eut que les transfuges Romains qui ne pouvant eſpérer aucun pardon, ſe refugierent dans le temple d'Eſculape, placé ſur l'endroit le plus élevé du terrain qu'occupoit la citadelle, & s'y firent périr par le feu. Parmi eux,

CONSULS.	An de Rome	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Luc. Licinius Lucullus	679.	75.	Polybe, Hiſtorien Grec très-célebre, né à Megalopolis, ſous la cent quarante-troiſiéme Olympiade, mort âgé de quatre-vingt-deux ans, l'an de Rome, 630. Son hiſtoire qui comprenoit tout ce qui s'étoit paſſé de plus conſidérable, depuis le commencement des guerres Puniques, juſqu'à la fin de celle de Macédoine, a été écrite à Rome, mais en Grec. Elle avoit quarante livres, dont il ne nous reſte que les cinq premiers entiers. Nous avons obligation au Pape Nicolas V. de la premiere publication de ſes Œuvres. Scævola (Quintus Mucius) tué à Rome, l'an de cette ville, 666. Ciceron a dit de lui qu'il étoit	qu'en 80. Bérénice nommée auſſi Cléopatre, regne ſeule pendant ſix ou ſept mois. Avec Alexandre, juſqu'en 75. Ptolomée Denys ou Auletès, juſqu'en 58. Bérénice pendant l'exil d'Auletès.
M. Aurelius Cotta.				
M. Terentius Varro Lucullus.	680.	74.		
C. Caſſius Varus.				
L. Gell. Poplicola.	681.	73.		
Cn. Cornel. Lentulus.				
Cneus Aufidius Oreſtes.	682.	72.		
P. Cornelius Lentulus Sura.				
Cneus Pompeius Magnus.	683.	71.		
M. Licinius Craſſus Dives.				
Quint. Hortenſius.	684.	70.		*Rois de Syrie.*
Q. Cecilius Metellus Creticus.				Demetrius Soter, 151.
Q. Marcius Rex.	685.	69.		Alexandre Balas, 146.
L. Cecil. Metellus.				
C. Calpurnius Piſo.	686.	68.		Demetrius II. ſurnommé Nicanor, regne juſqu'en 145.
M. Acilius Glabrio.				
Marcus Æmilius Lepidus.	687.	67.		Antiochus, fils de Balas, 143.
L. Volcat. Tullus.				
L. Aurelius Cotta.	688.	66.		Diodotus Tryphon, 139.
Luc. Manlius Torquatus.				Antiochus Sidetès, 131.
Luc. Jul. Cæſar.	689.	65.		
C. Marc. Figulus				Demetrius Nicanor, rétabli juſqu'en 129.
M. Tullius Cicero.	690.	64.		
C. Anton. Nepos.				Alexandre Zebina, juſqu'en 127.
Decius Junius Silanus.	691.	63.		
L. Licin. Murena.				
M. Poppius Piſo.	692.	62.		

étoient la femme & les enfans d'Asdrubal ; cet homme vain s'étoit vanté qu'on ne le verroit point survivre à la ruine de Carthage ; mais lorsqu'il vit le danger présent, il crut que c'étoit à sa famille à acquitter sa parole. Il se retira secretement auprès de Scipion qui lui accorda la vie ; & il laissa son épouse entre les mains des transfuges. Cette femme intrépide voyant approcher le dernier moment de sa patrie, parut sur les dégrés du temple, y massacra ses enfans à la vûe des Romains, & se précipita elle-même au milieu des flammes.

Scipion étoit maître du sort de Carthage, mais la bonté de son cœur l'engagea à suspendre, jusqu'à ce qu'il eût reçu de Rome un nouvel ordre de détruire cette ville. On a toujours remarqué que les plus grands héros ne sont pas les moins sensibles aux malheurs de l'humanité ; on en eut une belle preuve alors. Polybe vit Scipion répandre des larmes sur les cendres de Carthage ; Polybe étoit destiné lui-même à pleurer bientôt la ruine de sa patrie.

La puissance Romaine se répandoit comme un torrent, & renversoit tout ce qui lui faisoit obstacle. L'Achaïe indignée de ce que les Romains avoient retenu pendant dix-sept ans dans une espece d'esclavage les Seigneurs Achéens dont ils s'étoient réservé le jugement, fit quelques mouvemens qui annonçoient qu'elle songeoit à se venger. Aussitôt le Propréteur Metellus qui commandoit encore en Macédoine, traverse la Thessalie & entre dans le Péloponnèse. Bataille de Scarphée, où Critolaüs chef des Achéens, est défait & tué. Metellus s'empare de Thebes en Arcadie ; il pénetre en Achaïe & se rend maître de Mégare. Il auroit marché droit à Corinthe, capitale de la province, s'il n'eût voulu prévenir l'arrivée de Mummius, qui venoit terminer cette guerre à la tête d'une armée consulaire. Il fait porter à Diæus, successeur de Critolaüs, des propositions de paix qui sont rejettées. Le Consul Mummius se présente devant Corinthe, Diæus vient lui livrer bataille & la perd. Les Corinthiens avoient compté sur une victoire certaine ; leur consternation fut si grande quand ils se virent défaits, qu'ils abandonnérent à l'instant les murs de leur ville. Mummius appréhendant quelque embuscade, n'y entra que trois jours après : on fit main basse sur tout ce qui restoit d'habitans en âge de porter les armes : les femmes & les enfans furent réservés pour être vendus à l'encan, on pilla la ville & l'on y mit le feu. On prétend qu'on vit alors couler de toutes

CONSULS.	An de Rome.	Avan J. C	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
M. Valerius Meſſala Niger.			le plus grand Orateur d'entre tous	Seleucus V. 126.
L. Afranius Nepos.	693.	61.	les Juriſconſultes	Antiochus Gripus, 114.
Q. Cecilius Metellus Celer.			& le plus grand	Antiochus IX. 97.
C. Julius Ceſar.	694.	60.	Juriſconſulte d'être tous les Orateurs. Nous avons	Seleucus VI. 95.
M. Calpurnius Bibulus.				Antiochus X. 94.
L. Calpurnius Piſo Ceſonius.	695.	59.	dans le Digeſte	Antiochus XI. 93.
A. Gabinius Nepos.			plus de quarante	Tigrane s'empare du Royanme juſqu'en 68.
P. Cornelius Lentulus Spinther.	696	58.	loix de Scævola, qui juſtifient l'éloge que Ciceron a fait de lui comme Juriſconſulte. Il ne nous reſte	Antiochus XII. juſqu'en 65.
Q. Cecilius Metellus Nepos.				La Syrie eſt réduite en Province Romaine.
C. Cornel. Lentulus Marcellinus.	697.	57	tien de ſes harangues, mais on	*Athénes eſt priſe par Sylla l'année avant J. C.* 87.
L. Marcius Philippus.			peut s'en raporter à coup sûr au	
Cneus Pompeius Magnus. 2°.	698.	56.	jugement de Ciceron. Scævola avoit auſſi compoſé un livre de définitions, & ſeize	*Rois de Pont.*
Marc. Licin. Craſſus. 2°.				Mitridate V. 123
L. Domitius Æhenobarbus.	699.	55.	ſur le droit. Il fut conſul en 658 enſuite il gouverna	Mitridate VI. ſurnommé Eupator, meurt en 64.
Appius Claudius Pulcher.				
Cn. Domitius Calvinus.	700.	54.	l'Aſie, en qualité de Proconſul; avec tant de ſageſſe, qu'on le propoſoit à Rome, comme un modéle à ceux qu'on y envoya après lui, & que les Aſiatiques inſtituérent en ſon honneur	Le Royaume de Pont avoit été réduit en province Romaine dès l'année précédente.
M. Valer. Meſſala.				*Rois de Bithynie*
				Pruſias II. 149.
				Nicomede II. 92.

prioit ſeulement de vouloir bien la maintenir dans le même état, & elle fut toujours recitée depuis.

Dans le dénombrement que Scipion & ſon collégue firent à la fin de leur Cenſure, on trouva trois cent vingt mille trois cent quarante-deux citoyens.

612.

Metellus le Macédonien, s'étoit flatté qu'on lui feroit la même faveur qu'à Scipion, & qu'on lui laiſſeroit terminer dans l'Eſpagne citérieure, la guerre qu'il avoit ſi avantageuſement conduite. Son dépit fut extrême, quand il apprit qu'on envoyoit le Conſul Q. Pompeius Nepos pour lui ſuccéder; toute ſa vertu diſparut à l'inſtant: faire réflexion qu'il alloit ternir ſa gloire paſſée, & devenir un objet d'horreur pour ſes compatriotes, il affoiblit, autant qu'il put, ſon armée, en donnant des congés à qui en voulut; il diſſippa les munitions de guerre & de bouche, fit brûler une bonne partie des armes, & défendit qu'on donnât de la nourriture aux éléphans.

Pompeius Népos étoit un homme nouveau, parvenu au Conſulat par une baſſe intrigue. Il ſemble que les ennemis ne devoient pas beaucoup redouter un pareil Général, cependant comme il avoit amené des renforts conſidérables, ils traiterent de la paix. Une ſeule condition les empêcha d'exécuter le traité; on vouloit exiger qu'ils livraſſent leurs armes. Pompeius met le ſiége devant Numance, il eſt obligé de le lever: il ſe jette ſur Thermantie: il échoue encore devant cette place. Il eſt plus heureux dans ſon entrepriſe ſur Lanci; profitant d'un tumulte qui s'étoit excité entre les habitans de cette ville & les Numantins venus à leur ſecours, il eſcalade les murs, ſe rend maître de la place, & en fait paſſer la garniſon au fil de l'épée.

Dans l'Eſpagne ultérieure, le Proconſul Fabius Servilianus prend pluſieurs places ſur Viriathus. Ce brave Eſpagnol voyant Eriſane très-preſſée par les Romains, y entre de nuit, fait une vigoureuſe ſortie, les repouſſe & les acculе dans un poſte d'où il étoit comme impoſſible qu'ils ſe ſauvaſſent. Il propoſe la paix dans ces circonſtances, on l'accepte; on convient *qu'il y auroit paix & amitié entre le peuple Romain & Viriathus, & que de part & d'autre on conſerveroit ce que l'on poſſedoit actuellement.* C'eſt

un berger, un chef de brigands, qui traite ainſi de pair avec les vainqueurs de l'Univers.

613.

Cette paix fut bientôt rompue par les intrigues du Conſul Q. Cæpion, qui par le caprice du ſort avoit obtenu le département de l'Epagne ultérieure, par préférence à Lælius ſon collégue, ſurnommé *le Sage*, à très-juſte titre. Viriathus ne fut point pris au dépourvu, il étoit trop habile pour quitter entierement les armes avant que la paix fut établie bien ſolidement. Il vole à ſon camp; mais trouvant ſon armée trop foible pour pouvoir accepter la bataille que les Romains lui préſentoient, il ſe tire d'embarras par une ruſe à peu près ſemblable à celle qu'il avoit employée au commencement de la guerre, & ſe retranche enſuite dans des lieux inacceſſibles. Le Conſul déconcerté, ſéduit à force d'argent, trois prétendus amis de ce brave Eſpagnol, qui l'aſſaſſinent pendant qu'il dormoit dans ſa tente. Les Luſitaniens perdoient tout en perdant Viriathus; le ſucceſſeur qu'ils lui donnerent entreprit témérairement d'aller aſſigner Sagonte; il fut enveloppé pendant ſa marche par l'armée Romaine, bien ſupérieure en nombre, & obligé de ſe rendre à diſcrétion; ainſi la Luſitanie fut entierement pacifiée. Eſt-ce aſſés faire pour juſtifier Rome, que d'obſerver qu'elle refuſa le triomphe à Cæpion, malgré les grands avantages qu'elle retiroit de ſon expidition; Il fut un tems où cette République l'auroit puni très-ſévérement.

Pompeius Nepos, Proconſul dans l'Eſpagne citérieure, fit de ſon côté une eſpece de paix avec les Numantins: ce Proconſul avoit entierement perdu la gloire des armes pendant cette campagne: il appréhenda d'être accuſé devant le peuple à ſon retour; & pour faire croire qu'il avoit réduit l'ennemi à demander quartier, il fit dire ſous main aux Numantins, qu'il leur accorderoit des conditions très-avantageuſes, pourvu qu'ils fiſſent les premieres démarches: il les leur accorda en effet; mais avec une ferme réſolution de rompre cette paix auſſi-tôt qu'il le jugeroit convenable à ſes intérêts.

A Rome, le Sénateur T. Manlius Torquatus condamne à l'exil D. Silanus Manlianus ſon fils, convaincu d'avoir exercé les plus grandes vexations en Macédoine, où il

avoit géré la Préture l'année derniere ; ceci fait voir que les jugemens domeſtiques n'étoient pas encore entierement abolis. Silanus s'étrangla lui-même de déſeſpoir.

Loi *Memmia* contre les délateurs ; elle défendoit d'accuſer ceux qui étoient abſens pour cauſe publique, & ordonnoit que tout délateur convaincu de calomnie ſeroit marqué au front de la lettre K, laquelle, ſuivant l'ortographe d'alors, étoit la premiere du mot Kalomniateur.

P. Licinius Craſſus, chargé en ſa qualité d'Edile de la direction des Jeux publics, fit repréſenter des Tragédies du Poëte Pacuvius, qui travailloit encore avec ſuccès à l'âge de quatre-vingt ans. Attius, autre Poëte tragique, commençoit à ſe faire beaucoup de réputation.

614.

On chaſſe de Rome une troupe de Chaldéens, qui ſe donnoient pour aſtrologues & pour devins. On proſcrit un culte nouveau de Jupiter *Sabazius*, introduit par les Aſiatiques ; ce culte également infâme & ſuperſtieux reparut dans la ſuite ſous les Empereurs Romains.

Loi *Gabinia* pour l'établiſſement des ſuffrages par ſcrutin dans l'élection des Magiſtrats ; ils ſe donnoient auparavant de vive voix ; il eſt vrai que cela donnoit moins de liberté de faire un choix ; mais on avoit plus d'obligation de le bien faire. Quoiqu'il en ſoit, la voye du ſcrutin fut introduite ſucceſſivement dans les jugemens par la loi *Caſſia*, dans l'établiſſement des loix par la loi *Carbonia*, & même dans les jugemens en matiere de crimes d'état par la loi *Cælia* ; on avoit d'abord excepté ces jugemens, ſans doute parcequ'on croyoit que nulle crainte ne pouvoit empêcher les citoyens d'opiner ouvertement contre des crimes ſi odieux. Toutes les loix que nous venons d'indiquer furent ainſi appellées des noms des divers Tribuns du peuple qui les propoſerent.

La guerre eſt déclarée de nouveau aux Numantins, ſous prétexte qu'il n'y avoit point eu de traité avec eux ; ſans doute que ce traité n'avoit été conclu que de vive voix, puiſque Pompéius Nepos voyant qu'il n'étoit pas agréable à ſa République, en fut quitte pour nier le fait en préſence des députés de Numance. L'inſtruction de ce différend conſuma une bonne partie de l'année, enſorte que

SAVANS & Illuſtres.	*PRINCES Contemporains.*

les fêtes appellées *Mucciennes*. Il fut aſſaſſiné par les ordres de Marius, ſans qu'on pût lui reprocher d'autre crime, que d'être trop homme de bien : c'eſt la juſtice que lui rendit Fimbria, qui le perça de coups dans le temple de Veſta. Il avoit été fait grand Pontife en 664

Sylla (Lucius Cornelius) mort l'an de Rome, 675.

Si quelque choſe étoit capable de faire oublier aux Romains les cruautés & la tyrannie de Sylla, c'étoit l'obligation qu'ils lui avoient d'un grand nombre d'excellentes loix. On remarque entr'autres, celles contre les fauſſaires, les aſſaſſins & les empoiſonneurs, les injures, la proſcription, le luxe : ſur les teſtamens, la Magiſtrature, les Tribuns du peuple, les jugemens. Fondé ſur toutes ces loix dont Sylla fut l'Auteur, M. Terraſſon ne fait point difficulté de le compter au nombre des Juriſconſultes.

Nicomede III. donne en mourant, la Bithynie aux Romains, 75.

Rois de Pergame.

Attale Philadelphe, 138.
Attale Philometor donne ſes Etats aux Romains. Ce Roïaume eſt réduit en province Romaine l'année 130.

Rois des Parthes.

Mithridate I. 136.
Phraate II. 127.
Artaban II. 124.
Mithridate II. 87.
Mnaskirès, 76.
Sinatrockès, 69.
Phraate III. 60.
Mithridate III.

d'Eſpagne, qui devenoit plus ſérieuſe de jour en jour. Pendant que les Romains triomphoient en Afrique & en Gréce, Viriathus les humilioit en Eſpagne. Claudius Unimanus & Caius Nigidius, qui les deux années précédentes avoient mené des armées prétoriennes en Luſitanie, avoient été battus ſucceſſivement par ce formidable chef des révoltés. On envoya contre lui une armée conſulaire ſous la conduite de Fabius Emilien, fils de Paul Emile, & frere aîné du ſecond Scipion. On ſe promettoit beaucoup de ce Général, & peut-être fit-il beaucoup en effet en n'agiſſant point, c'eſt-à-dire, en ſe tenant ſur la réſerve pour ne point donner de priſe à l'ennemi. Fabius n'avoit amené que de nouvelles levées qu'il eût été dangereux de haſarder contre des troupes aguerries & victorieuſes depuis ſix ans: il ſe contenta de les dreſſer & de les diſcipliner, pour les mettre en état de bien faire par la ſuite.

609.

Les deux nouveaux Conſuls ambitionnoient également le département de l'Eſpagne; un mot de Scipion l'Africain les fit décheoir l'un & l'autre de leurs prétentions: *Je penſe*, dit-il, *qu'ils doivent tous deux être exclus, parceque l'un n'a rien, & que l'autre n'a jamais aſſez.* Cotta étoit très-pauvre, & Galba, quoique très-riche, étoit extrêmement avide. Scipion jugea que l'un ſeroit intereſſé par néceſſité, & que l'autre continueroit de l'être par avarice: on s'en tint à ſa déciſion. Le commandement eſt prorogé à Fabius Emilien avec le titre de Proconſul. Il défait Viriathus dans deux actions générales, & prend deux villes ſur les rebelles.

Il faut rapporter à cette année ou au plus tard à la ſuivante, un changement conſidérable, par rapport aux fonctions des Préteurs. Ci-devant deux d'entr'eux reſtoient à Rome pour y juger les procès, mais ce nombre n'étoit plus ſuffiſant, depuis que l'Empire s'étoit ſi conſidérablement accru par les dernieres conquêtes. Il fut réglé que dorénavant tous les Préteurs, demeureroient à Rome pendant l'année de leur magiſtrature, pour y adminiſtrer la juſtice, tant au civil qu'au criminel, & qu'ils partiroient enſuite pour leurs provinces avec la qualité de Propréteurs.

610.

C'eſt ici proprement que commence la fameuſe guerre de Numance, qui donna tant d'exercice aux armes Romaines. Viriathus affoibli par les défaites qu'il avoit eſſuyées l'année précédente, cherchoit à s'appuyer des Celtibériens qui étoient demeurés tranquilles depuis la paix conclue avec Marcellus. Il envoye des députés chez les Tithes, les Belliens, les Arvaques, dont Numance étoit la Capitale, & chez tous les autres peuples de la Celtibérie; ils arborent de nouveau l'étendart de la révolte. Le Conſul Metellus marche contre eux, il remporte de grands avantages. En Luſitanie, le Préteur Quintius met en fuite Viriathus, qui lui rend la pareille bientôt après.

Metellus avoit pour collégue, Appius Claudius Pulcher. Le nom ſeul de ce Conſul peut donner à entendre quel fut ſon caractere, ſi l'on ſe rappelle que tous les Claudius furent fiers, entreprenans & opiniâtres. Celui dont nous parlons, avoit pour département la Gaule Ciſalpine, champ ſtérile en lauriers depuis très-long-tems; il vint à bout d'en cueillir. Les Salaſſes qui habitoient le pays nommé aujourd'hui *le Val d'Aoſte*, avoient une querelle avec leurs voiſins; Appius fut chargé de terminer cette conteſtation. Il entre dans le pays à main armée, les Salaſſes ſe mettent ſur la défenſive; on livre bataille, Appius la perd. Il en livre une ſeconde qui tourne à ſon avantage, il tue cinq mille hommes aux ennemis, & prétendant être dans le cas d'obtenir le triomphe, il le demande hautement à ſon retour; on le lui refuſe. Appius triompha néanmoins malgré le Sénat & le peuple, non ſur la montagne d'Albe, comme il étoit arrivé à quelques Généraux, mais au milieu même de Rome. Il eſt vrai qu'un zélé Tribun du peuple entreprit de faire deſcendre Appius de ſon char, lorſqu'il montoit au Capitole; il auroit fallu obéir, ſi la fille du Conſul, l'une des Veſtales, ne ſe fût oppoſée à ſon tour à l'entrepriſe du Tribun: ce fut un conflit de deux perſonnes réputées ſacrées. Le Tribun crut devoir reſpecter le ſexe & le caractere d'Appia.

611.

Metellus devenu Proconſul, continua la guerre dans l'Eſpagne citérieure avec tant de ſuccès, qu'il ne reſta que Ter-

mantie & Numance à réduire : on ne ſçait point le détail de ces expéditions, on ſçait ſeulement que Metellus eut beaucoup de fermeté pour maintenir ſes troupes dans la diſcipline, beaucoup d'humanité envers les peuples vaincus, beaucoup de ſecret pour conduire ſes entrepriſes ; quelqu'un lui demandant un jour quels étoient ſes deſſeins ſur les opérations de la campagne : *Si je ſçavois*, répondit-il, *que ma tunique en eût connoiſſance, je la brûlerois tout à l'heure* : avec de pareilles qualités un Général ne peut guères manquer de réuſſir. Dans l'Eſpagne ultérieure l'habileté de Viriathus rendit fort douteux le ſuccès de tous les combats que lui livra le Conſul Fabius Servilianus.

L'armée d'un nouvel impoſteur qui s'étoit élevé en Macédoine ſous le nom de Philippe, eſt battue & diſſipée par le Queſteur Cn. Tremellius, en l'abſence du Préteur Licinius Nerva. Nous avons deja vû un Queſteur prendre le commandement en l'abſence du Préteur ; en voici un nouvel exemple, & c'eſt une preuve que la fonction des Queſteurs dans les armées, ne ſe bornoit pas à l'adminiſtration des finances.

Scipion l'Africain exerçoit la Cenſure avec Mummius l'Achaïque. On rapporte quantité de traits qui ſervent à faire voir également que Scipion fût un illuſtre Reſtaurateur de la diſcipline & des mœurs dans ſa patrie, & qu'il ne fût pas ennemi de la plaiſanterie, je n'en citerai qu'un. Certain Chevalier Romain étant au ſiége de Carthage, avoit fait ſervir ſur ſa table, entr'autres mets recherchés, un pâté qui répréſentoit exactement la ville aſſiégée ; & le verre à la main, il l'avoit joyeuſement livré au pillage de ſes convives. Cet homme étant devenu demander à Scipion pourquoi il l'avoit condamné ; *c'eſt*, lui répondit-il en riant, *parceque vous avez attenté ſur mes droits : n'avez-vous pas livré Carthage en proie avant que je l'euſſe ordonné ?* Au reſte, Scipion ne fut pas le ſeul qui ſévit contre le luxe des tables ; grand nombre de citoyens furent condamnés à l'amende, pour avoir contrevenu à la loi *Didia* portée l'année précédente, laquelle renouvelloit la loi *Fannia*, & en étendoit la diſpoſition à toute l'Italie. Ce luxe étoit une ſuite de la trop grande puiſſance des Romains ; Scipion le reconnoiſſoit lui-même & s'en plaignoit : c'eſt pourquoi il reforma la formule de prieres qu'il étoit d'uſage de prononcer à la clôture du luſtre, & par laquelle on demandoit aux Dieux qu'ils augmentaſſent la puiſſance de la République : il en ſubſtitua une autre, par laquelle on

621.

Les plaintes que Gracchus formoit contre l'abus de faire cultiver les terres par des eſclaves, n'étoient que trop bien fondées. Par-là les pauvres habitans des provinces ſe trouvoient réduits, faute d'emploi, ou à périr de miſere, ou à s'exiler de leur patrie; & tant d'eſclaves étrangers pouvoient enfin devenir redoutables à leurs maîtres: on en avoit alors un funeſte exemple ſous les yeux. Depuis ſix ans, près de deux cent mille eſclaves révoltés en Sicile, ſous la conduite d'un d'entr'eux, nommé Eunus, qui s'étoit fait proclamer Roi, exerçoient dans cette belle province les plus affreux brigandages. Inutilement on envoya contr'eux ſucceſſivement quatre armées Prétoriennes; elles furent toutes battues. Ce ne fut qu'en 619. que Fulvius Flaccus collegue de Scipion, commença à prendre quelque avantage ſur eux; l'année ſuivante, Piſon les défit en bataille rangée: la gloire de terminer abſolument cette guerre, étoit réſervée à Rupilius. Ce Conſul eut ordre d'aller attaquer au plutôt la ville d'Enna, dont Eunus avoit fait ſa capitale. Les oracles Sybillins qu'on avoit conſultés ſur les malheurs préſens, portoient, diſoit-on, qu'il falloit aller rendre hommage à la Déeſſe Cerès, dans le plus ancien temple qu'elle eut au monde; & ce temple étoit à Enna: mais Rupulius jugea à propos de commencer par Taurominium, ville maritime, d'où les révoltés étoient en état de tirer ſans ceſſe des hommes & des vivres. A l'imitation du ſecond Africain, il réſolut de la réduire par la famine, & il y vit un renouvellement de toutes les horreurs du ſiége de Numance: ces malheureux eſclaves ſe tuoient les uns les autres pour ſe dévorer enſuite. La ville eſt livrée par trahiſon; Enna a le même ſort. Eunus qui s'y étoit enfermé, ſe fait jour avec ſa garde à travers l'armée Romaine, & ſe retire dans un endroit eſcarpé de l'iſle; il y eſt atteint peu après par les Romains, & tombe vivant entre les mains du Conſul. On le deſtinoit à être envoyé à Rome, mais il mourut dans la priſon.

Cet eſprit de révolte parmi les eſclaves, s'étoit répandu dans l'Italie & juſques dans le Levant: on en punit de mort cent cinquante à Rome, quatre mille à Sinueſſe, quatre cent cinquante à Minturnes, mille proche d'Athènes, pour des conjurations. Tout ſe calma, quand la Sicile qui étoit la ſource du mal, eût été pacifiée par les vic-

toires de Rupilius, & par les ſages loix qu'il donna aux Siciliens, conjointement avec le dix Commiſſaires envoyés, ſuivant la coutume.

622.

Les diſſenſions civiles continuoient à Rome entre les Nobles & les Tribuns du peuple, au ſujet de la loi *Sempronia*, qui ſurvivoit à Gracchus ſon Auteur. Caius Gracchus ſon frere en pourſuivoit l'exécution de tout ſon pouvoir, à l'aide d'un Tribun factieux, nommé Papirius Carbon. Ce fut lui qui porta la loi *Carbonia*, dont nous avons fait mention plus haut. Il en propoſa une ſeconde, portant qu'il ſeroit loiſible au peuple de continuer les Tribuns auſſi long-tems qu'il le jugeroit convenable. Scipion & Lælius haranguerent ſi efficacement contre cette loi ſéditieuſe, qu'elle fut rejetté par les ſuffrages même du peuple. Scipion étoit beau-frere des Gracques; il avoit épouſé Sempronia leur ſœur, mais il n'épouſa point leur querelle. Carbon lui ayant demandé un jour en plein Comices ce qu'il penſoit du Maſſacre de ſon beau-frere; *je penſe*, lui répondit hardiment Scipion *que ſi Gracchus a voulu ſemer la diſcorde dans la République, ſa mort eſt légitime.* Il devint déſagréable à la multitude depuis ce moment.

Les deux Cenſeurs furent pris cette année dans l'ordre Plébeïen, contre l'uſage qui ſubſiſtoit depuis deux cent vingt ans, d'aſſocier un Patricien & un Plébéïen pour cette magiſtrature. Ces deux Cenſeurs furent Q. Metellus le Macédonien, & Q. Pompéius. Ils firent la clôture du luſtre, & trouverent par le dénombrement trois cent treize mille huit cent vingt-trois citoyens.

On porte la guerre en Aſie contre Ariſtonic, fils naturel d'Eumene Roi de Pergame, qui s'étoit emparé du thrône au préjudice des Romains, après la mort d'Attalus. Le Conſul Craſſus qui eut ce département, étoit plus propre aux négociations qu'aux armes; il vint à bout de ſe faire fournir par les alliés de Rome quatre armées, à la tête deſquelles il parcourut le Royaume de Pergame, en le déſolant par le pillage. Son armée extrêmement embarraſſée du grand nombre de chariots qui portoient le butin, fut envelopée dans une embuſcade par Ariſtonic; le Conſul tomba déſarmé entre les mains des ennemis, & ſe fit donner la mort par un ſoldat,

pour ne point ſurvivre à ſa honte. Craſſus étoit ſouverain Pontife ; il eſt le premier qui, étant revêtu de cette qualité, ait porté les armes hors de l'Italie.

623.

Perpenna qui fut chargé de cette guerre après lui, étoit un homme ſans naiſſance, que ſon ſeul mérite avoit élevé à la premiere dignité de la République. Il défit Ariſtonic, l'aſſiégea dans Stratonicée où il s'étoit retiré, & le fit priſonnier. Perpenna mourut à Pergame à ſon retour, & l'honneur d'un triomphe qu'il avoit ſi bien mérité, paſſa à ſon ſucceſſeur Aquilius, qui s'en étoit rendu tout-à-fait indigne. Pour forcer quelques villes à ſe rendre, il fit empoiſonner les canaux qui y conduiſoient l'eau ; attentat contraire aux loix de l'humanité & du droit des gens. Le Royaume de Pergame fut réduit en province ſous le nom de *Province d'Aſie* ; on avoit de même donné le nom de *Province d'Afrique* à l'Etat Carthaginois.

A Rome, Caius Atinius Labeon, Tribun du peuple, voulant ſe venger du Cenſeur Metellus qui l'avoit rayé de la liſte des Sénateurs, le condamne, ſans forme de procès, à être précipité du roc Tarpéïen ; & il auroit fait exécuter ſon Arrêt ſur le champ, ſans un autre Tribun qui ſurvint & forma ſon oppoſition, à la priere des parens de Metellus. C'eſt une choſe inconcevable, que ce pouvoir deſpotique des Tribuns au milieu d'une ville ſi jalouſe de ſa liberté : l'abus qu'ils en firent, peut être regardé comme une des principales cauſes des troubles d'où ſuivit enfin la ruine totale de la République. Non-ſeulement Labeon demeura impuni, mais il reprit ſa place au Sénat en vertu d'une nouvelle loi, par laquelle il fit ſtatuer que les Tribuns auroient voix délibérative dans cette compagnie ; & pour que rien ne manquât à ſon triomphe, il prononça la confiſcation des biens de Metellus, & les fit vendre en plein marché à ſon de trompe.

624.

L'autorité d'un Dictateur étoit le ſeul remede aux maux de la République. On ne voyoit que violences à la ville ; dans les provinces les alliés murmuroient hautement de l'inégalité que les Triumvirs mettoient dans la répartition des terres : ils les faiſoient à l'avantage des habitans de Rome, dont il leur importoit beaucoup de ſe ménager les ſuffrages.

parut, & fit voir aux Romains le miſérable état où ils étoient réduits. Le Conſul fait propoſer la paix aux ennemis : ils l'acceptent par la médiation du Queſteur Tib. Sempronius Gracchus. Cet Officier leur étoit agréable tant à cauſe de ſa réputation perſonnelle que par le ſouvenir de ſon pere, qui vainqueur autrefois dans cette contrée, avoit accordé la paix aux Numantins & les en avoit fait jouir ; ils eurent ſeulemett la précaution d'exiger que le Conſul, le Queſteur, & les autres principaux Officiers de l'armée, garantiroient avec ſerment l'exécution du traité. Le Sénat apprenant ce qui s'étoit paſſé, révoque Mancinus, & envoye à ſa place Emilius l'autre Conſul, lequel comptant acquérir plus de gloire que ſon collégue, ſe jette ſur les Vacéens, & forme le ſiége de Pallantia : il eſt obligé de le lever après avoir perdu bien du monde par la famine devant cette place. Les ennemis l'attaquent pendant ſa retraite, & lui tuent plus de ſix mille hommes.

617.

Les Romains n'étoient pas dans l'intention d'obſerver le traité conclu par Mancinus, & cimenté par la religion du ſerment. On ſe ſouvint qu'en pareil cas les Conſuls T. Veturius & Sp. Poſthumius avoient été livrés aux Samnites. Le Sénat rendit donc un Arrêt, portant que le traité fait par Mancinus ſeroit cenſé nul comme n'ayant point été autoriſé par la République, & que ce Général & tous ceux qui l'avoient ſigné avec lui, ſeroient livrés aux ennemis par le Conſul Furius, accompagné des Féciales. Mancinus harangua lui-même dans l'aſſemblée du peuple pour faire autoriſer le decret. Gracchus au contraire ſéparant ſa cauſe de celle du Conſul, fit ordonner que Mancinus ſeroit livré ſeul ; Gracchus avoit une éloquence douce & perſuaſive, & nous le verrons bientôt l'employer contre le Sénat, pour ſe venger de l'injuſtice qu'il en avoit reçue.

Les Numantins refuſent de recevoir Mancinus : il revient à Rome, & eſt réhabilité par un decret du peuple, contre le ſentiment du Tribun P. Rutilius, qui prétendoit qu'il ne pouvoit jouir du droit de retour en ſa patrie, appellé chez les Romains, *Jus Poſtliminii*. Le peuple jugea que la dédition de Mancinus n'avoit point été conſommée, puiſqu'elle n'avoit point été acceptée par les ennemis.

L'hiſtoire ne nous a point appris ce que le Conſul Furius fit dans ſon département de l'Eſpagne citérieure ; on remarque ſeulement à ſa louange qu'il eut la confiance de prendre pour ſes Lieutenans Généraux Q. Metellus & Q. Pompeïus ſes ennemis déclarés.

618.

Piſon ſon ſucceſſeur demeura dans une entiere inaction : les cœurs des chefs & des ſoldats étoient glacés d'effroi depuis la triſte avanture de Mancinus, & les affaires de la République en étoient au même point en Eſpagne qu'elles avoient été en Afrique, lorſque Scipion Emilien fut nommé Conſul pour aller détruire Carthage. On le nomma avec la même confiance pour aller détruire Numance. Ciceron fait remarquer que ce grand capitaine, deſtiné à renverſer les deux villes qu'on pouvoit regarder comme les plus grandes ennemies de Rome, fut deux fois élevé au Conſulat ſans jamais l'avoir demandé. En effet, Scipion n'avoit paru cette année dans les Comices, que pour y préſenter Fabius Buteo ſon gendre, qui prétendoit à la Queſture. Scipion revenoit alors du Levant, où il avoit été envoyé en Ambaſſade pour obſerver les démarches des Républiques & des Rois, ſujets ou alliés de Rome : il y fut accompagné par le Philoſophe Panétius, qu'il honoroit d'une tendre amitié. Le Conſul Fulvius Flaccus triomphe à Rome des Ardiens, peuples d'Illyrie, qui avoient excité une révolte dans ces contrées. L'Illyrie eſt réduite en province Romaine.

619.

Il eſt preſque inutile de faire obſerver qu'on ne laiſſa pas au ſort à décider des départemens des Conſuls ; on n'avoit élu Scipion, que pour le mettre aux priſes avec les Numantins, qui n'étoient devenus ſi redoutables que par le relâchement introduit parmi les ſoldats Romains : Scipion le ſçavoit ; & dès qu'il fut arrivé il chaſſa une multitude de marchands, de vivandiers & des femmes proſtituées, qui entretenoient dans le camp le luxe & l'incontinence. Il comptoit n'avoir des ſoldats qu'autant qu'ils étoient bien diſciplinés, & ſuivant ce principe il employa la meilleure partie de la campagne à exercer ſes troupes aux travaux militaires. Ses expéditions ſe bornérent à faire le dégât aux environs de Numance : c'étoit

beaucoup alors pour les ſoldats Romains de pouvoir enviſager cette ville ſans trembler ; Scipion attendoit pour l'attaquer un renfort d'hommes, de chevaux & d'éléphans, qui lui venoit de Numidie ſous la conduite de Jugurtha, jeune Prince deſtiné à devenir bien célébre.

620.

Scipion eſt continué dans le commandement juſqu'à la fin de la guerre de Numance : il forme le ſiége de cette ville. On diroit au premier coup d'œil, que la conduite de Scipion ſe reſſentit un peu de la crainte que les Numantins avoient ſi fortement imprimée aux Romains. Avec une armée ſix ou ſept fois plus forte que la leur, il ne hazarda pas une ſeule entrepriſe ; il ſe contenta de les enfermer dans leurs murs par un double foſſé bien garni de remparts, de tours & de machines de guerre, & il fit couper leur riviere par une digue de pierres & de madriers hériſſés de pointes de fer, en ſorte que rien n'y pouvoit paſſer, pas même un homme à la nage. Mais pour avoir une toute autre idée de cet illuſtre Capitaine, il ſuffit de ſe rappeller ſes campagnes d'Afrique. Il attaqua les Numantins par la famine, parceque c'étoit une voye ſure de les réduire, au moyen des juſtes meſures qu'il avoit priſes, & parcequ'il n'étoit pas à propos d'expoſer des ſoldats contre une troupe de déſeſpérés. Pluſieurs Hiſtoriens racontent que les Numantins aimerent mieux s'entretuer & ſe manger les uns les autres, que de ſe rendre à diſcrétion ; & qu'enfin le petit nombre qui reſtoit mit le feu à la ville & s'enſevelit ſous ſes cendres. On en vit cependant cinquante orner le triomphe de Scipion, & un plus grand nombre furent vendus pour l'eſclavage. La deſtruction de Numance & les conquêtes de Brutus qui finiſſoit alors de ſubjuger entierement la province ultérieure, mirent fin pour quelque tems aux guerres d'Eſpagne.

On vit briller cette année les premieres étincelles de ces feux domeſtiques qui, à divers tems, devoient dévorer les entrailles de Rome. Pour la premiere fois depuis la naiſſance de la République, le citoyen fit couler le ſang du citoyen : c'eſt l'affaire des Gracques dont il s'agit ici. Ce Tiberius Sempronius Gracchus dont il a été parlé plus haut, s'étoit fait élire Tribun du peuple, uniquement dans la vûe de propoſer une loi très-contraire aux intérêts de la nobleſſe

ciens : mais c'étoit faire venir à la ville autant de nouveaux partisans de Gracchus & de ses consorts. M. Fulvius Flaccus l'un des Triumvirs, est élevé au Consulat.

628.

Il renouvelle un projet déja formé par Tiberius Gracchus ; & manqué : c'étoit d'accorder par forme de dédommagement, le droit de bourgeoisie Romaine aux alliés qui ne participoient point à la distribution des terres. Fulvius paroissoit déterminé à pousser cette affaire avec la derniere opiniâtreté ; mais il survint une guerre qui fit diversion a son activité. On l'envoya au-delà des Alpes combattre les Liguriens, les Vocontiens & les Salyes ou Salviens, qui faisoient la guerre aux Marseillois ; il revint triomphant vers la fin de l'année suivante. Les alliés déchûs des espérances que leur avoit donné Fulvius ; songerent à la révolte. La ville de Frégelles éclate la premiere ; elle est livrée au Préteur Opimius par la trahison d'un de ses citoyens, qui avoit été le principal mobile de la sédition : on la rase de fond en comble pour intimider les autres.

Les côtes d'Afrique sont ravagées par une prodigieuse quantité de sauterelles, qui dévoroient tout ce qui se trouvoit dans les campagnes. Elles furent encore plus nuisibles après leur mort ; leurs cadavres infecterent l'air & causerent une peste qui, au raport d'Orose, enleva plus d'un million d'hommes tant en Numidie, que dans la province de Carthage.

629.

Caius Gracchus se fait désigner Tribun du peuple. On vit clairement en cette occasion combien les Plébéïens lui étoient dévoués ; ils accoururent en si grand nombre des campagnes & des provinces, que le champ de Mars ne se trouva pas à beaucoup près, assez vaste pour les contenir : la plupart donnerent leur suffrage à haute voix de dessus les toits & les terrasses où ils avoient pris place, aux environs des Comices. Ciceron nous dit que personne avant Caius, n'avoit porté l'éloquence à un aussi haut dégré que lui ; & que s'il eut vêcu plus long-tems, il en seroit venu au point de ne pouvoir être surpassé par aucun de ceux qui vinrent après lui. Ciceron en doit être cru sur sa parole, & d'ailleurs les faits suffisent pour nous donner la plus haute idée de l'éloquence de Caius Gracchus. On lui faisoit, avec raison,

un crime d'avoir quitté ſans congé l'armée de Sardaigne, où il ſervoit alors en qualité de Proqueſteur : on l'accuſoit, non ſans beaucoup de vraiſemblance, d'avoir ſemé la révolte parmi les alliés ; il parla, & parut innocent.

630.

Il fit plus ; il propoſa une multitude de nouvelles loix en faveur du peuple, & les fit paſſer, malgré la réſiſtance des Nobles. Les plus remarquables ſont celles qui ordonnoient que tous les mois on diſtribueroit à chaque citoyen du bled pour ſa ſubſiſtance à très-vil prix, qu'on fourniroit toujours des habillemens aux ſoldats aux frais du public, & que perſonne ne pourroit être contraint de porter les armes avant l'âge de dix-ſept ans. On imagine aiſément combien des loix ſi favorables augmenterent l'affection que les Plébéïens lui portoient ; ils n'eurent plus d'autre volonté que la ſienne, ils lui obéiſſoient comme à leur Souverain. Ce fut ſans doute alors que dans l'emportement de ſa joie, le peuple fit ériger une ſtatue à la mere de Gracchus avec cette inſcription : *A Cornelie mere des Gracques.* Cette illuſtre fille du premier Scipion avoit ſouvent reproché à ſes fils avant qu'ils entraſſent dans les affaires, que quand on vouloit lui faire honneur, on ne l'appelloit que la belle-mere du ſecond Africain : elle dut être bien ſatisfaite, puiſqu'on croyoit ne pouvoir plus lui donner de titre plus beau, que celui de mere de Gracques. Tous les Hiſtoriens nous repréſentent Cornelie, comme une femme qui eut dans un dégré éminent toutes les vertus propres à ſon ſexe, & bien des talens qui lui paroiſſent ſupérieurs : mais on peut lui reprocher d'avoir trop excité l'ambition de ſes fils, qui devint ſi fatale à la République & à eux mêmes.

Gracchus fut beaucoup aidé dans ſes nouvelles entrepriſes par Fulvius, qui étoit revenu de la Gaule Tranſalpine, plus accrédité que jamais. C. Sextius ſon ſucceſſeur dans ce département, partit très-tard, & ne put rien faire de conſidérable que cette année, lorſqu'il n'étoit plus que Proconſul. Il donna le dernier coup aux Salviens, par une grande victoire remportée ſur eux près du lieu où eſt aujourd'hui la ville d'Aix qu'il fonda, & qui eſt devenue la capitale de la Provence : on l'a nommée en Latin *Aquæ-Sextiæ*, du nom de ſon Fondateur, & à cauſe des eaux thermales qui ſe trouvoient en cet endroit. Sextius étendit ſes conquêtes

le long des côtes depuis Marſeille juſqu'a l'Italie, & donna tout ce terrein aux Marſeillois.

Le Conſul Metellus ſubjugue les iſles Baléares, que nous nommons aujourd'hui Majorque & Minorque : c'étoit une pure entrepriſe de la part de ce Conſul, qui vouloit ſe procurer le ſurnom de *Baléarique*. Il ne fut queſtion pour cela que d'égorger environ trente mille pauvres miſérables qui habitoient ces iſles. Ils n'avoient pour toute arme que la fronde, dont à la vérité ils ſe ſervoient mieux que tout autre peuple du monde ; mais Metellus fit ſa deſcente ſans péril, ayant eu la précaution de faire couvrir de peaux de bœufs les ponts de toutes ſes galeres. Il trouva les Baléares diſperſés & retranchés dans des creux de rochers qui leur ſervoient de demeures. Il les fit preſque tous maſſacrer ; & pour repeupler l'iſle de Majorque, il y fonda deux villes, Palma & Pollentia, qu'il fit occuper par trois mille Eſpagnols.

Gracchus eſt continué dans le Tribunat.

631.

Il attire les Chevaliers Romains à ſon parti, en portant une loi qui leur attribuoit le droit de ſervir d'Aſſeſſeurs aux Préteurs dans le jugement des cauſes civiles, au lieu des Sénateurs qui avoient toujours rempli cette fonction. On peut dire qu'il ne manqua plus alors à Gracchus que le titre de Roi, tant il étoit abſolu ; mais l'eſprit de faction connoit-il des bornes ? Il voulut augmenter encore le nombre de ſes partiſans, en accordant le droit de ſuffrage dans les Comices aux ſimples alliés. C. Fannius, l'un des Conſuls de l'année, lui réſiſta en face, quoiqu'il eût fait juſqu'alors profeſſion d'être ſon ami ; il fit chaſſer de Rome les alliés qui y étoient venus pour donner leurs ſuffrages, ſans que Gracchus s'y oppoſât aſſez efficacement : ſon crédit commença à décheoir dès ce moment. Les Sénateurs profiterent de cette ouverture, pour oppoſer faction à faction ; ils ſuſcitérent un autre Tribun nommé Livius Druſus, qui de concert avec eux, accabla le peuple de bienfaits ; trait de politique ſingulier, & qui réuſſit au-delà de leurs eſpérances. Gracchus y contribua lui-même, en acceptant mal à propos la commiſſion d'aller bâtir ſur les ruines de Carthage, une nouvelle ville à laquelle on vouloit donner le nom de *Junonia* : mais de prétendus prodiges firent interrompre cette entrepriſe ; & Gracchus à

ſon retour, trouva Druſus en poſſeſſion de toute la faveur du peuple. Gracchus n'avoit plus pour lui que la vile populace, & il fut réduit à lui faire ſa cour d'une maniere baſſe & ſervile : il abandonna le palais de ſes ancêtres, pour aller prendre un petit logement dans le quartier le plus rempli de peuple ; & enfin, ſans prévoir aſſez les conſéquences d'une pareille démarche, il fit abattre à force ouverte, les amphithéâtres que ſes collégues avoient fait conſtruire dans la place publique, à l'occaſion d'un combat de gladiateurs. Gracchus prétendoit que ces échafauds portoient préjudice au petit peuple, qui n'avoit pas le moyen d'y louer des places. Ses collégues ſçurent bien ſe venger de cet outrage. Comme dans l'élection des nouveaux Tribuns le droit de compter les bulletins appartenoit aux anciens, il ne leur fut pas difficile de lui donner l'excluſion.

632.

Il reparut cependant ſur la tribune aux harangues, & il y fit encore plus de bruit qu'auparavant. Lorſqu'il s'agiſſoit à Rome d'établir ou de ſupprimer une loi, tout citoyen avoit droit de parler pour ou contre. Faute d'autre objet, Gracchus s'attacha à la loi qui regardoit la colonie de Carthage ; il harangua en faveur de cet établiſſement, & vint à bout d'exciter tant de tumulte à ce ſujet, qu'un des licteurs du Conſul L. Opimius fut maſſacré. Le Conſul, depuis long-tems ennemi particulier de Gracchus, ſaiſit cette occaſion pour ſonner l'allarme contre lui. Il aſſembla dès le lendemain le Sénat, & ſe fit déférer par cette compagnie le pouvoir abſolu de faire dans cette circonſtance tout ce qu'il croiroit convenable au bien de la République. On vit auſſi-tôt deux armées Romaines prêtes à en venir aux mains au milieu de Rome ; l'une compoſée des troupes Conſulaires, occupoit le mont Capitolin, & elle avoit le Conſul Opimius à ſa tête ; l'autre formée de cette populace qui ſuivoit encore le parti de Gracchus, s'étoit poſtée ſur le mont Aventin, & elle étoit commandée par le Conſulaire Fulvius. Opimius quitta le premier ſon poſte pour venir attaquer les rebelles, & fit commencer le combat par une décharge des archers Crétois dont l'effet fut terrible ; on ſe mêla enſuite & on combattit corps à corps : mais le Conſul prit bientôt une voye plus expéditive pour terminer l'affaire. Il fit

publier une amniſtie en faveur de tous ceux qui quitteroient les armes, & promit de payer au poids de l'or les têtes de Fulvius & de Gracchus. Ces deux chefs de la rébellion furent abandonnés en un moment, & on ne ſongea plus qu'à gagner aux dépens de leur vie, la récompenſe promiſe. C'eſt dans ces momens de trouble qu'on doit s'attendre à voir les actions les plus horribles : la tête de Gracchus fut apportée au Conſul par L. Septimuleius, l'un de ſes partiſans les plus zélés, qui l'arracha des mains du ſoldat qui l'avoit coupée. Ce miſérable joignit la ſupercherie à l'infidélité ; pour vendre à plus haut prix la tête de ſon ami, il en ôta la cervelle & mit à la place du plomb fondu. On compta trois mille perſonnes ou tuées dans le combat, ou exécutées enſuite par ordre d'Opimius ; leurs corps furent jettés dans le Tibre, & l'on défendit à leurs parens de porter le deuil : Licinia veuve de Gracchus fut privée de ſa dot. Le peuple ne s'apperçut de la grandeur de la perte qu'il avoit faite, que quand il n'étoit plus tems de la réparer. La loi Agraire des Gracques fut anéantie avec eux. D'abord les Grands engagerent un Tribun à lever les défenſes faites aux pauvres, de vendre les terres qui leur avoient été adjugées ; enſuite un autre à leur inſtigation, ordonna que les terres demeureroient aux poſſeſſeurs, moyennant une certaine ſomme qu'ils paveroient pour être réparrie entre les pauvres citoyens ; enfin un troiſiéme abolit même cette redevance. Le peuple réduit au même état où il étoit avant la publication de la loi, pleura la mort des Gracques, érigea des ſtatues à leur mémoire, & conſacra par des ſacrifices les lieux où ils avoient été tués.

La guerre continuoit dans la Gaule Tranſalpine. Dès l'année précédente Domitius Ahenobarbus, l'un des Conſuls, y avoit eu quelques démêlés avec les Allobroges & les Arverniens, qui demandoient le rétabliſſement de Teutomale Roi des Salviens. Les Allobroges dominoient dans le pays qui s'étend depuis le Rhône & l'Iſere juſqu'au lac de Genéve ; les Arverniens occupoient, ſi l'on en croit Strabon, toute la partie méridionale des Gaules, depuis le Rhône juſqu'aux Pyrenées, & même juſqu'à l'Ocean. Les Eduens, autre peuple Gaulois qui habitoit entre la Saone & la Loire, intervinrent dans cette querelle comme amis des Romains avec leſquels ils venoient de contracter alliance, & comme ennemis particuliers des Allobroges & des Arvernions. La guerre éclata cette an-

née ſous le Proconſulat de Domitius. Les Allobroges & les Arverniens furent défaits par ce Proconſul, vers le confluent de la Sorgue & du Rhône; mais ce n'étoit pas la coutume des Gaulois de s'eſtimer vaincus pour la perte d'une bataille; ils revinrent d'eux-mêmes à la charge. Au nombre de deux cent mille combattans ils allerent au-devant du Conſul Fabius, qui n'en avoit que trente mille, & ils furent vaincus; tant il eſt vrai que la principale force des armées ne conſiſte pas dans le nombre des ſoldats: cette célebre action ſe donna au confluent du Rhône & de l'Iſere. Les hiſtoriens aſſurent qu'il y périt au moins cent vingt mille Gaulois & quinze Romains ſeulement; choſe qui paroîtroit hors de vrai-ſemblance, ſi on ne faiſoit attention que les ennemis furent attaqués au paſſage du Rhône avant qu'ils euſſent eu le tems de ſe mettre en bataille; & que n'ayant pu ſoutenir le premier choc des Romains ils ſe débanderent, s'enfuirent vers le fleuve, & y furent noyés en très-grand nombre, Fabius mit les Allobroges au nombre des ſujets de l'empire, & prit de-là le ſurnom d'*Allobrogique*; les Arverniens ne furent point aſſujettis expreſſément; mais on trouva un autre moyen de les tenir dans la dépendance. Domitius s'étoit ſaiſi par ſupercherie de la perſonne de Bituitus leur Roi; il fut retenu en Italie tout le reſte de ſes jours, pour ſervir de caution de la fidélité de ſes peuples. On fit auſſi venir à Rome Cogentiatus fils de ce Prince; il y fut élevé à la maniere des Romains, & on ne le renvoya gouverner ſes Etats, que quand on vit qu'on pourroit abſolument compter ſur lui.

633.

L. Opimius eſt traduit devant le peuple par le Tribun P. Duilius, à l'occaſion des exécutions faites pendant ſon Conſulat, ſans obſerver les formes de la juſtice: il eſt abſous. On eſt étonné ſans doute de voir le peuple prononcer ainſi contre ſes intérêts, & au préjudice du droit excluſif qu'il avoit toujours eu de condamner à mort les citoyens. Il fut comme violenté en cette occaſion par l'éloqueuce du Conſul Papirius Carbon, chargé de la défenſe d'Opimius.

634.

A peine Carbon, fut-il ſorti de charge, qu'il ſuccomba lui-même ſous le poids de l'éloquence du jeune L. Licinius

Craſſus, l'un des plus célébres Orateurs qu'ait eu la République. Il étoit ſi timide, qu'il ſe déconcerta totalement dès l'exorde de ſon diſcours; mais le Préteur devant lequel il plaidoit ayant eu la complaiſance de remettre la cauſe au lendemain, il reprit courage, & parla avec tant de force, que Carbon ſe ſentit vaincu, avant d'avoir combattu; il prévint le jugement en prenant du poiſon. Carbon étoit accuſé d'avoir eu beaucoup de part aux derniers troubles & à la mort du ſecond Africain; il avoit abandonné la faction Plébéïenne étant Conſul.

Expédition du Conſul Metellus Calvus contre les Dalmates; elle lui procura le ſurnom de *Dalmatique*.

Le fameux Marius exerçoit le Tribunat cette année : ſon extraction étoit ſi obſcure, qu'à peine on ſçavoit le nom de ſa patrie; mais on ſçavoit que le ſecond Scipion avoit dit de lui, pendant qu'il ſervoit devant Numance : *Qui pourroit mieux me remplacer que Marius, ſi je venois à manquer* ? Muni d'un ſi favorable préjugé, il oſa prétendre à tout, & il commença par le Tribunat, charge Plébéïenne qui lui ſervit de degré pour monter aux plus grands honneurs; ce ne fut pas cependant ſans d'extrêmes difficultés; mais Marius s'encourageoit par les obſtacles, & s'énorgueilliſſoit par les refus.

635.

Depuis les heureuſes expéditions des Romains dans la Gaule Tranſalpine, ils y faiſoient paſſer tous les ans un Conſul à la tête d'une armée. On croit que Q. Marcius Rex qui y fut envoyé cette année, étendit la domination Romaine dans le pays qui borde la Méditerranée depuis les Alpes juſqu'aux Pyrenées.

636.

Il y fonda la colonie de Narbonne, qu'il appella de ſon nom *Narbo-Marcius*. Ciceron appelloit cette colonie la Sentinelle du peuple Romain, & le boulevart oppoſé aux Nations Gauloiſes.

637.

Marius eſt élevé à la Préture, Magiſtrature curule qui lui donnoit entrée dans le Sénat. Il fut accuſé d'avoir acheté

les ſuffrages du peuple, & le Sénateur Caſſius Sabacon qui lui avoit prêté ſon miniſtere en cette occaſion, fut dégradé par les Cenſeurs. Valere Maxime ſe ſert d'une expreſſion bien propre à caractériſer le génie & la conduite de Marius, lorſqu'il dit qu'il fit irruption dans le Sénat plutôt qu'il n'y entra, *irrupit magis in curiam quam intravit.*

638.

Un autre homme d'une famille illuſtre à la vérité, mais iſſu d'une branche tombée depuis long-tems dans la pauvreté & dans l'oubli, commençoit à jouer à Rome un rôle des plus brillans; il ſe nommoit M. Æmilius Scaurus, & étoit comme on voit, de la famille des Emiles. Il fut nommé Conſul cette année, & les Cenſeurs Metellus le Dalmatique, & Domitius Ahenobarbus, le déclarerent Prince du Sénat. Ces mêmes Sénateurs rayerent de la liſte trente deux Sénateurs, du nombre deſquels étoit Sabacon, & proſcrivirent les jeux de hazard, & les concerts de muſique. Par la clôture du dénombrement, ils trouverent trois cent quatre-vingt-quatorze mille trois cent trente-ſix citoyens en état de porter les armes.

Scaurus eut le département de la Gaule, & y fit pluſieurs conquêtes en ſi peu de tems, qu'il eut le loiſir à ſon retour en Italie, de faire pratiquer par ſes ſoldats des canaux deſtinés à recueillir les eaux ſurabondantes du Pô & des autres rivieres qui formoient dans le Plaiſantin & le Parmeſan des marais impraticabes. M. Cœcilius Metellus ſon collégue alla en Sardaigne pour y appaiſer de nouveaux troubles.

639.

On commença cette année à faire gouverner par un Préteur, cette partie de la Gaule Tranſalpine, que le Romains avoient aſſujettie. Elle prit dès-lors le nom de *Province Romaine*, qui depuis eſt demeuré propre à la Provence. „ Il étoit du deſtin des Romains, dit le P. Catrou, d'avoir „ en tous lieux des Gaulois à combattre. " A peine la Gaule Tranſalpine fut-elle pacifiée, qu'ils eurent guerre contre les Scordiſques, peuples Gaulois d'origine, établis depuis long-tems ſur les confins de la Thrace au confluent de la Save & du Danube. Ils ſe mirent à ravager la Macédoine, & attirerent ſur eux les armes du Conſul Por-

cius Caton, qui ſe laiſſa envelopper dans un défilé; ſon armée fut entierement taillé en pieces: il échappa ſeul du combat. T. Didius Préteur d'Illyrie, vole au-devant des ennemis qui s'étoient déja répandus dans la Theſſalie juſques ſur les bords de la mer Adriatique, les défait, & les contraint de reculer juſqu'aux rives du Danube.

Les Veſtales Emilie, Licinie & Marcie s'étant laiſſées corrompre, ſont punies de mort avec leurs complices. En réparation de ce ſcandale, on érige un temple à Venus *Verticordia*, nouveau ſurnom qui ſignifioit que cette Déeſſe étoit invoquée en cette occaſion pour *changer les cœurs*. Il fut ordonné que la ſtatue de Venus ſeroit conſacrée par la Dame la plus vertueuſe de Rome; & cet honneur fut déféré par les autres Dames à Sulpicie, fille de Sulpicius Paterculus, & femme de Q. Fulvius Flaccus, comme autrefois il avoit été déféré par le Sénat à Scipion Naſica.

640.

Le Conſul C. Cæcilius Metellus & M. Livius Druſus ſon ſucceſſeur, eurent de nouveaux avantages contre les Scordiſques. Il n'eſt plus guères mention de ce peuple dans l'hiſtoire depuis ce tems. Deux autres guerres plus importantes attirerent toute l'attention des Romains; l'une contre Jugurtha en Numidie, l'autre contre les Cimbres & les Teutons en divers lieux. Ces Barbares partis du fond du Nord pour venir chercher fortune dans les pays plus méridionaux, ſe trouverent pour la premiere fois commis avec les Romains dans le Norique, qui répond aux pays que nous appellons maintenant la haute Autriche & le Cercle de Baviere. Ils y défirent le Conſul Cn. Papirius Carbon, qui s'y étoit avancé pour leur fermer le paſſage; & au lieu de marcher dès-lors vers l'Italie, comme on avoit lieu de le craindre, ils tournerent vers la Gaule, & entrerent chez les Helvetiens (les Suiſſes.) Depuis cette époque, l'hiſtoire les perd de vûe pendant quelques années, ainſi nous revenons à Jugurtha.

641.

Ce Prince étoit fils naturel de Manaſtabal, l'un des trois fils de Maſiniſſa leſquels après la mort de leur pere, partagerent entr'eux le gouvernement de la Numidie, ſuivant les avis du ſecond Scipion. Par la mort de ſes freres, Miciſpa reſta ſeul en poſſeſſion du thrône, qui naturellement devoit paſſer après

lui à ſes deux fils Adherbal & Hiempſal ; mais il leur joignit Jugurtha ſon neveu, qu'il avoit adopté comme à regret, y étant pour ainſi dire, forcé par l'éclat du mérite de ce Prince : il voulut que le Royaume fût partagé entr'eux trois. C'étoit trop peu que le tiers d'un Royaume pour un ambitieux tel que Jugurtha ; il fit aſſaſſiner Hiempſal, fit la guerre à Adherbal, l'obligea à s'enfermer dans Cirthe ſa capitale, l'y réduiſit par la famine à ſe rendre à compoſition, & le fit périr dans les plus cruels tourmens, contre la foi du traité. Adherbal avoit eu recours aux Romains, il étoit venu lui-même ſe plaindre au Sénat, & il y avoit trouvé toutes les avenues fermées ; l'or de Jugurtha avoit pris les devants. On ſe contenta pour la forme, d'envoyer à trois différentes repriſes des Commiſſaires & des Députés, qui revinrent de Numidie beaucoup plus riches qu'ils n'y étoient allés, & ne firent rien pour le malheureux Adherbal : on prétend même que l'illuſtre Æmilius Scaurus, Prince du Sénat, qui étoit à la tête de la derniere députation, ne fut pas à l'épreuve des préſens de Jugurtha ; ce Prince dit Florus, triompha de la vertu Romaine en la perſonne de Scaurus. Enfin, à la honte du Sénat, il fallut qu'un généreux citoyen nommé Caïus Memmius, déſigné Tribun pour l'année ſuivante, ſe mit en devoir de traduire l'affaire devant le tribunal du peuple ; pour lors le Sénat afin de n'être point prévenu, rendit un décret, portant qu'un des Conſuls de l'année ſuivante méneroit les légions en Numidie.

642.

Malheureuſement le ſort fit écheoir cette commiſſion à Calpurnius Piſon Beſtea, homme capable de réſiſter à tout, excepté aux attraits de l'avarice. Les armes lui tomberent des mains, à la vûe des grandes ſommes que lui offroit Jugurtha. De concert, dit-on, avec Scaurus qui l'avoit ſuivi en qualité de Lieutenant général, il accorda à ce Prince une paix bien contraire aux attentions de la République. Elle venoit de refuſer de traiter avec ſon fils qu'il avoit envoyé à Rome à moins que le Roi ne ſe remît lui & ſes Etats, à la diſcrétion des Romains. Le Conſul ſe contenta d'exiger quelques élephans, quelques beſtiaux, & une ſomme d'argent très-modique.

« Ce fut une nouvelle occaſion pour le Tribun Memmius,

de faire paroître ſon zele & ſon éloquence. Salluſte nous a conſervé la belle harangue qu'il prononça à ce ſujet devant l'aſſemblée du peuple, où il fut décidé que le Préteur Caſſius iroit en Numidie & qu'il ameneroit Jugurtha en Italie, ſous la garantie du peuple Romain. Caſſius y joignit la ſienne propre, dont au rapport du même Salluſte, Jugurtha ne fit pas moins de cas que de la foi publique, tant ce Magiſtrat étoit en réputation de probité. Le Roi Numide fut cité & interrogé juridiquement par Memmius en pleine aſſemblée du peuple; mais le Tribun C. Bébius gagné par argent, lui fit défenſe de répondre, & il eut l'audace de perſiſter dans ſon oppoſition, malgré les clameurs de tous les gens de bien.

643.

Jugurtha fait aſſaſſiner à Rome Maſſiva, Prince Numide, qui s'étoit déclaré pour Adherbal, & qui prétendoit à la couronne de Numidie, comme étant fils naturel de Guluſſa, l'un des fils de Maſiniſſa. Il prend la fuite & ſe retire en Numidie. Le Conſul Albinus le ſuit, & revient ſans avoir rien terminé ni par la voye des armes, ni par celle des négiciations. Il eſt convaincu de connivence avec Jugurtha, & condamné par cette raiſon à l'exil avec Calpurnius Piſon, L. Opimius le perſécuteur des Gracques, C. Porcius Caton, qui ſe trouva impliqué dans cette affaire ſans qu'on ſçache comment, & C. Galba du college des Pontifes, & le premier de cet ordre qu'on eût vû condamné pour crime. Rome mit à la tête des Commiſſaires qui inſtruiſirent le procès de ces accuſés, Æmilius Scaurus, qui apparemment étoit innocent, ou plus ſcélérat que tous ceux qu'il condamna. Aulus frere du Conſul Albinus, qui étoit reſté à la tête du camp en Numidie, avec la qualité de Propréteur, eſt défait par Jugurtha. Ce Prince l'oblige à paſſer ſous le joug avec ce qui lui reſtoit de troupes.

644.

Le Conſul Silanus eſt envoyé dans la Gaule Narbonnoiſe contre les Cimbres qui menaçoient l'Italie d'une invaſion prochaine; il eſt vaincu : les Cimbres mettent au pillage toutes les contrées qui obéiſſoient à la République, en-delà des Alpes

Il falloit aux Romains un vengeur du cruel affront reçu en Numidie, & ſans exemple, depuis l'affaire des fourches Cau-

dines : on le trouva en la perſonne de Metellus, collégue de Silanus. Ce Général ne ſe laiſſa ni éblouir par les propoſitions de paix, ni corrompre par les préſens ; il attaqua l'ennemi, le vainquit ſur les bords du Muthus ; & profitant de ſa victoire, il ſe répandit dans la Numidie, porta par-tout le ravage, & mit garniſon dans Vacca, ville conſidérable dont il fit ſon magaſin de vivres, & dans un grand nombre d'autres places. Il ne réuſſit pas de même à l'attaque de Zama qu'il aſſiégea, dans le deſſein d'engager une ſeconde bataille. Jugurtha ne donna point dans ce piége ; ſans riſquer de bataille il harcela les aſſiégeans par des eſcarmouches ſubites & imprévues, & par ſes fréquentes apparitions il encouragea ſi bien les aſſiégés, qu'ils tinrent ferme juſqu'à la fin de la campagne. Ce coup manqué, Metellus prit un autre parti qui ne lui fit pas beaucoup d'honneur. Il employa contre Jugurtha les mêmes armes dont ce Prince s'étoit ſervi avec tant de ſuccès ; à force de promeſſes il corrompit Bomilcat, le plus intime confident du Roi, & l'engagea à porter ſon maître à ſe remettre à la diſcrétion des Romains.

Qu'on ſe rappelle la triſte ſituation des Carthaginois, lorſqu'après avoir été dépouillés de tout par les Conſuls Marcius & Manilius, ils reçurent ordre d'abandonner les murs de leur ville natale ; tel fut à peu près le ſort de Jugurtha. Après qu'il eût livré aux Romains deux cent mille livres peſant d'argent, tous ſes éléphans, tous les transfuges, la meilleure partie des armes & des chevaux de ſes troupes, on lui intima l'ordre de paroître devant le Conſul pour entendre la déciſion de ſon ſort ; mais il prit, comme les Carthaginois, le parti de continuer la guerre.

645.

Metellus eſt continué dans le commandement de l'armée de Numidie, ſous le nom de Proconſul. Les habitans de Vacca maſſacrent la garniſon Romaine. Le Proconſul court à la vengeance, ſe ſaiſit de cette ville, & la met à feu & à ſang. Bomilcar preſſé de nouveau par Metellus, forme une conjuration contre Jugurtha ; il eſt découvert & puni de mort. Cet événement déconcerte les vûes de Metellus, qui avoit compté voir finir inceſſamment la guerre avec la vie de Jugurtha. Dans la Gaule Narbonnoiſe, le Conſul Aurelius eſt défait par les Cimbres. L'année ſui-

vante Galba ſon ſucceſſeur, perdit encore une bataille dans le pays des Allobroges contre les Tigurins, nation Helvétique, qui traverſoit cette contrée pour aller joindre les Cimbres. Caſſius y fut tué avec Calpurnius Piſon, l'un de ſes Lieutenans généraux. L'autre Lieutenant nommé C. Popilius, ne crut pouvoir ſauver autrement les reſtes de l'armée, qu'en conſentant qu'ils paſſaſſent ſous le joug, & livraſſent aux ennemis la moitié de leurs bagages. Il fut accuſé à ſon retour & s'exila lui-même, pour prévenir le jugement.

646.

Metellus eſt ſupplanté par Marius qui avoit ſervi ſous lui les deux dernieres campagnes, en qualité de Lieutenant général. Il paroiſſoit ſi peu vraiſemblable que Marius pût obtenir le Conſulat, que lorſqu'il demanda ſon congé à Metellus pour aller à Rome ſe mettre ſur les rangs, il lui répondit d'un ton ironique, qu'il ſeroit aſſez tôt qu'il y pensât en même tems que le jeune Metellus ſon fils, qui n'avoit que vingt-cinq ans. Il étoit encore moins vraiſemblable que Marius pût réuſſir à ſe faire déférer le commandement en Numidie, au préjudice de Metellus qui y avoit tant avancé les affaires de la République en deux campagnes. Rien n'eſt difficile pour un ambitieux, lorſqu'il ſe permet tout pour parvenir à ſes fins. Marius ſçut tirer parti des diviſions qui regnoient toujours entre les Nobles & le peuple; il ſe fit un titre de l'obſcurité de ſa naiſſance pour parvenir au Conſulat, dans un tems où le peuple deſiroit ardemment de voir un homme nouveau dans cette dignité, pour mortifier la Nobleſſe; & par des ſourdes pratiques il vint à bout de décrier abſolument Metellus, & de ſe faire regarder lui-même comme le ſeul Général capable de ſubjuguer Jugurtha. Il eſt vrai que le ſecond Scipion n'avoit point formé d'auſſi habile guerrier que Marius, ſi ce n'eſt peut-être Jugurtha. Ce fut un ſpectacle digne d'attention, que de voir deux éléves de Scipion, deux anciens amis devenus rivaux, ſe diſputer le prix de la gloire à la tête des armées.

Lorſque Marius arriva au camp de Numidie, il n'y trouva plus Metellus. Après avoir couronné ſes exploits par la priſe de Thala, château qui paſſoit pour imprenable, à cauſe de ſa ſituation au milieu d'un déſert aride; après avoir réduit le Roi de Numidie à quitter ſes Etats pour aller mandier du ſecours chez les Gétules & les Maures, Metellus reprit

la route de l'Italie, ſans vouloir s'aboucher avec Marius qu'il avoit droit de mépriſer ſouverainement. Il fut reçu beaucoup mieux qu'il ne l'avoit eſpéré ; ſa préſence & ſes exploits parloient aſſez en ſa faveur : on l'accabla de louanges ; on l'honora du triomphe & du ſurnom de *Numidique* ; enfin les Juges devant leſquels il fut accuſé de péculat par un audacieux Tribun du peuple, refuſerent de prendre connoiſſance de ſes comptes, & s'en rapporterent à ſa parole, genre de triomphe encore au-deſſus du premier.

Marius de ſon côté, après être demeuré quelque tems dans une eſpéce d'inaction forcée, pour laiſſer aux nouvelles levées qu'il avoit amenées le tems de ſe diſcipliner, ſurprend Capſa, ville toute ſemblable à Thala pour la force & la ſituation. Il commence à ſignaler ſa cruauté, en faiſant maſſacrer les habitans de cette ville qui s'étoient rendus à diſcrétion, à condition d'avoir la vie ſauve. Cette ſanglante exécution répand la terreur devant lui, il parcourt la Numidie juſqu'aux confins de la Mauritanie, tout ſe ſoumet à ſon paſſage. La ſeule citadelle de Mulucha où Jugurtha avoit enfermé ſes tréſors, refuſa de lui ouvrir ſes portes : elle étoit aſſiſe ſur une roche extrêmement haute & eſcarpée, & ſi bien taillée à pic, qu'on n'y appercevoit aucune éminence qui pût laiſſer de la priſe à la main, ou de l'aſſiette au pied pour y monter. Marius ne laiſſa d'en former l'attaque avec ſon intrépidité ordinaire, par un petit chemin creux qu'on avoit pratiqué dans le roc, & qui laiſſoit à peine paſſage pour deux hommes de front. Son bonheur fit le reſte ; un ſoldat Ligurien vint lui annoncer que s'étant amuſé par hazard à ramaſſer des limaçons dans un lieu humide aux environs de la place, il étoit parvenu inſenſiblement à monter juſqu'à la citadelle qu'il avoit trouvée entierement abandonnée de ce côté-là. Marius profita de la découverte, il fit faire une fauſſe attaque par le chemin creux, tandis qu'une troupe d'élite ſous la conduite du ſoldat Ligurien, eſcalada le roc & s'empara de la citadelle par les derrieres. L'expédition de Capſa avoit égalé Marius à Metellus dans l'eſprit des ſoldats ; celle de Mulucha le leur fit regarder comme un homme inſpiré & favoriſé des Dieux. Il s'étoit déja mis en marche pour aller prendre ſes quartiers d'hyver, lorſqu'il fut attaqué ſur le ſoir par Jugurtha, accompagné de Bocchus ſon gendre, Roi des Maures. Comme les Romains furent ſurpris, ils n'eurent pas le tems de ſe mettre en bataille ; tout ce qu'ils

purent faire ce fut de ſe former en pelotons, juſqu'à ce qu'ils euſſent gagné deux collines ſur leſquelles ils paſſerent la nuit ; & au point du jour ils ſurprirent à leur tour les ennemis, les mirent en fuite, & en firent un carnage affreux. Marius fut bien ſecondé en cette occaſion par le fameux Sylla, pour lors Queſteur de l'armée ; Sylla fit des coups de maître pour ſes coups d'eſſai, & s'attira bientôt l'eſtime & l'amitié de Marius : il l'avoit d'abord beaucoup mépriſé, ſur la réputation qu'il avoit d'être un débauché délicat & raffiné. Les ennemis attaquent une ſeconde fois les Romains, & ſont abſolument défaits. Bocchus dégouté de l'alliance de Jugurtha, traite ſecretement avec Marius, par l'entremiſe de Sylla : on lui accorde une tréve & la permiſſion d'envoyer des Ambaſſadeurs à Rome.

647.

Ces Députés admis au Sénat, déclarerent que Bocchus avoit été ſurpris par Jugurtha, qu'il ſe repentoit de ſa faute, & qu'il demandoit à faire alliance & amitié avec les Romains. On leur répondit en ces termes : *Le Sénat & le peuple Romain n'oublient ni les ſervices ni les injures. Puiſque Bocchus ſe repent de ſa faute, ils lui en accordent le pardon. Pour ce qui eſt de leur amitié & de leur alliance, il les obtiendra quand il les aura méritées par quelque ſervice important.*

Sylla & Marius venoient d'être continués dans leurs emplois, l'un avec le titre de Proconſul, l'autre avec celui de Proqueſteur. Le premier fut chargé de faire entendre à Bocchus, quel étoit cet important ſervice que la République attendoit de lui. Sylla étoit éloquent & perſuaſif ; mais comment pouvoir perſuader à un Roi de trahir ſon beau-pere, ſon ami, ſon allié ? Bocchus demeura longtems incertain s'il livreroit Jugurtha à Sylla, ou Sylla à Jugurtha ; enfin la crainte l'emporta dans ſon cœur, Jugurtha fut ſacrifié. Sous prétexte de le faire venir à une conférence où l'on devoit ménager ſa paix avec Rome, Bocchus l'attira dans une embuſcade, ſe ſaiſit de lui après avoir maſſacré ſon eſcorte, & le remit entre les mains de Sylla qui le conduiſit à Cirthe, où l'armée étoit encore en quartier d'hyver ; de-là il fut envoyé à Rome.

Dans la Gaule Tranſalpine, le Conſul Q. Servilius Cæpion ſe rend maître par intelligence de la ville de Toulou-

ſe, ci-devant allié des Romains, & qui s'étoit donnée aux Cimbres après leur victoire ſur Caſſius. Il la met au pillage & s'approprie la plus grande partie des tréſors immenſes que la ſuperſtition des Gaulois avoit conſacrés dans le temple d'Apollon. On remarqua que Cépion & ceux qui avoient participé au pillage de cet or ſacré, finirent tous miſérablement. De-là vint le proverbe *Il a de l'or de Toulouſe*, quand on parloit de quelqu'un bien malheureux.

648.

Sans doute que les malverſations de Cépion n'étoient pas encore connues à Rome, lorſqu'on le déclara Proconſul pour la Gaule Narbonnoiſe. Le ſort lui donna pour Adjoint dans le commandement, le Conſul Cneius Mallius, homme encore plus mépriſable. La diviſion ſe mit entre ces deux chefs; ils ſe ſéparerent, & leur ſéparation cauſa à la République le plus grand déſaſtre qu'elle eût éprouvé depuis ſa fondation. Grand nombre de Gaulois irrités du pillage du temple d'Apollon, s'étoient joints aux Cimbres: c'eût été une armée formidable; même vis-à-vis de tous autres Généraux, que ne l'étoient Cépion & Mallius. Leurs armées furent attaquées en même tems, l'une par les Gaulois, l'autre par les Cimbres, & entierement taillées en pieces. Quatre-vingt mille ſoldats tant Romains qu'Alliés, avec les deux fils du Conſul, périrent dans une ſi funeſte journée. Il ne s'échappa que dix hommes à la ſuite des deux chefs; les autres ou furent tués dans le combat, ou furent pendus par les Barbares qui avoient fait vœu de ſacrifier aux Dieux les priſonniers & le butin. L'argent trouvé dans les deux camps fut jetté dans le Rhône, avec tous les bagages & les habits des Romains, & on y noya leurs chevaux.

La conſternation que cette défaite cauſa à Rome, fut encore augmentée par le bruit qui ſe répandit que les ennemis alloient paſſer les Alpes. Pour mettre la capitale en ſûreté, on y fit prendre les armes à tous les jeunes gens en état de les porter; & pour la premiere fois on leur donna de ces maîtres qui juſqu'alors n'avoient été employés qu'à dreſſer les gladiateurs, & qui par la ſuite furent ſouvent admis dans les camps ſous le nom de *campi Doctores*. Tous ces ſoins tomberent ſur le Conſul Rutilius, car Cépion avoit été révoqué: depuis ce tems il courut toujours de malheurs en malheurs,

&

& de condamnations en condamnations, juſqu'à ce qu'enfin il périt de miſere dans une priſon.

Marius eſt déſigné Conſul pour la ſeconde fois. Il étoit encore alors en Numidie, occupé à régler ſa nouvelle conquête : ainſi la République paſſa par-deſſus toutes les régles, pour mettre ce guerrier à la tête de ſes armées dans des circonſtances ſi critiques ; car il étoit également défendu & d'élever un abſent au Conſulat, & d'occuper cette dignité une ſeconde fois avant dix ans d'interſtice.

649.

Le premier jour de cette année fut un jour bien glorieux pour Marius ; il y prit poſſeſſion de ſon ſecond Conſulat, & entra triomphant dans Rome, menant devant ſon char le malheureux Jugurtha chargé de chaînes. Ce Prince, après avoir été donné en ſpectacle au peuple depuis la porte triomphale juſqu'au Capitole, fut jetté dans un cachot où il mourut au bout de ſix jours, de faim & de maladie. La portion de ſes Etats qui confinoit avec la Mauritanie, fut donné à Bocchus ; la République ſe réſerva celle qui touchoit à la province d'Afrique appartenante aux Romains, & elle partagea le reſte entre Hiempſal & Mandreſtal, Princes deſcendus de Maſiniſſa par des concubines.

Le chemin de l'Italie étoit ouvert aux Cimbres & aux Gaulois depuis leur derniere victoire ; on fut fort étonné de les voir ſe détourner ſans aucune raiſon, & prendre le chemin de l'Eſpagne. Marius chargé du département de la Gaule, n'y trouva plus à ſon arrivée d'autres ennemis à combattre, que les Gaulois Tectoſages, dont la capitale étoit Toulouſe. Il envoya contr'eux Sylla ſon Lieutenant, qui les défit & fit priſonnier un de leurs Rois nommé Copillus. Pour lui, il employa ſon tems à dreſſer les nouvelles troupes qu'il faiſoit venir de l'Italie, & de tous les pays alliés des Romains.

Seconde guerre des eſclaves en Sicile. Elle fut occaſionnée par les injuſtices criantes du Préteur P. Licinius Nerva, qui refuſa de mettre à exécution un Arrêt, par lequel le Sénat avoit ordonné l'affranchiſſement des Orientaux de condition libre, que les Publicains avoient amenés par force dans cette iſle pour y cultiver les terres appartenantes au fiſc. Les mécontens élurent pour leur Roi un eſclave nommé Salvius, Italien d'origine, ſi l'on s'en rapporte à la terminaiſon latine de ſon nom : il le changea pour ſo

rendre plus agréable à ſes ſujets, dont la plupart étoient Orientaux, & prit celui de Tryphon. Il ſe vit en peu de tems en état de former le ſiége de Morgantie, ville forte ſur les bords du Simèthe; il paſſa ſur le ventre à l'armée Prétorienne, qui vouloit s'oppoſer à ſon entrepriſe, & il auroit emporté la place ſans la vigoureuſe réſiſtance des eſclaves de la ville qu'on avoit excités à la bien défendre en leur promettant la liberté. Le Préteur s'oppoſa encore à l'exécution de cette promeſſe, & cette ſeconde injuſtice procura bien des nouveaux ſujets à Tryphon. Il s'empare de Triocale, lieu extrêmement fort, & y établit le ſiége de ſa domination: il avoit alors plus de trente mille ſoldats ſous ſes ordres.

A Rome, le Tribun Domitius tranſporte au peuple le droit d'élire les Pontifes & les Augures, qui avoit appartenu juſqu'alors aux Pontifes & aux Augures eux-mêmes. Pour récompenſe de ce ſervice, le peuple créa Domitius ſouverain Pontife peu de tems après. Marius eſt continué dans le Conſulat & dans le département des Gaules. On a lieu de penſer qu'une action de vertu & d'équité faite à la vûe de toute l'armée pendant la derniere campagne, contribua beaucoup à lui gagner les ſuffrages à Rome: elle lui fait trop d'honneur pour être paſſée ſous ſilence. Il avoit un neveu chéri nommé C. Luſius qui ſervoit ſous lui en qualité de Tribun légionnaire, homme braye, mais éperduement adonné au vice de l'impudicité: il alla juſqu'à vouloir faire violence à un jeune ſoldat, qui ne pouvant ſe tirer autrement de ſes mains, lui plongea ſon épée dans le corps. Perſonne n'oſoit prendre la défenſe du jeune homme; il eut encore le courage de parler lui-même devant le Conſul, qui le jugea non-ſeulement innocent, mais digne de louange & de récompenſe: il lui donna avec appareil une de ces couronnes militaires qui ne s'accordoient qu'à la plus haute valeur. Pour juger de l'impreſſion qu'une pareille action pût faire ſur les Romains, il eſt bon de ſe rappeller combien en toute occaſion ils ſe déclarerent les zélés vengeurs de la pudicité violée.

650.

En Sicile le Préteur Lucius Licinius Lucullus après avoir défait les eſclaves en bataille rangée, échoue au ſiége de Triocale; ce n'étoit plus Tryphon qui y commandoit, il avoit pris honteuſement la fuite après la bataille. Il mou-

fut l'année ſuivante, & fut remplacé par un courageux eſclave, nommé Athénion, qui après avoir tenté d'élever thrône contre thrône, étoit venu ſe ranger ſous les étendarts de Tryphon.

L'année ſe paſſa ſans qu'il fut queſtion des Cimbres dans la Gaule. On peut rapporter à ce tems de loiſir la conſtruction du canal que Marius fit creuſer par ſes ſoldats, pour former une nouvelle embouchure au Rhône, parceque les anciennes s'étoient comblées par des bancs de vaſe & de ſable, ce qui empêchoit l'abord des vaiſſeaux qui lui apportoient par mer ſes principales proviſions : ce canal fut appellé *Foſſa Mariana*, & on en a encore un veſtige dans le nom du village de Foz. Il envoye Sylla contre les Marſes, nouvel eſſain de Germains, partis à ce qu on croit, des bords de la Luppia pour venir ſe joindre aux Teutons : Sylla n'employa contre eux d'autres armes que l'éloquence ; il leur perſuada d'embraſſer le parti des Romains ; peut-être que cette nouvelle gloire acquiſe par Sylla fit éclater dès-lors la jalouſie de Marius ; il eſt certain du moins qu'ils ſe ſéparerent, & que Sylla ſervoit dès l'année ſuivante ſous le Conſul Catulus, qui fut donné pour collégue à Marius dans ſon quatriéme Conſulat : il étoit inouï qu'on eut multiplié ſans interruption tant de Conſulats ſur la tête d'un ſeul homme. Pour réuſſir dans une affaire ſi délicate, Marius employa la brigue & les plus bas artifices. De concert avec le Tribun Saturnin il feignit de vouloir refuſer une dignité qu'il ſouhaitoit ardemment ; ce jeu fut pouſſé ſi loin, que Saturnin le traita publiquement de traître à la patrie, & de réfractaire aux ordres du peuple. La multitude en fut la duppe ; mais ce qui détermina les gens ſenſés, ce fut la nouvelle certaine qu'on reçut que les Cimbres & les Gaulois venoient d'être chaſſés d'Eſpagne par le Préteur M. Fulvius, aidé des Celtiberiens, & qu'ils étoient rentrés dans la Gaule pour venir ſe rejoindre aux Teutons, & fondre enſuite ſur l'Italie.

651.

Athenion, nouveau chef des eſclaves révoltés en Sicile, défait le Préteur C. Servilius, & s'empare de ſon camp : il forme une entrepriſe ſur Meſſine, & la manque ; il ſe rejette ſur la ville de Mecella & l'emporte. Les Cimbres & les Teutons ſe ſéparent ; les Cimbres prennent un

un détour pour entrer en Italie par l'extrémité des Alpes Orientales vers le pays des Carnes ; les Teutons & les Gaulois prennent leur chemin par les Alpes Occidentales en traverſant la Ligurie Tranſalpine. Il falloit auparavant que ceux-ci euſſent affaire à Marius : en Général conſommé il s'étoit campé dans une eſpéce d'iſle formée d'un côté par la mer, de l'autre par le Rhône, & du troiſiéme par le nouveau bras qu'il avoit donné à ce fleuve. Là il attendit en ſureté le moment favorable pour entrer en action avec l'ennemi. Rien ne put l'ébranler, ni les clameurs de ſes troupes, ni les inſultes des Barbares, ni le défi perſonnel qui lui fut porté par un officier des Teutons, remarquable par la grandeur de ſa taille ; le Conſul lui fit répondre, *que s'il avoit ſi grande envie de mourir, il pouvoit s'aller pendre.* Il ne quitta ſon camp que pour ſuivre les ennemis en queue, lorſqu'après avoir conſommé tous leurs vivres ils furent obligés de décamper pour s'avancer plus près des Alpes. Leur multitude étoit ſi grande, qu'ils furent ſix jours entiers à défiler en préſence des Romains auſquels ils demandoient par mocquerie, *s'ils ne vouloient rien mander à leurs femmes ; que bien-tôt ils leur porteroient de leurs nouvelles à Rome ;* Marius ſçut les en empêcher. Il atteint les ennemis près d'Aix en Provence, & engage d'abord un combat avec les Gaulois, ſur les bords de la petite riviere de l'Arcq ; il les défait entierement. Deux jours après il en vient aux mains avec les Teutons, les met en déroute, & les taille en pieces. Il fut redevable de ces deux victoires au ſoin qu'il prit de mettre ſes troupes en bataille ſur des hauteurs, avec ordre d'y attendre les ennemis ſans branler. Marius ſçavoit que l'impétuoſité naturelle à ces barbares ne leur permettoit pas de différer l'attaque, malgré le déſavantage du terrain. Les hiſtoriens les moins ſoupçonnés d'exaggération, font monter à plus de cent mille le nombre des ennemis qui furent tués ou pris dans ces deux batailles. Jamais citoyen n'avoit rendu à la République un plus important ſervice que Marius, & jamais homme ne fut plus glorieuſement récompenſé. L'armée lui fit préſent de tout le butin enlevé aux ennemis ; les Officiers l'accablerent de couronnes de lauriers ; le peuple le crea Conſul pour la cinquiéme fois ; le Sénat lui envoya porter le decret qui lui permettoit de triompher. On dit qu'après en avoir pris lecture, il déclara qu'il ne prétendoit triompher qu'après qu'il auroit ajouté la dé-

faite des Cimbres à celle des Teutons ; ſa bonne fortune voulut qu'il eût encore cet avantage.

652.

Les Cimbres ne deſcendirent des Alpes Noriques, qu'au commencement de cette année : comme elle paroiſſoit devoir être féconde en combats, les Augures prêterent une attention ſcrupuleuſe à tous les évenemens extraordinaires qu'ils étoient dans l'uſage de faire paſſer pour autant de pronoſtics de l'avenir. On mit au nombre des prodiges que Rome devoit expier, le parricide commis par Publicius Malleolus en la perſonne de ſa mere. Quelques Auteurs ont parlé de ce parricide comme du premier qu'on eût vu à Rome, & il faudroit dire en ce cas que ce fut contre lui qu'on inventa le ſupplice ſingulier auquel on condamnoit les parricides. On les enfermoit dans un ſac de cuir avec un chien, un coq, une vipere, & un ſinge, & en cet état on les jettoit dans la riviere. On mit auſſi en uſage un nouveau genre d'expiation, qui conſiſtoit à charger un bouc de la malédiction publique, & à le chaſſer de Rome par la porte *Nevia* : cette cérémonie ſemble avoir été empruntée de la Religion Judaïque.

Catulus, qui n'étoit plus que Proconſul attendoit les Cimbres ſur l'Atheſis (l'Adige) dont il prétendoit leur diſputer le paſſage ; mais les légions furent tellement ſaiſies d'épouvante à l'approche des barbares qu'elles ſe débanderent malgré leurs chefs, & ne ſe crurent en ſureté que lorſque Catulus leur eut fait paſſer le Pô. Marius eſt appellé à Rome, & déclaré Généraliſſime des troupes de la République ; il joint ſon armée à celle de Catulus. Bataille dans la plaine de Verceil, où les Romains ſont vainqueurs des Cimbres. Cette plaine & le jour du combat avoient été choiſis & indiqués aux ennemis par Marius, ſur le défi qu'ils lui porterent à prendre lieu & jour pour en venir aux mains ; ainſi toutes choſes furent égales entre les deux armées à cet égard ; le Conſul eut ſeulement la précaution de diſpoſer ſes troupes de façon qu'elles euſſent à dos le ſoleil de midi. Il fit un ſi terrible effet ſur les barbares accoutumés aux glaces du Nord, qu'à peine ils avoient la force de ſoutenir leurs boucliers pour s'en couvrir le viſage : on en fit un carnage affreux ; les hiſtoriens font monter le nombre des morts à cent vingt mille, & celui des priſon-

niers à ſoixante mille. Il fallut rendre un nouveau genre de combat lorſqu'on fut arrivé au camp des ennemis ; leurs femmes y étoient renfermées dans une eſpéce de retranchement formé par les charettes ; elles tombérent d'abord avec une égale fureur ſur les vainqueurs & ſur les vaincus ; & ſur le refus qu'on fit de leur accorder des conditions convenables à leur ſexe, elles ſe firent tuer en ſe battant en déſeſpérées, ou ſe donnerent la mort à elles-mêmes ; ainſi cette multitude effroyable de Cimbres qui paroiſſoit prête à envahir l'Italie, fut preſqu'entierement anéantie par la perte d'une ſeule bataille.

Les choſes auroient tourné bien différemment pour eux, ſuivant toute apparence, s'ils avoient marché droit à Rome auſſi-tôt après la fuite de Catulus. Florus prétend que dans cet inſtant ils ſe ſeroient rendus maîtres de cette capitale auſſi facilement qu'autrefois les Gaulois Senonois après la bataille de l'Allia. Ils furent retenus par la parole qu'ils avoient donnée aux Teutons, de n'attaquer Rome que lorſqu'ils ſe ſeroient rejoints en Italie. Ils ignoroient encore la défaite de ces derniers peu de jours avant la bataille de Verceil ; ils n'en furent informés que lorſqu'ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Marius, pour lui offrir de mettre bas les armes ſi on vouloit leur accorder un terrain en Italie pour eux & pour leurs freres (c'eſt ainſi qu'ils nommoient les Teutons.) Marius leur répondit avec inſulte ; *Laiſſés-là deſormais vos freres, & ne vous en mettés point en peine ; ils ont la terre que nous leur avons accordée, & ils la garderont éternellement* ; & pour preuve il fit paroître à leurs yeux les Rois Teutons chargés de chaînes.

Tout l'honneur de la journée de Verceil eſt reſté à Marius, quoiqu'il fut dû à Catulus & à Sylla qui ſervoit pour lui, ſi l'on en croyoit leurs mémoires cités par Plutarque. Marius & Catulus triomphérent enſemble à Rome ; mais le peuple mit bien de la différence dans les honneurs qu'il leur rendit : il fit des libations & des offrandes à Marius comme aux Dieux, & lui donna le glorieux titre de troiſiéme fondateur de Rome, comme autrefois on avoit donné celui de ſecond fondateur à Camille après ſa victoire ſur les Gaulois. Catulus érige un temple *à la fortune du jour* ; Marius en érige un autre à l'honneur & à la vertu, en exécution d'un vœu qu'ils avoient fait pendant la derniere bataille. Le mépris que Marius avoit conçu pour les beaux Arts ſans les connoître, parut ouverte-

ment en cette occaſion. Il affecta de faire conſtruire le temple dont nous parlons par un architecte Romain, en pierres communes, ſans aucun ornement; il ne parut que pour la forme aux ſpectacles qu'il fut obligé de donner le jour de la dédicace, & ſe retira un inſtant après.

Le Conſul Aquilius, collégue de Marius, eut le département de la Sicile, demeurée en proye aux brigandages des eſclaves depuis la défaite du Préteur Servilius. Il termina cette guerre ſi honteuſe au nom Romain par une ſeule bataille, où il tua Athenion de ſa main, après avoir été lui-même bleſſé à la tête. De ce grand nombre d'eſclaves qui avoient pris les armes, il n'y en eut que mille qui ſe rendirent par compoſition avec Satyrius leur commandant; le Conſul détruiſit peu à peu tous les autres par le fer & par la faim. On prétend que les Romains perdirent un million d'eſclaves, tant dans cette guerre que dans la précédente.

Marius obtient un ſixiéme Conſulat par argent & par les intrigues de ce même L. Apuleius Saturninus, qui l'avoit ſi bien ſervi en pareille occaſion deux ans auparavant. Marius par reconnoiſſance ſe lie plus que jamais avec lui & lui prête main forte à ſon tour pour lui faire obtenir un ſecond Tribunat. Saturnin, aidé des ſoldats de Marius, fait aſſaſſiner A. Nonnius l'un des Tribuns déſignés pour l'année ſuivante, & ſe fait élire à ſa place dans une aſſemblée tumultueuſe.

653.

Il inſulte les Ambaſſadeurs de Mithridate, Roi de Pont, & eſt abſous au Sénat par la crainte du peuple.

Tous ces attentats demeurés impunis, annoncent aſſés quel étoit le triſte état de la République ſous l'oppreſſion d'un Conſul éternel, qui avoit eu ſoin de ſe donner pour collégue L. Valerius Flaccus, homme incapable de jouer les premiers rôles ſur-tout vis-à-vis d'un homme tel que Marius. Depuis que le peuple avoit commencé à ſe livrer aux factions, & à rendre ſon ſuffrage vénal, rien ne ſe décidoit plus à Rome que par la brique & par la violence; les Comices étoient devenus un lieu où tout ſe vendoit à l'enchére, un champ de bataille où tout cédoit au plus fort; Saturnin y dominoit: il entreprend de faire paſſer une nouvelle loi Agraire, qui ordonnoit des diſtributions de terres, & l'établiſſement de pluſieurs colonies: il y réuſſit à l'aide des Tribus ruſti-

ques que la nouvelle loi intéreſſoit plus particulierement ; elles en viennent aux mains avec les Tribus de la ville, & demeurent les plus fortes. Saturnin ſe cachoit ſi peu, que les Nobles pour eſſayer de rompre l'aſſemblée, ayant annoncé qu'on venoit d'entendre un coup de tonnerre, événement qui de droit ſuſpendoit toute délibération, il leur répondit froidement : *He bien s'il tonne à preſent, toute à l'heure il grêlera, ſi vous ne vous tenez en repos* ; en effet ; l'affaire ne fut terminée qu'après une grêle de coups. Metellus le Numidique eſt condamné au banniſſement par les factieux, pour avoir refuſé de jurer l'obſervation de la loi Agraire ; c'étoit un piége tendu par ſes ennemis ; ils ſavoient qu'il n'étoit pas homme à approuver une loi extorquée par la violence. Tout ceci fut concerté entre Marius, qui comme on ſait, avoit eu de grands démêlés avec avec lui en Numidie, Saturnin qu'il avoit flétri étant Cenſeur en 651, & Servilius Glaucia qui étoit dans le même cas. Ce Glaucia prétendoit au Conſulat pour l'année ſuivante ; mais il avoit un concurrent d'un mérite ſupérieur en la perſonne de Memmius ; Saturnin le fait aſſaſſiner pour s'en débarraſſer, & en vient à une conjuration ouverte.

Ce dernier coup le perdit. Le Sénat aſſemblé extraordinairement comme dans les périls les plus preſſans de l'Etat, prononce la formule qui donnoit aux Conſuls un pouvoir illimité de faire tout ce qui leur paroiſſoit convenable pour le bien de la République. Marius forcé d'abandonner ſes anciens amis, les aſſiége en forme dans le Capitole où ils s'étoient réfugiés avec leurs partiſans : ils ſe rendent, à condition qu'ils auroient la vie ſauve. Marius eut bien voulu les ſauver en effet ; mais le peuple en fureur ſe jetta ſur eux & les maſſacra. Tout ce qu'avoit fait Saturnin fut aboli, à l'exception de la condamnation prononcée contre Metellus ; la faction de Marius & le Tribun P. Furius, que Metellus avoit privé du rang de Chevalier pendant ſa Cenſure, s'oppoſerent opiniâtrement à ſon rappel.

654.

Furius à ſon tour fut traduit devant le peuple par Canuleius, l'un de ſes ſucceſſeurs qui le chargea de tant de crimes, que le peuple le mit en pieces ſur le champ ſans vouloir entendre ſa juſtification ; Metellus eſt auſſi-tôt rappellé d'exil.

Le Tribun Sex. Titius eſt condamné au banniſſement,

parce qu'on avoit trouvé chez lui un portrait du ſéditieux Saturnin ; d'ailleurs il étoit devenu odieux à tous les citoyens bien intentionnés, par les efforts qu'il venoit de faire pour renouveller la loi Agraire des Gracques, ſource de tant de troubles. Titius étoit aſſez bon harangueur ; mais le célébre Orateur Marc Antoine lui tint tête, & le confondit.

655.

Son éloquence remporta encore un plus illuſtre triomphe dans l'affaire de Manius Aquilius accuſé & même convaincu d'avoir pillé la Sicile après ſa victoire ſur les eſclaves révoltés. Sa cauſe paroiſſoit d'autant plus déſeſpérée, qu'il avoit négligé de ſolliciter ſes Juges, & de paroître devant eux avec les habits de deuil que les accuſés avoient coûtume de porter pour émouvoir la pitié. Ce fut cette circonſtance que Marc Antoine ſaiſit habilement pour frapper les plus grands coups : il repréſenta ſon client comme un homme au-deſſus de toute crainte, il rappella ſes expéditions contre les ennemis de la patrie, les bleſſures honorables qu'il avoit reçues en divers combats, & à l'inſtant il lui déchira ſa robe, & fit voir à toute l'aſſemblée les cicatrices dont ce brave Général avoit le corps tout couvert. Perſonne ne fut à l'abri de pareils traits ; l'intraitable Marius lui-même qui étoit du nombre des Juges, ſe laiſſa émouvoir juſqu'à jetter quelques larmes : Aquilius fut renvoyé abſous. Ce fait eſt remarquable en ce qu'il fait voir, comme l'obſerve M. Rollin „ que la façon de plaider des Romains „ étoit fort différente de la nôtre ; & que ſi notre plai„ doirie eſt plus ſerrée, plus préciſe, plus renfermée „ dans les preuves, la leur en ſe donnant plus de „ champ, donnoit lieu auſſi à de plus grands traits d'é„ loquence. " Peu après ce Jugement, Marius paſſa en Aſie pour n'être pas témoin du retour glorieux de Metellus qui approchoit de Rome. Il y fut reçu comme à ſon retour de Numidie, on lui fit une eſpêce d'entrée triomphante.

Le Conſul Didius eſt envoyé dans l'Eſpagne citérieur contre les Celtibériens, révoltés de nouveau depuis le départ des Cimbres. Didius employa cinq années entieres à pacifier ſa province. Sertorius, dont il ſera beaucoup parlé dans la ſuite, ſervoit alors ſous lui avec le grade de Tribun légionnaire, qu'il n'avoit obtenu que par ſes exploits ; car il n'étoit pas

d'une naiſſance illuſtre. Il eut tout le tems de ſe ſignaler de nouveau.

656.

Marc Antoine eſt créé Cenſeur avec L. Valerius Flaccus. Ils retranchent du nombre des Sénateurs M. Duronius, lequel étant Tribun du peuple l'année précédente, avoit abuſé de ſon autorité pour faire caſſer la loi qui modéroit les dépenſes de la table. Duronius l'avoit abrogée, *comme reſſentant la rouille d'une dure & ſauvage antiquité.* Les victimes humaines ſont défendues par un Arrêt du Sénat. Dion prétend que Céſar renouvella par la ſuite l'exemple de cette pratique meurtriere; & Pline rapporte qu'à la honte de l'humanité, on vit encore de ſon tems pluſieurs de ces affreux ſacrifices.

657.

Ptolomée Apion, Roi de la Cyrénaïque, ayant donné ſon Royaume aux Romains par teſtament, ils impoſent aux Cyrénéens un léger tribut, & leur accordent la liberté. La Cyrénaïque avoit fait partie autrefois du Royaume d'Egypte; elle en fut démembrée par Ptolomée Phyſcon, en faveur d'Apion ſon fils naturel. Dans la ſuite les Romains la réduiſirent en Province, ſous l'adminiſtration d'un Préteur.

658.

Loi portée par les Conſuls Licinius Craſſus & Mucius Scævola, pour arrêter les uſurpations du droit de citoyen Romain. Elle portoit qu'on informeroit contre ceux qui ſe donnoient pour citoyens Romains ſans l'être; & que ceux mêmes qui étoient nés à Rome de parens originaires des provinces, ſeroient renvoyés au lieu de leur origine. Cette loi, quoique juſte & modérée, a été regardée comme une des principales cauſes de la funeſte guerre des alliés qui prit naiſſance trois ans après. Le Conſul Scævola s'étoit rendu très-célebre pendant ſa Préture, par la vigueur avec laquelle il avoit réprimé les vexations des Publicains dans ſon département d'Aſie.

659.

On ne trouve rien de remarquable ſous cette année, ſi ce

n'eſt le jugement du fameux procès intenté contre Norbanus, par P. Sulpicius Rufus, jeune Orateur déja bien célebre. Il l'accuſa du crime de leze-majeſté publique, pour avoir excité une ſédition dans les Comices; la choſe fut prouvée, & entre autres témoins, on vit le vieux Prince du Sénat M. Æmilius Scaurus, montrer les marques d'un coup de pierre qu'il avoit reçu au bras dans cette émeute. Marc Antoine prit la défenſe de Norbanus qui avoit été ſon Queſteur, & le fit renvoyer abſous. M. Rollin obſerve à ce ſujet, qu'il ſemble qu'à Rome les Juges ſe regardoient aſſez comme maîtres du ſort des accuſés, plûtôt que comme eſclaves de la loi; & cette réflexion paroît confirmée par le détail que Marc Antoine lui-même nous donne de ſon plaidoyer, dans l'Orateur de Ciceron: „ Je demandois aux Juges qu'ils ſe laiſſaſſent toucher par „ la conſidération de mon âge, des charges dont j'avois „ été honoré, des ſervices que je pouvois avoir rendus à „ la République, enfin de la douleur ſi juſte & ſi tendre „ dont il me voyoient pénétré. "Que diroit-on parmi nous dit M. Rollin d'un Avocat, qui, au défaut de moyens & de raiſons, feroit valoir auprès des Juges ſon âge, ſes ſervices, ſa douleur, pour les déterminer en faveur de ſon client? Mais Marc Antoine continue, & ce qu'il dit vient à l'appui de cette réflexion: „ Je demandois qu'ils „ ne me refuſaſſent pas une grace qui étoit la premiere „ que je leur euſſe demandée, &c. Marc Antoine étoit ſans doute trop éclairé pour demander une grace à des gens qui n'auroient pas pû l'accorder, ou du-moins qui ne ſe ſeroient pas crus en droit de le faire.

Le P. Catrou fait remarquer qu'on admit alors pour la premiere fois dans le collége des Tribuns du peuple, des hommes tirés de la premiere nobleſſe; & qu'on y compta des Sextius, des Marcellus, des Junius Brutus, enfin des citoyens de la premiere diſtinction.

660.

Sylla eſt élevé à la Préture: elle lui avoit été refuſée l'année précédente, uniquement, ſi on veut l'en croire, parceque le peuple auroit déſiré de le voir paſſer auparavant par l'Edilité, dans l'eſpérance qu'au moyen de ſes relations avec Bocchus Roi de Mauritanie, il feroit paroître dans les jeux des animaux venus de l'Afrique. Si c'étoient-là les vûes du peuple, il eût tout lieu d'être content.

la Préture ; il fit paroître dans l'arêne cent lions déchaînés qui combattirent contre des Africains excercés à cette manœuvre. César Strabon loué par Ciceron pour la bonne plaiſanterie, prétendoit que Sylla avoit acheté la Préture ; & il le lui reprocha agréablement au jour que celui-ci le menaçoit d'uſer contre lui du pouvoir de ſa charge : *Vous parlez juſte*, lui repliqua-t'il en riant, *votre charge eſt bien à vous, puiſque vous l'avez achettée*.

661.

Sylla, après avoir paſſé à Rome la premiere année de ſa Préture, ſuivant l'uſage, fut chargé du gouvernement de la province d'Aſie, & il eut la glorieuſe commiſſion de remettre ſur le thrône de Cappadoce Ariobarzane, élu Roi par la nation, du conſentement des Romains. Le Roi de Pont, le fameux Mithridate Eupator, Prince encore plus connu par ſes crimes que célebre par ſes exploits, avoit fait périr par des aſſaſſinats ou par des empoiſonnemens, tous les Princes de la famille royale de Cappodoce, & avoit mis ſur ce thrône un de ſes courtiſans. Ce fut ce Gordius que Sylla eut à combattre ; une ſeule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Aſie, le Préteur Romain reçut une Ambaſſade du Roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance & amitié avec la République. Il ſe comporta en cette occaſion avec tant de hauteur & en même tems avec tant de nobleſſe, qu'un des aſſiſtans s'écria : *Quel homme ! c'eſt ſans doute le maître de l'Univers, ou il le ſera bientôt.*

Rutilius, perſonnage Conſulaire, eſt condamné comme concuſſionnaire. Il eſt bon de remarquer que c'étoit toujours les Chevaliers qui étoient en poſſeſſion des jugemens à Rome, & que de toutes les injuſtices qu'on leur reprocha, celle-ci eſt une des plus criantes ; car ils ne pouvoient reprocher à Rutilius d'autre crime, que celui de s'être oppoſé aux exactions de leurs confreres les Publicains en Aſie, conjointement avec Scœvola : on comptoit parmi les accuſateurs de Rutilius, cet Appius ſi diffamé par ſon exceſſive gloutonnerie. Rutilius ſoutint l'orage en homme ſupérieur à la fortune, & qui mépriſoit également ſes coups & ſes faveurs. Rien n'étoit alors ſi commun à Rome, que d'y trouver des gens qui fiſſent profeſſion de Philoſophie ; il étoit très rare d'y trouver

des Philoſophes. Rutilius étoit du petit nombre de ces derniers. Il ſe retira en Aſie où il fut reçu comme un libérateur ; & l'on peut croire que ce fut alors qu'il compoſa ſon Hiſtoire Romaine en Grec, qui s'eſt perdue de même que les Mémoires de ſa vie. On voulut le rappeller à Rome quelques années après, mais il refuſa d'y revenir.

Les Cenſeurs Lucius Licinius Craſſus & Cneus Domitius Ahenobarbus interdiſent de leurs fonctions les Rhéteurs Latins. Craſſus rend lui-même raiſon de cette ordonnance dans l'Orateur de Ciceron, où il dit „ Que ces Maî„ tres n'apprenoient à leurs diſciples qu'à parler avec „ beaucoup de hardieſſe, ce qu'il faut toujours éviter, „ même quand on dit les meilleures choſes. " Les Rhéteurs Latins reprirent le deſſus, comme avoient déja fait au tems dont nous parlons, les Rhéteurs Grecs qu'on avoit autrefois chaſſés de Rome.

662

Commencement de la guerre ſociale ou des alliés d'Italie ; elle ſe trouve auſſi nommée guerre des Marſes, parceque ces peuples y jouerent un des principaux rolles. Leurs mécontentemens éclaterent à l'occaſion de la promeſſe que leur avoit faite le jeune Tribun Livius Druſus, de les faire admettre au privilége entier de bourgeoiſie Romaine, promeſſe qu'il ne put tenir. Druſus avoit formé bien d'autres projets qui n'eurent pas une meilleure iſſue ; ſon objet principal étoit d'ôter les jugemens aux Chevaliers pour les rendre aux Sénateurs, ou du moins de les partager entre ces deux ordres. Ce fut dans cette vûe que, de concert avec le Sénat, il chercha à ſe rendre agréable au peuple, en ordonnant des diſtributions de bled gratuites & de nouveaux partages de terre ; & aux alliés, en leur promettant le droit de bourgeoiſie : tout réuſſit, à l'exception de ce dernier article. La plupart des citoyens prétendirent que ce ſeroit donner atteinte à leurs droits, que de les obliger à les communiquer à une foule d'alliés. Ceux-ci ſoutenoient qu'ils ne demandoient rien que de juſte, en prétendant être admis au droit de ſuffrage, & à participer au gouvernement d'un empire qu'ils avoient conquis de moitié avec les Romains. Ils prennent les armes ; Pompédius Silo, l'un des principaux chefs des Marſes, s'avance vers Rome à la tête de dix mille hommes. Druſus regardé comme l'Auteur de tous ces troubles, eſt aſſaſſiné. Il eſt à croire qu'il étoit incapable d'avoir

de mauvaiſe intentions, quand on n'auroit pour fonder cette préſomption, que ſa conduite généreuſe à l'égard du Conſul Philippe, ſon plus cruel ennemi : il le fit avertir du complot qu'avoient formé les alliés de l'aſſaſſiner lui & ſon collégue, le jour des Féries Latines. Philippe paya bien mal ce ſervice : il fut plus que ſoupçonné d'avoir eu part au meurtre de Druſus avec le Sénateur Q. Servilius Cæpion & le Tribun Q. Varius. Il fait révoquer par un decret du Sénat toutes les loix de Druſus, comme portées contre les auſpices. Les Chevaliers rentrés par ce moyen en poſſeſſion des jugemens, font traduire devant leur tribunal les principaux du Sénat, ſous prétexte qu'ils favoriſoient la révolte des alliés. Les plus connus de ceux qui furent impliqués dans cette accuſation, ſont Cotta neveu de Rutilius, Scaurus Prince du Sénat, & l'Orateur Marc Antoine. Cotta s'exila volontairement ; Scaurus ſe tira du danger par ſa fermeté, & Marc Antoine par ſon éloquence. L'Orateur Craſſus étoit mort au commencement de ces troubles.

Les alliés s'arrangent en corps de République, & prennent pour leur capitale la ville de Corfinium dans le pays des Péligniens (l'Abbruzze citérieure.) Ils établiſſent un Sénat, & éliſent deux Conſuls & deux préteurs qui devoient avoir le commandement des troupes ſous les Conſuls.

663.

Pour faire face à tant de peuples révoltés, il fallut que Rome de ſon côté multipliât les Généraux ; la révolte avoit comme deux centres, le pays des Marſes & celui des Samnites. Le Conſul Rutilius fut envoyé contre les premiers, ſon collégue L. Julius contre les derniers, & l'on mit ſous eux un grand nombre d'excellens Généraux, avec pouvoir de commander en chef dans l'occaſion comme Proconſuls. Marius & Silla étoient du nombre.

Rutilius en vient aux mains avec les ennemis, contre l'avis de Marius ; il eſt vaincu & tué. Cæpion, l'un de ſes Lieutenans, a le même ſort peu de tems après. On donna à Marius le commandement de ces armées délabrées, mais il ne fit rien de conſidérable ; ſoit prudence, ſoit défiance de vieillard, car il avoit déja ſoixante & huit ans, il s'obſtina à demeurer dans ſes retranchemens, à la vûe des ennemis qui lui inſultoient impunément. Pompédius Silo, l'un de leurs Conſuls, étant

venu le provoquer en lui criant à haute voix, *Si vous êtes grand Général, Marius, que ne combattez-vous donc?* Il ſe contenta de lui dire: *Mais plutôt vous, ſi vous êtes un grand Général, forcez-moi de combattre.* La fortune lui envia la ſeule occaſion qu'il eut de ſe diſtinguer. Il mit en déroute les Marſes qui étoient venus l'attaquer dans ſon camp; Sylla ſurvint dans ce moment, tomba ſur les fuyards, les tailla en piéces, & recueillit preſque tout l'honneur de cette journée. Marius ſe retire, ſous prétexte de maladie.

Dans le pays des Samnites, le Conſul L. Julius remporte une victoire ſignalée: elle avoit été précédée, & fut ſuivie d'échecs aſſez conſidérables. Ce ne fut qu'après une nouvelle victoire de Cn. Pompeius qui commandoit dans le Picénum, que les Magiſtrats reprirent à Rome les marques & les ornemens de leur dignité; ils les avoient quittés à la nouvelle de la défaite & de la mort de Rutilius, comme dans les plus grandes calamités publiques. Quel malheur en effet pour Rome, ſi les alliés euſſent continué d'avoir l'avantage! ſans doute que tant de Nations qui reconnoiſſoient ſon empire, auroient profité de l'occaſion pour ſecouer le joug: elle ſe ſeroit retrouvée en peu de tems au même état où elle étoit, lorſqu'elle commença à entamer la conquête de l'Italie.

On accorde le droit de bourgeoiſie Romaine aux alliés demeurés fidéles. C'étoit un excellent moyen de les contenir dans le devoir; & d'y rappeller les autres: pourquoi n'avoit-on pas commencé par-là?

Sertorius qui n'avoit pour lors aucun commandement dans cette guetre, ne laiſſa pas d'y acquérir beaucoup d'honneur. Il étoit Queſteur dans la Gaule Ciſalpine; dès qu'il y eût rempli la commiſſion de ſa charge, ſon courage l'amena au milieu des combats. Il y reçut une bleſſure qui lui fit perdre un œil; mais loin de ſe plaindre de cet accident, il s'en félicita comme d'un bonheur ſignalé: *Je porterai toujours*, diſoit-il, *une marque de ma bravoure, plus apparente & plus perſonnelle que les couronnes & les lauriers.*

664.

Il y eut cette année comme la précédente, grand nombre de combats & tous très-ſanglans. On ne trouve guéres dans l'Hiſtoire Romaine de guerre plus meurtriere & plus cruelle que celle-ci. Ce qui attire le plus notre attention, ce ſont les

expéditions des deux Conſuls & celles de Sylla. Les Conſuls battirent ſucceſſivement les Marſes. L. Porcius fut tué dans un de ces combats d'un trait parti, à ce qu'on croit, de l'armée Romaine & même de la main du jeune Marius, qui voulut venger une prétendue inſulte faite à ſon pere par le Conſul; il s'étoit vanté que Marius n'avoit pas fait de plus grandes choſes que lui. Dès l'année précédente Cn. Pompeius n'étant encore que Lieutenant général, avoit commencé le ſiége d'Aſculum, ville que les Romains avoient grand intérêt de châtier, parcequ'elle étoit coupable des premieres hoſtilités. Il reparut devant cette place & ne put s'en rendre maître, qu'après avoir paſſé ſur le ventre à une armée de ſoixante mille Italiens. Preſqu'en même tems Sylla prit Boviane, ville forte, où ſe tenoit l'aſſemblée générale de la nation des Samnites: il termina par cet exploit la plus glorieuſe campagne qu'il eût encore faite, ou peut-être la plus heureuſe, car il convenoit lui-même que la fortune eût toujours plus de part à ſes ſuccès que la prudence & la conduite: il aimoit à s'entendre appeller l'*heureux Sylla*. Entre les exploits qu'il fit cette année, on comptoit la priſe de grand nombre de places importantes, la réduction des Hirpiniens, & deux victoires conſidérables remportées ſur les Samnites.

A Rome, A. Sempronius Aſellio, Préteur de la ville, eſt aſſaſſiné au milieu de la place publique en plein jour par la faction des uſuriers dont il vouloit réprimer les exactions. Cet attentat demeura impuni, comme il n'étoit alors que trop ordinaire. On peut croire que ce fut à cette occaſion, que le Tribun M. Plautius Sylvanus fit paſſer ſa loi touchant la violence publique, *de vi publica*. Par une autre loi du même Tribun, les Sénateurs rentrerent enfin en poſſeſſion d'une partie de la Judicature; cette loi portoit que chaque Tribu éliroit pour Juges chaque année quinze Citoyens pris indifféremment dans l'ordre des Sénateurs, dans celui des Chevaliers, ou dans celui du peuple. Les Cenſeurs L. Julius Ceſar, Conſul de l'année précédente, & P. Craſſus formerent huit nouvelles tribus, dans leſquelles ils firent entrer ceux des alliés qui avoient reçu le droit de bourgeoiſie: ils reglerent en même tems que ces nouvelles tribus ne ſeroient admiſes à donner leurs ſuffrages qu'après les trente-cinq anciennes; ainſi tout l'avantage devoit être pour ces dernieres. On voit que ce plan étoit imité de celui qui avoit ſuivi le Roi Servius Tullius dans

l'établiſſement

l'établiſſement & la diſtribution des Centuries.

Cneius Pompeius reçoit les honneurs du triomphe, choſe juſqu'alors ſans exemple, à l'égard des Généraux qui n'avoient fait que reconquérir ce qui avoit précédemment appartenu à la République: Sylla eſt déſigné Conſul pour l'année ſuivante, malgré les intrigues de Marius.

665.

Ces deux hommes ſembloient faits pour devenir ennemis, tant la nature avoit mis chez eux de qualités oppoſées, en même tems qu'elle leur avoit donné les mêmes talens pour la guerre & les mêmes paſſions. Marius élevé parmi des pâtres & des laboureurs, conſerva toujours quelque choſe de ſauvage & même de féroce. Son air étoit groſſier, le ſon de ſa voix dur & impoſant, ſon regard terrible & farouche; ſes manieres bruſques & impérieuſes; Sylla formé par les graces, inſtruit par les muſes, répandoit ſur toutes ſes actions un certain air de politeſſe & d'urbanité. On auroit dit que Marius vouloit tout emporter par la violence, & commander même à la fortune. Sylla cachoit ſes vices ſous des dehors aimables, il ſe faiſoit admirer en paroiſſant ne chercher qu'à plaire; c'étoit par des careſſes qu'il attiroit la fortune. Marius ſe ligue avec P. Sulpicius Tribun du peuple, pour ſe faire tranſporter la commiſſion que le Sénat venoit de donner à Sylla; de porter la guerre contre Mithridate Roi de Pont. Celle des alliés ne faiſoit plus que languir, & l'on peut dire qu'elle fut terminée abſolument par la défaite & la mort de Pompédius Silo, qui en avoit toujours été l'ame. Il fut vaincu en bataille rangée par le Lieutenant général Cæcilius Pius, & pris dans le combat.

Le premier pas que fit le Tribun Sulpicius, fut d'admettre dans les trente-cinq anciennes tribus tous les Etrangers honorés du droit de bourgeoiſie Romaine. Le coup étoit déciſif, car on avoit accordé ce droit à tous les alliés à meſure qu'ils poſoient les armes; & le nombre de ces nouveaux venus l'emportoit de beaucoup ſur celui des anciens citoyens. Sulpicius devint donc abſolument maître des ſuffrages, & il n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il demandoit pour Marius. Sylla étoit à ſon camp près de Nole en Campanie, lorſqu'ils apprit le cruel affront qu'on vouloit lui faire. Il aſſemble ſes ſoldats, leur rappelle les victoires

qu'ils ont remportées ſous lui, leur fait enviſager celles qu'il eſpéroit bientôt leur faire remporter ſur Mithridate; exagere la honte de la derniere campagne de Marius que Sulpicius vouloit leur donner pour Général, par la plus criante des injuſtices. Auſſi-tôt il s'éleve un cri général de l'armée; *Allons à Rome, venger la liberté opprimée.* On ſonne la trompette, on marche vers la capitale, enſeignes déployées: on s'en empare, après une légere réſiſtance de la part des habitans & des adhérans de Marius. Le lendemain Sylla aſſemble les Comices & les oblige à rendre une ordonnance, portant „ Que les loix de Sulpicius demeure-„ roient annuellées; que déſormais nulle loix ne ſeroit „ propoſée par les Tribuns, qu'elle n'eût été auparavant „ raportée au Sénat; que les Comices du champ de Mars ne „ ſe tiendroient plus par tribus, mais par centuries. " Il obtient un decret du Sénat, qui déclaroit ennemis publics les deux Marius, le Tribun Sulpicius, & neuf autres Sénateurs de la même faction. Il eſt certain qu'on ne voit ici qu'un Conſul juſtement armé contre des ſéditieux, & qui ne tend qu'à établir dans la République une réforme abſolument néceſſaire. Les excès du Tribunat alloient juſqu'à la tyrannie ouverte; on avoit vû tout récemment Sulpicius dominer dans la place publique à la tête de trois mille hommes armés qu'il avoit à ſes gages; on l'avoit vû dépoſer de ſa propre autorité le Conſul Quintius Pompeius, collégue de Sylla. Il reçut bientôt la punition qu'il méritoit; il fut livré par un de ſes eſclaves, ſa tête fut apportée à Rome & plantée ſur un pieu vis-à-vis la tribune aux harangues, comme un triſte préſage de la proſcription qui ſuivit peu après. Marius le fils s'échappa par mer & ſe refugia en Afrique. Les avantures de ſon pere ſont trop connues, pour que je marrête à les décrire ici. On ſçait qu'après avoir erré longtems dans les campagnes de l'Italie, abandonné de ſes amis, dénué de tout, affoibli par la faim, il fut pris par les ſoldats de Sylla dans les marais de Minturnes, où il s'étoit caché dans l'eau juſqu'au menton; qu'il fut conduit à Minturnes & condamné à perdre la tête dans un cachot; qu'il déſarma d'un mot & d'un regard le ſoldat qui venoit pour l'éxécuter; & que les Minturnois frappés de cette avanture, lui donneroit une barque pour paſſer en Afrique, où il rejoignit ſon fils aux environs du lieu où fut Carthage. Il reçut quelque conſolation, à la vûe des ruines

d'une ville autrefois ſi redoutée, qui avoit éprouvé comme lui, les plus cruelles viciſſitudes de la fortune ; mais bientôt il fut contraint de quitter cette triſte retraite. D'un côté le Préteur d'Utique, de l'autre Mandeſtral Prince Africain, qui regnoit ſur une partie de la Numidie, du conſentement des Romains, étoient réſolus de ſacrifier les deux Marius aux vûes de Sylla & du Sénat. Ils s'embarquerent au moment qu'une troupe de ſoldats alloient ſe jetter ſur eux, & paſſerent l'yver à parcourir les iſles voiſines de l'Afrique.

L'exemple qu'avoit donné Sylla de s'attacher trop directement les ſoldats, étoit pernicieux, & il devint extrêmement contagieux. Rien ne fut plus ordinaire par la ſuite, que d'entendre dire *les ſoldats de tel ou tel Général* : on ne parloit plus de ſoldats de la République.

Le Proconſul Cn. Pompeius Strabo fait aſſaſſiner par ſes ſoldats le Conſul Q. Pompeius qui venoit prendre ſa place.

666.

Cinna, l'un des nouveaux Conſuls, étoit abſolument vendu à la faction populaire, Cn. Octavius ſon collégue tenoit pour le parti du Sénat ; on devoit s'attendre à voir bientôt éclater de nouvelles brouilleries entr'eux. Cinna entreprend de rétablir la loi du Tribun Sulpicius, qui égaloit les droits de alliés à ceux des anciens citoyens, en les confondant avec eux. Il s'excite à ce ſujet une violente ſédition dans le champ de Mars, on en vient aux mains ; dix mille de nouveaux citoyens périſſent dans ce combat tumultueux, le reſte eſt obligé de ſortir de Rome, & Cinna avec eux. Le Sénat rend un decret qui le déclaroit déchu de la dignité Conſulaire, & nommoit à ſa place Lucius Cornelius Merula. Il ſe retire chez les alliés & leve en peu de tems une armée de trente légions, tant d'alliés que de Romains mécontens : il rappelle Marius & les autres exilés. Sertorius, qui s'étoit attaché à la fortune de Cinna, moins par affection pour lui que par animoſité contre Sylla, n'étoit pas de cet avis : il regardoit encore Marius comme un homme redoutable, tout vieux & tout proſcrit qu'il étoit. Cinna vient aſſiéger Rome, accompagné de Marius, de Papirius Carbon & de Sertorius, auſquels il avoit donné à cachun un corps d'armée à commander. Ce dernier entre en action avec Cn. Pompeius Strabo ſous les murs de Rome ; un frere tue ſon frere dans cette rencontre Cina attente ſur

vie de Pompeius Strabon, qui eſt délivré de ce danger par la prudence & la valeur du jeune Pompée ſon fils. Le ciel punit d'une maniere plus éclatente le crime de Pompeius Strabon ; une contagion horrible lui enleve onze mille ſoldats en peu de tems, & il périt lui-même d'un coup de foudre.

La famine & les déſertions ayant obligé le Sénat à reconnoître Cinna pour Conſul & à capituler avec lui, il entra dans Rome en triomphateur, à la tête de ſes armées : pour Marius, il s'arrêta aux portes, diſant d'un ton ironique : *Qu'il ne convenoit pas à un exilé de rentrer à Rome ſans y avoir été rappellé.* Cinna va droit aux Comices, aſſemble le peuple à la hâte, & fait prononcer l'arrêt du rappel de Marius. Il entre, & les ruiſſeaux de ſang coulent auſſi-tôt autour de lui. On tuoit ſans pitié tous ceux qui venoient le ſaluer & à qui il ne rendoit pas le ſalut ; tel étoit le ſignal dont il étoit convenu. Les plus illuſtres Sénateurs périſſent par les ordres de ce cruel vieillard ; on pille leurs maiſons, on confiſque leurs biens. Les ſatellites de Marius étoient au nombre de ſix mille choiſis parmi tout ce qu'il y avoit de plus déteſtables bandits en Italie : ils ſe porterent à tant d'excès de toutes les ſortes, qu'il fallut enfin prendre la réſolution de les exterminer : on les enveloppa de nuit dans leurs quartiers, & on les tua tous à coups de fléches. On comptoit parmi les victimes que Marius immola à ſa vengeance, l'Orateur Marc Antoine, qui tira des larmes à ſes aſſaſſins ; le Sénateur P. Craſſus qui ſe donna la mort, après avoir vû maſſacrer à ſes yeux l'un de ſes deux fils ; Q. Lutatius Catulus, qui avoit triomphé des Cimbres avec Marius ; Cornelius Merula, qui avoit été ſubſtitué à Cinna, & avoit abdiqué généreuſement lors de la capitulation que le Sénat fit avec lui. Merula étoit grand Prêtre de Jupiter ; il ſe fit porter au temple de ce Dieu, s'y fit ouvrir les veines, & mourut ainſi dans le ſiége pontifical : aucun Romain ne s'y aſſit que ſoixante & dix-ſept ans après lui. Les têtes ſanglantes des Sénateurs furent portées ſur la tribune aux harangues, où ſuivant l'expreſſion d'un ancien Auteur, elles continuerent à former une eſpece de Sénat muet, qui cependant crioit vengeance. Cinna de ſon côté fit trancher la tête à Cn. Octavius ſon collégue, dans le Conſulat. Il ſe déſigne Conſul pour l'année ſuivante, & nomme Marius avec lui de ſa propre autorité.

687.

La mort vient ſuſpendre les coups de ce ſanguinaire vieillard. Au bout de quinze ou ſeize jours de ſon ſeptiéme Conſulat, il eſt emporté par une maladie cauſée par la grande quantité de vin qu'il prenoit, pour s'étourdir ſur les remords de ſes crimes. On peut dire qu'il mérita bien toutes les rigueurs que la fortune lui fit éprouver vers les dernieres années de ſa vie; il eſt très-néceſſaire de ſe rappeller les grands & glorieux ſervices qu'il avoit rendus à ſa patrie, pour convenir qu'il mérita également quelques-unes des faveurs dont elle l'avoit comblé autrefois. Sans avoir rien d'aimable, Marius ſe fit adorer du peuple de Rome, parcequ'il lui fit ſervilement ſa cour, dans le deſſein d'en devenir le maître; mais le peuple ne voit pas les choſes de ſi loin. Sans autre qualité que celle d'excellent Général, il parut longtems le plus grand des Romains, parceque le malheur des tems voulut qu'on fût obligé de recourir à lui, pour préſerver l'Italie de l'irruption des Barbares; & que les hommes nous paroiſſent grands, à proportion de l'importance des ſervices qu'ils nous rendent. Il avoit une ſévérité de mœurs qu'il tenoit non de la raiſon, mais de la ruſticité de ſon éducation. Né avec des inclinations féroces, il fut le fleau de l'humanité; redoutable a ſes citoyens, quand il n'eut plus à combattre les ennemis de ſa patrie. Il fut toujours déplacé, dès qu'il ne marcha plus contre des Cimbres ou des Teutons, qui furent des ennemis dignes de lui.

La nobleſſe & ce qui reſtoit de Sénateurs n'avoient plus d'eſpérance que dans Sylla; mais il étoit bien loin de Rome, lorſque ces ſcenes ſanglantes s'y paſſoient. Il étoit parti pour le Levant dès le commencement de l'année précédente, à la tête de cinq légions, avec le titre de Proconſul: il y trouva les affaires de la République preſque entiérement ruinées. Mithridate n'avoit pas manqué de ſaiſir l'occaſion de la guerre des alliés en Italie, pour pouſſer ſes conquêtes en Aſie: il en vouloit non-ſeulement à la Cappadoce, dont le thrône avoit été donné à Ariobarzane par les Romains, mais encore à la Bithynie, ou regnoit alors ſous leur protection Nicomede, petit fils de Pruſias. Les Commiſſaires que Rome envoya ſur les lieux, ne firent qu'augmenter le mal par une hauteur déplacée en des tems ſi critiques; on ne

verte. Mithridate, après avoir aidé Trigane ſon gendre, Roi d'Arménie, à s'emparer une ſeconde fois de la Cappadoce, parut ſur les confins de la Bithynie, à la tête d'un armée de deux cent cinquante mille hommes de pied, & de quarante mille chevaux. Micomede fut vaincu, mis en fuite & déthrôné; ce ne fut plus qu'un jeu pour Mithridate, de battre les petits corps d'armée que les Commiſſaires Romains & L. Caſſius Proconſul de la province de Pergame, commandoient en divers lieux. Les provinces d'Aſie qui étoient ſous l'obéiſſance des Romains, paſſerent en peu de tems ſous celle du Roi de Pont, & cette conquête fut ſuivie d'un maſſacre général de tous les Romains qui ſe trouvoient dans ces contrées, au nombre de plus de quatre-vingt mille. Manius Aquilius, perſonnage Conſulaire, chef des Commiſſaires Romains, paya bien cher les hauteurs qu'il avoit fait eſſuyer à Mithridate. Ce fier vainqueur le fit promener de tous côtés, monté ſur un âne, & en même tems on l'obligeoit à force de coups, à crier à haute voix, *Jeſuis Aquilius, autrefois Conſul des Romains*: enfin il le conduiſit à Pergame, où il lui fit verſer de l'or fondu dans la bouche, pour venger, diſoit-il, les Pergaméniens de l'avarice des Romains. La rapidité avec laquelle les peuples abandonnerent leur parti, & encore plus la fureur avec laquelle ils ſe porterent à les maſſacrer, prouvent en effet combien ils avoient rendu odieux le joug de leur République. De toutes les villes d'Aſie, il n'y eut que Magneſie & Rhodes qui demeurerent fidéles aux Romains. Mithridate vint lui-même former le ſiége de Rhodes, & fut obligé de le lever. Il fut bien dédommagé du côté de la Gréce Européenne. Grand nombre de ces petits Etats qui la compoſoient, ſe ſoumirent à Archelaüs l'un de ſes Généraux, entr'autres la célebre ville d'Athênes, qui s'étoit laiſſée entraîner par les déclamations d'un certain Sophiſte nommé Ariſtion.

Ce fut ſur elle que tomberent les premiers efforts de Sylla. Archelaüs, quoique bien ſupérieur en forces, ne put tenir devant les légions Romaines; Sylla lui paſſa ſur le ventre, & vint aſſiéger Athênes & le port Pirée, qui faiſoit comme une ville ſéparée & très-forte; mais l'année & ſes proviſions d'argent finirent avant le ſiége. Heureuſement il étoit homme à reſſources; il s'aviſa de ſe faire livrer, par forme d'emprunt, les riches uſtenſiles d'or & d'argent qui avoient été offerts à Jupiter dans le

temple d'Olympie ; à Apollon, dans le temple de Delphe ; & à Eſculape, dans celui d'Epidaure : il les fit fondre & en fit de la monnoye pour payer ſes ſoldats, diſant par plaiſanterie, *Qu'il devoit ſe tenir aſſuré de la victoire, puiſque les Dieux eux-mêmes prenoient ſoin de ſoudoyer ſes troupes.* Il n'épargna pas davantage les fameuſes promenades de l'Académie & du Licée ; il en fit abattre les arbres pour en faire des machines de guerre. Il ſeroit trop long de détailler ici tous les moyens qu'il employa pour réduire Athènes & le Pirée ; les principaux furent ſa valeur & ſa conſtance. Il faut convenir cependant qu'il fut bien aidé par l'adreſſe de deux habitans avec leſquels il étoit d'intelligence; ils lui donnoient ſoigneuſement avis de tout ce qui ſe paſſoit dans la ville, ſur des balles de plomb qu'ils lançoient dans ſon camp avec la fronde. Athènes fut enfin priſe d'aſſaut, & livrée au pillage ; on fit main baſſe ſurtous les habitans, qui étoient en ſi grand nombre, qu'au rapport des hiſtoriens la place publique devint un vaſte étang de ſang, qui crut à une telle hauteur, qu'il ſe déborda juſques dans les faux bougs. La ville fut conſervée par reſpect pour les Sciences & les Arts dont elle avoit été la mere ; elle continua d'en être le centre encore longs-tems. Ariſtion qui avoit excercé pendant le ſiége une horrible tyrannie dans Athènes, échappa preſque ſeul du maſſacre, & ſe retira dans la citadelle où la diſette d'eau l'obligea bientôt de ſe rendre. Sylla le fit périr avec tous les complices de ſa tyrannie. Peu après Archelaüs ayant été obligé d'évacuer le Pirée, Sylla y fit mettre le feu.

Il quitte l'Afrique & marche vers la Béotie au-devant des Généraux de Mithridate, qui s'avançoient à grandes journées, eſpérant arriver aſſés tôt pour délivrer Athènes : ils ſe joignent à Archelaüs. Bataille de Cheronée. Sylla avoit ſi bien pris ſes meſures, qu'il força les ennemis à combattre dans un lieu entrecoupé de roches, où leur nombreuſe cavalerie & leurs chars armés de faulx, qui devoient faire leur principal avantage, ne pûrent leur être d'aucune utilité ; leur déroute fut complette ; le maſſacre fut épouvantable ſur le champ de bataille, & encore plus grand dans leur camp, où les Légionnaires entrérent pêle mêle avec les fuyards. On compta cent dix mille ennemis tués dans ces deux occaſions, & du côté des Romains, douze ſoldats ſeulement : effet ſurprenant du bonheur de Sylla, ſi cependant ce récit n'eſt pas outré. Mithridate envoye une nouvelle armée en Gréce ſous la

conduite de Dorylaüs ; Archelaüs le joint avec dix mille hommes qu'il avoit ſauvés de la journée de Cheronée. Bataille d'Orchoméne ; cette fois les ennemis avoient tout l'avantage du terrein. La plaine d'Ochoméne où ſe livra le combat, étoit vaſte & toute unie, très-propre par conſéquent à toutes les évolutions de la cavalerie des ennemis, & de leurs chars armés de faulx. Sylla ſçut encore ſe mettre à couvert de ce qu'il avoit à craindre de ce côté-là. Il avoit eu la précaution de reſſerer les ennemis par des coupures & des foſſés garnis de redoutes, & au moment du combat il plaça ſa ſeconde ligne derriere des pieux plantés en forme de paliſſade. Auſſi-tôt que les chars ſe furent mis en mouvement pour venir ſur la premiere ligne, elle diſparut tout à coup, & ſe retira par les intervalles laiſſés entre les paliſſades ; en même tems les archers & les frondeurs firent pleuvoir une grêle de traits & de pierres ſur les chevaux & ſur les conducteurs des chars, & les mirent en fuite. L'attaque de la cavalerie fut plus difficile à ſoutenir, il s'en fallut peu qu'elle ne fit pancher la victoire du côté des Aſiatiques ; enfin elle ſe déclara pour les Romains, & elle fut ſuivie de la priſe du camp des ennemis. Toute la Gréce rentre ſous l'obéiſſance des Romains. Pluſieurs peuples d'Aſie ſe révoltent contre Mithridate, irrités des cruautés qu'il venoit d'exercer contre les Tétrarques des Gallo-Grecs & les habitans de l'Iſle de Chio, parcequ'il les ſoupçonnoit d'être attachés aux Romains : il eſt réduit à demander la paix, & en fait porter les propoſitions à Sylla par Archelaüs. On dreſſe les articles du traité, qui portoient, que Mithridate évacueroit tous les pays qui n'étoient pas de ſon ancien domaine ; qu'il fourniroit à Sylla ſoixante & dix vaiſſeaux armés en guerre ; qu'il lui rendroit les priſonniers & les transfuges Romains ; & lui payeroit uneſomme pour les frais de la guerre. Mithridate ne ſe hâta point de ratifier ce traité.

668.

Il eſpéroit que l'arrivée de L. Valerius Flaccus, qui venoit de débarquer en Gréce avec deux Légions, pourroit apporter quelque changement à ſa fortune. Flaccus avoit été choiſi l'année précédente par Cinna pour être ſon collégue après la mort de Marius ; Cinna lui donna enſuite le commandement des troupes au Levant à la place de Sylla, & le fit porteur

d'un Arrêt du Sénat, qui déclaroit celui-ci ennemi de la République s'il refuſoit d'obéir. Il y avoit toute apparence que les choſes en viendroient-là, & que la guerre ſeroit déclarée entre les deux Généraux Romains; c'eſt ce que Mithridate attendoit. Il ne faut pas qu'on s'étonne de voir le Sénat agir ici contre Sylla en qui ſeul étoit toute ſon eſpérance; il y étoit forcé par Cinna, qui exerçoit toujours dans Rome la plus cruelle tyrannie. Au commencement de cette année il s'étoit nommé Conſul pour la troiſiéme fois ſans aſſembler les Comices, ſans garder aucune des formalités ordinaires, & s'étoit donné pour collégue Cn. Papirius Carbon, l'un des complices de ſes crimes. Pour Cenſeurs il avoit nommé M. Perpenna & M. Marcius Philippus; ce dernier chaſſa du Sénat Ap. Claudius ſon oncle, à cauſe de ſon attachement au parti de la nobleſſe. Ces mêmes Cenſeurs firent le dénombrement des citoyens, qui ſe trouverent monter à quatre cent ſoixante-trois mille.

Caïus Flavius Fimbria, Lieutenant Général de Flaccus, ſouleve l'armée contre lui, ſe déclare Général à ſa place, & le fait égorger. Flaccus étant Conſul avoit porté une loi qui le décria extrêmement, & avec raiſon: elle accordoit aux débiteurs la faculté de ſe libérer en ne payant que le quart de ce qu'ils devoient; Flaccus prétendoit par-là remédier en partie à la diſette de l'argent occaſionnée par les guerres civiles & par la perte de l'Aſie & de la Gréce; mais il l'augmenta au lieu de la diminuer; c'étoit en effet ôter toute la facilité des emprunts. On employa encore un autre prétendu reméde auſſi mal entendu, en alliant les monoyes, & en changeant leur valeur.

Les ſeules bonnes qualités de Fimbria étoient la bravoure & l'expérience. Avec les deux Légions qu'il commandoit, il entreprit de porter la guerre contre Mithridate juſques dans l'Aſie, tandis que Sylla s'occupoit à repouſſer les Thraces qui étoient venus faire des courſes dans la Macédoine. Il battit le fils de ce Prince de même nom que lui, alla aſſieger Pergame où réſidoit alors le Roi de Pont, & le contraignit de ſe réfugier à Pitane ſur la mer. Il lui auroit fallu une flote pour enfermer Mithridate dans ce port; il eut recours à Lucullus Queſteur de Sylla, qui tenoit la mer Egée avec un bon nombre de vaiſſeaux qu'il avoit été deux ans à recueillir chez les alliés; mais il refuſa de prêter ſecours à

Fimbria, qu'il déteſtoit par bien des raiſons. Mithridate s'échappe par mer, & ſe retire à Mitylene.

Le mauvais état de ſes affaires l'oblige à demander une entrevue avec Sylla ; elle ſe tient à Dardanum dans la Troade. Mithridate s'y ſoumet à toutes les conditions qu'avoit ſigné Archelaüs.

Sylla n'avoit fait cette paix que pour ſe mettre en état de faire la guerre à Fimbria ; il le vinquit ſans coup férir. A l'approche de Sylla tous les ſoldats de Fimbria vinrent par bandes ſe retirer dans ſon camp, & abandonnerent leur Général ; auſſi étoit-il généralement haï, tant à cauſe des cruautés qu'il avoit exercées à Rome où il s'étoit rendu le principal miniſtre de celles de Marius, qu'à cauſe des énormes vexations qu'il avoit commiſes en Aſie. Il s'y conduiſit en vrai brigand, qui ne reſpecte ni les loix de la guerre, ni celles mêmes de la nature. Il ſe tue de déſeſpoir. Sylla leve ſur les villes d'Aſie une contribution de vingt mille talens (ſoixante millions) & y met ſes troupes à diſcrétion, pour les punir de leur infidélité envers les Romaines en introduiſant chez elles la débauche, l'yvrognerie & le luxe.

669.

Sylla reprend le chemin de l'Italie. Cinna qui s'étoit nommé Conſul pour la quatriéme fois avec Carbon, fait marcher au-devant de lui juſqu'en Dalmatie, un détachement de ſes troupes ; celles qui étoient reſtées en Italie refuſent de s'embarquer : il excite une ſédition violente à l'occaſion du jeune Pompée, qui étoit déja l'idole des ſoldats. Il ſervoit alors ſous Cinna ; mais s'étant retiré tout-à-coup pour quelque mécontentement, on crut que Cinna l'avoit fait aſſaſſiner. Cinna ayant été tué dans cette ſédition, par un des Centurions de ſon armée ; il évita par-là les ſupplices que lui préparoit Sylla, il venoit de marier ſa fille Cornelie avec le fameux Jules Ceſar, qui deviendra par la ſuite le rival & le vainqueur de Pompée. Carbon demeuré ſeul Conſul, détermine le Sénat à recevoir Sylla en ennemi de la République ; on arme contre lui plus de deux cent mille hommes de troupes réglés. Quoique Carbon eut conſervé beaucoup d'autorité, il s'en falloit bien qu'il en eut autant que Cinna. Le Sénat lui donna ordre de procéder à l'élection des

Conſul de l'année ſuivante dans les formes ordinaires ; il prit le parti d'obéir : ſeulement, il eut ſoin de faire nommer deux hommes qui lui étoient dévoués.

670.

Sylla entra en Italie avec toute l'aſſurance d'un vainqueur qui viendroit châtier des rebelles : on lui oppoſoit deux cent mille hommes, il n'en avoit que quarante mille ; mais il comptoit pour beaucoup l'amour de ſes troupes, ſon courage & ſon bonheur. Il en vient aux mains avec le Conſul Norbanus, après lui avoir fait porter inutilement des propoſitions de paix, il lui fait ſix mille priſonniers de guerre. Cette victoire attire à ſon parti preſque toute la nobleſſe qui avoit à ſa tête Q. Cæcilius Metellus, ſurnommé *Pius*, à cauſe du grand amour qu'il avoit toujours témoigné à ſon pere. Sylla fut plus embarraſſé à ſe tirer d'affaire vis-à-vis de Cornelius Scipio ; ce Conſul forma autour du camp de Sylla une grande multitude de camps volans qui le tenoient comme bloqué. Cette ſituation étoit inquiétante ; il fallut recourir à la ruſe : il en vint aux pour-parlers ; on convint d'une tréve, & ſes ſoldats eurent tout le tems de débaucher ceux de l'armée Conſulaire. Scipion fut fort étonné quand, au jour marqué, les troupes de Sylla entrerent dans ſon camp ſans reſiſtance, ſe mêlerent familiérement avec les ſiennes, le vinrent prendre dans ſa tente, & le conduiſirent hors du camp. Carbon dit, en apprenant cette nouvelle : *Sylla nous fait tout à la fois la guerre en lion & en renard ; mais chez lui le renard eſt encore plus à craindre que le lion.* Cornelius Scipio étoit deſtiné à ces ſortes d'avantures. A peine eut-il levé une nouvelle armée, qu'il la mena à la rencontre de Pompée, qui venoit joindre Sylla à la tête de trois Légions levée dans le Picenum, qu'il avoit rendues victorieuſes du pluſieurs partis Conſulaires ; mais au moment qu'on ſe diſpoſoit à entrer en action, les troupes du Conſul ſaluerent celles de Pompée, & paſſerent toutes de ſon côté.

Il faut mettre au nombre des bonnes fortunes de Sylla, l'acquiſition qu'il fit de Pompée qui l'égaloit preſqu'en bonheur, & qui le ſurpaſſa certainement du côté des vertus guerrieres, & des qualités aimables. Sylla ſçut le diſtinguer dès-lors, & quoiqu'il n'eut encore que ving-trois

ans, il le salua du titre d'*Imperator*, que les Légionaires n'accordoient qu'aux plus expérimentés Généraux, & très-rarement.

Les Consuls se rapprochent de Rome à dessein de couvrir cette capitale, pour laquelle on appréhendoit depuis l'augmentation des forces de Sylla. Carbon qui commandoit un corps de troupes à part, entre dans cette ville, s'y rend de nouveau maître du Sénat & des Comices, & se fait nommer Consul pour l'année suivante, avec le jeune C. Marius, neveu & fils adoptifs du célébre Marius, qui n'avoit au plus que ving-six à vingt-sept ans.

Le Capitole fut brulé le six Juillet de cette année dans l'espace d'une nuit, sans qu'on pût découvrir les auteurs de l'incendie. Les Romains en furent d'autant plus allarmés, que le feu pénétra jusques dans le caveau où étoient religieusement gardés les livres Sybillins, & les réduisit en cendres. Ces accidens furent regardés comme les présages des funestes événemens qui suivirent.

671.

Par tout où les Lieutenans généraux de Sylla combattirent, ils eurent l'avantage.

Il s'attache les peuples d'Italie, en leur assurant le droit de bourgeoisie Romaine. Marius qui commençoit à désespérer de ses affaires, fait massacrer par Damasippus Préteur de Rome, tout ce qui restoit de Sénateurs partisans de la noblesse, de ce nombre furent le grand Pontife Q. Scévola, qui fut tué aux pieds des autels de Vesta, où il avoit espéré trouver un asyle; Carbon Arvina proche parent du Consul, & P. Antistius beau pere de Pompée: Calpurnia son épouse ne voulut point lui survivre, elle se tua elle-même. Bataille de Sacriport, où le jeune Marius est entierement défait par Sylla. Il resta du côté des Consulaires vingt mille soldats sur la place, & huit mille furent faits prisonniers; Sylla témoignoit dans ses Mémoires, que cette grande victoire ne lui avoit coûté que vingt-trois des siens. Marius se refugie dans Préneste (Palestrine), Sylla l'y fait assiéger par Lucrerius Ofella; il marche vers Rome & y est reçu sans résistance. Les Historiens font remarquer que Lucretius Ofella étoit de naissance obscure, & que ce fut par cette raison que Silla le préfera en cette occasion à tant d'illustres Parriciens qui suivoient ses étendarts au péril de leur vie. Ce n'est

que quand les hommes peuvent agir ſans contrainte, qu'on voit leur caractère à decouvert. Sylla ſe montra plein de reconnoiſſance & de modération tant qu'il eut beſoin des ſecours de ſes amis, & qu'il eut lieu d'appréhender la puiſſance de ſes adverſaires ; dès qu'il vit ſa fortune aſſurée il parut ingrat & cruel. Après la victoire de Sacriport, il fit maſſacrer tout ce qui ſe trouva de Samnites parmi les priſonniers de guerre, ſous prétexte que leur nation avoit été de tout tems l'ennemie déclarée de Rome. Leurs compatriotes prirent les armes à cette triſte nouvelle, ſous la conduite de Pontius Teleſinus, & lutterent encore quelque tems contre la fortune de Sylla ; ils tenterent de délivrer Préneſte, formerent une entrepriſe ſur Rome, & peu s'en fallut qu'ils neréuſſiſſent : enfin ils ſuccomberent. Une derniere bataille gagnée par Sylla près la porte Colline, décida du ſort des Samnites & de celui de Rome. Preneſte ſe rendit peu de tems après, & le jeune Marius qui s'y étoit enfermé, ſe fit percer d'un coup d'épée ; Carbon l'autre Conſul, avoit abandonné l'Italie, & s'étoit retiré en Afrique auſſi-tôt après la bataille de Sacriport. Il fut pris dans l'iſle de Coſſura & condamné à mort par Pompée, que Sylla avoit chargé de ſoutenir ſa faction dans l'Afrique & dans la Sicile. En Eſpagne, ce fut Metellus Pius qui fut chargé de la guerre contre Sertorius, alors Préteur de cette Province.

Sylla prend ſolemnellement le ſurnom d'*Heureux* (felix) *titre qu'il eût porté plus juſtement*, dit Velleius, *s'il eût ceſſé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre.* Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'un tiſſu d'injuſtices & de cruautés. Il fit maſſacrer dans le cirque de Rome ſix ou ſept mille priſonniers de guerre auſquels il avoit promis la vie ſauve. Le Sénat étoit alors aſſemblé dans le temple de Bellone qui donnoit ſur le cirque ; & les Sénateurs ayant paru extrêmement émus lorſqu'ils entendirent les cris d'une ſi grande multitude de mourans, il leur dit ſans s'émouvoir ; *Ne détournez point votre attention, Peres conſcripts, c'eſt un petit nombre de rebelles qu'on châtie par mon ordre.* Il ne faut pas deux traits comme celui-ci pour faire appercevoir toute la noirceur du caractère de Sylla, & l'on ne doit plus s'étonner de l'horrible proſcription qui ſuivit de près. Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort ; Rome & toutes les les provinces d'Italie furent remplies de meurtres & de carnage : on récompenſoit l'eſclave qui apportoit la tête

de ſon maître, le fils qui apportoit celle de ſon pere. Catilina ſe diſtingua ; après avoir tué ſon frere qu'il eut le crédit de faire mettre après coup au nombre des proſcripts, il ſe chargea du ſupplice de M. Marius Gratidianus auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briſer les os des cuiſſes, & enfin il lui trancha la tête ; pour récompenſe il eut le commandement des ſoldats Gaulois qui faiſoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter à quatre mille ſept cent le nombre de ceux qui périrent par cette proſcription, dont deux mille tant Sénateurs que Chevaliers ; & ce grand nombre ne doit pas ſurprendre, puiſque pour être condamné à la mort, il ſuffiſoit d'avoir déplu à Sylla ou à quelq'un de ſes amis, ou même d'être riche. Plutarque rapporte qu'un certain Q. Aurelius qui n'avoit jamais pris part aux affaires, ayant apperçu ſon nom ſur la liſte fatale, s'écria ; *Ah malheureux ! c'eſt ma terre d'Albe qui me proſcrit* ; & à quelques pas de-là il fut aſſaſſiné.

672.

La République étoit tombée dans l'interregne par la mort des deux Conſuls de l'année précédente, & par l'expiration de la magiſtrature des Préteurs & des Ediles Curules ; Sylla ſortit de Rome pour quelques jours, & manda au Sénat qu'il falloit élire un Interroi. Le choix tomba ſur Lucius Valerius Flaccus, actuellement Préſident de cette compagnie. On ſe flatta pour quelques inſtans qu'on alloit recouvrer la liberté ; on fut bientôt détrompé. Sylla donna ordre à Flaccus de faire entendre au peuple, qu'*il étoit à propos de nommer un Dictateur ; & que ſi on vouloit le charger lui même de ce fardeau, il conſentiroit encore à rendre ce ſervice à la République.* Il eſt nommé Dictateur par le peuple pour un tems indéterminé. Juſqu'alors le Dictateur n'avoit jamais été nommé par le peuple, & on avoit toujours limité à ſix mois le tems de ſa magiſtrature. On pouvoit preſque regarder comme une troiſiéme nouveauté la nomination même d'un Dictateur ; depuis cent vingt ans cette ſuprême dignité n'avoit été conférée à aucun citoyen. „ Depuis que l'ambition eut pris la place du zéle pour „ le bien public, il parut dangereux, dit le Pere Catrou, „ de communiquer à un ſeul homme une eſpèce de ſou„ veraineté même paſſagere. " Sylla prend Flaccus pour ſon Maître général de la cavalerie, & fait élire Conſuls M.

Tullius Decula & Cn. Cornelius Dolabella, gens de ſa faction. Il fait trancher la tête à Lucretius Oſella, qui s'étoit mis ſur les rangs contre ſon gré, & ſans avoir égard à la loi qui défendoit de demander le Conſulat avant d'avoir exercé la Préture. Sylla qui prétendoit faire croire qu'il vouloit rendre à la République ſon ancienne forme, avoit ordonné le rétabliſſement de cette loi & de pluſieurs autres, telles que celle qui accordoit aux Colleges ſacerdotaux le pouvoir de s'aggréger de nouveaux ſujets pour remplir les places qui venoient a y vaquer, celle qui défendoit de gérer plus d'une fois le Conſulat avant dix ans d'interſtice; celle qui remettoit les Tribuns du peuple dans leur ancien rang de ſimples protecteurs de ſes droits; celle qui rendoit les jugemens aux Sénateurs; enfin celle qui modéroit le luxe des tables. Mais ils étoit aiſé de voir qu'en feignant de vouloir rétablir les anciennes loix, ſon vrai deſſein étoit d'anéantir toutes celles qui auroient pu être contraires à ſes vûes. Lorſqu'il fut nommé Dictateur, il eut ſoin d'en faire porter une qui ratifioit tout ce qu'il avoit fait par le paſſé & tout ce qu'il feroit à l'avenir : *Loi inique*, dit Ciceron, *& qui même ne reſſembloit point du tout à une loi.* Une autre précaution de ſa politique de Sylla, fut d'affranchir mille eſclaves dont il compoſa une eſpece de nouvelle tribu, & qui devinrent comme ſes Satellites dans Rome. Dans les provinces il repartit les vieux ſoldats, à l'aide deſquels il avoit ſoumis l'Aſie, la Gréce & l'Italie; & il leur diſtribua les terres confiſquées ſur les villes qui s'étoient déclarées contre lui. Il triomphe pompeuſement de Mithridate pendant deux jours conſécutifs, & fait célébrer les jeux les plus magnifiques qu'on eût encore vûs. Il augmente de cinq places le collége des Pontifes, celui des Augures, & celui des Prêtres chargés de la garde des livres Sybillins, dont il avoit réparé, du mieux qu'il étoit poſſible, la perte, en faiſant rechercher & conférer exactement toutes les copies qu'on en avoit. Il crée deux nouveaux Préteurs, & ordonne qu'on éliroit dorénavant tous les ans ving Queſteurs. Il faut croire qu'il augmenta auſſi le nombre de Sénateurs, puiſqu'il fit monter tout à coup à ce ce grade trois cent Chevaliers Romains, ce qui obligeroit à croire, dans la ſuppoſition contraire, qu'il ne reſtoit plus alors un ſeul des anciens Sénateurs. Il aggrandit l'enceinte de Rome, honneur qu'on regardoit comme réſervé à ceux qui avoient aggrandi l'Empire même.

En Afrique, pompée remporte une victoire complete ſur Cneius Domitius Ahenobarbus, gendre de Cinna, qui eſt tué dans le combat. Il porte auſſi-tôt la guerre en Numidie contre Hiertas ou Hiarbas, Roi d'une partie de cette contrée, lequel ſoutenoit le parti de Domitius : il eut le même ſort que lui, & ſon Royaume fut donné à Hiempſal ; tout cela fut terminé en quarante jours.

Pompée eſt rappellé à Rome ; il obéit, malgré la réſiſtance de ſes ſoldats, qui vouloient l'obliger à mépriſer les ordres du Dictateur. Sylla fut ſi content de ce procédé, qu'il alla au-devant de lui ; & en le ſaluant, il lui donna le nom de *Grand* qui lui demeura ; mais il ne le prit que pluſieurs années après, lorſque ſa gloire eût acquis plus de maturité. Pour le préſent il ſe croyoit plus digne du triomphe que d'un ſurnom ſi illuſtre ; il demandoit avec inſtance, Sylla le lui refuſoit avec opiniâtreté : *Faites donc attention*, lui dit Pompée, *que le ſoleil levant a bien plus d'adorateurs que le ſoleil couchant.* Ces paroles ne furent point entendues du Dictateur, mais elles lui furent répétées ; & dans l'étonnement qu'elles lui cauſerent, il s'écria bruſquement : *Qu'il triomphe, qu'il triomphe.* Pompée le prit au mot. On vit pour la premiere fois un ſimple Chevalier Romain honoré du triomphe.

673.

Sylla, en conſervant toujours la Dictature, ſe fait nommer Conſul avec Metellus Pius. On prétend qu'il en uſa ainſi, pour ſe rendre plus populaire, & paroître ne pas dédaigner le Conſulat ; & que par la même raiſon les Empereurs imiterent ſon exemple. Les loix qu'il avoit portées ſe maintenoient avec vigueur, tout paroiſſoit rentré dans l'ordre, Rome étoit tranquille en apparence, & cependant elle étoit cruellement vexée : on voyoit ſouvent le Dictateur aſſis ſur ſon tribunal, adjuger à vil prix, ou donner en pur don les plus beaux héritages, les revenus de toute une ville, les provinces entieres a des comédiens, à des danſeurs, à des femmes perdues : un de ces dons prouve du moins qu'il étoit homme d'eſprit. Un mauvais Poéte étant venu lui préſenter une piece de vers de ſa façon, il lui fit donner quelqu'une des choſes dont on faiſoit la vente, ſous la condition expreſſe qu'il ne feroit plus de vers. Nous avons déja dit que les amis de Sylla participoient à ſa tyrannie, en voici un exemple. Sextus Roſcius, riche

riche citoyen, ayant été aſſaſſiné, Chryſogonus l'un des affranchis du Dictateur & ſon favori, le fit mettre au nombre des proſcrits, & ſe fit adjuger pour deux mille ſeſterces (deux cent cinquante livres) ſes biens qui valoient ſix millions de ſeſterces (ſept cent cinquante mille livres.) Enſuite pour ſe débarraſſer du fils de Roſcius qui avoit tout ſujet de ſe plaindre d'une léſion ſi énorme, on l'accuſa d'avoir été lui-même le meurtrier de ſon pere. Il étoit menacé de ſuccomber ſous cette accuſation calomnieuſe, car cela étoit devenu ordinaire. Ce fut alors que Ciceron prit la défenſe d'une ſi belle cauſe; pour la premiere fois il plaida en public; & il captiva le ſuffrage de ſes Juges & l'admiration de ſes auditeurs: lui ſeul n'étoit pas encore content de lui-même, il quitta Rome & alla paſſer deux ans à Athènes, pour s'y perfectionner ſous les plus illuſtres Orateurs de la Gréce qu'il devoit bientôt ſurpaſſer. Appollonius Molon, l'un des plus célebres d'entr'eux, le ſentit ſi bien, que l'ayant un jour entendu déclamer, il demeura dans le ſilence & parut réveur, pendant que tout le monde s'empreſſoit d'applaudir au jeune Orateur. Ciceron lui en ayant demandé la cauſe; *Ah*, lui répondit-il, *je vous loue ſans doute & vous admire, mais je plains le ſort de la Gréce. Il ne lui reſtoit plus que la gloire de l'éloquence, vous allez la lui enlever & la tranſporter aux Romains.* Ciceron avoit environ vingt-ſept ans, lorſqu'il plaida pour Roſcius; étant né l'année de Rome 647. qui eſt auſſi celle de la naiſſance de Pompée: ils étoient l'un & l'autre de famille de Chevaliers Romains. On peut rapporter à cette année le triomphe de Muréna ſur Mithridate; triomphe qui, au jugement des Hiſtoriens, ne lui fut accordé par Sylla que pour l'oppoſer aux trophées que Mithridate faiſoit de ſon côté d'une victoire qu'il prétendoit avoir remportée ſur les Romains. Le fait eſt, ſuivant Appius, que dans la bataille qui fut donnée entre Mithridate & Muréna, on ſe retira à perte égale. Muréna avoit été laiſſé par Sylla dans l'Aſie; comme il deſiroit paſſionnément le triomphe, il recommença la guerre, ſous prétexte que Mithridate faiſoit des armemens formidables, & qu'il retenoit encore pluſieurs places dans la Cappadoce. Elle fut terminée après la bataille dont nous venons de parler, par un ordre qu'envoya Sylla de ceſſer toute hoſtilité.

674.

Sylla refuſe un troiſiéme Conſulat qu'on vouloit lui déférer; il abdique la Dictature. Rome s'étonna de cet événement, la poſtérité s'en étonne encore; il eſt regardé aſſez communément comme un trait héroïque de la part de Sylla. Si l'on vouloit en effet ménager la mémoire de ce Romain ſi fameux, il faudroit dire qu'ayant naturellement le cœur bon, mais foible, il ſe laiſſa enyvrer par l'excès de ſon bonheur; que parvenu à la plus brillante fortune qu'un mortel put eſpérer, il ſe trompat ſur la maniere d'en uſer, & crut que pour en jouir, il en falloit abuſer; qu'enfin par un retour un peu tardif ſur lui-même, il apperçut qu'il n'eſt point de vrai bonheur pour celui qui fait des malheureux, & rentra dans le caractere qui lui étoit propre. Cette idée ſeroit même confirmée en partie par la modération qu'il témoigna avant les proſcriptions & depuis ſon abdication. On n'oubliera jamais qu'un jeune homme ayant eu hardieſſe de l'accabler d'injures comme il deſcendoit de la tribune aux harangues, il ſe contenta de dire à ſes amis qui l'environnoient: *Voilà un jeune homme qui empêchera qu'une autre qui ſe trouvera dans une place ſemblable à la mienne, ne ſonge à la quitter.* Mais ſi l'on ſe rappelle qu'il fut inſatiable de vengeances, de pouvoir, de richeſſes, qu'il fut parjure & cruel de ſang froid; il faudra dire qu'il abdiqua moins par grandeur d'ame que par inquiétude. Il eſt un terme au-delà duquel le ſentiment s'émouſſe au lieu de devenir plus vif, parceque la nature toujours économe, a mis des bornes à nos plaiſirs ainſi qu'à nos peines. Elle réſiſte toujours victorieuſement, quand on veut lui faire violence à cet égard. Celui qui s'appeſantit ſur la jouiſſance des plaiſirs, les voit bientôt s'échapper; de même que la douleur n'a plus d'action ſur nos ſens, lorſqu'elle eſt pouſſée trop loin. Sylla éprouva ſans doute quelque choſe de ſemblable, il ne ſentit plus rien à force de ſentir; il fallut qu'il changeât d'objet pour ramener en lui-même le goût & le ſentiment: & quelle idée plus flatteuſe que celle de changer une ſeconde fois la face de la République, en lui rendant la liberté qu'il lui avoit ôtée? Inutilement poſſede-t'on quelques-unes des qualités qui font les grands hommes, ſi l'on n'a point celles qui font l'homme, ſi l'on manque d'humanité: tel fut le malheur de Sylla.

Il offre à Hercule la dixiéme partie de ſes biens, & fait

à ce ſujet une grande fête, pendant laquelle le peuple eſt invité pluſieurs fois à des repas publics. La profuſion y étoit ſi grande, qu'on fut obligé chaque jour de jetter quantité de viandes dans le Tibre; & l'on y prodigua les vins du Conſulat d'Opimius, qui avoient quarante ans. Metella femme de Sylla, ayant été attaquée d'une maladie mortelle pendant ces fêtes, il la répudia & la fit tranſporter dans une maiſon étrangere, de l'avis des Pontifes, qui ne jugeoient pas convenable qu'une cérémonie de réligion fût troublée par un appareil de funerailles. Il lui reſtoit de ce mariage un fils & une fille qu'il fit appeller *Fauſtus* & *Fauſta* (heureux & heureuſe) pour figurer avec le ſurnom de *Felix*, qu'il avoit pris lui-méme. Il ſe remaria avec Valeria, ſœur du célebre Orateur Hortenſius, l'émule de Ciceron.

675.

Il eſt attaqué de la maladie pédiculaire à ſa belle maiſon de Cumes où il s'étoit retiré. On croit qu'il ſe cauſa cette maladie par excès auſquels il ſe livroit pour calmer ſes remords; & en ce cas il auroit eu cela de commun avec Marius. Il ajoutoit foi aux devins, aux aſtrologues & aux ſonges; il écrivoit dans ſes Mémoires deux jours avant ſa mort, qu'il venoit d'être averti en ſonge qu'il alloit rejoindre inceſſamment ſon épouſe Metella. La choſe n'étoit pas difficile à prévoir dans l'état où il étoit; mais il hâta ſa mort de quelques jours, en ſe livrant à un accès de colere qui fit crever un abſcès qu'il avoit dans les entrailles, & dont la matiere lui ſortit par la bouche: il expira le lendemain âgé de ſoixante ans. Il y eut conteſtation entre les Conſuls, au ſujet de ſes funérailles; Lepidus vouloit qu'elles ſe fiſſent ſans aucune marque de diſtinction. Catulus ſoutenu de Pompée, demandoit que la magnificence en fût proportionnée au mérite du feu Dictateur; & leur avis fut ſuivi par tout le Sénat. Le corps de Sylla revêtu de la robe triomphale, & précédé de vingt-quatre licteurs portant les faiſceaux, fut apporté de Cumes à Rome, ſur un brancart couvert de lames d'or; les troupes ſuivoient avec les aigles & les drapeaux; une multitude de de trompettes faiſoient retentir l'air de ſons lugubres: à Rome, le collége des Veſtales, celui des Pontifes, le Sénat, tous les Magiſtrats Curules, les Chevaliers Romains & une foule innombrale de peuple, ſe joignirent à cette

marche en chantant à pluſieurs chœurs des acclamations à la louange du mort. Toute cette pompe ſe rendit à la place publique où fut prononcée l'oraiſon funebre, & de-la au champ de Mars où le bucher étoit dreſſé. Sylla avoit ordonné que ſon corps ſeroit brûlé, contre l'uſage de ſa maiſon, appréhendant ce qu'il avoit fait lui-même à l'égard de celui de Marius qu'il fit jetter dans le Téveron. Plutarque témoigne que de ſon tems on voyoit encore le tombeau de Sylla au champ de Mars, & qu'on y liſoit une épitaphe qui paſſoit pour être de ſa compoſition; elle marquoit en ſubſtance: *Qu'il avoit ſurpaſſé amis & ennemis, les uns par le bien, les autres par le mal qu'il leur avoit fait.*

Les cendres de Sylla fumoient encore, lorſque la faction contraire commença à reprendre courage. Le Conſul Lepidus étoit à la tête; & ſous couleur de faire reſtituer les biens à ceux qui en avoient été dépouillés & de rappeller ce qui reſtoit de proſcrits, il viſoit à anéantir toute les loix de Sylla; peut-être eût-il replongé Rome dans toutes les horreurs qu'elle venoit d'éprouver, s'il eût eu autant de capacité que d'ambition. La cauſe de Lepidus avoit une apparence de juſtice; *mais*, dit Florus, *la République étoit dans l'état de ces malades à qu'il ne faut que du repos; on riſquoit de rouvrir ſes playes en y portant la main, même pour y appliquer des remedes.* Lepidus s'avance juſqu'aux portes de Rome à la tête de ſon armée, pour forcer les Comices à lui déférer un ſecond Conſulat: on differe les élections, la République tombe dans l'interregne.

676.

Le Sénat rend un decret pour autoriſer Appius Claudius interroi, & le Proconſul Lutatius Catulus *à prendre telles meſures qu'ils aviſeroient pour la ſureté de la République.* Cette formule leur donnoit un pouvoir preſque illimité. Catulus aidé de Pompée, livre bataille à Lepidus, & remporte la victoire; Lepidus ſe retire en Etrurie. La liberté des ſuffrages étant rétablie dans Rome, Decimus Brutus & Mamercus Emilius ſont nommés Conſuls. Pompée paſſe dans la Gaule Ciſalpine, où M. Brutus commandoit pour le partit de Lepidus; il l'oblige à ſe renfermer dans Mutine (Modene.) Brutus ſe remet entre les mains de Pompée qui lui fait trancher la tête. En Etrurie, Lepidus

eſt vaincu une ſeconde fois par Catulus. Ce fut encore Pompée qui détermina cette victoire, étant arrivé fort à propos de la Gaule Ciſalpine, au moment que les ennemis commençoient à voir l'avantage. Lepidus fugitif ſe ſauve en Sardaigne, où il meurt de chagrin. Le Sénat accorde une amniſtie aux vaincus.

Pompée juſqu'alors ſans titre & ſans caractere, avoit eu cependant l'avantage de commander des armées avec ſuccès, & la gloire d'anéantir en Afrique, en Sicile, en Italie, tous les partis de la faction de Marius : on ne vit que lui qu'on peut oppoſer aux fameux Sertorius, qui en ſoutenoit les reſtes en Eſpagne. Cette province s'étoit laiſſée entraîner par l'affection qu'elle avoit conçue pour Sertorius. Plein de bravoure, de douceur, de généroſité, Sertorius n'avoit point de vices, & avoit beaucoup de vertus. Il fallut qu'il cédât pendant quelque tems à l'étoile de Sylla. Annius envoyé par ce Dictateur, ſçut mettre dans ſes intérêts un certain Calpurnius, qui lui ouvrit les paſſages de Pyrénées & l'introduiſit juſqu'au cœur de l'Eſpagne. Sertorius paſſa en Afrique, où il fit diverſes expéditions, & ne ſongea à repaſſer en Eſpagne qu'après être devenu bien célebre dans ces contrées par ſes ſuccès & ſes diſgraces. On dit que dans un accès de chagrin, il ſongea ſérieuſement à ſe retirer dans les iſles Atlantiques ou fortunées, dont on lui faiſoit une charmante deſcription ; & qu'il forma le deſſein d'y paſſer le reſte de ſes jours dans une vie privée & tranquille. La douceur de ſon caractere pouvoit le porter à cette réſolution ; l'amour de la gloire le ramena en Luſitanie. Il apprit qu'Annius s'avançoit vers cette province, & que les Luſitaniens dans cette extrémité l'avoient choiſi pour leur Commandant général. Il vint ſe mettre à leur tête, & les fit triompher par tout. Ce fut alors que Metellus Pius fut envoyé en Eſpagne ; c'étoit un Général conſommé, mais trop lent pour tenir contre un ennemi auſſi alerte qu'étoit Sertorius. Le peu de ſuccès qu'il eut, détermina le Sénat à faire partir Pompée avec la qualité de Proconſul pour le ſeconder.

Lorſqu'il arriva en Eſpagne, Sertorius étoit au comble de ſa gloire & de ſes proſpérités il venoit de recevoir un renfort conſidérable amené par Perpenna, qui avoit recueilli les débris de l'armée de Lepidus. Il avoit une nombreuſe cour compoſée de plus conſidérables Romains, que les proſcriptions de Sylla avoient obligés à s'expatrier : il donnoit des loix à preſque toute l'Eſpagne, & il y avoit

formé comme une nouvelle Rome, en établiſſant un Sénat & des écoles publiques, où il faiſoit inſtruire les enfans des Nobles dans les Arts des Grecs & des Romains. La Nobleſſe Eſpagnole étoit extrêmement flattée de ces ſoins, & le bas peuple lui étoit encore plus entierement dévoué par un motif qui, ſans avoir rien de réel, pouvoit beaucoup ſur des eſprits groſſiers. Sertorius leur avoit perſuadé qu'il étoit en commerce avec les Dieux, & que ſouvent ils lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le ſuivoit par tout, même dans les batailles. Nous avons vû plus d'un illuſtre Romain employer des artifices à peu près ſemblables. Le début de Pompée vis-à-vis d'un Général ſi accrédité, ne fut pas heureux : il reçoit dans l'Eſpagne citérieure un affront devant la ville de Laurone, dont il vouloit faire lever le ſiége. Sertorius la prend & la fait brûler ſous ſes yeux, après lui avoir tué dix mille hommes dans une rencontre : il caſſe une cohorte Romaine décriée par ſes débauches.

677.

Metellus remporte une grande victoire dans la Bétique, (l'Andalouſie) ſur L. Hirtuleius, Queſteur de Sertorius. La prudence de Metellus, qui avoit toujours échoué tant qu'il avoit eu affaire à Sertorius en perſonne, lui procura le gain de cette bataille : il eut attention de ne faire ſortir ſes troupes du camp qu'après que les ennemis qui s'étoient mis en bataille dès le matin, eurent eſſuyé toute la plus grande chaleur du jour, ſans pouvoir prendre de nouriture. Hirtuleius étoit beaucoup plus brave qu'il n'étoit prudent : il ſe fit tuer quelque tems après avec ſon frere, dans une occaſion où il cherchoit à réparer ſon honneur. Bataille de Sucrone entre Sertorius & Pompée dans la province Tarragonnoiſe. L'avantage demeura indécis ; l'aîle gauche où commandoit Sertorius, battit la droite des ennemis commandée par Pompée ; l'aîle droite de Sertorius fut entierement défaite par Afranius, qui même pénétra juſqu'au camp & y fit quelque dégât. La perte que Sertorius regretta le plus, fut celle de ſa biche qui lui étoit d'un ſi grand ſecours. Elle fut retrouvée à quelques jours de-là, par des ſoldats que Sertorius engagea au ſecret par l'eſpoir d'une bonne récompenſe ; & feignant d'avoir été averti en ſonge du prochain retour de cet animal favori, il annonça cette

grande nouvelle à ſes troupes d'un air gai & ſatisfait ; auſſi-tôt on lâcha la biche qui vint carreſſer ſon maître aux applaudiſſemens de toute l'armée : c'étoit par de ſi puérils artifices, que les barbares Luſitaniens ſe laiſſoient prendre. Sertorius prétendoit avoir une nouvelle affaire avec Pompée ; mais apprenant que Metellus l'alloit joindre, il ſe retira, en diſant : *Si la veille n'étoit ſurvenue, j'aurois renvoyé le petit garçon à Rome après l'avoir châtié comme il faut.* La vieille, c'eſt Metellus ; le petit garçon, c'eſt Pompée. Metellus de ſon côté, ne nommoit Sertorius que le *fugitif de Sylla* & le *réchappé du naufrage de Carbon.* Voilà comme ſe traitoient de grands hommes qui s'eſtimoient réciproquement, mais que l'intérêt de parti aigriſſoit plus que de raiſon, comme il arrive ordinairement.

Metellus & Pompée s'étant réunis, forcent Sertorius à en venir à une action générale auprès de Segontia, (*Siguença près de la ſource du Hénarès.*) La victoire lui échappe dans le tems même qu'après avoir battu l'aîle que commandoit Pompée, il mettoit en déroute celle que commandoit Metellus. Ce Proconſul ayant été bleſſé dans cet inſtant, ſes troupes qui l'aimoient prirent une nouvelle animoſité, & tomberent ſur les Eſpagnols avec une ardeur qu'il leur fut impoſſible de ſoutenir. Cette victoire qui n'étoit dûe qu'au hazard, fut le terme de la gloire de Metellus ; il la deshonora par un faſte inſupportable, qu'il pouſſa juſqu'à ſe laiſſer déférer les honneurs divins dans les villes où il paſſoit, & par lâcheté qu'il eut de mettre à prix la tête de Sertorius : *Procédé*, dit Plutarque, *qui montroit aſſez que Metellus déſeſpéroit de vaincre par la force celui dont il achetoit le ſang à prix d'argent.*

A Rome, le Conſul Curion eut une priſe avec un Tribun du peuple, nommé Cn. Sicinius, qui vouloit faire rétablir le Tribunat ſur le pied où il étoit avant Sylla. Cette querelle ſe termina par l'aſſaſſinat de Sicinius, auquel Curion fut violemment ſoupçonné d'avoir contribué. Ce ne fut que l'année ſuivante que le Conſul Caius Cotta abolit un article de la loi de Sylla, qui excluoit des charges ſupérieures ceux qui avoient été Tribuns.

678.

Il y fut obligé par les clameurs du peuple qui ſouffroit alors extrêmement de la diſette des vivres, & qui rejettoit

ce malheur ſur l'anéantiſſement des prérogatives des Tribuns ſes protecteurs. Le peuple ne voit que ce qui le touche immédiatement, & ne remonte jamais juſqu'aux premieres cauſes. Les courſes des Piratès Ciliciens étoient la vraie cauſe de la rareté & de la cherté des vivres dans Rome. Ces Corſaires raſſemblés de preſque tous les pays maritimes de l'Orient, mais nommés Ciciliens, parcequ'ils s'étoient formé un établiſſement ſur la côte de la Cicile, avoient commencé leurs piratieres dans le tems que Sylla faiſoit la guerre à Mithridate, & que le reſte des Romains n'étoient occupés que de leurs diſſenſions domeſtiques. Ils ſe multiplierent tellement en peu d'années par l'impunité & par les ſuccès, qu'au tems dont nous parlons, ils étoient devenus l'effroi de toutes les mers. la Sicile regardée comme le principal grenier de Rome, n'y pouvoit plus envoyer les proviſions ordinaires de bled, ſans courir un riſque preſque certain de les voir tomber entre leurs mains. Elle fit cependant un effort cette année; à la perſuaſion de Ciceron qui étoit alors Queſteurs à Lilybée, elle riſqua ſes grains ſur la mer, & Rome fut un peu ſoulagée. Ciceron avoit un défaut, il étoit un peu vain, il s'imagina qu'on ne devoit plus être occupé que de lui dans la Capitale du monde. Il fut bien déſabuſé, lorſque paſſant à ſon retour en Italie, par Pouzzole ville alors très-fréquentée, parceque c'étoit la ſaiſon d'y prendre les eaux, il vit qu'il n'y étoit connu de perſonne : l'un vouloit qu'il lui dit les nouvelles qu'il apportoit de Rome, l'autre lui demandoit s'il n'arrivoit pas d'Afrique, un troiſiéme prétendoit qu'il venoit d'exercer la Queſtre à Syracuſe. Il prit ſon parti, & ſentant qu'il étoit encore dans la foule, il ſe confondit avec ceux qui n'étoient venus là que pour prendre les eaux. C'eſt lui-même qui nous raconte cette avanture ; & il ajoute que comprenant mieux que jamais que le peuple ſe laiſſe bien plus frapper par les actions qui ſe paſſent ſous ſes yeux, que par celles dont il n'entend que le récit, il prit la réſolution de ſe fixer dans la ville, de ſe rendre aſſidu ſous les yeux de ſes citoyens, & d'habiter, pour ainſi dire, dans le barreau. Ciceron avoit eſſayé dans ſa jeuneſſe de la poéſie & du métier des armes, mais il ne ſe ſentit qu'une médiocre diſpoſition pour l'un & pour l'autre.

Curion devenu Proconſul, ſubjugua les Dardaniens, nation belliqueuſe, qui depuis long-tems fatiguoit la Macédoine par ſes courſes : il conquit auſſi la Méſie, & pénétra

juſqu'au Danube & à la Dace. On trouve avant Curion deux autres Proconſuls qui firent la guerre aux peuples voiſins de la Macédoine : Appius Claudius qui aucun ſuccès & en mourut de chagrin, & Cneius Cornelius Dolabella qui remporta l'honneur du triomphe. Curion eut le même avantage.

Un autre guerre menaçoit les Romains. Mithridate ſouffroit impatiemment le joug qu'ils lui avoient impoſé ; dans le deſſein où il étoit de rompre une troiſiéme fois avec eux, il ſongea à s'appuyer de l'alliance de Sertorius, & lui fit faire des propoſitions qui ne furent écoutées qu'en partie. Le Roi de Pont offroit de lui fournir de l'argent & des vaiſſeaux, à condition qu'il lui céderoit l'Aſie, il lui répondit en vrai Patriote : *Je dois faire ſervir ma puiſſance à l'aggrandiſſement de la République*, & *non pas m'aggrandir de ſes pertes & de ſon abaiſſement ; mais je ne m'oppoſerai point aux entrepriſes ſur la Bithynie & ſur la Cappadoce, qui ne ſont point de notre domaine.* Mithridate étonné de cette fiere réponſe, n'en conçut qu'une plus haute idée de Sertorius ; il ſe hâta de ſouſcrire aux conditions qu'il propoſoit, & lui envoya l'argent & les vaiſſeaux. On ne voit pas qu'il ait tiré beaucoup d'utilité de ces ſecours.

679.

Ses affaires commençoient à décheoir par les mauvaiſes menées de Perpenna, qui ſe laſſoit de n'être que le ſubalterne d'un homme qui lui étoit bien inférieur en naiſſance. Il ſouffla le feu de la ſédition parmi les Romains & les Eſpagnols ; il repréſentoit aux uns qu'il étoit honteux pour eux de ramper ſervilement ſous un ſoldat de fortune ; il accabloit les autres de tributs & d'impôts, feignant de n'exécuter qu'à regret les ordres que Sertorius lui donnoit à ce ſujet. On en vint aux révoltes déclarées, Sertorius en vint aux châtimens les plus terribles ; *il devint méchant*, dit Plutarque, *avec des hommes méchans eux-même & injuſtes.* Appien prétend que les déréglemens auſquels il ſe livra dans les dernieres années, furent la cauſe de ſes malheurs ; le récit de ſa mort le juſtifie de ce reproche. Tous les Hiſtoriens nous diſent qu'ayant été invité par le perfide Perpenna à un repas qui devoit être le dernier de ſa vie, les conjurés pour préluder à l'action horrible qu'ils méditoient, ſe mirent à tenir les propos les plus indécens & les plus infâmes ; & que Sertorius pour témoigner qu'il

ne prenoit nulle part à ce qui ſe paſſoit, ſe retourna ſur le lit ou il étoit couché ſuivant la coutume, & ſe mit ſur le dos : ce fut en ce moment qu'Antoine, l'un des conjurés, le perça d'un coup de poignard. Ceci n'arriva que l'année ſuivante ; mais puiſque nous avons un peu anticipé ſur les événemens, je dirai tout de ſuite que Perpenna fut vaincu & pris par Pompée qui le fit tuer ſans le vouloir voir, & ſans vouloir prendre connoiſſance des papiers de Sertorius qu'il avoit entre les mains. Comme ils pouvoient devenir une ſemence de nouveaux troubles, il les fit jetter au feu. Telle fut la fin de la guerre de Sertorius, ou plutôt de celle d'Eſpagne ; car c'eſt ainſi que la qualifierent les vainqueurs pour avoir occaſion de triompher. Pompée reçut cette honneur pour la ſeconde fois, n'étant encore que Chevalier Romain ; & pour conſerver à la poſtérité la mémoire de ſa victoire, il fit ériger dans les Pyrénées de ſuperbes trophées, dont on croit voir encore des veſtiges dans les vallées d'Andorre & d'Altavaca.

On rapporte à cette année le triomphe du Proconſul Publius Servilius Vatia ſur les Pirates. Il avoit marché contr'eux dès le commencement de l'année 675. au ſortir de ſon Conſulat. Il les battit ſur mer, prit & raſa pluſieurs de leurs forts, pénétra juſques dans leurs retraites, & ſe rendit maître de la ville d'Iſaure qui leur ſervoit de capitale : c'eſt de-là qu'il prit le nom d'*Iſaurique*. Il s'en falloit bien que la racine du mal fût détruite ; dès cette année on fut obligé de donner au Préteur Marc Antoine, fils de l'Orateur, & pere du Triumvir de même nom, un commandement extraordinaire ſur mer, qui s'étendoit ſur toutes les côtes maritimes qui reconnoiſſoient l'Empire Romain. Antoine partit pour ſon expédition avec tant d'aſſurance, qu'il portoit, dit Florus, preſque plus de chaînes que d'armes ſur ſes vaiſſeaux ; il attaqua les Crétois qui avoient donné retraite aux Pirates, il fut battu & preſque tous ſes vaiſſeaux furent enlevés à l'abordage. Les chaînes qu'il avoit apportées ne ſervirent qu'à prendre les ſoldats de ſes équipages aux mats de leurs propres vaiſſeaux. Ce ſpectacles ſi honteux & ſi douloureux pour lui, lui cauſa une langueur dont il mourut. Les Pirates deviennent plus puiſſans que jamais.

Le Conſul Licinius Lucullus obtient du peuple le commandement de la guerre contre Mithridate. C'eſt ce même Lucullus qui avoit été Queſteur de Sylla, qu'il égaloit pour

le mérite militaire, & ſurpaſſoit pour les vertus civiles : on lui joignit M. Cotta ſon collégue, qui ne lui étoit en rien comparable. Celui-ci devoit avoir le commandement d'une flote pour garder la Propontide & défendre la Bithynie, tandis que Lucullus agiroit dans la Cappadoce : c'étoit toujours, comme l'on voit, la Bithynie & la Cappadoce qui faiſoient le principal ſujet des diſſenſions d'entre Rome & Mithridate. Ce Prince venoit de s'emparer de nouveau de la Cappadoce au préjudice du dernier traité, & de la Bithynie ſur laquelle les Romains avoient acquis un droit tout récent par le teſtament de Nicoméde, qui leur avoit légué ce Royaume. Cotta abandonne la Bithynie à la premiere nouvelle de l'approche de Mithridate, & ſe refugie dans la ville de Chalcedon, (Chalcédoine.) Apprenant enſuite que Lucullus s'avançoit à grandes journées, il ſe met à la tête des troupes de débarquement, & livre bataille inconſidérément, pour avoir ſeul la gloire de vaincre l'ennemi ; il eſt défait. Nudus ſon Vice-Amiral qui combattoit en même tems ſur mer, eſt battu de ſon côté. Mithridate victorieux, vient aſſiéger Cyſique, place très-forte de la Propontide. Lucullus qui le ſuivoit à la piſte, le laiſſa faire, & ce fut de ſa part un chef-d'œuvre de prudence. Il ſçavoit que les Cyſiquois étoient déterminés à ſe bien défendre ; & que Mithridate qui avoit plus de trois cent mille hommes tant ſoldats que gens néceſſaires à la ſuite d'une armée, ne pourroit jamais recouvrer aſſez de vivres, pour peu que le ſiége tirât en longueur. Les choſes arriverent comme il l'avoit prévu. Mithridate fut obligé de renvoyer d'abord la moitié de ſon armée à demi vaincue, par la diſette & par les fatigues du ſiége ; Lucullus ſurvint, & eut bon marché de ces troupes délabrées. Le reſte n'eut pas un meilleur ſort ; la famine devint ſi extrême dans le camp de Mithridate, que lorſqu'il venoit à mourir quelqu'un, ſon cadavre étoit à l'inſtant dévoré par les ſoldats. Le Roi ne put tenir à un ſi horrible ſpectacle ; il s'embarqua, laiſſant à ſes Lieutenans généraux le ſoin de reconduire ſon armée à Lampſaque ; mais elle fut atteinte par Lucullus ſur les bords du Granique, & dans le miſérable état où elle étoit, elle fut facilement vaincue.

680.

Lucullus continué dans le Proconſulat, reprend toute la Bithynie, à l'exception de la ville de Nicomédie, où

Mithridate s'étoit renfermé. Il détruit en deux combats une flote que ce Prince envoyoit en Italie. Ce fut dans le dernier de ces combats qu'il prit M. Marius, que Sertorius en faiſant alliance avec Mithridate, lui avoit envoyé revêtu du titre de Proconſul : Lucullus le regardant comme traître à la patrie, le fit périr dans les tourmens. Mithridate déſeſpéré de la perte de ſes forces maritimes, ſe retire dans ſon Royaume ; Lucullus l'y pourſuit & y porte la guerre.

La flote que Mithridate s'étoit flatté de faire paſſer en Italie, étoit deſtinée à y ſoutenir la révolte de Spartacus qui en déſoloit les provinces, à la tête de quarante mille eſclaves. La diſette des vivres cauſée par les ravages des Pirates, continuoit à ſe faire ſentir en Italie ; & l'on peut bien croire qu'elle retomboit particulierement ſur les eſclaves Spartacus, l'un d'entr'eux, s'étant échappé des fers où ſon Maître le retenoit à Capoue, avec environ deux cens autres deſtinés comme lui à ſervir de gladiateurs, profita de la circonſtance de leur mécontentement, & ſe mit à leur tête avec toutes les qualités néceſſaires à un grand Capitaine. Sa femme en poſſédoit une qui n'étoit pas moins eſſentielle ; elle ſçavoit contrefaire l'inſpirée, & ſe mêloit de prédire l'avenir. Spartacus ſe cantonna d'abord ſur le mont Véſuve, n'étant encore accompagné que de ſes camarades d'eſclavage ; il y fut bientôt ſuivi par preſque tous les eſclaves de la Campanie, & avec ces nouvelles forces il fut en état de battre le Préteur Appius Claudius Pulcher, qu'on avoit détaché contre lui avec trois mille hommes. Vatinius autre Préteur, envoyé à la tête d'une nouvelle armée plus forte que la premiere, ne réuſſit pas mieux, il fut défait & tué. Spartacus s'étant ſaiſi des ornemens du Général mort, s'en revêtit, & ne marcha plus qu'en Préteur Romain eſcorté des licteurs, & précédé des faiſceaux. Tout cet appareil ne lui alloit pas mal ; on convient généralement que Spartacus étoit un vrai héros du côté des qualités perſonnelles, quoique la fortune n'en eût fait qu'un vil eſclave. Il donna des preuves de la nobleſſe de ſes ſentimens dès cette premiere campagne ; voyant que malgré ſes ſoins la Campagne, la Lucanie, & pluſieurs autres provinces avoient été cruellement ravagées par ſes ſoldats, il les licencia au pied des Alpes, & leur conſeilla de retourner chacun dans leur patrie, diſant que c'étoit aſſez pour lui d'avoir rendu la liberté à tant de miſérables. Son conſeil ne fut point ſuivi.

681.

La diviſion ſe met dans ſon armée ; les eſclaves Gaulois qui en faiſoient environ la moitié, choiſirent pour leur chef l'un d'entr'eux nommé Crixus, & ſe ſéparent : ils ſont vaincus par le Conſul Gellius ; Crixus eſt tué. Spartacus demeuré ſeul à la tête des eſclaves Traces ſes compatriotes, défait Lentulus l'autre Conſul ; il s'avance au-devant de Gellius qui revenoit ſur lui, après s'être joint au Préteur Arrius, & les défait l'un & l'autre en bataille rangée. Il oblige trois cent priſonniers Romains à combattre comme gladiateurs, pour honorer les funérailles de Crixus ſon compagnon. C'étoit la coutume des Romains de donner de ces ſortes de ſpectacles aux funérailles des hommes illuſtres, & ,, ce fut ſans doute, dit M. Crevier, pour leur appren-,, dre que s'ils ſe jouoient ainſi du ſang des hommes, ils ,, pouvoient être expoſés eux-mêmes à un ſemblable trai-,, tement. " Que reſtoit-il à Spartacus, après avoir vû fuir devant lui toutes les forces que la République avoit en Italie, que d'aller juſqu'à Rome pour y donner la loi ? Il en eut le deſſein, & il étoit déja dans le Picenum lorſqu'il apprit que les deux Conſuls s'étoient réunis pour lui barrer le chemin : il ſe retourna contre le Proconſul C. Caſſius & le Préteur Cn. Manlius, les battit, & les força de prendre la fuite. On attribue avec raiſon tant de défaites ſucceſſives autant au luxe & à la mauvaiſe diſcipline des armées Romaines, qu'au courage & à la bonne conduite de Spartacus. Plutarque nous a conſervé un trait qui fait voir que les récompenſes militaires ſe prodiguoient alors ſans diſtinction ; il dit que Caton refuſa celles que lui offroit le Conſul Gellius ſous les ordres duquel il ſervoit, ne voulant point d'un honneur qu'il jugeoit ne lui être point encore dû. Caton étoit encore très-jeune ; il n'avoit que quatorze ans lorſque du tems des proſcriptions de Sylla, il offrit naïvement à ſon Gouverneur de délivrer la République de ce tyran. C'eſt lui qui eſt connu ſous le nom de Caton d'Utique ; il étoit arriere-petit-fils de Caton l'ancien.

Au Levant, les progrès de Lucullus furent d'abord aſſez lents ; ce Général ne vouloit point effaroucher Mithridate ; il le tint long-tems dans une fauſſe ſécurité, dont il comptoit bien le tirer à la premiere occaſion favorable. La fortune le ſeconda au-delà de ſes eſpérances, & le récompenſa

bien du danger qu'il avoit couru d'être aſſaſſiné par un tranſfuge apoſté par Mitridate. Les troupes de ce Prince ayant attaqué dans un lieu déſavantageux un convoi eſcorté par quelques milliers de Romains, elles furent entierement défaites & diſſipées. L'allarme fut ſi terrible dans le camp du Roi, qu'il prit ſur le champ le parti de ſe dérober par la fuite, à pied & ſans ſuite; ſes principaux Officiers en firent autant; & dans le tumulte que cauſa un départ ſi précipité, le Roi fut renverſé par terre, il n'évita d'être pris que par l'avidité des ſoldats Romains, qui s'amuſérent à dépouiller un mulet chargé d'or, qui ſe trouva près de lui par hazard, ou plutôt à deſſein, l'on en croit Ciceron, qui compare cette fuite de Mithridate à celle de Medée. Ce Prince ſe crut en ſureté lorſqu'il fut arrivé chez Tigrane ſon gendre, Roi d'Armenie; mais apprenant que tout le Pont ſe ſoumettoit aux Romains, il appréhenda pour l'honneur de ſes femmes & de ſes ſœurs, & leur envoya ſignifier qu'il falloit ſe réſourdre à mourir, & qu'il leur laiſſoit ſeulement le choix du genre de mort, la vertueuſe Monime eſſaya de s'étrangler avec ſon bandeau royal, & n'y pouvant réuſſir, elle préſenta le ſein au fer des ſatellites.

682

Les Conſuls de cette année ne furent point envoyés contre Spartacus; on choiſit pour cette commiſſion le Préteur M. Craſſus, ſurnommé *le Riche* (Dives) éléve de de Sylla, & rival de Pompée. Un pareil Général n'étoit pas déplacé vis-à-vis de Spartacus, l'on peut croire même que celui-ci auroit conſervé ſes avantages ſi la diviſion ne ſe fut miſe une ſeconde fois parmi ſes troupes. Les Gaulois & les Germains s'étant ſéparés de nouveau, ils vont camper en Lucanie ſur les bords d'un lac: ils y ſont battus; Craſſus leur tue trente-cinq mille hommes. Spartacus tente inutilement de faire paſſer une partie de ſes troupes en Sicile, où les évenemens paſſés lui faiſoient beaucoup eſpérer pour l'avenir; il en vient aux mains avec Craſſus, & périt dans le combat accablé par les Legionnaires, au millieu deſquels ils s'étoit avancé un peu témérairement à la pourſuite de Craſſus; ſa mort détermine la victoire en faveur des Romains, & met fin à la guerre. Spartacus avoit ſi bien réſolu de vaincre ou de mourir dans cette occaſion, qu'avant la bataille il tua ſon cheval

à la tête de ſon armée, diſant que s'il étoit vainqueur il ne manqueroit pas de chevaux, & que s'il étoit vaincu n'en auroit plus beſoin. Quarante mille eſclaves furent tué dans cette bataille, les autres ſe diſperſérent; environ cinq mille s'étant raſſemblés ſous la conduite d'un nommé Publipor, continuerent à former un petit corps d'armée dans la Lucanie. Pompée arrivoit d'Eſpagne & venoit de recevoir, mais trop tard, la commiſſion de finir la guerre; il marcha contre ces malheureux & acheva de les détruire. Il s'enfloit ſi fort de cette miſérable victoire, qu'il oſa écrire au Sénat, *que Craſſus avoit mis en fuite les eſclaves; mais que pour lui il avoit coupé juſqu'aux racines de rebellion.* Craſſus obtint l'ovation ou petit triomphe. Il y porta, par une diſtinction ſinguliere, la couronne de laurier, qui juſqu'alors avoit été réſervée au grand triomphe; on ne portoit que celle de myrthe dans l'ovation.

Varron Lucullus triomphe à Rome des Beſſes & autres peuples voiſins de la Thrace & de la Macédoine, auſquels il faiſoit la guerre depuis deux ans. Ce Lucullus étoit frere du fameux Proconſul qui continuoit à ſe diſtinguer en Aſie, non plus par des victoires, mais par ſes ſoins pour s'en préparer de nouvelles, & pour mettre la province Aſiatique à l'abri des exactions des Publicains: ils les pouſſoient aux plus grands excès, ſous prétexte de recouvrer ce qui reſtoit dû des vingt mille talens impoſés par Sylla.

C'étoit contre Tigrane, Roi d'Armenie, que Lucullus ſe préparoit à la guerre; ce Prince n'avoit jamais connu que la bonne fortune depuis vingt-cinq ans qu'il étoit ſur le thrône; de conquête en conquête il étoit parvenu juſqu'à la Syrie, dont il s'étoit rendu maître. Il ne prenoit plus que le titre faſtueux de *Rois des Rois*, qu'il réaliſoit à la lettre en ſe faiſant ſervir par pluſieurs Rois, qui l'accompagnoient toujours à pied lorſqu'il montoit à cheval. On n'aura pas de peine à croire qu'un Prince ſi orgueilleux, reçut fort mal la ſommation que Lucullus lui fit faire par ſon beau-frere Appius Claudius, de livrer le fugitif Mithridate; il répondit fierement à cet Ambaſſadeur, qu'il ſauroit ſoutenir la guerre ſi les Romains la lui dénonçoient.

683.

Pompée & Craſſus exercent enſemble le Conſulat, qu'ils avoient, à ce qu'on prétend, demandé tous deux les armes

à la main, l'un à la tête de l'armée qu'il avoit ramenée d'Eſpagne; l'autre à la tête de celle qu'il avoit rendue victorieuſe de Spartacus; ces deux Romains célébres furent dans une rivalité éternelle. Pompée s'efforçoit de ſoutenir aux yeux de la multitude le ſurnom de *Grand* qu'il portoit; par des airs de hauteur & des dehors impoſans; il ſe rendoient peu communicatif, & ne paroiſſoit jamais en public qu'avec une nombreuſe & brillante eſcotte. Craſſus ſoutint parfaitement le ſurnom de *Riche*, par l'énorme dépenſe qu'il fit pour donner un repas ſplendide à tout le peuple Romain. On dreſſa dix mille tables; qui toutes furent ſervies avec une égale délicateſſe, & chaque citoyen reçut en outre un proviſion de bled ſuffiſante pour nourir ſa maiſon pendant trois mois. A ces libéralités dont on devoit lui ſavoir beaucoup de gré; car il étoit d'une avarice & d'une avidité inſatiables; Craſſus joignoit des manieres extrêmement populaires & obligeantes; ce qui lui donnoit à la ville une entiere ſupériorité ſur Pompée, qui ne paroiſſoit véritablement grand qu'à la tête des armées. On ne peut que blâmer le moyen qu'il employa pour augmenter ſon crédit auprès du peuple; il rétablit le Tribunat dans toute l'autorité dont il avoit joui avant la Dictature de Sylla, & rouvrit ainſi les playes de la République; comme nous le verrons bientôt; il eſt à préſumer auſſi qu'il eût grande part à la loi qui partagea de nouveau la judicature entre le Sénat & les Chevaliers auſquels on joignit les Tribuns du tréſor public, qui étoient de l'ordre du peuple; mais ceci pouvoit avoir un bon motif; car la corruption des jugemens étoit telle, que Ciceron témoigne qu'il étoit comme paſſé en maxime, qu'un homme riche, quelque coupable qu'il fut, ne pouvoit être condamné.

Il n'eſt pas étonnant que dans une corruption ſi générale, les Cenſeurs L. Gellius & Cn. Lentulus ayent été obligés d'effacer du tableau ſoixante & quatre Sénateurs; mais il le doit paroître que Ciceron ait pû réuſſir dans l'accuſation qu'il intenta alors contre ce Verrès, ſi connu par les brigandages qu'il avoit exercés en Sicile pendant ſa Préture. Ciceron nous explique ceci lui-même, en nous apprenant que dans les cauſes criminelles il étoit d'uſage de tirer au ſort un certain nombre de juges, entre leſquels l'accuſateur & l'accuſé choiſiſſent ceux qu'ils vouloient, & qu'il eut ſoin de ne retenir que des gens d'une probité reconnue. L'Orateur Hortenſius qui avoit pris la

défenſes

de Verrés fut réduit à ſe taire, & Verrés à prendre le parti d'un exil volontaire ; c'eſt la ſeule fois que Ciceron ait parlé comme accuſateur, encore ne le fit-il qu'à l'inſtante priere des Siciliens opprimés. Il eſt bon de remarquer que les Cenſeur que nous venons de nommer, étoient les premiers qu'on eut élevés à cette dignité depuis la guerre de Marius & de Sylla : il firent un dénombrement dans lequel on compta plus de neuf cent mille citoyens.

Naiſſance de Virile au village d'Andez près Mantoue.

684.

Ciceron étoit Edile cette année ; il ſe diſtingua beaucoup par le peu de dépenſe qu'il fit pour les jeux & les ſpectacles, que ſa place l'obligeoit de donner : il ſe diſtingua encore davantage par les grandes ſommes qu'il employa à ſoulager Rome toujours affligée de la diſette, en conſéquence des courſes des Pirates : il convertit à ce noble uſage les préſens offerts par les Siciliens, en reconnoiſſance de l'important ſervice qu'il leur avoit rendu. Dédicace du Capitole par Q. Lutatius Catulus Préſident du Sénat : on avoit été quatorze ans à rebâtir ce fameux édifice.

On déclara la guerre aux Crétois avec leſquels nous avons vu que Marc-Antoine avoit déja eu une priſe qui ne tourna point à ſon avantage : cette guerre ne commença que l'année ſuivante. Nous obſerverons ſeulement ici qu'elle fut déclarée à la ſollicitation des Conſuls, & qu'Hortenſius qui avoit fort ambitionné ce département, s'en déſiſta tout à coup lorſque le ſort le lui eut donné. Il le céda à Q. Metellus ſon collégue, ne pouvant ſe réſoudre à quitter le barreau où ſa réputation étoit faite ; il ſentoit, ſans doute, qu'il n'étoit guere propre à une pareille comiſſion, étant d'une molleſſe de mœurs inexprimable.

Au Levant, Lucullus à la tête d'une petite armée de douze mille fantaſſins & de trois mille cavaliers, marchoit à grands pas contre Tigrane qui l'attendoit avec plus de deux cent cinquante mille hommes. La confiance étoit égale de part & d'autre ; Lucullus ſe fioit ſur la valeur de ſes troupes, Tigrane ſur le nombre des ſiennes, & ſur ſa bonne fortune. Ce Prince étoit tellement accoutumé à la flaterie, qu'il ſe crut inſulté par celui qui vint le premier

lui annoncer que les Romains, après avoir passé l'Euphrate & les Tigre, étoient au centre de ses Etats, il lui fit trancher la tête. Il ne commença à s'ébranler que lorsqu'il eut appris que Mithrobarzane, l'un de ses Généraux, avoit été défait par les Romains, & que déja ils menaçoient d'assiéger Tigranocerte, sa ville favorite; il partit, & au bout de quelques jours il découvrit l'armée Romaine, qui campoit au bord d'un fleuve dans une vaste plaine, & qui ne paroissoit que comme un point en comparaison de la sienne; ce fut alors qu'il dit ce mot si connu: *En voilà trop si ce sont des Ambassadeurs, & trop peu si ce sont des soldats.* Lucullus n'attendit pas que le Roi allât plus loin, il le prévint, traversa le fleuve à sa vue, & vint fondre sur l'ennemi. C'est de cette bataille que l'on peut dire avec plus de vérité que de toute autre, que ce fut moins un combat qu'une horrible boucherie. La grande armée Asiatique se crut perdue dès qu'elle vit le Général Romain s'avancer fierement vers elle à pied, & l'épée à la main; les cavaliers tournérent bride, & vinrent heurter l'infanterie qui se mit à reculer en désordre. Tigrane fut des premiers à tourner le dos, laissant son diadême qui tomba entre les mains de Lucullus. On sait que c'est dans ces sortes de déroutes que se fait le plus carnage, & qu'en général il y a beaucoup moins de fureté à fuir qu'à tenir ferme dans un combat. Cette considération est nécessaire pour laisser quelque vrai-semblance au récit que les historiens nous font de cette journée; ils assurent que Tigrane perdit plus de cent mille fantassins, & presque toute sa cavalerie au nombre de cinquante-cinq mille hommes, & que du côté des Romains il n'y eut que cinq soldats de tués & cent blessés. La prise de Tigranocerte suivit de près cette victoire. Tigrane avoit transporté une bonne partie de ses richesses dans cette ville, dont il étoit le fondateur, & qui par cette raison portoit son nom: elles devinrent la proye du vainqueur. Lucullus vouloit tout de suite porter la guerre contre Sinatruce Roi des Parthes, auquel il faisoit un crime de ce qu'il prétendoit demeurer neutre entre les Romains & Tigrane; il en fut empêché par la résistance de ses soldats: ils refuserent tous d'aller chercher de nouveaux périls dans des régions si éloignées de leur patrie. Lucullus ne put se faire obéir, il n'avoit plus droit de commander, il ne lui restoit que la voie des prieres. Le peuple de Rome

prévenu depuis long-tems contre lui par les clameurs perpétuelles des Publicains qui n'avoient pas lieu de lui vouloir du bien, venoit de lui ôter sa province, & ne lui avoit laissé la conduite de l'armée que par une concession tacite.

685.

Il est surprenant qu'avec des troupes si mal affectionnées, il ait pu faire encore une aussi belle campagne que le fut celle-ci. La lenteur de ses soldats fut cause que la saison étoit déja bien avancée, lorsqu'il passa le mont Taurus dans la résolution d'aller chercher Tigrane & Mithridate, qui avoient rassemblé une nouvelle armée de soixante & dix mille hommes de pied & de trente-cinq mille chevaux. Pour les attirer au combat, il fit mine de vouloir assiéger la ville d'Artaxate, où Tigrane avoit enfermé ses femmes & ses enfans. Le projet réussit, les ennemis vinrent attendre les Romains sur les bords du fleuve Arsanias; il s'y donna une bataille avec le même succès que l'année précédente; elle auroit eu les mêmes suites, Artaxate auroit été pris, si la bonne volonté des soldats Romains eût répondu à l'ardeur de leur Général. Comme la saison commençoit à devenir rude dans ces pays couverts de forêts & de montagnes, ils l'obligent à repasser le mont Taurus. Il retombe sur Nisibe ville considérable, située dans la Mygdonie Asiatique, & l'emporte par escalade.

Le Proconsul Q. Metellus défait les Crétois, & leur prend Cydonie, Gnosse & Lyctus, leurs trois principales places.

686.

Il lui restoit peu de chose à faire pour achever la conquête de l'isle de Créte entiere; mais il lui fallut auparavant essuyer une querelle avec Pompée, qui sembloit prendre à tâche d'aller sur les brisées de tous les Généraux, comme s'il n'eût pas eu assez de sa propre gloire. Il en étoit pourtant comme accablé; il venoit de terminer dans l'espace de trois mois l'entreprise la plus glorieuse, & la plus nécessaire que les Romains pussent former: il avoit dissipé & détruit ces terribles Pirates qui infestoient les mers depuis si l'ong-tems, & causoient la disette en Europe, en Afrique & en Asie. Ces Pirates n'avoient pas alors moins de mille galeres, sur lesquelles ils étaloient avec ostentation les dépouilles du genre humain: elles étoient superbement ornées

de baluſtres dorés, de tapis de pourpre, & garnies de rames couvertes de lames d'argent. Pompée, ou par lui même, ou par ſes Lieutenans généraux qui étoient au nombre de vingt cinq, n'étoya d'abord les côtes des régions les plus voiſines de l'Italie, enſuite il paſſa lui-même en Orient où étoient les principales retraites des Pirates. Sa clémence contribua autant que ſa bravoure à les ſoumettre; il accorda la vie à tous ceux qui quitterent volontairement les armes, & les tranſplanta dans les lieux écartés de la mer, où il leur donna des terres à cultiver. On étoit ſi éloigné de penſer qu'une pareille expédition put être terminée en ſi peu de tems, que ſur la propoſition du Tribun Gabinius, on porta une loi qui accordoit à Pompée une flote de cinq cent vaiſſeaux, & une armée de ſix vingt mille hommes de pied & de cinq mille chevaux; on lui avoit accordé auſſi le Proconſulat des mers pour trois ans, avec droit de commander ſur toutes les côtes juſqu'à cinquante mille dans les terres (près de dix-ſept lieues.) C'étoit en vertu de cette commiſſion ſi extraordinaire & qui lui donnoit un pouvoir preſque monarchique, qu'il prétendoit être encore en droit de terminer la guerre de Créte, au préjudice de Metellus. Celui-ci ſoutint ſes droit par la force des armes, & contraignit L. Octavius Lieutenant de Pompée, à ſe rembarquer après avoir été le ſimple témoin de la prompte & entiere réduction de la Créte. Metellus ne triompha que trois ans après, par l'oppoſition qu'y mit Pompée.

Loi de L. Roſcius Othon Tribun du peulple, pour donner aux Chevaliers un rang diſtingué dans les ſpectacles. Cette même loi fixoit à quatre cent mille ſeſterces (cinquante mille livres) le bien que devoit avoir un citoyen pour être admis dans cet ordre. Loi *Calparnia* contre la brigue. Elle fut ainſi appellée du nom du Conſul Calpurnius Piſon qui la propoſa, & qui eut à cette occaſion une vive diſpute avec le Tribun C. Cornelius, qui en vouloit porter une ſur le même ſujet. Cornelius ſe rejetta ſur deux autres abus, dont l'un étoit que le Sénat depuis quelque tems s'étoit mis ſur le pied de diſpenſer ſeul des loix; l'autre, que les Préteurs ne ſe conformoient point dans leurs jugemens aux édits par leſquels ils annonçoient avant d'entrer en fonction, qu'elle juriſprudence ils prétendoient ſuivre. Les loix que Cornelius porta ſur ces deux objets, lui firent beaucoup d'ennemis; il fut accuſé au ſortir de charge, mai Ciceron prit ſa défenſe & le fit abſoudre.

Cet illuſtre Orateur fut nommé Préteur cette année. Il condamna pendant ſon exercice de l'année ſuivante, Licinius Macer, fameux concuſſionnaire, qui avoit compté ſe faire abſoudre par le credit de Craſſus. Ce Licinius fut tellement frappé de la nouvelle de ſa condamnation, qu'il ſe mit au lit auſſi-tôt & n'en releva point.

En Aſie, les affaires de Lucullus déclinerent tout à coup, ſans qu'on puiſſe dire pour cela qu'il ait rien perdu de la gloire des armes; car il n'eſſuya perſonnellement aucune défaite: tout ce qu'on peut lui reprocher, c'eſt d'avoir aliéné l'eſprit de ſes ſoldats par trop de rigueur & de hauteur. *Il auroit dû*, dit Plutarque, *joindre à toutes les grandes qualités qu'il avoit, la plus eſſentielle de toutes, qui eſt l'art de ſe faire aimer.* Tigrane & Mithridate bien informés de la déſobéiſſance des troupes de Lucullus qui refuſoient abſolument de le ſuivre, mirent les inſtans à profit pour rentrer l'un dans l'Arménie, l'autre dans le Pont; l'accès leur en fut d'autant plus facile, que les Commandans que Lucullus y avoit mis, avoient fait deteſter leur gouvernement par d'énormes vexations. On auroit dit qu'avec l'eſpoir de recouvrer ſes Etats, Mithridate avoit recouvré toute la vigueur de ſa jeuneſſe: quoiqu'âgé de près de ſoixante & dix ans, il combattit comme un jeune homme, & reçut trois bleſſures dans deux combats où il remporta la victoire ſur Fabius Adrianus & ſur Triarius. Cette derniere défaite fut ſi ſanglante, que Ciceron ne craint point de dire que Mithridate n'eût oſé eſpérer rien de pareil avant ſes déſaſtres.

687.

Grand troubles à Rome au ſujet de la loi *Manilia*, ainſi nommée, parcequ'elle fut propoſée par le Tribun Manilius. Elle tendoit à faire donner à Pompée le gouvernement de l'Aſie & le commandement de la guerre contre Mithridate, à la place de Lucullus, ſans lui ôter ni le Proconſulat des mers, ni commandement ſur les côtes d'Orient & d'Occident. La loi de Cabinius avoit cauſé bien du tumulte; on devoit bien s'attendre que celle-ci en exciteroit du moins autant. Lutatius Catulus, ce vieillard vénérable, qui préſidoit au Sénat, & l'Orateur Hortenſius, s'oppoſerent à l'une & à l'autre ſans pouvoir reuſſir le peuple étoit tellement prévenu en faveur de Pompée, qu'il croyoit ne pouvoir jamais lui té-

moigner aſſez ſa reconnoiſſance, ni lui trop donner ſa confiance. Il étoit la dupe des fauſſes démonſtrations de cet ambitieux Romain, qui feignoit de n'accepter qu'à regret les commiſſions importantes dont on le chargeoit, & qu'il faiſoit ſolliciter ſous main avec la plus grande ardeur. Deux perſonnages illuſtres parlerent en faveur de la loi Manilia, Jules-Céſar & Ciceron; Céſar étoit bienaiſe de voir les Romains s'accoutumer à la domination d'un ſeul, Ciceron viſoit au Conſulat. La loi paſſa enfin.

Pompée & Lucullus ont une entrevûe dans une bourgade de la Galatie; ils ſe ſéparent fort mal ſatisfaits l'un de l'autre. Pompée reprochoit à Lucullus ſon avidité pour les richeſſes, Lucullus reprochoit à Pompée ſon envie & ſon ambition. L'Hiſtorien Velleius obſerve qu'ils avoient raiſon tous deux. Lucullus retourne en Italie. Pompée ayant taillé en pieces dans une rencontre preſque toute la cavalerie de Mithridate, qui faiſoit ſa principale force; ce Prince ſongeoit à ſe retirer une ſeconde fois chez Tigrane: pour éviter le combat, il ne marchoit que de nuit, ſe retranchant ſoigneuſement durant le jour; précaution inutile. Pompée, par une marche ſecrete & forcée, le devance, vient l'attaquer de nuit ſur les bords de l'Euphrate, & le défait. Mithridate ſuivi de huit cent braves, ſe fait jour à travers les Romains, & ſe retire dans le Boſphore où regnoit ſon fils Macharés. Il ne s'arrêta ſur ſa route que pour prendre une bonne ſomme d'argent, & une proviſion de poiſon pour lui & pour ſes amis. Pompée entre en Arménie, ſuivi du fils de Trigane qui s'étoit révolté. Le Roi d'Arménie ſe croyant perdu ſans reſſource, prend l'étrange réſolution de recevoir garniſon dans Artaxate, & de ſe mettre à la diſcrétion du Général Romain. Il tâchoit de couvrir ce procédé, en diſant " qu'il ne pouvoit y avoir de honte „ à s'avouer vaincu par un général, qu'il n'étois pas „ permis d'eſpérer de vaincre; & que ce n'étoit point ſe „ deshonorer, que de ſe ſoumettre à celui que la for„ tune avoit élevé au-deſſus de tous les mortels: " propos bas & rampant qui ne doit point étonner, ſi l'on ſe ſouvient que Trigane avoit été très-inſolent dans la proſpérité. Son fils s'attendoit qu'on alloit le mettre en poſſeſſion de la couronne d'Arménie; il fut fort mécontent lorſqu'il vit que Pompée, après avoir adjugé aux Romains la Syrie, la Phénicie, la Cilicie & la Galatie, rendit l'Arménie à Trigane, & ne lui donna à lui-même que

la Sophène, encore lui fut-elle ôtée quelque tems après & donnée avec la Gordiane & quelques villes de Cilicie à Ariobarzane, fils du Roi de Cappadoce, qui par un contraſte que les Hiſtoriens font remarquer, refuſoit abſolument de recevoir le diadême que ſon pere vouloit lui remettre : il ne céda qu'à l'autorité de Pompée, qui appuya la volonté du pere. Ariobarzane porta depuis cet événement le ſurnom de *Philopator*. Pompée avoit réduit deux puiſſans Rois, & ſa premiere campagne n'étoit pas encore finie. Il ſe met en marche à la pourſuite de Mithridate, & défait quarante mille Albaniens qui vouloient s'oppoſer à ſon paſſage : il conclud un traité avec Oreſes leur Roi.

Il y eut de nouveaux troubles à Rome dans les derniers mois de l'année. P. Sylla & P. Autronius déſignés Conſuls pour l'année ſuivante, ayant été accuſés de brigue, furent condamnés & dépoſſédés ; & on élut à leur place L. Cotta & L. Torquatus : c'eſt ce qui donna lieu à la premiere conſpiration de L. Sergius Catilina. Ce fameux conſpirateur avoit tout ce qu'il falloit pour devenir un dangereux ennemi de ſa patrie ; il allioit des vices énormes avec des qualités éminentes, & quelquefois avec des dehors de vertu capables d'en impoſer aux plus gens de bien. On trouvoit pour ainſi dire dans lui ſeul deux hommes tout différens. Tantôt vous l'euſſiez vû ſupporter avec patience le froid, la faim, les veilles, & toutes ſortes de travaux ; tantôt ſe livrer à la molleſſe, à l'oiſiveté & aux plus infâmes débauches : en ſecret il été lié avec tout ce qu'il y avoit de plus méchant dans Rome, en public il ne fréquentoit que des hommes d'une probité reconnue, & il vint à bout d'en pouvoir compter quelques-uns parmi ſes amis & ſes protecteurs. Le ſage Catulus étoit de ce nombre, & il ne contribua pas peu par ſon crédit à le faire abſoudre de l'accuſation d'inceſte intentée contre lui, pour avoir ſéduit la Veſtale Fabia. Salluſte lui reproche auſſi d'avoir corrompu une jeune fille d'illuſtre naiſſance, & d'avoir fait mourir ſon fils du premier lit, pour ſe faciliter le mariage avec Aurelia Oreſtilla qu'il aimoit éperduement. Au reſte, Catilina étoit également incapable & de ſe procurer une fortune ſolide, & d'en jouir. Génie vaſte, mais déréglé, il ne ſe portoit qu'aux moyens extrêmes & extravagans : avide de tout ce qu'il n'avoit pas, & prodigue de tout ce qu'il avoit, il répandoit d'une main ſans

meſure & ſans choix, ce qu'il enlevoit de l'autre par toutes ſortes de rapines, de violences & d'injuſtices. Au tems dont nous parlons, il revenoit d'exercer la Préture en Afrique, & ſon deſſein étoit de demander le Conſulat; mais ayant été accuſé de concuſſion, il ne put pour lors aller plus loin. Il ſe lia avec Cn. Piſon, jeune patritien auſſi déreglé que lui, & avec P. Autronius, l'un des Conſuls dépoſſédés. Tous trois ils conſpirerent contre la vie des nouveaux Conſuls, leur projet manqua. Les Hiſtoriens varient ſur les circonſtances de cette conſpiration. Salluſte n'y comprend que ceux que nous venons de nommer, & dit que Catilina & Antronius devoient s'emparer des faiſceaux Conſulaires, & envoyer Piſon en Eſpagne avec la qualité de Préteur; il y fut envoyé effectivement l'année ſuivante, & aſſaſſiné preſqu'en arrivant. Suétone prétend qu'on ſoupçonna Craſſus & Céſar d'être entrés dans ce complot, dans la vûe de devenir, l'un Dictateur, l'autre Général de la cavalerie, & de rendre le Conſulat à Sylla & à Autronius.

688.

On ne peut douter que Céſar ne travaillât dès-lors à relever la faction de Marius & de Cinna, dont il étoit allié, & à jetter les fondemens de cette puiſſance abſolue qu'il uſurpa par la ſuite. Il étoit Edile cette année, & il ſaiſit cette circonſtance pour faire deux choſes qui montrent qu'elles étoient ſes vues. La premiere, fut de s'attirer la bienveillance du peuple par des jeux & des ſpectacles d'une magnificence ſupérieure à tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors. Il fit combattre entr'autres un ſi grand nombre de Gladiateurs, que le Sénat jugea à propos d'y mettre ordre pour l'avenir par un decret. Bibulus ſon collégue, piqué de la ſupériorité qu'il s'étoit donnée ſur lui en cette occaſion, diſoit, *qu'il en étoit des jeux qu'ils avoient donnés enſemble, comme du temple de Caſtor & Pollux, qui avoit é é conſacré en l'honneur de ces deux freres, & ne portoit cependant que le nom du premier.* La ſeconde choſe que fit Ceſar, fut de faire placer ſecrétement dans le Capitole de magnifiques ſtatues de Marius, avec les attributs de la victoire, des trophées & des inſcriptions qui annonçoient ſes triomphes. Ce coup hardi fit ſentir toute la vérité d'un mot de Sylla. Il avoit dit, *qu'il voyoit en ce jeune homme pluſieurs Marius.* L'affaire fut portée au Sénat; Catulus y fit grand bruit: *Il*

eſt tems de penſer à nous, dioit-il, *ce n'eſt plus un ſecret, c'eſt ouvertement que Céſar attaque la République.* Tout fut ſubjugué par l'éloquence de Ceſar ; il trouva moyen de faire approuver ſa conduite, même par le Sénat.

Craſſus & Catulus qui exerçoient conjointement la Cenſure, l'abdiquent tous deux faute de pouvoir s'accorder.

Pompée ſoumet les Iberiens qui ſe trouvoient ſur ſa route après avoir traverſé l'Albanie ; la révolte d'Oréſes Roi d'Albanie le rappelle dans cette contrée. Il défait les Albanois une ſeconde fois, & tue de ſa propre main Coſis frere de leur Roi. On a dit fauſſement qu'il s'étoit trouvé des Amazones dans cette bataille. Mithridate cependant gagnoit pays par la rive Septentrionale du Pont Exin ; il entra enfin dans le Boſphore, dont il trouva le thrône vacant par la mort de Macharés ſon fils, qui s'étoit tué à ſon approche, redoutant ſa colere à cauſe de l'alliance qu'il avoit contractée avec les Romains ; il s'empara de ce Royaume, & y ramaſſa des forces conſidérables.

689.

Pompée eſpéroit qu'il ne feroit que s'y morfondre, parcequ'il avoit donné ordre à Servilius, commandant de ſa flote, de fermer ſi exactement le Boſphore, que Mithridate ne put ni en ſortir ni recevoir par la mer aucunes proviſions, ainſi il ne ſongea qu'à mettre en ordre les affaires des provinces conquiſes en Aſie. Il réduiſit en province Romaine le Royaume de Pont, dont il étoit abſolument maître, depuis que Stratonice, l'une des femmes de Mithridate, lui avoit livré le ſeul fort qui reſtât à ce Prince ſur les confins de l'Arménie. On trouva en ce lieu les papiers ſecrets de Mithridate ; c'étoient des billets d'amour, des mémoires concernant certaines perſonnes qu'il avoit fait empoiſonner, entr'autres Ariarathe ſon fils, & un nommé Alcée de Sardes, qui avoit eu l'avantage ſur lui dans une courſe de chevaux, des explications de ſes ſonges & de ceux de ſes femmes, & des recueils d'obſervations ſur la Médecine ; voilà de quoi juger Mithridate. Stratonice n'avoit mis qu'une ſeule condition à la capitulation qu'elle fit avec Pompée, c'eſt que ſon fils Xipharés qui avoit ſuivi la fortune de Mithridate ſon pere, auroit la vie ſauve s'il tomboit entre les mains des Romains. Cette condition ne ſervit qu'à hâter la perte du jeune Prince ; Mithridate pour ſe venger de Stratonice

le fit égorger à ſes yeux. Pompée paſſe en Syrie, & réduit auſſi ce vaſte Royaume en province Romaine; il étoit alors occupé par Antiochus l'Aſiatique, de la race des Séleucides à qui Lucullus l'avoit donné après avoir vaincu, Tigrane; Pompée l'en dépouilla, ſe fondant ſur pluſieurs raiſons qu'il prétendoit excellentes; „ mais „ le bon argument, dit M. Crevier, c'eſt que Pompée „ étoit le plus fort. "

A Rome, Céſar ſe fait donner une commiſſion pour connoître des crimes de meurtres; il condamne à mort ceux qui avoient tués les proſcrits pendant la Dictature de Sylla. Le chemin lui avoit été ouvert par Caton, lequel étant Queſteur l'année précédente, avoit refuſé de payer les penſions que Sylla avoit conſtituées à ſes ſatellites ſur le tréſor public. Catilina fut accuſé & abſous, non ſans quelque ſoupçon de connivence de la part de Céſar qui le favoriſoit aſſez ouvertement; il échappa de même à l'accuſation de concuſſion, au grand étonnement de Ciceron, qui avoit dit à ſes amis; *qu'il l'auroit certainement pour compétiteur dans la pourſuite du Conſulat, ſi l'on jugeoit qu'il ne fit pas jour en pleîn midi.* Catilina tiré de ce mauvais pas, ne manqua pas en effet de ſe mettre ſur les rangs avec Ciceron; mais il échoua malgré toute la brigue, & Ciceron fut élu avec C. Antonius fils de l'Orateur. Ce fut un bonheur ſignalé pour ce dernier d'avoir Ciceron pour collégue; car Salluſte nous le repréſente comme un homme incapable de ſe gouverner lui-même, & qui ſe ſeroit livré aux fureurs de Catilina avec la même facilité qu'il s'arma contr'elles à l'inſtigation de ſon généreux collégue. Les bruits ſourds qui ſe répandoient de la nouvelle conjuration de Catilina, qui étoit déja toute formée, contribuerent beaucoup à l'élévation de Ciceron. Bien des gens le traitoient auparavant d'homme nouveau qu'il eût été honteux d'élever à la premiere dignité de l'Etat; on vit plus en lui que le citoyen le plus vertueux & le plus capable quand on ſçut que la République étoit en danger; il fut élu d'une voix unanime, ou plutôt par une eſpece d'acclamation générale, & on le nomma le premier.

690

Ciceron avoit déja illuſtré ſon Conſulat par plus d'un endroit, lorſque la conjuration éclata. Un Tribun nom-

mé P. Servilius Rullus propoſoit une loi Agraire, qui menaçoit la République de nouveaux Decemvirs, auſquels on prétendoit attribuer une puiſſance ſans bornes & ſans appel, ſous prétexte de procéder à la diſtribution des terres qui en faiſoit l'objet. Un autre Tribun nommé T. Labienus, dans la vue de relever la faction populaire, accuſoit C. Rebirius Chevalier Romain, d'avoir été autrefois le meurtrier de Saturnin & vouloit le faire condamner à la mort : Ciceron leur oppoſa ſon éloquence & ſes vertus, & triompha. Il bravoit courageuſement les Tribuns, parcequ'il n'attendoit rien d'eux ; il n'avoit point, comme la plupart de ſes prédéceſſeurs, l'ambition d'obtenir un gouvernement après ſon Conſulat, & même il abandonna ſans peine à C. Antonius ſon collégue, le brillant département de la Macédoine qui lui étoit échu par le ſort : ce fut une des voyes qu'il employa pour l'amener au bon parti. Entre les autres belles actions de l'illuſtre Orateur pendant ſon Conſulat, on remarque qu'il étouffa par ſon éloquence une émeute populaire aſſez conſidérable ; & qu'il forma oppoſition au rétabliſſement des enfans des proſcrits ; rétabliſſement qui, quoique juſte en apparence, eut été cependant d'une dangereuſe conſéquence, parceqne les loix de Sylla étoient devenues les conſtitutions fondamentales de l'Empire.

Ciceron fait gloire auſſi dans ſes écrits d'avoir beaucoup contribue au triomphe de Lucullus, que divers obſtacles ſuſcités par Pompée avoient re- dé juſqu'alors. Ce triomphe fut le dernier jour de la gloire de Lucullus, & non le dernier de ſes beaux jours. Sa retraite fut l'effet de la réflexion : il n'avoit que de l'horreur pour les crimes qui auroient pu le faire parvenir au dernier degré d'élévation, & qui en effet y conduiſirent d'autres après lui. Il reconnoiſſoit & diſoit ſouvent à ſes amis, que la fortune a des bornes qu'il eſt d'un homme d'eſprit de ſavoir connoître ; depuis ce moment ſa vie devint moins glorieuſe, pour être plus agréable & plus délicieuſe. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus ſpirituels & les plus polis de ſon ſiecle, il paſſoit avec eux les jours entiers dans une riche Bibliothéque qu'il avoit remplie de livres précieux, & deſtinée à l'uſage de tous les Savans. Il ſurpaſſa en magnificence les plus grands Rois de l'Aſie, qu'il avoit ſçu vaincre ; on doit même avouer qu'il la porta juſqu'au luxe & à la molleſſe. Il ſe facha un jour très-ſérieuſement contre ſon maître d'Hôtel qui ſachant qu'il

devoit ſouper ſeul, avoit fait préparer un repas moins ſomptueux qu'à l'ordinaire ; *ne ſavoit-tu pas*, lui dit-il avec colere, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit ſouper chez Lucullus.* Enfin, comme le dit Plutarque, *Lucullus traitoit ſes richeſſes en vraies dépouilles de barbares, auſquelles le droit de la guerre lui permettoit d'inſulter.* On pourroit croire qu'il ne ſe livra à de tels excés, que par une eſpece de dépit ; ce grand homme ne donna dans la vanité que lorſqu'il vit que la vraie gloire lui échappoit par l'injuſtice de ſes ennemis.

Tout ce que Ciceron avoit fait fut effacé par la gloire qu'il s'acquit en diſſipant la conjuration de Catilina. Depuis long-tems ce pernicieux citoyen ſuivoit les ſentiers ténébreux & de l'artifice de l'intrigue. Le Conſul à qui tout le ſecret avoit été révélé par Fulvia, maîtreſſe de Q. Curtius l'un des conjurés, lui arracha le voile dont il ſe couvroit ; il le démaſqua en plein Sénat. Catilinat ne ſe déconcerta point, il prit le parti de marcher à découvert. Ayant tenté inutilement de faire aſſaſſiner le Conſul dans le champ de Mars & enſuite dans ſa maiſon, il donna ſes ordres à ſes complices pour faire ſoulever les provinces. Le Sénat rendit un décret pour autoriſer les Conſuls à veiller au ſalut de la République. Catilina eut l'effronterie de venir ſe préſenter encore dans cette auguſte aſſemblée, mais perſonne ne le ſalua, & on laiſſa vuide le banc où il avoit pris place. Ce fut alors que Ciceron ne pouvant contenir ſon indignation, prononça contre lui ce diſcours véhément, connu ſous le nom de premiere Catilinaire. ſort de Rome, & va ſe mettre lui-même à la tête des révoltés. Ciceron, après avoir pourvu à la ſureté de la ville, prononce devant le peuple ſa ſeconde Catilinaire, pour expliquer les motifs de la conduite qu'il tenoit en cette occaſion. Les conjurés touchoient au moment fatal qu'ils avoient choiſi pour détruire Rome par le fer & par le feu ; & preſque tous les citoyens refuſoient encore d'ajouter foi à la conſpiration telle que Ciceron l'annonçoit, & telle qu'elle étoit en effet. Le bas peuple qui favoriſoit ſecretement Catilina parcequ'il ſe donnoit pour avoir pris en main la cauſe des indigens & des malheureux, ne revint entierement ſur ſon compte, que lorſque Ciceron eût intercepté les lettres des principaux conjurés, les eût fait arrêter, les eût forcé d'avouer leur crime en préſence de tout le Sénat, & en eût informé le public par ſa troiſiéme Ca-

tilinaire. On décerne en ſon nom un jour de fête & de *Supplications*, pour rendre graces aux Dieux *de ce qu'il avoit délivré la ville du feu, les citoyens du carnage, & l'Italie de la guerre ;* honneur unique, car les *Supplications* ne ſe décernoient qu'au non des Généraux qui avoient vaincu les ennemis les armes à la main.

Il étoit queſtion de décider du ſort des priſonniers. Ciceron aſſemble le Sénat à ce ſujet, & y prononce ſa quatriéme Catilinaire, dans laquelle il ſe déclaroit pour l'avis de D. Silanus Conſul déſigné, qui avoit opiné à la mort. Céſar étoit d'un autre ſentiment, il vouloit qu'on ſe contentât de condamner les conjurés à la priſon perpétuelle ; & il ſembloit confirmer par-là tous les ſoupçons qu'on avoit de ſes liaiſons avec eux. Caton lui en fit de ſanglans reproche, & aprés une vigoureuſe ſortie contre les mœurs de ſon ſiécle, il conclut ſans ménagement au ſupplice des priſonniers, & ramena tout le Sénat à cet avis. Ils ſont exécutés ſur le champ dans les cachots de la priſon, au nombre de cinq ; ſçavoir, P. Cornelius Lentulus, perſonnage Conſulaire ; Céthegus, auſſi de l'illuſtre maiſon Cornelia ; Gabinius, Statilius & un certain Ceparius de Terracine. Pluſieurs des conjurés s'étoient attroupés ſur la Place de la priſon, dans le déſir d'apprendre ce qui s'y paſſoit ; Ciceron les en informa lui-même, en leur criant à haute voix : *ils ont vêcu.* C'eſt ainſi que le Conſul remplit l'engagement qu'il avoit pris dans ſa ſeconde Catilinaire, de diſſiper la conjuration ſans trouble & ſans tumulte, & même ſans quitter l'habit de paix. Il reçut toutes les louanges qu'il méritoit, on lui donna les noms de Sauveur, de libérateur, de nonveau Fondateur de Rome ; mais on fait remarquer qu'il eſt le ſeul à qui Rome ; ait accordé le titre de *Pere de la patrie*, avant qu'elle tombât ſous la domination des Empereurs auſquels elle prodigua ce nom reſpectable, quoique la plupart ayent été fort éloignés de le mériter : *Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit*, dit Juvenal dans ſa huitiéme Satyre. Antoine collégue de Ciceron, marche contre Catilina qui tenoit la campagne en Etrurie, à la tête de quelques légions mal armées.

Il l'atteignit au commencement de l'année ſuivante près de Seſules ; Catilina ſe battit en déſeſpéré, fut vaincu, & ſe fit tuer pour ne point ſurvivre à la perte de ſes affaires. Ce fameux conſpirateur eſt un des hommes les plus chargés de crimes, dont l'hiſtoire nous ait tranſmis la mé-

moire ; mais ce n'eſt pas un des plus méchans. Il ſeroit inutile au reſte, de vouloir faire entrer ce qu'il y eut de grand dans ſon caractere en compenſation de ce qu'il y eut de vicieux : l'énumération que l'on pourroit faire de ſes grandes qualités, ne ſerviroit qu'à prouver qu'il en faut au moins quelques-unes pour devenir un ſcélérat illuſtre. Si l'on peut dire que Catilina n'a pas été un des hommes les plus méchans, c'eſt parcequ'en même tems que les Hiſtoriens nous parlent de ces crimes, ils nous parlent de ſes remords. Salluſte, ſon contemporain, le repréſente comme ſe faiſant horreur à lui-même, conſumé par le chagrin, cherchant à calmer ſes ennuis par les troubles, ou à les finir par la mort. On plaint Catilina, lorſqu'on le voit s'abandonner à une vie voluptueuſe, qui le précipite d'abîmes en abîmes, & lui fait du crime une eſpece de néceſſité. S'il s'y livre, ce n'eſt point par goût, ni par une inclination décidée. Il eſt moins méchant que les Caligula, les Nerons, les Déces, les Domitiens, qui commettoient les plus horribles forfaits de ſang froid, & qui n'en eurent jamais de remords ; mais il eſt plus criminel qu'eux, puiſqu'il étoit capable d'en avoir. Si Catilina eut employé au ſervice de ſa patrie ſon activité, ſa vigilance, ſa valeur, ſon éloquence, c'eût été un héros ; peut-être même nous le paroîtroit-il s'il eût été heureux, car telle eſt la foibleſſe des hommes : des crimes couronnés par un ſuccès brillant, ne ſont plus des crimes à leurs yeux. Catilina vaincu à Séſules, nous paroît un homme déteſtable ; Céſar, vainqueur de ſa patrie à Pharſale, nous paroît un grand homme.

C'eſt dommage que dans la condamnation des conjurés, il ſe trouve quelque choſe d'irrégulier & de contraire aux loix ; puiſqu'elles vouloient qu'aucun citoyen Romain ne pût être condamné à mort que par l'aſſemblée du peuple, pourquoi le Sénat après avoir inſtruit le procès de ces conjurés, ne les renvoya-t'il pas à ce Tribunal ? C'eſt une preuve que les loix n'avoient plus guéres de vigueur, puiſqu'on les viola même en les vengeant ; & l'on devoit bien s'attendre qu'un ſi foible gouvernement ſuccomberoit bientôt ſous les efforts de quelque ambitieux.

Aucun ne paroiſſoit alors plus à craindre que Pompée, qui par des voies différentes étoit parvenu au même but que Sylla, ayant été aſſez heureux pour ſe faire déférer librement & volontairement une autorité preſque égale à

elle le débaraſſa cette année de Mithridate, Ce Roi fugitif méditoit de plus vaſtes projets que jamais ; avec ſoixante ou quatre-vingt mille hommes qu'il avoit raſſemblés, il prétendoit pénétrer par terre juſqu'en Italie, à travers cent nations féroces & inconnues. L'exemple d'Annibal qui avoit réuſſi dans une pareille entrepriſe, l'encourageoit & lui ſervoit de modéle ; & peut-être y auroit il réuſſi comme lui, S'il n'eut été prévenu par la révolte de Pharnace ſon fils, qui vint l'aſſiéger dans Panticapée. Cette ville ouvrit ſes portes aux révoltés, & Mithridate n'eut plus de reſſource que la mort, pour éviter de tomber entre leur mains. Il eſſaya inutilement de ſe la donner ; le poiſon n'eut pas aſſez de priſe ſur lui, parcequ'il s'étoit accoutumé dès ſa plus tendre jeuneſſe, à l'uſage des contre-poiſons ; & le fer dont il ſe frappa d'une main caduque & mal aſſurée, ne le bleſſa que légérement : un Officier Gaulois qui ſe trouvoit préſent, lui rendit, à ſa priere, le funeſte ſervice de l'achever.

Lorſque Pompée apprit cette nouvelle, il ſe trouvoit en Judée où il étoit entré pour mettre ordre à la ſucceſſion de ce Royaume diſputée entre deux freres, Hyrcan & Ariſtobule. Hyrcan, comme l'aîné, avoit le meilleur droit ; mais Ariſtobule étoit en poſſeſſion. Il n'y fut pas long-tems, Pompée ſe ſaiſit de ſa perſonne, & marcha droit vers Jeruſalem dont il s'empara. Il éprouva une toute autre réſiſtance à la priſe du temple, qui, comme on ſçait, étoit ſitué ſur une montagne, & très-bien fortifié ; il ne put s'en rendre maître qu'au bout de trois-mois de peines & de travaux, & les Juif eux-mêmes n'y contribuerent pas peu, par l'attention qu'il eurent de ne point inquiéter les travailleurs ennemis les jours de ſabbat ; attention ſuperſtitieuſe qui ne pourroit être louée qu'à cauſe de ſon motif. On ne peut au contraire refuſer ſon admiration à l'héroïſme religieux des Prêtres, qui étant occupés au ſacrifice dans le moment que le temple fut pris, ne détournerent point leur attention, & continuerent avec autant de recueillement que s'il ne fût rien arrivé. Pompée ſe fit admirer de ſon côté par ſa clémence & ſa généroſité. De toutes les richeſſes que lui offroit le temple, il ne prit qu'un ornement d'or qui repréſentoit un jardin avec des ſeps de vigne & que par cette raiſon on nommoit *la vigne d'or* : il entra dans le Saint des Saints, mais ce ne fut que pour y témoigner ſa ſurpriſe de ce qu'on ne voyoit en ce lieu ni ſtatue, ni re-

d'aucune Divinité ; dès le lendemain de la priſe du temple, il le fit ſoigneuſement nétoyer, & y rétablit les Prêtres dans leurs fondactions. Cette viſite de Pompée couta aux Juifs leur liberté, il les rendit tributaire des Romains, défendit à Hyrcan leur Prince, de porter le diadême, & leur ôta les villes qu'ils avoient conquiſes ſur la Syrie.

691.

On étint les reſtes de la conjuration en Italie. Grand nombre de conjurés ſont punis diverſement. Ils avoient été déférés la plupart par L. Vettius, Chevalier Romain, qui eut même la hardieſſe d'impliquer Céſar dans cette accuſation. Il s'adreſſoit mal ; étoit alors Préteur ; & il réuniſſoit cette dignité à celle de ſouverain Pontife, qu'il avoit obtenue l'année précédente : en ſa qualité de Préteur il condamna Vettius à une amende, fit vendre ſes biens pour l'acquitter, & le fit jetter dans une priſon. La même choſe à peu prés étoit arrivée à un certain L. Tarquitius, qui s'étoit aviſé d'accuſer Craſſus d'être du nombre des conjurés ; non-ſeulement on n'eut point d'égard à ſa dépoſition, mais elle fut déclarée fauſſe, & on le mit lui-même en priſon, juſqu'a ce qu'il révélat les noms de ceux par leſquels, diſoit-on, il avoit été ſuborné. Ceci pourroit bien faire ſoupçonner qu'il y avoit des gens à qui il étoit permis d'être coupable impunément.

Céſar, malgré toute ſa puiſſance, ne ſe tira pas ſi bien de l'affaire qu'il eut avec Caton, alors Tribun du peuple au ſujet d'une loi propoſée par Metellus Nepos, autre Tribun. Il s'agiſſoit de faire rappeller Pompée avec ſon armée, ſous prétexte de réformer & pacifier l'État ; mais dans le fond pour ſupplanter Ciceron, dont le grand crédit offuſquoit Céſar. Caton s'oppoſa à cette loi avec ſa vigueur ordinaire, Céſar l'appuya par des voyes de fait, & peu s'en fallut que Caton ne fût tué dans le tumulte. Il tint ferme néanmoins, & fit échouer le projet de Metellus, qui fut interdit de ſes fonctions par le Sénat ainſi que Céſar ; mais ils furent rétablis preſque auſſi-tôt, celui-ci en affectant de ſe ſoumettre, l'autre par la recommandation de Caton.

Céſar répudie Pompeïa ſa femme, qui avoit été ſurpriſe dans un rendez-vous avec P. Clodius dans la maiſon même de ſon mari, où l'on célébroit ce jour-là les

les myſteres de bonne Déeſſe. La corruption des mœurs fréquens ; Pompée qui revenoit alors en Italie, répudia auſſi Mucia ſa femme, convaincue d'être en mauvais commerce avec Céſar lui-même. Il étoit en ſi mauvaiſe réputation ſur l'article de la fidélité conjugale, qu'on diſoit de lui *qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris.* Il n'en eut pas moins la hardieſſe de dire en répudiant Pompeïa : *qu'il ne falloit pas même que la femme de Céſar fût ſoupçonnée.*

692.

L'affaire de Clodius eut des ſuites. On nomme des Commiſſaires pour lui faire ſon procès, comme profanateur de miſtères de la bonne Déeſſe, où l'on ſçait qu'il étoit défendu aux hommes de s'immiſcer : il corrompt ſes Juges à force d'argent, & par d'autres voyes encore plus mauvaiſes ; il eſt abſous, malgré tous les ſoins de Ciceron. Clodius étoit un mauvais citoyen, ennemi de la République, & par conſéquent de Ciceron. Pompée arrive en Italie.

Ici tout devient intrigue & faction. Les gens clairvoyans ſembloient prévoir que la République ne pouvoit ſubſiſter encore long-tems ; ils ſentoient qu'un ſi grand corps ne pouvoit preſque plus ſe paſſer d'un chef. Pompée parut, & tous les yeux ſe tournerent naturellement ſur lui, on fut tenté de le regarder comme le maître que l'Univers attendoit ; tout le monde s'empreſſa de faire la cour au vainqueur de l'Orient, Ciceron lui-même, qui avoit paru ſi grand pendant ſon Conſulat ; il le paroiſſoit encore, mais il étoit effacé par Pompée, aux yeux du vulgaire. Il fait tous ſes efforts pour l'engager à approuver ſon Conſulat ; Pompée refuſe de s'ouvrir, il tient une conduite équivoque ; & dans le tems même qu'il pouvoit tout obtenir par les voyes d'honneur, il achete le Conſulat pour Afranius, l'un de ſes favoris, qui n'avoit d'autre mérite que celui de bien danſer. Caton fut le ſeul qui ne céda point au torrent, il refuſa l'alliance de Pompée qui lui demandoit l'aînée de ſes niéces pour lui-même, & la cadette pour ſon fils. Troiſiéme triomphe de Pompée. L'Afrique & l'Europe lui avoient fourni la matiere de deux premiers, l'Aſie lui fournit la matiere de celui-ci ; „ en ſorte que ſes victoires, dit M. Crevier, ſembloient embraſſer tout l'Univers. " On fut deux jours entiers à voir paſſer la

marche de ce triomphe, quoiqu'elle ne fût point ſuivie comme à l'ordinaire, par l'armée du triomphateur. Il l'avoit licentiée en arrivant en Italie, pour ôter tous les ombrages qu'on auroit pû concevoir. Pompée prétendoit uſurper ſans violence un aſcendant égal à celui des Tyrans, il vouloit tenir tout de l'eſtime de ſes citoyens; & ſans doute qu'il ſe flattoit que tout lui étoit dû & lui ſeroit accordé, après les grands ſervices qu'il avoit rendus. Il avoit preſque triplé les revenus de la république, & tellement reculé les frontieres de l'Empire, que l'Aſie mineure, qui avant ſes victoires étoit la derniere des provinces du peuple Romain, en occupoit alors le centre.

693.

Triumvirat. Pompée s'étoit trompé; les Romains revenus de leur premiere admiration, & raſſurés par la démarche qu'il avoit faite de licentier ſes troupes, ne le regardoient déja plus que comme un concitoyen, conſidérable à la vérité, mais ſimple particulier comme les autres. Il demandoit qu'on fît à ſes ſoldats une diſtribution gratuite de terres, & qu'on approuvât ſans examen tout ce qu'il avoit fait en Orient: il échoua tout net, ayant retrouvé en ſon chemin Lucullus & Craſſus, ſes anciens rivaux, & Caton le fléau de tous ceux qui formoient des deſſeins trop ambitieux. Sentant qu'il ne pouvoit dominer ſeul, il eſt réduit à ſe reconcilier avec Craſſus, par l'entremiſe de Céſar. Ils s'aſſocient tous trois par ſerment. Caton vit porter ce coup & ne put le parer: *Nous avons des maîtres*, s'écria-t-il, *c'en eſt fait de la République.* On eſt peut-être étonné de voir Céſar jouer déja un ſi grand rôle, lui qui ne s'étoit pas encore extraordinairement diſtingué par les armes; mais Rome connoiſſoit ſes éminentes qualités, & l'on ſçavoit qu'il avoit verſé des larmes d'envie, en voyant une ſtatue d'Alexandre: on ſçavoit qu'il avoit dit qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hamau, que le ſecond dans Rome. D'ailleurs il venoit de commander en chef pour la premiere fois en Eſpagne avec la qualité de Propréteur, & il avoit fait ſentir de quoi il étoit capable en ce genre; tout ce qui reſtoit à ſubjuguer dans ces contrées avoit ſubi ſes loix. Rien ne l'empêcha de demander le triomphe, que les vûes qu'il avoit ſur le Conſulat. Il falloit ſe préſenter en perſonne; & ceux qui prétendoient au triomphe, étoient obligés de demeurer

hors la ville, jusqu'à ce qu'on eût prononcé sur leur demande. Il recueillit les premiers fruits du Triumvirat ; il fut nommé Consul pour l'année suivante avec M. Calpurnius Bibilus, zélé Républicain. Son dessein avoit été de se donner pour collégue un certain Luceïs, qui dans la même vûe répandit l'argent à pleines mains; mais le Sénat se ligua en faveur de Bibulus. Il se cottisa, il fit une somme plus forte que celle que Luceïus offroit ; on l'emporta par cette voye, & cela de l'avis même de Caton, qui disoit que le véritable bien de la République étoit préférable à ses loix.

Caius Murena & le docte Varron qui étoient Ediles cette année, font transporter de Lacédémone à Rome un pan de muraille, sur lequel étoit une peinture à fresque qui avoit fait long-tems l'admiration de toute la Gréce.

694.

Les Sénateurs avoient beaucoup espéré de Bibulus, & peut-être auroit-il fait beaucoup, s'il eût eu en tête toutes autre que Césat ; son zele ne tint pas contre l'ambition de son factieux collégue. Césat ayant proposé une nouvelle loi Agraire pour captiver la bienveillance du peuple, Bibulus ne trouva point d'autre moyen de s'y opposer, que de déclarer que tous les jours de son Consulat seroient autant de fêtes : il fut le seul à les observer. Tout plia sous les violences de Césat, jusqu'à Caton qui vouloit d'abord résister, & offroit de souffrir la prison ou l'exil s'il le falloit. Ciceron lui représenta *que s'il n'avoit pas besoin de Rome, Rome avoit besoin de lui* ; il crut devoir céder à ce motif. Ce fut un jeu pour Césat que de subjuguer les deux autres Triumvirs ; un trait de sa politique lui suffit pour cela. Il fit épouser à Pompée Julie sa fille unique, personne d'un mérite accompli, mais qui cédoit aveuglement à toutes les volontés de son pere ; Julie dominoit Pompée à son tour, & Crassus ne pouvoit éviter de condescendre aux volontés du beau-pere & du gendre réunis. Césat recherche l'amitié des Chevaliers, en leur accordant un tiers de diminution sur le prix des fermes qu'ils tenoient de la République en Asie. Il fait confirmer les actes du Généralat de Pompée, & se fait donner à lui-même pour département l'Illyrie & les Gaules, avec le commandement de quatre légions pour cinq ans. Pour se procurer des appuis chez les Etrangers, il fait déclarer amis & alliés du peuple Romain, Arioviste Roi des Suéves en Germanie, & Ptolomée Aulète Roi d'Egypte. Il fit tout cela sans daigner seulement consulter Bibulus son collégue, qu'il avoit obligé de se renfermer dans

ſa maiſon où il reſta pendant huit mois entiers, n'exerçant plus aucune fonction de ſa charge ; c'eſt ce qui faiſoit dire à Ciceron, *que c'étoit l'année du Conſulat de Jules & de Céſar.* Bibulus du fond de ſa retraite, faiſoit ſouvent afficher des placards dans Rome contre la tyrannie des Triumvirs qui commençoit à devenir inſuportable à tout le monde. Ils eurent lieu de s'en appercevoir, par le mauvais accueil qu'on leur fit plus d'une fois dans les aſſemblées publiques. On alla même juſqu'à appliquer ouvertement à Pompée un vers d'une Tragédie qui ſe repréſentoit alors & dont le ſens étoit, *Tu n'eſt devenu grand que pour notre malheur* ; le peuple y applaudit, & le fit répéter par l'Acteur plus de cent fois. Les Triumvirs accuſoient Ciceron d'être en partie l'auteur du diſcrédit où ils tomboient, & il eſt vrai qu'il avoit fortement déclamé contre l'état actuel des affaires dans un de ſes plaidoyers, pour Antoine ſon ancien collégue. Céſar ſçavoit ſe venger ; il fait déſigner Clodius Tribun du peuple pour l'année ſuivante, & fait dénoncer Ciceron, comme ayant voulu faire aſſaſſiner Pompée. Il choiſit pour cette commiſſion ce Vettius qui l'avoit accuſé lui-même d'avoir conſpiré contre l'Etat avec Catilina : la calomnie eſt découverte, Vettius eſt condamné à la priſon, Céſar l'y fait étrangler, crainte de quelques indiſcrétion de ſa part.

695.

Céſar avoit eu ſoin de s'aſſurer des Conſuls de cette année, en épouſant avant ſon départ Calpurnie fille de Piſon, & en prenant avec Gabinius les liaiſons les plus intimes. Les arrangemens qu'il avoit pris pour éloigner de Rome Ciceron & Caton, les deux grands défenſeurs de la liberté, furent ſuivis d'un entier ſuccès.

Le Tribun Clodius étoit ſeul capable de ſe charger d'une ſi odieuſe entrepriſe : il fait paſſer pluſieurs loix pour ſe préparer les voyes à attaquer Ciceron. La premiere ordonnoit que les bleds qu'on diſtribuoit à vil prix aux pauvres citoyens, leur ſeroient déſormais délivrés gratuitement. La ſeconde, rétabliſſoit certaines confrairies d'artiſans que le Sénat avoit toutes ſupprimées depuis neuf ans, comme dangereuſes pour la tranquilité publique, & elle en établiſſoit de nouvelles que Clodius eut grand ſoin de remplir de la plus vile populace. Deux autres loix tendoient à diminuer la puiſſance des Cenſeurs ; & à augmenter la liberté des aſſemblées populaires. La

cinquiéme portoit le coup décisif ; elle condamnoit à l'exil quiconque auroit fait mourir un citoyen sans forme de procès. (On voit qu'il s'agit de l'affaire des conjurés.) Ciceron prend le deuil ; vingt mille Chevaliers Romains le prennent avec lui ; le Sénat le prend aussi par délibération publique. Les Consuls rendent une ordonnance pour enjoindre aux Sénateurs de quitter le deuil ; Clodius arme la populace, & s'empare de la place publique ; il ne restoit plus d'autre ressource à Ciceron que d'armer ses amis qui faisoient la meilleure & la plus saine partie des citoyens ; mais on eût vu une guerre civile. Ciceron voit d'un côté le danger de la République, de l'autre le sien propre ; il ne balance point, il sort de Rome. Il ne faut pas dissimuler cependant qu'après avoir vaincu Clodius, il n'auroit encore rien fait ; ce séditieux citoyen avoit raison de dire, *qu'il falloit que Ciceron périt une fois, ou qu'il fût deux fois vainqueur* ; César avec ses légions étoit aux portes de Rome. Aussi-tôt que Ciceron eut quitté cette ville, Clodius le fit condamner à l'exil nommément, & confisqua ses biens qui furent vendus à l'encan ; ses maisons de ville & de campagne furent pillées & détruites. Il se retire à Thessalonique en Macédoine, après avoir été rebuté par C. Virgilius Préteur de Sicile, sur lequel il avoit compté. Clodius fait donner le Gouvernement de la Syrie au Consul Gabinius, & celui de la Macédoine à Pison son collégue, pour payer les services qu'ils lui avoient rendus dans l'affaire de l'exil de Ciceron. Il oblige Caton à quitter Rome, en lui faisant donner malgré lui la commission de réduire en province Romaine l'isle de Chypre, où regnoit alors un Ptolomée frere de Ptolomée Auléte Roi d'Egypte ; ces deux Princes étoient fils bâtards de Ptolomée Lathyre, mort sans enfans légitimes, & qui, disoit-on, avoit fait un testament en faveur des Romains. Caton ne rapporta d'autre gloire de cette odieuse expédition, que celle d'avoir recueilli scrupuleusement les dépouilles d'un malheureux Prince ; Ptolomée se fit périr par le poison à la nouvelle de son approche.

L'Edile Scaurus donna des Jeux d'une somptuosité & d'une dépense si excessives, qu'ils furent, au jugement de Pline, une des principales causes de la corruption des mœurs de ce tems. Scaurus, pour orner un théâtre qui ne devoit durer qu'un mois, fit tailler trois cent soixante colonnes du plus beau marbre, autant en

cryſtal, & un pareil nombre en bois magnifiquement doré ; entre ces colonnes il fit placer trois mille ſtatues de bronze, & une multitude prodigieuſe de tableaux précieux. Scaurus étoit très-riche, cette dépenſe le ruina. Curion qui quelques années après voulut auſſi ſe diſtinguer dans les jeux qu'il donna au peuple, fit quelque choſe de plus ſingulier & de moins couteux pour ſe proportionner à la médiocrité de ſa fortune ; car *il n'avoit*, dit Pline, *d'autre patrimoine que le trouble & la diſcorde de l'Etat.* Il fit conſtruire en bois deux théâtres mobile formés en demi cercle. Le matin on les adoſſa, & on repéſenta ſur l'un & ſur l'autre en même tems des pieces dramatiques, ſans que les acteurs ni les ſpectateurs puſſent ſe voir ni s'incommoder ; le ſoir on les retourna ſans déplacer perſonne, en ſorte qu'il formoient un amphitéâtre circulaire, dans lequel on donna des combats de Gladiateurs. Qu'on ſe repréſente ce Sénat auguſte, ces braves Chevaliers, ces fiers citoyens, en un mot, l'aſſemblée du peuple Romain tournant ainſi ſur un pivot, au riſque de tout ce qu'il en pouvoit arriver, & qu'on juge de la dignité d'une pareille entrepriſe.

Céſar part pour les Gaules ; il rouloit les plus vaſte projet. Sylla vainqueur de l'Aſie, s'étoit à ſon retour rendu maître de la République ; Pompée, vainqueur de l'Orient, s'étoit vu à portée d'en faire autant. Céſar réſolut de marcher ſur leurs pas, & d'aller plus loin ; il étoit bien éloigné de vouloir imiter l'imprudence de l'un & la modération de l'autre ; ſon deſſein étoit de ſubjuguer les Gaules, de ramener ſon armée victorieuſe en Italie, de détruire la République, & de s'élever un thrône ſur ſes débris. L'occaſion d'entrer en guerre étoit toute trouvée; les Helvétiens (les Suiſſes) menaçoient la Gaule d'une invaſion prochaine ; Céſar coupe le pont de Géneve, par lequel ils prétendoient paſſer, & fait l'eſſai de la victoire ſur les bords de la Saône, où il bat les ennemis en queue, au moment qu'ils étoient occupés à paſſer ce fleuve ; il le paſſe lui-même, & les pourſuit pendant pluſieurs jours. Bataille où les Helvétiens perdent la moitié de leur armée ; ils rentrent dans leur pyas après avoir donné des ôtages. La Gaule débarraſſée des Helvétiens ſe voit expoſée à un nouveau danger de la part de Suéves, qui venoient de paſſer le Rhin ſous la conduite de leur Roi Arioviſte ; Céſar le fait ſommer de ſe retirer, & ſur ſon refus il en vient aux mains avec lui, le défait, & l'oblige à repaſſer le Rhin. Il vient paſſer l'hyver dans la

Gaule Ciſalpine, qui faiſoit partie de ſon département, & laiſſe ſes troupes hyverner dans le pays de Sénonois (la Franche-Comté.)

696.

Rappel de Ciceron. Dès l'année précédente le Sénat avoit pris la réſolution de ne plus former aucune délibération, juſqu'à ce que l'affaire du rappel de Ciceron fut terminée, & ce Sénatus-conſulte avoit été ſuivi d'une ſuſpenſion totale des affaires dans Rome. Les vœux de toute l'Italie le rappelloient, & enfin Pompée ayant reçu une inſulte de Clodius, ſe joignit aux amis de Ciceron. La loi de ſon rappel fut portée d'abord par le Sénat, & enſuite par le peuple, malgré les fureurs de Clodius qui avoit pris les armes pour ſoutenir ſon ouvrage par la violence. Ciceron fut ſi ſatisfait des témoignages de conſidération & de joie qui accompagnoient ſon rappel, qu'il diſoit qu'à ne conſidérer que les intérêts de ſa gloire, il eût dû non pas réſiſter aux violences de Clodius, mais les rechercher & les acheter; en effet, le jour de ſon retour fut un jour de triomphe; ce n'étoit de tous côtés que députations pour le féliciter, ſacrifices d'actions de graces, fêtes célébrées en ſon honneur; il vit le Sénat & le peuple s'avancer hors des murs pour le recevoir, & pour ſe ſervir de ſes expreſſions: *Rome entiere ſembla s'ébranler de deſſus ſes fondemens pour venir embraſſer ſon conſervateur.* Ses biens lui ſont rendus, ſes maiſons de ville & de campagne ſont rebâties aux dépens de la République. Il fait donner à Pompée la ſurintendance de bleds & des vivres, avec un pouvoir abſolu dans tous les ports de l'Empire pour cinq ans; il n'avoit pas ſujet cependant d'être fort content de ce Triumvir, qui l'avoit d'abord ſacrifié a la fureur de ſes ennemis; mais chez lui la reconoiſſance d'un bienfait l'emportoit ſur le ſouvenir d'une injure. Les zélés Républicains murmurérent un peu de ce qu'il faiſoit rendre ainſi à Pompée, le pouvoir preſque deſpotique qui lui avoit été donné autrefois à l'occaſion de la guerre des Pirates; mais Pompée procura l'abondance dans Rome, où la diſette s'étoit fait ſentir depuis quelque tems, à cauſe de la mauvaiſe adminiſtration des provinces qui fourniſſoient les bleds, & ce fut le motif de la commiſſion dont on le chargea.

Mort de Lucullus; il étoit tombée en démence depuis quelque tems.

Grands mouvemens dans la Gaule Belgique : (on appeloit ainſi la partie des Gaules qui s'étendoient depuis la Marne & la Seine juſqu'au Rhin.) Les Belges, la plupart Germains d'origine, étoient les plus fiers & les plus belliqueux de tous les peuples Gaulois ; ils ſouffrirent impatiemment le voiſinages des Romains, & ſe doutant des deſſeins de Céſar, ils réſolurent de le prévenir. Ils avoient trois cent mille hommes ſur pied au commencement du printems Céſar, en comptant les renforts qu'il amenoit de la Gaule. Ciſalpine, n'avoit que huit légions ; mais la multitude des ennemis auſquels il avoit affaire, ne l'effrayoit point ; il connoiſſoit leur légereté & leur inconſtance. Il les attaque au paſſage de la riviere d'Aiſne & les met en fuite ; ils ſe ſéparent & ſe retirent chacun dans leur pays. Ce mouvement hâte leur perte. Céſar les pourſuit, en fait un grand carnage, & les attaque enſuite par parties. Il avoit déja reçu à ſon arrivée les ſoumiſſions des Rémois ; il réduit ceux de Soiſſons, de Beauvais & d'Amiens. Il éprouve plus de réſiſtance de la part des Nerviens, peuples qui habitoient entre l'Eſcaut & la Sambre ; ils s'étoient réunis avec les Artéſiens & les habitans du Vermandois leurs voiſins, & ſe préparoient à bien recevoir l'armée Romaine. Bataille ſanglante ſur les bords de la Sambre ; les Romains, après avoir couru un très-grand danger, reſtent enfin vainqueurs. Ils attaquent les Aduatiques qui, à ce qu'on croit, habitoient ſur la Meuſe aux environs de Namur. Ces peuples entreprennent de ſe défendre dans leur ville principale. Effrayés à la vûe des machines que Céſar faiſoit élever pour battre en brêche, il feignent de ſe rendre, & tombent ſur les Romains à l'improviſte. Céſar, après avoir pris leur ville, les fait tous vendre à l'encan pour les punir de cette ſupercherie.

Pendant que Céſar multiplioit ainſi les conquêtes dans la Belgique, P. Craſſus fils de Triumvir ; l'un de ſes Lieutenans généraux, avoit les plus grands ſuccès dans la Gaule Celtique ; il ſoumet toute la côte maritime depuis l'embouchure de la Seine juſqu'à celle de la Loire : (la Celtique ou Gaule proprement dite, s'étendoit depuis la Manche & l'Océan juſqua la Méditarranée & aux Alpes : elle étoit bornée d'un côté par la Seine & la Marne, de l'autre par la Garonne.)

Céſar vient paſſer ſon quartier dans la Gaule citérieure, comme il avoit fait l'année précédente, ſous prétexte,

d'y faire ſa ronde & de rendre la juſtice, ſuivant l'uſage des Magiſtrats Romains. C'étoit plutôt pour être à portée de veiller aux intrigues de Rome, & d'y ſoutenir ſon crédit qui devenoit immenſe depuis ſes conquêtes. On ordonne en ſon honneur des *Supplications* ou actions de graces ſolemnelles pendant quinze jours, nombre qui excédoit celui qui avoit été accordé à tous les Généraux: on nomme des Commiſſaires pour régler avec lui l'état de ſes conquêtes, honneur qui ne ſe décernoit ordinairement qu'après la guerre entierement terminée.

697.

Renouvellement du Triumvat. Céſar a une entrevûe avec Craſſus à Ravenne, & avec Pompée à Lucques, pour reſerrer les nœuds de leur confédération. Ils conviennent entr'eux que Pompée & Craſſus demanderoient enſemble un nouveau Conſulat, & qu'ils feroient proroger à Céſar le commandement dans les Gaules pour cinq nouvelles années, avec la qualité de Proconſul. Il n'y avoit plus de liberté; Ciceron lui-même pour éviter un ſecond exil, fut obligé de louer Céſar en plein Sénat, & d'opiner pour lui laiſſer le gouvernement des deux Gaules: il avoue dans ſes écrits que cette démarche étoit bien humiliante, & qu'il lui eût été glorieux d'imiter la généreuſe fermeté du Poéte Philoxene, lequel aima mieux ſe faire ramener en priſon, que de louer les vers du tyran Denys qui l'y avoit fait mettre. Ainſi Ciceron qui s'étoit tant de fois expoſé à la mort pour la défenſe de ſa patrie, n'eut pas la réſolution de s'expoſer à un ſecond exil pour la même cauſe; c'eſt qu'il craignoit moins la mort que l'exil. Elle eût été le comble de la gloire, au lieu qu'une condamnation juridique a toujours quelque choſe de flétriſſant, du moins aux yeux des contemporains, qui ordinairement ne ſont pas à portée de juger des évenemens auſſi ſainement que la poſtérité. Céſar paſſe promptement dans la Gaule Celtique, où ſa bonne fortune, en ouvrant une nouvelle carriere à ſes armes, lui fourniſſoit une nouvelle occaſion d'étendre ſes conquêtes. Ce furent les Vénetes (les habitans de Vannes) qui attirerent ſur eux le premier orage, par la hardieſſe qu'ils eurent de ſe révolter, & de retenir chez eux des Chevaliers Romains qu'on avoit envoyés leur demander des vivres. Ils ſont vaincus dans un combat naval par D. Brutus ſous les yeux de Céſar, qui avoit marché contr'eux en perſonne. Ils ſe

rendent à diſcrétion, & ſont traités à la rigueur; on les fait vendre à l'encan. Q. Titurius Sabinus, autre Lieutenant de Céſar, remporte une victoire complette ſur les Unelles, les Eburovices & les Lexoviens, alliés des Vénetes, (les cantons de Coutance, d'Evreux & de Lizieux.) Craſſus le fils dompte les Aquitains. Quoique la ſaiſon fût déja avancée, Céſar vouloit entreprendre de réduire les Morins & les Mépaniens, peuples de la partie ſeptentrionale de la Gaule, qui étoient auſſi entrés dans la ligue des Vénetes; il fut prévenu par l'hyver.

Le fameux Marc Antoine, depuis Triumvir, ſervoit cette année ſous Céſar auquel il venoit de s'attacher, après s'être fait lui-même un grand nom dans la guerre d'Egypte, laquelle avoit été entrepriſe par le Proconſul Gabinius, Gouverneur de Syrie, pour rétablir Ptolomée Aulete chaſſé par ſes ſujets, à cauſe de ſes déportemens. Ce Gabinius été un homme avide qui eutreprit cette guerre ſans comiſſion, & uniquement dans la vûe de tirer de groſſes ſommes du malheureux Ptolomée; il fut condamné à ſon retour comme concuſſionnaire. Tout l'honneur de la victoire fut pour Marc Antoine, à qui Gabinius avoit donné le commandement de ſa cavalerie.

A Rome, Ciceron eſt inſulté par la faction de Clodius pour lors Edile, qui, ſous prétexte de quelque réponſe des Aruſpices interprétée arbitrairement, vouloit faire abattre le palais que l'illuſtre Orateur faiſoit rebâtir dans la ville. Il eſt ſecouru par Milon ſon ami, qui, les armes à la main, met en fuite Clodius & ſes partiſans. Grande ſédition dans les Comices, à l'occaſion de l'élection des nouveaux Conſuls. Le Tribun M. Porcius Caton qui tenoit pour le parti de Pompée & de Craſſus, met oppoſition aux aſſemblées, & fait tomber la République en interregne. Pompée & Craſſus ſont enfin élus par les menées de Céſar, avec lequel ils avoient eu une conférence à Luques. Les crimes ne coutoient plus rien à ces nouveaux conjurés; la ſéduction, la violence, tout fut employé pour parvenir à leurs fins. Ce fut par les mêmes voyes qu'ils firent donner l'excluſion à Caton qui demandoit la Préture, pour être à portée de réſiſter à leur tyrannie, & qu'ils obtinrent pour cinq ans les gouvernemens de Syrie & d'Eſpagne, dont le premier échut à Craſſus, le ſecond à Pompée. Ils font continuer à Céſar le gouvernement des Gaules pendant cinq ans.

698.

Ils vouloient tous deux à leur perte. Pompée, par une conduite imprudente, ſe donnoit un rival redoutable, ou plutôt un maître en la perſonne de Céſar, dont la puiſſance alloit déſormais devenir inébranlable par cette prorogation de commandement qui lui promettoit cent nouvelles conquêtes ; & Craſſus ne fut pas plutôt pourvu du gouvernement de Syrie, qu'il s'entêta follement d'un projet de guerre contre les Parthes, dans laquelle il eut tous les mauvais ſuccès qui lui furent ſouhaités par le Tribun Ateius Capito. Ce Tribun n'ayant pu réuſſir par la voye d'oppoſition, eut recours aux *imprécations*, qui, ſuivant les idées ſuperſtitieuſes des Romains, devoient attirer les plus étranges malheurs ſur celui qui y avoit été ſoumis, & ſur celui qui les avoit prononcées.

Pompée ne fut pas ſeulement tenté de mettre le pied dans ſon gouvernement d'Eſpagne, ſon éloignement eût été contraire au deſſein qu'il avoit de continuer à dominer dans Rome ; & quoique la choſe fut ſans exemple, il ſe contenta de gouverner ſa province par ſes Lieutenans, pendant qu'il s'occupoit à Rome à captiver la bienveillance de la populace par des jeux & des ſpectacles. Il en donna de ſi magnifiques à l'occaſion de la dédicace d'un théâtre qu'il venoit de faire conſtruire, qu'au rapport de Ciceron, la pompe de l'appareil en fit diſparoître toute la gayeté. Le théâtre dont il eſt ici parlé, eſt le premier qui ait été bâti à demeure ; il étoit aſſez vaſte pour contenir quarante mille perſonnes. La ſeule choſe utile que firent Pompée & Craſſus pendant leur Conſulat, fut d'introduire un meilleur arrangement dans le choix des Juges. Ils porterent auſſi une loi contre la brigue, mais on la tourna en dériſion, parcequ'on ſçavoit qu'ils l'avoient eux-mêmes pratiquées effrontément. On ſe moqua encore plus ouvertement d'une troiſiéme loi qu'ils propoſerent pour réformer le luxe de la table qu'ils portoient très-loin tous deux ; ils ne purent la faire paſſer.

Céſar a de nonveaux ſuccès, non pas contre les Gaulois car ils étoient encore trop effrayés de leurs dernieres défaites pour oſer rien entreprendre, mais contre les Uſipiens & les Tencteres, peuples Germains, qui avoient été chaſſés de chez eux par les Sueves leurs voiſins, & venoient chercher un établiſſement ſur les bords du Rhin.

Il met en fuite, & paſſe lui-même ce grand fleuve ſur un pont de bois conſtruit par ſes ordres en dix jours. Céſar aimoit les actions d'éclat ; peut-être que l'envie de s'illuſtrer eut autant de part à cette entrepriſe, que l'eſpérance d'en tirer quelque utilité bien réelle ; & ce qui peut affermir ce ſoupçon, c'eſt qu'après avoir reçu promptement les ſoumiſſions de quelques peuples voiſins, il ſe hâta de revenir ſur ſes pas, rompit ſon pont, & courut s'embarquer pour la Grande Bretagne où rien ne l'attiroit, ce ſemble, que le deſir de répandre la terreur de ſon nom dans cette iſle, comme il venoit de le faire en Germanie. Il fit ſa deſcente heureuſement, malgré la réſiſtance des Inſulaires, & les repouſſa vigoureuſement ; mais il ne peut rien entreprendre de plus, faute de ſa cavalerie qu'une tempête avoit empêchée de le venir joindre : ainſi il ſe rembarqua après avoir fait promettre aux Inſulaires de lui envoyer des ôtages en Gaule, ce qu'ils ſe garderent bien d'exécuter. Tel fut le fruit d'une expédition, qui, comme il l'avoit bien prévu, ne laiſſa pas de lui faire un honneur infini à Rome : le Sénat décerne à cette occaſion vingt jours d'actions de graces aux Dieux.

699.

On auroit pu eſpérer quelque choſe de nouveaux Magiſtrats, s'il y eut eu quelque remede aux maux de la République ; mais elle étoit déja preſque entierement ſubjugée. Pompée, ſous prétexte de remplir la commiſſion dont il avoit été chargé de procurer l'abondance dans la capitale, tenoit aux portes de Rome pluſieurs légions ſous les armes ; en Orient, Craſſus étoit à la tête d'une armée formidable qu'il menoit contre les Parthes ; & Céſar en Occident, achevoit de ſoumettre Rome. Ainſi le Conſul Ahenobarbus, grand ennemi de Pompée & de Craſſus, & Caton qui enfin étoit parvenu à la Préture, reſterent dans une inaction forcée ſous l'oppreſſion du Triumvirat. Caton cependant parvint à faire publier une nouvelle loi contre la brigue, & fut en conſéquence grievement inſulté par la populace, qui ſe faiſoit un revenu de la vénalité des ſuffrages. Les premieres entrepriſes de Craſſus furent aſſez heureuſes ; il avoit déja réduit un grand nombre de villes de la dépendance des Parthes en Méſopotamie, lorſque tout à coup ſon avarice lui fit négliger de ſi beaux commencemens. Il ſe rendit à An-

tioche, où il ſe montra un digne ſucceſſeur de Gabinius, par les vexations énormes qu'il y exerça contre les Syriens. Non content de piller les particuliers, il dépouilla pluſieurs temples célebres, & fit exprès le voyage de Judée, pour enlever le tréſor que le peuple de Dieu conſervoit dans celui de Jéruſalem.

Céſar alloit à ſes fins par des voyes plus nobles, il ſçavoit que les richeſſes ne lui manqueroient pas quand il auroit la puiſſance en main; & pourſuivant toujours ſon deſſein de s'illuſtrer de plus en plus par les armes, il paſſe une ſeconde fois dans la Grande Bretagne qu'il vouloit joindre à ſes conquêtes: il en ſoumet la plus grande partie, après une réſiſtance aſſez légere de la part des habitans. Il n'y eut que Caſſivelanne, ſouverain d'une contrée ſituée au-delà de la Tamiſe, à vingt lieues de la mer, qui ſe diſtingua par ſes efforts, pour diſputer aux Romains l'entrée de ſes Etats. Céſar, à ſon retour dans les Gaules, & obligé de partager ſes troupes en différens cantons, à cauſe d'une famine qui affligeoit le pays. Les Gaulois profitent de la circonſtance, pour attaquer les légions Romaines ainſi ſéparées. Sabinus & Cotta, Lieutenans généraux de Céſar, ſont attaqués & défaits par Ambiorix chef des Eburons, (les Liégois.) Q. Ciceron, frere de l'Orateur, couroit le même danger, s'il n'eût été ſecouru à propos par Céſar, qui paſſa ſur le ventre à ſoixante mille ennemis, quoiqu'il n'eut avec lui que ſept mille Romains. Cette action de vigueur contint les autres peuples. Les Trevirois cependant firent encore quelque mouvement ſous la conduite d'Induciomare leur chef; mais il fut tué dans le combat, & ſa tête fut apportée au Général Romain. Céſar prend ſes quartiers d'hyver dans les Gaules, pour prévenir les ſuites de la révolte, Il y auroit lieu de s'étonner quelle ne fût pas arrivée pendant qu'il étoit abſent, ſi l'on ne ſçavoit qu'il avoit eu la précaution d'amener avec lui toute la haute Nobleſſe de la Gaule, pour lui tenir lieu d'ôtages pendant ſon expédition de la Grande Bretagne.

700.

La République étoit tombée dans l'interregne, par l'oppoſition que le Tribun Quintus Mucius Scævola avoit miſe à l'élection des prétendans au Conſulat, qui tous employoient ouvertement la brigue la plus effrénée. Cet

interregne dura juſqu'au mois de Juillet par les ſourdes pratiques de Pompée, qui même eſſaya de profiter de l'eſpece d'anarchie où Rome étoit tombée, pour ſe faire nomer Dictateur. Enfin Cn. Domitius Calvinus & M. Valerius Meſſala, ſe firent élire à force d'argent : ainſi le mal que Scævola vouloit éviter ne fut que différé ; il étoit devenu inévitable.

Cette année qui terminoit le ſixiéme ſiécle de Rome, eſt marquée par évenement funeſte à la République. C'eſt la défaite entiere de Craſſus chez les Parthes, nation avec laquelle les Romains n'avoient rien à démêler pour lors ; auſſi Craſſus n'avoit-il reçut aucun ordre d'entreprendre cette guerre. Mais ſon avidité ne lui permettoit pas de faire attention à tous ces motifs ; & ſa préſomption étoit telle, qu'il mépriſa de puiſſans ſecours offerts par Artabaze Roi d'Arménie, allié des Romains. Au contraire, il donna aveuglément dans tous les faux avis qui lui furent donnés par Abgare, Roi d'Edeſſe en Oſroëne. Ce Prince, de concert avec les Parthes, vint trouver Craſſus ; il lui perſuada aiſément que l'ennemi, frappé de terreur au ſeul bruit de ſon entrée en Méſopotamie, fuyoit à grands pas, & qu'il ne s'agiſſoit que de l'attendre pour être ſûr de la victoire. Sur ce rapport, Craſſus s'engagea dans les vaſtes & arrides plaines de ces contrées, pour courir aprés une proie qu'il croyoit certaine. En effet, aprés quelques jours d'une marche extrêmement pénible, il rencontra les Parthes, mais ils ne fuyoient point ; ils venoient fondre ſur lui avec une cavalerie excellente & innnombrable. Le combat commença par une décharge de fléches lancées par les Parthes avec tant d'adreſſe & de force, quelles perçoient hommes & boucliers, & fracaſſoient tout ce qu'elles rencontroient. Les Romains veulent aller à l'ennemi, il fuit & n'en eſt que plus à craindre ; il lance en fuyant des traits auſſi ſûrs, que s'il eut été de pied ferme (on ſçait que les Parthes avoient ce redoutable talent.) Quel parti pouvoient prendre les Romains preſque tous fantaſſins, & accoutumés à combattre corps à corps ? Craſſus le fils qui avoit ſuivi ſon pere dans cette malheureuſe expédition, tente une derniere reſſource ; il ſe met à la tête de quelques cohortes, & joint les ennemis qui s'étoient un peu plus approchés de lui : il fait des prodiges de valeur, & vaincu, bleſſé dangéreuſement, & réduit à ſe faire percer par ſon écuyer ; pluſieurs autres Officiers de marque ſe tuent eux-mêmes

de déſeſpoir. La nuit met fin au carnage ; les reſtes de l'armée Romaine s'échappent à la faveur des ténebres, & gagnent la ville de Carres : ils y ſont pourſuivis par les Parthes. Craſſus, invité à une conférence par Suréna, Général des ennemis, eſt forcé par la mutinerie de ſes ſoldats, à s'y rendre malgré lui : il alloit à une mort certaine. Le deſſein de Suréna cependant étoit de le prendre vivant, mais Craſſus ſe mit en défenſe & fut tué les armes à la main ; preſque tout ce qui reſtoit de Romains eurent le même ſort. On eſt forcé de donner quelques louanges à Craſſus, au milieu des juſtes reproches dont on l'accable. Rien n'eſt plus héroïque que la fermeté qu'il montra en apprenant la mort de ſon fils, pour ne point décourager ſon armée, & que les paroles qu'il adreſſa à ceux qui l'environnoient, lorſqu'il fut obligé d'aller ſe remettre entre les mains de Suréna : *En quelque lieu*, leur dit-il, *que vous conduiſe aux meilleure fortune, dites par tout que Craſſus a péri, trompé par les ennemis, & non pas livré par ſes ſoldats.*

Dans les Gaules, Céſar n'attendit pas le printems pour ſe mettre en campagne. Après avoir fait lever en Italie deux nouvelles légions, & en avoir reçu une troiſiéme qui lui fut prêtée par Pompée pour remplacer les pertes faites l'année précédente, il fait le dégât dans le pays des Nerviens, (les peuples du Haynault & du Cambreſis) qui menaçoient d'une révolte. Il aſſemble les Etats généraux de la Gaule à Lutéce, (Paris) & marche auſſi-tôt contre les Sénonois qui avoient refuſé de s'y rendre. Il ſurprend Accon leur chef, on ſe ſoumet & on lui donne des ôtages. Les Carnutes, (les Chartrains) qui avoient pris les armes de leur côté, font auſſi leur paix. Le deſſein de Céſar étoit d'aller droit chez les Liégois qu'il vouloit exterminer, pour venger la défaite de Sabinus & de Cotta ; mais il ſentit qu'il falloit auparavant réduire les Trevirois & les Ménapiens, alliés de ces peuples. Il entre dans le canton de ces derniers, & les oblige par le ravage de leurs terres, à reconnoître la domination Romaine. A l'égard des Trevirois, il trouva qu'ils venoient d'être ſubjugués par l'un de ſes Lieutenans ; & n'ayant plus rien à faire dans ce pays, il réſolut de paſſer une ſeconde fois le Rhin, pour mettre les Germains hors d'état de donner aucun ſecours à Ambiorix & aux Liégeois. Son expédition fut courte ; les Suéves auſquels il en vouloit principalement, ſe retirerent dans leurs forêts à ſon approche ; & Céſar

appréhendant de manquer de vivres dans ce pays preſque inculte, repaſſa promptement dans les Gaules : mais il laiſſa ſubſiſter preſque en entier le nouveau pont qu'il avoit fait conſtruire ſur le Rhin, il en fit rompre ſeulement la partie la plus voiſine du pays ennemi, & fit bâtir ſur l'autre rive une tour de charpente avec un fort retranchement où il mit douze cohortes pour le garder. Il entre enfin dans le pays des Liégeois & le met au pillage ; mais Ambiorix échappe à ſes recherches ; ſa vengeance s'appeſantit ſur Accon chef des Sénonois, qu'il fait condamner & exécuter à mort. Il vient paſſer l'hyver dans la Gaule Ciſalpine pour ſe rapprocher de Rome, où il avoit plus que jamais d'importans intérêts à ménager.

REMARQUES PARTICULIÈRES.

LEs thrônes ſe ſont abaiſſés devant les Romains, l'orgueil des Rois a été humiliée, il reçoit des loix de ces fiers Républicains. Rome eſt parvenue à ce haut dégré de ſplendeur qui a tant excité d'admiration. Mais qu'elle peut avoir été la cauſe de cette admiration ; quel bien les Romains ont-ils fait à l'Univers ? C'eſt par le fer & par le feu qu'ils ſe ſont ouvert des paſſages juſqu'aux extrémités de la terre ; des ruiſſeaux de ſang & de larmes ont coulé ſans ceſſe autour d'eux.

Diſons-le hardiment : tout ce qui a un caractere de force nous paroît porter l'empreinte de la grandeur & de la majeſté, parcequ'en effet la force eſt l'origine de bien des droits. Alexandre n'a paru ſi long-tems un des plus grands hommes, que parcequ'il fut un des plus redoutables ; comme le peuple s'eſt accoutumé à regarder le lion comme le Roi des animaux, parcequ'il eſt le plus terrible d'entr'eux.

Il fut de tems où tous les hommes étoient peuple : heureuſement ces tems ne ſont plus. La vrai Philoſophie a fait diſparoître la gloire des conquérans, elle a renverſé les trophées que la barbarie leur avoit élevés, elle a brîlé leurs couronnes & flétri leurs funeſte lauriers.

Les Romains nous paroiſſent encore grands, mais c'eſt par leur vif amour pour la gloire, leur prudence dans les conſeils, leur courage invincible dans les combats, leur

leur fermeté dans les adverſités, leur modération dans les proſpérités, (quelqu'en ait été le principe); enfin, c'eſt par leur reſpect pour la religion & les loix, par la frugalité, la tempérance, & même la pureté de mœurs qui regnerent ſi long-tems parmi eux. Car il ne faut pas confondre les idées : la douceur des mœurs & les vertus aimables qui en ſont la ſuite, ſont incompatibles avec la barbarie; mais l'auſtérité des mœurs & les vertus ſauvages qui l'accompagnent, peuvent très-bien ſe rencontrer avec elle : on pourroit même dire qu'elles en ſont en quelque ſorte inſéparables.

Quelles ſeront en effet les occupations des peuples barbares, ſinon l'agriculture & la guerre? Ces hommes ne travailleront préciſément qu'autant qu'il le faudra, pour ſe procurer les ſubſiſtances néceſſaires à l'entretien & à la réparation des forces que la nature leur a données; & ils les tourneront auſſi-tôt contre elle-même, en les employant à détruire d'autres hommes. Il faut retrancher de l'agriculture, par rapport à ces peuples, une infinité de branches qu'ils ne peuvent connoître. Le néceſſaire phyſique eſt tout ce qu'ils cherchent; le reſte eſt pour eux un ſuperflu, un objet de luxe qui ne leur convient point. La guerre deviendra donc leur occupation dominante. Mais elle ne ſe put faire avec ſuccès ſans les vertus militaires; la ſévérité des mœurs eſt ſans contredit une de ces vertus, & même elle eſt ordinairement portée chez les peuples barbares juſqu'à la férocité.

Cette rigidité de mœurs fut long-tems chere aux Romains, elle s'affoiblit enſuite, & alla toujours en dégénerant à proportion de leurs conquêtes & des accroiſſemens de leur puiſſance, juſqu'à ce qu'enfin ſous les Empereurs, les Romains devinrent le plus corrompu, le plus vil, & le plus mépriſable de tous les peuples. Les cauſes d'un changement ſi prodigieux ne ſont pas difficiles à découvrir, du moins je crois appercevoir quelques-une des principales.

La premiere me ſemble générale, les autres me paroiſſent plus particulieres aux Romains.

Les hommes ſe poliſſent & s'humaniſent à proportion des communications qu'ils ont les uns avec les autres. Otez ces communications, & vous n'aurez que des ſauvages ou des barbares. Cela n'eſt pas moins vrai à l'égard des peuples entiers, ils ſe civiliſent & s'adouciſſent par les liaiſons qu'ils ont avec des peuples plus policés qu'eux;

a douceur des mœurs a des charmes ſi puiſſans, qu'il faut lui rendre hommage dès qu'une fois on l'a connue; c'eſt un joug aimable que les nations polies préparent aux nations les plus farouches. La Gréce ſoumiſe par les Romains, ſubjugua à ſon tour ces vainqueurs féroces, en leur communiquant ſes Arts: *Græcia capta ferum victorem cepit, & artes intulit agreſti Latio*, dit Horace dans ſon Epître à Auguſte.

Ce changement s'opere par dégrés; on ne paſſe pas tout à coup d'une extrême férocité à une extrême douceur. Des hommes féroces & brutaux commenceront d'abord par n'être plus que des hommes durs & ſéveres, enſuite ils ſe trouveront dans un juſte milieu, & l'on verra regner parmi eux une douce & judicieuſe pureté de mœurs: mais il peut arriver qu'enfin ils s'amolliſſent & ſe corrompent. C'eſt ce que l'on vit chez les Romains dans le ſiécle que nous venons de parcourir, avec cette différence néanmoins qu'ils ſe trouverent corrompus ſans s'être adoucis entiérement. Il faut en expliquer les raiſons.

Depuis la deſtruction de Carthage, les Romains voloient de conquête en conquête, & la plupart de leurs victoires leur apportoient plus de tréſors encore que de gloire; ou pour mieux dire, on s'accoutuma bientôt à meſurer la gloire des Généraux par les richeſſes qu'ils étaloient dans leurs triomphes. C'étoient ou les dépouilles des peuples vaincus, & on les appelloit *or triomphal*, ou les derniers provenus de la vente des priſonniers de guerre, & ils prenoient le nom d'*or captif* (*aurum captivum*, *captiva pecunia*,) Mais ce n'étoit aſſez pour ces fiers vainqueurs de dépouiller leurs ennemis; ils vouloient encore ſe voir couronner des mains de leurs rivaux humiliés & ſoumis. De ſimples lauriers ne leur ſuffiſoient même plus, ils exigeoient des couronnes d'or. *Les couronnes triomphales*, dit Feſtus, *ſont celles que l'on donne au Général vainqueur; elle étoient autrefois de laurier, aujoud'hui elles ſont d'or.* Jules-Céſar reçut en différentes occaſions plus de dix-huit cent de ces couronnes, qui, au rapport d'Appien, peſoient enſemble au-delà de vingt mille livres; & cet *or coronaire* qui d'abord ſe donnoit volontairement, dégénéra enſuite en impôt & en tribut, puiſque Dion rapporte qu'Auguſte gagna le cœur des peuples d'Italie, parcequ'il les avoit déchargés de l'or qu'il avoient coutume de fournir pour les couronnes. Spartien remarque auſſi qu'Adrien fut beaucoup loué d'avoir déchargé

l'Italie de la même contribution, & de l'avoir diminuée dans les provinces.

Ainſi preſque toutes les richeſſes de l'Univers firent tout à coup à Rome une irruption violente, qui y cauſa les plus grands déſordres. Les Romains n'ayant jamais joui des richeſſes, n'ayant jamais connu les vrais & légitimes moyens de les acquérir, ne pouvoient pas non plus en connoître le véritable & légitime uſage. Tous les citoyens de Rome furent autant de Lucullus, qui traiterent leurs richeſſes en vraies dépouilles de barbares, auſquels le droit de la guerre leur permettoit d'inſulter. De-là cette mauvaiſe politique d'anéantir ſubitement tous les impôts, ces diſtributions gratuites faites au peuple, ces prodigalités dans les ſpectacles, cette profuſion dans les dépenſes de la table, enfin ce luxe immodéré; qui gagna en peu de tems tous les ordres de l'Etat.

Chez un peuple où les richeſſes ne peuvent s'acquérir que par des moyens légitimes, rien n'empêche qu'on ne leur accorde un certain dégré d'honneur & de conſidération. Il le faut même, puiſqu'on doit y préſumer qu'elles ſont le fruit du travail & des talens, comme or. ſuppoſe que la nobleſſe eſt le prix héréditaire de la vertu. Mais dans une privée d'arts, de commerce & d'induſtrie, où l'opulence ne peut naître, pour ainſi dire, que du ſein des crimes & de l'injuſtice, tout eſt perdu; ſi les richeſſes viennent à être honorées; & tel fut le malheur des Romains. L'éclat dont brilloient les citoyens qui avoient le talent de vendre leurs ſuffrages au plus haut prix; les guerriers qui ſçavoient détourner à leur profit les contributions & les dépouilles de l'ennemi, les Magiſtrats qui faiſoient adroitement pancher la balance du côté de la faveur & des préſens, les Publicains qui avoient l'art d'étendre à l'infini leurs droits & leurs prétentions, les intriguans qui s'étoient formé un riche patrimoine des dépouilles de leurs créanciers, les Gouverneurs de provinces qui, ſous mille prétextes artificieux, avoient dévoré la ſubſtance des peuples confiés à leurs ſoins; cet éclat, dis-je, en impoſa à une multitude groſſiere qui connoiſſoit peu les vraies vertus. Elle prit tout cet éclat pour de l'honneur; elle lui prodigua la conſidération, l'admiration, & bientôt elle fut contrainte de lui accorder des reſpects, parceque la puiſſance ſuit toujours de près les richeſſes.

De ſi grandes révolutions dans les idées & dans les mœurs

des Romains, ne pouvoient manquer d'en produire d'auſſi conſidérables dans leur caractere. Cette fierté, cette hauteur, cette majeſté, qui avoient ſi ſouvent éclaté dans leur conduite, s'éclipſerent tout à coup. Ces hommes qui ne parloient que de donner des loix à l'Univers, étoient déja plus propres à en recevoir eux-mêmes du premier citoyen qui ſeroit aſſez entreprenant pour leur enlever leur liberté, ou aſſez riche pour l'acheter. Ils n'avoient plus d'intérêt à ſe ſacrifier pour la patrie, depuis que la conſidération étoit paſſée toute entiere à ceux qui ne cherchoient qu'à piller, opprimer, détruire la patrie elle-même. Il faut qu'un peuple ait des vertus pour être libre, & les Romains n'avoient plus ces vertus depuis qu'elles n'étoient plus ni honorées ni récompenſées. A l'eſprit Républicain * ou d'intérêt public, ſuccéda l'eſprit d'intérêt particulier; à l'eſprit de domination, ſuccéda l'eſprit de ſervitude.

Ce n'eſt pas que les Romains ayent jamais eu aucun penchant pour la ſervitude, l'état le plus humiliant pour l'homme & le plus contraire à tous ſes droits: mais c'eſt que tant de richeſſes ſi ſubitement & ſi mal acquiſes, ayant produit chez eux le luxe le plus effréné, ce luxe fit naître à ſon tour la plus inſatiable avidité pour les richeſſes. Ils ne connurent preſque plus d'autre gloire, que celle d'être riche aux dépens de la juſtice, de l'humanité & de l'honneur; leur caractere dégénéra ſenſiblement, ils devinrent par dégrés vils & rampans, tout prêts à échanger leur liberté contre de l'argent, tout prêts à proſtituer les plus grands éloges à leurs tyrans, tout diſpoſés à offrir à Céſar un empire abſolu ſur la pudeur de toutes les femmes Romaines, &c.

En perdant le génie Républicain, ils ne perdirent pas ce génie guerrier; ce génie ne fit que changer d'objet. Autrefois on avoit combattu pour la gloire & la majeſté de l'Empire; alors on combattoit pour ſervir l'ambition de celui d'entre les citoyens qui pouvoit le plus promptement enrichir ſes ſoldats. „ Sylla, dit M. de Monteſquieu, „ corrompit une fois des ſoldats qui devoient dans la ſuite „ corrompre les Capitaines: il leur donna les terres des „ citoyens, & il les rendit avides pour jamais; car dès „ ce moment il n'y eut plus un homme de guerre qui „ n'attendit une occaſion qui pût mettre les biens de ſes „ concitoyens entre ſes mains. " Ainſi il n'eſt pas difficile

* Res publica, *la choſe publique*; c'eſt le ſens littéral que j'emploie ici.

d'appercevoir pourquoi les Romains ſe trouverent corrompus, ſans s'être preſque adoucis. Las de dévaſter la terre, ou plutôt n'y trouvant plus rien à dévaſter, ils tournent leurs armes contre eux-mêmes. Dans la fureur dont ils ſont poſſédés pour les richeſſes, ils s'égorgent mutuellement pour s'arracher les uns aux autres les triſtes dépouilles du genre humain. Ils ne quittent point leur humeur meurtriere; comment leurs mœurs pourroient-elles s'adoucir?

HUITIE'ME SIECLE.

Ann. de Rome 701. *Avant* JESUS-CHRIST 53.

LE crédit & l'autorité de Pompée étoient montés à un tel point, qu'après un aſſez long interregne cauſé par la brigue & les violences des Candidats, il fut élu Conſul pour cette année, avec faculté cependant de ſe nommer lui-même un collégue au bout de deux mois, s'il le jugeoit à propos. Il falloit que les choſes en fuſſent venues à de terribles excès, puiſque cette élection ſans exemple, fut autoriſée par l'avis de Caton & de tout le Sénat. En effet, Rome étoit devenue un lieu de diſcorde, où l'on ne voyoit plus que ſéditions, meurtres, & combats entre les différens partis des prétendans aux Magiſtratures. Entr'autres, le fameux Clodius qui jouoit un grand rôle parmi eux, venoit d'être tué dans une rencontre par Milon, ami de Ciceron.

La démarche du Sénat couvroit Pompée d'une nouvelle gloire; elle le regagna entierement au parti Ariſtocratique, & d'autant plus facilement, qu'il commençoit de lui-même à ſe détacher de Céſar, parcequ'il ſentoit que Céſar alloit ſe détacher de lui. Ils n'étoient plus liés par les mêmes nœuds qu'autrefois; Julie étoit morte, & Craſſus ne les tenoit plus en reſpect, par la crainte qu'ils avoient toujours eue de le voir ſe déclarer pour l'un ou pour l'autre. Il épouſe Cornelia, fille de Metellus Scipion, & veuve du jeune Craſſus. Ils fait de nouvelles loix contre la violence & contre la brigue; il réforme la juſtice & abrege la procédure judiciaire. Milon fut la victime de la loi contre la violence que Pompée ſon ennemi déclaré, ſembloit avoir faite exprès contre lui; car il y avoit ajouté l'érection d'un tribunal extraordinaire, pour connoître du meurtre de Clodius. Milon fut condamné, malgré tous les efforts de Ciceron, qui avoit entrepris ſa défenſe. Metellus Scipion auroit dû ſuccomber de même ſous l'accuſation de brigue qui fut intentée contre lui; mais Pompée ſollicita ſi vivement, qu'il le tira d'affaire, violant ainſi le premier une des loix les plus eſſentielles qu'il

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Cneus Pompeius Magnus. 3°. *Seul d'abord, il s'aſſocie au bout de ſept mois.* Q. Cecilius Metellus Scipio.	701.	53.	Catulle (Q. Valerius Catulus) né à Verone, mort à Rome âgé de trente ans, vers l'an de cette ville, 705	*Royaume de Juda.* Antipater profitant des troubles & de la foibleſſe d'Hircan, ſe fait conférer par Ceſar la Procurature de Judée. Il donne à Phaſelus, ſon fils ainé, le gouvernement de Jeruſalem & des environs; & à Herode, ſon autre fils, celui de la Galilée. Avant J. C. 48
Servius Sulpicius Rufus. M. Claudius Marcellus.	702.	52.	Ce Poëte avoit dans le caractere une facilité & un enjoument qui ont paſſé dans ſes Ouvrages. Il nous reſte de lui cent dix-ſept Epigrammes ou autres petites Piéces de vers, qui preſque toutes ſont charmantes; le ſtyle en eſt pur mais les idées ne le ſont pas toujours.	
L. Æmilius Paulus. C. Claudius Marcellus.	703.	51.		
L. Cornelius Lentulus. C. Claudius Marcellus. *Ceſar eſt Dictateur vers la fin de l'année.*	704.	50.		
C. Julius Ceſar. 2°. Publ. Servilius Vatia Iſauricus.	705.	49.		
Ceſar eſt Dictateur. Q. Fuſius Calenus. Publius Vatinius. *Ils furent nommés Conſuls vers la fin de l'année par Ceſar.*	706.	48.	Ceſar (Caius Julius) né à Rome, l'an 653. de cette ville, tué dans le Sénat en 709. Les exploits de ce Romain célebre ſont des modéles dans l'art militaire. Ses Commentaires ou Mémoires ſur la guerre civile &	
C. Julius Ceſar. 3° *Il eſt Dictateur & en même tems Conſul avec* M. Æmilius Lepidus.	707.	47.		
C. Julius Ceſar. 4°.	708.	46.		Herode aſſiege Antigonus dans

formation de la juſtice. Ce même Metellus fut choiſi par Pompée pour être ſon collégue dans le Conſulat, quoiqu'il en fut tout-à-fait indigne par l'infamie de ſes mœurs; en ſorte que rien ne lui convenoit moins que l'entrepriſe qu'il fit de rétablir la Cenſure dans ſon ancien luſtre.

Voici la plus belle campagne de Céſar dans le Gaules. Apprenant qu'elles ſe ſoulevoient de nouveau de toutes parts, à l'inſtigation de Vercingetorix, proclamé Roi des Arverniens, il repaſſe promptement en Gaule, traverſe les Cévennes au plus fort de l'hyver; & ayant trompé les ennemis qui croyoient cette entrepriſe impraticable, il tombe ſur l'Auvergne, & la met à feu & à ſang. Vercingetorix étoit occupé dans le Berri; il revient promptement au ſecours de ſes compatriotes. Céſar profite de la diverſion, & va rejoindre ſes légions qu'il avoit laiſſé hyverner dans le pays de Langres. Il pénetre à ſon tour dans le Berri, après avoir pris ſur ſa route Genabum (Orleans) qu'il fit bruler, pour en punir les habitans d'avoir maſſacré la garniſon Romaine. Il forme le ſiége d'Avaricum (Bourges) & le prend après des travaux infinis. Les Gaulois avoient appris à leurs dépens l'art de défendre les places; ce ſiége fut ſoutenu avec tant d'intelligence & de vigueur, que toute autre armée que celle de Céſar, y auroit certainement reçu un affront.

Révolte des Eduens, les plus anciens alliés que les Romains euſſent dans les Gaules. Cet évenement oblige Céſar à ſe rejoindre à Labienus qui venoit de rentrer dans le Sénonois, après avoir fait une tentative inutile pour aſſiéger Paris, à la tête de quatre légions: ce ne fut que l'année ſuivante que cette ville fit réduite ſous la puiſſance des Romains. Vercingetorix eſt déclaré Généraliſſime des troupes de la ligue. Il étoit très-capable de remplir cette importante fonction; quoique fort jeune encore, il n'avoit pas moins de prudence que d'activité & de valeur; mais il s'écarta malheureuſement du plan qu'il avoit ſuivi juſqu'alors, & qui conſiſtoit à harceler l'armée Romaine plutôt que de la combattre. Vercingetorix vit Céſar s'avancer vers la province Romaine, il crut qu'il fuyoit & qu'il étoit tems de hazarder une bataille; il la livre & la perd. Les ennemis qui étoient encore au nombre de quatre-vingt mille hommes, ſe retirent dans la ville d'Alize. Céſar entreprend de les y aſſiéger. C'eſt avec raiſon que tous les Ecrivains anciens & modernes, ſe ſont ac-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Il eſt Dictateur & ſeul Conſul pendant neuf mois ; enſuite il nomme pour finir l'année.			ſur celle des Gaules, ſont des modéles dans l'art d'écrire. On a tout lieu de penſer que, s'il eût occupé aſſez long tems le thrône qu'il prétendoit établir au milieu de Rome, il auroit auſſi laiſſé des modéles dans l'art de regner. Son puiſſant génie ſe prêtoit à tout, & le portoit toujours aux grandes choſes	Jeruſalem, & l'y fait priſonnier par le ſecours de Soſius, Lieutenant d'Antoine. Ce Général vouloit le garder pour l'ornement de ſon triomphe, mais Herode obtint d'Antoine qu'il auroit la tête tranchée : en lui finit la principauté des Aſmonéens, l'année d'avant J. C. 38.
Q. Fab. Maximus.				
Caius Trebonius.				
Fabius étant mort ſubitement le dernier jour de l'année, Cornificius lui eſt ſubſtitué pour dix-ſept heures.				
C. Julius Ceſar. 5°.	709.	45.		
Marcus Antonius.				
Comme Ceſar étoit en même tems Dictateur, il nomma pour Conſul á ſa place,			Ciceron (Marcus Tullius) natif d'Arpi en Toſcane, tué à l'âge de ſoixante & trois ans : par les ordres d'Antoine, l'an de Rome, 710.	Herode fait mourir Hircan II. qui lui donnoit encore de l'ombrage, quoique âgé de quatre-vingts ans ; & voyant que la fortune menaçoit d'abandonner Antoine, il l'abandonne auſſi malgré les grandes obligations qu'il lui avoit Antoine eſt vaincu à la bataille d'Actium, & cette victoire donne
M. Æmilius Lepidus.	710.	44.		
Aulus Hirtius.				
Caius Vibius Penſa.				
On leur ſubſtitue.				
C. Julius Ceſar Octavianus,				
Q. Pedius.				
Et à ceux-ci.				
P. Ventidius.				
Caius Carrinas.				
M. Æmilius Lepidus 2o.	711	43.	Le ton de mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotiſme, de Philoſophie en un mot, qui regne dans ſes Ouvrages, en rend la lecture	
L. Munatius Plancus.				
Lucius Antonius.	712.	42.		
Publ. Servilius Va-				

cordés à louer ceci comme le plus grand effort du courage & du génie. Que peut-on concevoir en effet de mieux imaginé & de plus promptement exécuté, que cette double ligne de circonvallation formée autour d'Alize, & défendue du côté de la campagne par de nouveaux foſſés garnis de fortes paliſſades, par des puits remplis de pieux pointus, & par une infinité de chauſſetrapes qui formoient autant de pieges, où ne pouvoient manquer de tomber ceux qui viendroient au ſecours de la place ! Ce fut inutilement que deux cent quarante mille combattans tenterent ce ſecours ; ils trouvoient la mort avant de pouvoir approcher des lignes, & cinquante mille d'entr'eux s'étant avancés pour attaquer une colline qu'on n'avoit pu comprendre dans la circonvallation à cauſe de ſa grande étendue, ils y furent repouſſés, mis en fuite, & taillés en pieces. Cette défaite décourage les Gaulois, ils ſe diſperſent, & ſe retirent chacun chez eux. La diſette oblige Vercingetorix à ſe rendre à diſcrétion avec toute ſon armée. Ils ſont tous réduits en eſclavage & diſtribués aux Légionnaires, à l'exception des Arverniens & des Eduens, que le Général Romain vouloit faire ſervir à ramener à l'obéiſſance ces deux principales nations de la Celtique ; ſon deſſein réuſſit. Céſar prend la réſolution de paſſer une ſeconde fois l'hyver dans le Gaules.

702.

Cette précaution étoit néceſſaire. Il s'en falloit bien que les Gaulois ſe regardaſſent comme vaincus ; au contraire, voyant que les efforts qu'ils avoient faits en commun n'avoient point eu de ſuccès, ils réſolurent de partager leurs forces & de former pluſieurs corps d'armée. Céſar eſt averti de leur deſſein & les prévient ; il attaque pendant l'hyver les habitans du Berri & enſuite les Carnutes ; il les ſubjugue. Au printems, il lui fallut combattre les Bellovaques (les habitans du Beauvoiſis) qui paſſoient pour les plus fiers & les plus belliqueux d'entre les Celtes : ils ſoutinrent cette réputation, mais enfin ils furent entierement défaits, & ſe ſoumirent à leur tour. Ce qui reſtoit à faire pour pacifier entierement la Gaule, ne fut point difficile pour un homme qui ſçavoit allier à propos la douceur & la clémence avec la force & la ſévérité ; cependant il jugea convenable d'hyverner encore dans ces contrées.

Au levant, les Parthes menaçoient la Syrie & la Ciliſcie ; ſans doute qu'ils auroient pu y ſuſciter de facheuſe-

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
tia Iſauricus. 2° Cn. Domitius Calvinus 2°. Caius Aſinius Pollio. *Conſuls ſubſtitués.* L. Corn. Balbus. P. Canid. Craſſus	713.	41.	tout-à-fait délicieuſe. Ses oraiſons & ſes livres de Rhétorique ſont infiniment précieux, pour tous ceux qui cultivent l'éloquence; ils y trouveni les principes & les exemples.	naiſſance à la Monarchie Romaine, qui avoit été prédite par le Prophéte Daniel, 32 *Rois d'Egypte.*
Lucius Marcius Cenſorinus. C. Calviſius Sabinus.	714.	40.	Ses Lettres ſont très-curieuſes, par les détails ſur les principaux évenemens de ſon tems, auſquels il a eu tant de part. Ses Traités de la République, des Loix, &c. attachent par leur grand goût de politique. Ses Ouvrages Philoſophiques intéreſſent encore plus; on y voit Ciceron non peut-être tel qu'il a été préciſément, mais certainement tel qu'il a déſiré d'être.	Bérénice gouverne pendant l'exil de Ptolomée Denys, ſurnommé *Auletes*, juſqu'en l'année d'avant J. C. 52.
Appius Claudius Pulcher. Caius Norbanus Flaccus. *Conſuls ſubſtitués.* C. Julius Octavianus Ceſar 2°. Quintus Pedius. Caius Carridas. Publius Ventidius.	715.	39.		Ptolomée Denys & Cléopatre ſa ſœur qui étoit en même tems ſa femme, regnent enſemble juſqu'en l'année d'avant J. C. 48.
M. Vipſan Agrippa. L. Canidius Gallus.	716.	38.		
Lucius Gellius Poplicola. M. Coccius Nerva.	717.	37.		Ptolomée le jeune frère du précédent, épou. Cléopatre, & regne avec elle juſqu'en 45.
L. Cornificius. Sextus Pompeius.	718.	36.		
Marc. Antonius °. Lucius Scribonius Libo.	719.	35.		Cléopatre ſeule juſqu'en 31.
C. Julius Ceſar Octavianus 3°. L. Volcatius Tullus	720.	34		Octave depuis ſurnommé *Auguſte*, réduit l'Egypte en Province Romaine.
Cn. Domitius Ænobarbus.	721.	33.	Salluſte (Criſpus Salluſtius) natif de Anciter-	

affaires aux Romains, s'ils euſſent qui avec vigueur auſſitôt après la défaite de Craſſus. Jls ſe contenterent d'envoyer en Syrie un petit nombre de troupes qui furent repouſſées avec perte par le jeune Caſſius, qui ayant échappé au fer des Parthes dans cette journée ſi fatale aux Romains, avoit raſſemblé en Syrie les foibles reſtes de leur armée, & commandoit dans cette province par *interim*, quoiqu'il n'eut que la qualité de Queſteur. A Caſſius ſuccéda M. Calpurnius Bibulus, qui ne ſe fit pas grand honneur dans ſon Proconſulat. La Cilicie fut mieux défendue par Ciceron à qui ce gouvernement étoit échu, en conſéquence d'une loi portée par Pompée dans ſon troiſiéme Conſulat : elle ordonnoit que les Conſuls & les Préteurs ne ſeroient envoyés en province que cinq ans après leur Magiſtrature, & c'eſt ce qui obligea de remonter juſqu'aux plus anciens Conſulaires qui n'avoient point encore eu de gouvernemens. Dès que Ciceron eut appris que les Parthes avoient paſſé l'Euphrate, il ſe mit à la tête de ſes légions, ſe poſta dans les défilés du mont Taurus pour y attendre l'ennemi, & garantit ainſi ſa province : de-là il s'avança juſqu'au mont Amanus, y ſurprit les ennemis, les défit, & prit après cinquante-ſept jours de ſiege, Pindeniſſus, l'une de leurs plus fortes places. Ces exploits lui firent décerner par ſes ſoldats le titre d'*Imperator* ; titre extrêmement ambitionné par les Généraux Romains ; on lui accorda auſſi à Rome l'honneur des *Supplications*. Peut-être même auroit-il obtenu le triomphe ſans les obſtacles qu'y mirent les troubles de la République ; il le deſira, mais en homme ſage qui mettoit la gloire qu'on acquiert par les mœurs au-deſſus de celle qu'on acquiert par les armes. Il badinoit agréablement avec ſes amis ſur ſes exploits guerriers ; il parloit ſérieuſement, lorſqu'il expoſoit avec quelle intégrité, quelle douceur, quel déſintéreſſement, il avoit rempli ſes fonctions de Proconſul. Tout le monde l'admiroit à cet égard, juſqu'au Severe Caton, qui cependant voulut lui faire refuſer l'honneur des Supplications. Caton venoit de manquer lui-même le Conſulat, pour lequel il s'étoit plutôt propoſé qu'il ne l'avoit demandé ; c'eſt-à-dire, qu'il n'avoit employé ni recommandations, ni careſſes, ni ſollicitations auprès du peuple : il avoit même obtenu un Arrêt du Sénat, qui ôtoit à la brigue cette derniere reſſource. Le peuple en fut indigné, & exclut par un motif ſi frivole celui qu'il

CONSULS.	An de Rome.	Avant J. C.	SAVANS & Illuſtres.	PRINCES Contemporains.
Caius Soſius.			ne, mort l'an de Rome, 719.	*Rois des Parthes.*
C. Julius Ceſar Octavianus. 4°.	722.	32.	Nous avons entiers deux petits Ouvrages de cet Hiſtorien, ſçavoir, la conſuration de Catilina & la guerre de Jugurtha. Il ne nous reſte que quelques fragmens de ſa grande Hiſtoire Romaine dont Mar. faiſoit tant de cas, qu'il n'a pas craint de dire;	Mithridate III eſt aſſaſſiné par Orodès ſon frere l'année avant Je C., 53.
M. Valerius Meſſala Corvinus.				
C. Julius Ceſar Octavianus. 5°.	723.	31.		Orodès, autrement nommé *Herodès* ou *Trodès*, eſt empoiſonné par ſon fils Phraate, l'année d'avant J. C. 36.
M. Licin. Craſſus.				
On ſubſtitua ſucceſſivement à Craſſus				
Caius Antiſtius.				
M. Tullius.				
Lucius Sænius.				
C. Julius Ceſar Octavianus. 6°.	724.	30.		Phraate IV. regna juſqu'en l'an 4. de J. C.
Sextus Apuleius.				
On ſubſtitue à ce dernier,				
M. Valerius Meſſala Potitus,				

Primus Romanâ Criſpus in hiſtoriâ

Cependant de célebres Ecrivains, même du ſiécle d'Auguſte, lui ont reproché de s'être trop attaché aux vieilles façons de parler.

Servius Sulpicius Rufus, Juriſconſulte célebre, Conſul l'an de Rome, 702.

L'éloge que Ciceron a fait de lui eſt complet; il diſoit que ſi l'on réuniſſoit enſemble tous les Juriſconſultes Romains, Sulpicius l'emporteroit encore ſur eux. Il avoit compoſé cent quatre-vingt Livres ſur le Droit dont il reſte des fragmens, principalement dans le Digeſte.

lequel on compta trois cent vingt mille citoyens Romains en état de porter les armes.

7e4.

Guerre civile. Pompée avoit offert d'abdiquer le Proconſulat & le commandement des armées, ſi on le jugeoit néceſſaire ; Céſar offroit à peu prés la même choſe ; & ils avoient tous deux fermement réſolu de n'en rien faire : ils vouloient la guerre avec une égale ardeur. Pompée ſe ſentoit pour ainſſi dire, porté par les Conſuls ; par le Sénat, par tout l'ordre des Patriciens ; Céſar avoit pour lui les ſoldats, le peuple, & une foule de jeunes gens décriés par leur conduite, mais ſignalés par leur bravoure. Pompée procédoit avec plus de grandeur & de majeſté, Céſar avec plus de hardieſſe & d'audace ; l'un paroiſſoit être le chef de la République, l'autre avoit preſque l'air d'un conſpirateur ; mais il ſçut donner bientôt une couleur plus favorable à ſes entrepriſes.

Le Sénat rend un decret, pour ordonner à Céſar de licencier ſes troupes. Le fameux Marc Antoine qui étoit alors Tribun du peuple, y forme oppoſition. Conteſtation violente dans le Sénat à ce ſujet ; elle dure ſept jours. Enfin on employe le Senatuſconſulte uſité dans les dernieres extrémités ; les Conſuls, les préteurs, les Tribuns du peuple, & les Proconſuls qui ſe trouvoient prés de Rome, ont ordre de veiller à la ſureté de la République. Antoine s'enfuit. Céſar, avec la ſeule légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre ; ſous prétexte, diſoit-il, de venger les droits du Tribunat violé en la perſonne d'Antoine. Il s'avance ſecretement vers Rimini, dans le deſſein de ſurprendre cette ville ; & paſſe le Rubicon. Céſar s'arrêta un moment ſur les bords de cette riviere qui ſervoit de bornes à ſa province ; la traverſer, c'étoit lever abſolument l'étendart de la guerre : le ſort de l'Univers fut mis un inſtant en balance avec l'ambition de Céſar. Celle-ci l'emporta ; Céſar paſſa ; *ſemblable*, dit Plutarque, *à un homme qui s'enveloppe les yeux & la tête, pour ſe cacher la vûe de l'abîme où il va ſe précipiter.* Il s'empare de Rimini.

Deux choſes ſurprendront ici. La premiere, c'eſt la conſternation terrible qui ſe répandit dans Rome à la nouvelle de la priſe de Rimini, & qu'il fut telle que le Sénat déclara auſſi-tôt qu'il y avoit *tumulte*, c'eſt-à-dire, que la République & la ville étoient en danger, & que

tous les citoyens étoient obligés de prendre les armes : bien plus, la plupart des Sénateurs, des Magiſtrats & des Grands, ſortirent de Rome à la ſuite de Pompée, qui n'étoit pas moins effrayé que les autres. Je crois qu'on n'a jamais pu concevoir ces terreurs paniques qui ſaiſiſſoient quelquefois les Romains : des gens qui commandoient à tout l'Univers, qui habitoient la ville du monde la plus forte & la plus peuplée, devenoient tout à coup timides & tremblans au moindre événement qui menaçoit l'Italie. La ſeconde, c'eſt la démarche que fit le Sénat de charger Pompée de faire face à Céſar : Rome n'avoit-elle pas ſes Conſuls, chargés par état de la défendre & de commander ſes armées ? Pourquoi ſe jetter entre les bras d'un homme qui, après Céſar, étoit, de l'aveu de tout le monde, le plus grand ennemi de la République ? Séneque a donc raiſon de dire que „ ſi „ l'on veut avoir un fidéle tableau de ces tems-là, on „ y verra d'un côté le peuple, & toute la multitude „ de ceux que le mauvais état de leur fortune rendoit „ avides d'un changement ; de l'autre les Grands, l'or„ dre des Chevaliers, tout ce qu'il y avoit d'illuſtre & „ de reſpectable dans la ville ; au milieu, la Républi„ que & Caton ſeuls & abandonnés de tous. " Ce zélé citoyen qui avoit tant combattu pour elle, porta toujours le deuil depuis le jour où commença cette guerre fatale ; il avoit pris le parti de ſe donner la mort, ſi Céſar étoit le vainqueur ; & de ſe condamner ſeulement à l'exil, ſi c'étoit Pompée.

Ils en viennent à une négociation : elle étoit peu ſincere, & fut infructueuſe. Pompée cherchoit a tirer l'affaire en longueur, parcequ'il n'avoit encore que trés-peu de troupes, qu'il falloit du tems à ſes légions pour venir d'Eſpagne : Céſar vouloit donner une apparence de modération, & cependant il pouſſoit toujours la guerre. Il s'empare de Peſaro, de Fano, d'Ancône & d'Arezzo en Toſcane ; on lui ouvre les portes d'Iguvium, d'Oſimo & d'Aſcoli ; il eſt obligé d'aſſiéger dans les formes Corfinium ; où Domitius Ahenobarbus, perſonnage Conſulaire, & l'un de ſes plus grands ennemis, s'étoit enfermé avec pluſieurs illuſtres perſonnages, & un nombre conſidérable de troubles. Céſar en avoit reçu de nouvelles de ſon côté, à l'aide deſquelles il preſſa tellement la ville, que Domitius, après avoir inutilement écrit à Pompée pour en obtenir du ſecours, ne ſon-

menaçoient chacun de leur côté la République d'une prochaine ſervitude ; Caton étoit le ſeul homme capable de déconcerter leurs vûes ambitieuſes, s'il été dans la premiere place.

Le Sénat, à la ſollicitation de Pompée, rend le dernier Septembre un Decret, dont le but étoit d'ôter à Céſar le proconſulat des Gaules au commencement de l'année ſuivante. Céſar y fait former oppoſition par quatre Tribuns déſignés, qui s'étoient vendus à lui à très-haut prix ; car on prétend que le Tribun Curion ſeul lui couta plus de ſept millions cinq cent mille livres qu'il fallut lui donner pour payer ſes dettes ; en voilà aſſez pour juſtifier ce qu'on dit de Céſar, *qu'il ſubjugua les Gaulois avec le fer des Romains, & les Romains avec l'or des Gaulois.* Tel fut le premier acte d'hoſtilité entre ces deux fameux rivaux de gloire & de puiſſance.

703.

De cette querelle à une guerre civile il n'y avoit qu'un pas à faire, mais il étoit gliſſant. Pompée ne l'auroit peut-être jamais fait ſans l'occaſion qu'il eut de reconnoître juſqu'à quel point la plupart des Romains lui étoient attachés. Ayant été attaqué à Naple d'une maladie qui le conduiſit au bord du tombeau, il en réchappa contre toute eſpérance ; & il eut la ſatisfaction de voir toute l'Italie dans les fêtes & les réjouiſſances pour célébrer ſa convaleſcence, ce qui ne s'étoit fait pour aucun Romain avant lui. Pompée étoit naturellement prudent & circonſpect, cet événement le rendit préſomptueux ; quelqu'un lui ayant dit que ſi Céſar marchoit contre Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter : *En quelque lieu de l'Italie*, répondit-il, *que je frappe la terre de mon pied, il en ſortira des légions.* Céſar employa cette année, qui étoit la neuviéme de ſon commandement dans les Gaules, à gagner les eſprit par la douceur, & à faire goûter aux Gaulois la domination Romaine. Il ne paſſa en Italie qu'au commencement de l'hyver, menant avec lui une légion qu'il eut ſoin de diſtribuer dans tous les poſtes importans de la Caule Ciſalpine.

A Rome, les Cenſeurs Appius Claudius Pulcher & Lucius Calpurnius Piſon, firent une récenſion du peuple terminée par un luſtre qui fut le dernier du tems de la

rien plus qu'à prendre la fuite ; la garniſon s'en apperçut, & prit le parti de le livrer lui-même aux ennemis avec les autres officiers. Ce fut alors que Céſar fit voir juſqu'ou il ſçavoit pouſſer la généroſité dans l'occaſion ; non-ſeulement il ne tira aucune vengeance de Domitius ni de ceux qui étoient avec lui, mais il les renvoya ſans exiger d'eux ni rançon ni même aucune parole ; & il fit remettre à Domitius la caiſſe militaire qui s'etoit trouvée dans la place. Céſar en agit de même preſque toujours depuis, & il eſt certain que cette conduite ſi modérée jettera éternellement ſur lui le plus grand éclat, ſur-tout aux yeux des perſonnes qui ne feront point attention aux motifs d'intérêt & d'ambition d'où elle partoit, comme il l'avoue lui-même dans une de ſes lettres qui nous reſte, & où il dit : *Je veux eſſayer de regagner tous les eſprits par cette voye, s'il eſt poſſible, & de me procurer une longue jouiſſance des fruit de la victoire ; car les autre en ſe montrant cruels, n'ont pu éviter la haine publique, ni jouir long-tems de leur fortune.* Il incorpore dans ſes troupes celles de la garniſon de Corfinium, & ſe met à la pourſuite de Pompée qui s'enferme dans Brunduſe (Brindes,) après avoir envoyé en Orient Cneus ſon fils aîné, pour y chercher des ſecours de terre & de mer. Ce fut dans ce voyage que le jeune Pompée eut occaſion de voir la fameuſe Cléopatre qui lui prodigua ſes faveurs, parce-qu'elle croyoit avoir beſoin de lui. Céſar aſſiége Brindes par terre, & entreprend en même-tems de boucher par une digue l'entrée & la ſortie du port. Pompée prend la fuite & paſſe en Epire, abandonant ainſi toute l'Italie à ſon ennemi.

On étoit à peine à la fin de Mars. Quels rapides progrés de la part de Céſar ! Ciceron en étoit ſi étonné, qu'il diſoit à ſes amis : *C'eſt un monſtre que cet homme-là, pour l'activité, la vigilance, la célérité.* Céſar étoit maître de toute l'Italie, avant que Ciceron eût eu le tems de ſe déterminer ſur le parti qu'il devoit prendre. Heureux s'il eût continué à ſe réſerver le rôle de médiateur, comme il avoit fait juſqu'alors ! il eut aſſez de fermeté pour reſiſter aux ſollicitations & preſqu'aux menaces de Céſar qui vint exprès lui rendre viſite à Formies pour l'engager à venir à Rome avec lui ; il n'en eut point aſſez pour réſiſter à ſon panchant qui l'entrainoit vers Pompée : il s'embarqua le 7. Juin pour aller le joindre dans ſon camp en Epire. Céſar vient à Rome où il pille le tréſor public,

malgré l'oppoſition du Tribun Metellus. Cette violence lui fait perdre tout le fruit de deux belles harangues qu'il avoit faites à ſon arrivée, pour ſe concilier la bienveillance du peuple & de ce qui reſtoit de Sénateurs. La Sardaigne & la Sicile reçoivent Valerius & Curion, ſes Lieutenans généraux, qu'il y avoit envoyés pour s'en emparer. Il diſtribue des Commandans en ſon nom dans toute l'Italie & dans pluſieurs provinces, & par lui-même pour l'Eſpagne, diſant qu'*il alloit combattre des troupes ſans Général, pour revenir enſuite contre un Général ſans troupes.* Il forme en paſſant le ſiége de Marſeille, qui lui avoit fermé ſes portes, & en laiſſe la conduite à Trebonius. On juge que l'armée de Céſar étoit très-forte, ſur-tout par la cavalerie Gauloiſe qu'il avoit menée avec lui; car Afranius & Petreius Lieutenans de Pompée, qui commandoient plus de ſoixante mille hommes, furent obligés de ſe tenir ſur la défenſive, ce qui leur réuſſit d'abord. Mais Céſar ayant fait faire pluſieurs coupures à la riviere de Segre qui le ſéparoit des ennemis, & l'ayant rendue guéable par ce moyen, Afranius & Petreius prirent le parti de traverſer l'Ebre pour ſe retirer en Celtiberie. Céſar les prévient, s'empare des défilés qu'il leur falloit paſſer pour gagner l'Ebre; & les ayant comme enveloppés au pied de ces défilés, il les contraint, à force de les harceler, à demander une entrevûe où l'on convient que leurs troupes ſeroient licenciées, à condition de ne plus ſervir contre lui. Céſar avoit laiſſé échapper à deſſein pluſieurs occaſions de combattre cette armée avec tant d'avantage, qu'il l'auroit infailliblement détruite. Il aima mieux faire voir qu'il ſçavoit vaincre quelquefois ſans combattre; & ſon plan étoit de s'attacher plus de cœurs par la clémence & la générosité, qu'il ne ſoumettoit d'ennemis par la force. Il paſſe dans l'Eſpagne ultérieure où M. Varron, autre Lieutenant de Pompée, commandoit deux légions & quelques cohortes; cette province ſe ſouleve en ſa faveur. Varron abandonné de la meilleure partie de ſes troupes, remet celles qui lui reſtoient entre les mains du vainqueur. Le ſiége de Marſeille n'étoit point encore fini; Céſar ſe hâte de venir ſe préſenter devant cette place, elle ſe rend auſſi-tôt.

Les entrepriſes de Céſar n'avoient pas le même ſuccès dans les lieux où il n'agiſſoit que par ſes Lieutenans. En Illyrie, Dolabella & C. Antonius qui commandoient pour lui, furent vaincus par M. Octavius & Scribonius

Libo, Lieutenans de Pompée, dont les forces maritimes étoient de beaucoup ſupérieures. En Afrique, Curion qui y avoit mené deux légions de Sicile pour faire la guerre contre Attius Varus & contre Juba Roi de Mauritanie, ſon allié, eut d'abord d'aſſez grands avantages; enſuite il ſe laiſſa emporter par ſa témérité naturelle qui lui couta la perte de ſon armée entiere & celle de ſa vie.

Céſar, contre toutes les regles, eſt nommé Dictateur par Lepidus Préteur de Rome: c'eût été aux Conſuls à faire cette nomination, ſi elle eût été néceſſaire. Il vient à Rome prendre poſſeſſion de la Dictature, y fait un réglement en faveur des débiteurs, rappelle les exilés, & rétablit les enfans des proſcrits dans le droit d'aſpirer aux charges; tout cela pour ſe faire de nouveaux partiſans. Il ſe fait créer Conſul pour l'année ſuivante, & préſide à l'élection des autres Magiſtrats; c'étoit dans cette vûe qu'il s'étoit fait nommer Dictateur. Il abdique cette dignité au bout de onze jours, & va s'embarquer à Brindes pour aller en Grece combattre Pompée. Ce Général faiſoit de grands préparatifs pour lui diſputer la victoire, & il reçut un nouveau dégré d'autorité dans l'aſſemblée du Sénat tenue à Theſſalonique, où il fut déclaré ſeul chef de la guerre.

705.

Céſar n'avoit encore avec lui que vingt mille ſoldats légionnaires & ſix cent chevaux lorſqu'il aborda en Gréce, & le nombre des ennemis ſe montoit à neuf légions bien complettes, ſans compter trois mille ſix cent hommes de cavalerie auxiliaire, & une flote de ſix cent vaiſſeaux: ainſi il eut plus d'un motif pour faire porter à Pompée de nouvelles propoſitions d'accommodement. Il continuoit à ſe donner un air de modération, & gagnoit du tems pour faire venir le reſte de ſes troupes. Il s'empare de toutes les villes d'Epire, elles lui ouvrent leurs portes, à l'exception de Dyrrachium, où étoient tous les magaſins de Pompée qui arrive aſſez à tems pour la ſauver, & campe vis-à-vis l'ennemi, la riviere d'Apſus entre deux. Céſar ayant reçu les troupes qu'il attendoit d'Italie, en envoye une partie en Etolie, en Theſſalie & en Macédoine, où elles ont pluſieurs ſuccès. Elles arrivent en Epire à la fin de l'hyver, ſous la conduite d'Antoine & de Calemus, après avoir eſſuyé de périls infinis de la part de la flote de

Pompée qui couvroit toute la mer, & qui les tint longtems comme bloquées dans le port de Brindes. Céſar s'étant apperçu que Pompée évitoit ſoigneuſement d'en venir à une action déciſive, & ſentant qu'il ne pouvoit l'y contraindre, prit la réſolution de l'enfermer dans des lignes & en vint à bout, quoiqu'il eût un tiers moins de troupes. Pompée ſe voyoit menacé des dernieres extrêmités, faute de pouvoir faire eau & couper du fourage, lorſque deux transfuges paſſerent dans ſon camp & lui indiquerent les endroits foibles des lignes formées autour de lui. Il profite de l'avis, attaque les lignes & les force. La déroute des ennemis fut ſi complette, qu'on ne doute point que la fortune ne ſe fût entierement déclarée pour Pompée, s'il eût marché droit au camp de Céſar. Ce dernier en convenoit lui-même, & diſoit en parlant de cette journée, *que la victoire étoit aux adverſaires, ſi leur chef avoit ſçu vaincre.* Il ſe retire en Theſſalie, & prend d'aſſaut la ville de Gomphi; elle eſt livrée au pillage. Cette action de ſévérité placée à propos, lui applanit toutes les routes; il pénetre ſans difficulté juſqu'à Pharſale; Pompée l'y ſuit & forme ſon camp tout près de lui.

Bataille de Pharſale. Un rien décida du ſuccès de cette bataille, l'une des plus célebres dont l'hiſtoire nous ait conſervé la mémoire. C'eſt l'attention qu'eut Céſar de recommander à ſes ſoldats de frapper directement au viſage les cavaliers de Pompée qui devoient entamer l'action. Ces jeunes gens trop jaloux de conſerver leurs agrémens, ne purent réſiſter à de pareils coups, ils tournerent bride honteuſement; ſept mille cavaliers prirent la fuite devant ſix cohortes, qui pénétrerent aſſez avant pour prendre l'infanterie en queue. La déroute commança auſſi-tôt; Pompée lui-même, abſolument déconcerté par la fuite de ſa cavalerie, ſur laquelle il avoit principalement compté, abandonne le champ de bataille & ſe retire dans ſa tente. Il y apprend bientôt que les ennemis forçoient le camp, il monte à cheval & fuit à toute bride, laiſſant ſur la place quinze mille des ſiens. Céſar n'avoit perdu que deux cent hommes, ou, ſelon d'autres, douze cent, & la clémence dont il uſa envers les vaincus, en attira un ſi grand nombre ſous ſes enſeignes, qu'il fut en état de ſe mettre à la pourſuite de Pompée. Mais ce Général n'étoit déja plus; il venoit d'être aſſaſſiné aux yeux de Cor-

nelie ſon épouſe, en abordant en Egypte, où il avoit cru trouver un aſyle ſur la parole des Miniſtres du jeune Roi Ptolomée, fils d'Aulete, dont il avoit été le tuteur. Son corps demeuré ſans ſépulture ſur les bords de la mer, fut recueilli par un de ſes affranchis & par un de ſes anciens ſoldats, qui le brûlerent ſuivant l'uſage des anciens, & couvrirent ſes cendre d'un petit monceau de terre; tel fut le tombeau du grand Pompée. Nous avons un beau mot de Salluſte ſur cet illuſtre Romain. *Il avoit* dit cet Hiſtorien, *plus de pudeur ſur le front que dans les ſentimens* (*oris probi, animo inverecundo.*) Cette penſée priſe dans toute ſon étendue, nous développe à merveille le fond du caractere de cet homme célebre. Il reſpecta aſſez la vertu pour n'oſer lui inſulter en face, il ne l'aima pas aſſez pour lui ſacrifier en ſecret. De-là cette diſſimulation profonde dans laquelle il s'enveloppa toujours, & ce ſyſtême ſi bien ſoutenu de ne vouloir en apparence rien obtenir que par ſon mérite, tandis qu'il raviſſoit tout par l'intrigue & par la faction. Il feignit d'aimer Ciceron parcequ'il étoit forcé de l'eſtimer, mais il l'abandonna quand il le vit perſécuté par la faction de Céſar, a laquelle il s'étoit livré. Ciceron étant venu le trouver à la campagne pour lui demander ſa protection, il ſortit au moment que l'Orateur Romain entroit. Voilà du moins une preuve qu'il ne vouloit pas le ſacrifier ouvertement. Ce ſeroit une flétriſſure plutôt qu'un ſujet de gloire pour Pompée, d'avoir reçu le ſurnom de Grand de la part d'un tyran tel que Sylla; mais il ne l'accepta que comme un heureux augure, & crut qu'avant de le porter, il le falloit mériter: ce ſurnom lui fut en effet confirmé dans la ſuite par le peuple Romain, qui le regardoit avec raiſon comme un guerrier du premier ordre. Il eſt vrai que Pompée n'effaça pas Lucullus, il ne fit que le ſupplanter; mais il fut digne d'entrer en concurrence avec Céſar, devant lequel tout mérite guérrier diſparoiſſoit; & il lui fut toujours ſupérieur par la pureté des mœurs & la modération des ſentimens. Si Pompée eut été auſſi déterminément ambitieux que Céſar, il auroit joué le premier le même rôle qui lui: ne pouvoit-il pas s'emparer de Rome à ſon retour de l'Orient? Céſar voulut être le maitre du monde, Pompée ne voulut qu'en être le premier citoyen. Enfin il connut tout le prix de la vertu; elle a tant de droits ſur nos cœurs, qu'on mérite des éloges, même lorſqu'on ne fait que lui rendre hommage.

César eut plus d'un péril à essuyer avant d'arriver en Egypte. On rapporte entr'autres, qu'en traversant le détroit de l'Hellespont sur une assez mauvaise barque, il y fut rencontré par dix vaisseaux de guerre du parti de Pompée. Il se tira de ce pressant danger, en prenant cet air & ce ton d'autorité qui lui étoient si familiers. Il alla droit aux ennemis, leur ordonna de se rendre, & fut obéi. Lorsqu'il aborda à Alexandrie, le Rhéteur Théodote, auteur de l'assassinat de Pompée, vint lui offrir la tête de ce redoutable rival qu'il avoit eu soin de conserver, dans le dessein de s'en faire un mérite auprès du vainqueur : mais César reçut cet horrible présent comme il le devoit, avec toutes les marques d'une extrême indignation, & il l'arrosa même de ses larmes. Il eût plus fait encore pour sa gloire, s'il eût puni sévérement l'attentat de Théodote.

Les vents Etésiens le retiennent à Alexandrie plus longtems qu'il n'avoit compté. Il emploie cet intervalle à prendre connoissance du différend entre le jeune Roi d'Egypte & la fameuse Cléopatre sa sœur, qui étoit en même tems sa femme, suivant l'usage de la famille Royale d'Egypte. Ils auroient dû partager le Royaume entr'eux, pour obéir aux dernieres volontés de Ptolomée Aulete leur pere ; mais le jeune Roi autorisé par un décret du Sénat de Pompée, avoit chassé sa sœur, & l'avoit obligée de se retirer en Syrie avec Arsinoé son autre sœur. César fut également charmé de l'esprit, de la beauté & de l'adresse de Cléopatre qui, comme tout le monde sçait, se fit porter secretement dans sa chambre enveloppée dans un ballot de hardes, pour plaider elle-même sa cause devant lui : il prononça en sa faveur. Guerre sanglante à cette occasion. Achillas Général de l'armée Royale, vient assiéger César dans Alexandrie, & s'empare de la ville, à l'exception du quartier du palais qu'occupoit le Général Romain, avec trois mille hommes de pïed & huit cent chevaux. Grand combat vers le port où les Romains ont l'avantage ; ils mettent le feu à tous les vaisseaux qui s'y trouvoient, de même qu'à tous ceux qui étoient dans les arsenaux. Cet incendie consume la meilleure partie de la belle & riche Bibliotheque que les Rois d'Egypte avoient formée à Alexandrie, & dont les Sçavans regrettent encore la perte. César se rend maître de l'isle du Phare, qui étoit la clef du port d'Alexandrie. Ayant

appris dans ces circonſtances qu'il venoit d'être nommé Dictateur à Rome pour un an, il prend poſſeſſion de cette dignité dans le palais de Ptolomée où il s'étoit logé, & nomme Marc Antoine ſon maitre de la cavalerie. Ils furent pendant pluſieurs mois les ſeuls Magiſtrats Romains, ſi l'on excepte les Tribuns & les Ediles du peuple dont les Magiſtratures ſubſiſtoient, quoiqu'il y eut un Dictateur.

706.

Arſinoé, ſœur de Cléopatre, fait tuer Achillas, s'empare de l'autorité, & donne le Généralat à l'euneuque Ganymede. La guerre change de face pour quelque tems ſous ce nouveau Général. Les Alexandrins reprennent l'iſle du Phare; les Romains ſont battus dans un combat donné ſur une chauſſée qui faiſoit la communication de cette iſle avec la terre ferme, par le moyen de deux ponts. Céſar eſt obligé de ſe ſauver à la nage, tenant ſes papiers dans une main & ſa cotte d'armes entre les dents. Sa bonne fortune l'accompagnoit juſques dans ſes plus grands malheurs; on remarque que cette cotte d'armes lui ayant échappé, elle lui ſauva la vie, parceque les ennemis la prenant pour Céſar lui-même, épuiſerent tous leurs traits ſur elle, tandis qu'il ſe ſauvoit ſans péril. Il lui vient des renfort de pluſieurs endroit, un conſidérable entr'autres, amené par Mithridate de Pergame, qui paſſoit pour être fils naturel du fameux Roi de Pont, & n'étoit pas moins habile que lui dans l'art militaire. Peluſe fut emportée d'aſſaut, Memphis ouvrit ſes portes, & la jonction ſe fit aux yeux de Ptolomée, que Céſar avoit renvoyé aux Alexandrins. Combat déciſif ſur les bords du Nil; Ptolomée y eſt vaincu par Céſar & mis en fuite; il ſe jette dans une barque qui coule à fond, ſurchargée par le trop grand nombre de ceux qui s'étoient empreſſés d'y entrer avec lui. Céſar eſt reçu triomphant dans Alexandrie, & met Cléopatre & ſon ſecond frere en poſſeſſion du Royaume d'Egypte. Il ſéjourna encore quelque tems dans ce pays. Ce n'étoient plus ni les vents Etéſiens ni la guerre qui l'y retenoient, c'étoient les charmes de la dangereuſe Cléopatre, aſſez puiſſans pour engourdir toute l'activité de Céſar, dont il avoit cependant plus de beſoin que jamais.

Rome & l'Italie étoient en combuſtion, le parti de Pompée ſe relevoit en Afrique & y acquéroit chaque jour de nouvelles forces; Pharnace fils de Mithridate & Roi du Boſphore, faiſoit de rapides progrès en Aſie: après avoir ſoumis la Colchide, le Pont, la petite Arménie & la Cappadoce, il avoit défait en bataille rangée Domitius Calvinus, Lieu-

tenant de Céſar. Ce fut contre lui que le Général Romain ſe réſolut enfin de tourner ſes premiers pas. Il traverſe la Syrie & la Cilicie, y donne ſes ordres en paſſant, & arrive dans le Pont où Pharnace, à la tête d'une puiſſante armée, occupoit un poſte très-fort près de Zela, lieu célebre par la victoire que Mithridate ſon pere y avoit autrefois remportée ſur les Romains. L'armée de Céſar étoit au plus de vingt mille hommes; il attaque l'ennemi malgré l'inégalité des forces, & remporte une victoire complette. Ce fut en rendant compte à un de ſes amis de cette victoire rapide, qu'il lui écrivit ces trois mots célebres : *Je ſuis venu, j'ai vû, j'ai vaincu*, (*veni, vidi, vici.*) Pharnace ſe retire vers le Boſphore qu'il trouve révolté ſous la conduite d'Aſandre, auquel il en avoit confié la régence pendant ſon abſence : il ſe livre entr'eux un combat où Pharnace eſt vaincu & tué. Céſar reprend la route de Rome, après avoir donné le Royaume du Boſphore à Mithridate de Pergame, qu'il chargea en même tems d'en faire la conquête ſur Aſandre. Sa préſence fait renaître le calme dans cette capitale de l'empire; elle avoit été agitée des plus violens troubles, d'un côté par les fureurs du Tribun Dolabella qui vouloit faire paſſer une abolition générale des dettes pour ſe débarraſſer des ſiennes; de l'autre, par les violences & les rapines d'Antoine, qui s'étoit mis ſur le pied de dominer en Souverain, & de préſider aux aſſemblées l'épée au côté; entrepriſe juſqu'alors ſans exemple. Céſar leur pardonna à tous deux, parcequ'il avoit beſoin de leurs ſervices; & même pour s'attacher de plus en plus la multitude, il ſuivit en partie le plan de Dolabella, en accordant aux débiteurs la remiſe de tous les arrérages échus depuis le commencement de la guerre civille; & aux pauvres citoyens de Rome, la remiſe d'une année entiere de leur loyer. Il fait vendre à l'encan les biens des vaincus, & en particulier ceux de Pompée, qui ſont achetés par Antoine. Il donne le Conſulat pour le reſte de l'année à Q. Fuſius Calenus & à P. Vatinius, pour récompenſer l'un de ce qu'il lui avoit ſoumis Athênes, Mégare & le Péloponèſe; & l'autre, de ce qu'il avoit rétabli ſes affaires en Illyrie par la défaite entiere d'Octavius. Il ſe fait continuer lui-même dans la Dictature pour un an, & déſigner Conſul avec Marcus Lepidus qu'il nomme en même tems ſon maître général de la cavalerie, par reconnoiſſance de ce qu'il l'avoit nommé à ſa

premiere Dictature contre toutes les regles, étant lui-même ſimple Préteur. Parmi les autres partiſans de Céſar récompenſés par des Magiſtratures, on compte l'Hiſtorien Salluſte, qui rentra par ce moyen dans le Sénat dont il avoit été chaſſé par les derniers Cenſeurs, à cauſe de ſes énormes débauches; & l'on remarque que Céſar en cette occaſion augmenta juſqu'à dix le nombre des Préteurs, pour avoir plus de places à donner à ſes amis.

707.

Guerre d'Afrique contre les partiſans de Pompée. Ils avoient eu le tems de ſe multiplier & de ſe fortifier extrêmement dans cette province, pendant que Céſar étoit occupé en Egypte & en Aſie. Leurs forces de terre & de mer étoient devenues ſupérieures aux ſiennes; Juba Roi de Mauritanie, leur fourniſſoit une cavalerie innombrable, beaucoup de troupes légeres, & quatre légions formées à la Romaine, qu'il commandoit lui-même. Metellus Scipion & Varus avoient raſſemblé ou formé dix légions complettes; Caton qui par le refus de Ciceron, s'étoit vû forcé d'accepter le commandement de la flote à Dyrrachium après la bataille de Pharſale, l'avoit amenée ſur les côtes d'Afrique, & avoit rejoint le gros de l'armée par terre à travers un pays déſert, marchant toujours à pied & donnant toujours l'exemple pour ſe diſpenſer de donner des ordres; mais un pareil exemple étoit plus fort. Il falloit aux partiſans de Pompée un chef digne de l'être; ce chef leur manqua. Le commandement général fut déféré à Metellus Scipion, parcequ'il étoit Conſulaire; & Caton qui n'avoit été que Préteur, refuſa même de ſe charger du commandement en ſecond lequel fut laiſſé à Varus. Caton ne demeura en Afrique que pour donner des conſeils à un homme que ſon orgueil & ſa préſomption rendoient incapable d'en recevoir. Il ſauve Utique que Juba vouloit détruire, comme ſuſpecte d'être favorable au parti ennemi, & s'enferme dans cette place qui devient le magaſin général pour tous les beſoins de la guerre.

Céſar accourant du fond de l'Italie avec ſon activité ordinaire, eſt reçu dans Ruſpine & dans Leptis, places maritimes. On rapporte qu'il tomba en deſcendant à terre; & que pour prévenir l'effet que cet eſpece de mauvais préſage auroit pu faire ſur l'eſprit de ſes ſoldats, il feignit d'embraſſer la terre en s'écriant à haute voix: *Afrique, je te tiens.* Il eut de même l'attention de prémunir ſes

ſes troupes contre l'effroi que pouvoit leur cauſer le nom du Général ennemi. On regardoit les Scipions comme invincibles en Afrique ; il eut ſoin d'emmener avec lui un homme de la même famille & du même nom, oppoſant ainſi préjugé à préjugé. Grand combat contre Labienus, qui avoit été autrefois ſon Lieutenant général dans les Gaules. Céſar ne fut point vaincu, c'étoit plus que tout autre Général n'auroit pu faire, & tout ce qu'il pouvoit eſpérer lui-même, tant étoit grande la ſupériorité des forces du parti contraire. Elle l'obligea de reſter dans ſon camp & d'y ſouffrir patiemment les bravades de Metellus Scipion, juſqu'à l'arrivée des renforts qu'on lui amenoit de Sicile. Il alla alors au-devant des ennemis. Action générale près de Thapſus, ville maritime conſidérable que Céſar étoit venu aſſiéger, pour attirer Metellus Scipion & Juba au combat. On prétend que Céſar, au moment qu'il donnoit ſes ordres, fut attaqué d'un accès du mal caduc auquel il étoit ſujet ; il ne ſe trouva point à cette bataille où les ſiens remportèrent une victoire complette. La gloire ne lui en eſt pas moins demeurée, & avec raiſon, puiſqu'elle n'étoit qu'une ſuite des ſages diſpoſitions qu'il avoit faites avant la bataille : on ne s'apperçut de ſon abſence que par le carnage inhumain qui fut fait des vaincus après qu'ils eurent été forcés dans leur camp, quoiqu'ils euſſent quitté les armes & demandaſſent quartier.

Céſar met le ſiége devant Thapſus & Thyſdrus, il prend Uſceta & Adrumette, & s'avance vers Utique pour en former l'attaque. Caton voyant qu'il ne pouvoit défendre cette ville mal affectionné, fait embarquer les Sénateurs qu'il avoit avec lui, & ſe donne la mort d'un coup d'épée. Cette action mit le ſceau à la réputation qu'il avoit toujours eue d'être le plus ferme & le plus généreux des hommes ; elle pouvoit prouver au contraire, qu'il ſe portoit trop aiſément aux choſes extrêmes ; & je crois qu'en examinant de près la vertu ſi vantée de ce fameux Romain, on trouvera que le tempérament & l'humeur y entroient pour quelque choſe. Il eut très-peu de vices, mais il leur laiſſa prendre beaucoup d'empire ſur lui. Il aimait le vin, & on lui reproche de s'être livré à ce goût, quelquefois juſqu'à faire des excès. Que penſer du préſent qu'il fit de Marcia ſa femme, à Hortenſius qui la lui avoit demandée ; n'eſt-ce pas une baſſe complaiſance pour le caprice d'un ami, plutôt qu'un trait d'amitié digne de louan-

ge ; d'autant plus qu'il aimoit Marcia dont il avoit eu pluſieurs enfans, & qu'il ſe hâta de la reprendre après la mort d'Hortenſius. Il eut beaucoup de vertus, mais il les pouſſa ſouvent trop loin ; c'étoit orgueil & non grandeur d'ame de ſa part, que de nier d'avoir été offenſé par un homme qui lui avoit donné un ſoufflet, prétendant que l'injure ne pouvoit parvenir juſqu'à lui. Sa ſimplicité de mœurs dégénéroit en ſingularité outrée, juſques-là qu'il paroiſſoit ſouvent en public au milieu du jour ſans tunique & en pantoufles, pour s'accoutumer diſoit-il à n'avoir honte que de ce qui eſt véritablement honteux. Ce qu'on ne peut refuſer à Caton ; c'eſt une admirable pureté de mœurs, une tendreſſe extrême pour ſes proches, un fonds inépuiſable de douceur, une élévation de ſentimens digne des plus belles ames, un génie pénétrant & cultivé par des études ſolides & réfléchies, un courage à toute épreuve, un amour ſans bornes du bien public & de la juſtice ; tout cela accompagné d'une certaine dureté qui faiſoit qu'on s'étonnoit de ſes vertus plutôt qu'on ne les admiroit. On doit le regarder comme un de ces modéles ſinguliers qu'il faut toujours imiter, en ne les ſuivant pas toujours exactement. Céſar, en apprenant ſa mort, s'écria : *O Caton, je vous envie la gloire de votre mort, car vous m'avez envié celle de vous ſauver la vie !* Ce langage étoit-il ſincere ; Plutarque convient qu'il eſt permis d'en douter, peut-être que Céſar ne parla ainſi que parcequ'il ſentoit qu'il convient toujours à un grand homme de ſçavoir regretter la perte de ſes pareils. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'après que les habitans d'Utique lui eurent ouvert leurs portes, il pardonna ſincerement au fils de Caton & à tous les Romains d'un rang diſtingué, à l'exception d'Afranius, de Fauſtus Sylla & de Lucius Céſar ſon parent, qui furent tués quelque tems après dans une émeute, mais par ſes ordres.

La mort de Caton fut comme le ſignal de celle de Juba & de Metellus Scipion. Ces deux malheureux chefs des partiſans de Pompée tenterent inutilement de ſe ſauver, l'un dans ſes propres Etat, l'autre en Eſpagne, où le fils de Pompée renouvelloit la guerre. Juba déteſté de ſes ſujets à cauſe de ſa barbarie & de ſa férocité, les trouva tous révolté contre lui les portes de Zama ſa capitale lui furent fermées ; & Céſar étant ſurvenu ſur ces entrefaites, il ne reſta plus à ce Prince d'autre parti que la mort ; il ſe fit tuer par un de ſes eſclaves. D'un autre côte,

Metelus Scipion fuyant vers l'Eſpagne où Cneus fils aîné de Pompée s'étoit fait un parti conſidérable, fut obligé par le gros tems de relâcher à Hipponne, où il trouva la flote de Sitius qui l'enveloppa toute à coup ; il n'eut que le tems de ſe percer de ſon épée, pour ne point tomber vivant entre les mains des ennemis. Céſar reçoit à compoſition Thapſus & Tyſdrus, il impoſe des taxes conſiderables à toutes les villes qu'il avoit ſoumiſe, & réduit la Numidie en province Romaine. Il part pour l'Italie, n'ayant pas employé cinq mois & demi à terminer la guerre d'Afrique. Son ſéjour à Rome fut employé à triompher ſucceſſivement des Gaules, de l'Egypte, de Pharnace & de Juba. Le triomphe ſur les Gaules fut caractériſé par une repréſentation en or du Rhin, du Rhône & de l'Océan captifs, & l'on y vit paroître chargé de fers Vercingetoris, cet infortuné défenſeur de la liberté de ſon pays, lequel aprés la cérémonie fut jetté dans un cachot & mis à mort. Arſinoé ſœur de cléopatre, fut menée comme priſoniere dans le ſecond triomphe, & miſe enſuite en liberté ; on y porta la répréſentation du fleuve du Nil & de la tour du Phare d'Alexandrie. Une inſcription ſur laquelle on voyoit ces trois mot, *Veni ; vidi, vici* (*je ſuis venu, j'ai vû, j'ai vaincu*) rendit remarquable le triomphe ſur Pharnace ; & le fils de Juba encore enfant, orna le quatriéme : on peut dire que Céſar triompha en même tems de la liberté de ſes concitoyens. Rome entiere retentiſſoit des louanges de ſon tyran. Le Sénat ſe deshonora par une multitude de decrets remplis de la plus baſſe flattérie, entre leſquels on doit remarquer celui qui ordonnoit qu'aux jours de triomphe, le char de Céſar ſeroit attelé de quatre chevaux blancs comme les chars de Jupiter & du Soleil, & qu'il ſeroit accompagné en ces mêmes jours par ſoixante & douze licteurs ; & celui qui lui décerna une ſtatue ſur un char de triomphe dans le Capitole vis-à-vis de Jupiter, ayant ſous ſes pieds le globe du monde avec cette inſcription, *à Céſar demi-dieu.* On ajouta à ces diſtinctions honorifiques la dictature pour dix ans, & la charge d'Inſpecteur des mœurs, c'eſt-à-dire, de Cenſeur, pour trois ans. Céſar ſentit qu'on lui déféroit, à peu de choſe prés, le pouvoir ſuprême ; & réſolu d'en uſer avec modération, il s'en expliqua & s'y engagea même formellement dans ſes diſcours au Sénat. Les récompenſes qu'il diſtribua à ſes ſoldats furent proportionnées

à leurs ſervices & à ſes immenſes richeſſes, ſans l'être pour cela à leur extrême avidité. Outre les diſtributions de terres, chaque fantaſſin vétéran reçut vingt mille ſeſterces (deux mille cinq cent livres;) les Centurions reçurent le double, les Tribuns & les Chevaliers le quadruple. Le peuple eut part aux largeſſes de Céſar, & reçut des diſtributions conſidérables tant en argent, qu'en bled & en huile. Les fêtes ſuccéderent aux triomphes, on vit dans les rues de Rome vingt-deux mille tables dreſſées & ſervies avec profuſion, des ſpectacles de toute eſpece amuſerent enſuite le peuple; & l'on remarque que pour la premiere fois des Chevaliers y combatirent comme gladiateurs, preuve ſenſible de l'aviliſſement des Romains. Ces fêtes furent données à loccaſion des funerailles de la fille de Céſar, morte pluſieurs années auparavant, & pour célebrer la dédicace d'un temple de Venus mere, & en même-tems d'une nouvelle place qu'il avoit fait conſtruire à Rome. Malgré tant d'occupation, il trouva encore le tems de faire pluſieurs ſages Réglement. Pour réparer la diminution du nombre des citoyens, il aſſigna des récompenſes aux peres de famille qui auroient pluſieurs enfans; & pour honorer & encourager les Lettres, il accorda le droit de bourgeoiſie Romaine aux Profeſſeurs des beaux arts: il renouvella les anciennes loix contre luxe des tables, en fit de nouvelles contre le luxe des habillement, & veilla par lui-même à leur exécution: enfin il réfoma le calendrier qui étoit tombé dans un tel déſordre, qu'outre les vingt-ſept jour pour le mois intercalaire qui tomboit ſur l'année que nous parcourons, il fallut en ajouter ſoixante-ſept, en ſorte qu'elle eût en tout quatre cent quarante-cinq jours. Tout cela fit beaucoup d'honneur au dictateur, pas aſſez cependant pour couvrir la faute qu'il fit d'introduire dans le Sénat des ſujets tout à fait indignes & en ſi grand nombre, qu'on compta juſqu'a neuf cent Sénateurs: c'étoit une ſuite du principe où il étoit de récompenſer quiconque lui avoit été utile.

Ce fut en ce tems-ci que Ciceron réduit à un loiſir forcé par le diſcrédit total où il étoit tombé depuis la mort de Pompée, compoſat la plupart de ſes Ouvrages Philoſophiques qui font autant d'honneur a ſon cœur qu'a ſon eſprit. Il faut convenir cependant qu'il paroît avoir été moins Philoſophe dans ſa conduite que dans ſes écrit: témoin, entre pluſieurs autres choſes, la foibleſſe extrême qu'il témoigna l'année ſuivante à la mort de ſa fille Tullie, qui le rendit farouche & ſauvage.

708.

Guerre d'Eſpagne contre les fils de Pompée. Elle ne fut occaſionnée que par la mauvaiſe conduite de Quintus Caſſius Longinus Lieutenant de Céſar, dont l'avarice & la cruauté pouſſerent les peuples à la révolte. Cneus fils aîné de Pompée, avoit profité de cette lueur de bonne fortune; & par le conſeil de Caton, il étoit venu ſe donner pour chef aux mécontens : aprés la défaite de Metellus Scipion en Affrique, il en recueillit quelques débris; & Sextus ſon frere lui ayant amené depuis un aſſez grand nombre de vaiſſeaux, il ſe trouvoit actuellement à la tête de treize légions avec une flote proportionnée. On ne dit point quelles forces Céſar oppoſa à un ennemi devenu ſi puiſſant, on ſçait ſeulement que jugeant le danger digne de lui, il s'étoit rendu en Eſpagne ſur la fin de l'année précédente, & que dès le commencement de la campagne il avoit déja obligé Cneus à lever le ſiége d'Ulhia, & s'étoit emparé lui-méme, ſous les yeux de l'armée ennemie, de la ville d'Atégua, l'une des plus fortes de la Bétique. Bataille de Munda le 17. Mars, (c'étoit à pareil jour que quatre ans auparavant le grand Pompée étoit parti de Brindes pour paſſer en Grece.) Peu s'en fallut qu'en cette bataille qui termina la guerre civile, ſon fils ne fût plus heureux que lui. L'affaire tourna tellement à ſon avantage, qu'au rapport de Suétone & de Florus, Céſar réduit au déſeſpoir, délibéra de ſe donner la mort; & il diſoit lui-même depuis qu'ailleurs il avoit combattu pour la victoire, mais qu'à Munda il avoit combattu pour le ſalut de ſa perſonne : enfin ſes exhortations, ſon exemple, & plus encore ſon bonheur rétablirent le combat, car il étoit perdu ſans un évenement aſſez ſingulier. Le bruit ſe répandit tout à coup dans les deux armées que Labienus fuyoit avec une partie des cohortes de Pompée; il les menoit au contraire au-devant de quelques troupes auxiliaires de Céſar, qui vouloient eſſayer d'enlever le camp ennemi qu'elles eſpéroient trouver ſans défenſe pendant le combat : mais les eſprits étant une fois préoccupés, cette fauſſe nouvelle eut le même effet que ſi elle eut été bien fondée. Les ſoldats de Pompée ſaiſis d'une terreur panique, plient & reculent en déſordre; ceux de Céſar reprennent une nouvelle vigueur, pouſſent les ennemis, en jettent trente mille ſur la place, & remportent une victoire complette. Une partie des vaincus ſe refugierent

dans leur camp qui fut forcé le même jour, les autres s'enfermerent dans Munda qui fut aſſiegée auſſi-tôt, & ſe rendirent un mois après. Cneus Pompée ayant reçu pluſieurs bleſſures dans un combat qu'il ſoutint contre ceux que Céſar avoit mis à ſa pourſuite, fut trouvé enſuite dans une caverne où il s'étoit caché ; on le tua & on porta ſa tête à Céſar. Sextus ſon frere, dernier rejetton de cette illuſtre famille, fut moins malheureux ; il ſe retira dans les montagnes de la Celtiberie, où il mena une vie errante, & trouva ſon ſalut dans l'obſcurité où il affecta de reſter pour lors.

Toute la Bétique ſe ſoumet à Céſar. Il convoque à Hiſpalis (Serville) les députés des villes & des peuples d'Eſpagne, & diſtribue les peines & les récompenſes avant ſon départ, ſuivant ſa coutume. Il étoit de retour à Rome au mois d'Octobre ; on y fut extrêmement choqué de l'imprudence qu'il eut de s'attribuer le triomphe, de même qu'à ſes Lieutenans généraux Q. Fabius & Q. Pedius, pour avoir défait le jeune Pompée : c'étoit, dit Plutarque, ſe glorifier d'un évenement qui ne pouvoit être excuſé ni devant les Dieux ni devant les hommes, que par la ſeule néceſſité. Malgré cela, le Sénat s'épuiſoit en flatteries, & il en chérit encore ſur ce qu'il avoit fait l'année précédente à cet égard : il ordonna des fêtes en actions de graces pendant cinquante jours, pour la victoire de Munda, il changea le nom du mois *Quintilis* où Céſar étoit né, en celui de *Julius*, (Juillet) que ce mois porte encore. Il accorda au Dictateur le droit de porter la robe triomphale aux jours de fêtes, & en tout tems la couronne de laurier ; il lui décerna des ſtatues, des places diſtinguées dans les ſpectacles, enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus exceſſif, même les honneurs divins, avec le nom de *Jupiter Julius*. Céſar parut charmé ſur-tout du droit qu'on lui accordoit de porter toujours une couronne de laurier, moins parcequ'il le diſtinguoit glorieuſement de tous les citoyens, que parcequ'il lui fourniſſoit une occaſion de cacher qu'il étoit chauve par le devant de la tête ; choſe digne de remarquer en un homme tel que Céſar, & à l'âge où il étoit alors, car il paſſoit déja cinquante-cinq ans. Il n'en étoit pas ſans doute plus modéré dans ſes paſſions, puiſqu'on délibéra ſérieuſement de lui donner ſur toutes les Dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. Outre cela, il fut déclaré Généraliſſime de toutes les

forces de la Réplique ſous le titre d'*Impérator* ou Empereur, Pere de la Patrie, Conſul pour dix ans, & Dictateur perpétuel ; mais il refuſa le conſulat décennal, qui en effet étoit fort inutile à un Dictateur perpétuel. Il abdique le Conſulat, après l'avoir exercé ſeul juſqu'alors, ſe fait déſigner Conſul pour l'année ſuivante, & fait élire pour les trois mois reſtans Q. Fabius Maximus & Caius Trebonius. Il en uſoit ainſi pour contenter ſes amis qui aſpiroient aux honneurs du Conſulat. Ce fut dans la même vûe qu'il accorda les ornemens conſulaires à dix anciens Préteurs, & qu'il ſubſtitua Cornificius à Q. Fabius, mort ſubitement le dernier jour de Décembre. Ce nouveau Conſul n'avoit que dix-ſept heures à demeurer en place, & Ciceron en plaiſanta fort agréablement avec ceux qui alloient lui faire compliment ſur ſa nomination : *Hâtez-vous* ; diſoit-il, *de peur qu'avant votre arrivée il ne ſoit ſorti de Charge.* Il ne dédaigna cependant pas lui-même les bienfaits du Dictateur, il fut du nombre des nouveaux Patriciens que Céſar créa, pour remplir le vuide cauſé par les guerres civiles.

709.

Il ſemble que Céſar dans le haut point de fortune où il étoit parvenu n'avoit plus qu'une choſe à faire, c'étoit d'enjouir tranquillement ; mais le repos étoit incompatible avec ſon ambitieuſe activité : il voulut devenir encore plus grand & plus puiſſant. Il prétendoit ajouter à tant de glorieux triomphes la défaite des Parthes, contre leſquels il vouloit porter inceſſamment la guerre. On ne peut rien concevoir de plus magnifique que les projets qu'il formoit pour le bien public ; décorer la ville de Rome de nouveaux édifices ; y faire raſſembler par le docte Varron de nombreuſes bibliotheques qui devoient être ouvertes à tout le monde ; faire une réduction & une compilation de ce que le droit civil offroit de plus important ; dreſſer une deſcription géographique de tout l'empire ; creuſer à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaiſſeaux ; deſſécher les marais Pomptins qui rendoient mal ſaine une grande partie du Latium ; enfin percer l'iſthme de Corinthe pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne. Voilà des choſes qui annonçoient que Céſar étoit digne de commander aux Romains, & peut-être qu'ils auroient ſouffert qu'il eût été leur maître, s'il n'eût voulu être auſſi leur Roi. Il en fit hazarder quelques propos

par

par ſes amis ; Antoine qu'il avoit choiſi pour ſon collegue dans le Conſulat, s'avança juſqu'à lui offrir publiquement le diadême le jour de la fêtes des Lupercales ; & le Sénat eut la condeſcendance de faire placer ſa ſtatue dans le Capitole au nombre de celles dès Rois de Rome : malheureuſement celle de L. Brutus ſe trouvoit au milieu d'eux. Ce Fondateur de ſa liberté Romaine ſembloit menacer Céſar de ce même bras dont il avoit autrefois chaſſé les Tarquins : la ſcene étoit parlante, elle attiroit les yeux de tous les citoyens qui ſe demandoient en murmurant, s'il ne ſe trouveroit point quelque nouveau Brutus. Il s'en trouva un.

Conſpiration de M. Brutus & de Caius Caſſius contre la vie de Céſar. Ils l'aſſaſſinent en plein Sénat le jour des Ides de Mars ; il tombe aux pieds de la ſtatue de Pompée : on prétend que la plupart des Sénateurs étoient réſolus de lui déférer ce jour-là même le titre de Roi dans tout l'Empire, excepté en Italie. Brutus & Caſſius avoient plus de ſoixante complices, tous Sénateurs ou Chevaliers, parmi leſquels il ſe trouvoit pluſieurs des plus anciens partiſans de Céſar ; & cela n'étonne point quand on ſe rappelle combien l'averſion pour la tyrannie étoit naturelle à tous les Romains. Mais on eſt fâché de voir Brutus à leur tête, lui qui étoit regardé comme l'homme le plus aimable & le plus vertueux de ſon ſiécle, lui qui paſſoit pour être le fils naturel de Céſar dont il étoit tendrement aimé, auquel il devoit une partie de ſa fortune, & même la conſervation de ſes jours ; car à la déroute de Pharſale ſon premier ſoin fut de recommander expreſſément qu'on épargnât Brutus. Il ſe croyoit iſſu par ſon pere de L. Brutus, auteur de la liberté de Rome ; & par ſa mere Servilie il deſcendoit conſtamment de Servilius Ahala, devenu cher aux Romains par le meurtre de Spurius Mælius, qui avoit aſpiré à la tyrannie : tels furent, ſelon toute apparence, les principaux motifs qui le porterent à une action ſi étrange. A l'égard de Céſar, il eſt certain qu'il méritoit la mort tout autant que Catilina, & que perſonne n'auroit pu trouver mauvais qu'il y eût été condamné juridiquement comme lui.

Céſar avoit bien des reſſemblances avec ce fameux conſpirateur, mais il avoit plus de génie & fut plus heureux que lui. Catilina étoit un furieux que le déſeſpoir entraina dans les factions ; Céſar y fut mené comme par inſtinct. Le même eſprit qui le fit entrer dans les intrigues de galan-

rerie, le porta dans celles de l'Etat, & l'anima à la tête des armées. Il ſe ſentoit fait pour dominer par tout. Ayant été pris par des pirates dans ſa jeuneſſe, il les traita en maître, leur commanda d'un ton ménaçant de le relâcher, & les punit bientôt après d'avoir oſé lui faire attendre ſa liberté. Combien de qualités ſingulieres réunies dans ce ſeul homme! figure noble & gracieuſe, autant qu'impoſante; tempéramment foible à la vérité, mais ſouple & exercé de bonne heure à ſe prêter également aux excès du travail & à ceux de la débauche; eſprit brillant & ſolide en même tems, éloquence mâle & toute de choſes, proportionnée aux circonſtances, aux tems, aux perſonnes, également propre à captiver le cœur d'une femme & à réchauffer celui d'un ſoldat; hardieſſe ſurprenante pour enfanter les plus grands projets, activité prodigieuſe pour les ſuivre dans tous les détails, talent admirable pour les amener à une heureuſe fin; par-deſſus tout le grand art de former des hommes qui lui reſſemblaſſent; les ſoldats de ſon armée étoient autant de héros. Ajoutez une ambition ſans bornes, abſolument déterminée à tout oſer, à tout riſquer, à tout gagner ou à tout perdre. Toujours obéré, il parut toujours riche; toujours chancelant, il ſe ſoutint toujours, parcequ'il étoit inépuiſable en expédiens & en reſſources. S'il eût ſuccombé dans la conjuration de Catilina, quel ſort auroit eu ſa réputation? Il ne ſuccomba point, & ſon nom va de pair avec celui d'Alexandre. Je ne dis rien ici de la clémence de Céſar qui lui fait tant d'honneur encore aujourd'hui; il ſemble l'avoir appréciée lui-même dans la lettre dont j'ai parlé plus haut. On eſt cependant forcé de reconnoître qu'en bien des occaſions elle paroiſſoit couler de ſource; & partir d'un caractere véritablement élevé, qui ſe ſentoit ſupérieur à l'injure & à ceux qui l'avoient faite. Céſar en agiſſoit preſque toujours avec ſes ennemis, comme ces braves qui, après avoir terraſſé leur adverſaire, lui rendent ſes armes, & ſemblent le défier à un nouveau combat.

Sa mort fut ſuivie des troules les plus affreux, & c'eſt avec raiſon que Seneque accuſe Brutus d'imprudence, puiſqu'en délivrant ſa patrie d'un tyran, il ne pouvoit la délivrer de la tyrannie. Sur le pied où étoient les affaires de la République, il ne s'agiſſoit plus de ſçavoir ſi elle auroit un maître, mais de décider qui le ſeroit. La ville ſe partagea en deux partis, dont l'un tenoit pour

les conſpirateurs, l'autre pour Antoine & Lepidus qui, ſous prétexte de vanger la mort de Céſar dont ils avoient été les plus chers favoris, aſpiroient à s'élever auſſi haut que lui. Comme les deux partis ſe craignoient dans les commencemens, ils en viennent aux négociations; le Sénat s'aſſemble, & de concert avec eux, rend un decret qui portoit qu'on ne feroit aucunes recherches au ſujet de la mort de Céſar. & que néanmoins ſes actes ſeroient confirmés, & ſes funérailles faites aux dépens du public. Le calme qui ſuivit cet accord fut parfait, mais mais très-court. Brutus & Antoine ſe reconcilierent; & dans une nouvelle aſſemblée du Sénat, les meilleurs gouvernemens de provinces furent donnés ou confirmés aux principaux d'entre les conſpirateurs. Les troubles ſe renouvellerent à l'occaſion du teſtament de Céſar, par lequel il léguoit une certaine ſomme à chaque citoyen. Le peuple ſenſible à cette largeſſe, commença à le regretter, & il entra en fureur contre les conſpirateurs, lorſqu'au jour des funérailles, Antoine qui avoit préparé cette ſcene, fit paroître à leurs yeux la robe encore ſanglante du Dictateur, & un ſimulacre de cire ſur lequel étoient repréſentées les vingt-trois bleſſures qu'il avoit reçues en mourant. Brutus & ſes conſort auroient été brulés ſur le champ chez eux, ſans la précaution qu'ils avoient priſe de mettre une garde a leurs maiſons.

Il n'étoit cependant pas tems d'éclater; Antoine n'avoit voulu qu'eſſayer les diſpoſitions du peuple, & il fit pluſieurs démarches pour regagner l'amitié du Sénat dont il avoit encore beſoin. Il fit rendre un decret pour prévenir l'abus qu'il étoit aiſé de faire des regiſtres & des papiers de Céſar dont il etoit dépoſitaire; il fit abolir à perpétuité le nom & la charge de Dictateur, & ſe prêta au rétabliſſement de Sextus Pompée, auquel on accorda la Surintendance des mers, comme ſon pere l'avoit eue autrefois, & une ſomme immenſe à prendre ſur le tréſor public en dédommagement de ſes biens patrimoniaux. Antoine leva bientôt le maſque; prétendant qu'il avoit quelque choſe à craindre de la part du peuple qui idolâtroit la mémoire de Céſar, il commença par exiger du Sénat une garde qu'il fit monter juſqu'à ſix mille hommes, tous vieux ſoldat d'élite; & non content des tréſors du dictateur dont Calpurnie ſa veuve l'avoit mis en poſſeſſion, il ſe mit à faire un trafic de faux actes qu'il débitoit, comme s'ils euſſent été ſignés de Céſar; & mal-

gré la loi qu'il avoit fait dreſſer lui-même ſur ce ſujet, il les vendoit publiquement à tous ceux qui vouloit acheter des priviléges ou d'autres graces. Brutus & Caſſius effrayés du degré de puiſſance où ils le voyoient monter, tandis qu'ils étoient eux même dépourvus d'hommes & d'argent, quoique protégés par le Sénat, prennent le parti de ſortir de Rome & paſſent à Athènes, à deſſein d'être plus à portée de ſe mettre en poſſeſſion de leurs gouvernemens de Macédoine & de Syrie. Antoine les en fait priver par l'aſſemblée du peuple, & ſe fait attribuer celui de Macédoine qui avoit été donné à Brutus.

Ses projets ſont traverſés par l'arrivée du jeune Octave. Il venoit à Rome recueillir la ſucceſſion de Céſar ſon grand oncle, qui par ſon teſtament, l'avoit inſtitué ſon héritier pour les trois quarts, & l'avoit adopté pour ſon fils. Octave encore dans ſa dix-neuviéme année, n'étoit connu alors que par l'affection que le dictateur lui avoit toujours témoignée, & par le ſoin qu'il avoit pris de lui fournir des occaſions de paroître honorablement ſoit dans ſes triomphes, ſoit dans les fêtes qui les ſuivirent; mais ſa jeuneſſe & la délicateſſe de ſon tempérament l'avoient empêché de ſervir. Il ſe diſtingua bientôt par une maturité de conſeil fort au-deſſus de ſon âge, & qu'il porta auſſi loin que puiſſe aller la prudence humaine la plus conſommée. Il n'y avoit qu'un ſeul bon parti à prendre pour lui, c'étoit de ſe jetter entre les deux factions qui diviſoient la République pour les détruire l'un par l'autre, & profiter ſeul de la révolution; il le prend. Il s'attache une bonne partie des Sénateurs par l'entremiſe de Ciceron, qu'il avoit ſçu gagner par des careſſes dont cet illuſtre Orateur n'avoit point cru devoir ſe défier; il ſe concilie la multitude par des largeſſes, des jeux & des fêtes. Pendant qu'on les célebroit, parut cette comete fameuſe qu'Octave affecta de faire regarder comme un ſigne que l'ame de ſon pere adoptif avoit été reçue au nombre des dieux. Il eut ſoin depuis de faire placer ce ſymbole ſur les ſtatues de Céſar, & on le trouve même ſur quelques-unes de ſes médailles. Grandes brouilleries entre Octave & Antoine, celui-ci accuſoit ſon jeune rival d'avoir voulu le faire aſſaſſiner, & Ciceron prétend que la choſe étoit vraie & très-louable. On eſſaye inutilement de les amener à une reconciliation; ils courent aux armes. Antoine, pour avoir un prétexte de faire paſſer en Italie les légions de Macédoine, ſe fait donner par le peuple le gouvernement

de la Gaule Ciſalpine accordé précédemment par le Sénat à Decimus Brutus l'un des conſpirateurs, & cede celui de Macédoine à Caius Antonius ſon frere : il part pour Brindes où étoit le rendez-vous de ſes troupes. En même-tems Octave parcouroit toute l'Italie, cherchant à ranimer l'affection que les vieux ſoldats que Céſar y avoit établis conſervoient pour ſa mémoire ; il y réuſſit en partie par ſes libéralités. Il ne faut point oublier de dire ici qu'avant le départ d'Antoine, Ciceron avoit prononcé contre lui en plein Sénat la premiere de ſes *Philippiques* ainſi nommées, parcequ'il fit ces harangues à l'imitation de celles de Demoſthène contre Philippe. Il en compoſa quelques jours après une ſeconde qu'il ne prononça point, mais il la diſtribua à ſes amis, & de main en main elle courut toute la ville ; telle fut la ſource de la haine irreconciliable qu'Antoine conçut contre Ciceron.

Guerre civile. Deux faux pas faits par Antoine dans ces commencement, étoient ce qui pouvoit arriver de plus heureux pour Octave ; l'un eſt la rigueur déplacée dont il uſa envers les troupes qui s'étoient rendues à Brindes, & qui fut cauſe que de cinq légions qu'il avoit, deux l'abandonnerent & ſe déclarerent pour ſon ennemi ; l'autre eſt la témérité qu'il eut de venir à Rome avec une de ſes légions, affectant de repandre par tout la terreur & les menaces, juſqu'à dire *que perſonne, à moins que d'être vainqueur, ne devoit s'attendre à vivre.* Le Sénat dans cet extrême danger, fut contraint d'accepter les offres qu'Octave, en politique habile, lui fit de ſes ſervices & des troupes qu'il avoit amaſſées. Il rend un decret par lequel il autoriſoit les armes d'Octave, & celles de Decimus Brutus qui, à la tête de trois légions, ſe préparoit à ſoutenir les efforts d'Antoine, qui venoit de ſe mettre en marche vers la Gaule Ciſalpine, à deſſein de s'en emparer : ce decret fut rendu ſur l'avis de Ciceron. Il prononça à cette occaſion ſa troiſiéme & ſa quatriéme Philippiques, l'une devant le Sénat, l'autre devant le peuple. On eût dit que l'exiſtence de ce grand homme étoit attachée à celle de la République ; depuis long-tems il étoit tombé comme elle dans une eſpece d'anéantiſſement, & n'avoit conſervé de ſon éclat paſſé que la gloire de l'éloquence : il reprit un peu de ſon ancienne vigueur à meſure que le parti Républicain lui paroiſſoit ſe relever. Mais il fut bientôt détrompé ſur le compte d'Octave on ne fut pas long-tems à s'appercevoir que les troupes

avoit ſous ſes ordres, étoient à lui & non à la République : elle n'avoit que celle des conſpirateurs ſur leſquelles elle put faire fond avec une entiere aſſurance. En Italie, D. Brutus n'étoit pas aſſez fort pour faire face à Antoine : ne pouvant tenir la campagne devant lui, il s'enferma dans modêne où Antoine l'aſſiega. M. Brutus au contraire, avoit acquis en fort peu de tems des forces très-conſidérables ; non-ſeulement il ſe mit en poſſeſſion ſans difficulté de ſon gouvernement de Macedoine & du commandement des troupes qu'il y trouva, mais il ſe forma auprès de lui une puiſſance armée, & il ſe vit maître tout à coup de la Macedoine, de la Grece de l'Illyrie & de la Thrace. Caſſius faiſoit auſſi de très-rapides progrès en Orient ; le ſouvenir des ſervices qu'il avoit autrefois rendus à la Syrie après la défaite de Craſſus, diſpoſa les peuples ſi favorablement pour lui, qu'ayant prévenu par ſa diligence Dolabella à qui Antoine avoit fait donner le gouvernement de cette province, il y fut reçu avec joie, & s'empara avec la même facilité du commandement de huit légions qui y étoient. Peu de tems après il contraignit Allienus à lui remettre quatre autres légions que Cleopatre Reine d'Egypte, envoyoit à Dolabella ; & ayant forcé ce Géneral dans la ville de Laodicé, il l'y réduiſit à ſe faire égorger par un de ſes eſclaves. Brutus de ſon côté défit C. Antonius, qui ſon frere avoit fait échouer le gouvernement de Macedoine, & le fit priſonnier.

710.

Mais ces derniers évenemens appartiennent à l'année où A. Hirtius & C. Vibius Panſa furent Conſuls. Ils ne tenoient cette place que la nomination de Céſar, & néanmoins ils ſe réunirent avec le Sénat contre Antoine, qui ſe portoit pour être le vengeur de ſa mort : il n'y avoit plus qu'une voix ſur ſon compte, tout le monde le regardoit comme un ennemi public ; & le Sénat après lui avoir inutilement envoyé des députés pour tâcher de l'amener à une conciliation, déclara qu'il y avoit *tumulte*. Ciceron s'étoit donné tant de mouvement dans toute cette affaire, qu'on compte juſqu'a neuf Philippiques qu'il prononça en différentes occaſions contre Antoine, outre les quatre dont nous avons déja parlé. Les Conſuls & Octave ſe mettent en campagne & s'avancent vers Modéne, à deſſein d'en faire lever le ſiége. Antoine a l'avantage dans

dans un premier combat où Panſa, l'un des Conſuls, reçoit deux bleſſures mortelles : il eſt battu le même jour par Hirtius, comme il s'en retournoit à ſon camp. Octave qui étoit reſté à la garde du camp conſulaire, le défend avec honneur contre Lucius frere d'Antoine. Nouveau combat où les lignes d'Antoine ſont forcées. Le Conſul Hirtius ayant été tué dans cette action, le jeune Octave eut encore occaſion de s'y diſtinguer. Antoine leve le ſiege de Modêne, & gagne les Alpes pour y attendre les ſecours que lui amenoient ſes amis. C'en étoit aſſez pour Octave ; il vouloit humilier Antoine & non le perdre, prévoyant bien auſſi-tôt qu'il ſeroit ruiné, le parti Républicain l'accableroit lui-même : ainſi bien loin de pourſuivre Antoine, il crut devoir lui faire ſecretement quelques avances, d'autant plus que depuis la levée du ſiege de Modêne il ſe voyoit extrêmement négligé par le Sénat, qui croyoit n'avoir plus grand beſoin de lui. Cette Compagnie n'écouta point Ciceron qui, a la priere d'Octave, demandoit le Conſulat pour ce jeune Général, dans l'eſpérance de le partager avec lui. Mais Octave l'obtint par la force ; il marcha vers Rome avec huit légions, il y entra comme en triomphe, parceque le Sénat étoit hors d'état de faire aucune réſiſtance ; & ſe fit nommer Conſul à l'âge de vingt an avec Q. Pedius, l'un de ſes cohéritiers.

La premiere démarche du nouveau Conſul fut de faire ratifier ſon adoption par les Curies aſſemblées, comme il étoit d'uſage chez les Romains. En ſe portant ainſi avec éclat pour fils & héritier de Céſar, il annonçoit aſſez qu'il alloit être ſon vengeur ; & l'on ne fut point étonné de voir établir une commiſſion extraordinaire pour faire le procès aux conſpirateurs & a leurs complices. Ils furent tous condamnés par contumace à l'exil & à la confiſcation des biens, qui étoit la plus grande peine prononcée par les loix contre les citoyens. Le jeune Céſar continuoit en même tems de négocier avec Antoine, qui étoit devenu plus fort depuis que Lepidus s'étoit joint avec lui ; cet homme après avoir long-tems tergiverſé, s'étoit enfin déclaré ouvertement pour le parti auquel il avoit toujours été attaché d'inclination ; & Antoine, dans le beſoin où il étoit d'être aidé, ne dédaigna point de partager ſon autorité avec lui. Octave rechercha leur appui à tous deux pour ſe mettre en état de faire face à Brutus & à Caſſius qui n'avoient pas moins de vingt légions ſous

leurs drapeaux : à l'égard de Decimus Brutus, il venoit d'être abondonné par ſes troupes qui ſe donnerent les unes à Antoine, les autres à Octaves ; & il fut tué par les émiſſaires d'Antoine, qui lui apporterent ſa tête.

Second Triumvirat. Les trois chef des partiſans de Céſar ont une entrevûe proche la ville de Boulogne dans une petite iſle de la Reno, & conviennent de partager entr'eux toutes les provinces de l'Empire & l'autorité ſuprême pendant cinq ans, ſous le titre de Triumvirs Réformateurs de la République, avec la puiſſance conſulaire. Les conférences durerent trois jours, on conteſta long-tems ſur ceux qui devoient être proſcrits ; l'embarras étoit grand, les amis de l'un étoient ennemis de l'autre ; enfin la tête de Ciceron fut donnée par Octave en échange de celles de l'oncle d'Antoine & du frere de Lepidus : cet horrible accord fut cimenté par une promeſſe de mariage entre Octave & Clodia, belle-fille d'Antoine.

Les conjurés vont à Rome, & y font autoriſer le Triumvirat par les ſuffrages du peuple ; la proſcription commence auſſi-tôt. On vit avec horreur à la tête du tableau des proſcrits, les noms de Paulus frere de Lepidus, de L. Céſar oncle d'Antoine, de C. Toranius qui avoit été le tuteur d'Octave, & celui de Ciceron à qui il avoit tant d'obligations. Ce grand Orateur fut atteint par les aſſaſſins auprès d'une de ſes maiſons de campagne dont il s'éloignoit, moins en fuyant qu'entraîné par ſes amis ; car il avoit pris la réſolution de mourir dans ſa patrie qu'il avoit ſauvée autrefois des fureurs de Catilina, & tout récemment de celles d'Antoine. Il défendit à ſes eſclaves de faire une réſiſtance auſſi périlleuſe pour eux, qu'inutile pour leur maître ; & tendant la tête hors de ſa litiere, il la préſenta tranquillement au fer des meurtriers. Il faut accorder cet éloge à Ciceron, qu'il vêcut toujours pour la gloire & pour ſa patrie ; & c'eſt dans ce principe ſi honorable en lui-même, qu'on doit chercher la cauſe des foibleſſes qu'il témoigna quelquefois. Son ambition n'avoit que la gloire pour objet, rien de ce qui pouvoit l'y conduire ne lui paroiſſoit difficile ; c'eſt ce qui lui fit entreprendre les plus grands travaux pour cultiver le riche fonds qu'il avoit reçu de la nature, en ſorte qu'on peut douter s'il eût plus de talens naturels que de talens acquis : tout ce qui pouvoit offenſer le plus légerement cette gloire ſi déſirées lui paroiſſoit intolérable, ſes forces ne tenoient point contre de pareils

revers, & c'eſt ce qui fit que toute ſa fermeté l'abandonna hors de ſon exil. Cet homme ſi grand dans ſon Conſulat, ne fut plus, depuis la ruine preſque totale du parti Républicain, qu'un homme timide, incertain, tremblant & irréſolu; la moitié de lui-même lui manquoit depuis qu'il avoit vû anéantir ſa liberté avec celle de ſa partie. Il faiſoit cependant profeſſion d'être Philoſophe, il ambitionnoit même cette qualité beaucoup plus que celle d'Orateur, peut-être parcequ'il ſentoit que celle-là lui manquoit, & que celle-ci ne pouvoit lui être diſputée. Il n'étoit pas fait pour porter la mort dans les combats, ni même pour l'y aller affronter, mais il la brava pluſieurs fois au milieu de Rome, pour la défence de ſa patrie, & enfin il la ſouffrit avec fermeté pour une ſi belle cauſe: il n'étoit pas brave, mais il étoit courageux; ou pour mieux dire, il n'avoit point cette bravoure bruſque & impétueuſe qui ne ſied bien qu'aux guerriers, mais il avoit ce courage d'eſprit & de réflexion qui convient à toutes les belles ames. Le plus grand défaut qu'on puiſſe reprocher a Ciceron, c'eſt un peu de vanité, défaut toujours voiſin de l'amour de la gloire, toujours prêt à ſe ſubſtituer en ſa place. Malgré ces légeres taches, Ciceron peut être mis au-deſſus de ceux qui ont joué les plus grands rôles dans les derniers tems de la République: Pompée n'avoit que l'extérieur des vertus, Céſar en négligeoit ſouvent juſqu'aux apparences; Caton les outroit preſque toutes, Ciceron les uniſſoit à des qualités éminentes & à des talens ſublimes.

Sa mort cauſa une douleur amere à tous les honnêtes gens, & une joie exceſſive à Antoine; ce cruel Triumvir ſe livra à des ris immodérés lorſqu'on lui apporta les triſtes reſtes du plus grand des Orateurs, & ils furent expoſés par ſon ordre ſur la tribune aux harangues où Ciceron avoit fait tant de fois l'admiration des Romains. Son fils, ſon frere & ſon neveu avoient été proſcrits avec lui; ces deux derniers périrent, le premier échappa à la mort, s'étant trouvé pour lors auprès de Brutus, & par la ſuite il entra aſſez avant dans la faveur d'Octave qui le fit Conſul. Les détails de cette proſcription ſeroient longs & triſtes; il ſuffira de remarquer en général qu'elle fut plus nombreuſe que celle de Sylla, & qu'on y vit de plus grandes horreurs. Pluſieurs fils dénaturés livrerent leurs peres aux bourreaux pour profiter d'une partie de leurs dépouilles; grand nombre de citoyens devenus malheureux par leurs richeſſes, furent mis ſur la liſte fatale, entr'autres

un enfant, auquel les Triumvirs firent prendre la robe virile, pour qu'il pût être réputé homme proſcrit comme tel. Ce fut pour les récompenſer de ces forfaits, ou plutôt ſans doute pour leur en faire un ſanglant reproche, que le Sénat leur décerna la couronne civique deſtinée, comme l'on ſçait, à être la récompenſe de ceux qui avoient ſauvé la vie à des citoyens. Au reſte, une partie des proſcrits trouverent des aſyles dans le camps de Brutus en Macédoine, de Caſſius en Aſie, de Cornificius qui tenoit pour le parti Républicain en Afrique, & ſur-tout dans celui de Sextus Pompée qui, quoique proſcrit lui-même, s'étoit emparé de la Sicile, à l'aide d'une puiſſante flote qu'il avoit raſſemblée en ſa qualité de Commandant des mers.

Sur la fin de cette année, le Conſulat fut occupé par Caius Carrinas, ſubſtitué à Quint. Pedius mort en exercice, & par Ventidius, homme de mérite, en faveur duquel les Triumvirs étoient convenus qu'octave abdiqueroit, pour récompenſe de pluſieurs ſervices rendus à Antoine. A proprement parler, le Conſulat ne fut plus q'un nom depuis Hirtius & Panſa; & par exemple, Plancus qui pendant l'année où nous allons entrer géra cette charge avec Lepidus le Triumvir, fut plutôt ſon Miniſtre que ſon collegue. Ce Plancus étoit encore un de ceux que Céſar avoit déſignés, & les Triumvirs ne manquerent pas de ſuivre ſon exemple; ils déſignerent auſſi les Magiſtrats de Rome pour pluſieurs années.

711.

On peut rapporter à cette année la taxe qu'ils impoſerent ſur quatorze cent Dames des plus qualifiées de Rome, & qui cependant ne fut levée que ſur quatre cent, à la premiere d'Hortenſia, fille de l'Orateur Hortenſius, & héritiere de ſes talens. La nature ſeule de cette taxe ſuffit pour faire voir que les Triumvirs en étoient aux expédiens; ils n'eurent recours à celui-ci, qu'après avoir mis en uſage toutes les eſpeces d'exactations & de rapines, pour ſatifaire l'avarice des ſoldats qui ne leur accordoient leurs ſervices; qu'à condition de partager avec eux les fruits de leur tyrannie.

Les Triumvirs jurent & font jurer à tous les citoyens l'obſervation des actes de Céſar. Ce ſerment ſe renouvella depuis ce tems, le premier jour de Janvier de chaque année, & ſervit de modele à celui qui ſe prêtoit a pa-

reil jour ſous les Empereurs, au nom du Prince regnant & de tous ſes prédéceſſeurs.

Pendant que ceci ſe paſſoit, de puiſſantes armées ſe mettoient en mouvement de toutes parts : on touchoit au moment où le parti Républicain alloit écraſer les Triumvirs, ou être anéanti par eux. Les troupes d'Antoine & d'Octave étoient parties du port de Brindes au nombre de cent mille fantaſſins & de treize mille cavaliers, & avoient fait heureuſement le trajet juſqu'en Epire, ayant mis en défaut l'attention de Statius Murcus, qui commandoit ſur ces côtes une flote de ſoixante voiles pour le parti oppoſé : ces deux Triumvirs ſuivoient de près, ayant laiſſé Lepidus à Rome. D'un autre côté, les troupes de Brutus & celles de Caſſius, au nombre de quatre-vingt mille combattans, venoient à grandes journées au devant des ennemis. Ces deux chefs du parti Républicain s'étoient réunis à Sardes en Lydie, où ils reçurent ſolemnellement de leurs troupes le titre d'*Imperator*, ou de Général vainqueur, qu'ils avoient tous deux également mérité, ſans avoir acquis une gloire égale. Caſſius avoit deshonoré ſa victoire ſur les Rhodiens par une dureté déplacée, & il avoit donné matiere à bien des ſoupçons : Brutus avoit rehauſſé l'éclat des ſuccès qu'il avoit eus en Thrace & en Lycie, par une modération toujours égale, & par une conduite irréprochable. On reconnoiſſoit en lui l'homme ſupérieur & qui agit par principes ; il étoit le défenſeur de la liberté de Rome : Caſſius n'eût été ſans lui qu'un chef de parti. Ils s'avancent juſqu'au-delà de la ville de Philippes en Macédoine, & s'y poſtent dans un lieu très-avantageux, pour y attendre l'ennemi : il ne fut pas long-tems à paroître.

Premiere bataille de Phillippes. Caſſius y eſt défait par Antoine, tandis que Brutus remportoit une victoire complette ſur Octave. Les choſes ſeroient demeurées égales ſans le déſeſpoir précipité de Caſſius, qui croyant tout perdu, ſe retira dans une tente où il ſe fit tuer par un de ſes affranchis. Sa mort fit pancher la balance. Brutus étoit plus honnête homme, Caſſius étoit plus grand Capitaine ; c'étoit contre ſon avis qu'on avoit livré cette bataille, il vouloit avec raiſon laiſſer miner par la diſette l'armée ennemie qui manquoit preſque de tout, ne tirant ſes vivres que de très-loin, & même en petite quantité, parceque la flote de Murcus, une autre commandée par Domitius Ahenobarbus, & enfin Sextus Pompée,

empêchoient qu'on ne lui apportât aucune proviſion par mer. Brutus pleura la perte de ſon ami qu'il appelloit le dernier des Romains, & ne ſe découragea point. Il étoit encore en état de tenir tête aux Triumvirs, ſur-tout s'il eût pris le parti de laiſſer conſumer leur armée par la diſette, ſuivant l'avis de Caſſius: on croit qu'il l'auroit fait, s'il eût ſçu que les flotes combinées de Murcus & de Domitius venoient de détruire abſolument un puiſſant renfort que l'on envoyoit aux Triumvirs. Cet évenement très-public & très-connu dans l'Armée Triumvirale & même dans une partie de la ſienne, ne put parvenir juſqu'à lui, ſans qu'on en puiſſe dire la raiſon. Il faut connoître avec Plutarque, *que l'Empire ne pouvant plus être gouverné par une autorité partagée entre pluſieurs, & ayant beſoin d'un chef unique, Dieu voulut écarter le ſeul homme qui pouvoit faire obſtacle à celui qu'il deſtinoit pour maître à l'Univers, & empecha que Brutus ne pût profiter d'un évenement qui lui aſſuroit la victoire.*

Seconde bataille de Philippes. Brutus y eut d'abord l'avantage à l'aile droite qu'il commandoit; mais ſon aile gauche s'étant fort étendue, dans la crainte d'être priſe en flanc, elle laiſſa le centre de la bataille trop dégarni; & les Triumvirs ayant porté tous leurs efforts de ce côté-là, ils l'enfoncerent & le mirent en déſordre. Octave pénétra juſqu'au camp & s'en empara, Antoine prit Brutus en queue & l'enveloppa; la déroute fut complette. Brutus ne quitta le champ de bataille, qu'après avoir fait des prodiges de valeur avec ſes principaux Officiers, & avoir vû tomber à ſes côtés le fils de Caton & le frere de Caſſius. Sans la généroſité de Lucilius ſon ami, qui ſe fit prendre à ſa place par les Thraces de l'armée Triumvirale qui le pourſuivoient; il auroit été fait priſonnier, & c'eût été pour lui le dernier des malheurs; car il avoit toujours dit que, quoi qu'il arrivât, vainqueur ou non, il eſperoit demeurer libre, donnant à entendre qu'en cas de défaite, ſon deſſein étoit de n'y point ſurvivre. Il ſe tua effectivement la nuit même qui ſuivit le combat; non ſans témoigner quelques regrets d'avoir embraſſé le parti qui lui avoit paru le plus vertueux, & qui n'avoit pas été ſecondé de la fortune. Son corps fut porté à Antoine qui lui fit rendre les honneurs de la ſépulture, & envoya ſes cendres à Sirvilie ſa mere. Octave au contraire, s'étant fait apporter la tête de Brutus, la fit embarquer pour Rome, où il vouloit qu'elle

fut miſe aux pieds de la ſtatue de Céſar. Ce fut par ſon ordre & en ſa préſence, qu'on maſſacra tous les priſonniers les plus diſtingués ; & l'on remarque même qu'avant de faire périr ces illuſtres malheureux, il les accabla d'inſultes & de reproches. Antoine qui, à bien des égards, étoit une eſpece de monſtre, jouoit alors le beau rôle, en comparaiſon de cet Octave qui fit depuis les délices du genre humain ſous le nom d'Auguſte. C'eſt qu'a v regarder de près, cet homme n'eut jamais qu'un motif de conduite ; ſçavoir, le deſir de dominer. Pour parvenir à ſon but, il commettoit l'action la plus atroce d'un auſſi grand ſang froid, qu'il auroit fait la plus belle : cruel lors de la proſcription & après la bataille de Philippes, parcequ'il étoit de ſon intérêt de faire périr tous les Républicains zélés : généreux lorſqu'il fut parvenu à la ſouveraine puiſſance, parcequ'il ſçavoit qu'on n'eſt qu'à moitié le maître, lorſqu'on domine ſur les perſonnes ſans dominer ſur les cœurs.

Tacite dit avec raiſon, qu'après la mort de Brutus & de Caſſius, la République n'eut plus d'armée. Meſſala, il eſt vrai, ſe vit à la tête d'un corps de quatorze mille hommes, formé des débris de l'armée vaincue à Philippes ; mais il paſſa auſſi-tôt ſous les étendarts des Triumvirs, croyant ne devoir pas s'obſtiner plus long-tems contre la fortune : en même tems toutes les forces navales s'étant raſſemblées dans la mer Ionienne, ſous les ordres de Murcus & de Domitius, ces deux Amiraux ſe diviſerent. Domitius jaloux de commander en chef, demeura ſur ces côtes, dans le deſſein d'y travailler à ſon propre aggrandiſſement ; & Murcus, par un véritable zele pour la République, alla ſe donner de bonne foi à Sextus Pompée, qui dans le fond n'avoit point de meilleures vûes que Domitius.

Antoine & Octave font entr'eux un nouveau partage des provinces de l'Empire, au préjudice de Lepidus. Ce Triumvir ne devoit point s'attendre d'avoir part à l'autorité, n'en ayant point eue aux victoires. Antoine paſſe en Orient avec ſix légions & dix mille chevaux, à deſſein d'y faire reconnoître la puiſſance Triumvirale. Octave revient en Italie pour y diſtribuer aux ſoldats vétérans les récompenſes qui leur étoient promiſes depuis long-tems.

712.

Cette commiſſion moins brillante que celle d'Antoine, avoit plus d'avantages réels, en ce qu'elle mettoit Octave dans le cas de ne point quitter l'Italie, & de s'aſſurer directement de la reconnoiſſance & de l'amour des troupes; mais elle étoit en même tems bien odieuſe. Il s'agiſſoit de dépouiller les habitans des meilleures contrées de l'Italie, des maiſons & fonds de terre qu'ils y poſſédoient, pour les faire paſſer entre les mains des ſoldats; les Triumvirs n'ayant point trouvé de plus court moyen d'acquitter les promeſſes exceſſives qu'ils leur avoient faites. Il s'éleva un cri univerſel contre une ſi horrible tyrannie; mais Octave y fut ſourd; il accorda cependant un léger adouciſſement aux perſonnes d'une naiſſance illuſtre, ou qui lui avoient été puiſſamment recommandées: de ce nombre étoit Virgile qui en témoignoit ſa réconnoiſſance dans ſa premiere Eglogue, où il éleve Octave juſqu'aux cieux pour ne lui avoir point ravi le petit champ qu'il tenoit de ſes peres.

Guerre de Pérouſe excitée par Fulvie, épouſe d'Antoine. Cette femme audacieuſe avoit pris ſur le Conſul Lucius Antonius ſon beau frere, autant d'empire qu'elle en avoit toujours eu ſur Antoine ſon mari. Lucius, à ſa ſollicitation, entreprit cette guerre ſans objet & ſans motif; il feignoit cependant de vouloir s'oppoſer à la diſtribution, diſant qu'on pouvoit récompenſer les ſoldats ſans en venir à une telle extrêmité; il ſe vantoit même de vouloir abolir le Triumvirat, mais on ne peut ſuppoſer des deſſeins ſi glorieux dans un homme qui n'eſt connu que par ſa vanité exceſſive, & qui, ſuivant le témoignage unanime des Hiſtoriens, avoit tous les vices de ſon frere, ſans avoir aucune des vertus dont on voyoit quelquefois briller en lui les étincelles. Fulvie avoit eu l'impudence de vouloir lier un commerce inceſtueux avec Octave qui étoit ſon gendre; le jeune Triumvir avoit rejetté ſes propoſitions & lui avoit en même tems renvoyé ſa fille, en aſſurant qu'elle étoit vierge. Fulvie vouloit ſe venger de ce trouble affront, voilà quelle fut la cauſe de la guerre; le bien public en fut le prétexte. On la nomme guerre de Pérouſe, parceque cette ville malheureuſe en fut le théâtre. Lucius s'y étant laiſſé aſſiéger par Octave, fut réduit par la famine à ſe rendre à diſcrétion; & au moment que le vainqueur ſe préparoit à livrer la

ville au pillage, elle fut réduite en cendres par un accident imprévu. Fulvie ſe retira en Grece, où Antoine vint à ſa priere; mais il l'accueillit ſi mal; que ce ſurcroit de chagrin lui cauſa une maladie dont elle mourut. Lucius fut envoyé en Eſpagne par Octave avec le titre de Proconſul, mais ſans autorité. La deſtruction de Pérouſe & les faits qui la ſuivirent, tombent ſous l'année ſuivante.

Dès cette année, Antoine étoit dans les liens de Cléopatre, cette Reine d'Egypte ſi fameuſe par ſes charmes, & par la proſtitution qu'elle en fit à l'ambition. Vrai Prothée à cet égard, cette femme artificieuſe ſéduiſit le fils aîné de Pompée; elle feignit à ſon tour de ſe laiſſer ſéduire par Céſar, & elle fut une ville courtiſanne vis-à-vis d'Antoine: tous ces rôles lui étoient néceſſaires. Le fils de Pompée, lorſqu'il fut envoyé en Egypte par ſon pere, étoit encore dans cet âge tendre où les hommes ſont moins capables de ſe porter au crime, que ſuſceptibles de s'y laiſſer entraîner. Céſar fut toujours auſſi jaloux de la conquête d'une femme, que de celle d'une province; Antoine n'étoit qu'un ſoldat débauché & crapuleux. Cléopatre, bien informée du caractere de ce Général, ſe crut très-aſſurée du ſuccès; elle partit comme en triomphe, d'Alexandrie ſa capitale, & vint à Tharſe où il l'avoit mandée, pour avoir avec elle quelques explications. Elle fit dans cette ville une entrée auſſi ſinguliere que magnifique; on la vit, parée de tous les ornemens que les Poëtes & les Peintres donnent à Venus, s'avancer majeſtueuſement ſur le fleuve Cydnus dans une gondole richement décorée de pourpre & d'azur. Un ciel ſemé d'étoiles d'or, couvroit le lit ſur lequel elle étoit négligemment couchée; les Graces formoient à ſes côtés un groupe agréable, les Amours s'empreſſoient de la rafraichir par le vent de leurs ailes, les Néréides brûloient en ſa préſence les parfums les plus exquis, & formoient un concert de flutes & guitarres. Ce ſpectacle attira tout le peuple de la ville, en ſorte qu'Antoine qui pour lors donnoit ſes audiences dans la principale place, y demeura ſeul ſur ſon tribunal. Il n'étoit pas homme à ſe formaliſer d'une pareille ſcêne, il avoit ſouffert lui-même qu'on lui fît des réceptions à peu près ſemblables, en pluſieurs villes: à Ephèſe entre autres, les femmes ſe déguiſerent en bacchantes, les hommes & les enfans s'habillerent en femmes & en ſatyres, & ils allérent au-devant de lui, publiant à haute voix qu'il étoit un

nouveau Bacchus bien-faiſant & gracieux. Antoine fut charmé d'entendre dire aux flatteurs qui l'environnoient, que Venus venoit ſe joindre à Bacchus pour le bonheur de l'Aſie. Dés le ſoir même de l'arrivée de Cléopatre, il alla ſouper chez elle; & depuis ce moment, ils paſſerent les jours & les nuits enſemble dans les plus honteux excés. Cléopatre ne retourna en Egypte, qu'après avoir obtenu d'Antoine l'entier affermiſſement de ſa puiſſance dans ce Royaume, & la mort d'Arſinoé ſa ſœur, qui ſeule pouvoit alors lui faire quelque ombrage, car Cléopatre avoit eu ſoin de ſe défaire de ſon frere, auſſi-tôt après la mort de Céſar. Antoine ne put ſupporter long-tems ſon abſcence, au lieu de marcher contre les Parthes qui menaçoient la Syrie d'une irruption, il vola vers Alexandrie & s'y replongea dans les délices, juſqu'à ce qu'enfin il lui fallût repaſſer en Italie, où les affaires d'Octave étoient dans une ſituation à lui cauſer les plus vives allarmes.

713.

Ce jeune Triumvir y avoit pris une telle ſupériorité ſur Lepidus ſon collégue, que d'un mot il le fit diſparoître, & l'envoya en Afrique avec ſix légions ſuſpectes de favoriſer Antoine. Octave en avoit quarante à ſon ſervice, mais Antoine le ſurpaſſoit en forces maritimes, ſur-tout depuis que Domitius Ahenobarbus, las de courir infructueuſement les mers, s'étoit joint à lui ſur ſa route. Antoine avec ce renfort vient ſe préſenter devant Brindes, dont on lui refuſe l'entrée; il en forme auſſi-tôt le ſiége, & en même tems Sextus Pompée avec lequel il avoit pris des intelligences, fait une deſcente en Italie. Octave s'avance à la tête de ſes troupes, dans le deſſein de forcer les lignes d'Antoine. Cette querelle qui paroiſſoit annoncer une guerre ſanglante, finit tout à coup par le mariage d'Octavie ſœur d'Octave, avec Antoine. Ce mariage, ſceau de la reconciliation entre les deux Triumvirs, fut négocié par Mécene, Pollion, & Cocceius Nerva: on convint par le même traité que toute la partie orientale de l'Empire demeureroit à Antoine, & la partie occidentale à Octave: l'Afrique fut laiſſée à Lepidus; Antoine ſe chargea de la guerre contre les Parthes, & Octave de celle contre Sextus Pompée. Ce fils de Neptune (car c'eſt ainſi qu'il ſe faiſoit nommer à cauſe de ſa puiſſance maritime) donnoit une telle inquiétude à Octave, que ce dernier ſe crut obligé au

commencement

commencement de cette année, de tenter toutes les voies imaginables de ſe concilier avec lui. Mécene fut chargé de demander en mariage pour le jeune Triumvir, Scribonia ſœur de Libon, beau pere de Sextus; le mariage ſe fit & la paix ne ſe fit point.

Balbus & Canidius ſont ſubſtitués dans le Conſulat à Pollion & à Domitius. L'année ſuivante les Triumvirs, pour éviter de déplacer ainſi les Conſuls, s'aviſerent de ne conférer cette dignité que pour quelques mois; en ſorte qu'en déſignant les Conſuls, ils nommoient en même tems ceux qui devoient leur être ſubſtitués: mais ceux qui commençoient l'année lui donnoient leur nom, & s'appelloient par cette raiſon *Conſuls ordinaire*; les autres furent nommés *Conſuls ſubſtitués* ou *petit Conſuls*: cette méthode fut ſuivie conſtamment ſous les Empereurs.

Le Conſul Balbus étoit Eſpagnol de naiſſance; c'eſt la premiere fois qu'un Etranger ait été revêtu de la ſouveraine Magiſtrature à Rome. Le déſordre y étoit ſi grand dans tous les Etats, qu'on vit l'année ſuivante un certain Vibius Maximus, Queſteur déſigné, être revendiqué comme eſclave par un particulier qui le remit en ſervitude; un autre eſclave fut précipité de la roche Tarpeïnne, pour avoir été trouvé enrôlé parmi les ſoldats légionnaires.

Pollion & Domitius dont nous venons de parler, furent envoyés, au ſortir de charge, l'un contre les Parthiniens, peuple d'Illyrie qui s'étoit déclaré pour Brutus dans la derniere guerre, l'autre contre les Cerrétans en Eſpagne: ils mériterent tous deux l'honneur du triomphe, mais Pollion eſt devenu ſans contredit plus célebre par ſon mérite littéraire que par ce triomphe.

Loi Falcidie, ainſi appellée du nom du Tribun P. Falcidius ſon Auteur. Elle ordonnoit que le quart des biens de tout Teſtateur demeureroit affecté à ſes héritiers, c'eſt ce qu'on nomme la *Quarte Falcidie*.

Herode fils d'Antipatre, Iduméen de nation, reçoit des Romains le titre de Roi de la Judée, qui avoit été refuſé par Pompée à Hircan; lequel avoit droit d'y prétendre par ſa naiſſance. Herode étoit venu à Rome cette année, pour y demander du ſecours contre les Parthe qui s'étoient emparés de la Judée, & y avoient établi Roi Antigone, chef de la branche ennemie d'Hyrcan qu'ils avoient emmené priſonnier.

714.

Grande ſédition à Rome, à l'occaſion de la diſette que les eſcadres de Sextus Pompée répandues le long des côtes, faiſoient ſouffrir à cette Capitale & à toute l'Italie. Le peuple s'en prit aux Triumvirs qui n'entretenoient la guerre contre Sextus, que pour ſatisfaire leur ambition. Octave courut riſque de la vie dans une émeute; & Antoine étant accouru riſque de la vie dans une émeute; & Antoine étant accouru à ſon ſecours, ne put parvenir à le dégager, qu'après avoir ordonné à ſes troupes de faire main baſſe ſur les ſéditieux dont on fit un grand carnage. Octave ayant inutilement tenté de regagner le peuple par une fête brillante, conſent enfin à traiter avec Sextus, lequel de ſon côté ne ſe prêtoit qu'avec peine à cet accommodement, parcequ'il ſentoit que plus il différeroit, plus les conditions qu'il obtiendroit ſeroient avantageuſes. Il ne céda qu'à l'eſpere de violence que lui firent tant d'illuſtres citoyens qui s'étoient retirés auprès de lui, & qui deſiroient ardemment de retourner dans leur patrie. Les vûes de Sextus étoient d'entrer en partage de la puiſſance Triumvirale avec Antoine & Octave, & il leur en fit la propoſition dans la premiere entrevûe qu'il eut avec eux; mais ils étoient fort éloignés de vouloir ſe donner un collegue ſi entreprenant à la place de l'indolent Lepidus. Il fallut que Sextus ſe contentât de la poſſeſſion des iſles de Sicile, de Sardaigne & de Corſe, auſquelles on ajouta l'Achaie, avec promeſſe de lui accorder le Conſulat, la dignité d'Augure, & ſoixante & dix millions de ſeſterces (huit millions ſept cent cinquante milles livres) à prendre ſur les biens de ſon pere. A l'égard des proſcrits & des citoyens qui avoient volontairement quitté Rome, ils furent rétablis dans tous leurs droits & dans une partie de leurs biens; les eſclaves enrôlés ſous ſes drapeaux, furent maintenus dans la liberté qu'il leur avoit accordée; & on promit à ſes ſoldats les mêmes récompenſes qu'à ceux des Triumvirs, après leur tems de ſervice: le tout à condition qu'il ne recevroit plus d'eſclaves fugitifs, n'augmenteroit point ſes forces navales, payeroit les redevances en bled auſquelles les iſles; qu'on lui cédoit étoient aſſujetties & qu'au lieu d'inquiéter l'Italie, il l'adéfendroit contre les pirates.

Les trois chefs célebrent cette paix par des repas qu'ils ſe donnent réciproquement. Sextus reçoit ſes convives ſur ſon

bord disant que telle étoit la maison paternelle qui restoit à Pompée. Il rejette généreusement le conseil de Ménas son affranchi, qui pendant le repas vint lui proposer secretement de couper les cordages des ancres, & de le rendre ainsi le maitre, non de la Silicie & de la Sardaigne, mais de tout l'Univers; *Tu devois le faire sans me le dire*, lui repondit Sextus; *mais puisque tu m'en as parlé, contentons-nous de ce que nous avons; je ne sçais point me parjurer.*

Antoine quitte l'Italie; on n'imagineroit jamais par quelle raison: ce fut parcequ'il perdoit toujours, a quelque jeu de hazard qu'il jouât contre Octave. Un Astrologue Egyptien, aposté peut-être par Cléopatre, lui fit entendre que c'étoit une marque évidente de la supériorité que ce rival prendroit toujours sur lui, tant qu'il ne s'en éloignéroit point. Il va passer l'hyver à Athênes. Les habitans de cette ville, toujours flatteurs & toujours ingénieux, ne manquerent point de le ttaiter sur le pied de nouveau Bacchus; ils pousserent même ce badinage jusqu'à lui offrir en mariage la Déesse Minerve, protectrice de leur ville. Antoine les prit au mot, les taxa à mille talens pour la dot, & les leur fit payer exactement.

715.

Il marche contre les Partes. Les succès que Ventidius son Lieutenant avoit eus contr'eux l'année précédente, commençoient à lui donner de la jalousie: Ventidius les avoit battus deux fois de la suite, d'accord sur le mont Taurus, ensuite sur le mont Amanus. Il remporta avant l'arrivée d'Antoine une troisiéme victoire, où Pacorus fils d'Orodes, Roi des Parthes, fut tué, & qui fut décisive. Ventidius pour tant d'exploits, reçut l'honneur du triomphe à Rome, ce qui est remarquable: car il y avoit été autrefois mené lui-même en triomphe par Pompeïus Strabo, du tems de la guerre des alliés: on croit qu'il étoit fils de leurs principaux chefs Antoine retourne à Athênes sans avoir fait d'autre exploit, que d'obliger Antiochus Roi de Comagéne, à lui payer trois cents talens pour racheter Samosate sa capitale, dont les Romains avoient formé le siége, à cause des Parthes qui s'y étoient refugiés en grand nombre aprés leur derniere défaite.

Octave répudie Scribonia sa femme le jour même qu'elle étoit accouchée de Julie: il épouse Livie qui lui est cédée

Tiberius Neron ſon mari, quoiqu'elle fût alors groſſe de ſix mois. On s'étoneroit de ceci, ſi on ne ſçavoit que les loix & les bienſéances étoient alors ſi fort mépriſées, qu'on compta cette année juſqu'a ſoixante & ſept Préteurs, tous créés & anéantis ſucceſſivement au gré des Triumvirs, & qu'il fallut un decret du Sénat pour empêcher qu'un des membres de ce Corps autrefois ſi reſpectable, ne parût ſur l'arêne comme gladiateur. Cette infâmie ne fut que ſuſpendue, elle deshonnora le regne de pluſieurs Empereurs.

Rupture entre Sextus Pompée & Octave; elle fut cauſée par la défection de l'affranchi Ménas. irrité des ſoupçons que ſon Maitre avoit conçus contre lui; il paſſa tout à coup du côté d'Octave à la tête de ſoixante vaiſſeaux, & lui remit les iſles de Sardaigne & de Corſe où il commandoit. Ménas fut revendiqué comme ſerf, Octave refuſa de le rendre; & devenu plus entrenprenant depuis qu'il étoit plus fort; il ſe mit en mer. Premier combat naval près de Cumes, qui n'eſt point déciſif. Octave eſt entierement défait par Sextus, dans un combat livré près du roc de Scylla: les reſtes de ſa flote ſont briſés & diſperſés par la tempête. Il retourne en Italie & diſtribue ſes troupes ſur les côtes, pour les mettre à couvert des entrepriſes que Sextus auroit pû faire & qu'il ne fit point: cette négligence laiſſe aux vaincus tout le tems de faire de nouveaux préparatifs.

Les Triumvirs ſe continuent eux-mêmes dans leur magiſtrature pour cinq nouvelles années.

716.

Jeruſalem eſt priſe par Herode, aidé de Sofius qu'Antoine avoit établi Gouverneur de la Syrie, depuis que les Parthes en avoient été chaſſés Ventidius. Antigonus qui s'étoit enfermé dans cette ville, fit une très-belle défenſe; il y tint tête pendant cinq mois à onze légions Romaines & à tout les Juifs du parti d'Herode: celui-ci l'ayant fait priſonnier le fait condamner à être battu de verges & décapité.

M. Agrippa, l'un des Conſuls de cette année, avoit été élevé à cette dignité par Octave, en reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus des ſa plus tendre jeuneſſe, & en récompenſe des victoires qu'il venoit remporter, en qualité de ſon Lieutenant général ſur les Gaulois révoltés. Il n'eut tenu qu'a lui de triompher, Octave

l'en preſſoit ; Agrippa étoit trop bon courtiſan pour y conſentir : c'eût été humilier ſon Général dans la circonſtance où il ſe trouvoit. Gallus, l'autre Conſul, étoit une créature d'Antoine : ils partageoient toujours ainſi les premieres dignités entre leurs amis, ſans aucun égard pour ceux de Lepidus.

Aghrippa chargé par Octave de la conſtruction d'une nouvelle flote, fait faire le port Jule, formé par la jonction des lacs Luerin & Averne, qu'on fit communiquer avec la mer. Rien de plus magnifique que ce port, qui par ſon étendue & ſa ſituation, offroit une retraite aſſurée à un très-grand nombre de vaiſſeaux, qu'on pouvoit commodément y exercer à la manœuvre. Il n'en ſubſiſte plus rien depuis un tremblement de terre arrivé en 1538, & qui a totalement changé la face des lieux.

717.

Antoine & Lepidus avoient été invités par Octave de venir ſe joindre a lui pour la guerre contre Sextus Pompée. Lepidus y vint pour ſon malheur, amenant avec lui douze légions, cinq mille chevaux Numides, mille bâtimens de charge, & ſoixante & dix vaiſſeaux de guerre : Antoine ſe contenta d'envoyer ſix vingt vaiſſeaux commandés par Taurus, en échange deſquels il reçut vingt mille ſoldats légionnaires.

Octave part pour ſon expédition de Sicile le premier jour du mois de Juillet qu'il regardoit comme heureux pour lui, parceque ce mois portoit le nom de ſon pere adoptif : une tempête le repouſſe & maltraite fort ſes trois flotes. Sextus, à cette nouvelle, ſe regardant plus que jamais comme le fils bien-aimé de Neptune, quitte l'habit de pourpre qu'avoient coutume de porter les Généraux Romains, pour en prendre un de couleur verd de mer. Pendant ce tems, Octave s'occupoit à faire radouber ſes vaiſſeaux qui furent prêts au bout de trente jours : il ſe remet en mer. Agrippa remporte un avantage conſidérable contre Sextus. Octave, voulant en profiter pour faire la deſcente en Sicile, eſt rencontré par Sextus qui le bat à ſon tour. Agrippa s'empare de Tyndarium, & ouvre par-là l'entrée de la Sicile à ſon parti. Octave y fait débarquer juſqu'à vingt-une légions & vingt mille chevaux : ces forces lui étoient plus que ſuffiſantes, s'il eût été queſtion de combattre ſur terre. Sextus n'en pouvoit douter ; il propoſe un combat naval, Octave, accepte le défi : la flote de Sextus eſt totalement défaite,

il prend la fuite & abandonne la Sicile : cette victoire fut dûe à l'habileté d'Agrippa. Trois cens vaiſſeaux de part & d'autre combattoient ſous les yeux des deux Généraux, qui n'étoient que ſimples ſpectateurs de l'action avec leurs troupes de terre. Les ſoldats d'Octave accoutumés à combattre du pied ferme, ſembloient devoir perdre cet avantage ſur des vaiſſeaux, mais Agrippa y avoit pourvu. Au moyen de certains corbeaux de ſon invention, il accrocha les vaiſſeaux ennemis & les obligea à venir à l'abordage. A peine en eut-il pris quelques-unes par cette manœuvre, que les ennemis voyant leur perte inévitable, tomberent dans l'épouvante & le déſordre. Il n'échappa d'une ſi grandes flote que dix-ſept bâtimens ; Octave n'en perdit que trois de la ſienne.

Lepidus qui étoit accouru du fonds de l'Afrique pour l'expédition de Sicile, prétendoit devoir en recueillir ſeul tout le fruit, s'appuyant principalement ſur l'inégalité du lot que ſes collegues lui avoient autrefois attribué ; & il ſe diſpoſoit à ſoutenir ſes prétentions par les armes. Octave le mépriſoit & ſçavoit qu'il étoit mépriſé de ſes troupes ; il ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il paſſa dans ſon camp ſans eſcorte, comme pour avoir une conférence avec lui ; & s'étant aſſuré des Officiers, il rangea le lendemain matin ſes troupes en bataille, bien ſûr de ce qui alloit arriver. Le malheureux Lepidus eut la mortification de voir tous ſes ſoldats l'abandonner & paſſer du côté de ſon ennemi. Il quitta auſſi-tôt les marques de ſa dignité ; & étant venu ſe préſenter à Octave dans cet état d'humiliation, il reçut la permiſſion de vivre, avec l'ordre de ſe retirer à Circeies, petite ville d'Italie, qu'on lui donnoit pour exil. Il y paſſa le reſte de ſes jours ſans autre dignité ; que celle de ſouverain Pontife, qui étoit inamovible ; & ce fut peut-être pour lui l'époque la plus heureuſe. Les hommes ſe laiſſent trop frapper par les choſes d'éclat, ſans ſonger que le bonheur eſt preſque toujours à l'écart, bien loin de ces grands théâtres où il ne ſe paſſe que des ſcênes tumultueuſes & bruyantes. Lepidus étoit d'un caractere à pouvoir ſe contenter de ce genre de vie tranquille : encore plus ami du repos qu'il n'étoit avide de puiſſance, il n'eut jamais cette activité opiniâtre, qui peut ſeule conduire aux grands ſuccès & les ſoutenir. Il eſt certain même qu'il ne ſe prêta qu'avec une ſorte de nonchalance, aux circonſtances les plus favorables à ſon aggrandiſſement ; & à cet égard, Paterculus à

raiſon de dire que Lepidus ne mérita en aucune façon les careſſes dont la fortune le combla long-tems. Il eut, ſans doute, quelques talens, même pour la guerre, puiſque Céſar lui accorda toute ſon amitié; qu'il fut enſuite l'un des chefs du parti de ce Dictateur, & qu'enfin Antoine & Octave ne purent éviter de partager avec lui la ſuprême puiſſance : mais il n'eut ni les vertus ni les vices qui rendent les hommes célebres.

Octave fait ôter la vie à la plupart des Sénateurs & des Chevaliers qui avoient ſervi ſous Sextus Pompée. Il s'éleve une ſédition parmi ſes troupes qui demandoient leur congé & des récompenſes; il renvoye vingt mille des plus mutins, & appaiſe les autres par des promeſſes & des dons militaire. Agrippa eſt honoré d'une couronne roſtrale d'or : on ne trouve avant lui que le docte Varron, qui ait reçu une pareille couronne dans la guerre contre les Pirates. Octave retourne en Italie; les Sénateurs viennent au devant de lui, portant des corronnes en ſigne de félicitation. On lui décerne les plus grands honneurs, il n'en accepte qu'une partie : il abolit les taxes impoſées pendant les guerre civiles, il établit un corps de troupes chargé d'exterminer les brigands qui infeſtoient l'Italie, il décore Rome d'un grand nombre d'édifices commodes & magnifiques; enfin il diſtribue aux vétérans les terres qui leurs étoient promiſes, n'enployant à cet uſage que des fonds appartenans à la Républiſue, ou qu'il avoit achetés des particuliers & des communautés des villes. Octave ſuivant toujours les principes de ſa profonde politique, cherchoit à ſe faire aimer à meſure que ſa puiſſance s'affermiſſoit : elle étoit très grande depuis qu'il avoit détruit celle de Sextus & abſorbé celle de Lepidus; car il eſt bon de remarquer qu'il eut ſoin d'envoyer des troupes qui s'emparerent en ſon nom de l'Afrique proprement dite, & de la Numidie qui faiſoit partie du département qu'avoit eu ce Triumvir.

Antoine au contraire, s'affoibliſſoit en Orient par des pertes réitérées. Sa paſſion pour Cléopatre, aſſoupie d'abord par celle qu'il eut pendant quelque tems pour Octavie ſon épouſe, ſe ranima avec fureur. Dans l'impatience où il étoit de rejoindre promptement la Reine d'Egypte, il précipitoit les opérations de la guerre contre les Parthes; & accumuloit fautes ſur fautes. Il échoue devant Praaſpa, ville de la Médie, dont il prétendoit s'emparer, pour s'ouvrir une entrée chez

l'ennemi. L'hyver l'oblige de retourner ſur ſes pas, après avoir perdu deux légions & toutes ſes machines de guerre : cette retraite fut encore un nouvel & continuel échec. Les Romains harcelés ſans ceſſe par la cavalerie ennemie, par la faim, par la ſoif, abattus par la fatigue d'une marche pénible à travers des montagnes, périſſoient par milliers ſous les yeux de leur Général. On arriva enfin en Arménie, où par la revûe des troupes on trouva qu'on avoit perdu pendant cette campagne vingt mille fantaſſins & quatre mille cavaliers, dont plus de la moitié étoient morts de miſere. Il en périt encore huit mille par une marche forcée qu'Antoine leur fit faire pour les conduire en Syrie, où étoit ſon rendez-vous avec Cléopatre. Elle apporta avec elle de l'argent & des habits pour les troupes Romaines, en reconnoiſſance du don qu'Antoine lui avoit fait cette année de la Phénicie, de la Cœléſyrie, de l'iſle de Chypre, de la Cyrêne, & de pluſieurs autres provinces.

718.

Fin tragique de Sextus Pompée ; (le Conſul de cette année de même nom que lui, étoit auſſi de la même famille, mais d'une branche différente & éloignée de la ſienne.) Son premier deſſein après la défaite, avoit été d'aller offrir ſes ſervices à Antoine. Mais bientôt ſon ambition ſe trouvant excitée par les diſgraces de ce Triumvir, & appuyée par les forces qui ſe raſſembloient autour de lui, il prit la réſolution de paſſer en Orient, & d'eſſayer de s'y faire un parti qui put contrebalancer celui d'Antoine. Le ſuccès n'étoit guéres poſſible ; il fut pris les armes à la main dans le tems même qu'il cherchoit à amuſer Antoine par une négociation. Marcus Titius auquel il fut amené, lui fit ôter la vie, & s'attira par cette action la haine des Romains à tel point, qu'ayant voulu quelque tems après donner un ſpectacle à Rome dans le théâtre de Pompée, le peuple irrité le contraignit d'en ſortir, chargé d'injures & d'imprécations. La mémoire de Pompée fut long-tems chere aux Romains ; ils reſpectoient ſon nom dans ſon fils, & c'étoit à peu près tout ce qu'ils pouvoient reſpecter en lui. Il étoit brave, mais il falloit bien d'autres qualités pour reſſembler au grand Pompée. Sextus n'eut ni la prudence, ni les lumieres, ni l'élévation de génie de ſon pere. Privé trop tôt des conſeils de ce grand homme, éloigné de

ſa patrie par les rigueurs de la fortune, il devint groſſier dans ſon langage, dur & féroce dans ſes mœurs; ſemblable à ces plantes qui, faute de culture, dégénerent & s'abatardiſſent. Au lieu de cette cour brillante de Sénateurs & de Chevaliers qu'on avoit vûs autrefois ſuivre les pas de Pompée, Sextus ne fut jamais environné que d'eſclaves fugitifs, d'affranchis qui le dominoient, & auſquels il donna toujours la préférence ſur tant d'hommes illuſtres qui s'étoient retirés auprès de lui. Il lui convenoit mieux d'être, comme il le fut, un chef de brigands & de corſaires, que d'être un Général des Romains.

Guerres d'Octave contre les Japodes, les Pannoniens & Dalmates: ces guerres qui ne finirent qu'au bout de trois ans, furent glorieuſes pour lui; tant par le ſuccès que par la bravoure qu'il y fit paroître en plus d'une occaſion; & elles ne lui furent pas moins utiles, parcequ'elles tenoient ſes troupes en haleine, & les empêchoient de ſonger aux ſéditions & à la révolte. Ce fut des dépouilles acquiſes dans la guerre contre les Dalmates, qu'il fit bâtir à Rome ce beau Portique où il fit placer une riche bibliothéque publique, & auquel il donna le nom de ſa ſœur Octavie. Elle fut honorée vers le même tems d'une ſtatue par decret du Sénat, de même que Livie femme d'Octave.

719.

En conſéquence des arrangemens qui avoient été pris cidevant entre les deux Triumvirs & Sextus Pompée, Anboine fut Conſul cette année pour la ſeconde fois avec Liton, beau-pere de Sextus. Il ſe ligue avec le Roi des Medes contre les Parthes, & ſe rend maître par une perfidie de la perſonne d'Artabaze, Roi de la grande & de la petite Arménie. Il ſe croyoit autoriſé à en uſer ainſi, parceque l'Arménien l'avoit trahi lui-même l'année précédente. Artaxias élu Roi à la place de ſon pere, s'efforce en vain de le ſecourir; il eſt battu par Antoine, & contraint de chercher une retraite chez les Parthes. Antoine fait la conquête de l'Arménie, & en célebre le triomphe à Alexandrie. Il y mena le Roi d'Arménie qui ne voulut jamais s'abaiſſer, juſqu'à fléchir le genou devant Cléopatre, & s'attira la mort par cette généreuſe fermeté.

720.

Antoine ſe livroit de plus en plus à cette femme ambi-

tieuſe. Il s'etoit rendu en Syrie dans le deſſein de ſuivre ſon projet de guerre contre les Parthes. Les troubles dont cet Empire étoit actuellement agité, & les puiſſans ſecours de cavalerie que le Roi des Medes lui avoit amenés, l'invitoient à pouſſer cette entrepriſe. Mais apprenant que Cléopatre étoit tombée dans une eſpece de langeur à Alexandrie, il y vole; & non content de lui avoir ſacrifié la vertueuſe Octavie qui étoit partie de Rome pour le venir joindre, & qu'il renvoya ignominieuſement, il la reconnoit ſolemnellement pour ſon épouſe légitime & conſére aux deux fils gémeaux qu'il avoit eus d'elle, le titre de Rois des Rois. Tout cela ne couta à l'artificieuſe Egiptienne que quelques feintes larmes & quelques fauſſes careſſes, dont Antoine ne pouvoit manquer d'être la dupe, du caractere dont il étoit.

Célebre Edilité d'Agrippa. Cet homme d'une baſſe naiſſance mais d'un génie & mérite élevés, partagoit avec Mécene la confiance d'Octave. Ils étoit alors ſes favoris; lorſqu'il fut le maître du monde, ils devinrent ſes Miniſtre en tout tems ils furent ſes amis. L'un né avec tous les talens de l'homme de guerre & de l'homme d'Etat, mettoit dans ſes actions de la chaleur, de l'éclat de la grandeur; l'autre qui n'etoit qu'homme de cabinet, y mettoit une prudence réfléchie, combinée & conſommée; & pour l'éclat qu'on y pouvoit ajouter, il s'en rapportoit aux gens de lettres qu'il amoit & qu'il avançoit. Agrippa crut devoir accepter tous les honneurs qu'il méritoit; il parvint aux premieres dignités de l'Empire. Mécene né Chevalier Romains, ſe contenta toute ſa vie de ce titre; il crut n'avoir pas beſoin de places ni de dignité, & qu'il lui ſuffiſoit de le pouvoir donner: tous deux ils contribuerent infiniment à la grandeur & à l'élévation de leur ami. Agrippa fit faire cette année à Rome des embelliſſemens conſidérables; pluſieurs aqueducs magnifique, cent cinq fontaines publiques, ſept cens abreuvoirs le tout orné de trois cent ſtatues & de quatre cens colonnes de marbre: les fêtes qu'il donna furent ſomptueuſes, & dans ce goût de galanterie qui annonce le ſiécles poli. Agrippa par ce moyen jettoit beaucoup de ſplendeur ſur le gouvernement d'Octave, & il le faiſoit aimer des Romains; tandis qu'Antoine s'enfaiſoit haïr & mépriſer par ſes dureté pour Octavie, & ſes extravagances pour Cléopatre,

721.

Cependant les deux Conſuls de cette année étoient ſi abſolument dévoués à Antoine, qu'ils quitterent Rome pour aller le joindre, auſſi-tôt qu'ils virent qu'Octave alloit rompre avec lui. Il n'étoit encore queſtion entr'eux que d'écrits durs & outrageans, d'invectives, de reproches mutuels & pleins d'aigreur; mais il étoit aiſé de prévoir que cette guerre alloit devenir plus ſérieuſe. En effet, le Conſul Domitius trouva Antoine à Ephéſe occupé à en faire les préparatifs, c'eſt-à-dire qu'il y donnoit ſes ordres; car loin d'y veiller par lui-même; il ſe retira avec Cléopatre dans l'iſle de Samos, qui devint dès ce moment le rendez-vous des Comédiens, des Farceurs & des Muſiciens, comme Ephéſe étoit celui des troupes. De Samos ils paſſerent à Athênes, d'où Antoine envoya ſignifier le divorce à Octavie, avec ordre de quitter ſa maiſon. Il eſt auſſi-tôt abandonné du plus grand nombre de ſes anciens amis; Octave obtient un decret du Sénat qui le privoit de la puiſſance Triumvirale, & du Conſulat qu'il devoit gérer l'année ſuivante avec lui. On déclara la guerre à Cléopatre. Octave toujours politique; ne vouloit pas qu'on pût dire qu'il renouvelloit l'horreur des guerres civiles, & d'ailleurs Cléopatre avoit fait elle-même une eſpece de déclaration de guerre aux Romains; elle étoit dans l'habitude depuis quelque tems de ne plus jurer que par les loix qu'elle prétendoit dicter bientôt dans le Capitole à tout l'Univers.

722.

Antoine avoit laiſſé paſſer le tems favorable: il eût fallu prévenir Octave & l'attaquer dès l'année précédente, pendant que tous les peuples de ſon département étoient prêts à ſe ſoulever contre lui, à cauſe des exceſſives impoſitions qu'il venoit de faire pour les préparatifs de la guerre. La négligence d'Antoine lui laiſſa le loiſir d'appaiſer les eſprits, & même de ſe les concilier à tel point, que toute l'Italie s'engagea par un ſerment ſolemnel à le ſervir contre ſon ennemi, & qu'il vit en peu de tems ſous ſes ordre quatre vingt mille ſoldats légionnaire, douze mille cavaliers, avec une flote de deux cent cinquante voiles, à la tête de laquelle il partit de Brinde dès que la ſaiſon le permit. Il eſt vrai qu'Antoine avoit des forces ſupérieures, douze mille chevaux, cent mille hommes

de pied, grand nombre de troupes auxiliaires, & une flote de cinq cent vaiſſeaux de guerre : mais ſes vaiſſeaux n'étoient ni auſſi bons voiliers, ni auſſi bien garnis de ſoldats & de rameurs, que ceux d'Octave. Cependant il y mit ſa confiance par préférence à ſes forces de terre ; & après qu'on ſe fût fait de part & d'autre des défis qui ne pouvoient avoir d'execution, & qui prouvoient ſeulement l'extrême ardeur qu'avoient les deux chefs de décider promptement lequel des deux reſteroit le maître de l'Univers, Antoine ſe réſolut à tenter le ſort d'un combat naval.

Bataille d'Actium le cinq Septembre. Les pertes qu'Antoine avoit eſſuyées dans pluſieurs petits combats qui précéderent cette fameuſe bataille, la déſertion d'un grand nombre de ſes amis & d'une partie de ſes tronpes, le mauvais état de ſa flote qu'il avoit été obligé de réduire à cent ſoixante vaiſſeaux, & qui malgré cela, n'étoit encore ni bien équipée ni bien ſervie, tout ſembloit lui annoncer le malheur qui le menaçoit. Mais Cléopatre demandoit un combat naval, & Antoine ne vouloit plus que ce qu'elle vouloit. Cette malheureuſe Princeſſe épouvantée de l'horreur d'un combat qu'elle avoit elle-même conſeillé, prend la fuite au plus fort de la bataille, avec les ſoixante galeres qu'elles avoit amenées d'Egypte. Antoine l'apprend ; rien ne peut l'arrêter, il la ſuit. Sa flote dépourvue de Général, eſt défaite par Agrippa qui commandoit ſous les ordres d'Octave, & la plupart de ſes vaiſſeaux ſont pris. Ses troupes de terre qui avoit été ſpectatrices du combat & de ſa fuite, ſe rendent au vainqueur au bout de ſept jours, après avoir attendu inutilement qu'Antoine vint ſe remettre à leur tête. La clémence qu'Octave fit paroître après cette victoire, ſans faire beaucoup d'honneur à ſon caractere, en fait beaucoup à ſa politique. On reconnoît en lui un homme d'eſprit, qui ſentant que le parti Républicain étoit anéanti, ne voyoit plus dans ſes ennemis vaincus qu'autant de ſujets ſoumis qu'il avoit intérêt de conſerver. Il retourne à Rome, appellé par une ſédition des ſoldats vétérans, qui s'impatientoient de ne point recevoir les récompenſes promiſes. Pour leur faire ſentir qu'il étoit encore dans l'impoſſibilité de les ſatisfaire, il met en vente ſes biens & ceux de ſes amis ; mais en même tems, pour commencer à faire goûter aux Romains les fruits de ſa victoire, il fait remiſe de tous ſes nouveaux impôts.

523.

Il ſeroit difficile de repréſenter les inquiétudes & les agitations d'Antoine depuis le moment de ſa fuite. Tantôt accablé de la plus noire mélancolie, tantôt livré aux plaiſirs les plus folâtres & les plus badins; quelquefois il vouloit mourir, & auſſi tôt il ne parloit plus que de vivre dans le délices; quelquefois il fuyoit Cléopatre, & le moment d'après il revoloit vers elle. Cette princeſſe n'étoit pas dans une ſituation plus tranquille. Pénétrée de honte & de déſeſpoir, elle réſolut d'abord d'aller chercher une meilleure fortune aux extrêmités du monde; elle fit charger ſur ſa flote tout ce qu'elle avoit de plus précieux, & donna ordre qu'on la fît paſſer dans la mer rouge par deſſus l'Iſthme de Suez. Mais Antoine averti de ce deſſein extravagant, l'en détourna; & de concert ils prirent la réſolution plus généreuſe de ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité.

Antoine ayant raſſemblé ce qui lui reſtoit de forces de terre & de mer, fait un effort ſur Paretonium, place importante d'Egypte, qui venoit d'être emportée par Gallus, Lieutenant d'Octave: il eſt repouſſé avec perte. D'un autre côté, Octave lui-même s'étant préſenté devant Peluſe, qui étoit la clef de l'Egypte du côté de l'Orient, comme Paretonium l'étoit du côté de l'Occident, cette ville lui eſt livrée par la trahiſon de Cléopatre. Il s'avance vers Alexandrie. Antoine prétendoit ſe faire tuer en défendant cette ville; mais au moment qu'il alloit entrer en action, il voit la flote Egyptienne paſſer tout à coup du côté des ennemis; ſa cavalerie en fait autant: il eſſaye inutilement un combat d'infanterie. On lui entendit dire en rentrant dans la ville, qu'il étoit trahi par Cléopatre; il n'étoit plus tems de s'en appercevoir.

Cette Princeſſe redoutant ſa colere, s'enferme dans un tombeau, & fait répandre le bruit qu'elle étoit morte. A cette nouvelle Antoine ſe perce de ſon épée; le coup n'étoit pas de nature à lui enlever la vie ſur le champ. Il apprend que Cléopatre vit encore, il ſe fait apporter auprès d'elle pour mourir à ſes pieds. Si les plus tendres careſſes d'une femme ſont des preuves ſuffiſantes de ſon amour, Antoine eut lieu de ſe perſuader qu'il mouroit aimé de Cléopatre. Mais qui pourroit décider ſi l'extrême douleur qu'elle témoigna en le voyant expirer entre ſes bras, fût un mouvement d'amour, ou ſi ce

ou ſi ce ne fût qu'un ſimple cri de la nature ? On s'attendrit néceſſairement à des ſpectacles ſi funeſtes, quand ce ne ſeroit que par un retour ſur ſoi-même. C'eſt ce qui me fait penſer que les larmes qu'Octave verſa lorſqu'on vint lui préſenter l'épée dont Antoine s'étoit frappé, furent des larmes ſinceres. Il ne pleura pas ſans doute la mort de ſon ennemi, mais il pleura ſur les malheurs auſquels il voyoit que les hommes ſont expoſés.

Antoine laiſſoit ſept enfans Les deux filles qu'il avoit eues d'Octavie furent mariées, l'une à Domitius Ahenobarbus, l'autre à Druſus ; & au moyen de ces alliances, ſa poſtérité monta ſur le thrône de l'Empire. On compte parmi ſes deſcendans pluſieurs Empereurs, entr'autres Caligula & Neron, qui ne lui reſſemblerent point du côté du caractere ; car Antoine n'étoit naturellement ni injuſte, ni cruel, ni même malfaiſante : il étoit quelquefois tout cela par bruſquerie & par emportement. Il étoit franc, généreux, & il avoit une certaine candeur qui le rendoit incapable de méfiance avec ceux qu'il regardoit comme ſes amis. Il eût peut-être été vertueux du tems de Rome vertueuſe ; mais la vertu n'étoit plus connue que de nom lorſqu'il parut ſur la ſcêne. Antoine fut très-corrompu dans un ſiécle très-corrompu. Il ſe livra à l'ambition, parcequ'il y fut puiſſamment ſollicité par les circonſtances ; il conçut de grands deſſeins. parcequ'il étoit placé ſur un grand théâtre. Une naiſſance illuſtre, de grandes richeſſes, & de grands emplois qui en furent la ſuite, l'éloignerent néceſſairement de l'obſcurité pour laquelle il ſembloit deſtiné. La ſimplicité, j'oſe même dire la baſſeſſe de ſon caractere, ſe ſeroit très-bien accommodée d'un rang beaucoup moins élevé. Sa grandeur l'importunoit, les bienſéances auſquelles elle l'obligeoit, lui étoient à charge ; il la dépoſoit avec joie dès qu'il en trouvoit l'occaſion ; & il alloit ſe mêler à ces troupes de libertins groſſiers, qui font conſiſter leurs plaiſirs dans les querelles, les avantures nocturnes, la fréquentation des lieux de débauches. Antoine avoit les qualités d'un Général & les goûts d'un ſoldat ; il repréſentoit très-bien à la tête d'une armée, & figuroit à merveilles dans une taverne ou dans un corps de garde. On lui vit jouer ſouvent de ces rôles honteux dans les plus grandes villes, & ſur-tout à Alexandrie. Cléopatre y étoit de toutes ſes parties ; quoiqu'elle eut bien plus d'eſprit & de délicateſſe, elle ſçut ſe mettre de niveau avec lui pour ne le point gêner. Ce fut par-là qu'elle ſup-

jugua un homme par lequel elle comptoit voir bientôt ſubjuguer le monde entier. Antoine ne ſçavoit point réſiſter aux tracaſſeries d'une femme ; il avoit plié ſous les caprices de Fulvie, il plia ſous ceux de Cléopatre. Son ſort fut de commander à la moitié de l'Univers, d'obéir à deux femmes, & d'être terraſſé par un jeune homme bien moins guerrier, mais beaucoup plus politique & plus adroit que lui.

Cléopatre eſt priſe vivante dans le tombeau où elle s'étoit enfermée avec ſes tréſors. Octave fait ſon entrée dans Alexandrie, & pardonne aux habitans. Il fait mettre à mort Antyllus, fils aîné d'Antoine, & Céſarion, fils de Céſar & de Cléopatre. Il permet à cette Princeſſe de faire les funérailles d'Antoine; elle tombe malade, & veut ſe laiſſer mourir de faim. Octave lui fait quitter ce funeſte deſſein, en la menaçant de faire périr ſes enfans : il lui rend une viſite, dans laquelle elle fait inutilement ſur lui l'eſſai de ce qui lui reſtoit de charmes. Ayant été avertie qu'il la deſtinoit à orner ſon triomphe à Rome, & qu'il avoit donné des ordres pour la faire partir par mer dans trois jours, elle ſe donne la mort. On ſe perſuada qu'elle s'étoit fait piquer par un aſpic, parceque de tous les genres de mort dont elle avoit fait faire l'eſſai ſur des criminels, elle avoit jugé que celui-la étoit le plus doux & le plus tranquille. Octave réduit l'Egypte en province Romaine, & y établit un Préfet pour la gouverner. Il fait ouvrir le tombeau d'Alexandre, & jette des fleurs ſur les cendres de ce conquérant. Il quitte l'Egypte, après en avoir enlevé des richeſſes immenſes qui furent ſuffiſantes pour fournir des récompenſes magnifiques à tous ceux qui s'étoient attachés a ſa fortune. Il vient paſſer l'hiver en Aſie, pour établir par lui-même ſon autorité.

A Rome, les ſtatues d'Antoine ſont renverſées par un décret du Sénat, qui ordonnoit en même tems que le jour de ſa naiſſance ſeroit mis au nombre des jour malheureux. Ce décret fut rendu ſous la préſidence du fils de Ciceron, qui gera le Conſulat cette année depuis le treize Septembre, juſqu'au premier Novembre, comme Conſul ſubſtitué ; & cette circonſtance a été remarquée, comme étant une eſpece de ſatisfaction que la fortune faiſoit aux Mâne de ce grand homme, par ceux d'Antoine qui avoit été l'auteur de ſa mort.

Mécene étouffe une conſpiration formée contre Octave. Le jeune Lepidus, fils du Triumvir qui en étoit le chef,

eût reçu autrefois les applaudiſſement de tous ſes concitoyens pour une pareille entrepriſe. Il n'étoit plus regardé dans les circonſtances préſentes que comme un perturbateur du repos public, & il fut puni comme tel. Mécene le fait condamner au ſupplice. Servilie ſon épouſe, avale des charbons ardens pour le ſuivre au tombeau.

724.

Rome étoit dans une tranquillité parfaite, lorſqu'Octave s'avança vers cette ville, pour y célébrer les triomphes qui alloient annoncer à l'Univers qu'il avoit un maître. Le Sénat avoit prévenu ſon arrivée par une multitude de decrets qui tous avoient pour objet ou de le combler d'honneurs, ou d'affermir en ſa perſonne cette puiſſance abſolue & monarchique que les Romains avoient ſi long-tems redoutée, & dont ils ſentoient alors la néceſſité, & même en partie les heureux effets. L'autorité étant toute entiere entre les mains d'un ſeul, on n'avoit plus à craindre ces guerres civiles qui troubloient le repos de l'Empire, & ne pouvoient que ſeconder les efforts des peuples qui voudroient ſecouer le joug de la puiſſance Romaine. Une paix profonde & une heureuſe abondance qui en eſt ordinairement la ſuite, commençoient à faire ſentir leurs douceurs. On vit avec joie triompher Octave qui en étoit l'auteur, & on le vit avec plus de joie encore fermer les portes de la guerre, c'eſt-à-dire, celles du temple de Janus, qui étoient ouvertes depuis le commencement de la ſeconde guerre Punique. A Rome, on lui confere le titre d'Empereur à perpétuité; on ordonne que ſon nom ſeroit ajouté à ceux du Sénat & du peuple dans les prieres & les vœux publics; on multiplie les jeux & les fêtes en ſon honneur. Dans les provinces on lui éleve des temples & des autels. Le nom d'Auguſte qui lui fut donné quelque tems après par le Sénat, paſſa à ſes ſucceſſeurs comme un titre de dignité, ainſi que celui de Céſar ſon pere adoptif.

REMARQUES

REMARQUES PARTICULIERES.

LEs béaux jours de Rome ſont paſſés ; cette fiere Souveraine de l'Univers va être elle-même chargée de fers. Je ne dis pas ceci parceque Rome va avoir des Monarques ; mais parcequ'elle va tomber ſous le joug accablant du deſpotiſme.

Dans une République il peut arriver ; & il n'arrive que trop ſouvent, qu'un citoyen devienne plus puiſſant que les loix ; dans une Monarchie, perſonne ne peut jamais être auſſi puiſſant que le Monarque ; qui eſt le protecteur des loix. Dans une République, on cherche toujours la liberté ; on en jouit toujours dans une Monarchie bien conſtituée: On diroit que la Providence a placé un thrône chez toutes les nations ; & que la ſociété y ſouffre une eſpece de violence, tant qu'il n'eſt point rempli ; s'il vient à l'être ; l'ambition frémit, mais elle n'oſe plus s'approcher qu'avec reſpect de ce thrône, ſur lequel elle auroit pû prétendre de monter. La Monarchie en donnant un chef à l'Etat, aſſure à la liberté & à la tranquilité des citoyens, un protecteur tout puiſſant ; quand elle n'auroit que ce ſeul avantage au-deſſus du gouvernement Républicain ; je dirois encore qu'elle lui eſt préférable : mais ſi le deſpotiſme paroît, tout eſt anéanti, ſon exiſtence eſt excluſive.

On ne peut guéres douter cependant qu'il ne ſoit établi à Rome, même ſous les premiers Empereurs, ſi l'on conſidere que le gouvernement y devint militaire. Il ſemble que ce gouvernement ſuppoſe le deſpotiſme, par la même raiſon que le deſpotiſme n'entraine toujours avec lui le gouvernement militaire. Le deſpotiſme n'etant que l'abus de la puiſſance ; il ne peut avoir d'autre appui que la force ; & cette force réſide principalement dans les armées.

On demandera peut-être comment il a pu arriver ; que les Romains étant déja ſi éclairés, ils ayent cependant ſuccombé ſous le deſpotiſme, qui paroit être un des appanages de la barbarie * Je répondrai que les faits annoncent ;

* Si l'on objectoit certains peuples, les Chinois, par exemple, qui, dit-on, ſont très-policés, & vivent

qu'à bien des égards, les Romains n'étoient encore que des barbares. Voyez leurs ſpectacles; la pudeur & l'humanité n'en ſont-elles pas également effrayées? Ce ſeroit faire injure à mes Lecteurs, que de ſuppoſer qu'ils puſſent ſupporter le récit des horreurs que les Romains voyoient, je ne dis pas de ſang froid, mais avec des tranſports de plaiſir & de joie. Si quelqu'un eſt curieux de ces triſtes détails, il les trouvera en mille endroits; ce ſont les affreux monumens de l'inhumanité, de la fureur & la de barbarie.

„ Les Romains, dit M. de Monteſquieu, accoutumés „ à ſe jouer de la nature humaine dans la perſonne de „ leurs enfans & de leurs eſclaves, ne pouvoient guéres „ connoître cette vertu que nous appellons humanité..... „ Lorſque l'on eſt cruel dans l'état civil, que peut-on „ attendre de la douceur & de la juſtice naturelles? "

Ne nous étonnons donc point ſi les premiers Céſars, en héritant de toute la puiſſance de Rome, héritent en même tems de toute ſa férocité; & ſi, pouſſés par le ſeul inſtinct de la cruauté, ils lui font porter la juſte peine de la déſolation qu'elle a repandue ſur la terre.

Mais quel eſt l'homme qui ſe préſente pour occuper le premier la place la plus éminente à laquelle un mortel puiſſe aſpirer? Il eſt encore dans la premiere jeuneſſe, & il ſubjugue les hommes les plus conſommés en expérience; ſa naiſſance eſt obſcure, & il va commander à ceux qui commandoient aux Rois: à peine a-t'il la force de ſe trouver à une bataille, & il l'emporte ſur les guerriers les plus fameux: c'eſt un uſurpateur, & il s'aſſit ſur le thrône de l'Univers, auſſi tranquillement, que s'il s'aſſéyoit ſur le thrône de ſes peres! La raiſon ſe confond quand on ne regarde que là; elle eſt ſatisfaite dès qu'on éleve ſes vûes plus haut. Les deſſeins de la Providence ſe manifeſtent avec éclat. Rome a ſoumis l'Univers, Rome elle même eſt ſoumiſe; la terre en ſilence, attend avec reſpect les ordres qu'il plaira à ſon Maître de lui don-

cependant ſous un gouvernement deſpotiſque: je repondrois qu'apparamment leurs Empereurs ſuivent cette maxime ſi ſage, qu'en fait de coups d'autorité, un Prince ne doit pas toujours faire tout ce qu'il peut faire. Le deſpotiſme ne conſiſte pas tant encore dans la puiſſance arbitraire, que dans l'abus de cette même puiſſance; & c'eſt cet abus qui ne s'établira jamais chez des peuples éclairés & vertueux.

ner. Mais bientôt on entend ſur les bords du Jourdain la voix de celui qui crie, *Préparez les voies du Seigneur.* L'effet repond à ces paroles, & avant la fin du ſiécle d'Auguſte le Seigneur paroîtra pour donner les loix aux nations, non par la force & violence, à la maniere des hommes, mais par la douceur, la perſuaſion, les bienfaits. Heureux & nouveau genre de conquête, qui ſe perpétuera juſqu'à la conſommation des ſiécles.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

CETTE Table renvoye aux années & aux pages ; aux années, pour la ſuite de l'hiſtoire ; aux pages, pour les remarques & pour les faits qui ſe rencontrent dans les colonnes. Lorſqu'a la ſuite du mot que l'on cherche on trouve des chiffres ſans aucun autre marque, ces chiffres indiquent les année ſous leſquelles on doit chercher la matiere. Quand je renvoye aux pages, j'ai ſoin de le marquer par la lettre *p.* & de même lorſqu'après avoir renvoyé aux pages je renvoye aux années, je l'indique par ces lettres *ann.*

Comme il étoit néceſſaire de rendre cette Table complette & en même tems courte, j'ai renvoyé, autant qu'il m'a été poſſible aux noms propres d'hommes ou de villes, auſquels les événemens principaux ont ordinairement rapport ; & j'ai ajouté à chaque nom d'homme la qualité, ou le prénom & le ſurnom, afin d'obvier à la confuſion qui pourroit naître, lorſqu'il ſe trouve pluſieurs perſonnes du même nom.

J'ai évité de répéter inutilement les chiffres : ainſi quand deux chiffres ſont ſéparés par une barre ———, on y doit comprendre tous les chiffres qui ſont entre deux 315—19. Il faudra chercher à 15. 16. 17. 18. 19. Pareillement lorſque les chiffres ſont ſous le même ſiécle, je ne répéte point les premiers chiffres. Quand j'ai dit 100, par exemple, je continue 01. 02. 03. ce qui veut dire 101. 102. 103.

A B

ABgare, *Roi d'Edeſſe*, 700.
Abonnemens, *p.* 217.
Abyde, 563.

A C

ACadémie, 667.
Achaie. Acchéens, 546. 55. 56. 57. 59. 86. 91. 607.
Accon, *Chef des Gaulois Sénois*. 700.
Accuſés, 283. 613. 55. 59. 83.
Acerres, *priſe d'*, 531.
Acron, *Chef des Céniniens*, 4.
Actium, *bataille d'*, 722.
Actius Clauſus, *voyez* Ap-

714.

pius Claudius.

A D

ADda, *bataille de l'*, 530.
Adherbal, *Roi de Numidie*, 641.
Adoption, 573. 710.
Adrien, *Empereur*, *p.* 467.
Adrumete, *priſe d'*, 707.
Aduatiques, 696.
Adultere, 458.

A E

ALius, *Auteur du Code Elien*, 553. *p.* 233. *col.* 2.

A F

AFfranchis, 205. 441. 49. 88. 533. 85.
Afrique. Africains, 497. 520. 43. 48. 49. 51. 823. 704. 06. 07. 13. 17.

A G

AGaſſe, *priſe*, *d'*, 584.
Age *pour les Magiſtratures*, 573. *pour porter les armes*, 630.
Agraires *Loix*, 267. 68. 72. 75. 83. 98. 337. 41. 52. 521. 620. 32. 53. 90. 94.
Agriculture, 41. *p.* 18. *ann.* 114. *p.* 38. *ann.* 293. 95. 496.
Agrigente, *priſe d'*, 491.
Aggripa, *Menenius*, 260. *Marcus Vipſanius*, 716. 17, 22.

A I

AIſne, *bataille de l'*, 696.
Aix, *fondation d'*, 630.

A L

ALbanie, 687. 88.
Albe, Albains, *p.* 1. *ann.* 6. 85. 87. 109. 22. *Lac d'Albe*, 356.
Albain, *Mont*, *p.* 1. *ann.* 222.
Alcée, *p.* 23. *col.* 1.
Alexandre, *Roi d'Epire*, 413. 21. *le Grand*; *Roi de Macédoine*, *p.* 159. 469. *ann.* 709. *Jannée Roi des Juifs*, *p.* 347.
Alexandrie, Alexandrins, 705. 06. 23.
Alfenus Varus, *p.* 337. *col.* 2.
Alize, *priſe d'*. 701.
Allia, *bataille d'*, 363. 74.
Alliés, 488. *p.* 329. *ann.* 624. 26. 28. 62.—65.
Allife, *bataille d'*. 446.
Allobroges, 632.

A M

AMazones, 688.
Ambaſſadeurs, 513. 66. 91.
Amiorix, 699. 700.
Ambracie, *priſe d'*, 564.
Amendes, 299. 458. 507.
Amiens, 696.
Amilicar, *Amiral des Carthaginois*, 496. 97. *Pere d'Annibal*. 505. 08. 09. 11. 15. 20. 25. 35. *Officier Carthaginois*, 550. 53.
Amulius, *Roi d'Albe*, *p.* 16.

A N

ANacréon, *p.* 41. *col.* 2.
Ancilia, Boucliers ſacrés, 41.

Ancone, *prise d'*, 704.
Ancus Marcius, 113.---39.
Andriscus, 604. 05.
Annales, *Loix*, 573.
Annibal, *Amiral des Carthaginois*, 493. 95. *fils d'Amilcar*, 535.---51. 61. 63. 70.
Antemne, Antemnates, 4.
Antigone, *Rois des Juifs*, 713. 16.
Antiocchus, *le Grand*, 553. 57. 61.---65. *Epiphanes*, 582. 85.
Brutium, Brutiens, 413. 71. 75. 77. 80. 81. 543. 50.
Brutus *Junius*, *Fondateur de la République*, 220. 42. 43. *p.* 83. 84. *Lucius Junius*, *Auteur de la création des Tribuns du peuple*, 260. *le Gallicien*, 615. 20. *Marcus*, *assassin de César*, 709. 10. 11. *Decimus*, 706. 10.

B U

Busa, *Dame Apulienne*, 537.

C A

Cælia, *Loi*, 614.
Calatia, *prise de*, 440.
Calendrier, *réforme du*, 707.
Calès, 418. 19.
Caligula, *p.* 219. *ann.* 723.
Calomniateurs, 613.
Calpurnia, *Loix*, 604. 86.
Calpurnius, *flamma*, 495. *Piso*, *Frugi*, 604.
Calvia, *prise de*, 442.
Camarine, *prise de*, 493.
Cambrelis, 700.
Cameriens. 9. 15. 16. 351.
Camille, *Marcus Furius*, 357.---65. 68. 69. 70. 73. 85.---88. *Lucius Furius*, 403. 04. 08.
Campanie, Campanois, 410. 13 39. 14 15. 537. 42. 43. 680.
Candidats, 259. 321.
Cannes, *bataille de*, 537.
Canusium, *batailles de*, 544.
Capénates, 351. 54. 55. 58. 67.
Capitole, 4. 122. 242. 46. 93. 363. 66. 670. 84.
Capoue, 411. 33. 35. 537. 41. 42.
Cappadoce, 595. 661. 67. 79. 706.
Capsa, *prise de*, 646.
Captivité des Juifs, *p.* 3. 23.
Carbon, *Papirius*, 622. 33. 34. *Cneus Papirius*, 666. 68.---71.
Carbonia, *Loi*, 614.
Carie, 585.
Carthage, Carthaginois, 245. 405. 10. 47. 75. 81. 89.---512. 14. 17. 18. 20. 25.---52. 66. 82. *p.* 329. 30. *ann.* 604. 07. 31.
Carthagêne, 525. 43.
Carnutes, *voyez* Chartrains.
Casilin, 537. 39.
Cassia, *Loi*, 614.
Cassius, *Sp. Viscellinus*, 268. *Caius*, 702. 09. 10. 11. *fils du précédent*, 711.
Cassivellane, 699.
Castor & Pollux, *p.* 16. *ann.* 269.
Castulon, *prise de*, 547.
Catilina, 671. 87. 89. 90.
Caton *le Censeur*, 549. 55. 53. 62. 64. 66. 67. 79. 85.

98. 604. p. 227. col. 2. *Marcus, fils du précédent*, p. 227. col. 2. *d'Utique*, 681. 89. 90.---95. 97. 99. 701. 02. 04. 07. *fils du précédent*, 711.
Catulus, Q. *Lutatius*, 650. 52. 66. 75. 76. 84. 87. 88.
Catulle, p. 471. col. 2.
Cavalerie, 350. *voyez* Maîtres de la cavalerie.
Cauca, *prise de*, 602.

CE

CEleres, gardes de Romulus, 18.
Celius, *mont*, 122.
Celtes; Celtique, 362. 696. 97. 701. 02.
Celtibérie, Celtibériens, 536. 41. 46. 66. 72. 73. 74. 79. 83. 600.---03. 10. 50. 55.
Céniniens, 4.
Cénomans, 527. 55.
Cens, Censeurs; Censure, 197. 310. 19. 402. 14. 441. 42. 49. 59. 73. 88. 501. 49. 622. 83. 95. 701. *voyez* Dénombremens.
Centumvirs, 520.
Centuries, 197. p. 136. 37. *ann.* 268. 302. p. 150. 51. *ann.* 664. 65.
Céphalénie, *Isle*, 565.
Cépion; *Servilius*, 647. 48.
Céré, Cérites, 400.
Cerretans, 713.
Céſar, *Jules*, 656. 69. 87. 88.---709. p. 466. 67. 68. *Strabon*, 660. *Lucius*, *Julius*, 664. 707. 10. *Octavien*, voyez Octave Céſarion, *fils de Céſar & de Cléopatre*, 723.

CH

CHaiſe curule, 387.
Chalcis, 557. 61. 62. 83.
Chaldéens, 614.
Champ de Mars, 1. 197. p. 38.
Charles curules, 387.
Chartrains, 700. 02.
Chemins, 441.
Chéronée, *bataille de*, 667.
Chevaliers, 6. 449. p. 219. 20. *ann.* 631. 61. 62. 83. 86. 94. 707.
Chilon; p. 43. col. 2.
Chine, p. 43. col. 2.
Chypre, 695. 717.

CI

CIcerius *Cajus*, 579. 80.
Ciceron, *M. Tullius*, 574. 673. 78. 83. 84. 86. 87. 89.---701. 02. 04. 05 07. 09. p. 473. col. 2. *fils du précédent*, 710. 23. *Quintus*, 699. 710.
Cilicie, Ciliciens, 673. 87. 702.
Cimbres, 640. 44. 45. 48.---52.
Cincinnatus, *L. Quintius*, 292.---95. 314.
Cinéas, 314.
Ciniæthon, p. 3. col. 1.
Cinna, 666.---69.
Circée, *priſe de*, 264.
Cirques, 150. 230. 424. 533.
Citoyens Romains, 243. 557. 632. 33. 58. 90. 710.

C L

CLasſes, 197. *p.* 36. 200. 03. 04.
Claſtidium, *bataille de*, 531.
Claudius *Pulcher*, 504. 07. *voyez* Appius Claudius.
Clavus annalis, 390.
Cleobule, *p.* 23. *col.* 1.
Cléopatre, *Reine d'Egypte*, 704. 05. 06. 12. 16.---23.
Clepſidres, 594.
Clodius *Publius*, 691. 92. 95. 96. 97. 701.
Clou, *voyez* Clavus annalis.
Clupée, *priſe de*, 497. *bataille de*, 498. 545.
Cluſium, 362. *combat de*, 528.

C O

COclès *Horatius*, 246.
Code *Papyrien*, 291. *p.* 49. 119. 52. 53. *Décemviviral*, 301.---340. *p.* 152.---57. *Flavien*, 446. *Elien*, 553.
Cœleſyrie, 717.
Colchide, 706.
Collatie, *priſe de*, 142.
Collatin, *voyez* Tarquin.
Colonies Romaines, 4. 9. 17. 141. 235. 61. 64. 86. 311. 36. 71. 419. 24. 25. 40. 50. 55. 57. 62. 64. 80. 85. 90. 506. 08. 13. 34. 44. 59. 63. 69. 70. 82. 631.
Côme, 363.
Comédie, *p.* 410. *ann.* 389. 513.
Comices, *p.* 36. 37. *ann.* 243. 62. 77. 78. 81. 82. *p.* 85. *ann.* 302. 04. 96. 565. 653. 65. 95.
Commerce, 245. 58. 442. *p.* 215. 207. 467.
Compitalitia, fêtes des Dieux des Carrefours, 201.
Confucius, *p.* 41. *col.* 2.
Congiaria, 132. *Voyez* Diſtributions.
Conſualia, fêtes du Dieu Conſus, 4.
Conſulat, Conſuls, 243. 84. 89. 95. 99. 303. 07. 09. 15. 21. 29. 31. 40. 59. 77. 86. 87. 97. 400. *p.* 152. *ann.* 454. 573. 80. 84. 615. 48. 72. 701. 02. 10. 13.
Conſus, *Dieu des Conſeils*, 4. 481.
Corcyre, *Iſle de*, 525.
Corſinium, *priſe de*, 704.
Corinthe, *p.* 25. *ann.* 525. 55. 57. 607.
Coriolan, 260. 65.
Corioles, *priſe de*, 260
Cornelie, *mere des Gracques*, 630.
Cornelius *Rufinus*, 478.
Cornicule, *priſe de*, 143.
Corſe, 494. 517.---21. 72. 80. 90. 714. 15.
Cotuncanius, 473. 501. *p.* 173. *col.* 2.
Coſſura, *Iſle de*, 498.
Coſſus, *Aulus Cornelius*, 316. 25. 27. 69.
Cothon, *Iſle*, 607.
Couronnes, 250. 413. 60. 95. 541. 59. 602. 51. 82. 708. 10. 17.
Courtiſanes, *p.* 219.
Coutance, 697.

C R

CRaſſus *L. Licinius*, 634. 62. *L. Triumvir*, 68. 83. 87.

87. 88. 91. 93. 94. 97.---
700. *Publius, fils du précédent*, 696. 700.
Cratinus, *p.* 93. *col.* 2.
Créanciers, *voyez* Dettes.
Créte, Crétois, 679. 84. 85. 86.
Crixus, 681.
Crotone, Crotoniates, 476. 537. 49.
Cruſtume, Cruſtumiens, 4. 141.

CU

CUmes, *bataille de*, 715.
Curiaces, *Combat des*, 85.
Curies, 1. 197. *p.* 37. *ann.* 281. 301.
Curion, *Caius Scribonius*, 695.
Curions, 1. 544.
Curius *Dentatus*, 463. 69. 73. 78. 79. 81.
Curtius *Quintus* ou *Marcus*, 391.

CY

CYdonie, *priſe de*, 685.
Cynocephales, *bataille de*, 556.
Cyrenaïque, Cyrénéens, 657.
Cyrêne, 617.
Cyrus, *Roi de perſe*, *p.* 41. 47.

DA

DAlmatie, Dalmates, 596. 97. 98. 718.
Dame Romaines, 143. 50. 56. 65. 358. 65. 422. 57. 505. 07. 58. 639. *p.* 468. *ann.* 708. 11.
Daniel *Prophéte*, *p.* 43. 93. 95.
Dardanie, Dardaniens, 678.

DE

DEbiteurs, *voyez* Dettes.
Décéates, 599.
Décemvirs, *pour la répartition des terres conquiſes*, 267. 68. 70. 80. *pour la rédaction d'un corps de loix*, 301.---04. *gardiens des livres Sybillins*, 354. 83. 86. 527.
Decius Mus, 410. 12. 13. 53. 55.---58. 74.
Défis, 531.
Délateurs, 613.
Delminium, 598.
Démétriade, 557. 61. 62.
Démetrius *de Pharos*, 524. 25. 34. 38. *fils de Philippe de Macédoine*, 559. 69. 72. *ſoter*, *Roi de ſyrie*, 590. 91. 92.

Démocratie, 139.
Démocrite, p. 193. col. 2.
Dénombremens, 1. 197. 245. 54. 60. 79. 88. 94. 310. 61. 435. 59. 64. 73. 78. 88. 501. 06. 12. 19. 33. 45. 49. 65. 74. 79. 89. 94. 607. 11. 22. 38. 68. 83. 703.
Dépouilles opimes, 4. 316. 25. 531.
Deſpotiſme, p. 506.
Dettes, 255. 58. 59. 374. 77. 86. p. 152. ann. 401. 06. 27. 65. 66. p. 216. ann. 668. 704. 06.
Deuil, 243. 50. 65. 83. 432. 632. 55. 95. 704.
Devins, 614.
Dévouement, p. 86. ann. 413. 58. 60. 74.

D I

Dictateurs, 254. 57. 59. 95. 314. 16. 18. 19. 22. 27. 335. 45. 57. 63. 64. 65. 69. 74. 85. 86. 87. 90.---. 93. 95. 97. 400. 01. 03. 04. 08. 09. 11. 14. 21. 22. 28. 31. 32. 33. 37.---41. 43. 66. 77. 90. 96. 504. 36. 37. 43. 52. 672. 704.--- 08.
Didia, Loi, 611.
Didon, 489.
Digeſte, p. 337. col. 2.
Dimale, priſe de, 534.
Diogene, p. 161. col. 2.
Diſcipline militaire, p. 38. ann. 282. 95. 501. 619. 76. 81.
Diſettes, 161. 300. 13. 14. 41. 65. p. 215. ann. 666. 78. 80. 84. 96. 714.
Diſtributions, 630. 62. 83. 95. p. 467. ann. 707.
Divorce, 522. 84. 691.
Dium, priſe de, 584.
Dius Fidius, nom donné à Jupiter, 287.

D O

Dolabella, v. cornelius, 706. 09.
Dolopie, 562.

D R

Dracon, p. 23. col. 1.
Drépane, bataille de, 504. ſiége de, 509.
Droit Flavien, 446. Elien, 553. voyez Code, Juriſprudence, Loix.
Druſus Livius, 6 62.

D U

Duilius caius, 493
Duumvirs, 85 383.

442.

EB

EBre, *bataille de l'*, 537.
Ebulon, *Roi des Iſtriens*, 575. 76.
Eburons, *voyez* Liégois.
Eburovices, *voyez* Evreux.

EC

ECétrans, 285 89.
Ecnome, *bataille d'*, 497.

ED

EDiles, 260. 82. 387. *p.* 154. *ann.* 571 73.
Edil perpétuel, *p.* 154.
Eduéens, 632. 701.

EG

EGades, *batailles des Iſles*, 521.
Egerie, *Nymphe*, 41. *p.* 19.
Egypte, Egyptiens, 543. 85. 657. 705. 23. *voyez* Ptolomée, Cléopatre, *Rois d'*, Voyez les colon.

EL

ELeuſis, *Myſteres d'*, 525.

EM

EMilius *Paulus*, 537. *voyez* Pauli Emile, Scaurus & Mamercus.
Empedocle, *p.* 99. *col.* 2.
Empereur, *voyez* Imperator, 724.
Empoiſonnemens, 422. 573.
Emporie, *bataille d'*, 557.

EN

ENée, *p.* 1.
Enna, *priſe d'*, 621.
Ennius, 514. 84. *p.* 229. *col.* 2.
Enrôlemens, *voyez* Soldats.

EP

EPicide, *Général carthaginois*, 539. 41. 43.
Epicure, *p.* 165. *col.* 2.
Epidaure, 462.
Epire, Epirotes, 413. 55. 564. 86. 705.
Epulons, 557.

EQ

EQues, 259. 67. 68.--79. 82.--91. 94.--97. 304. 07. 08. 21. 22. 23. 28. 32. 38. 39. 43.

45. 58. 59. 65. 66. 449. 51. 513.

ER

ERbeſſe, *priſe de*, 495.
Erix, *priſe d'*, 509.

ES

ESchyle, *p.* 45. *col.* 2.
Eſclaves, *p.* 18. 38. 231. *ann.* 201. 52. 53. 334. 494. 537. 39. 41. 55. 610. 21. 49. 50. 51. 72. 80. 81. 82. 713. 14. *p.* 507.
Eſdras, *p.* 45. 47. 95. 101.
Eſope, *p.* 47. *col.* 2.
Eſpagne, Eſpagnols, 525. 35. 36. -- 39. 41. 43. 44. 46. 47. 48. 52. 56. 60. -- 63. 66. 68. 69. 72. 73. 74. 83. 99. 600. -- 05. 08. -- 20. 50. 55. 76. -- 76. 93. 704. 08. 13.
Eſquilin, *mont*, 187.

ET

ETolie, Etoliens, 543. 46. 56. 61-- 64. *p.* 331. *ann.* 705.
Etrurie, Etruſques, 6. 17. 146. 48. 55. -- 60. 79. 85. 97. 243. -- 47. 73. -- 77. 79. 319. 27. 57. 61. 65. 88. 97. 401. 42. 43. 44. 52. 54. -- 58. 60. 61. 70. 72. 73. *p.* 159. *col.* 2.

EU

EUbée, Eubéens, 557. 61. 62.
Eumelus, *p.* 3. *col.* 1.
Eumene, *Roi de Pergame*, 562. -- 65. 68. 70. 82. 85.
Eunus, *Chef des eſclaves révoltés en Sicile*, 621.
Evocations, 361.
Euphrate, *bataille de l'*, 687.
Eupolis, *p.* 99. *col.* 2.
Evreux, 697.
Euripide, *p.* 103. *col.* 2.

EX.

EXempts, 197.

FA

FAbius, *famille des*, 272. -- 76. 362. *Ambuſtus*, 377. 83. *Maximus*, 449. 52. 54. 56. -- 59. 61. 62. 66. *Gurges*, 458. 59. 61. 62. *Pictor*, *p.* 157. *col.* 2. *Cunctator*, 520. 36. 39. 40. 43. 44. 46. 48. 49. 50. *Emilien*, 608. 09. *l'Allobrogique*, 632.
Fabricius, 471. 73. 75. 78. *p.* 215.
Falcidie, *Loi*, 713.

Faliſques, 316. 18. 51. 54. 55. 58. 59. 67. 96. 97. 401. 10. 60. 61. 512.
Fannia, *Loi*, 592. 611.
Fano, *priſe de*, 504.
Fauſtulus, *Berger*, *p.* 16.

F E

FEciales, 42. *p.* 156. *ann.* 471. 562. 617.
Férente, *priſe de*, 434.
Férentinè, *priſe de*, 457.
Féries latines, *voyez* Latia.
Feſtins, 572 92. 611. 72. 74. 83. *p.* 457. *ann.* 707.
Feu ſacré, 42. 547.

F I

FIcane, *priſe de*, 119.
Fidenes, Fidenates, 17. 87. 89. 130. 55. 57. 253. 54. 55. 315. 16. 18. 25. 27.
Fimbria, *Caius Flavius*, 668.
Finances, *p.* 37. 216. 23.
Fiſc, 2. 267.

F L

FLamines, 41. 197.
Flamininus, T. *Quintius*, 555---59. 61. 62. *Lucius frere du précédent*, 555. 61. 64. 69.
Flaminius *Caius*, 521. 30. 36.
Flavius, *Auteur du Code Flavien*, 446.

F O

Foſſa Mariana, 650.
Foſſa quiritium, 122.
Fourches Caudines, 432.

F R

FRégelles, Frégellans, 425. 40. 628.
Frentans, 449.

F U

FUlvie, *femme d'Antoine le Triumvir*, 712.
Funérailles, 82. 488. 675. 82. 707.

G A

GAbies, Gabiens, 235.
GGades, 547.
Galatie, Galates, 564. 687.
Gaulois, 362. 63. 86. 92. 93. 95. 404. 21. 58. 69. 70. 98. 515. 16. 21. 27--- 31. 35. 37. 46. 53. 54. 56---62. 70. 78. 86. 87. 88. 99. 603. 10. 30. 32. 35.--40. 45. 47. 48. 49. 51. 81. 82. 95---703. 16.

G E

GEnabum, *voyez* Orleans.
Généraux de la Cavalerie, *voyez* Maîtres de la Cavalerie.
Gentius, *Roi d'Illyrie*, 582. 85.
Germanie, Germains, 531. 650. 82. 98. 700.
Geronium, *bataille de*, 536.
Géſates, 527. 28. 31.

G L

GLadiateurs, 488. 537. 681. 88. 707. 15.
Glycia, 504. 17.

G N

GNoſſe, *priſe de*, 685.

G O

GOmphi, *priſe de*, 705.
GOrdiane, 687.
Gorgias, *p.* 117. *col.* 2.

G R

GRacchus, *Tib. Sempronius*, 616. 17. 20. *Caius*, 620. 22. 24. 27---37.
Granique, *bataille du*, 679.
Gréce, Grecs, *p.* 150. 52. 59. *ann.* 513. 25. 27. 37. 46. 50. 53. 54. 56. 57. 68. 69. 82. 92. 667. *p.* 466. *ann.* 704. 09.

G U

GUluſſa, *fils de Maſiniſſa*, 604. 06.

H A

HAliarta, *deſtruction d'*, 582.
Hannon, *Général Carthaginois*, 491. 92. *chargé du Gouvernement de l'Eſpagne ultérieure par Annibal*, 535. *Lieutenant d'Annibal*, 539. *ſucceſſeur d'Aſdrubal en Eſpagne*, 546.
Haynault, 700.

H E

HElvétie, Helvétiens, 645. 95.
Héraclée, *bataille d'*, 473. *priſe d'*, 562.
Héraclite, *p.* 111. *col.* 2.
Herdonnée, *bataille d'*, 543.
Hérode *le Grand*, 713. 16. *p.* 473. 75. *col.* 3.
Hérodote, *p.* 113. 129.
Hermée, *bataille du Cap*, 498.
Herniques, 266. 67. 86. 365. 68. 91---95.

H I

HIarbas, *Prince Numide*, 672.
Hiempſal, *Roi de Numidie*, 641. 49. 72.
Hieron, 482. 89. 90. 503. 11. 38. 39.
Hieronyme, 538. 39.
Himere, *priſe d'*, 501.
Himilcon, *Général Carthaginois*, 537. 40. 41.
Hippocrate, *Médecin*, *p.* 97. 113. *Général Syracuſain*, 540. 41.
Hirpinie, Hirpiniens, 544. 664.
Hiſtoire, *p.* 111.

H O

HOmmes nouveaux, 395.
Horaces, *combat des*, 85.
Hortenſia, 711.
Hortenſius, 683. 84. 87. *p.* 339. *col.* 2.

H Y

HYrcan, *Roi des Juifs*, I. *p.* 339. 41. 43. II. *ann.* 690. 713.

J A

JAnicule, *mont*, 122. 246. 76. *retraite du peuple ſur le*, 446.

Janus, *Temple de*, 41. 518. 19. 724.
Japodes, 718.

I B

IBeriens. 683.

I C

ICilius, *famille des*, 344.

I D

IDée, *Divinité*, 548.

J E

JEruſalem, 690. 99. 716. *p.* 23. 41. 43. 91. 97. 99. 105. 159. 163. 225. 29.
Jeux, *les grands*, 150. 263. 361. 87. *Scéniques*, 389. *Floraux*, 513. *Séculaires*, 517. *Iſtmiques*, 525. 57. *Apollinaires*, 541. *Néméens*, 557. *de hazard*, 638. *Olympiques*, *p.* 41. 113. 129.

I G

IGuvium, *priſe de*, 704.

I L

ILergetes, 547.
Ilium, 563.
Illiturgis, *bataille d'*, 538. *priſe d'*, 547.
Illyrie, Illyriens, 524. 25. 34. 85. 86. 618. 704. 06. 09.

I M

IMperator, titre donné aux Généraux, 670. 702. 08. 11.
Impôts, 191. *p.* 217. 22. *ann.* 539. 86. *p.* 466. 67. *ann.* 711. 22.
Imprécations, 698.

I N

INcendies, 512. 43. 670.
Indibilis, *bataille d'*, 538. *Prince Eſpagnol*, 541. 47. 48.
Indictiones, *p.* 217.
Inducio:nare, 699.
Induſtrie, *p.* 217. 18. 24. 467.
Inſpecteur des mœurs, 707.
Inſubrie, Inſubriens, 527. 30. 31. 35.
Intercatie, *priſe d'*, 602.
Intérêts, *voyez* Uſure.
Interregnes, Interrois, 38. 40. 83. 243. 71. 73. 332. 39. 40. 56. 61. 66. 78. 426. 61. 530. 672. 75. 76. 97. 700. 01.

J O

JOug, 85.
Jours *faſti & nefaſti*, 41. 276.

I S

ISaure, *priſe d'*, 679.
Iſis, 534.
Iſocrate, *p.* 167. *col.* 2.
Iſraël, *Rois d'*, *p.* 3. *col.* 2.
Iſſa, *Iſle*, 525.
Iſtrie, 532. 75. 76. 624.

I T

ITalie. 487. *p.* 17. 19. 466. *ann.* 706. 14. 22.

JU

JUba, *Roi de Mauritanie*, 704. 07.
Juda, *Royaume de*, voyez Judée.
Judée, Juifs, 593. 69. 99. 713. 16. *voyez* Antigone, Hyrcan, Hérode, Ariſtobule, *Rois & Pontifes de* Voyez les colon.
Jugemens, 210. 43. 62. 68. 81. 91. 387. *p.* 150. 54. *ann.* 464. 520. 609. 13. 14. 31. 33. 59. 61. 64. 72. 83. 86. 95. 98. 701.
Jugurtha, *p.* 331. *ann.* 619. 40---49.
Juillet, 708.
Julie, *fille de Céſar*, 694. 701. *fille d'Auguſte*, 715.
Jupiter *Férétrien*, 4. *Latin*, 222. 522. *Fidius*, 235. *Empereur*, 374. *Sabazius*, 614. *Julius*, 708. *Stator*, 171.
Juriſprudence, 291. 303. *p.* 154. 55. *ann.* 686. *p.* 173. *col.* 3.
Juſtitium, 289.

LA

LAbeon, *Tribun du peuple*, 623.
Lacédémone, Lacédémoniens, *p.* 151. *ann.* 342. 46. 56. 58. 61. 62. 69. *Rois de* Voyez les colonnes.
Lanci, *priſe de*, 612.
Langula, *bataille de*, 444.
Lares, *Dieux*, 101.
Latia ou *les Féries Latines*, 222. 70. 496.
Latinus, *Roi des Aborigenes*, *p.* 1.
Latins, Latium, *p.* 1. *ann.* 117.--22. 40--50. 210. 22. 47. 52. 55--60. 67. 86. 335. 65. 68. 74. 77. 95. 404. 12. --15. 566. 76.
Lavinie, *p.* 1.
Lavinium, *p.* 1. *ann.* 14.
Lavique, Laviquans, 335. 36.
Lauronne, *priſe de*, 676.

LE

LEctiſternium, 354. 89. 405.
Légions, 391. 537. 51. 82.
Lelius *Caius*, 548. 50. 61. 62. 63. *fils du précédent*, 606. 07. 13. 22.
Lepidus, *Marcus*, 675. 76. *le Triumvir*, 704. 06. 09. 10. 11. 13. 14. 17. *fils du précédent*, 723.
Leptis, *priſe de*, 707.
Lexoviens, *voyez* Lizieux.
Leze-majeſté, 507. 659.

LI

LIcée, 667.
Licinius, *Stolon*, 377. 86. 389. 92. 96. *Macer*, 686.
Licteurs, 6. 557.
Liégeois, 699
Ligurie, Liguriens, 515. 16. 19. 20. 31. 50. 53. 60. 62. 65. 66--81. 86. 87. 628.
Lilybée, 503. 04. 06. 08. *bataille de*, 535.
Lipare, *priſe de*, 501.
Liſymachie, 563. 64.
Livie, *femme d'Octave*, 515. 18.

Livius, *Andronicus*, 513. *p.* 229. *col.* 2. *Salinator*, 534. 46. 49.
Livres Sibyllins, *voyez* Sibylles.
Lizieux, 697.

L O

LOcres, Locride, Locriens, 476. 77. 545. 48. 55. 57.
Loix, *p.* 23. 25. 36. *ann.* 291. 99. *p.* 84. *ann.* 301—04. *p.* 121. 50—57. *ann.* 414. 27. 53. 66. *p.* 218. *ann.* 557. 58. 60. 72. 73. 92. *p.* 331. 59. *ann.* 604. 11. 13. 14. 20. 21. 32. 56. 58. 64. 65. 68. 72. 83. 86. 87. 90. 94. 98. 99. 701. 13. *p.* 529.
Longule, *priſe de*, 260.

L U

LUcanie, Lucaniens, 427. 55. 57. 69. 71. 77. 80. 81. 537. 41. 44. 680. 82.
Lucilius, *p.* 321. *col.* 2.
Lucrece, *femme de Tarquin Collatin*, 243. 304. *Poëte*, *p.* 166. 321. *col.* 2.
Lucullus, L. *Licinius*, 679. —87. 90. 93. 96. *Varron*, 682.
Lucumonies, 155. 276.
Lupercales, 449.
Luſitanie, Luſitaniens, 544. 63. 66. 68. 72. 74. 99. 600. 01. 02. 10. 13. 15. 76—79.
Luſtres, 197. *Voyez* Dénombremens.
Lutece, *voyez Paris*.
Luxe, 542. 58. 64. 69. 71. 72. 92. 611. 56. 68. 72. 81. 95. 98. *p.* 467. 68. *ann.* 707.

L Y

LYcaonie, 564.
Lycie, 564. 85. *p.* 330.
Lycurgue, *p.* 151. *col.* 2.
Lyctus, *priſe de*, 685.

M A

MAcédoine, Macédoniens, 534. 38. 39. 42. 46. 50. 53—57. 86. 604. 05. 705. 09. *Voyez* Pyrrhus. Perſée, *Rois de*. Voyez les colonnes.
Macella, *priſe de*, 651.
Macchabée, *Judas*, 593.
Macharès, *Roi du Boſphore*, 687. 88.
Mælius, *Spurius*, 313. 14.
Magaba, *bataille du mont*, 564.
Magneſie, *bataille de*, 563.
Magneſiens, 557.
Magiſter populi, voyez Dictateur.
Magiſtrats, *élections des*, 197. 260. 75. 81. 82. 84. 93. 307. 08. 87. *p.* 151. *ann.* 435. 64. 88. 520. 43. 57. 614. *Vetement des*, 520. 504.
Magon, *Général Carthaginois*, 541. 44. 46—50.
Maharbal, *Lieutenant d'Annibal*, 537.
Maîtres de la Cavalerie, 254. 385. 428. 33. 38. 536. 672. 705. 06.
Mamercus, *Emilius*, 316. 19. 27.
Mancinus, *Lucius Hoſtilius*, 616. 17.
Mandonius, *Prince Eſpagnol*, 547. 48.

Mandreſtal, *Prince Numide*, 649. 65.
Manilia, *Loi*, 687.
Manlius, *Capitolinus*, 363. 69. 76. *Imperioſus*, 390. 91. *Torquatus*, 392. 400. 12. 13.
Marcellus, *M. Claudius*, 531. 37. 38--45. 601. 02.
Marchands, 258.
Marcia, *veuve de Regulus*, 503.
Marcius, 541. *Rex*, 635. 36.
Mariage, 4. 303. 08. 519. 22. 79. 84. 707. 15.
Marius, *Caius*, 634. 37. 46--55. 63--67. *fils du précédent*, 664. 65. 70. 71.
Maronée, 568. 69.
Marrucins, 449.
Mars, *Dieu de la guerre*, 1. *voyez* Champ de Mars, Temples.
Marſeille, Marſeillois, 599. 628. 30. 704.
Marſes, 445. 49. 52. 650. 62. 63.
Maſgaba, *fils de Maſiniſſa*, 585.
Maſiniſſa, *Roi de Numidie*, 541. 44. 47. 49. 50. 52. 82. 604. 05.
Maſſiva, *Prince Numide*, 643.
Matronalia, Jeux, 9.
Mauritanie, *voyez* Bocchus, Juba.

M E

MEcene, 713. 20. 23.
Médecine, Médecins, 514. 98. *p.* 115.
Medes, *Rois des*, voyez les colonnes.
Médulie, 94. 119.
Mégare, 607. 706.
Memmia, *Loi*, 613.
Memmius, *Caius*, 641. 42. 53.
Memphis, 706.
Ménapiens, 697. 700.
Ménas, *affranchi de Sextus*, 714. 15.
Mendians, *p.* 219.
Merula, *Lucius Cornelius*, 666.
Méſie, 678.
Méſopotamie, 699.
Meſſala, *M. Valerius*, 490.
Meſſane, 489.
Metellus, *ſouverain Pontife*, 509. 11. 12. *le Macédonien*, 605. 07. 10. 11. 12. 22. 23. *le Baléarique*, 630. *le Dalmatique*, 634. *le Numidique*, 644. 45. 46. 53. 54. 55. *Pius*, 670. 71. 73. 76. 77. *le Crétois*, 684. 85. 86. *Scipio*, 701. 07.
Metius, *Sufferius*, 87.

M I

MIcipſa, *fils de Maſiniſſa*, 627.
Milan, 362. 531.
Milionie, *priſe de*, 459.
Milon, 697. 701.
Mines, *p.* 219.
Minturnes, Minturnois, 439. 621. 65.
Minucius, *Lucius, Intendant des vivres*, 313. 14. 17.

Mithridate, *Roi de Pont*, 653. 61. 65—68. 72. 73. 78—90. *de Pergame*, 706.

M O

MOdéne, *siége de*, 709. 10.
Monarchie, *p.* 84. 85. 151. 529.
Monime, *femme de Mithridate*, 681.
Monnoie, 219. 408. 84. 668.
Monopoles, *p.* 219. 20.
Mont sacré, *retraite du peuple sur le*, 259. 304.
Morins, 697.

M U

MUlucha, *prise de*, 646.
Mummius, *l'Achaïque*, 607. 11.
Munda, *bataille de*, 708. *prise de*, ibid.
Murgance, *prise de*, 457.
Musique, 638. *p.* 3. 23.
Muthus, *bataille du*, 664.

M Y

MYle, *bataille de*, 493.
Myonèse, *bataille de*, 563.
Mysie, 564.
Mysistrate, *prise de*, 495.
Myson, *p.* 47. *col.* 2.
Mysteres de la bonne Déesse, 691. 92.

N A

NAbis, *Tyran de Lacédémone*, 556. 58. 61.
Nabuchodonosor, *le Grand*, *p.* 23. *col.* 3.
Naples, Napolitains, 427. 537.
Narbonne, *fondation de*, 636.
Narne, *Voyez* Nequinum.
Naupacte, 562.

N E

NEapolis, *voyez* Naples.
Néhémias, *p.* 91. 95. 99. 105. *col.* 3.
Népheris, *bataille de*, 606. *prise de*, ibid.
Neptune équestre, 4. *voyez* Consus.
Nequinum, *prise de*, 454.
Néron, *Tiberius*, 715. *Empereur*, 723.
Nerva, *Cocceius*, 713.
Nerviens, 696. 700.
Nésartie, *destruction de*, 576.
Nevius, *p.* 232. *col.* 2. *ann.* 519.

N I

NIcandre, *p.* 343. *col.* 2.
Nicomede, *Roi de Bithynie*, 667. 79.
Nil, *bataille du*, 706.
Nisibe, *prise de*, 685.

N O

NObles, Noblesse, 1. 197. *p.* 36. *ann.* 261. 84. *p.* 85. 87. 88. *ann.* 341. 47. 54. 77. 87. 581. 620. 22. 53. 59. *p.* 459.
Nœvius, *voyez* Nevius.
Nole, 440. *batailles de*, 537. 38. 39.
Nomente, *prise de*, 141.

N U

NUma Pompilius, 39--82. *p.* 3. 19. *ann.* 122.
Numance, Numantins, *p.* 331. *ann.* 610--20.
Numidie, Numides, 604. 40--49. 707. 17.
Numitor, *Roi d'Albe*, 1. *p.* 16.

O C

OCilis, 600. 01.
Ocrisie, *mere de Servius Tullius*, 175.
Octave, 709--24.
Octavie, *sœur d'Octave*, 713. 17. 18. 20. 21.

O G

OGulnia, *Loi*, 453.

O L

OLympe, *bataille du mont*, 564.

O M

OMbriens, 444. 45. 54. 58. 83. 87.

O P

OPiminus, *Lucius*, 632. 33.
Oppia, *Loi*, 558.

O R

OR *triomphal*, *captif*, *coronaire*, *p.* 466.
Oracles, 473. 527.
Oraisons funebres, 242. 358.
Orchomene, *bataille d'*, 667.
Orésès, *Roi d'Albanie*, 687.
Orétans, 562.
Orléans, 701.

O S

OSimo, *prise d'*, 704.
Ostie, *port d'*, 132.
Ostracisme, 362.

O V

OVations, 250. 546. 53. 62. 682.

O X

OXybiens, 599.

O Y

OYes sacrées, 363.

P A

PAcuvius, 613. *p.* 345. *col.* 2.
Palatin, *mont*, 122.
Palepolis, Palepolitains, 425. 26. 27.
Palerme, 499. *Voyez* Panorme.
Palatia, fêtes des Palès, 1.
Palladium, 512.
Pallantia, 602.
Palmes, 460.
Pannonie, Pannoniens, 718.
Panonne, *prise de*, 499. *bataille de*, 503.
Panticapée, *prise de*, 690.
Papyrius, *Auteur du Code Papyrien*, *p.* 49. *col.* 2. *Caius*, *p.* 121. *col.* 2. *Cursor*, 428. 29. 34. 43. 44.
Paretonium, *prise de*, 721.
Paris, 700. 01.

Patricide, 652.
Parthes, 661. 84. 98. 99. 700. 02. 13. 15. 17. 19. *Rois des.* Voyez les colonnes.
Parthiniens, 713.
pater patratus, 41.
Patriciens, 1. 197. *p.* 36. 37. *ann.* 243. 60. 68. 71. 72. 77. 78. 81. 98. *p.* 85. *ann.* 303. 04. 05. 08. 10. 21. 31. 33. 47. 78. *p.* 150. 41. *ann.* 466. *p.* 219. *ann.* 553.
Patrons, Patronage, *p.* 18. *ann.* 436.
Paul Emile, 582. 84. 85. 86. 89. 93.
Pauvreté des Romains, *p.* 39. 215.

P E

Pecunia, voyez *Monnoie.*
Peinture, *p.* 141. *col.* 2.
Peligniens, 445. 49.
Peloponnèſe, 706.
Péluſe, 706. 23.
Peres, *puiſſance des*, *p.* 152. *ann.* 521. *p.* 530.
Pergame, pergaméniens, 556. 623. 24. *Voyez* Eumene, Attale, *Rois de.* Voyez les colon.
Periandre, *p.* 23. *col.* 1.
Pérouſe, pérnſiens, 458. 59. 712.
Perpenna, 676. 79.
Perrhebes, 557. 62.
Perſée, *Roi de Macédoine*, 572. 74. 81--86. 89.
Perſes, *Rois des.* Voyez les colon.
Peſaro, *priſe de*, 704.
Peſſinonte, 548.
Peſtes, 15. 110. 242. 81. 90. 300. 13. 17. 18. 20. 41. 54. 61. 71. 88. 89. 90. 405. 22. 61. 77. 90. 541. 48. 72. 73. 78. 666.
Peuple Romain, 1. 41. 132. 83. 97. *p.* 37. 38. *ann.* 243. 58. 59. 60. 62. 80. 82. 86. 93. 98. *p.* 85. *ann.* 304. 08. 28. 50. *p.* 150. 51. *ann.* 435. 44. 53. 66. 72. 507. 43. 84. 630. 33. 49. 53. 54. 72. 90. 702. 09. *Voyez* Plébeiens.

P H

Phalanges Macédoniennes, 556.
Phare, *Iſle du*, 705. 06.
Pharnace, *fils de Mithridate*, 690. 706.
Pharos, *Iſle de*, 525. 34.
Pharſale, *bataille de*, 705.
Phénicie, 687. 717.
Philippe, *Roi de Macédoine*, 534. 38. 39. 42. 46. 50. 53--57. 61. 62. 63. 68. 69. 70. 72. 74. *impoſteur*, 611.
Philippes, *bataille de*, 711.

Philoſophes, 592. 98. 661.
Phocide, Phociens, 555. 57.
Phrygie, 564.
Phtiotes, *voyez* Achéens.

PI

Picenum, Picentins, 454. 85.
Piémont, Piémontois, 535.
Pindare, *p.* 121. *col.* 2.
Pindeniſſus, *priſe de*, 702.
Pinée, *Roi d'Illyrie*, 525. 34.
Pirates, 404. 05. 525. 678. 79. 80. 84. 86. 714. 17.
Piſidie, 564.
Pittacus, *p.* 23. *col.* 1.

PL

Plaidoirie, 655. 59.
Plaute, *p.* 235. *col.* 2.
Plébéïens, 1. 38. 139. 76. 97. *p.* 36. 37. *ann.* 260. 61. 71. 72. 81. *p.* 85. *ann.* 303. 04. 08. 32. 33. 44. 48. 52. 53. 56. 74. 77. 86. 87. 91. 95. 97. 98. *p.* 150. *ann.* 402. 14. 16. 53. 54. 73. 501. 05. 44. 57. 81. 622.
Plébiſcites, 181. 414. 66.
Plotius, *Caius*, 465. 66.

PO

Polenca, *priſe de*, 260.
Politoire, *priſe de*, 117. 18.
Pollion, 713.
Pollux, *voyez* Caſtor.
Polybe, 585. 91. 606. 07. *p.* 347. *col.* 2.
Polixenidas, 561. 63.
Pompedius Silo, 662. 63. 65.
Pompée, *le Grand*, 666. 69--71. 76--79. 82. 83. 86--705. *cneus fils du précédent*, 704. 08. 12. *Sextus*, *autre fils de Pompée*, 708--11. 13--18.
Pompeius, *Nepos*, 612. 13. 14. *strabo*, 663--66. *Magnus*, voyez Pompée.
Pont, *Royaume de*, 706. *Voyez* Mithridate. *Rois de.* Voyez les colonnes.
Pontifes, 41. 453. 501. 622. 43. 49. 66. 72.
Pontius Général des Samnites, 432. 33. 62. 63.
Popilius Lænas, 580. 81. 85. 94.
Porcia, *Loi*, 557.
Porſenna, 245. 46. 47.
Port Jule, 706.
Poſthumius, *Megellus*, 471.
Poulets ſacrés, 504.

PR

Préfets, Préfectures, 435.
Préneſte, 254. 372. 73. 74. 671.
Préteurs, 387. *p.* 154. *ann.*

416. 511. 26. 73. 84. 609. 71. 86. 702. 06. 08. 15.
Prétexte, 250.
Prêtres, 191. *p.* 153. *ann.* 511.
Princes du Sénat, 459.
Printems ſacré, 559.
Priſonniers de guerre, 475. 537.
Priverne, Privernates, 396. 412. 13. 24.
Procès, 41. *p.* 154. 55. 56. 211. 701.
Proconſuls, 275. 496.
Prodictateur, 536.
Prodiges, 109. 263.
Prolétaires, 197. 473.
Propréteurs, 458. 609.
Proſcriptions, 671. 73. 710.
Provence, 638.
Provinces Romaines, 410. 512. 22. 31. 82. 99. 607. 18. 23. 38. 57. 89. 707. 23. *p.* 351. 55. 475. *col.* 3.
Pruſias, *Roi de Bithynie*, 570. 82. 84.

PT

PTolomée, *Philadelphe*, 480. *Philopator*, 543. *p.* 225. *col.* 3. *Epiphane*, 553. *Philometor*, 595. *Evergete* ou *Phiſcon*, 595. 657. *Apion*, 657. *Aulete*, 694. 97. *frere d'Aulete*, 675. *fils d'Aulete*, 705. 06. 12. *Lagus*, *p.* 163. *col.* 3.

PU

PUblicains, *p.* 218. 19. 20. *ann.* 538. 41. 649. 58. 61. 82. 84.
Publicola, *P. Valerius*, 243. 49. 50. *p.* 85.
Puniques, *guerres*. Voyez Carthage.

PY.

PYdna, *bataille de*, 585.
Pyrrhon, *p.* 173. *col.* 2.
Pyrrhus. *Roi d'Epire*, 472. 75. 77. 78. 79.
Pythagore, *p.* 51. *col.* 2.
Pythium, *priſe de*, 585.

QUE

QUeſteur, 243. 307. 32. 33. 488. 573. 611. 72.

QUI

QUirinal, *mont*, 451.
Quirinus, 37. 42. 122. 460.
Quirites, 6.

RE

REcompenſes militaires, 460. 681. 707. *Voyez* Couronnes, Palmes, Triomphes, Ovations, Statues.

Régille, *bataille de*, 257.
Regulus, 496. 97. 503.
Religion des Romains, 41. 82. *p.* 19. *ann.* 171. 91. 222. 80. 81. 317. 25. 29. 54. 55. 57. 66. 400. 40. 500. 11. 30. 34. 36. 47. 79. 652. 74.
Remus, 1. *p.* 16. 17.
République Romaine, *projet de la*, 215. *fondation de la*, 243. *fin de la*, 724.
Retour, *droit de*, 527.
Revues, 449.

R H

RHea Sylvia, 1. 41.
Rhéteurs, 592. 661.
Rhodes, Rhodiens, 556. 62. 63. 64. 84. 85. 87. *p.* 330.

R I

RIcheſſes, *p.* 467. 68.
Rimini, *priſe de*. 704.

R O

RObe *triomphale*, 250. 708. *virile*, 710.
Rois, *élections des*, 1. 38. 40. *chaſſés de Rome*, 243.
Rome, *fondation de*, 1. *augmentations de*, 122. 61. 87. 672. 717. 20. *aſſiégée par Porſenna*, 246. *aſſiégée par coriolan*, 265. *priſe par les Gaulois*, 363.
Romule, *priſe de*, 457.
Romulus, 1--37. 41. 82. *p.* 16--19. *ann.* 171. *p.* 36. 87.
Roſcius, 673.
Roſtra, voyez Tribune aux harangues.

R U

RUbicon, *paſſage du*, 704.
Rullus, *Tribun du peuple*, 690.
Rupilius, *Nepos*, 621.
Ruſpine, *priſe de*, 707.
Rutilius, 661.
Rutules, 243.

S A

SAbines, *enlevement des*, 4. *ſéparent les Romains & les sabins*, 6.
Sabins, 3. 8. 14. 38. 92. 101. 22. 35. 46. 57. 68. 70. 227. 48. 51. 59. 79. 85. 86. 95. 96. 304. 463. 85.
Sacerdoce, 1. 41.
Sacrifices, *Roi des*, 243.
Sacriport, *bataille de*, 671.
Sagonte, Sagontins, 525. 35. 36. 39. 613.
Salaſſes, 610.
Salentins, 446. 73. 87.
Saliens, *Prêtres*, 41.
Salines, *p.* 219
Salluſte, 706. *p.* 477. *col.* 2.

Salmanaſſar, *Roi d'Aſſyrie*, *p.* 3. *col.* 2.
Salviens, 628. 30.
Salvius, *voyez* Tryphon.
Samarie, *p.* 43. 103. 163.
Sambre, *bataille de la*, 696.
Samé, *priſe de*, 565.
Samnites, 399. 410. 12. 25. 27--49. 55--63. 71. 76. 77. 80. 81. 537. 663. 64. 71.
Saone, *voyez* Sône.
Sapho, *p.* 23. *col.* 1.
Sarcinatès, 483.
Sardaigne, 494. 514. 15. 18--22. 35. 38. 72. 76. 617. 38. 704. 14. 15.
Satrique, *priſe de*, 368. 73. *deſtruction de*, 377. 407.
Saturnales, 201. 536.
Saturnin, *Tribun du peuple*, 650. 52. 53.
Sauterelles, 628.

S C

SCarphée, *bataille de*, 607.
Scaurus, *Emilius*, 638. 41. 42. 43. 59. 62. *Marcus*, 695.
Scevola, *Caius*, *Mucius*, 246. *Publius Mucius*, *p.* 239. *col.* 2. *Quintus Mucius*, 671. *p.* 349. *col.* 2.
Sciences, *p.* 39. 152. 331.
Scipion, *Publius Cornelius*, 535. 36. 38--41. *Cneus*, *frere du précédent*, ibid. *l'Africain*, 535. 42. 43. 44. 46--52. 59. 61. 63. 66. *l'Aſiatique*, *frère du précédent*, 546. 62. 63. 64. 66. 99. 604. *Naſica*, 548. 60. 61. 62. 94. 98. 604. 15. *Cneus Cornelius*, *fils de Scipion l'Africain*, 579. *Emilien*, *ſurnommé le ſecond Africain*, 584. 602. 05. 06. 07. 09. 11. 18. 19. 20. 22. 24.
Scordiſques, 639. 40.
Scribes, *p.* 105. *col.* 3.
Scrutin, 614.
Scylla, *bataille navale près du roc de*, 715.

S E

SEdétans, 553.
Ségobrige, *priſe de*, 605.
Ségontia, *bataille de*, 677.
Séleucus, *Roi de Syrie*, 582.
Sempronia, *Loi*, 622.
Sempronius, *Sophus*, *p.* 171. *col.* 2. *Gracchus*, 539. 41.
Sénat, Sénateurs, 1. 6. 18. 37. 38. 139. *p.* 36. *ann.* 210. 50. 58. 59. 60. 62. 84. 97. 308. 44. 45. 47. 97. 414. 66. *p.* 219. 23. *ann.* 537. 64. 617. 41. 62. 64. 72. 83. 86. 704. 04. 07. 08--15. 17. 24.
Sénonois, *voyez* Gaulois.
Sentine, *bataille de*, 458.
Sérapis, 534.
Sermens, 41. 259. 711.
Serpent d'Epidaure, 462. 77.
Sertorius, 655. 63. 66. 71. 76--79.
Servilie, *femme de Lepidus le fils*, 723.
Servilius, *Ahala*, 314. 17. *l'Iſaurique*, 679.

S E

SErvius Tullius, *p.* 3. *col.* 1. *ann.* 175--219. *p.* 37. *ann.* 449. *p.* 216--23. *ann.* 664.
Séſules, *bataille de*, 690.
Sextius, *Lucius*, 377--86. 87. *Caius*, 63.

SI

Sibylles, *Livres des*, 235. 383. 86. 670. 72.
Sicile, Siciliens, 475. 77. 89--92. 94--99. 501.--12. 35. 38. 40. 41. 43. 52. 621. 49--52. 78. 83. 84. 704. 10. 14. 17.
Sidicins, 417--20.
Sinueſſe, 621.
Situane, *priſe de*, 495.

SO

Socrate, *p.* 123. *col.* 2.
Soiſſons, Soiſſonnois, 696.
Soldats Romains, *p.* 38. 39. *ann.* 259. 80. 347. 50. 411. 14. 44. 44. 73. 75. 78. 81. 88. *p.* 215. *ann.* 539. 53. 66. 84. 86. 630. 711. 12. 13.
Solon, *p.* 25. *col.* 1. *p.* 152. 53.
Sône, *bataille de la*, 695.
Sophéne, 687.
Sophocle, *p.* 127. *col.* 2.
Sophonisbe, 549. 50.
Sora, *priſe de*, 439.

SP

Spartacus, 680. 81. 82.
Spectacles, 460. 88. 571. 660. 86. 95. *p.* 467. 530. *voyez* Jeux.

ST

Statues, 314. 63. 523. 69. 72. 84. 95. 94. 607. 30. 32. 39. 708. 09. 18.
Stellate, *bataille de*, 458.
Stratonice, *femme de Mithridate*, 689.

SU

Sucrone, *bataille de*, 677.
Sueſſa, *priſe de*, 224.
Sueſſetans, 565.
Suéves, 695. 98. 707.
Sulpicie, 635.
Sulpicius, *Rufus*, 659. *p.* 477. *col.* 2. *Publius*, *Tribun du peuple*, 665. 66.
Superindictum, *p.* 217.
Supplications, 281. 690. 96. 702.
Surena, *Général des Parthes*, 700.
Surentins, 537.
Suſarion, *p.* 51. *col.* 2.

SY

Sycurie, *bataille de*, 582.
Sylla, *Lucius Cornelius*, 646. 47. 49. 50. 52. 60. 61. 63--75. *p.* 353. 468.
Syphax, 540. 41. 43. 47. 49. 50. 52.
Syracuſe, Syracuſains, 475. 90. 538--41. 43.
Syrie, Syriens, 553. 57. 61--64. 90--93. 682. 87. 89. 99. 702. 16. 17. *Voyez* Antiochus, Séleucus, Démétrius, Tigrane, *Rois de*. Voyez les colonnes.

TA

Tables, *Loi des douze*, 303. 04. *p.* 151--57. *ann.* 534.
Tage, *bataille du*, 568.
Tanaquil, 174.
Tarente, Tarentins, 413. 21. 27. 71. 72. 73. 77. 79. 81.

539. 41. 44.
Tarpeïen, *mont*, 182. 71.
Tarquin *l'ancien*, 139--74. *Aruns*, 142. 57. 219. 43. *le Superbe*, *p.* 19. *ann.* 219--45. 57. *p.* 83. *Sextus*, 235. 43. 54. 57. *Collatin*, 243.
Tarquinie, Tarquiniens, 356. 66. 95. 97. 99. 402.
Tatius, *Roi des Sabins & de Rome*, 6. 7. 8. 14.
Taurominium, *priſe de*, 621.
Taxes, *voyez* Impôts.

T E

TEctoſages, 564. 649.
Temples *de Jupiter Férétrien* ou *Capitolin*, 4. *de la bonne foi*, 41. *de Janus*, 41. 518. 19. 724. *de Quirinus*, 122. 460. *de Jupiter Stator*, 171. *de la pâleur & de la crainte*, ib. *de Diane*, 210. *de la fortune*, 219. 65. 460. 559. 652. *de Lucine*, 187. *de Libitine*, ibid. *de la jeuneſſe*, ibid. *de Caſtor & Pollux*, 269. *de Jupiter Fidius*, 287. *d'Apollon*, 321. *de Junon*, 361. 559. 408. *de Mars*, 367. *de la concorde*, 386. 87. *du ſalut*, 451. *de la pudicité*, 457. *de Vénus*, 458. 639. 707. *de la Victoire*, 459. *d'Eſculape*, 462. *de Minerve*, 477. *de Neptune*, 481. *de la terre*, 485. *de Jupiter Latial*, 522. *de l'honneur*, 542. 652. *de la vertu*, 542. 692. *de la ſanté*, 569. *de la piété*, 572. 603. *de Bellone*, 672.
Tenctères, 698.
Terentilla, *Loi*, 291. 99. 301.
Terentillus, 291.
Terence, 588. *p.* 235. *col.* 2. *ann.* 606.
Terentius Varron, *voyez* Varron.
Terminalia, fêtes du Dieu Terme, 41.
Termine, *voyez* Himere.
Terracine, *priſe de*, 347.
Terres, 377. 85. 96. 414. *p.* 216. *ann.* 620. *voyez* Agraires.
Téſin, *bataille du*, 535.
Teuta, *Princeſſe Illyrienne*, 523. 24. 25.
Teutomale, *Roi des Salviens*, 632.
Teutons, 640. 50. 51. 52.

T H

THala, *priſe de*, 646.
Thalès, *p.* 23. *col.* 1.
Thapſus, *bataille de*, 707. *priſe de*, ibid.
Théâtre de Pompée, 698.
Thébes, Thébains, 556. 607.
Theodote, *Rhéteur*, 705.
Thermopyles, *bataille des*, 562.
Theſpis, *p.* 53. *col.* 3.
Theſſalie, Theſſaliens, 555. 57. 61. 82. 84. 604. 705.
Thraces, 604. 68. 709.
Thucydide, *p.* 129. *col.* 2.
Thuries, *ſieges de*, 471. 541.

T I

TIbur, Tiburtins, 391. 93. 94. 97. 99.
Tigrane, *Roi d'Arménie*, 667. 82. 84--87.
Tigranocerte, *priſe de*, 684.

Tigurins, 645.
Timaſithée, 501.

TO

TOliſtoboges, 564.
Tolumnius, 315. 16. 25.
Toulouſe, *priſe de*, 647.

TR

TRaitans, *p.* 219. 21. *ann.* 538.
Tragédie, *p.* 45. 105. 107. *ann.* 513. 613.
Traſimene, *bataille de*, 536.
Trebatius Teſta, *p.* 339. *col.* 2.
Trébie, *bataille de la*, 535.
Tréſor public, 258. *p.* 219. *ann.* 544.
Tréves, Trévirois, 699. 700.
Tribune aux harangues, 415.
Tribuns, *Chef des tribus*, 1. *du peuple*, 260. 62. 70. 81. 82. 96. 97. 99. 304. 05. 22. 52. 77. 70. *p.* 150. *ann.* 566. 615. 20. 23. 59. 65. 72. 77. 83. *Militaires*, 304. *Tribuns militaires avec la puiſſance conſulaire*, 308. 14. 19. 28. 30. 44. 48. 61. 77. 82. 86. *Légionnaire*, 391. 442. 582. 84. 85. *du tréſor public*, 683.
Tribur, *bataille de*, 248.
Tribus, 1. 187. 91. *p.* 37. *an.* 205. 62. 77. 81. 82. 304. 67. 95. 421. 35. 49. 54. 88. 512. 33. 49. 85. 653. 64. 65.
Triomphes, 4. 16. 17. 92. 135. 50. 57. 69. 82. 85. 91. 229. 43. 50. 58. 78. 95. 304. 18. 27. 57. 74. 97. 410. 14. 15. 27. 58. 62. 63. 72. 73. 78. 80. 83. 93. 95. 511. 20. 22. 30. 31. 42. 46. 52. 53. 59. 64. 73. 86. 87. 98. 600. 10. 18. 20. 23. 46. 49. 52. 64. 72. 78. 79. 82. 86. 90. 92. 93. *p.* 466. *ann.* 707. 08. 13. 15. 19. 24.
Tritane, *bataille de*, 414.
Trivente, *priſe de*, 459.
Triumvirat *de Pompée, de Céſar, & de Craſſus*, 673. 97. *d'Antoine, de Lepide & d'Octave*, 710.
Triumvirs *capitaux*, 464. *pour la répartition des terres*, 620. 24. *avec la puiſſance conſulaire.* Voyez Triumvirat.
Trocmiens, 564.
Troye, *p.* 1.
Tryphon, *Chef des eſclaves révoltés en Sicile*, 649. 50. *Uſurpateur du thrône de Syrie*, *p.* 339. *col.* 3.

TU

TUllie, *fille de Servius Tullius*, 219.
Tullus Hoſtilius, 83--113. 71.
Tumulte, 560. 704. 10.
Tunis, *priſe de*, 497 550.
Turin, *priſe de*, 535.
Tuſculum, Tuſculans, 294. 97. 310. 73. 77.

TY

TYndarium, *priſe de*, 717.
Tyr, *Royaume de*, *p.* 25.
Tyſdrus, *priſe de*, 707.

VA

VAcca, *priſe de*, 615.
Vaccéens, 574. 602. 16.

Vadimone, *bataille du Lac de*, 470.
Valerius *Corvus*, 404. 07. 11. 53. 54. *Voyez* Publicola.
Vannes, 697.
Varron, *Terentius*, 537. *Marcus Terentius*, 693. 717.
Vaſcia, *priſe de*, 439.

V E

VEctons, 561.
Veïes, Veïens, 17. 87. 135. 79. 243. 68.--76. 79. 308. 15--19. 25--28. 46--57. 67. *p.* 215.
Vélitres, *bataille de*, 372. *ſiége de*, 382. 83. 84. *priſe de*, 386.
Vénetes, 527. *voyez* Vannes.
Ventidius, *Publius*, 715.
Verceil, *bataille de*, 652.
Vercingetorix, *Roi des Arverniens*, 701. 07.
Vermandois, 696.
Vermina, *fils de Syphax*, 553.
Verrès, 683.
Verruge, *priſe de*, 346.
Ver ſacrum, voyez Printems ſacré.
Vers *Iambes*, *p.* 3. *col.* 2. *Dithyrambes*, *p.* 23. *col.* 2. *Alcaïque*, *p.* 23. *col.* 2. *Saphique*, *p.* 25. *col.* 2.
Veſeris, *bataille de*, 413.
Veſta, Veſtales, 41. 172. 270. 81. 333. 416. 77. 88. 505. 19. 46. 75. 610. 39. 87.
Veſtins, 428.
Véturie, *mere de Coriolan*, 265.
Véturius, 465.

V I

VIbius Virius, 542.
Victimes humaines, 527. 37. 50. 656.
Villes municipales, 415.
Viminal, *mont*, 187.
Vindicius, 243.
Violence publique, *Loix ſur la*, 664. 701.
Virgile, 683. 712.
Virginie, 304.
Virginius, *Tribun du peuple*, 292. 94. 95. 96. *pere de Virginie*, 457.
Viriathus, 602--05. 08--13.
Viridomare, *Roi des Géſates*, 531.
Viſceratio, 425.
Vivres, *Intendant des*, 313. 14.

U N

UNelles, *voyez* Coutance.

V O

VOconia, *Loi*, 579.
Voconciens, 628.
Vœux, 171. 485.
Volero, *Tribun du peuple*, 280. 81. 82.
Voles, *priſe de*, 338. 39.
Volſiniens, 488.
Volſques, 135. 224. 58. 59. 60. 61. 64--79. 82--91. 94. 307. 08. 10. 21. 22 29. 30. 43--47. 49. 51. 58. 68. 73. 75. 77. 407. 08.
Volumnie, *femme de Coriolan*, 265.

Voye *Appienne*, 441. *p.* 159.
Flaminienne, 533. 66

U S

USceta, *priſe de*, 707.
Uſipiens, 698.
Uſures, Uſuriers, 396. 406. 11. *p.* 219. *aun.* 560. 664.

U T

UTique, 514. 49. 50. 604. 05. 707.

V U

VUlcain, *Dieu du feu*, 550.

X

XAntippe, 497.
Xerxes, 562.
Xipharès, *fils de Mithridate*, 689.

Z

ZAma, *ſiége de*, 624.
Zénon, *p.* 173. *col.* 4.
Zorobabel, *p.* 41. 45.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *Annales Romaines*, ou *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome juſqu'aux Empereurs* ; dans lequel je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 20. Juillet 1755.

GIBERT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire des Empires & des Républiques qui ont paru avant J. C. Annales Romaines, ou Abrégé Chronolique de l'Hiſtoire Romaine. Re-*

traité de dix jours pour la Fête de Noël. Le Sens propre & littéral des Pſeaumes de David, &c. par le Pere Lallemant : S'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Preſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs-Libraires, & autres perſonnes de qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le meme état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur de MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles, Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait

aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers-Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le dix-huitiéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent cinquante-cinq, & de notre Regne le quarante-uniéme. Par le Roy en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 594. *folio* 474. *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris, le* 21. *Octobre* 1755.

Signé, DIDOT, *Syndic.*